LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA. DEDIÉE AU ROY. [V. J.]

Antoine Verjus

Digitized by Google

NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
29 E
20

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

3.7.6.

I
5
A

Digitized by Google

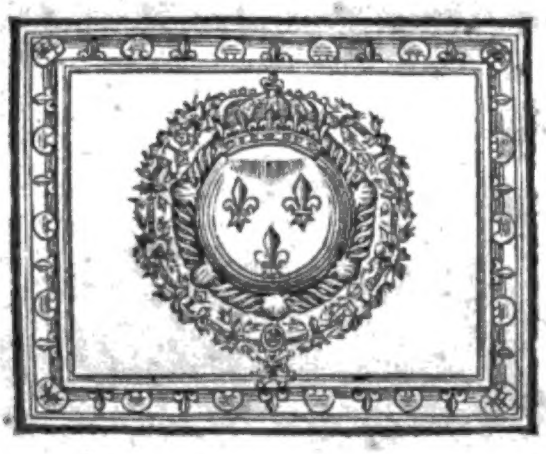
Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
S. FRANÇOIS
DE BORGIA.

DEDIE'E AV ROY.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



ROMA SOCIETÀ

A PARIS.
Chez CHARLES VILLERY, ruë de la Bouclerie,
à l'Enseigne de l'Etoille.

M. DC. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

Digitized by Google

*3 C
47

Digitized by Google

AU ROY.

SIRE,

Le ſaint Homme, dont je preſente la Vie à VOSTRE MAJESTE', a eſté cheri en ſon temps des Papes, des Empereurs, des Rois, & de la pluſpart des autres Souverains de l'Europe. Mais il manquoit à ſa gloire d'eſtre connu & aimé de V. M. Quelque grands qu'ayent

Digitized by Google

eſté Charles-Quint, & Philippe ſecond ſon fils ; j'oſe bien dire qu'ils ne l'eſtoiẽt pas encore aſſez pour égaler, par leur eſtime, un merite auſſi extraordinaire que le ſien. Celle de V. M. y ſera plus propre, & la gloire de Saint François de Borgia ſera beaucoup plus grande ſur la terre, d'avoir un Roy tel que Vous, au nombre de ceux qui honorent ſa Memoire, que d'avoir eu de ſon vivant tant d'autres puiſſans Monarques pour ſes admirateurs.

Outre les raiſons ordinaires que vous avez, SIRE, de luy rendre ces honneurs, qu'on Vous voit rendre avec tant de pieté à tous les Saints dont la memoire eſt conſacrée, V. M. en a de particulieres de le reverer & de le prendre pour un de ſes Protecteurs auprés de Dieu. Ce n'eſt pas ſeulement, SIRE, parce que ſon Sang eſt meſlé avec le Voſtre, par un grand nombre d'Alliances de ſa Maiſon avec les Roys d'Arragon & de Caſtille, ni parce que ſa poſterité eſt encore aujourd'huy ſur le throſne de deux puiſſans Royaumes, alliez de celuy de V. M. Ces raiſons de l'honorer conviennent encore à d'autres Souverains, & il n'y en a preſque aucun dans l'Europe qui n'en ait de pareilles, de s'intereſſer à la gloire de Saint François de Borgia.

Mais il n'y en a aucun, SIRE, qui ait le meſme intereſt que V. M. à la publication de la Vie de ce grand Homme, ni qui doive prendre autant de plaiſir à la voir ; parce qu'il n'y en a aucun qui puiſſe y reconnoiſtre autant de maximes de ſa propre conduite, pour le bon gouvernement des peuples. Vous y trouverez, SIRE, une partie de vos Ordonnances conſacrées, par l'exemple d'un Vice-Roy, qui a fait voir admirablement, qu'on peut

Digitized by Google

eſtre tout-enſemble un grand Saint & un grand Politique, & que la ſageſſe de l'Evangile eſt toûjours la plus ſeure pour la bonne adminiſtration des Eſtats.

Je ne crains point, SIRE, de rien oſter à Voſtre Gloire, en diſant que cet Homme admirable Vous a en quelque façon prevenu; qu'il a ébauché par avance les merveilles de voſtre conduite; qu'on vit autrefois dans ſon Gouvernement, quelques traits de ce qu'on voit aujourd'huy ſous l'heureux Regne de V. M. & qu'il fit, en petit, & dans une ſeule Province, ſi j'oſe parler ainſi, quelque choſe de ſemblable à ce que Vous faites dans toute l'eſtenduë de vos Etats, & à ce que vous eſtes capable de faire dans toute la terre.

Il fit en peu de temps en Catalogne, ce que tant de grands Princes du meſme ſiecle n'avoient pû faire dans aucune autre Province de l'Europe, ce qu'on n'a peut-eſtre jamais veu ailleurs ſous aucun autre gouvernement; & ce que l'on admire d'autant plus en France, qu'on avoit toûjours crû noſtre Nation plus incapable que toutes les autres de cet ordre & de ce reglement qu'on voit aujourd'huy parmi tous vos ſujets. Il arreſta, SIRE, les efforts des Infideles & des Heretiques, les impietez des blaſphemateurs, les vols & les brigandages publics, les courſes des Pirates, les inſultes des Barbares, & tous les dangers dont les peuples de la Principauté où il cõmandoit euſſent pû eſtre menacez. Il remedia aux deſordres & aux violences des Grands, aux neceſſitez & à la miſere des petits, à la diſſipation des finances, aux abus du Palais, aux longueurs des procedures, aux injuſtices des Juges, aux déreglemens des gens de guerre, aux relâchemens des perſõnes

Digitized by Google

conſacrées à Dieu, à l'ignorance des peuples. Il fit fleurir les Lettres, la diſcipline militaire, l'ordre & la juſtice par tout. Il reſtablit de tous coſtez la bonne foy & la ſeureté publique. Il mit l'abondance, la paix, l'union parmi tous les ordres de l'Eſtat. Il fit voir, enfin, que la veritable vertu s'acquite de tous les devoirs, & remplit auſſi-bien toutes les obligations d'un honneſte-homme, que toutes celles d'un veritable Chreſtien. Il fut toûjours le Pere des peuples, dont ſon Prince luy avoit confié la conduite; il avoit joint, comme autrefois ſaint Ambroiſe, une charité d'Eveſque, avec une ſageſſe & une authorité de Vice-Roy: En un mot, SIRE, il fut un Gouverneur de Province tel que V. M. voudroit en donner à toutes celles de ſon Royaume.

Cet Homme choiſi de Dieu pour eſtre l'Apôtre des plus belles Cours de l'Europe, devoit, SIRE, l'eſtre encore de la Voſtre. Comme V. M. eſt le modéle des grands Rois, Voſtre Cour regle auſſi les coûtumes & les mœurs de toutes les autres Cours; & l'on peut dire que la Vie de Saint François de Borgia ne peut contribuër à la ſanctifier, qu'elle ne ſerve en meſme-temps à eſtablir l'eſprit du Chriſtianiſme parmi toutes les autres Nations du Monde.

Je ſeray trop heureux, SIRE, que ce Saint vous rende ainſi, par mon moyen, les ſervices importans qu'il rendit autrefois à pluſieurs de vos Anceſtres, & que preſchant encore aujourd'huy, par les exemples de ſa Vie, la Morale de l'Evangile à ceux qui ont l'honneur d'approcher de V. M. & d'eſtre employez à ſon ſervice, il leur inſpire cette pieté ſolide, qu'il inſpira aux Seigneurs les plus accomplis de la Cour d'Eſpagne, & de la Cour

Digitized by Google

de Portugal, auſſi-bien qu'à ceux de la Cour de Rome.

Tous les peuples, SIRE, qui ont le bonheur de vivre ſous Voſtre obeïſſance, apprendront de luy, que les ſujets les plus fidéles à Dieu, ne peuvent manquer d'eſtre les plus zélez pour le ſervice de leur Roy; que les perſonnes qui ont le plus de veritable pieté ſont auſſi toûjours celles en qui les grands Princes peuvent mettre plus ſeurement leur confiance; & qu'un des devoirs les plus eſſenciels d'un bon Chreſtien, eſt d'eſtre attaché inviolablement au ſervice de ſon Souverain.

Ces maximes de ſaint François de Borgia, SIRE, feront d'autant plus d'impreſſion ſur les eſprits de vos ſujets, que Dieu a mis en voſtre Perſonne ſacrée plus de qualitez heroïques, qui Vous attirent la veneration des peuples, & l'admiration de toute la terre. Un homme de bien & un veritable Chreſtien ſe faiſant toujours un plaiſir de ſon devoir, ne peut manquer de ſervir ſon Prince avec joye: Mais il faut pourtant avoüer que les ſujets s'acquitent de cette obligation avec beaucoup plus de plaiſir, lors que Dieu leur a donné pour Roy le Prince du monde qui eſt le plus digne de l'eſtre, & qu'il les a fait naiſtre ſujets de celuy, à qui tous les peuples de l'Univers feroient gloire d'obeïr; ſi la vertu & le merite eſtoit un droit pour les Couronnes, auſſi-bien que la Naiſſance.

C'eſt l'heureux eſtat, SIRE, où nous nous trouvons aujourd'huy, & qui eſt envié de toutes les Nations. Je ne puis mieux faire connoiſtre, que j'ay ces ſentimens profondement gravez dans le cœur, qu'en donnant dans la Vie de Saint François de Borgia l'exemple d'un ſujet fidéle & zélé. Car ſi les Saints ont eu, par maxime de Vertu,

& de Chriſtianiſme, un attachement ſi fidéle & ſi conſtant pour tout ce qui regardoit la gloire & la ſervice de leur Prince : quelle eſtendüe ne devons-nous point donner à noſtre zéle ? puiſqu'il s'agit d'obeir au plus grand de tous les Rois, qui n'eſt pas ſeulement autant élevé au-deſſus des autres Rois, qu'ils le ſont au-deſſus de leurs ſujets, ainſi qu'un ſaint Pape l'a dit autrefois de tous les Roys de France, mais qui a encore uni dans ſa Perſonne tout ce que ſes glorieux Predeceſſeurs avoient de plus grand, de plus auguſte, & de plus digne de la veneration des peuples. Je regle, SIRE, ſur un ſentiment ſi juſte ceux que je me crois obligé d'avoir pour la ſacrée Perſonne de V. M. parce que ſe meſurer de la ſorte, c'eſt eſtre ſans bornes & ſans meſure, avec le devouëment le plus parfait, & la paſſion la plus ardente & la plus reſpectueuſe,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidéle ſujet & ſerviteur.
V. J.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DE S. FRANÇOIS DE BORGIA
GRAND D'ESPAGNE, DUC DE GANDIE, &c.

LIVRE PREMIER.

LA Sainteté eſt la premiere nobleſſe & la ſeule veritable grandeur, & ce ſeroit faire tort à la memoire des Saints de leur en chercher aucune autre. Ainſi, ſi nous ſuivons ici la coûtume des Hiſtoriens, qui parlent d'abord de la Genealogie de ceux dont ils veulent écrire la Vie & les actions; ce n'eſt pas tant pour augmenter la gloire de ſaint François de Borgia, dont nous entreprenons de donner l'Hiſtoire aux fidéles, que pour relever celle de la pluſpart des Souverains & des Princes de la Chreſtienté, qui doivent tenir pour un plus grand honneur, & pour un avantage plus ſolide d'avoir un Saint de leurs Parens,

I. Genealogie de S. François de Borgia.

pour Protecteur dans le Ciel, que d'eſtre alliez avec toutes les plus hautes Puiſſances de la terre, & d'eſtre élevez ſur les premiers Throſnes du monde.

Calixte III. l'un des plus grands Papes qu'ait eu l'Egliſe, eſtoit ſelon le ſentiment le plus commun des Hiſtoriens, de l'illuſtre maiſon de Borgia, qui deſcendoit des anciens Rois d'Arragon, & qui avoit eu de legitimes pretentions ſur cette Couronne & ſur celle de Valence. Iſabelle de Borgia ſa ſœur avoit épouſé Dom Geoffroy de Borgia, qui eſtoit le Seigneur le plus conſiderable de cette meſme Maiſon; & D. Rodrigue de Borgia, qui nâquit de ce mariage, fut depuis fait Cardinal par ſon Oncle, & parvint enfin comme luy, à la dignité ſouveraine de l'Egliſe. Mais il s'en faloit bien qu'il la meritaſt autant que luy: & quoy qu'il euſt auſſi de grandes qualitez, elles furent mêlées de beaucoup de foibleſſes. Il avoit eu dans ſa jeuneſſe de Julie Farneze, dite Vannocia, quatre fils & une fille, qui entrerent tous dans de grandes Alliances. L'aiſné des fils & le cadet épouſerent des filles d'Alphonſe II. Roy de Naples; le troiſiéme qui eſtoit ce Ceſar Duc de Valentinois & de la Romagne, ſi fameux par ſes crimes, épouſa Charlote d'Albret, ſœur de Jean d'Albret, Roy de Navarre, & en eut une fille, du mariage de laquelle, avec Philippe de Bourbon, Comte de Buſſet, deſcendent pluſieurs Maiſons illuſtres de diverſes Provinces de ce Royaume. Lucrece de Borgia leur ſœur fut mariée à Alphonſe d'Eſte, Duc de Ferrare, & c'eſt de ce mariage & de celuy d'Hercules d'Eſte, leur fils aiſné, avec Renée de France, fille du

Roy Louis XII. & d'Anne de Bretagne, que viennent non ſeulemẽt tous les Princes de la maiſon d'Eſte & de Modene, mais que deſcendent encore par les Femmes, les Princes de la maiſon de Guiſe, & les branches des maiſons ſouveraines de Savoye & de Mantouë qui ſe ſont établies en France dans le dernier ſiecle, & qui ont donné dans celui-cy au Duché de Mantouë, ſes Souverains, & des Reines & des Princeſſes au Portugal, à la Pologne, à la Savoye, à divers Eſtats conſiderables d'Allemagne; où elles ont porté la foy & la pieté de Saint François de Borgia leur parent.

Pour ce qui eſt de D. Jean de Borgia, qui eſtoit le ſecond fils d'Alexandre VI. il devint Duc de Gandie & de Seſſa, par la mort de ſon aiſné, & épouſa Doña Maria Henriquez, d'une des plus illuſtres maiſons d'Arragon, qui eſtoit fille de Dom Henri Henriquez, dont la ſœur eſtoit femme du Roy Jean II. & mere de Ferdinand.

Jean de Borgia troiſiéme Duc de Gandie, qui nâquit de ce mariage, eut pour femme Jeanne d'Arragon, fille d'Alphonſe, qui eſtoit fils du meſme Roy Ferdinand, de laquelle il eut pluſieurs enfans. L'aiſné de tous fut S. François de Borgia, qui avoit ainſi pour Ayeul maternel le Roy Catholique, dont il eſtoit encore couſin du coſté de ſon Pere. De maniere qu'eſtant de l'un & de l'autre coſté parent de l'Empereur Charles Quint & de l'Empereur Ferdinand ſon frere, il l'eſt enſuite des Empereurs & des Roys d'Eſpagne leurs deſcendans, auſſi-bien que de la pluſpart des autres Roys & des Souverains de l'Europe, qui comptent

parmi leurs Ayeuls, depuis le Roy Jean ſecond pere de Ferdinand le Catholique, des Princeſſes deſcenduës de la maiſon d'Arragon ou de la maiſon d'Autriche.

II. La ſainteté de ſon Ayeule maternelle, & de ſa tante.

Mais ce Saint homme s'éleva toute ſa Vie, par ſa vertu, au deſſus de ſa naiſſance; & bien loin de tirer de la gloire de ce faux éclat de ſes Anceſtres, dont quelques-uns avoient rendu, par leurs crimes, leur memoire odieuſe à la poſterité; il crut que cette grandeur dans laquelle il eſtoit né, luy eſtoit un ſujet de s'humilier devant Dieu, de ſe précautionner contre le faſte de ſa condition, & contre les exemples domeſtiques, & de s'attacher à imiter uniquement ceux de ſes Ayeuls & de ſes proches, qui avoient répandu, par leur ſainte vie, dans la maiſon de Borgia, une plus grande abondance de graces, qu'il n'y avoit eu de peché & de fragilité.

11. *Rom.* 1.

Doña Maria Henriquez fut une de ces perſonnes vertueuſes, qui firent tant d'honneur à cette maiſon: Et le Saint conſidera toûjours comme une des plus grandes graces qu'il avoit receuës du ciel, celle que Dieu luy avoit faite, de la luy donner pour ayeule; parce qu'il croyoit devoir à la ſainteté de ſes exemples, auſſi bien qu'à la force de ſes prieres, toutes les autres faveurs qu'il luy fit depuis, & principalement celle de l'avoir appelé à la perfection Religieuſe dans la Compagnie de Jeſus. Elle ſe trouva à l'âge de dix-huit ans veuve de Dom Jean de Borgia ſecond Duc de Gandie, qu'un aſſaſſinat horrible luy oſta, bien-toſt aprés qu'elle en eut eu un fils & une fille. Cette femme forte conceut auſſi-toſt aprés la mort de ſon époux une

Digitized by Google

ſainte reſolution de n'en avoir plus d'autre que Jeſus-Chriſt, & de ſe conſacrer entierement à luy dans une maiſon Religieuſe. Mais l'extréme beſoin que ſa famille avoit de ſon aſſiſtance & de ſes conſeils, ne luy ayant pas permis de s'en ſeparer ſi-toſt, elle demeura dans le monde juſqu'à ce qu'elle euſt rendu à ſes enfans ce qu'elle leur devoit, & qu'elle euſt beaucoup plus travaillé à les mettre dans le chemin du ciel, qu'à leur procurer de nouveaux établiſſemens ſur la terre.

Dona Iſabella de Borgia appellée la Mere Françoiſe de Jeſus.

Sa fille fut promiſe dés l'âge de huit ans au Duc de Segorbe; mais Dieu luy fit connoiſtre depuis par un évident miracle qu'il vouloit eſtre ſon unique époux, & l'appela d'une façon tout-à-fait extraordinaire dans la Religion des filles de Sainte Claire de Gandie, où elle répondit toûjours avec tant de fidelité à ſa vocation, & aux faveurs particulieres qu'elle recevoit continuellement du Ciel, que ſa vie, qui a eſté écrite, peut ſervir de modele aux plus ſaintes Religieuſes. Le fils de la vertueuſe veuve eſtant ainſi demeuré l'unique heritier de ſa maiſon, elle luy fit épouſer Jeanne d'Arragon petite fille du Roy Ferdinand, ſuivant en cela le deſir de ce Prince, qui gouvernoit alors outre ſes propres Eſtats, ceux de la Reyne Jeanne de Caſtille ſa fille, & de Charles ſon petit fils. Dieu donna ſa benediction à ce mariage, & l'on en vit bien-toſt un heureux fruit par la naiſſance de ſaint François de Borgia.

III. Naiſſance du Saint.

La Ducheſſe ſa mere eſtoit dans la ville qui donne ſon nom au Duché de Gandie, & qui n'eſt éloignée de celle de Valence que de huit ou neuf lieuës, lors qu'elle commença de ſouffrir les douleurs de l'enfan-

tement qui furent tres-longues, & qui mirent ſa vie en un extréme danger. Elle eut recours aux Meſſes & aux prieres des perſonnes de vertu, pour attirer ſur elle & ſur l'enfant qu'elle portoit, la miſericorde de Dieu; & comme elle avoit une devotion trés-tendre pour Saint François d'Aſſiſe, & une trés-grande confiance en ſon interceſſion, elle fit vœu, ſi elle accouchoit heureuſement d'un fils, de luy faire porter le nom de ce grand ſerviteur de Dieu. Ce qu'elle ne manqua pas d'accomplir fidélement aprés que cét enfant de benediction fut venu au monde.

IV. Son Ayeule paternelle ſe retire en religion, où elle mene une vie tres ſainte.

Ainſi, Doña Maria Henriquez, aprés avoir offert ſa fille à Dieu, & avoir vu naiſtre du mariage de ſon fils cét heureux enfant qu'elle avoit ſi ſouvent demandé au Ciel, ne trouva plus d'obſtacle à ſa retraite: mais ayant ſurmonté genereuſement tous ceux que la delicateſſe de ſa complexion, & la reſiſtance de ſes parens luy avoient pû faire, elle embraſſa la vie Religieuſe dans la meſme maiſon où eſtoit ſa fille, & où il ſembloit qu'elle l'euſt envoyée comme par avance, pour luy preparer les voyes les plus aſſurées du ſalut. Le Duc ſon fils ayant fait les derniers efforts pour la détourner de cette penſee, & luy ayant repreſenté avec beaucoup de tendreſſe le triſte eſtat où elle le reduiſoit, puiſque n'ayant qu'un enfant qui ne venoit que de naiſtre, & que les moindres accidens pouvoient emporter; il ſe voyoit à la veille de tout perdre avec elle, & de n'avoir plus aucun appuy ny aucune conſolation dans le monde, elle luy fit réponſe qu'il ne ſe miſt point en peine de ſa famille, & qu'elle

Digitized by Google

ſeroit plus nombreuſe qu'il ne ſe l'imaginoit ; mais que quand elle ſeroit reduite au ſeul petit François, Dieu luy avoit donné quelque choſe de ſi grand dans cét enfant, que toute ſa vie ne pourroit jamais ſuffire à l'en remercier, ni à luy rendre les témoignages de reconnoiſſance que meritoit un ſi riche preſent.

Cette prédiction ne fut pas la ſeule que cette ſainte veufve fit durant ſa vie. Il plut à Dieu de luy reveler pluſieurs autres choſes, & de la favoriſer de beaucoup de graces, qui firent aſſez connoître la grandeur de ſa foy & de ſa charité. Auſſi eut-elle le bon-heur, aprés avoir paſſé trente-trois ans dans le monde, d'en vivre preſque autant dans la Religion, où elle fut un exemple admirable de toute ſorte de vertus, & où l'on peut dire qu'elle ne nourriſſoit pas moins ſon petit fils du laict de ſa pieté, que ſi elle l'avoit eu auprés d'elle : tant elle s'appliquoit à luy procurer par ſes prieres & par ſes avis toutes les choſes qu'elle croyoit neceſſaires & utiles pour ſon ſalut.

V. Son éducation dans ſon enfance.

L'enfance de François ne manqua pas de répondre d'abord à l'heureux préſage de ſon Ayeule, & marqua encore mieux ce qu'on en devoit attendre dans un âge plus avancé. Comme le Duc ſon pere & la Ducheſſe ſa mere avoient beaucoup de religion & de pieté, ils firent leur poſſible pour luy en inſpirer de bonne heure les ſentimens ; & ils n'eurent pas plus de ſoin de luy choiſir de bonnes nourrices, que de mettre auprés de luy des perſonnes qui puſſent commencer à bien former ſon eſprit & ſon cœur, en y faiſant enter les premieres impreſſions de la vertu,

qui ſont ſi importantes pour le reſte de la vie.

Il n'apprit pas plûtoſt à former des paroles en bégayant, qu'il apprit à n'en prononcer que de ſaintes, & à ne parler que de Dieu : & ce ſoin qu'on eut de ne remplir ſa memoire dans un âge ſi tendre que de choſes utiles, eſtant ſecondé par la douceur de ſon naturel, & par la facilité qu'il avoit à retenir tout ce qu'on luy enſeignoit, il ſe trouva à quatre ou cinq ans mieux inſtruit de tout ce que doit ſçavoir un Chreſtien, que ne le ſont d'ordinaire à douze & à quinze les autres enfans de qualité, qu'on ſçait eſtre ſouvent les plus negligez dans les choſes qui regardent le ſalut.

VI. Les inclinations de ſon enfance.

Ces connoiſſances ne furent pas ſteriles dans le cœur du petit François. C'eſtoit une merveille de voir avec quelle ferveur il prioit Dieu, & il s'attachoit déslors à diverſes pratiques de devotion ſi ſolides, qu'il crut depuis en devoir retenir pluſieurs durant toute ſa vie. Il y en avoit entr'autres une dans la maiſon de Borgia qu'il établit dans la Compagnie de Jeſus, quand il en fut General, & qui s'eſtant enſuite communiquée preſque par tout, s'obſerve encore ſaintement dans la pluſpart des Communautez Religieuſes, & meſme dans pluſieurs familles particulieres. C'eſtoit que chacun tiroit au ſort le dernier jour de chaque mois le nom de quelqu'un des Saints, dont la feſte ſe devoit celebrer le mois ſuivant ; & celuy à qui ce Saint eſtoit échu, non ſeulement l'honoroit & l'invoquoit particulierement durant tout le mois ; mais il exerçoit avec plus de ſoin quelqu'une des vertus qui avoit le plus éclaté dans

ſa

Digitized by Google

ſa vie, & la veille & le jour de ſa feſte il donnoit à diſner à deux pauvres qu'il ſervoit teſte nuë, pour honorer en eux celuy dont les pauvres ſont les membres.

Tout le monde eſtoit ravi de voir avec quelle charité & avec quelle modeſtie Dom François s'acquittoit de ce devoir de pieté. Il faiſoit toutes les autres actions de vertu avec la meſme grace & la meſme application, & les jeux & les divertiſſemens de ſa plus tendre enfance eſtoient d'imiter les ceremonies de l'Egliſe, de repeter les diſcours des Predicateurs avec les meſmes mouvemens & la meſme action qu'il les leur avoit entendu prononcer, & d'enſeigner les meſmes choſes aux autres enfans de ſon âge. De ſorte que le Duc ſon pere, qui remarquoit dans ces inclinations un fond extraordinaire de Chriſtianiſme & de pieté, regardoit avec admiration ces commencemens d'une vertu ſi avancée; & il diſoit ſouvent qu'il ſembloit que ſon fils s'élevaſt plus pour l'Egliſe que pour le monde, & qu'il priſt moins le chemin de la Cour que celuy du ciel.

VII. On luy donne un Gouverneur & un Precepteur.

Il ne le vit pas plûtoſt à l'âge de ſept ans, qu'il mit auprés de luy un ſage Gouverneur, pour former de bonne heure ſes mœurs, & luy inſpirer cette conduite honneſte, & cet air de politeſſe qu'on eſtime ſi neceſſaire aux perſonnes de qualité. Il luy donna auſſi en meſme temps un Precepteur fort habile pour luy enſeigner les lettres humaines, & pour mettre dans ſon eſprit les premiers principes des ſciences les plus utiles & les plus ſolides. Il arriva par la ſa-

Le Docteur Ferran.

geſſe du Duc, ou par une protection particuliere du Ciel, que ce choix fut heureux, & que ces deux hommes qui n'avoient pas moins de lumiere que de pieté, conſpirant enſemble à la bonne education de Dom François, garderent toûjours entr'eux cette union qui eſt ſi rare parmy ceux qui ont des emplois preſque ſemblables dans les maiſons des Grands. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'acquiter du leur, ayant trouvé dans cet enfant un excellent naturel, & des diſpoſitions tres-propres à former un Cavalier accompli auſſi bien qu'un veritable Chreſtien.

VIII. Il perd la Ducheſſe ſa mere.

Mais ſur tout ils eſtoient extremement ſurpris de voir cette pieté tendre que la raiſon ſemble ſouvent diminuer, croiſtre dans luy avec l'âge, & ils admiroient tous les jours de plus en plus les marques qu'il en donnoit. Ayant perdu à dix ans la Ducheſſe ſa mere, l'affliction qu'il en eut, qui luy fit durant pluſieurs jours verſer beaucoup de larmes, n'en demeura pas à ces marques ordinaires de tendreſſe : on le vit non ſeulement faire de longues & ferventes prieres pour le ſalut de ſon ame ; mais on ſceut même qu'il s'eſtoit retiré dans une chambre où il avoit pris rudement la diſcipline, ſans qu'on pûſt découvrir qui luy avoit déja inſpiré cet eſprit de mortification & d'auſterité qu'il exerça depuis toute ſa vie.

1520. IX. Gandie eſtât priſe par les peuples revoltez, on le mene en differens lieux.

Ce fut en ce meſme temps que ſe forma en Eſpagne cette revolte ſi furieuſe & ſi univerſelle contre les Miniſtres Eſtrangers, qui gouvernoient l'Eſtat en l'abſence du Prince Dom Charles, lequel eſtoit allé en Allemagne recevoir la Couronne de l'Empire.

Digitized by

Les rebelles enſuite d'un combat où ils eurent l'avantage ſur le Viceroy de Valence dans la plaine de Verniça, entre Palma & Gandie, s'eſtant rendus maiſtres de cette derniere ville, Dom François échapa avec peine de leur fureur, & ſe retira avec le Duc ſon pere, & avec toute ſa famille à Denia, d'où il fut conduit par mer avec le Viceroy & les principaux de la Nobleſſe à Paniſcola, & de là par terre à Sarragoce.

X. Il eſt mis à Sarragoce auprés de l'Archeveſque ſon oncle. C'eſt celuy qui avoit eſté declaré par le teſtamẽt de Ferdinand l'an 1515. ſon Executeur teſtamentaire, & Regent d'Arragon.

Ce feu de la rebellion ayant eſté bien-toſt éteint, chacun retourna chez ſoy; mais Dom Jean d'Arragon Archeveſque de Sarragoce, qui eſtoit frere de la mere de Dom François, & petit fils du Roy Catholique, retint ſon neveu auprés de luy; & eſtant ravi de voir dans cet enfant un ſi heureux naturel, il luy donna des Maiſtres pour achever de l'inſtruire dans les lettres humaines durant qu'il l'auroit auprés de luy, & pour le former de plus en plus dans ſes exercices qu'il avoit ſi bien commencez à Gandie.

XI. Il avance dans la vertu ſous la conduite d'un ſage Confeſſeur.

Pendant qu'on prenoit de tous coſtez un ſi grand ſoin de l'education de Dom François, il travailloit luy-meſme avec ardeur à ſe perfectionner & à ſe fortifier de plus en plus dans les vertus chreſtiennes, & dans la veritable pieté. Il plût à Dieu de ſeconder de ſi ſaintes intentions, en luy donnant un ſage & vertueux Confeſſeur de l'Ordre de S. Hieroſme, dont les inſtructions eſtoient ſi puiſſantes, qu'elles allumerent dans ſon ame une nouvelle ferveur, & luy firent ſentir d'une maniere plus vive qu'il n'avoit encore fait les principales obligations du Chriſtianiſme.

Il fut ſur tout ſi touché de deux de ſes ſermons ſur le jugement univerſel, & ſur la paſſion du Sauveur, qu'eſtant tout penetré de la crainte de la juſtice de Dieu, & de l'amour de ſes bontez infinies, il penſa ſerieuſement dés-lors à une retraite où il pûſt aſſeurer ſon ſalut, & ſatisfaire au deſir qu'il avoit de ſe conſacrer entierement au ſervice d'un ſi bon Maiſtre. Mais comme il n'eſtoit pas dans un eſtat où il pûſt diſpoſer deluy-même, il tira du moins ce fruit des ſentimens que Dieu luy donnoit pour la vie religieuſe, qu'il voulut par avance y conformer en partie la ſienne, ſe rendant encore plus attentif ſur luy-meſme, & s'attachant davantage aux biens ſolides & eternels. Il garda toûjours ſi bien cette reſolution, comme nous le verrons, qu'encore que ſa ſoûmiſſion aux volontez de ſon pere, & l'inclination qu'il avoit luy-meſme pour la Cour, l'euſſent depuis jetté dans des engagemens bien éloignez d'une ſi ſainte profeſſion, il ne perdit neanmoins jamais cet eſprit de pieté qui en fait le veritable merite.

XII. Il eſt conduit au Royaume de Grenade auprés de ſa biſayeule paternelle.

Aprés qu'il eut paſſé quelque temps à Sarragoce, il fut conduit à Baeça au Royaume de Grenade, pour y voir Donna Maria de Luna ſa biſayeule, femme de Dom Henry Henriquez Grand Maiſtre de la Maiſon du Roy ſon neveu, & grand Commandeur de Leon. Il eut la joye d'y trouver ſon ayeule, deux de ſes tantes Religieuſes, & ſes ſœurs qui s'eſtoient refugiées du Monaſtere de Gandie, pour eviter la ſedition, auprés de cette vertueuſe Dame, qui eſtoit ravie d'avoir devant ſes yeux une famille ſi ſainte

Digitized by Google

& ſi nombreuſe. Elle eſtoit principalement ſurpriſe des rares qualitez & du grand nombre de vertus qui paroiſſoient déja dans le petit Dom François, & ne pouvant ſe laſſer de les admirer, elle faiſoit ſes plus cheres delices de le voir & de l'entretenir en particulier.

XIII. Il eſt longtemps & griévement malade.

Mais cette joye fut bien-toſt troublée par une maladie tres-dangereuſe de cet enfant, qui luy dura prés de ſix mois, & dont il n'eſtoit pas encore bien gueri lorſque de terribles & continuels tremblemens de terre luy firent courir de nouveaux dangers; de telle ſorte que durant quarante jours n'y ayant aucune ſeureté dans les maiſons, on le fit demeurer en plate campagne, & coucher toutes les nuits dans une litiere.

XIV. Il eſt fait Enfant d'honneur de l'Infante Catherine, depuis Reine de Portugal.

Ces dangers furent pourtant moindres que ceux où on l'expoſa en l'envoyant à la Cour. Son pere voulant l'accoûtumer de bonne heure à cette ſorte de vie à laquelle il le deſtinoit, le donna à l'Infante Catherine. Il alla de Baeça la trouver à Tordeſillas, où elle eſtoit avec la Reyne Jeanne d'Eſpagne ſa mere; & eſtant demeuré auprés d'elle juſqu'à ce qu'elle fuſt conduite à Lisbonne pour y épouſer Jean troiſiéme, Roy de Portugal; il commença dés-lors avec une ſageſſe qui devançoit de beaucoup ſon âge, à mettre en pratique toutes les leçons qu'on luy avoit données pour bien regler ſa conduite dans le monde, & à faire voir qu'il n'eſt pas impoſſible d'accorder le devoir d'un bon Courtiſan avec les obligations d'un veritable Chreſtien. 1525.

XV. Il retourne auprés de l'Archeveſque de Sarragoce, où il etudie en Philoſophie,

Il avoit commencé de prendre gouſt à la vie de la Cour, qui charme d'ordinaire inſenſiblement ceux meſme qui y ſont entrez avec le plus de repugnance; & il euſt ſuivi volontiers en Portugal cette Princeſſe, dont il recevoit des marques d'une eſtime & d'une bonté particuliere. Mais le Duc ſon pere, qui luy deſtinoit de grands établiſſemens dans l'Arragon, & qui craignoit qu'on ne l'engageaſt ailleurs, l'empeſcha d'eſtre de ce voyage, & le renvit à l'âge de quinze ans, aprés le départ de l'Infante, auprés de l'Archeveſque de Sarragoce ſon oncle. Ce Prelat voyant encore plus clairement ce qu'on pouvoit ſe promettre de la bonté de ſon naturel, & de la ſolidité de ſon eſprit, crut devoir luy donner de l'occupation, & l'appliquer à l'étude de la Philoſophie dont il le jugeoit tres-capable. Il chargea de ce ſoin un homme fort habile dans cette ſcience de l'école, qu'on enſeigne en Eſpagne auſſi bien qu'ailleurs d'une maniere extremement ſeche & barbare; ce qui fait qu'elle y eſt preſque toûjours le partage des perſonnes les moins verſées dans les belles lettres, & qu'elle ſe rencontre rarement dans un meſme eſprit avec cette politeſſe que donne l'uſage des affaires du monde, & le commerce de la vie civile.

Le Docteur Gaſpard Eax.

XVI. Il profite de la capacité de ſon maître de philoſophie ſans rien contracter

Dom François ſceut fort bien profiter de ce que ſon Docteur avoit de bon, ſans en imiter les defauts; & ayant autant avancé durant deux ans qu'il fut ſon écolier, dans toutes les connoiſſances de la Philoſophie, que s'il euſt voulu prendre les degrez qui ſe

donnent dans les Univerſitez les plus fameuſes ; il ne perdit rien de cet air honneſte & de cette conduite douce & obligeante qui luy gagnoit les cœurs de tout le monde. Mais il eut encore plus de ſoin de ne rien perdre de cette ferveur qui l'attachoit ſi fort à Dieu. Il crut meſme la devoir augmenter dans un âge où les tentations deviennent plus fortes & les occaſions plus frequentes ; & où il ſe voyoit expoſé à de plus grands dangers par ſa propre complexion, auſſi bien que par le ſoin que trop de perſonnes prennent d'ordinaire de faire leur cour aux jeunes gens de qualité, en ſervant à leurs plaiſirs & à leurs deſordres dés qu'ils commencent à entrer dans le monde.

de ſes defauts.

XVII. Il augmente ſa devotion & ſes exercices de pieté.

Ce fut donc alors que gravant la loy de Dieu plus avant dans ſon cœur, il prit pour luy ces paroles de David, qu'il avoit ſouvent à la bouche : *I'ay reſolu, Seigneur, & j'ay juré de garder toûjours les jugemens de voſtre juſtice;* & qu'il commença, ſuivant l'avis de ſon ſage Confeſſeur, de ſe fortifier plus ſouvent qu'il n'avoit accoûtumé des Sacremens de la penitence & de l'Euchariſtie, de lire des livres de pieté avec plus de ſoin & plus d'attention ; & ſur tout de joindre à une ferme confiance qu'il avoit en la bonté divine, cette humble défiance de ſoy-meſme, à laquelle Dieu accorde d'ordinaire les victoires de la chaſteté. Par toutes ces précautions ſi neceſſaires à la jeuneſſe, il eut le bonheur de garder les promeſſes de ſon Bapteſme, & l'avantage de meriter les meſmes loüanges que donna autrefois S. Hieroſme à un Seigneur Romain, de s'être diſpoſé au mariage par une parfaite continence, &

Pſal. 118.

Ep. 9. ad Salvin.

d'avoir receu dans une ame tres-pure le Sacrement qui repreſente la chaſte union de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe.

XVIII. Il va à la Cour de Charles-Quint.

Une vie ſi reglée fit craindre au Duc ſon pere, & à l'Archeveſque ſon oncle qu'il ne ſe preparaſt par là à une entiere retraite ; & ils crurent ne l'en pouvoir mieux détourner qu'en l'envoyant bien-toſt à la Cour, où ils eſperoient que ſon naturel facile & complaiſant luy donneroit inſenſiblement d'autres inclinations, & luy feroit prendre dans le monde des engagemens tout-contraires à ceux auſquels il ſembloit ſe deſtiner. La ſuite fera voir qu'ils ne ſe tromperent pas entierement, & que ſon cœur ſi ſenſible à la pieté n'eſtoit pas encore inſenſible à la gloire du monde & à la reputation. Aprés qu'il eut achevé ſes eſtudes de Philoſophie à Sarragoce, & qu'il eut paſſé peu de mois à Gandie auprés du Duc, il fut envoyé à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, où l'on ne fit point de difficulté de l'abandonner dés l'âge de dix-ſept ou dix-huit ans à ſa propre conduite, à cauſe des preuves qu'on avoit de ſa ſageſſe & de ſa vertu.

XIX. Portrait de Dom François entrant à la Cour de Charles-Quint.

Ce jeune Seigneur entrant en cette Cour ſi ſuperbe, & où il y avoit tant de perſonnes de grande qualité de toutes nations, attira d'abord ſur luy les yeux de tout le monde, & ſe diſtingua bien-toſt par ſon merite encore plus que par ſa naiſſance, & que par la magnificence de ſon train. Comme la mine d'un homme de cet âge ſert encore d'une grande recommandation auprés de la pluſpart des perſonnes du monde, elle n'eſt pas inutile auſſi pour connoiſtre les grands perſonnages aprés leur mort, & la curioſité des

Digitized by Google

des portraits n'eſt jamais plus raiſonnable que lors qu'ils ſervent à imprimer vivement dans nos eſprits l'idée d'un merite extraordinaire, & qu'ils font connoiſtre ſenſiblement les vertus d'une belle ame par les traits du viſage, & par la diſpoſition du corps.

Dom François ne manquoit pas, lors qu'il commença de paroiſtre dans le grand monde, de cet exterieur qu'on ne doit eſtimer qu'autant qu'il marque d'autres avantages plus ſolides. Il avoit, ſi l'on en croit ce qu'en ont écrit des perſonnes qui l'ont connu dans ce temps là, la taille haute, libre & aiſée, & le corps bien proportionné. Son viſage un peu plus long que large avoit une grace & un certain éclat qui plaiſoit & ſurprenoit agreablement d'abord. Mais on remarquoit auſſi-toſt que cet agrément venoit d'un air grand & noble qui ſembloit marquer ſa qualité, & d'un juſte aſſortiment de tout ce qui peut rendre un homme bien fait.

On voit par ſes portraits qui furent faits alors, & ſur l'un deſquels on a fait tirer une copie qui a eſté apportée en France, qu'il avoit le teint fort vif & fort fleuri, les jouës naturellement peintes de rouge & de blanc, la bouche petite, les levres vermeilles, les yeux grands & tirant ſur le bleu, le nez aquilin, & le front large & majeſtueux

Les qualitez de l'ame répondoient fort bien à une phyſionomie ſi avantageuſe, & comme il eſtoit extremement adroit dans tous les exercices du corps, il ne l'eſtoit pas moins dans ceux de l'eſprit. Il l'avoit tres-facile & tres-penetrant, & cette facilité eſtoit ac-

compagnée d'une maturité qui devançoit de beaucoup ſon âge, d'un gouſt exquis pour les ſciences, & d'une memoire fort heureuſe. Ses manieres eſtoient douces & engageantes, & ſon entretien qui n'eſtoit pas ſans enjoüement, & qui eut toûjours, meſme juſques dans ſa vieilleſſe, quelque choſe de tres-vif, n'en eſtoit pas moins ſolide ni moins éloigné de toute ſorte de legereté. Il parloit dés-lors aſſez peu; mais ce peu diſoit beaucoup, parceque toutes ſes paroles eſtoient déja pleines de bon ſens, & portoient toûjours les plus juſtes idées de ce qu'il vouloit faire entendre. L'heureuſe education qu'il avoit receuë dans ſon enfance, & ſa grande pieté avoient corrigé les defauts de ſa complexion ſanguine, & ſa gayeté naturelle eſtoit comme fixée par ce flegme qu'on juge ſi neceſſaire pour former le temperament de ceux qui ont de l'ambition, & pour leur donner ces inclinations ſages & moderées, ſans leſquelles ils ne pourroient jamais eſperer aucun ſuccés de leurs entrepriſes. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi D. François eut bien-toſt toutes ces veuës de fortune & d'agrandiſſement que prennent ordinairement les perſonnes de cet âge & de cette qualité, lors qu'elles ſe ſentent quelque merite, & qu'elles ſe voyent deſtinées à de grandes choſes.

Comme toutes ces ſortes d'avantages dont la vanité des hommes fait tant d'eſtat, ſont parmy les Grands les cauſes les plus ordinaires & les plus funeſtes de leur perte; parce qu'il y a d'autant plus d'occaſions pour eux de s'engager dans le deſordre, qu'ils

ont plus de reputatation dans le monde, & plus de diſpoſitions à y reüſſir ; il ne ſe trouva d'abord que trop de gens qui crûrent que puiſque Dom François avoit pris la reſolution de vivre à la Cour, il l'avoit priſe auſſi de vivre à la maniere la plus ordinaire de la Cour.

XX. Il ſe munit contre les vices de la Cour.

Il n'entendoit donc parler de tous coſtez que de parties de jeu & de divertiſſement, que de galanteries & d'intrigues, que d'engagemens d'amour & d'intereſt, & que d'une infinité d'autres paſſions criminelles que l'aveuglement des Grands a preſque déguiſées en vertus ; tant leurs maximes ſont corrompuës & oppoſées à l'eſprit de l'Evangile. Mais noſtre jeune Courtiſan ſceut bien démêler la pluſpart des vrays defauts d'avec ce faux merite dont les perſonnes de qualité ont couſtume de ſe parer ; & ſon exemple fit bien toſt connoiſtre le peu de raiſon qu'on a de décrier la vie de la Cour comme une profeſſion ouverte de tous les vices, puiſqu'ils ne ſont ſi ordinaires à ceux qui y demeurent, que parce qu'on n'y voit preſque jamais perſonne qui taſche de s'en garantir. Dieu luy donna aſſez de courage pour reſiſter à une corruption ſi generale : de ſorte qu'afin de ſe mieux munir contre ce torrent de mauvaiſes couſtumes, il les remarqua toutes ſoigneuſement, & ſe fit un plan de conduite toute differente de celle des autres jeunes gens de qualité.

XXI. Il évite le jeu.

La coûtume eſtoit à la Cour de Charles-Quint, comme à toutes les autres de l'Europe, que chacun paſſoit les journées entieres dans cette oiſiveté inquie-

te des jeux de hazard qui ruinent tant de fortunes, mettent le deſordre dans tant de familles, & fruſtrent tant de pauvres domeſtiques des recompenſes legitimes qu'ils avoient eſperées de leurs ſervices. Dom François s'impoſa cette loy, qu'il voulut eſtre auſſi gardée par tous ſes gens, de ne jouër à aucun de ces jeux; & il ne faiſoit pas de difficulté de dire à tous ceux qui témoignoient s'en étonner, que voyant tant de vaiſſeaux briſer à cet écueil, ce luy ſeroit une folie d'autant plus grande qu'il avoit plus de quoy y perdre, & qu'il eſperoit moins y gagner. Il diſoit auſſi tres-ſouvent que l'argent eſtoit la moindre de quatre choſes precieuſes qu'on y perd d'ordinaire, ou qu'on y hazarde trop legerement; que l'ame y ſouffre d'autres pertes beaucoup plus grandes & plus irreparables que ne peuvent eſtre celles de tous les avantages de la fortune; & qu'il n'y a rien ſur la terre qui puiſſe égaler ni le temps qu'on employe inutilement au jeu, ni l'eſprit de pieté qui ſe diſſipe entierement dans cette agitation vehemente des paſſions dont il eſt toûjours accompagné, ni enfin le repos de la conſcience qui y eſt intereſſée en tant de manieres.

XXII. Il évite les entretiens trop libres avec les Dames.

Il évitoit avec encore plus de ſoin les occaſions qui euſſent pu luy faire perdre la liberté & la pureté du cœur par quelqu'un de ces funeſtes engagemens que tant de gens recherchent, & qui ne ſe preſentent que trop à ceux meſme qui les fuyent, lorſque leur condition les oblige de voir les Dames. Non ſeulement il ne rendoit viſite qu'aux principales de la Cour, quand des raiſons preſſantes ne luy permettoient pas abſolument

de s'en diſpenſer ; mais il s'y preparoit auſſi avec crainte, & celuy de ſes valets de chambre en qui il ſe fioit davantage le vit quelquefois, lors qu'il devoit aller en compagnie, ſe reveſtir d'un cilice, comme pour s'armer contre l'ennemy dans ces occaſions ſi dangereuſes. Il s'acquitoit enſuite de ces devoirs avec tant de retenuë, de modeſtie & d'honneſteté, que toutes les perſonnes qui l'ont vû dans ces entretiens neceſſaires, meſme depuis que ſon mariage luy eut donné plus de liberté d'entrer dans les appartemens des Dames du Palais, & des Filles d'honneur de l'Imperatrice, ont rendu témoignage que jamais elles ne l'avoient veu ſe laiſſer aller à la moindre legereté.

XXIII. Il évite les flateurs.

Il ſe preſervoit auſſi des autres vices des Courtiſans par le ſoin qu'il avoit de ne ſouffrir aucun deſordre dans ſa maiſon, où jamais il ne donna d'entrée à une infinité de gens dont les Cours des Princes ſont pleines, qui trafiquent du crime, & qui mettent toute leur application à reconnoiſtre & à flater les paſſions differentes des perſonnes de qualité, pour prendre chacun par ſon foible, & pour profiter de leurs defauts.

XXIV. Il regle ſa Maiſon.

Bien loin d'avoir cette affectation ridicule de la pluſpart des grands Seigneurs de ne mettre aucun ordre à leurs affaires, de negliger tous leurs devoirs, & de tenir toute ſorte de ſoins domeſtiques au deſſous d'eux ; comme ſi ne ſçavoir pas vivre eſtoit ſçavoir vivre en perſonne de qualité ; il avoit reglé toutes choſes dans ſa maiſon. Il y avoit des heures deſtinées à la priere, & chacun y avoit ſon occupation pour fuïr l'oiſiveté. Pas un de ſes gens ne manquoit d'en-

tendre la Meſſe tous les jours, & il obſervoit luy-meſme ſoigneuſement s'ils frequentoient les Sacremens, & s'il y avoit quelque choſe dans leurs mœurs éloigné de la pureté du Chriſtianiſme. Il n'avoit pas de peine de les reduire à ce qu'il deſiroit d'eux; parceque l'exemple d'un ſi bon Maiſtre avoit un pouvoir admirable ſur le cœur de ſes domeſtiques, & que ne ſe contentant pas de leur payer exactement ce qu'il leur avoit promis, il prenoit plaiſir à recompenſer plus liberalement ceux qu'il voyoit plus attachez à leur devoir, croyant meſme outre la recompenſe de leurs ſervices leur en devoir encore une autre de l'honneur qu'ils faiſoient à ſa conduite par la leur, & du bonheur que leur bonne vie attiroit ſur ſa famille.

XXV. Il s'applique à bien faire ſa Cour, & à meriter les bonnes graces de l'Empereur.

Suivant un chemin ſi éloigné de l'ordinaire, il n'euſt pas manqué de ſe faire des affaires, & de s'attirer le mépris des autres jeunes Seigneurs de la Cour, qui avoient beaucoup de peine à voir ainſi leur maniere de vivre condamnée par la ſienne. Mais le ſoin qu'il avoit d'ailleurs de faire bien ſa Cour, de gagner par ſa complaiſance & par ſes aſſiduitez les bonnes graces de l'Empereur, & d'employer le credit qu'il s'eſtoit acquis auprés de luy, à rendre de bons offices à tout le monde, ne donna à tous ceux de ſon âge, & à tous les autres que du reſpect & de l'admiration pour luy.

XXVI. Sa douceur & ſon honneſteté ſont accompagnées de beaucoup de grãdeur d'ame.

Sa douceur & ſon honneſteté n'avoient rien de rampant, ni de lâche, & la pieté dont il faiſoit une profeſſion ſi ouverte, ne l'empeſchoit pas d'avoir autant de hauteur de courage & de fierté qu'il en faloit pour donner du luſtre à ſes autres qualitez. Il ſembloit par

Digitized by Google

toutes ſes actions declarer d'une noble maniere au reſte du monde, qu'il n'y a rien de plus bas que de tirer vanité des plus veritables ſujets de honte & d'infamie; & il s'eſtoit acquis par là un certain air d'authorité qui donne aux perſonnes vertueuſes, ſans qu'elles y tâchent, & ſans qu'elles y penſent, du pouvoir ſur celles meſme qui ont le moins de diſpoſition à les imiter.

XXVII. Il eſt eſtimé un des Cavaliers les plus adroits de la Cour.

Il ſe diſtinguoit auſſi du commun par toutes les manieres innocentes d'acquerir de la gloire. Comme il n'y avoit point de Seigneur à la Cour qui fuſt plus curieux que luy de beaux chevaux, perſonne auſſi n'eſtoit mieux à cheval, perſonne ne paroiſſoit avec plus d'éclat dans les ceremonies publiques, ny ne ſignaloit davantage ſon adreſſe dans les feſtes & dans les combats de Taureaux: & il remportoit preſque tous les prix des Carouſels, où il avoit d'ordinaire l'honneur d'avoir ſon Prince pour concurrent.

XXVIII. Il acquiert l'eſtime de tout le mõde.

Tant de belles qualitez luy attirerent l'eſtime de tout le monde. Mais il reüſſit ſur tout de telle ſorte à acquerir celle de l'Empereur & de l'Imperatrice, qu'ils voulurent prendre un ſoin particulier de ſa fortune & de ſon établiſſement.

XXIX. L'Imperatrice a deſſein de le marier avec Donna Eléonor de Caſtro Portugaiſe. Donna Beatrix de Silveira femme de Dom Jean deSyl-

L'Imperatrice Iſabelle femme de Charles V. avoit amené avec elle de Portugal parmy ſes Dames du Palais quatre filles de la premiere qualité, qui eſtoient toutes encore plus illuſtres par leur merite & par leur vertu que par leur naiſſance, dont la plus conſiderable s'appelloit Eleonor de Caſtro. Elle deſcendoit du coſté de ſon pere Dom Alvare de l'ancienne maiſon de Caſtro, qu'on ſçait eſtre une des premieres

ve Comte de Portalegre.

de Portugal,& avoir donné à ce Royaume une infinité de grands hommes, parmy leſquels on en vit encore un l'année derniere Ambaſſadeur d'obedience, & enſuite Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, ſoûtenir ſi noblement la ſplendeur de cette haute naiſſance & la dignité de ce grand employ. Donna Elizabeth de Menezes ſa mere eſtoit auſſi d'une tres-ancienne famille; & ſans parler de ſes illuſtres anceſtres, on peut dire qu'il y auroit aſſez d'honneur & de gloire dans ſa Maiſon, quand il n'en ſeroit ſorti que le ſeul Dom François Baretto, qui eſtant General des armées de Portugal au Breſil, a delivré, de nos jours, avec tant de valeur & tant de conduite toute cette contrée de l'injuſte domination des Hollandois.

D. Eleonor de Maſcarennas Gouvernãdu Roy Philippe II.

D. Guiomar deMello, premiere Dame d'honneur de l'Imperatrice.

Comme Eleonor avoit avec les graces du corps les plus rares qualitez de l'eſprit, l'Imperatrice, auprés de qui elle avoit eſté élevée dés ſon enfance, & qui l'avoit toûjours diſtinguée des autres Dames de ſa Cour par des marques tres-particulieres de ſon eſtime & de ſon affection, voulut penſer tout de bon à l'établir par un mariage avantageux. Elle ne fut pas long-temps à ſe déterminer ſur le choix du parti qu'elle luy cherchoit, & voyant Dom François ſi accompli en toutes choſes, elle crut qu'elle ne pourroit mieux faire pour Eleonor que de luy procurer un ſi digne époux, & que ce ſeroit la rendre heureuſe que de l'unir avec une perſonne dont le merite & le credit avoit tant de rapport au ſien.

XXX. L'Empereur & le

Elle en parla à l'Empereur, le priant de luy donner cette ſatisfaction avant le voyage qu'il eſtoit preſt de faire

faire en Italie, pour y recevoir du Pape Clement VII. la Couronne de l'Empire. Quoy qu'il euſt la meſme eſtime qu'elle pour Eleonor, il ne ſe rendit pas aiſément à cette propoſition, prévoyant aſſez la reſiſtance qu'y feroit le Duc de Gandie, qui deſtinoit ſon fils à une alliance encore plus conſiderable. Mais cette Princeſſe le preſſa de telle ſorte ſur cette affaire, qu'il en écrivit luy-meſme pluſieurs fois au Duc, qui aprés diverſes excuſes, ſe vit enfin obligé de donner ſon conſentement. L'Empereur & l'Imperatrice adoucirent la peine qu'il avoit à s'y reſoudre par des promeſſes qu'ils luy firent de grands avantages pour ſon fils & pour toute ſa maiſon, & choiſirent un homme de qualité pour luy porter à Gandie les articles du contract de mariage, qu'ils avoient pris ſoin eux-meſmes de faire dreſſer d'une maniere dont il pûſt eſtre ſatisfait. Le Duc les ayant ſignez, cette affaire fut bien-toſt concluë : car Dom François la deſiroit de ſa part extrémement, non ſeulement par la complaiſance qu'il avoit pour les volontez de l'Empereur & de l'Imperatrice, & à cauſe des nouvelles faveurs qu'ils luy faiſoient eſperer enſuite de ce mariage ; mais beaucoup plus encore parce qu'il eſtoit touché du merite & de la vertu d'Eleonor, & qu'il croyoit pouvoir continuer plus facilement de ſe garantir par les exemples d'une perſonne ſi ſage, & par la grace du Sacrement, des dangers dont il ſe voyoit continuellement menacé.

pere de Dom François cõſentent à ſon mariage.

Dom Pierre Gonçales de Mendoze premier Maiſtre d'Hoſtel de l'Imperatrice.

Il ne ſe trompa point dans ſes eſperances : car il conſerva par ce lien ſacré la pureté du cœur où il s'é-

XXXII. Dom François eſt fait

Marquis de Lombay, & Grand Eſcuyer de l'Imperatrice.

toit maintenu juſqu'alors ; & ſon Prince le conſiderant encore plus qu'auparavant, le fit d'abord Marquis de Lombay, & Grand Eſcuyer de l'Imperatrice.

XXXIII. Il employe ſa faveur pour avancer les perſonnes de merite.

Son credit à la Cour, & celuy de D. Eleonor augmentant depuis de jour en jour, la vertu & le merite n'avoient pas de plus ordinaires protecteurs que ces deux perſonnes vertueuſes. Ils en oublioient en toutes rencontres leur propre intereſt, & ils ne croyoient jamais faire un meilleur uſage de leur faveur, que lors qu'ils s'en ſervoient pour tirer de l'obſcurité ceux en qui ils avoient reconnu quelques qualitez fort recommandables, & qui n'euſſent jamais eſté conſiderez, faute de Patrons, ſi D. François & Eleonor n'euſſent voulu le devenir eux-meſmes, & prendre ſoin de leur fortune. Dieu recompenſa cette generoſité, les comblant de toutes ſortes de graces, & beniſſant leur mariage d'une heureuſe fecondité, & d'une poſterité ſi nombreuſe & ſi illuſtre, que la pluſpart des plus grands Seigneurs d'Eſpagne font aujourd'huy gloire d'en deſcendre, & tirent leur plus veritable nobleſſe de l'alliance de leur maiſon avec celle de S. François de Borgia.

XXXIV. Il regle ſa maiſon, & donne le ſoin de ſes affaires domeſtiques à ſa femme.

Ce vertueux Courtiſan mit encore plus d'ordre & plus de regle dans ſa famille depuis ſon mariage, qu'il n'avoit fait auparavant. Il y eſtoit admirablement ſecondé par la prudence & par la vigilance de Donna Eleonor, à laquelle il crut pouvoir laiſſer tout le ſoin de ſes revenus & de ſa dépenſe, & celuy de ſes autres affaires domeſtiques, pour ne vaquer qu'au ſoin des affaires publiques, & pour s'appliquer entierement à l'execution des ordres importans qu'il recevoit ſouvent de l'Empereur.

Digitized by Google

Comme il évitoit avec ſoin ces folles dépenſes que les Grands font ordinairement, par un certain déreglement d'eſprit, & par leur peu d'application à leurs affaires, ſans en avoir aucun merite devant Dieu ni devant les hommes ; il avoit toûjours de quoy faire avec magnificence les dépenſes neceſſaires, & de quoy ſatisfaire auſſi à de grandes liberalitez qu'il faiſoit aux pauvres. Ainſi ſa pieté & ſa moderation luy eſtoient, comme dit S. Paul, une grande richeſſe, auſſi-bien que ſa conſtance à ne rien riſquer au jeu. XXXV. Il évite les folles dépenſes, & ſur tout celle du jeu. 1. *Timoth. 6.*

Il ſe ſervoit pour ſa ſanté, & pour éviter l'oiſiveté, d'autres divertiſſemens plus honneſtes, & qui exerçoient également & le corps & l'eſprit. Il prenoit un tres-grand plaiſir à la Muſique, & il s'y eſtoit rendu ſi habile, qu'il compoſoit auſſi-bien que les meilleurs Maiſtres. Comme il ne chantoit, ni ne pouvoit ſouffrir qu'on chantaſt devant luy aucun air trop libre ni trop profane, il en fit pluſieurs où ſa pieté trouvoit du gouſt en meſme temps qu'il relaſchoit ſon eſprit des plus grandes occupations : & l'on a chanté depuis dans la pluſpart des Egliſes d'Eſpagne pluſieurs beaux motets de ſa compoſition, qui ſont imprimez, & qu'on appelle encore aujourd'huy les œuvres du Duc de Gandie. XXXVI. Son inclinatiõ pour la Muſique.

La chaſſe, & ſur tout celle de l'oiſeau, eſtoit auſſi un de ſes divertiſſemens les plus ordinaires. Il ne s'y adonna au commencement, comme il le diſoit luy-meſme, que pour éviter d'autres plaiſirs moins innocens : mais il le fit depuis par le grand attrait qu'il trouvoit dans un exercice ſi agreable, & par la complaiſance qu'il eſtoit obligé d'avoir pour les inclinations de l'Empereur. Le XXXVII. Il ſe plaiſt à la chaſſe.

Marquis s'y rendit ſi ſçavant, qu'il n'y eût bien-toſt perſonne qui entendît auſſi bien que luy la Faucónerie: deſorte que l'Empereur ne faiſoit jamais aucune partie de chaſſe, qu'il ne voulût l'avoir prés de ſa perſonne.

XXXVIII. Son ame tire du profit de l'exercice du corps.

Cependant, comme il s'eſtoit accoûtumé à ſanctifier les actions les plus indifferentes par des veuës toutes ſpirituëlles, il faiſoit d'ordinaire, au milieu de cet exercice ſi violent, quantité de reflexions, qu'il a depuis avoüé avoir beaucoup contribué à ſa converſion. Il s'excitoit de cette ſorte, en conſiderant l'obeïſſance & la fidelité de l'oiſeau & du chien, à en rendre à Dieu une plus parfaite, & à luy témoigner ſa reconnoiſſance de ce qu'il luy avoit ainſi ſoûmis ces animaux. Il la luy témoignoit meſme ſouvent ſur le champ, mortifiant pour ſon amour ſa curioſité, lorſqu'il la ſentoit plus vive & plus ardente, & ſe privant d'un plaiſir qu'il avoit recherché avec beaucoup de peine, lorſqu'il eſtoit ſur le point d'en joüir, & que l'oyſeau fondoit ſur la proye. Tant il eſtoit dés-lors poſſedé de l'eſprit du Chriſtianiſme, qui ne recommande rien tant aux fidéles, que de reſiſter à leurs deſirs les plus preſſans, & de vaincre continuëllement leurs paſſions.

XXXIX. Il etudie les Mathematiques avec l'Empereur

Le divertiſſement de la chaſſe n'eſtoit pas le ſeul qui luy eſtoit commun avec l'Empereur, & qui luy ſervoit à faire mieux ſa Cour à ce Prince, & à l'entretenir plus aſſidument. Il ſe mit auſſi-bien que luy, à étudier avec beaucoup d'application les Mathematiques, & ſur tout celles qui regardent les fortifications, & l'art de la guerre, & celuy de la marine. Il donnoit pour cela tous les jours quelques heures à

Digitized by Google

Sainte-Croix celebre Ingenieur de ce temps là : & l'Empereur qui ſe ſervoit auſſi du meſme Maiſtre, & prenoit les meſmes leçons, avoit tant de plaiſir à en entendre parler le Marquis, qui y devint en peu de temps tres-habile, qu'on peut dire qu'il en apprenoit plus de luy que de Sainte-Croix meſme.

Mais ce n'eſtoit pas ſeulement dans ces ſortes de divertiſſemens & d'études que l'Empereur témoignoit ſe plaire à l'entretien de Dom François : il le trouvoit également ſolide en toutes choſes, & il y remarquoit tant d'eſprit & de bon ſens, qu'il luy faiſoit ſouvent la faveur de s'ouvrir à luy de ſes grands deſſeins, & de luy communiquer les affaires les plus importantes de ſes Eſtats. Il ne l'honoroit jamais de cette confiance qu'il ne l'en reconnuſt tres-digne, & il eſtoit ſurpris de le voir à ſon âge ſi éclairé ſur ces matieres, & ſi capable des premiers emplois.

XL. Il va à la guerre d'Afrique contre Barberouſſe.

Les grands projets de guerre que ce Prince cachoit alors par tous ces exercices de paix, éclaterent auſſi-toſt qu'il ſe ſentit aſſez de forces pour les faire éclore, & qu'il eut mis tous ſes Royaumes d'Eſpagne en eſtat de ſe pouvoir paſſer durant quelque temps de ſa preſence ſous la ſage conduite d'un fidele Miniſtre. Il commença par cette fameuſe entrepriſe d'Afrique de l'an 1535. où il fut aſſiſté par l'Infant Dom Louïs frere de l'Imperatrice ſon épouſe, & de Dom Jean III. Roy de Portugal, avec 25 navires de guerre. Dom Louïs eſtant venu à ce deſſein paſſer quelques jours à Valladolid, l'Empereur ne jugea aucun autre Seigneur plus capable

Le Cardinal Dom Jean de Tavora.

que noſtre Marquis de faire auprés de luy les honneurs de ſa Cour, & d'avoir ſoin de la perſonne d'un Prince à qui il ſe ſentoit ſi obligé, ſoit durant le temps qu'il ſeroit en Eſpagne avant le départ de l'armée, ſoit dans le voyage, & aprés leur arrivée en Afrique. Dom François y gagna l'amitié de l'Infant par cette honneſteté & cette magnificence qui luy eſtoient ordinaires, & acquit encore plus ſon eſtime par le courage avec lequel il ſeconda toûjours celuy de ce vaillant Prince durant une campagne ſi frequente en grands évenemens, où Charles-Quint prit en peu de mois la Goulette, Tunis, & Bonne; défit, comme parlent ſes Hiſtoriens, les forces de l'Afrique & de l'Aſie jointes enſemble, gagna des batailles rangées, rétablit malgré Barberouſſe Mulei Hazen dans ſes Eſtats en la place de ſon frere Mulei Roze.

XLI. Sa patience & ſa pieté dans une grande maladie.

Mais ni les ſujets de joye que le Marquis trouvoit dans la faveur & la confiance de l'Empereur, & dans les emplois dont il l'honoroit, ni tous ces divertiſſemens qu'il prenoit pour la conſervation de ſa ſanté, n'empeſcherent pas qu'il ne tombaſt dans une grande maladie peu de temps aprés ſon retour de la guerre d'Afrique. Il la ſouffrit avec une patience tout-à-fait chreſtienne, & en tira des fruits incroyables pour le ſalut & pour la perfection de ſon ame. Il penſoit ſi ſouvent, lors qu'il eſtoit dans les ardeurs de la fievre, à celles qu'endurent les ames des juſtes dans le Purgatoire, qu'il en devint dés-lors, comme on le luy a oüi dire ſouvent depuis, beauconp plus porté à les ſecourir; en ſorte qu'il augmenta pour elles ſes prie-

Digitized by Google

res & ſes mortifications, auſſi bien que le nombre des Meſſes qu'il avoit couſtume de faire dire pour leur delivrance, ſelon l'ancienne pratique de l'Egliſe.

XLII. Il s'affectionne à la lecture des livres de pieté.

Il tira encore cet avantage de cette meſme maladie, que liſant & ſe faiſant lire des livres de pieté, il y prit tant de gouſt, qu'il commença dés-lors à n'en lire jamais d'autres; & au lieu qu'il ſe contentoit auparavant de s'abſtenir des ſeuls livres défendus, & de ceux qui ſont capables de ſoüiller la pureté du cœur, & d'y allumer des paſſions criminelles; il renonça à toutes ces lectures profanes & inutiles, dont pluſieurs perſonnes du monde ſe ſervent pour éviter l'oiſiveté par une autre ſorte d'oiſiveté auſſi vaine, & quelquefois meſme plus dangereuſe.

XLIII. Il s'attache à la lecture du nouveau Teſtament

Durant ſa convaleſcence il s'attacha particulierement à la lecture du nouveau Teſtament, & des vies des Saints; & lors qu'il ſe promenoit, & qu'il prenoit l'air en litiere, les Epiſtres de S. Paul, qu'il avoit toûjours avec un Commentaire, faiſoient tout ſon entretien & toutes ſes delices. Il meſloit à ces lectures beaucoup de reflexions qu'il faiſoit ſur ſoy-meſme, & beaucoup de reſolutions pour un entier reglement de ſa vie ſuivant les conſeils de l'Evangile. Cela luy réüſſit de telle ſorte, qu'il diſoit depuis que Dieu l'avoit conduit par là à la contemplation, & au détachement de l'amour propre, & il ajoûtoit qu'il croyoit ces ſortes de Predicateurs muets ſi éloquens, que c'eſtoit toûjours par eux que ſe faiſoient les plus grandes converſions du monde.

XLIV. Il va à l'en-

A peine ſa ſanté fut-elle rétablie, que l'Empereur

trepriſe de Provence avec l'Empereur. 1535.

fit une entrepriſe en Provence, & y mena cette puiſſante armée avec laquelle il croyoit pouvoir conquerir le premier Royaume de la Chreſtienté, qui eſtoit le ſeul qui ſervoit d'obſtacle à ſes vaſtes deſſeins, & à ſon ambition démeſurée. Toutes les hiſtoires rapportent le ſuccés de cette guerre où noſtre Marquis fut obligé de ſuivre ſon Maiſtre. Il alla le joindre par mer dans le Milanez avec un équipage tres-magnifique, & luy mena à ſes dépens une troupe de Volontaires fort choiſis, parmy leſquels il y avoit entr'autres deux Seigneurs Portugais de grande qualité, & proches parens de ſa femme. L'un eſtoit Dom George de Mello chef de cette illuſtre maiſon, & l'autre Dom Ruy Gomez de Sylve, qui fut depuis ce favori du Roy Philippe ſecond ſi connu ſous le nom de Prince d'Eboly, & de Duc de Paſtrane, duquel deſcend de pere en fils, & par Baronie, comme parlent les Eſpagnols & les Portugais, le grand Maiſtre de la Maiſon de la Reyne Regente d'Eſpagne d'aujourd'huy, qu'on appelle le *Duc-Duc*, parceque les Duchez de Paſtrane & de l'Infantado ont eſté unis en ſa perſonne.

XLV. Il eſt fort touché de la mort de Garcillaſſo de la Vega ſon intime ami, & il le diſpoſe à bien mourir.

Dom François ne manqua pas de ſignaler ſa valeur en cette guerre encore plus que ſa magnificence. Mais autant que la gloire qu'il y acqueroit ſembloit l'attacher au monde, autant la grace de Dieu l'en détachoit peu à peu par des accidens qui luy faiſoient voir la vanité des choſes humaines. Il en eut un exemple bien affligeant en la perſonne d'un de ſes meilleurs amis. C'eſtoit Dom Garcillaſſo de la Vega, dont les

les poëſies eſtoient déja ſi eſtimées, qu'on l'appelloit dés-lors le Prince des Poëtes Eſpagnols. Mais ſa facilité à faire de tres-beaux vers eſtoit la moindre de ſes qualitez; & il eſtoit par ſa vertu & par ſon courage, autant que par la beauté de ſon eſprit, & par ſa capacité dans les ſciences, le plus grand ornement de la Cour de Charles-Quint. Sa naiſſance le rendoit auſſi tres-conſiderable. Il eſtoit fils d'un Grand Commandeur de l'Ordre de S. Jacques au Royaume de Leon, qui avoit eſté en grande faveur auprés de Ferdinand & d'Iſabelle, & qui n'avoit pas peu contribué à la gloire de leur regne par ſes ſages conſeils, & par cette fameuſe Ambaſſade auprés d'Alexandre VI. où il les avoit ſi bien ſervis dans les temps les plus difficiles. Celuy-cy n'avoit pas moins de part aux bonnes graces de Charles-Quint, que ſon pere en avoit eu à celles de Ferdinand. Il s'eſtoit attaché à ſa perſonne dés ſon plus jeune âge, & avoit eſté de tous ſes divertiſſemens & de toutes ſes eſtudes. C'eſtoit luy qui luy avoit appris la langue Eſpagnole, & l'art de bien écrire; il l'avoit depuis ſuivi en Italie, & dans les guerres d'Allemagne & d'Afrique, & il en recevoit encore tous les jours des marques tres-particulieres d'eſtime & de confiance. Ayant paſſé par divers emplois, quoy qu'il n'euſt encore que trente ans, il commandoit alors une partie de l'Infanterie Eſpagnole, & tout le monde le regardoit comme le Cavalier le plus accompli de la Cour, & comme celuy à qui la faveur du Prince & ſon propre merite ſembloient promettre de plus grands avantages. Mais cherchant

les voyes les plus courtes pour y parvenir par quelqu'une de ces actions éclatantes & hardies que Charles V. avoit coûtume de recompenſer ſi liberalement; il trouva dans une mort avancée plus de veritable bonheur & plus d'aſſeurance de ſon ſalut que ne luy en euſſent apparemment pû produire une vie plus longue, & une plus haute fortune.

Une troupe choiſie de François qui s'eſtoient renfermez dans une tour prés du bourg de Feux, à quelques lieuës de Nice, incommodoit extrémement, par des courſes continuelles, l'armée de l'Empereur. Dom Garcillaſſe entreprit de s'en rendre maiſtre; il y planta l'échelle, & montant le premier à l'aſſaut, il eſtoit preſt d'entrer dedans, lors qu'un grand pannier plein de pierres, jetté par les aſſiegez, le renverſa ſur Dom Antoine de Portocarrero fils du Comte de Palme, & ſur un Capitaine d'Infanterie qui montoient aprés luy. Il fut bleſſé à la teſte par cette chute, & quoy que la playe ne paruſt pas d'aord dangereuſe, l'Empereur fit paroiſtre dans la maniere dont il ſe vengea de cet accident plus d'amour pour Garcillaſſe, que d'équité pour ceux qui s'eſtoient défendus avec tant de courage dans cette tour, & dont la vertu meritoit du moins un autre genre de mort que celuy qu'il leur fit ſouffrir. Mais on le vit incomparablement plus affligé lorſque le mal fut jugé mortel. Toute l'armée s'en affligea à ſon exemple, & il ſembloit qu'on y pleuraſt la perte d'un General, ou de l'Empereur meſme; tant le merite de ce Gentil-homme luy avoit attiré l'eſtime & l'amitié de tout le monde. Mais comme Dom François de Bor-

gia reſſentit plus que perſonne cet accident, il fut auſſi le premier à le ſecourir en une occaſion ſi importante. Il ne le fit pas comme ces amis de Cour, qui affectent le plus de le paroiſtre par un fort grand empreſſement à rendre les offices les moins utiles, & dont on ne doit attendre dans le beſoin qu'autant de ſervice & d'aſſiduité que cela leur peut faire honneur dans le monde, & les mettre en reputation d'hommes conſtans & fideles dans l'amitié. Dom François n'omit rien de tout ce qu'il jugea capable de ſoulager la douleur de ſon ami, & de luy conſerver la vie : mais il eut encore plus de ſoin du ſalut de ſon ame que de la gueriſon de ſon corps. Perſonne n'oſant luy dire le danger où il eſtoit, ce fut luy qui luy donna cette marque ſolide d'amitié, & qui luy apprit cette nouvelle à laquelle il ne s'attendoit nullement. Il le fit avec tant de prudence, & luy ſuggera en meſme temps ſi à propos tous les motifs les plus propres à luy faire gouſter les avantages de l'autre vie, qu'il luy rendit la mort auſſi douce & auſſi aimable qu'elle luy auroit paru terrible ſans une penſée ſi ſalutaire & ſi chreſtienne. Cela fut pris pour une merveille par l'Empereur & par tous les Seigneurs de ſa ſuite, qui ne pouvoient comprendre qu'un homme de cette reputation, qui avoit de ſi grandes pretentions dans le monde, euſt pû ſe reſoudre en ſi peu de jours à le quitter ainſi ſans peine à la fleur de ſon âge. Ils reconnurent tous qu'il devoit aprés Dieu cette grace à Dom François, qui prit ſoin luy-meſme de le diſpoſer aux derniers Sacremens, qu'il receut avec des ſentimens

tout-à-fait extraordinaires de pieté & de confiance en la miſericorde divine. Mais ſi le Marquis eut la force de luy rendre ces ſortes d'offices malgré la douleur qu'il avoit de le voir en cet eſtat, il eut auſſi la prudence de profiter de cet exemple. Il comprit déſlors l'inutilité de la nobleſſe, de la valeur, de l'eſprit & de la jeuneſſe contre la main de Dieu; & il a depuis ſouvent avoüé que la mort de ce Cavalier n'avoit pas peu contribué à le deſabuſer de toutes les erreurs du ſiecle, & à le penetrer de cette crainte ſalutaire dont le Prophete Royal ſouhaitoit ſi ardemment d'avoir le cœur tranſpercé.

XLVI. Il eſt envoyé de Provence vers l'Imperatrice.

Il s'entretint dans ces ſentimens durant le reſte de la campagne, cherchant plûtoſt à plaire à Dieu dans le ſervice de ſon Prince, qu'à s'attirer les avantages d'intereſt & de fortune que la pluſpart des autres y conſideroient uniquement. Cependant comme perſonne n'voit eu plus de part que luy aux evenemens de cette guerre, & n'avoit moins manqué de ſe trouver à toutes les occaſions où il y avoit eu de l'honneur à acquerir, perſonne auſſi ne fut jugé plus capable d'en bien rendre compte à l'Imperatrice. Il fut donc envoyé à la fin de la campagne pour l'en informer, & pour l'entretenir des autres choſes que l'Empereur vouloit luy faire ſçavoir.

XLVII. Sa patience dans une maladie dangereuſe.

Mais il ſe vit bien-toſt encore en danger de mort au milieu de la paix par une de ces grandes maladies dont ſa vie eſtoit de temps en temps menacée. La Cour ayant ſejourné quelques mois à Segovie aprés cette campagne, il y fut attaqué d'une ſquinancie qui le re-

Digitized by Google

duiſit en peu de temps à l'extremité. Il demeuroit en cet eſtat dans une reſignation merveilleuſe, & ayant perdu l'uſage de la parole, il beniſſoit Dieu dans le ſecret de ſon cœur, & tenoit inceſſamment ſon eſprit attaché à ce ſouverain Maiſtre de la vie & de la mort. Il le remercioit avec bien de la joye & de la reconnoiſſance de ce qu'il l'avoit en quelque maniere preparé à ce paſſage, par les graces qu'il luy avoit faites dans le frequent uſage des Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie, dont il s'approchoit depuis quelque temps tous les mois; ce qui eſtoit alors pratiqué de tres-peu de perſonnes.

XLVIII. Il eſt touché de la mort de ſon ayeule. 1537.

Cette maladie, dont il guerit contre l'eſperance des Medecins, luy donna de nouveaux deſirs de s'unir plus parfaitement à Dieu. Mais il y fut encore peu de temps aprés plus fortement excité par la ſainte mort de la Mere Marie Gabrielle ſon ayeule, dont nous avons déja parlé. Quoy qu'il reſſentiſt fort cette perte, il fut neantmoins extrémement conſolé par pluſieurs marques miraculeuſes qu'il plut à Dieu de donner du bonheur de cette ſainte ame, & par la confiance certaine qu'il reſſentoit d'avoir en elle une puiſſante protectrice qui luy obtiendroit toutes ſortes de faveurs & de benedictions du Ciel.

XLIX. Mort de l'Imperatrice. 1539.

Mais il arriva deux ans aprés une autre choſe qui acheva de convertir Dom François, & de le détacher entierement du monde. L'Imperatrice mourut à Tolede dans le temps que l'Empereur y tenoit les Eſtats de Caſtille aſſemblez, & que toute la Cour y eſtoit dans

les feſtes & dans les réjouïſſances publiques. Ce Prince receut cette affliction avec une extréme douleur ; tous les ordres de ſes Royaumes d'Eſpagne pleurerent auſſi la mort d'Iſabelle, qui avoit toutes ces grandes qualitez qui ſont ordinaires aux Princeſſes du ſang de Portugal. Mais Dom François fut touché plus que perſonne de ſe voir privé d'une ſi bonne Maiſtreſſe, dont il recevoit tant de graces tous les jours.

L. Dom François eſt choiſi pour conduire le corps de l'Imperatrice à Grenade.

Il fut choiſi par l'Empereur avec la Marquiſe ſa femme pour conduire le corps à Grenade, & le faire inhumer dans la Chapelle Royale que le Roy Dom Ferdinand, aprés avoir tiré cette ville de la domination des Mores, avoit deſtinée à la ſepulture des Rois Catholiques. Si la tendreſſe extréme que l'Empereur avoit pour la memoire de l'Imperatrice, & l'amour de ſa propre gloire, luy firent donner des ordres pour rendre cette pompe funebre magnifique, la reconnoiſſance de Dom François ne luy permit pas d'épargner dans l'execution aucun ſoin ni aucune dépenſe, & l'on n'avoit encore rien vû en Eſpagne de plus ſuperbe dans ces ſortes d'occaſions.

LI. Eſtat épouvantable du corps de l'Imperatrice.

Lors qu'il falut délivrer le corps au Clergé de Grenade, & ouvrir le cercueil de plomb, ſuivant ce qui avoit accoûtumé de ſe pratiquer en ces ceremonies, afin que le Marquis juraſt devant les témoins à la veuë du viſage de cette auguſte défunte, que c'eſtoit celuy de l'Imperatrice, & qu'il en priſt acte devant les Notaires du lieu : Ce fut un ſpectacle effroyable à tous ceux qui eſtoient preſens de n'y rien voir qui pûſt faire reconnoiſtre cette Princeſſe, mais de n'y trouver

qu'un amas confus & hideux de pourriture & de corruption. Les perſonnes qui devoient ſervir de témoins d'une reſſemblance dont il ne reſtoit plus aucun veſtige, refuſerent de le faire, & ſe retirerent bien loin, pour s'épargner l'horreur que leur cauſoit la veuë & l'odeur du corps de cette Maiſtreſſe de tant de grands Eſtats, qui peu de jours auparavant paſſoit pour la plus belle auſſi bien que pour la plus puiſſante & la plus heureuſe Princeſſe du monde.

LII. D. François n'oſe jurer que ce ſoit le corps de l'Imperatrice.

Il ne s'en trouva aucun qui oſaſt ſur les apparences de ces reſtes affreux, jurer que ce fuſt ce viſage ſi charmant qu'ils avoient tant de fois regardé avec admiration; & Dom François qui eut le courage d'en conſiderer mieux que tous les autres l'épouvantable difformité, & d'en reſſentir de plus prés & plus long-temps la puanteur & l'infection inſupportable, ne fut pas plus hardi qu'eux à rendre ce témoignage. Il jura ſeulement que le ſoin qu'il avoit pris de faire bien garder ce corps ne luy laiſſoit aucun lieu de douter que ce ne fuſt celuy de ſa Maiſtreſſe. Il ne pouvoit lever les yeux de deſſus ce triſte objet; mais il y avoit l'eſprit encore plus attaché; & Dieu faiſoit cependant en ſon ame un changement plus extraordinaire & plus merveilleux que celuy que la mort avoit fait au corps de l'Imperatrice.

LIII. Il eſt touché de la veuë du corps de l'Imperatrice.

Comparant l'eſtat où il voyoit cette Princeſſe à celuy où il l'avoit veuë peu de temps auparavant, le ſoin qu'on prenoit de la fuir, aux aſſiduitez qu'on luy avoit renduës, & à l'empreſſement avec lequel chacun avoit tâché de l'approcher, & de luy faire ſa cour;

Digitized by Google

& enfin ces ordures qu'on n'oſoit regarder ni approcher, avec la pompe & la magnificence dont elle avoit eſté environnée : il ſe trouva en ce peu de temps penetré d'une lumiere divine, qui luy fit comprendre la vanité des grandeurs humaines, & des ſoins qu'on prend pour y parvenir, tout d'une autre maniere qu'il ne l'avoit encore compriſe.

LIV. Il fait reſolution de ne s'attacher plus à aucun maître qui ſoit mortel.

Il reſolut dés-lors de n'eſtimer rien de periſſable ; de ne s'attacher à aucune perſonne, que la mort luy pûſt oſter, & de ne penſer plus qu'à cette ſeule fortune haute, ſolide, & durable, qu'on fait infailliblement en ſervant le Roy des Rois. Cette reſolution fut ſi ferme & ſi animée de l'Eſprit divin, & les effets en furent ſi conſtans, qu'on peut aſſeurer que non ſeulement D. François depuis ce moment juſqu'à celuy de ſa mort, qui ne fut que trente-trois ans aprés, ne relâcha jamais rien de cette ferveur qu'il conceut alors ; mais que plûtoſt il l'augmenta tous les jours, & preſque tous les momens de ſa vie. Il ſortit de la Chapelle Royale ayant l'eſprit & le cœur tout pleins de ces ſaintes agitations qui produiſent enfin la paix & le veritable bonheur de l'ame.

LV. Il fait pluſieurs reſolutions de changer de vie.

A peine fut-il retourné à ſon logis, que s'enfermant ſeul dans ſa chambre, il ſe proſterna devant Dieu, pour luy renouveller avec plus de liberté, & avec une entiere effuſion de cœur les promeſſes qu'il venoit de luy faire à l'Egliſe. Ce ne furent que larmes, que ſanglots, que regrets, & qu'un étonnement profond de l'inutilité de ſes actions, de la vanité de ſes entrepriſes, & de l'aveuglement de toutes ſes

veuës

Digitized by Google

veuës & de tous ſes deſſeins. Parmy tous ces mouvemens, & toutes les proteſtations qu'il faiſoit à Dieu de changer entierement de vie, il prononçoit ſouvent ces paroles avec des élancemens admirables de cœur & de voix : *Iamais, Seigneur, jamais je ne ſervirai de Maiſtre que je puiſſe perdre par la mort.* Il paſſa toute la nuit de la ſorte, & il eſtoit encore le lendemain entierement occupé de ces ſentimens, lors qu'il fallut aller au ſervice ſolemnel, qui ſe fit dans l'Egliſe Cathedrale, pour le repos de l'ame de l'Imperatrice.

LVI. Il eſt encore plus touché par l'oraiſon funebre de l'Imperatrice, prononcée par un ſaint Eccleſiaſtique.

L'Oraiſon funebre y fut prononcée par le Pere Maiſtre Jean Avila, ce ſaint & ſçavant homme dont les ſermons firent de ſon temps des fruits ſi merveilleux en Eſpagne, & dont les ouvrages traduits en toutes langues, ſont encore aujourd'huy ſi utiles à tous les fideles qui aſpirent à la perfection de l'Evangile. Les loüanges d'Iſabelle furent de telle ſorte le ſujet de ſon diſcours, qu'il s'étendit plus au long ſur les enchantemens du ſiecle, ſur l'inutilité des deſſeins des hommes, ſur l'inſtabilité des grandes fortunes, ſur les vains amuſemens qui occupent les perſonnes de la Cour, ſur l'égarement de ceux qui oublient en chemin le terme heureux ou malheureux où doit nous conduire le voyage important que nous faiſons tous, ſur la folie de ceux qui ſe bâtiſſent avec ſoin des châteaux de bouë, & qui negligent d'acquerir pour toûjours une demeure ſtable & une cité permanente; & enfin ſur l'aveuglement prodigieux de l'ambition, qui ſe fonde ſur un petit ſouffle de vie dont on jouït ſur la terre, & qui ne ſonge pas à s'en aſſeurer une eternelle dans le Ciel.

Digitized by Google

LVII. Il entretiẽt le P. Maiſtre Avila en particulier, & en eſt cõfirmé dans ſes bonnes reſolutiõs.

Tous les traits enflammez de cette éloquence apoſtolique que poſſedoit ſi avantageuſement le Predicateur, avoient tant de rapport aux diſpoſitions preſentes du Marquis de Lombay, qu'il n'euſt pû luy dire rien de plus à propos, s'il avoit lû dans ſon cœur, & s'il avoit eſté témoin de toutes les penſées qui avoient roulé dans ſon eſprit durant la nuit precedente. Rien n'eſtoit plus capable de confirmer D. François dans ſes bonnes reſolutions, & de mettre le ſeau à toutes les promeſſes qu'il venoit de faire à Dieu, que d'avoir ainſi de nouvelles marques de ſa volonté. Il voulut cependant, pour s'aſſeurer davantage dans le nouveau chemin où il entroit, avoir les avis de celuy meſme dont Dieu venoit de ſe ſervir pour le toucher encore ſi fortement. Ayant donc fait venir cet admirable Eccleſiaſtique, il luy découvrit avec une entiere confiance tout ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur. Ce grand Maiſtre de la vie ſpirituelle reconnut bien-toſt que Dieu avoit pris poſſeſſion de cette ame, & que ſa converſion eſtoit de celles qui durent toute la vie. Il le confirma dans le deſſein où il le vit de rompre tous ſes liens, & il l'exhorta, s'il eſtoit obligé de demeurer à la Cour, d'y éviter ſur tout l'amour déreglé du plaiſir, l'ambition & l'envie qui en ſont les vices les plus ordinaires, & dont on doit ſe défendre avec d'autant plus de ſoin que la corruption du grand monde s'en eſt fait des vertus, comme pour s'épargner la honte de ſes miſeres & de ſes foibleſſes.

LVI. Il eſt enco-

D. François receut en ce meſme temps de Gandie une lettre qui ſervit encore beaucoup à achever l'ou-

vrage de ſa converſion, & qui fut comme le dernier coup que Dieu donna à ſon cœur pour le faire mourir à luy-meſme, & ne le faire plus vivre que de ſon divin amour. Cette lettre eſtoit de la Mere Françoiſe de Jeſus, ſœur du Duc ſon pere, & Abbeſſe du Monaſtere des Filles de Sainte Claire de Gandie, qui luy mandoit qu'il avoit plû à Dieu de luy faire connoiſtre le changement que ſa grace avoit fait en luy, dont elle luy marquoit toutes les circonſtances, quoy qu'il fuſt impoſſible qu'elle en euſt encore rien appris par aucune voye naturelle & humaine. Elle l'exhortoit en même temps à bien correſpondre à des faveurs ſi extraordinaires, & pour l'y exciter davantage, elle luy apprenoit encore que l'ame de l'Imperatrice, aprés avoir expié dans le Purgatoire le reſte de ſes pechez, eſtoit allée au ſejour des Bien-heureux joüir de la recompenſe deuë à ſes vertus, & que de ſaintes filles du même Monaſtere en avoient eſté aſſeurées d'une façon miraculeuſe.

re confirmé dans ſes reſolutions par une lettre de l'Abbeſſe de ſainte Claire de Gandie.

Le Marquis avoit trop de ſolidité d'eſprit pour écouter aiſément toutes ſortes de revelations; mais il avoit tant d'autres preuves de la ſainteté de cette Abbeſſe, & des faveurs particulieres que Dieu luy faiſoit ſouvent, auſſi bien qu'à quelques autres Religieuſes de ſa Maiſon; & il avoit d'ailleurs reconnu toûjours tant de pieté, & tant de charité & de modeſtie chreſtienne dans l'Imperatrice, qu'il crut pouvoir ſans legereté ajoûter foy à ce qu'on luy en mandoit. Du moins ſe tint-il bien aſſeuré de ne ſe pas méprendre en ſe dégageant de plus en plus des faux biens du monde pour

LIX. Il fait vœu de ſe faire Religieux, s'il ſurvit à ſa femme.

s'attacher uniquement aux ſolides & aux eternels, & pour ſuivre les maximes les plus ſeveres de l'Evangile. Non ſeulement il reſolut de quitter auſſi-toſt qu'il le pourroit les embarras de la Cour, & de ſe retirer dans ſa maiſon, afin d'y ſervir Dieu avec plus de repos d'eſprit & plus de ſeureté; mais ſe reſſouvenant auſſi des ſaints deſirs qu'il avoit eus dés ſon enfance, il ne ſongea qu'à les accomplir de tout ſon pouvoir, & à embraſſer tout de bon la pauvreté & l'opprobre de la Croix du Sauveur. Il fit meſme vœu d'entrer dans quelque ſaint Ordre de Religieux, s'il arrivoit qu'il ſurvécuſt à ſa femme, & qu'il ſe trouvaſt encore dans un âge & dans une ſanté qui ne le rendiſſent pas inutile aux travaux & aux auſteritez de cette profeſſion; ce qu'il executa quelques années aprés de la maniere que nous le dirons dans la ſuite.

LX. Il retourne à la Cour.

Le Marquis eſtant retourné à la Cour, toutes choſes luy parurent changées, & differentes de ce qu'elles luy avoient paru auparavant, parce qu'il eſtoit luy-meſme entierement changé, & qu'il les conſideroit avec des yeux plus ſains & plus éclairez. L'accueil extraordinaire que luy fit l'Empereur à ſon retour, ne diminua rien du deſir qu'il avoit de ſe retirer à Gandie, & il en demanda avec inſtance la permiſſion dés la premiere audience particuliere qu'il eut de ce Prince.

LXI. Il eſt fait Vice-Roy de Catalogne.

Mais l'Empereur, bien loin de luy accorder ce congé, le nomma Vice-Roy & Capitaine General de Catalogne, avec des marques d'une eſtime & d'une diſtinction qu'il donnoit à peu de perſonnes. Quelque

ſoin que le Marquis priſt de s'excuſer ſur ſon jeune âge, qui n'eſtoit encore que de vingt-huit ou vingt-neuf ans, & ſur ſon peu d'experience, auſſi bien que ſur le beſoin que les affaires de ſa maiſon avoient de ſa preſence, à cauſe de la vieilleſſe & des infirmitez de ſon pere, il ne pût changer la reſolution de l'Empereur. Ce Prince refuſant d'écouter ſes excuſes, luy fit connoiſtre qu'il ne l'honoroit de cet employ que parce qu'il eſtoit toûjours difficile & important, & que ſur tout il demandoit en ce temps là un homme qui euſt beaucoup de conduite & de reſolution, à cauſe des grands deſordres qui eſtoient dans ce Royaume là, & du nombre incroyable de Bandits qui le ravageoient de tous coſtez avec des forces aſſez conſiderables pour tenir la campagne, & pour attendre des ſieges dans les places qu'ils avoient fortifiées. Il ſe reſolut donc d'obeïr, & reſpectant les ordres de Dieu dans ceux de l'Empereur qu'il regardoit comme ſon image, il s'y abandonna entierement, dans l'eſperance que le ſecours du ciel ſuppléroit à ſes defauts, & que celuy qui l'appelloit ſi viſiblement à cette charge ne luy refuſeroit pas les lumieres & les forces neceſſaires pour y reüſſir.

LXII. Il eſt fait Chevalier & Commãdeur de l'Ordre de S. Jacques de l'Epée.

Ce Prince luy fit une nouvelle grace lors qu'il fut prendre congé de luy, ne voulant pas qu'il allaſt commander à cette belle Province ſans y avoir tous les avantages dont y jouïſſent les Chevaliers de Saint Jacques. Cette milice inſtituée anciennement pour la défenſe de la Religion contre les Maures, eſt, comme chacun ſçait, le premier & le plus conſidera-

ble des Ordres militaires d'Eſpagne. Le Pape Adrien VI. en avoit uni la grande Maiſtriſe avec la dignité Royale en faveur de Charles V. auſſi bien que celle des Ordres d'Alcantara & de Calatrava; & les Roys d'Eſpagne ſes deſcendans ont conſervé aprés luy le titre de Grand Maiſtre de Saint Jacques comme un des plus beaux droits de leur Couronne, à cauſe des riches revenus & du grand nombre de belles Commanderies dont il leur donne la diſpoſition. Le nombre des Chevaliers eſtoit beaucoup moindre alors qu'il n'eſt à preſent, & il n'y en avoit que d'une nobleſſe tres-ancienne : Tous les Grands cependant ſouhaitent encore aujourd'huy d'y eſtre receus plûtoſt que dans l'Ordre de la Toiſon, parce qu'ils eſperent parvenir par là aux Commanderies, & que cette dignité leur donne dans tous les Royaumes d'Eſpagne, mais particulierement en Catalogne, des privileges conſiderables. L'Empereur honorant le Marquis de Lombay de la croix de cet Ordre, joignit le profit à l'honneur, & l'ayant pourvû auſſi-toſt aprés d'une Commanderie, il le mit du Conſeil, qui eſt compoſé des treize principaux Commandeurs.

LXIII. Il arrive à Barcelone.

Noſtre nouveau Vice-Roy ayant toutes ces marques éclatantes de la faveur de ſon Prince, il n'y attacha pas ſon cœur : mais il ne penſa qu'à faire des actions qui puſſent l'en rendre digne. Il ne fut pas plûtoſt arrivé à Barcelone que ſe repreſentant le compte exact que Dieu luy demanderoit de ſa conduite dans un ſi grand employ, & l'apprehendant beaucoup plus que celuy qu'il en devoit rendre à l'Empereur,

il s'informa ſoigneuſement de tout le bien qu'il y pourroit faire.

LXIV. Il donne la chaſſe aux Bandits de Catalogne.

Comme l'Empereur luy avoit dit de bouche, & luy avoit auſſi marqué dans ſon Brevet qu'il avoit expreſſement fait choix de ſa perſonne pour cette Vice-Royauté, afin de remedier aux violences des Bandits, qui avoient entierement ruiné le commerce des villes, & rendu la campagne ſi deſerte par leurs courſes, qu'il n'y avoit perſonne qui puſt s'y croire en ſeureté; il crut que ſa premiere obligation eſtoit d'arreſter ces deſordres, & il n'omit rien pour s'en bien acquitter. Il y reüſſit en peu de temps avec tant de ſuccés, que l'Empereur luy écrivit de ſa propre main, pour luy témoigner le gré qu'il luy ſçavoit d'un ſervice ſi important, & le deſſein qu'il avoit de le reconnoiſtre par de nouvelles graces. En effet, le Vice-Roy ne ſe contentant pas de mettre de tous coſtez des troupes en campagne pour donner la chaſſe à ce grand nombre de ſcelerats, qui commettoient avec leurs brigandages toutes ſortes d'autres crimes énormes; il fut les chercher en perſonne aux lieux où ils eſtoient les plus forts, pour en défaire un plus grand nombre à la fois, & en délivrer plus promptement ſa Province.

LXV. Il aſſiege les Bandits dãs une place.

Il commença par les plus redoutables, qui eſtoient ſecretement favoriſez par quelques Grands du pays. Les ayant reduits à s'enfermer dans un Chaſteau qui eſtoit la plus forte de leurs retraites, il les y aſſiegea, & y ayant fait conduire du canon, il les contraignit en peu de jours d'implorer ſa clemence, & de ſe rendre à diſcretion.

LXVI. Il fait punir les coupables.

Il leur fit auſſi-toſt faire leur procés, & les plus coupables, qui furent condamnez à la mort, ayant eſté executez, les autres furent envoyez aux galeres. Cette juſte ſeverité, & toutes les pertes que firent ces malheureux par les differens partis que le Vice-Roy envoya contr'eux, en purgerent bien-toſt tout le païs, & rendirent le repos & la ſeureté à tous ceux à qui il ſe croyoit obligé de les procurer. Son zele pour le bien des peuples luy fit prendre tant de plaiſir à cette chaſſe, qu'il diſoit n'en avoir jamais fait de ſi agreable, parce qu'il s'y conſideroit comme le Miniſtre de la juſtice divine, qui retranchoit de cette façon les membres corrompus de l'Eſtat pour conſerver le corps.

LXVII. Il fait prier pour l'ame de ceux qu'il fait condamner au ſupplice.

Cependant la joye qu'il avoit de rendre un ſervice ſi important au public, ne l'empeſchoit pas de ſentir le malheur des particuliers. Il ne répandoit pas une goute de ſang qui ne luy coûtaſt beaucoup de larmes, & ſe voyant obligé de faire perdre à ces miſerables une vie mortelle qu'ils avoient ſi mal employée, il faiſoit tout ſon poſſible pour leur en procurer une eternelle. Non ſeulement il les faiſoit ſoigneuſement aſſiſter dans la priſon & à la mort par des Religieux pleins de zele; mais ſa charité paſſant au delà meſme de la mort, il faiſoit dire trente Meſſes, & prioit luy-même avec ferveur pour le repos de l'ame de chacun de ceux qu'il avoit ainſi fait condamner au dernier ſupplice.

LXVIII. Il abrege les formalitez

Il crut devoir enſuite remedier à une autre ſorte de brigandage, qui eſt d'ordinaire d'autant plus préjudiciable

diciable au public, qu'on y commet par les formes meſmes de la juſtice toutes ſortes d'injuſtices. Il tâcha ſur tout de bannir du Palais ces lenteurs affectées des Juges, & ces longues formalitez que l'avarice des gens de robe a inventées, qui rendent à force de droit & de loix les procés immortels, & qui ruinent également celuy qui gagne & celuy qui perd ſa cauſe. de la juſtice.

Pour leur en donner l'exemple, & pour eſtre mieux informé de leurs fautes, & les en punir quand il le faudroit, il eſtoit toûjours preſt de donner audience à tous ceux qui la demandoient, & les plus pauvres y eſtoient receus auſſi bien que les plus riches. Sa patience à les écouter, & à ſupporter tout ce qu'il y avoit de rude & de groſſier dans leurs expreſſions, eſtoit auſſi merveilleuſe que la peine qu'il ſe donnoit pour accommoder tous leurs differens, & pour couper la racine à tous leurs procés. LXIX. Il donne audience à tout le mõde.

Les plus petits trouvoient en luy un azyle aſſeuré contre l'oppreſſion des Grands, & tres-ſouvent, lors qu'ils ne pouvoient ſe faire payer de ce qui leur eſtoit dû, il achetoit leurs debtes, & faiſant auſſi-toſt ſçavoir à ces perſonnes de qualité que c'eſtoit à luy qu'elles avoient affaire, il leur faiſoit par là perdre l'envie de vivre d'emprunt, & d'entretenir leur luxe & leurs deſordres par la miſere de leurs creanciers. LXX. Il oblige les Grands à payer leurs debtes.

Quant aux debtes des plus pauvres, il les acquittoit luy-meſme de ſon propre bien, & aprés en avoir ainſi ſauvé pluſieurs de la priſon ou de la ſervitude, il leur donnoit en meſme temps liberalement dequoy rétablir leur petite fortune, & pourvoir à leur ſub-

ſiſtance & à celle de leurs familles, dans la profeſſion dont ils eſtoient capables. Par ce moyen il ne devenoit pas ſeulement le liberateur de ces perſonnes qu'il ſecouroit ſi charitablement ; mais il procuroit auſſi l'avantage du public, en mettant ce peuple en eſtat de luy eſtre auſſi utile par ſon travail, qu'il luy euſt eſté à charge par ſa faineantiſe.

LXXI. Il empêche les deſordres des gens de guerre.

Aprés avoir defendu de cette maniere la Juſtice contre la Juſtice meſme, & contre ſes Miniſtres, il défendit auſſi avec un pareil ſuccés la paix & le repos des peuples contre la violence de ceux meſme qui en devoient eſtre les défenſeurs. Toute la ſageſſe & l'authorité de Charles-Quint n'avoit pû mettre parmy les gens de guerre d'une nation, qu'on pretend pourtant eſtre beaucoup plus reglée que la noſtre, cet ordre & cette diſcipline que toute l'Europe admire aujourd'huy dans les troupes Françoiſes. Il n'y avoit point de ville en Catalogne dont la garniſon n'exerçaſt ſur les habitans preſque les meſmes inſolences & les meſmes actes d'hoſtilité que font d'ordinaire ceux qui prennent les places d'aſſaut, & qui y entrent par la breche. Mais les bourgs & les villages de la campagne eſtoient encore expoſez à de plus grandes miſeres par les paſſages continuels des ſoldats Eſpagnols qui alloient s'embarquer dans les ports de cette Province, pour eſtre de là tranſportez en Italie & en Flandre.

LXXII. Il punit les Officiers des deſordres de leurs ſoldats.

D. François vit le mal, & ce fut aſſez pour l'obliger d'y apliquer auſſi-toſt le reméde. Comme ces violences ſont d'ordinaire l'effet de la fauſſe douceur & de la connivence des chefs ; il ne s'en prit pas ſeule-

ment aux ſoldats qui en eſtoient convaincus, mais jugeant que les Officiers en eſtoient les plus coupables; c'eſtoit eux particulierement qu'il faiſoit punir avec beaucoup de rigueur, lors qu'ils manquoient d'y mettre ordre. Il uſoit de la meſme ſeverité pour les obliger à tenir leurs compagnies completes, & pour empeſcher que fruſtrant leurs gens de leur paye, ils ne leur dónaſſent occaſion de chercher d'autres voyes moins innocentes de ſubſiſter. Par une ſi ſage conduite nôtre Vice-Roy eut le bonheur de rendre les troupes beaucoup meilleures pour le ſervice, & de reprimer en peu de temps cette licence ſi ancienne & ſi inveterée, au grand étonnement de l'Empereur meſme & de toute ſa Cour, qui ne put ignorer ce ſuccez, ni le grand ſoulagement qu'en receurent les peuples de cette belle & grande Principauté.

LXXIII. Il fait fortifier les places.

Il pourveut encore à leur ſeureté en faiſant fortifier les places, & particulierement Barcelone, qui eſt en toutes manieres la plus conſiderable & la plus importante, mais qui manquoit entierement de murailles du coſté de la mer. Il y fit faire avec beaucoup de dépenſe celle qu'on y voit aujourd'huy avec ce beau & grand boulevard, qu'on appelle encore de ſon nom le baſtion de S. François.

LXXIV. Il met de bons Maîtres dans les écoles publiques, & pourvoit à leur ſubſiſtance.

Mais ce ne furent pas les ſeuls avantages que la Catalogne receut de ſon Vice-Roy; il luy en procura de plus ſolides & de plus durables par le ſoin extraordinaire qu'il prit de la bonne education des enfans, qu'on peut dire eſtre la ſource la plus certaine de la grandeur des Eſtats, & de la felicité publique. Il fit viſiter

par des perſonnes intelligentes & vertueuſes toutes les écoles publiques ; & non ſeulement il en oſta les Maîtres qui manquoient des qualitez qu'il faut avoir pour reüſſir dans cet employ ſi difficile, mais il en fonda meſme de nouvelles dans les lieux où elles eſtoient neceſſaires. Il fit auſſi augmenter de beaucoup en pluſieurs endroits les gages aſſignez par les anciennes fondations à l'entretien des Profeſſeurs, afin d'y attirer par là les plus habiles, qu'il faiſoit rechercher de tous coſtez.

LXXV. Il remedie à la cherté des vivres.

Quoyque ce ſoin du Marquis fuſt plus important que tout autre aux Catalans, ils en furent pourtant moins touchez que de celuy qu'il prit de pourvoir à un beſoin qu'ils croyoient beaucoup plus preſſant. Durant qu'ils l'eurent pour Vice-Roy, la cherté du bled fut extréme en Eſpagne, & elle l'eſtoit principalement de telle ſorte en Catalogne lors qu'il y arriva, que les pauvres peuples y mouroient de faim. Mais ils furent bien-toſt moins à plaindre que ceux de tous les autres Royaumes d'Eſpagne. D. François, par ſon application, leur fit apporter une ſi grande quantité de bled des pays eſtrangers, qu'ils ſe virent dans une auſſi grande abondance que leur miſere avoit eſté extréme, & qu'ils eurent meſme dequoy aſſiſter leurs voiſins, & faire part de ce qu'ils avoient de trop aux Royaumes d'Arragon & de Valence. On n'entendoit par tout que les loüanges de D. François, & que des actions de graces que les peuples rendoient à Dieu de leur avoir donné un pere dans la perſonne de leur Vice-Roy, & d'avoir par ſon moyen ſi admirable-

ment établi parmi eux un gouvernement de juſtice & de miſericorde.

Tous ces ſoins que le Vice-Roy prenoit pour le public ne luy faiſoient negliger aucune occaſion d'aider & de ſecourir les particuliers ; il faiſoit de grandes aumoſnes à toutes les perſonnes qui eſtoient dans la neceſſité, & ſur tout à celles qui en reſſentoient d'autant plus les incommoditez, qu'elles y eſtoient moins accoûtumées, y eſtant tombées depuis peu par la ruine de leur fortune. Il marioit quantité de pauvres filles, & faiſoit apprendre aux orfelins abandonnez de tout ſecours, de bons meſtiers capables de les tirer de la neceſſité. LXXVI. Il aſſiſte tous les pauvres, & ſur tout des pauvres hôteux.

Sa charité s'étendoit encore plus particulierement ſur ceux qui ſe ſont faits pauvres volontairement pour l'amour de Jeſus-Chriſt : & les Convents de Religieux & de Religieuſes dont il eſtoit le recours ordinaire, trouverent toûjours en luy dans leurs plus preſſans beſoins une protection & une tendreſſe toute paternelle. Il s'attachoit de la meſme ſorte à toutes les bonnes œuvres qui ſe preſentoient, & il n'y en avoit aucunes qui ne ſe preſentaſſent à luy, parce qu'on ſçavoit avec quelle joye il les embraſſoit. De ſorte qu'il n'y avoit point en Catalogne de perſonne ſi malade ni ſi affligée, & ſi abandonnée du reſte des hommes, qui ſe cruſt tout-à-fait miſerable, tant que ce Royaume eut un Vice-Roy qui reſſentoit les maux de tous ceux qui eſtoient ſous ſa charge comme les ſiens propres, ou plûtoſt qui oublioit les ſiens propres quand il s'agiſſoit de remedier à ceux des autres. LXXVII. Il aſſiſte les Maiſons Religieuſes.

Il regardoit avec ce ſentiment de compaſſion les
LXXVIII. Il empêche les pechez ſcandaleux. maux qui perdent les ames encore plus que ceux qui affligent les corps, & qui ruinent les fortunes; & il eut plus de ferveur & d'application à déraciner du pays les pechez publics & ſcandaleux, qu'à en bannir la famine & la pauvreté.

LXXIX. Il fait punir les blaſphemateurs. Comme il ſe croyoit encore plus le Lieutenant de Dieu que celuy de ſon Prince, il ſe ſentoit auſſi plus obligé d'eſtabir ſonRoyaume que l'authorité de l'Empereur. Le zele qu'il avoit pour la gloire de ſon ſaint nom luy fit faire des reglemens tres-ſeveres contre les blaſphemateurs, & perſonne n'eſtoit convaincu de ce crime qui ne fuſt du moins condamné à payer une groſſe amende aux hoſpitaux. Il n'apprenoit jamais qu'avec une extréme douleur tous les autres crimes qui ſe commettoient contre cette Majeſté infinie; & comme il craignoit toûjours d'en eſtre la cauſe par ſes infidelitez à ſa grace, & d'en demeurer redevable à ſa juſtice, ſon cœur eſtoit dans une inquietude & une affliction continuelle, juſqu'à ce qu'il euſt fait tout ſon poſſible pour y mettre ordre.

LXXX. Il mépriſe les jugemés du monde. Pendant que le Vice-Roy prenoit pour les autres tant de ſoins ſi differens, il n'oublioit pas ceux qu'il ſe devoit à luy-meſme, & il les augmenta toûjours depuis qu'il fut reſſuſcité, pour me ſervir de ſes mêmes termes, par la mort de l'Imperatrice. Il reſolut ſur toutes choſes, pour mieux rompre avec le monde, de ſe mettre d'abord une bonne fois pour toutes au deſſus des jugemens & des diſcours des hommes, de ne point rougir devant eux de l'Evangile, & de fouler

Digitized by Google

aux pieds par ſa conduite cet idole du vain honneur, qui fait mépriſer aux ſages du ſiecle la veritable & ſolide gloire de l'humilité chreſtienne.

LXXXI. Il s'acquite des devoirs de ſa charge.

Plus il connoiſſoit la grandeur & l'importance de ſa charge, plus il ſe croyoit obligé, pour s'en bien acquiter, de prendre des forces de celuy qui peut ſeul les donner, & de s'unir plus intimement à luy par l'oraiſon, par la penitence, par la mortification, & par le frequent uſage des Sacremens.

LXXXII. Il s'acquite de ſes devoirs de Commandeur de S. Jacques.

Jouïſſant des revenus d'une Commanderie de l'Ordre de S. Jacques, il voulut en pratiquer la regle; & comme elle recommande de reciter un Office particulier, non ſeulement il s'acquitoit fidelement de cette obligation, mais il accompagnoit la priere vocale de la mentale, & animoit l'une & l'autre des plus pures & des plus tendres affections du cœur.

LXXXIII. Il accompagne ſes prieres vocales de l'Oraiſon mentale.

Il avoit partagé la paſſion du Sauveur en ſept ſujets de meditation, qui luy ſervoient d'entretien pour les ſept heures de l'Office. Il ne faut que lire ces meditations qui ſe voyent encore imprimées en toutes langues, pour juger avec quelle attention, avec quel gouſt, & avec quel fruit il les faiſoit.

LXXXIV. Sa maniere de dire chaque jour le Roſaire.

Il diſoit auſſi chaque jour le Roſaire de la Vierge, & meditoit en meſme temps avec la meſme application les myſteres que les Saints, qui ont eſté les premiers Auteurs de cette devotion, ont pretendu honorer par ce nombre reglé de prieres. Il avoit accoûtumé de faire trois choſes dans la conſideration de chacun de ces myſteres: la premiere eſtoit d'y reconnoiſtre le ſouverain don de la grace du Sauveur,

Digitized by Google

& de l'en remercier ; la ſeconde, de ſe confondre du peu de profit qu'il en avoit tiré ; & la derniere, de demander à Dieu quelque vertu qui avoit du rapport à ce meſme myſtere.

LXXXI. Dieu l'éleve à un haut don de contemplation.

Aprés qu'il ſe fut exercé quelque temps dans cette ſorte de meditation ſimple, humble & tendre : Il plut à Dieu de l'inviter à monter à une place plus conſiderable dans ce banquet delicieux, & de l'élever comme par degrez à la plus haute contemplation des perfections divines. Je ne diray point icy de quelle maniere il ſe perdoit dans cet ocean infini, ni toutes les lumieres & toutes les joyes admirables dont le S. Eſprit rempliſſoit toutes les puiſſances de ſon ame : cela m'engageroit à un trop long diſcours, & ſeroit trop difficile à exprimer, puiſque de grands ſerviteurs de Dieu, à qui ce ſaint homme avoit fait part de ces faveurs ſi extraordinaires qu'il en recevoit, ont avoüé qu'ils n'avoient jamais rien ouï de plus ſublime ni de plus merveilleux.

LXXXVI. Il eſt plein de reconnoiſſance des bontés de Dieu pour luy.

Il eſtoit luy-meſme dans un profond étonnement de ce que Dieu, par ſa miſericorde & par ſa puiſſance infinie, avoit changé, pour parler comme luy, ſon cœur de pierre en un cœur tendre, & avoit tiré du rocher le plus dur l'eau de la grace & de la devotion. Il l'en remercioit avec une humble reconnoiſſance & avec une grande abondance de larmes de joye, & de ſoupirs d'amour. Ces ſentimens & ces tranſports ne le quittoient pas meſme ſouvent hors de l'oraiſon ; & il luy arrivoit quelquefois d'en eſtre encore ſi occupé aux concerts de Muſique, aux jeux publics, & aux

aux ſpectacles où ſa Charge l'obligeoit d'aſſiſter, qu'il ſortoit de-là, ſans pouvoir rien dire de ce qui s'y eſtoit paſſé, tant ſon cœur attaché cependant à de plus grands objets, eſtoit éloigné de ceux qui faiſoient le plaiſir de tout le monde.

LXXXIX. Il donne beaucoup de temps à l'Oraiſon, & peu au ſommeil & à ſes repas.

Il paſſoit tous les matins juſqu'à quatre ou cinq heures de ſuite à genoux dans cét exercice d'union intime avec Dieu, ſans que les affaires de ſa maiſon, ni les publiques en ſouffriſſent ; parce qu'il recouvroit par ſa mortification le temps que l'oraiſon & la meditation luy avoient oſté. Il retrancha beaucoup de celuy de ſes repas, & s'impoſa la loy de ne ſouper jamais, autant par le ménagement du temps, que pour chaſtier & mater ſon corps, & pour faire penitence de la trop grande delicateſſe qu'il avoit auparavant recherchée dans les viandes. Mais la rigueur de ſon abſtinence n'en demeura pas là. Aprés qu'il eut paſſé deux Careſmes ſans prendre chaque jour, pour ſa nourriture, autre choſe qu'un plat d'herbes, ou de legumes, & un morceau de pain avec un verre d'eau ; ne ſe trouvant pas fort incommodé de ce regime, il le continua enſuite exactement durant une année entiere. Cela n'empeſchoit pas qu'il ne tinſt table à l'ordinaire avec beaucoup de magnificence & de politeſſe pour les perſonnes de qualité, qui y venoient en grand nombre. Mais ne touchant à aucune des viandes qu'on y ſervoit, il ſe contentoit d'y manger lentement ſon petit plat de legumes, & s'entretenoit cependant fort gayement avec la compagnie. Il perdit par

cette frugalité tout ſon embonpoint ; de ſorte que ſes auſteritez le rendirent preſque ſemblable à un fameux Capitaine de ſon temps, qui devint, à force de boire du vinaigre, ſi maigre, d'extrémement gras & replet qu'il avoit eſté auparavant, qu'il pouvoit s'entourer preſque tout le corps des peaux vuides de ſon ventre, & de ſa poitrine. Mais ce que celuy-là avoit fait pour en eſtre plus propre aux travaux militaires ; le ſaint Vice-Roy le fit pour en eſtre plus propre à la guerre ſpirituelle, & pour vaincre avec plus de facilité les ennemis inviſibles de noſtre ſalut, auſquels il eſt bien plus difficile de reſiſter, qu'à des armées entieres d'ennemis viſibles : puiſque ce meſme Capitaine, qui ſe rendit par un regime ſi extraordinaire plus capable de combattre contre les hommes, ne put comme le rapportent les Hiſtoriens de ce temps-là, en ſe défaiſant de quatre-vingt-ſept livres de graiſſe, ſe défaire en meſme temps de ſes vices, & de ſon intemperance. Dom François ajoûtoit à cette abſtinence ſi exacte les veilles, les diſciplines & les autres mortifications exterieures, & encore plus les intericures, dont celles-là tirent toute leur valeur, & faiſant ſans ceſſe la guerre à l'amour propre, il ne ſe laſſoit point de combattre ſes inclinations, & de vaincre en toutes choſes un ennemi qu'on ne peut jamais s'aſſeurer d'avoir entierement vaincu.

Chiapin Vitelli Marquis de Cetone.

XC. Il ſuit dans ſes auſteritez le conſeil de deux

Quelque vives & preſſantes que fuſſent les inſpirations qui le portoient à toutes ces auſteritez ſi merveilleuſes dans un homme de cét âge, & de cette

qualité, il n'en croyoit jamais entierement l'attrait interieur, ni le gouſt particulier de ſon propre eſprit. Mais pour marcher plus ſeurement dans un chemin ſi peu battu, & pour joindre toûjours le merite de l'humilité à celuy de la penitence ; il conſultoit ſoigneuſement des perſonnes ſçavantes & vertueuſes. C'eſtoit en ce temps-là principalement par les ſages conſeils de deux hommes illuſtres de l'Ordre de S. Dominique, en qui il avoit une entiere confiance, qu'il ſe regloit dans ces ſortes de mortifications, & qu'il taſchoit de ſe perfectionner de plus en plus dans l'amour & dans l'imitation de Jeſus-Chriſt crucifié.

hommes illuſtres de l'Ordre de S. Dominique.

Le B. Pere Jean Micon qui fut en reputation de ſainteté au Royaume de Valence, & le P. Thomas de Guſman Provincial de ſon Ordre.

XCI. Il eſt aidé dans le chemin de la vertu par un S. Religieux de l'Ordre de S. François.

Il y eſtoit encore aidé d'une façon admirable par les avis de diverſes perſonnes tres-vertueuſes, à qui Dieu reveloit ſouvent la conduite qu'il devoit tenir non ſeulement dans ſes exercices de pieté, & dans ſes affaires particulieres, mais encore dans celles qui regardoient ſa Charge, & l'intereſt public. Il ſembloit que la bonté infinie priſt plaiſir à former des Saints par des voyes extraordinaires, & à les élever à une ſublime contemplation exprés pour contribuer à la perfection de celui-cy, & pour achever en luy l'un des plus excellens ouvrages de ſa grace. Le Pere Jean Texeda de l'Ordre de ſaint François, dont la vie toute pleine de merveilles a eſté écrite par un hôme tres-ſçavant & tres-vertueux, qui a veſcu avec luy pluſieurs années, fut l'un de ces Directeurs éclairez du Ciel, que Dieu avoit choiſis à Dom François. Un premier miracle le porta à Barcelonne

Le P. Emanuel Sâ de la Compag. de Jeſus.

dans le temps qu'il y eſtoit Vice-Roy, un ſecond miracle le luy fit connoiſtre, & luy fit predire à quoy Dieu le deſtinoit ; & par une ſuite continuelle de merveilles, ce Saint Religieux marqua à D. François pluſieurs autres choſes qui devoient luy arriver, & luy donna ſouvent dans ſes plus grands doutes des éclairciſſemens ſi admirables, qu'il eſtoit manifeſte que le Saint Eſprit en eſtoit l'auteur, & luy communiquoit ces lumieres dans ſes oraiſons qui ne duroient jamais moins d'onze heures chaque jour. De ſorte que le Vice-Roy qui reconnut que Dieu vouloit luy donner ce ſaint homme pour ſon Ange viſible, & pour ſon oracle domeſtique, obtint de ſes Superieurs, & du Pape meſme, qu'il demeuraſt toûjours auprés de luy; où l'on peut dire qu'il ne ſe rendit pas moins utile à l'Egliſe ; en s'appliquant uniquement à la perfection d'un homme, dont elle devoit recevoir de ſi grands ſervices, que s'il euſt paſſé toute ſa vie dans des courſes continuelles & dans les travaux de l'Apoſtolat.

XCII. Dieu revele aux filles de ſainte Claire de Gãdie pluſieurs choſes qui regardent ſa conduite particuliere, & celle des affaires publiques.

Dieu ſe ſervoit encore, pour faire connoiſtre au Vice-Roy ſes volontez, & les deſſeins qu'il avoit ſur luy, de quelques ſaintes Religieuſes du Monaſtere de ſainte Claire de Gandie, qui vivoient dans une humilité & une auſterité extremes, & qui recevoient beaucoup de faveurs extraordinaires du Ciel. Auſſi eſtoit-ce une Communauté toute compoſée de filles de qualité, qui avoient renoncé courageuſement aux eſperances les plus engageantes du ſiecle, & qui ne s'eſtoient rien reſervé dans le cœur du ſacrifice qu'elles avoient fait à Dieu en ſe conſacrant à luy. Pluſieurs d'entre elles

avoient receu de luy un don admirable de Prophetie, & l'on en apprenoit tous les jours des effets, qui les rendirent, malgré elles, celebres dans toute l'Eſpagne, & qui les faiſoient conſulter de divers endroits pour ſçavoir le parti qu'on devoit prendre dans des affaires douteuſes. Une ſœur de Saint François Xavier qui avoit eſté fille d'honneur de la Reyne Iſabelle, & qui avoit renoncé à la faveur des Rois de la Terre pour chercher uniquement celle du Roy du Ciel dans cette ſainte famille, eſtoit une de celles à qui il fit le plus ſouvent de ces ſortes de graces. Ce fut elle-meſme dont il ſe ſervit, comme le rapportent les Hiſtoriens de la vie de ce Saint, pour perſuader à ſon pere, de luy faire continuer ſes eſtudes à Paris dans le temps qu'il penſoit à l'en retirer, luy faiſant connoiſtre les grands deſſeins que la ſageſſe divine avoit ſur ce jeune eſcolier; & l'on peut dire que c'eſt aux lumieres que Dieu communiquoit à cette ſainte fille, que l'Egliſe doit les progrés de la vraye foy dans le nouveau monde, & le ſalut de tant de millions d'ames, dont a eſté ſuivie cette prediction.

Il y avoit quelques autres de ces chaſtes epouſes de Jeſus-Chriſt qui en recevoient de pareilles faveurs. L'Empereur Charles V. en reſſentit ſouvent luy-meſme de ſalutaires effets pour le bien de ſes peuples, & il y prit une extréme confiance. Ce qu'il ne commença pourtant de faire qu'aprés qu'il eut éprouvé par le mal-heureux ſuccez de la guerre d'Alger, combien il eſtoit dangereux de mépriſer leurs avis. Dans le temps qu'il faiſoit partir de toutes les coſtes d'Eſpa- 1541.

gne, de Flandre, d'Italie & de Sicile ces grandes flotes qui devoient composer une des plus belles & des plus puissantes armées navales, qui se soient jamais veuës; nostre saint Vice-Roy luy écrivit pour le détourner de cette entrepriſe, l'avertiſſant que Dieu avoit revelé à une de ces saintes filles que l'iſſuë en ſeroit tres-funeſte. Mais ce Prince n'eſtant pas encore alors fort perſuadé de la certitude de leurs prédictions, n'eut pas grand égard à celle-cy; qui ne ſe trouva neantmoins dans la ſuite que trop veritable. Ces forces ſi formidables qui ſembloient capables de reſiſter à toute la terre furent, par des jugemens ſecrets de la juſtice de Dieu, le jouët des vents & des flots, & perirent preſque toutes par la tempeſte, avant que d'aborder en Afrique.

1542. L'Empereur fut plus heureux l'année ſuivante à défendre Perpignan, qu'il ne l'avoit eſté celle-cy à attaquer Alger. Auſſi parut-il y auoir plus de confiance en Dieu, & il ajoûta du moins plus de foy aux conſeils de Dom François, & aux lumieres des ſaintes filles de Gandie. Le Roy François I. luy ayant declaré alors la guerre de tous coſtez, envoya une grande armée ſous la conduite de ſon fils le Dauphin, pour aſſieger cette place ſi importante, qui n'eſtoit pas en ce temps là extrémement fortifiée, ni trop bien pourveuë d'hommes & de vivres mais qui ſe trouvoit aſſez forte, ſous la protection du ſaint Vice-Roy, que ſa charge obligeoit de la ſecourir. Il le fit de tout ſon pouvoir, y faiſant entrer autant de troupes & autant de munitions de guerre & de bouche qu'il put: mais il

s'en faloit bien que ces ſecours fuſſent ſuffiſans pour la défendre, & l'on peut dire que la confiance que Dom François eut aux ſecours inviſibles du Ciel, fit la principale force de cette ville. Auſſi-toſt aprés la declaration de la guerre, il eut ſoin, par ordre de l'Empereur, d'en recommander le ſuccés aux Religieuſes de Gandie. Ces vertueuſes filles s'eſtant miſes en prieres, Dieu leur fit connoître que l'Empereur vouloit envoyer dans la place, avant que le ſiege fuſt entierement formé, un Terce d'Allemans qui eſtoient la pluſpart Lutheriens, & que ſi ce ſecours y entroit, il ſeroit infailliblement la cauſe de ſa priſe. La tante du ſaint Vice-Roy, qui eſtoit comme nous avons dés-ja dit, Abbeſſe du Monaſtere, luy en donna avis, & l'aſſeura que Dieu, qui ſe plaiſt à humilier les plus hautes Puiſſances, confondroit celle du Roy de France en cette occaſion, comme il avoit confondu l'année precedente celle de l'Empereur dans l'entrepriſe d'Alger, pourveu que les Eſtrangers n'entraſſent point dans Perpignan. Dom François rendit compte à Charles-Quint de ce que luy avoit mandé l'Abbeſſe, & le Terce d'Allemans fut auſſi-toſt contremãdé. Le ſuccés du ſiege fut enſuite tel que l'Abbeſſe l'avoit predit contre le ſentiment de tout le monde, & cette armée ſi floriſſante, conduite par de ſi grands Capitaines, & animée par la preſence de l'heritier de la Couronne, abandonna avec grande perte cette place, que chacun ſçait eſtre la clef du Rouſſillon, & de la Catalogne, & dont la priſe eût expoſé à toutes les miſeres de la guerre les peuples que le Vice-Roy avoit ſous ſa conduite.

L'Empereur continua depuis d'avoir ſouvent recours aux prieres des Religieuſes de ſainte Claire de Gandie, & de les conſulter dans ſes irreſolutions ſur les plus grandes affaires. Il s'adreſſoit toûjours pour cela au ſaint Vice-Roy, & il avoit coûtume de dire qu'il n'avoit jamais trouvé ailleurs de conſeils plus ſeurs, ni conſulté de memoires plus infaillibles, que leurs prédictions.

Mais Dom François qui prenoit ainſi leurs ſentimens ſur les affaires de ſon Maiſtre, ne le faiſoit pas moins ſur les ſiennes propres, & il ne manquoit preſque jamais de ſçavoir par leur moyen la volonté de Dieu, quand il eſtoit en peine de la découvrir, pour la ſuivre en ſuite fidélement. Souvent meſme elles prevenoient ſes demandes, & l'Abbeſſe luy mandoit ce que Dieu leur avoit fait connoiſtre ſur ſon ſujet. Elle le fit cette meſme année le jour de l'Invention de la ſainte Croix dans une occaſion bien memorable. Lors qu'elles eſtoient en prieres pour demander à Dieu, comme elles faiſoient ſouvent, qu'il donnaſt au Vice-Roy les graces neceſſaires pour ſe bien acquitter de ſa charge, elles connurent qu'il eſtoit dans ce meſme temps chargé d'une croix tres-peſante, & à laquelle il eſtoit tres-dangereux de ſuccomber. La ſainte Abbeſſe luy écrivit auſſi-toſt par un homme exprés pour l'en avertir, & pour l'exhorter de s'armer contre le danger, & de reſiſter juſqu'au bout à la tentation, s'il n'en eſtoit pas encore entierement quitte. Mais la Croix de Jeſus-Chriſt avoit déja triomphé en luy lorſqu'il receut la Lettre, qui ne laiſſa pas néanmoins de ſervir à confirmer la victoire qu'il venoit de

de remporter, & à luy donner une reconnoiſſance encore plus tendre du ſecours extraordinaire qu'il avoit receu ſenſiblement du Ciel dans un combat ſi difficile. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

XCI. Il pardonne une injure dans une occaſion difficile.

La Feſte de l'Invention de la Sainte Croix, ſe celebrant d'ordinaire à Barcelonne avec une ſolennité particuliere, les perſonnes les plus conſiderables de l'un & de l'autre ſexe, avoient coûtume de ſe rendre ce jour-là au Palais du Vice-Roy, & d'y paſſer enſemble le temps dans les jeux & les réjouïſſances. Mais pour cette fois, les Dames ayant prié D. François de trouver bon qu'elles puſſent eſtre ſeules en liberté avec la Vice-Reyne, & que les hommes n'y fuſſent point receus; non ſeulement il approuva le deſir qu'elles avoient de rendre par là leurs divertiſſemens plus purs & plus conformes à la ſainteté du jour; mais il voulut encore eſtre luy-meſme à la porte de l'appartement de ſa femme, afin d'arreſter ceux qui ſe preſenteroient pour y entrer. Cela n'empeſcha pas qu'un jeune Seigneur de la premiere qualité, qui eſtoit du nombre de ceux qui font conſiſter toute leur grandeur & tout leur merite dans la violence & dans l'emportemẽt, ne vinſt avec aſſez de hautcur demander l'entrée, que le Vice-Roy luy refuſa avec le plus d'honneſteté qu'il luy fut poſſible. Mais cõme les perſonnes de cette humeur croyent toutes ſortes de refus également offenſans, celuy-cy n'eut pas grand égard aux raiſons dont ſe ſervit Dom François pour luy faire digerer le ſien; mais ajoûtant la fureur à l'inſolence, il tira ſon poignard qu'il luy porta à la poitrine, le menaçant

avec des paroles outrageuſes de ſe faire une entrée funeſte à la chambre où eſtoient les Dames. La ſurpriſe qu'eut le Vice-Roy d'une action ſi peu attenduë, ſon pouvoir & la facilité que ſa charge luy donnoit d'en tirer raiſon ſur le champ, ni la peine qu'on a toûjours à vaincre ſon reſſentiment en ces occaſions ne le déconcerterent nullement ; ſon viſage n'en changea point de couleur, & il ſceut ſi bien commander à ſon cœur, qu'il n'y ſentit pas meſme démotion extraordinaire. Il aima mieux remporter ſur luy cette victoire beaucoup plus difficile & plus glorieuſe, que de ſe laiſſer ſurmonter à ſa paſſion en ſe vengeant de cét homme. Il n'eſt, luy dit-il, en luy laiſſant l'entrée libre, ni de la gloire de Dieu, ni du ſervice de l'Empereur, ni de voſtre honneur ou de voſtre avantage, ni du mien, que nous nous coupions icy la gorge, & il vaut mieux que ces Dames ſouffrent voſtre viſite. Ce Seigneur entra dans l'appartement de la Vice-Reyne, & fut obligé d'en ſortir preſque auſſi-toſt, autant par les inquietudes que luy donnoient l'action qu'il venoit de faire & le danger où elle le mettoit, que par la maniere dont il fut receu des Dames.

Cette patience heroïque de Dom François n'en demeura pas là : mais pour achever de vaincre entierement l'eſprit de vengeance, & les maximes cruelles & inſenſées du monde, qui euſſent donné à des commencemens plus legers des ſuites tres funeſtes; il fut le premier à appaiſer l'eſprit de l'Empereur, qui vouloit punir cét attentat, & qui loüa extrémement ſa moderation. Toute la Cour qui avoit connu, avant

Digitized by Google

ſa converſion, en d'autres rencôtres, ſa fierté naturelle & ſa delicateſſe ſur le point d'honneur, eut en celle-cy beaucoup plus d'admiration pour ſa retenuë ; & tout le monde en augmenta l'eſtime qu'on avoit pour luy. Deſorte qu'on peut dire que par l'éclat d'une ſi grãde vertu le mépris du monde triomfa hautement cette fois, au jugement du monde meſme. Mais il triomfa bien plus avantageuſement devant le Roy des Roys & le Maiſtre des Empereurs, qui remplit, enſuite de cette action, le cœur du Vice-Roy d'une abondance incroyable de la plus pure joye qu'il euſt jamais reſſentie. Ses amis luy ont ouï dire depuis, que quand il n'auroit jamais receu aucun autre fruit de la peine qu'il avoit taſché de prendre pour vaincre ſes paſſions, il en auroit eſté payé au centuple en ce jour de la Croix ; & que Dieu luy avoit déja fait comprendre que ſes récompenſes ſont infinies, par la bonté qu'il avoit eue de luy en donner en cette occaſion un avant-gouſt, qui ſurpaſſoit ſenſiblement tout le merite de la vie la plus mortifiée & la plus auſtere.

XCII. Il va aux Eſtats de Monçon & y reçoit beaucoup de faveurs de l'Empereur.

L'Empereur apprenant tous les jours quelque particularité de cette haute vertu du Vice-Roy, & de la vie exemplaire qu'il menoit, en augmenta encore de beaucoup l'eſtime qu'il avoit pour luy, & le deſir de la luy faire connoître. Il luy en donna dans cette meſme année beaucoup de preuves aux Eſtats de Monçon. Cette ville n'eſt pas fort grande, mais elle eſt fort commode pour ces ſortes d'aſſemblées qui s'y tenoient de temps en temps, parce qu'elle eſt ſituée au milieu des Royaumes & des Provinces d'Eſ-

pagne qui dépendoient autrefois de la Couronne d'Aragon avant ſon union avec la Caſtille. On y déliberoit des affaires les plus importantes au bien de ces Eſtats & au ſervice du Prince, qui y aſſiſtoit preſque toûjours en perſonne. Les plus grands Seigneurs faiſoient gloire d'y eſtre Députez de leurs Villes & de leurs Provinces, ou d'y eſtre mandez par le Roy; & ce qui y eſtoit reſolu avoit enſuite force de Loy.

L'Empereur y jugea la preſence de Dom François neceſſaire, & il ſouhaitoit une occaſion pareille de le voir & de l'entretenir. Le Saint Vice-Roy y fut donc par ſon ordre, & par une conduite particuliere de la Providence Divine, qui voulut que les exemples d'une vertu auſſi extraordinaire que la ſienne éclataſſent dans une aſſemblée ſi celebre & ſi illuſtre; & que tant de gens de qualité qui s'y trouverent euſſent en luy un modéle de la perfection à laquelle ils pouvoient tous aſpirer. L'admiration qu'on y avoit pour la Sainteté de ſes actions, croiſſoit encore par le témoignage des Deputez de Catalogne & de Rouſſillon qui en avoient reſſenty de plus prés tant d'effets avantageux depuis trois ans qu'ils l'avoient pour leur Vice-Roy; & cette eſtime generale luy acquerant la confiance de tout le monde, ſervit à faciliter beaucoup d'affaires importantes dont l'Empereur n'avoit pas eſperé une ſi prompte concluſion. Il ſuffiſoit que Dom François fiſt paroître de l'inclination pour une choſe, afin d'y porter tous les autres; ſoit que l'eſprit de Dieu qui regloit ſes intentions donnaſt auſſi de la force à ſes paroles; ſoit qu'on fuſt per-

ſuadé qu'un homme ſi vertueux ne pouvoit ouvrir d'avis qui ne fuſſent auſſi utiles au public qu'ils eſtoient exempts de paſſion & d'intereſt particulier.

L'Empereur regardoit tout cela avec une ſatisfaction nompareille ; & comme il n'eſtoit pas moins touché des entretiens particuliers du Marquis, que des ſervices qu'il en recevoit dans ces aſſemblées generales, il vouloit l'avoir preſque toûjours prés de ſa perſonne. Il ſembloit meſme qu'il euſt deſſein que tout le monde s'apperçeuſt de la conſideration qu'il avoit pour luy, & que ſuivant une politique aſſez ordinaire aux Princes, il tâchaſt de ſe faire honneur à luy-meſme en honorant ſa vertu, par les marques publiques d'eſtime qu'il luy donnoit, & par la difference qu'il mettoit entre luy & les autres Grands d'Eſpagne. Il alloit quelquefois le voir chez luy, ce qui eſtoit un honneur qu'il ne faiſoit jamais à aucun autre de ſes ſujets; il prenoit conſeil de luy & luy parloit familierement de toutes ſes affaires. Mais comme le Marquis penſoit beaucoup plus à l'affaire du ſalut qu'à toutes les autres, il ne perdoit point auſſi d'occaſion d'en ſuggerer la penſée à l'Empereur ; croyant luy rendre en cela un ſervice bien plus important que tous ceux qu'il luy avoit rendus juſqu'alors. Il le faiſoit d'une telle maniere, que ce Prince, bien loin de ne pas agréer la liberté qu'il prenoit, témoignoit y prendre plaiſir, & en eſtre touché. Il parut ſur tout l'eſtre effectivement un ſoir que le Saint Vice-Roy ſe promenoit ſeul avec luy dans une galerie de ſon Palais, & qu'il luy parloit avec une grande ouverture de cœur de

l'inutilité de la pluſpart des choſes du monde, & de l'excellence de celle qui merite ſeule toute noſtre eſtime & tous nos deſirs, pour laquelle il avoit reſolu de tout quitter s'il ſurvivoit à ſa femme. Ce Prince penetré de ſon exemple, & échauffé de l'ardeur de ſon diſcours, ſe découvrit auſſi à luy des deſirs que Dieu luy donnoit de le mieux ſervir. Il luy dit, qu'encore qu'il n'euſt pas d'auſſi grands ſentimens de pieté, ni la meſme aſſiduité dans la priere, il avoit le meſme dégouſt que luy des choſes du monde, de la vanité deſquelles il avoit fait une plus longue experience. Il luy ajoûta meſme que s'il ſe pouvoit délivrer du joug de l'Empire & de la Royauté, ſans que la Chreſtienté en receuſt aucun dommage, il eſperoit bien le ſuivre dans ſa retraite & imiter ſon parfait détachemét; & qu'enfin pour luy découvrir le fond de ſon ame, & pour luy confier un ſecret dont il n'avoit encore fait part à perſóne, ſa reſolution eſtoit de renoncer à tous ſes Eſtats, auſſitoſt qu'il verroit le Prince Dom Philippe en âge de les pouvoir gouverner; & qu'il n'auroit pas un moment de repos ni de veritable joye, juſqu'à ce qu'il ſe viſt dans quelque coin de la terre en eſtat de ne penſer qu'à ſon ſalut, & de regarder tout le reſte des choſes de cette vie avec le mépris qu'elles meritent. Il le penſoit peut-eſtre cóme il le diſoit: mais il fut depuis ou moins heureux ou moins courageux que le Marquis à executer un ſi genereux deſſein auſſi promptement qu'il diſoit l'avoir reſolu. Il laiſſa partir avec peine à la fin des Eſtats le Vice-Roy qu'il renvoya en Catalogne comblé d'honneurs, & de marques d'eſtime & d'amitié.

Digitized by Google

Mais Dom François n'eſtoit plus alors fort ſenſible à ces ſortes de faveurs. Il avoit d'autres plus grands ſujets de joye dans les graces qu'il recevoit de Dieu, & dans les longs & doux entretiens qu'il avoit avec luy, & dont il continua de jouïr comme auparavant, aprés qu'il fut retourné à Barcelonne. Il gouſtoit ſur tout cette vraye & ſolide joye de la ſainteté, dans l'uſage frequent de la Confeſſion & de la Communion, & il puiſoit dans ces deux ſources Divines, cette grace & cette force qui s'étendoit enſuite dans tous ſes autres exercices, & ſur toute la conduite de ſa vie. Il avoit commencé, depuis ſa converſion, à s'approcher beaucoup plus ſouvent de ces deux Sacremens, & non ſeulement il les recevoit en public tous les jours de Feſte ſolennelle pour donner aux peuples l'exemple de pieté qu'il leur devoit, mais il le faiſoit encore en particulier tous les Dimanches de l'année.

XCIII. Il ſe confeſſe & cõmunie tous les Dimanches.

Cela parut extraordinaire à pluſieurs perſonnes, & fut l'occaſion de ces fameuſes conteſtations ſur la frequente Communion, qui partagerent en ce temps-là toutes les Univerſitez d'Eſpagne, & qui furent d'autant plus ardentes & plus paſſionnées qu'elles eſtoient plus inutiles, par la difficulté qu'il y a de decider en general d'une choſe que les diſpoſitions particulieres de chaque perſonne doivent regler. Ces diſputes furẽt plus longues & plus opiniaſtres principalement à Valence, & ne purent y eſtre arreſtées que ſix ou ſept ans aprés, par les ſoins & par l'autorité du ſaint Archeveſque D. Thomas de Ville-neuve; qui enſuite d'une

celebre assemblée de Docteurs qu'il fit sur ce sujet l'an 1548. jugea ce procés en faveur de la frequente Communion qui se fait avec les preparations necessaires.

XCIV. Plusieurs personnes blâment le frequent usage des Sacremens.

Il se trouva donc alors plusieurs hommes tres-doctes & tres-vertueux, qui soûtenoient que c'estoit traiter de si augustes mysteres, avec trop peu de respect & trop peu de reverence, que de s'en approcher aussi souvent que le faisoit Dom François, & qu'il estoit impossible qu'un homme du monde engagé dans le mariage, qui estoit continuellement dans un si grand embarras de differentes affaires, & que sa charge exposoit tous les jours à tant d'occasions de vanité, & à tant d'autres imperfections de toutes sortes, fust dans des dispositions assez saintes, pour recevoir si souvent celuy qui est la sainteté mesme. Quelques-uns mesme porterent si loin cette respectueuse abstinence du pain de vie, qu'ils osoient bien asseurer qu'il faloit s'en tenir précisement au Precepte de communier une fois chaque année, & que c'estoit presque une aussi grande faute de le faire plus souvent que de ne le point faire du tout.

XCV. Plusieurs autres loüent jusqu'à l'excés le frequent usage des Sacremens.

Il y en avoit, au contraire, plusieurs autres qui disoient que Dom François pouvoit s'en fier à l'exemple des Chrestiens de la primitive Eglise, à l'autorité des saints Peres, au Conseil de ses Confesseurs, à sa propre experience & aux fruits sensibles qu'il recevoit de ce frequent usage des Sacremens. Et comme toutes les extremitez dans les opinions les plus opposées, trouvent toûjours des defenseurs, il y en eut dans Tolede qu'on accusa d'avoir enseigné qu'on pouvoit

Digitized by Google

pouvoit communier deux fois chaque jour. Du moins y avoit-il en toutes les Univerſitez d'Eſpagne, pluſieurs Docteurs qui ſoûtenoient que des perſonnes beaucoup plus engagées dans les affections & les embarras du ſiecle que ne l'eſtoit le Vice-Roy, pouvoient communier tous les jours. Il ſe fit en ce temps-là & depuis encore des Livres pour établir cette opinion. On en vit un, entre les autres, dont le dernier Prelat qui a ſi dignement gouverné l'Egliſe de Paris, avant celuy qu'elle a le bon-heur d'avoir maintenant pour ſon Paſteur, ne voulut pas permettre l'impreſſion en noſtre Langue il y a peu d'années : parce qu'il jugea que rien n'eſtoit plus capable de rendre cette Divine nourriture infructueuſe, qu'un uſage auſſi frequent que le conſeille l'Auteur de ce Livre avec le peu de preparation qu'il dit ſuffire, ſuivant le témoignage de quelques autres Docteurs de ſon païs, auſſi peu croyables que luy.

Le titre de ce Livre eſt *El pan nueſtro de cada Dia.*

XCVI. Dom François conſulte Saint Ignace dans ſon doute ſur le frequent uſage des Sacremens.

Durant la peine d'eſprit où cette diverſité de ſentimens mettoit le Vice-Roy, le Docteur Dom Antoine Araoz, grand Predicateur de la Compagnie de Jeſus, & qui fut le premier Profez de cét Ordre aprés les dix qui en ont tous eſté comme les Fondateurs, arriva de Rome à Barcelonne, où il fit, par une éloquence toute Apoſtolique, des fruits incroyables. Le Vice-Roy qui apportoit à ſes ſermons un cœur mieux preparé que le commun de ſes auditeurs, en faiſoit auſſi un profit extraordinaire. Il voulut meſme gouſter plus à ſon aiſe le Predicateur dans pluſieurs entretiens particuliers ; & ce fut par ce moyen qu'il apprit avec

Digitized by Google

bien du plaiſir les particularitez de ce nouvel inſtitut, qui venoit d'eſtre confirmé par le Pape Paul III. dont Araoz avoit apporté les Bulles avec luy. Mais il s'enquit encore plus ſoigneuſement de tout ce qui regardoit celuy qui eſtoit aprés Dieu l'auteur de cette Cõpagnie, de la ſainteté duquel on publioit déja par tout tant de merveilles. Araoz connoiſſoit plus intimement qu'aucun autre S. Ignace, non ſeulement parce qu'il eſtoit ſon proche parent, mais auſſi parce que l'ayant étudié plus long temps & avec plus de ſoin avant que de s'abandonner à ſa direction, il avoit éprouvé plus que perſonne combien l'eſprit de Dieu agiſſoit viſiblement dans le ſien, & de quelle maniere il regloit tous ſes deſſeins & toutes ſes actions. Il en entretint de telle ſorte le Vice-Roy, & luy parla ſi bien & avec tant d'admiration des lumieres merveilleuſes que Dieu avoit communiquées à Saint Ignace, pour la conduite des ames, que ce ſage Seigneur crût devoir luy-meſme aller à la ſource, & apprendre ſur le ſujet dont il eſtoit en peine la volonté de Dieu par le moyen d'un homme qui eſtoit ſi habile & ſi heureux à la reconnoiſtre. Il écrivit donc à S. Ignace le ſuppliant de le déterminer ſur une queſtion qui partageoit en Eſpagne tous les eſprits, & qui luy donnoit bien de l'inquietude, parce qu'il n'en ſçavoit aucune où il fuſt plus important de ne ſe pas méprendre.

XCVII. Réponſe de S. Ignace ſur la frequente Communion.

Il n'eſtoit pas le premier Eſpagnol qui euſt eſté en cette ſorte d'incertitude ſur le ſujet de la frequente Communion, ni qui euſt recherché dans les païs éloignez la lumiere neceſſaire, pour s'éclaircir d'un doute

de cette conſequence, en conſultant un des plus ſages & des plus ſaints perſonnages de ſon ſiecle. Il y eut en Andalouſie, dés le temps de S. Hierôme, un homme de qualité qui écrivit juſqu'en Judée, pour ſçavoir de ce Saint Docteur s'il jugeoit qu'il dûſt recevoir l'Euchariſtie tous les jours, comme on le pratiquoit alors en Eſpagne & à Rome; & l'on voit par la réponſe du Saint, que s'il témoignoit d'une part approuver que ce Seigneur & les perſonnes qui vivoient ſaintement comme luy, uſaſſent de cette couſtume des Egliſes de leur païs, il la trouvoit d'ailleurs tres-dangereuſe pour les ames mal preparées, & qui ne ſçavoient pas gouſter, & eſtimer comme il faut l'excellence d'une ſi divine nourriture. Ce fut auſſi comme en uſa ſaint Ignace à l'égard du pieux Vice-Roy, luy répondant qu'il eſtoit difficile de donner des regles ſur une choſe qui dépendoit ſi fort des diſpoſitions particulieres de chaque perſonne; Qu'on pouvoit dire « en general qu'un des plus admirables effets de la frequente Communion eſtant de preſerver des chutes, « & d'aider ceux qui tombent par foibleſſe, à ſe relever; « il eſtoit beaucoup plus ſeur de s'approcher ſouvent « de ce Divin Sacrement, avec amour, avec reſpect, & « avec confiance, que de s'en retirer par un excés de « crainte & de puſillanimité; Que chacun devoit en ce- « la, ſuivant le Conſeil de l'Apoſtre, ſe juger ſoy-meſme, « & ſe déterminer ſelon ce qu'il ſentoit en ſon cœur de « pureté d'intention, de fervente devotion, & de hayne du peché, & ſuivant le ſoin qu'il prenoit pour ſe « preparer à ce feſtin Royal, & le profit qu'il en reſſen- «

Ep. 28. ad Lucinium.

» toit en luy-meſme, par la plus grande ou la moindre
» facilité qu'il avoit à vaincre ſes paſſions ; Que ſur tout
» il faloit en croire quelque ſçavant Directeur à qui l'on
» fiſt bien connoiſtre toute la diſpoſition de ſon ame ;
» Mais qu'enfin, pour ce qui le regardoit en particulier,
» ſa maniere de vivre eſtant telle qu'on la luy avoit di-
» te, & que luy-meſme la luy faiſoit connoiſtre par ſa
» lettre, il oſoit bien luy conſeiller de continuër, avec
» confiance en la miſericorde infinie de Dieu, à commu-
» nier tous les huit jours, & qu'il eſperoit que non ſeu-
» lement ſon ame en tireroit un tres grand profit, mais
» que cét exemple ſeroit encore utile à pluſieurs per-
» ſonnes à qui Dieu feroit la grace de l'imiter.

XCVIII. Pratique de Dom François pour ſes communions de chaque ſemaine.

Le Marquis fut merveilleuſement conſolé & fortifié par une réponſe ſi ſage ; & il demeura dés-lors dans la reſolution d'avoir recours au meſme Saint homme dans tous ſes doutes, & de favoriſer en toutes choſes ſes deſſeins & l'établiſſement & l'avantage de ſon Ordre, pour lequel il témoigna effectivement toûjours depuis une eſtime & une tendreſſe toute particuliere. Il continua de communier tous les Dimanches ſuivant le Conſeil de S. Ignace ; & pour le faire plus ſaintement & éviter tous les malheurs que les ames foibles doivent craindre du frequent uſage de cette viande des forts, il ſe preparoit chaque ſemaine à une action ſi importante à la vie de l'ame, durant les trois jours précedens, par differens actes d'amour, & par des deſirs ardens de s'unir à Jeſus-Chriſt ; & il employoit les trois jours ſuivans en humbles actions de grace, qu'il rendoit à un ſi bon Maiſtre & à un ſi libe-

ral bien-faiteur. On voit encore cette pratique qu'il s'eſtoit ainſi preſcrite pour ſes communions, avant qu'il ſe fuſt engagé dans la profeſſion Religieuſe, imprimée avec ſes autres petits ouvrages.

XCIX. Dom François perd ſon Pere.

Le Saint Vice-Roy avoit paſſé prés de quatre ans de la maniere que nous venons de dire, s'occupãt inceſſamment pour le ſervice du public & pour ſa propre perfection, lorſque le Duc ſon Pere mourut. Ce fut une grande perte pour les pauvres non ſeulement du Duché de Gandie & des autres terres de la maiſon de Borgia, mais auſſi pour tous ceux du Royaume de Valence dont ce bon Seigneur eſtoit le refuge le plus ordinaire. On perdit auſſi en luy un exemple rare de foy & de pieté envers le corps adorable du Sauveur, qu'il ne rencontroit jamais par les ruës, ni à la campagne, qu'il ne le ſuiviſt à pied, quelque éloignée que fuſt l'Egliſe & quelque preſſé d'affaires qu'il fuſt d'ailleurs.

C. Il prend occaſion de la mort de ſon Pere pour demãder congé à l'Empereur de ſe retirer chez ſoy.

Dom François devenu Duc de Gandie par cette mort eſtoit trop éloigné de toute ſorte d'ambition pour trouver dans ce rehauſſement de ſon rang & de ſa fortune ce ſujet de conſolation qui n'eſt que trop ordinaire aux enfans des Princes & des Grands. Mais l'eſprit de Dieu le conſola d'une maniere plus ſainte, en luy faiſant tirer de ſa perte des avantages plus ſolides. Ce luy en fut un grand d'avoir cette occaſion de ſe retirer chez luy, pour laquelle il ſoûpiroit depuis ſi lõg-temps. Cette grace luy fut d'autant plus aiſée à obtenir, que l'Empereur ſe trouvant alors à Barcelonne pour paſſer en Italie, il eut la commodité de luy demander ſon congé & de luy repreſenter de vive voix combien

ſa preſence eſtoit neceſſaire à Gandie, non ſeulement pour prendre connoiſſance des affaires de ſa maiſon dont ſon aſſiduité à la Cour l'avoit toûjours éloigné, mais encore pour s'acquitter de ce qu'il devoit à ſes vaſſaux & à ſes domeſtiques, & pour executer le teſtament de ſon pere.

CI. Il eſt nõmé Grand Maître de la maiſon de la Princeſſe future des Eſpagnes.

L'Empereur ne pût refuſer cette grace à ſes inſtantes prieres, mais il ne la luy accorda qu'à condition, qu'il retourneroit bien-toſt à la Cour; & pour l'y obliger davantage, il luy declara qu'il vouloit qu'il fuſt Grand Maiſtre de la maiſon de l'Infante Marie de Portugal, fille du Roy D. Juan troiſiéme auſſi-toſt que ſon fils Dom Philippe, qu'il laiſſoit en partant Regent de tous ſes Royaumes d'Eſpagne, l'auroit épouſée.

CII. La Ducheſſe ſa femme eſt nommée premiere Dame d'Honneur de la meſme Princeſſe & ſes filles Dames du Palais.

Dans le meſme temps qu'il luy en fit expedier le brevet, il donna à la Ducheſſe de Gandie ſa femme, celuy de premiere Dame d'honneur de cette meſme Princeſſe, & à deux de ſes filles celuy de Dames du Palais. La mort de l'Infante qui arriva peu de temps aprés, empeſcha l'accompliſſement de ce mariage, dont les articles avoient eſté ſignez, & délivra le Duc de Gandie de la neceſſité ou il euſt eſté de ſe rengager dans une ſorte de vie dont il avoit tant d'averſion.

CIII. Il ſe retire à Gandie.

A peine l'Empereur ſe fut-il embarqué pour l'Italie, qu'il partit de ſon coſté pour Gandie, où ſa venuë apporta autant de joye que ſon départ de Catalogne laiſſa d'affliction dans les eſprits de tous les peuples de cette Principauté.

CIV. Il retient & recompen-

Il crût eſtant chez ſoy, devoir employer ſes premiers ſoins pour ſa maiſon, & à reconnoiſtre les ſer-

vices des anciens domeſtiques de ſon Pere. Non ſeulement il leur donna d'honneſtes recompenſes, mais auſſi, quoy qu'il euſt plus de monde qu'il ne luy en faloit dans la vie particuliere qu'il vouloit mener, il ne laiſſa pas de les retenir tous à ſon ſervice, jugeant que s'il n'avoit pas beſoin d'eux, ils avoient beſoin de luy, & que cela ſuffiſoit pour l'obliger à les conſerver.

ſe tous les domeſtiques de ſon Pere.

CV. Il rétablit l'Hoſpital de Gandie.

Le Duc s'occupa enſuite entierement à procurer à ſes vaſſaux & à ſes ſujets tous les avantages qu'il luy eſtoit poſſible. Il remedia d'abord aux neceſſitez des plus pauvres, en faiſant rebaſtir une partie de l'Hoſpital de Gandie qui eſtoit ruinée, & faiſant faire à l'autre de grandes reparations. Il en augmenta en meſme temps les revenus & il le pourveut de licts & de tous les meubles neceſſaires pour bien recevoir les pauvres paſſans, & pour bien traiter les malades; qu'il viſitoit ſouvent luy-meſme afin d'eſtre mieux informé de leurs beſoins.

CVI. Il fortifie Gandie contre les inſultes des Maures.

Il appliqua en meſme temps toutes ſes penſées à pourvoir au repos & à la ſeureté des habitans de ſa Ville & des peuples de la campagne contre les deſcentes que les Corſaires d'Afrique faiſoient tres-ſouvent ſur cette coſte du Royaume de Valence. Comme cette place voiſine de la mer, manquoit de pluſieurs fortifications neceſſaires, elle eſtoit d'autant plus obligée de ſouffrir pour ſa défenſe une groſſe garniſon, & il arrivoit que les païſans des villages qui eſtoient ſouvent contraints de s'y refugier, portoient auſſi la meilleure partie de cette dépenſe & de cette incommodité. Le Duc faiſant donc faire endiligence de grands travaux

à cette ville, & garniſſant à ſes dépens les baſtions d'un bon nombre de pieces d'artillerie de fonte qu'il fit fondre exprés, il la mit par là en eſtat de ne plus craindre aucune inſulte des Barbares.

CVII. Il augmente le Château & les revenus de Gandie.

Sa propre maiſon fut la derniere choſe à laquelle il fit travailler. Cependant, comme il n'oublioit aucun de ſes devoirs, il ne manqua pas de s'acquiter de celuy-là envers ſes enfans & ſes ſucceſſeurs, & il rendit le Chaſteau de Gandie beaucoup plus logeable, qu'il n'eſtoit par un tres-bel appartement qu'il y fit bâtir. Il augmenta auſſi les revenus & les droits de ce Duché, acquerant pluſieurs Terres & pluſieurs Juſtices conſiderables des environs; en quoy il n'obligea pas peu ſes vaſſaux, à qui cette multitude de juriſdictions voiſines cauſoit beaucoup de troubles & de procés.

CVIII. Il fonde un Convent de Domicains à Lombay.

Ceux de Lombay ne receurent pas des marques moins avantageuſes de ſa protection. Car outre qu'il y prit ſoin, auſſi bien qu'à Gandie, de tirer tous les pauvres de la neceſſité, & ſur tout d'aſſiſter plus liberalement les perſonnes qui avoient eſté à leur aiſe, & celles dont l'honneur & la conſcience eſtoiét expoſés par la pauvreté à de plus grands dangers; il établit en ce meſme lieu pour le ſalut des ames, un Convent de Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a qui il donna pour leur ſubſiſtance de bons revenus, auſſi bien que de riches ornemens pour leur Egliſe: afin que ſans eſtre à charge à perſonne, ils puſſent ſecourir tout le monde avec plus de déſintereſſement & de liberté.

CIX. Il cõmence un établiſ.

Il eut auſſi en ce temps la penſée de fonder ſur ſes Terres, une Miſſion ſtable de deux ou trois Peres de la

la Compagnie de Jeſus, pour travailler au ſalut des Moriſques, c'eſt à dire des Maures, qui eſtoient demeurez en Eſpagne & qui avoient embraſſé la vraye foy, ou avoient fait ſemblant de l'embraſſer, lorſque le Roy Ferdinand en avoit chaſſé tous ces infideles. Il y en avoit un tres grand nombre ſur les terres du Duché de Gandie, & c'eſtoit ce qui faiſoit deſirer au Duc cette Miſſion. Il en avoit fort entretenu le P. Araoz & il vouloit meſme en écrire au Pape : mais quelque temps aprés il changea ce deſſein comme nous verrons en un autre beaucoup plus avantageux au pais ; & cependant il contribua efficacement par ſon credit & par ſon autorité à commencer l'établiſſement de ces Peres dans Valence.

ſement de Jeſuites à Gandie.

CX. Conformité de ſentimens de la Ducheſſe ſa femme avec les ſiens.

Le Duc eſtoit admirablement ſecondé dans toutes ces œuvres de charité par la Ducheſſe ſa femme, qui avoit cóme luy le cœur plein des maximes de l'Evangile. Elle l'imitoit dans le ſoin qu'il prenoit pour la bonne éducation de leurs enfans, dans ſa charité pour les pauvres, dans le frequent uſage des Sacremens, dans ſa penitence & dans ſes exercices de pieté, auſſi bien que dans ſon éloignement du faſte & de la vanité ordinaire des perſonnes de ſa condition. Lors que d'autres Dames l'exhortoient à ſe traiter avec moins de rigueur, & à ſuivre du moins dans ſes habits les modes que le luxe invente tous les jours en Eſpagne, auſſi bien qu'ailleurs : elle répondoit, qu'elle ne pouvoit en uſer autrement qu'elle faiſoit, pendant que celuy que Dieu luy avoit donné pour guide & pour modele de ſa conduite, eſtoit reveſtu d'un cilice & pratiquoit

ſi admirablement le mépris du monde & l'humilité Chreſtienne.

CXI. La Ducheſſe de Gandie eſt malade à l'extremité.

Une ſi heureuſe union de ces deux perſonnes illuſtres fondée de part & d'autre, ſur tant de merite & de vertu, avoit duré prés de dix-huit années : & il y en avoit déja quelques-unes que ne vivant plus enſemble que comme un frere & une ſœur, leur amitié s'eſtoit encore d'autant plus augmentée, qu'elle eſtoit devenuë par là plus pure & plus ſainte ; lorſque la Ducheſſe fuſt attaquée de ſa derniere maladie. Le Duc eut beſoin de toute ſa vertu pour ne ſe pas laiſſer trop aller à ſa tendreſſe, & pour ſe reſigner à la volonté de Dieu dans les extrêmes douleurs qu'il voyoit ſouffrir à celle qu'il ſe croyoit obligé d'aimer plus que ſoy-meſme & dans le danger où il eſtoit de la perdre bientoſt. Il eut recours au Ciel à ſon ordinaire ; & pour le fléchir & en obtenir la gueriſon de la malade, il redoubla ſa ferveur & augmenta de beaucoup ſes prieres, ſes aumônes, & ſes mortifications accoûtumées. Il ſembloit que la main de Dieu arreſtée par les humbles gemiſſemens de ſon ſerviteur tinſt le cours de cette maladie en ſuſpens, & tous les Medecins eſtoient ſurpris de voir la Ducheſſe demeurer ſi long-temps dans le meſme eſtat de langueur, dont la mort ou une criſe devoit, ſelon toutes les regles de leur art, l'avoir délivrée depuis pluſieurs jours.

CXI. Réſignation de Dom François à la mort de la Ducheſſe ſa femme.

Mais enfin un jour que le Duc demandoit à Dieu cette gueriſon avec plus d'inſtance, il entendit comme au dedans de luy-meſme, ces paroles : *Si tu veux que je te laiſſe plus long-temps ta femme en cette vie,*

elle guerira : mais je t'avertis que ce ne ſera ni ton avantage ni le ſien. Cette admirable voix fut ſi claire, ſi diſtincte, & ſi articulée, qu'il ne douta jamais ni dans le temps meſme, ni depuis, qu'elle ne luy fuſt venuë de la part de Dieu ; comme on le luy entendit ſouvent dire lorſqu'il racontoit cette merveille avec cette humilité & cette confuſion qui luy eſtoit ordinaire, quand il parloit des graces qu'il avoit reçeuës de la bonté divine. Ce choix de la vie ou de la mort de la Ducheſſe qui luy fut offert le jettant dans un profond anéantiſſement de luy-meſme, & dans des tranſports d'admiration & de reconnoiſſance d'une bonté ſi merveilleuſe : *Qui eſtes-vous, ô mon Dieu*, diſoit-il, en fondant en larmes, *& qui ſuis-je, afin que ma volonté ſe faſſe plûtoſt que la voſtre ? Qui ſçait mieux que vous ce qu'il nous faut ? Et qu'avons-nous à deſirer hors de vous ?* Il fit en meſme temps une offrande toute pure non ſeulement de la vie de la Ducheſſe, mais de la ſienne, de celle de ſes enfans, & de tout ce qu'il avoit au monde. A peine ſe fut-il reſigné de la ſorte, que la Ducheſſe ſentant ſes forces diminuër & ſon mal augmenter, reconnut que ſa derniere heure eſtoit proche. Le Duc fortifié d'un nouveau ſecours de la grace eut le courage de l'aſſiſter luy-meſme en cette extremité, & de luy faire produire tous les actes les plus capables de l'y bien diſpoſer. Cette Dame luy donna en mourant tous les ſujets de conſolation que peut ſouhaiter un Chreſtien qui perd ce qu'il a de plus cher au monde, & paſſa à l'autre vie pleine de confiance en la miſericorde de Dieu, & avec toutes

Le 27. May 1546.

les marques de bon-heur & de prédeſtination qui peuvent en former dans l'eſprit des fideles quelque ſorte d'aſſeurance.

CXIII. Dom François demeure veuf à l'âge de 36. ans avec 8. enfans.

Elle laiſſa le Duc veuf à l'âge de 36. ans, avec huit enfans qui eſtoient tous bien-faits, & dont les inclinations répondoient parfaitement aux exemples de leurs parens & aux ſoins qu'ils avoient pris de leur inſpirer de bonne heure la vertu. Il y avoit cinq fils qui depuis épouſerent tous de grands partis, & eurent dans leur temps les premieres charges & les plus beaux employs de la Cour & de l'Eſtat; & trois filles dont la derniere ſe conſacra à Dieu dés ſon plus jeune âge, & vêcut ſaintement avec ſes tantes & pluſieurs de ſes autres plus proches parentes dans le Convent de ſainte Claire de Gandie : les deux autres épouſerent deux Grands d'Eſpagne des plus conſiderables de la Cour. De ſorte que par le grand nombre d'enfans qui ſont venus de ces mariages, on peut dire qu'il n'y a preſque point aujourd'huy de maiſon fort illuſtre en Eſpagne & en Portugal, qui n'ait quelque alliance avec la Maiſon de Borgia, dont le ſang eſtoit déja d'ailleurs mêlé avec celuy de la pluſpart des Roys & des autres Souverains de l'Europe.

CXIV. Sujets de cõſolation de Dom François à la mort de ſa femme.

Le Duc ne put empêcher en perdant ſa femme, que ſon cœur ne reſſentiſt cette ſéparation avec la douleur à laquelle on doit toûjours s'attendre dans les amitiez parfaites. Mais il prit le meilleur moyen de s'en conſoler, dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Comme il eſtoit tres-perſuadé que la Ducheſſe, aprés une vie ſi Chreſtienne, y trouvoit ſon vray

& ſolide avantage, il ſe tint auſſi aſſeuré de trouver le ſien, dans cette ſoumiſſion qu'il avoit aux ordres de Dieu, ſuivant la promeſſe qui luy en avoit eſté faite. N'ayant donc plus le cœur partagé, comme ſaint Paul dit que l'ont les perſonnes qui ſont engagées dans le mariage, & ſes affections ſe trouvant par là toutes reünies & toutes conſacrées au ſeul objet qui eſt uniquement digne d'eſtre aimé; il renouvella avec une extrême ferveur le vœu qu'il avoit fait à Grenade aprés la mort de l'Imperatrice, & penſa ſerieuſement aux moyens de l'accomplir.

CXV. Deſſeins de Saint Ignace dans la fondation des Colleges de ſa Compagnie.

Dieu avoit, depuis quelque temps, fait connoiſtre à S. Ignace les fruits qu'apporteroit à la Chreſtienté une éducation vertueuſe de la jeuneſſe, & il luy avoit fortement inſpiré d'ajoûter ce moyen ſi puiſſant & ſi univerſel de ſauver les ames à tant d'autres ſervices que ſa Compagnie rendoit déja à l'Egliſe. Il n'avoit pas ſeulement pris ce ſentiment des plus ſages hommes de l'antiquité profane, qui ont tous conſideré l'inſtruction des enfans, comme la choſe la plus neceſſaire au bon-heur des Eſtats: il y eſtoit plus fortement excité par l'autorité des Conciles & des ſaints Peres de l'Egliſe, qui ont tant recommandé cette maniere excellente d'établir dans le monde les veritez & les maximes du Chriſtianiſme. Mais il s'y eſtoit ſur tout déterminé à la veuë des deſordres que produiſoit dans la foy & dans les mœurs des Chreſtiens une infinité de faux Docteurs, dont les heretiques de ce temps-là tâchoient de remplir les Chaires des principales Egliſes, & des meilleures Univerſitez de l'Europe. Cét

Platon de la rep. l. 2. & des loix l. 7. Ariſtote 2. l. des Morales. Plutarque de l'education des enfans. Concile de Latran ſous Alex. III. p. 1, c. 18. ſous Innoc. III c. 11. Concile de Valence au temps de Lotaire c. 18. Conc. de Paris l. 1. c. 30. Et l. 3 c. 12. Conc. 3. de

Conſtantinople c. 5. Conc. de Trente ſeſſ. 23. c. 18.

homme éclairé de Dieu, jugea qu'il faloit uſer de pareilles armes pour les combattre, & il le pouvoit alors plus aiſément, à cauſe du grand nombre d'hommes ſçavans qui venoient de tous coſtez ſe preſenter à luy pour eſtre receus dans ſa Compagnie, & pour apprendre de luy & de ſes premiers compagnons, la ſublime ſageſſe de la Croix du Sauveur & de l'humilité chreſtienne. Il entreprit donc avec une entiere confiance en la grace de Dieu & avec ce grand courage auquel rien ne paroiſſoit difficile, d'établir par toute la Terre des Colleges & des Academies, où des Maiſtres également doctes & vertueux, puſſent, en formant les eſprits des enfans aux ſciences, former auſſi, comme parle l'Apoſtre, Jeſus-Chriſt en eux, & graver ſur ces cœurs encore tendres les premiers traits de la vertu, qui ſe reçoivent d'ordinaire en cét âge beaucoup plus aiſément, & s'effacent dans la ſuite beaucoup plus difficilement. Il en eſperoit un ſuccés d'autant plus heureux & des fruits d'autant plus abondans, qu'il ne doutoit point que ces Maiſtres ne pouvant par leur profeſſion ſe propoſer aucun intereſt humain dans une occupation ſi penible & ſi deſagreable en elle-meſme, n'en fuſſent plus diſpoſez à faire connoiſtre & aimer celuy pour le ſeul amour duquel ils s'y ſeroient engagez.

CXVI. Le Duc a deſſein de fonder un College de la Compagnie de Jeſus.

Tous ces ſentimens ſi pleins de zele & de prudence paſſerent aiſément de l'eſprit de S. Ignace à celuy de D. François, par le commerce de lettres & par l'amitié ſincere & cordiale qui eſtoit entre eux : De ſorte qu'il conceut bien-toſt un deſir ardent de fonder un Colle-

ge de Jeſuites dans ſa Ville, ſe perſuadant que ce deſſein ſeroit tout autrement avantageux, à la converſion ſincere d'un grand nombre de Moriſques qui eſtoient ſur ſes terres, & à l'inſtruction Chreſtienne de ſes autres ſujets, que ne le pouvoit eſtre une ſimple reſidence de deux ou trois Miſſionnaires. Il avoit meſme obtenu de S. Ignace, dés l'année précedente du vivant de ſa femme, pour commencer cét établiſſement, ſix de ces Peres, qui avoient pour Superieur le P. André Oviedo, cét humble & fervent Religieux, qui fut depuis contraint par le ſaint Siege, à la priere du Roy de Portugal, d'accepter la dignité d'Eveſque d'Hieropolis, & enſuite celle de Patriarche d'Ethiopie; où il fut en ſon temps un exemple illuſtre de zele, de patience & de pauvreté Apoſtolique, & où Dieu fit connoiſtre ſa ſainteté devant & aprés ſa mort par pluſieurs merveilles. Le zele & la grandeur d'ame de Dom François, qui vouloit faire pour la gloire de Dieu & pour le bien de ſes vaſſaux quelque choſe de grand & de ſolide, & la ſageſſe de S. Ignace qui tenoit que les entrepriſes précipitées reüſſiſſent rarement, avoient arreſté prés de deux ans la concluſion de celle-cy.

CXVII. Arrivée du P. Pierre le Fevre à Gandie.

Mais enfin le Perre Piere le Févre Savoyard, qui eſtoit le premier que Dieu avoit aſſocié a Paris à S. Ignace pour la fondation de la Compagnie de Jeſus, fut auſſi celuy qu'il voulut luy aſſocier pour la fondation du College de Gandie; & y eſtant arrivé peu de jours aprés la mort de la Ducheſſe, il acheva avec le Duc cét établiſſement. Je ne parleray point icy des

qualitez de ce Saint homme : les converſions innombrables d'heretiques & de libertins qu'il fit dans toute l'Europe, autant par les exemples de ſa vertu que par la force de ſes diſcours, & la confiance avec laquelle S. François Xavier, S. François de Borgia, le S. Eveſque André Oviedo, & pluſieurs autres perſonnes d'une haute vertu, qui l'avoient le plus pratiqué durant ſa vie, l'invoquerent aprés ſa mort, comme Saint François de Sales le fit depuis à leur exemple, ont eſté des témoignages de ſa Sainteté plus éclatans que tout ce que j'en pourrois dire : & chacun s'en peut informer plus particulierement par l'hiſtoire de ſa vie qui eſt entre les mains de tout le monde. Mais c'eſt une choſe bien remarquable que Dieu ait voulu que trois auſſi grands hommes que l'eſtoient S. Ignace, le Pere le Févre, & le P. Oviedo, euſſent part avec le Duc de Gandie à une œuvre ſi utile, & que ce premier College où les Jeſuites ont commencé d'enſeigner publiquement, & qui devoit ſervir comme de plan pour en établir tant d'autres par tout le monde, puiſſe compter tant de Saints Perſonnages pour ſes premiers fondateurs.

CXVIII. Liaiſon du P. le Fevre avec Dom François.

Le Pere le Fevre eſtant rappellé d'Eſpagne par le Pape Paul III. pour aſſiſter de ſa part au Concile de Trente, receut ordre de S. Ignace de paſſer à Gandie qui eſtoit ſur ſon chemin, & d'y mettre tout de bon la main à l'établiſſement de ce College. Le Duc eut une joye incroyable de voir & d'entretenir cét homme ſi plein de Dieu, & auquel le Saint Eſprit avoit communiqué

communiqué ſes dons ſi liberalement par le moyen de Saint Ignace. Il diſoit, qu'il avoit enfin trouvé un Maiſtre de la vie ſpirituelle, tel qu'il euſt pû le deſirer, & remerciant tendrement la bonté divine de luy avoir envoyé cét Ange, pour le conduire, il profitoit avec d'autant plus de ſoin de tous les momens de cette viſite, qu'il devoit peu joüir de ſa preſence.

CXIX. Fondation du College de Gandie.

Aprés avoir l'un & l'autre demandé au S. Eſprit ſa lumiere, ils reglerent enſemble toutes choſes pour le College, ſuivant le projet & les intentions de S. Ignace. Le Duc par humilité & par la haute eſtime qu'il faiſoit du P. le Fevre, l'obligea d'en poſer la premiere pierre, il en poſa la ſeconde, & voulut que ſes enfans y en poſaſſent auſſi chacun une. Le P. André Oviedo que le P. le Fevre établit dés-lors Recteur de cette Maiſon, par ordre de S. Ignace, & les profeſſeurs de cinq ou ſix nations differentes choiſis entre les plus capables d'enſeigner la Theologie, la Philoſophie, & les Lettres humaines en furent eux-meſmes les premieres pierres vivantes.

CXX. Dom François fonde dans ſon College des bourſes pour les enfans des Maures convertis.

Le Duc aux liberalitez duquel ceux-meſme à qui il les faiſoit, eſtoient contraints de mettre des bornes, fit en peu de temps achever l'Egliſe & la Maiſon d'une maniere tres commode pour les fonctions de ces Peres, & il n'eut pas moins de ſoin de pourvoir ce College d'une excellente Bibliotheque. Non ſeulement il leur aſſigna des revenus ſuffiſans, mais il fonda auſſi l'entretien d'un grand nombre de pauvres Ecoliers, & particulierement des enfans des Moriſques, dont on aſſeuroit par là le ſalut cõtre la malice ou

la negligence de leurs parens, qui n'eſtoient tres ſouvent Chreſtiens que de nom, & qui leur inſpiroient ſecretement l'infidelité qu'ils avoient conſervée dans le cœur aprés leur Bapteſme. L'intereſt obtenoit de ces malheureux ce que leur obſtination ſecrete leur euſt empeſché d'accorder aux mouvemens de la Grace & aux raiſons les plus convaincantes ; & ſe voyant par la charité du Duc délivrez du ſoin & de la nourriture de leurs enfans, ils les luy abandonnoient dans un âge encore ſuſceptible de toutes ſortes de bonnes impreſſions. Ils le faiſoient avec joye, parce qu'encore qu'ils viſſent aſſez que c'eſtoit une voye pour les confirmer dans la foy, & pour y en confirmer quelque jour pluſieurs autres par leur moyen, ils conſideroient d'ailleurs que c'eſtoit auſſi un chemin pour avancer leur fortune & pour les établir dans le monde. Cette raiſon-là meſme porta le Duc à faire ériger ce College en Univerſité, comme il fit peu aprés, obtenant du Pape & de l'Empereur pour ceux qui y eſtudieroient & qui y prendroient les degrez, tous les privileges dont jouïſſoient les Eſcoliers & les Graduez des celebres Univerſitez d'Alcala & de Salamanque.

CXXI. Il contribuë à l'établiſſement de pluſieurs autres maiſons de Jeſuites,

Mais ne ſe contentant pas de l'établiſſement de ce premier College, il contribua preſque en meſme temps à pluſieurs autres, par le moyen de ſes proches & de ſes amis, auſſi bien que par ſes liberalitez. Il mit les premieres diſpoſitions à celuy d'Alcala en donnant un fond pour la ſubſiſtance des Jeſuites qui ſervoient le prochain & qui eſtudioient en cette Univerſité, & en

prenant le ſoin de les recommander comme ſes propres enfans à D. Jean Silicée Archeveſque de Tolede, qui eſtoit ſon ami particulier. Il entreprit de la meſme maniere l'établiſſement de celuy de Sarragoce, donnant à ces Peres une maiſon & des rentes qu'il avoit en cette Ville-là, & écrivant en leur faveur des lettres extrémement preſſantes, à l'Archeveſque Dom Ferdinand d'Arragon ſon oncle, & aux plus conſiderables de la Ville. Il en fit autant à l'égard de la Ducheſſe de Medina Sidonia ſa tante, & de la Marquiſe de Pliego ſa parente, pour le College de Seville, qui ne reuſſit pourtant pas encore alors, mais auquel il ne laiſſa pas de deſtiner une partie du revenu de ſa Commanderie, qui n'eſtoit pas éloignée de cette grande Ville. Il en uſoit de meſme par tout où cette Compagnie avoit beſoin de ſon ſecours pour s'établir, & il avoit coûtume de dire que ſe croyant obligé de rendre à Dieu du moins la dixme des biens qu'il en avoit receus, il ne croyoit pas le pouvoir mieux faire qu'en l'employant à l'entretien de ceux, dont toute l'occupation eſtoit de le glorifier.

CXXII. Il fait les exercices de S. Ignace ſous la conduite du Pere le Fevre.

Le Pere le Fevre trouvant dans cette grande ame de ſi heureuſes diſpoſitions, ne le voulut point quitter qu'aprés l'avoir aidé à travailler, par une retraite de pluſieurs jours, à l'édifice ſpirituël de la ſainteté, qui luy eſtoit bien plus important que l'édifice materiel de ſon College, & dont Dieu devoit auſſi tirer plus de gloire, & d'avantage pour ſon Egliſe.

Dom François n'ayant dans cette ſolitude interieure d'autre entretien qu'avec Dieu & avec ſon Direc-

teur, paſſa tout ce temps à méditer les myſteres de noſtre ſainte Religion ſuivant la methode que S. Ignace en a donnée dans ſes exercices. Perſonne, ſelon le témoignage de ce Saint meſme, ne ſçavoit mieux que le Pere le Fevre le parfait uſage de ce livre admirable qui reduit comme en art la ſcience du ſalut & de la perfection, & ce Pere ne s'eſtoit jamais appliqué avec plus de ſoin à en faire tirer à aucun autre de grands fruits, qu'il le fit en cette occaſion pour celuy qu'il en voyoit ſi capable.

CXXIII. Il admire l'eſprit de Dieu dans les exercices de ſaint Ignace.

Le Duc qui avoit admiré les effets de ces exercices dans la converſion de pluſieurs perſonnes qu'il avoit connuës, les admira encore bien plus lorſ-qu'il les reſſentit luy-meſme. Il s'y appliquoit avec une ferveur & une contention que ſon ſage Directeur eſtoit ſouvent obligé de moderer, & il en ſortit avec des ſentimens de Dieu ſi extraordinaires, & avec une admiration ſi profonde de la maniere dont le Saint Eſprit a tracé les voyes du Ciel dans cét ouvrage de S. Ignace, qu'il ne ceſſa depuis d'en conſeiller l'uſage à tout le monde, comme du moyen le plus propre à faire connoiſtre aux Chreſtiens leurs obligations, & à les transformer en hommes nouveaux par une veritable imitation du Sauveur. Comme on doit en partie au zéle du ſaint Duc tous les fruits que ce petit Livre a faits dans l'Egliſe, & comme ce fut ſur ces exercices qu'il forma l'idée & le plan de la perfection à laquelle il aſpira toûjours depuis, de ſorte que toute ſa vie fut une ſuite du profit qu'il en tira: nous ne nous éloignerons pas de noſtre hiſtoire en

Digitized by Google

marquant icy en paſſant le jugement qu'on en doit faire à ſon exemple.

CXXIV. Les fruits que les exercices de S. Ignace ont faits dans le monde.

Cet Ouvrage, pour en parler dans les meſmes termes dont le ſaint Siege s'eſt ſervy en l'approuvant à ſa ſollicitation, n'eſt autre choſe qu'un recueil d'enſeignemens ou d'exercices tirez de l'Ecriture, & des experiences de la vie ſpirituelle, & reduits en un ordre qui les rend tres propres à exciter les cœurs des fideles à la pieté. Ce n'eſt pas icy le lieu d'expliquer fort au long de quelle maniere S. Ignace en eſt l'auteur, ni de refuter le ſentiment de ceux qui ont voulu le confondre avec un autre Livre, qui porte le meſme titre; puiſque tous les deux ſont entre les mains de tout le monde, & qu'il n'y a perſonne qui n'en voye aiſément l'entiere difference. Les plus éclairés, ont reconnu en examinant ce Livre, & les plus ſaints perſonnages que l'Egliſe ait eus dans le ſiecle paſſé & dans celuy-cy, ont reſſenti & ont en quelque façon goûté par leur propre experience, qu'un ſi divin ouvrage ne pouvoit venir que de Dieu, que la ſcience humaine n'y avoit aucune part, & qu'il ne contenoit rien que S. Ignace n'euſt puiſé dans l'Eſcriture meſme, ou que l'inſpiration du S. Eſprit & ſa propre experience ne luy euſſent fait connoître. Cette métode admirable de la ſcience du ſalut & de la perfection Chreſtienne, fut le grand artifice dont ſe ſervit cét homme ſi plein d'une Sageſſe divine, pour engager les premiers Peres de ſa Compagnie dans ſes deſſeins, & ce fut enſuite celuy dont ils ſe ſervirent eux-meſmes par tout, pour ſanctifier tout le monde

autant qu'il leur fut poſſible. Ils y furent aidez de telle ſorte par le S. Eſprit, & les converſions innombrables qui ſe firent en tous lieux, par leur miniſtere, en furent des effets ſi viſibles & ſi ſurprenans, qu'un fameux heretique de ce temps-là, qui ne pouvoit s'étonner aſſez de ces changemens ſubits, ne voulant pas reconnoiſtre la main du Tres-haut qui operoit ces merveilles, aima mieux les attribuer dans un de ſes ouvrages, à des enchantemens & à des ſortileges du demon. Calvin meſme dont la ſecte a receu tant de playes par cette ſorte d'armes ſpirituelles, en parle avec fureur comme d'une folie & d'une extravagance d'Anabaptiſtes. Mais tous les Saints qui ont eſté du temps de S. Ignace ont pris ce qui eſtoit folie ſelon Calvin & ſelon ſes ſectateurs pour la plus ſolide ſageſſe & la plus capable de bien enſeigner la pratique des maximes du Royaume du Fils de Dieu. Le devot Abbé Louïs Bloſius, entr'autres, le Pere Louis de Grenade, & le Pere Jean Avila, ces trois grands Maîtres dans l'Ecole de Jeſus-Chriſt, ont conſideré ces exercices comme le moyen le plus infaillible de rétablir dans les cœurs la pureté de la foy & des mœurs, & d'y allumer le feu d'une charité divine: & S. Charles Borromée qui s'en eſt ſervy toute ſa vie, croyoit y avoir puiſé tout ce que Dieu luy avoit donné de lumiere & de bons deſirs. Il en faiſoit tant d'eſtime qu'il le portoit toûjours avec luy, & qu'il ne fit point de difficulté en voyant la belle & magnifique Bibliotheque du Duc de Mantouë, de dire à ce Prince, qu'il avoit dans ce ſeul petit Livre, une Bi-

Gabriel Lermœus.

Lib. 3. Inſt. c. 3. § 2.

bliotheque plus riche que la ſienne, & où il trouvoit beaucoup plus à apprendre. Tous les autres plus grands & plus vertueux perſonnages que l'Egliſe ait eus depuis ce temps-là juſqu'à maintenant, ont eu les meſmes ſentimens; les enfans de S. Ignace ont toûjours continué avec une benediction particuliere du Ciel de combattre les ennemis de Dieu avec ces armes excellentes que leur Pere leur a laiſſées, & il y a encore aujourd'huy quelques-unes de leurs maiſons en France, où juſqu'à huit ou neuf cens perſonnes chaque année font des retraittes, ſuivant cette excellente metode par leſquelles on remarque à veüe d'œil dans des Provinces entieres, la reforme generale des mœurs.

Cela ſe voit ſur tout à Vannes & à Quimper en Bretagne.

CXXV. Dom François fait approuver les exercices de S. Ignace.

Cependant, comme dés les commencemens il ſe trouva, outre les heretiques, quelques autres perſonnes, auſquelles la nouveauté de ces Exercices les rendoit ſuſpects, & qui blaſphemoient, comme parle S. Paul, contre ce qu'ils ignoroient; Dom François eut le zele d'oppoſer à leur ignorance ou à leur malice l'autorité du ſaint Siege. En ayant écrit au Pape Paul III. ce ſouverain Pontife fit examiner ſoigneuſement ce Livre par le Cardinal Archeveſque de Burgos en Eſpagne de l'Ordre de S. Dominique, par l'Eveſque de Seleucie, Vicaire General de ſa Sainteté à Rome, & depuis Archeveſque de Milan, & par le Maiſtre du Sacré Palais, qui eſtoit auſſi de l'Ordre de S. Dominique, & qui fut, peu d'années aprés, ce celebre Eveſque de Modene, dont la vertu fut ſi fort admirée à Trente par le Saint Archeveſque de Bragues D. Barthelemy des Martyrs, & par tous les Peres du Con-

Dom Jean Alavre de Tolede frere du Duc d'Albe. Philippe Archinto. Gilles Foſcurario.

cile. Ces trois hommes ſi conſiderables par leur merite & par leur dignité, rendirent des témoignages auſſi illuſtres que Dom François le pouvoit deſirer, & le Pape enſuite loüa luy-meſme ces Exercices comme un ouvrage divin, & en recommanda l'uſage à tous les fideles par une Bulle expreſſe, où il eſtoit marqué que c'eſtoit aux pieux deſirs & aux inſtances du Duc de Gandie qu'elle eſtoit accordée; comme chacun le peut voir dans ce Livre meſme, devant lequel on imprime d'ordinaire cette Bulle. D'autres ſouverains Pontifes, l'ont depuis confirmée par d'autres Brefs, & ont fait liberalement part des treſors de l'Egliſe à tous ceux qui prendroient ce moyen de ſe ſanctifier, en faiſant une retraitte de huit jours chez les Jeſuites. Mais il eſt bien remarquable dans cette premiere Bulle qui a authoriſé ces Exercices de pieté & dans la fondation du College de Gandie, que Dieu ait voulu donner dés-lors à Dom François tant de part à tout le bien que la Compagnie de Jeſus devoit faire par toute la Terre, & qu'il l'ait choiſi pour établir & pour authoriſer les deux plus grands moyens de ſanctifier le monde qui euſſent eſté inſpirez au S. Fondateur de cét Ordre.

CXXVI. Le Pere le Fevre meurt à Rome, & S. Ignace prédit que D. François prendra ſa place dans la Compa-

Le Pere Pierre le Fevre ayant laiſſé le Duc, aprés ſa retraite plein d'admiration pour ce Livre, & dans la reſolution de s'en ſervir toûjours pour regler ſa vie ſur celle de Jeſus-Chriſt, arriva à Rome fort affoibli des fatigues que ſon zéle luy avoit fait entreprendre, & en mourut peu de jours aprés, laiſſant ceux de ſa Compagnie dans une extréme affliction de cette perte

perte. Quoy que perſonne n'euſt plus de tendreſſe que S. Ignace pour cét aiſné de ſa ſainte famille, & qu'il ſe viſt privé par ſa mort d'une des plus grandes lumieres de ſon ordre & du plus puiſſant ſecours qu'il euſt dans le monde pour tout ce qu'il entreprenoit à la gloire de Dieu ; il ſe conſola neanmoins humblement en Noſtre Seigneur, & conſola auſſi ſes enfans, non ſeulement ſur ce qu'ils devoient eſtre aſſeurez d'avoir un patron au Ciel au lieu d'un ami ſur la terre, mais auſſi ſur ce que Dieu rempliroit la place que ce ſaint homme venoit de quitter, d'un ſujet plus illuſtre, & d'un autre P. le Fevre qui n'auroit pas moins de Sainteté que le premier, & qui rendroit à l'Egliſe & à ſa Compagnie des ſervices encore plus utiles & plus importans. gnie de Jeſus. 15. d'Aouſt 1546.

Il y avoit en effet déja quelques années que Dieu avoit revelé à S. Ignace, les deſſeins qu'il avoit ſur D. François. Il en avoit parlé affirmativemẽt dans le temps qu'il n'en pouvoit humainement avoir aucune connoiſſance & du vivant meſme de la femme de noſtre Saint ; & montrant un jour une lettre qu'il avoit receuë de luy durant ſon employ de Catalogne, à un Docteur qui eſtoit alors celebre à Rome pour ſa vertu & pour ſa capacité : Croiriez-vous, luy dit-il, que celuy qui « m'écrit dûſt entrer dans noſtre Compagnie & en dûſt « meſme eſtre quelque jour le General ? Ce ſçavant « homme à qui S. Ignace s'ouvrit de la ſorte, rendit depuis un témoignage fort authentique de cette prophetie, dont nous verrons bien-toſt le premier point s'accomplir, par la vocation de Dom François; qui fut Le Docteur Zarrayma.

en effet le premier Profés de la Compagnie de Jeſus depuis la mort du Pere le Fevre ; & qui fit ainſi voir en prenant, par un ordre admirable de la Sageſſe divine, la place de ce grand hóme, qui eſtoit de tres baſſe naiſſance, qu'il n'y doit point avoir dans la maiſon de Dieu ſur la Terre non plus que dans la Hieruſalem celeſte, d'autre rang, ni d'autre merite que celuy de la vertu.

CXXVII. Ses ſentimens apres la mort du Pere le Fevre.

La ſainte amitié qui avoit uni en peu de temps le Duc avec le P. le Fevre, luy fit reſſentir vivement la nouvelle de ſa mort : mais il en fut auſſi excité tout de nouveau à imiter ſa vertu, & à parvenir par le méme chemin qu'il luy avoit veu tenir, & par le ſecours qu'il attendoit de ſon interceſſion auprés de Dieu, au meſme bon-heur dont il le croyoit en poſſeſſion. Il travailla inceſſamment, depuis leur ſeparation, à recueillir les fruits des ſaints entretiens qu'ils avoient eus enſemble, & à mettre en pratique ſes conſeils. Comme ils alloient tous à l'établir de plus en plus dans la perfection du Chriſtianiſme, il s'appliquoit ſur tout à en jetter des fondemens profonds par une étude continuelle de l'humilité.

CXXVIII. Il fait deux traitez ſur l'humilité.

A force de s'exciter luy-meſme à cette vertu, & de la pratiquer, il en penetra tellement la neceſſité & les motifs, qu'il en fit un fort beau Traité qu'il ne prétendoit eſtre que pour l'entretien & la nourriture de ſon ame, mais qu'un homme ſçavant & vertueux pour qui il avoit beaucoup de déference, l'obligea de donner au public, pour ſervir, comme il fait encore aujourd'huy tres-utilement, à ceux qui veulent travailler ſolidement à leur perfection. Comme ce

Le Docteur Dom Michel de Torrez qui fut depuis Jeſuite & Confeſſeur de Caterine Reyne

Livre qui a pour Titre, *le Collyre Spirituël*, fut en peu d'années imprimé pluſieurs fois en diverſes Langues, & a eſté depuis peu traduit en François avec d'autres petits Ouvrages du Saint [illegible], je n'en explique point icy l'ordre ni la methode; non plus que d'un autre Traité qu'il fit en ce meſme temps, par lequel il trouvoit dans toutes les actions ordinaires d'un Chreſtien quelque ſujet de ſe confondre devant Dieu, de luy demander quelque grace, & de le remercier de quelque bien-fait. Il dédia cét Ouvrage qu'il appella le *Miroir du Chreſtien*, & qui n'eſt encore qu'un exercice d'humilité & d'anéantiſſement de toute eſtime & de tout amour de ſoy-meſme, à l'Abbeſſe de Gandie ſa tante, à la vertu de laquelle il croyoit devoir une partie des graces qu'il avoit receuës de Dieu.

Regente de Portugal ſœur de Charles-Quint.

CXXIX. Il ſe prepare à faire choix d'un ordre Religieux pour s'y retirer.

Il s'entretenoit avec d'autant plus d'aſſiduité dans ces penſées d'humilité profonde, & de confuſion devant Dieu, & il ſe ſervoit avec d'autant plus de ſoin de ce Collyre ſalutaire, & de ce Miroir fidéle, qu'il s'y croyoit alors plus obligé, afin d'avoir les yeux de l'ame plus purs & plus ouverts, & de mieux découvrir la volonté de Dieu dans le choix important qu'il vouloit faire d'un Ordre Religieux, pour s'y retirer, ſuivant le vœu qu'il en avoit fait à Grenade. Il mit tout le monde en prieres pour cela, & il redoubla les ſiennes & ſes auſteritez, avec plus de ferveur que jamais.

CXXX. Ses irreſolutions ſur l'eſtat de

Il ne douta point d'abord, qu'il ne duſt porter la Croix du Fils de Dieu, & renoncer à toutes les richeſſes & à toutes les grandeurs humaines, pour ſuivre

vie qu'il devoit embraſſer.

celuy qui eſtant riche s'eſt fait pauvre pour nous enrichir de ſa pauvreté, & qui s'eſt fait obeïſſant juſqu'à la mort, pour remedier à noſtre orgueil & à noſtre amour de l'indépendance. Sa premiere reſolution fut donc d'entrer dans une Religion où la regularité fuſt en vigueur, & où l'on gardaſt exactement les vœux de pauvreté, de chaſteté & d'obeïſſance.

2. Cor. c. 8.

Mais il ne luy eſtoit pas ſi aiſé de découvrir, entre les Ordres où l'on trouve ces avantages, celuy ou Dieu le vouloit. Son inclination le portoit à demeurer dans une vie ſolitaire & retirée, où ne connoiſſant plus le monde & luy demeurant auſſi inconnu le reſte de ſes jours, il n'euſt point eu d'autre eſtude que de ſe connoiſtre ſoy-meſme, d'autre occupation que de faire penitence, ni d'autre entretien qu'avec Dieu. Mais il reconnut bien-toſt que c'euſt eſté ſe trop chercher ſoy-meſme en cherchant Dieu, & que la pure charité qui s'eſtoit répanduë dans ſon cœur, l'obligeoit à des ſentimens plus deſintereſſez, & plus conformes aux deſſeins que la Providence avoit ſur luy. Il luy ſembloit que la juſtice Divine luy demanderoit compte de ſa gloire qu'il croyoit luy avoir oſtée par ſes infidélitez paſſées, & qu'il ne pourroit la luy mieux rendre qu'en procurant le ſalut du prochain avec plus de ſoin qu'il n'avoit eu de negligence pour le ſien propre: Dieu meſme luy en avoit donné, dés le temps de ſa converſion, des deſirs vehemens, qui ne luy permettoient pas d'eſperer dans la retraite, ce repos d'eſprit qu'il y euſt eſté chercher.

Digitized by Google

Sa ſeconde reſolution fut donc d'entrer dans un Ordre où les delices de la contemplation & de l'union avec Dieu, fuſſent mêlées avec les travaux de l'action pour le ſalut du prochain.

Pluſieurs raiſons le portoient à embraſſer la regle de S. François. Il en avoit eu la penſée dés ſon enfan- la grande auſterité, & l'extrême pauvreté de cét Ordre le charmoient, & ſa tendreſſe reſpectueuſe pour le Saint dont il portoit le nom, & par l'interceſſion duquel il eſtoit venu au monde, luy avoit donné de ce coſté-là un puiſſant attrait.

D'ailleurs, il avoit conceu une haute idée de l'eſprit de zele, de courage & d'humilité qu'il voyoit dans la Compagnie de Jeſus, & l'obſcurité qu'il eſperoit trouver plus aiſément dans cét Ordre encore tout nouveau, & perſecuté dés ſa naiſſance, par une infinité de perſonnes de toutes conditions, luy donnoit pour ce genre de vie une pente qu'il n'avoit pû même cacher au P. le Fevre. Il eſperoit y eſtre plus à couvert du danger d'eſtre élevé aux dignitez Eccleſiaſtiques, qu'il redoutoit ſur toutes choſes, & que les Jeſuites refuſoient dés-lors avec beaucoup de conſtance; cét eſprit d'humilité s'eſtant répandu dans leur Ordre dés ſon commencement, avant meſme qu'ils y fuſſent obligez par aucun vœu, ni par aucune regle particuliere, comme ils le furent depuis. Une certaine tendreſſe que Dieu met quand il luy plaiſt dans les cœurs, & qui eſt comme le langage ſenſible de la grace, appuyoit fort ces raiſons. Dom François reſſentoit une grande abondance de joye & de conſolation inte-

rieure quand il penſoit à ſe donner à cette Compagnie ; au lieu que lors qu'il tournoit ſes penſées de l'autre coſté, ſon eſprit auſſi-toſt tomboit malgré luy comme dans la langueur, ſon cœur devenoit aride, & il perdoit tout-à-coup ce gouſt & cette onction divine, dont la bonté ſouveraine avoit coûtume de le favoriſer.

CXXXI. Il ſe détermine ſuivãt le conſeil d'un ſaint Religieux de l'Ordre de ſaint François à entrer dans la Compagnie de Jeſus.

Mais ne voulant, apres-tout, s'en fier entierement, ni à ſa propre raiſon, ni à cet attrait d'une devotion ſenſible, il ſoûmit l'un & l'autre au jugement d'un Religieux admirable de l'ordre de ſaint François, dont Dieu s'eſtoit déja ſervi pluſieurs fois, comme nous avons dit, pour luy faire connoître ſa volonté. Ce Saint homme examina avec beaucoup d'attention tout ce qui ſe paſſoit en luy, & obſerva exactement la ſuite de tous les mouvemens de ſon ame, dont le Duc en rendoit un compte fidéle ; & enfin aprés avoir bien recommandé l'affaire à Dieu, & avoir diverſes fois offert le Divin ſacrifice, afin d'obtenir la lumiere d'en haut pour un choix de cette conſequence dont le Duc le faiſoit l'arbitre ; il ne douta point de l'aſſeurer que le deſſein de Dieu eſtoit qu'il entraſt dans la Compagnie de Jeſus.

Le B. Jean Texeda.

CXXXII. Il fait vœu d'entrer dans la Compagnie de Jeſus, & en écrit à S. Ignace.

Dom François prit ſa parole pour la voix de Dieu meſme, & commença auſſi-toſt d'y obeïr, changeant le vœu qu'il avoit fait en general de ſe faire Religieux en un vœu particulier d'entrer dans cette Compagnie. Comme les affaires qui ont eu beſoin d'une plus longue déliberation, demandent d'ordinaire dans la ſuite une plus prompte execution : le Duc dépeſcha

Digitized by Google

dés le jour meſme un Courier à ſaint Ignace, & luy écrivit une lettre par laquelle il luy mandoit ſa reſolution, & le ſupplioit inſtamment de vouloir le prendre entierement ſous ſa conduite, de le recevoir au nombre de ſes enfans, & de luy permettre meſme, s'il le jugeoit à propos, de faire les vœux de Religion, que faiſoient alors les Jeſuites. Il l'informoit en même temps pleinement, non ſeulement des diſpoſitions de ſon ame, mais auſſi de ſon âge & de celuy de ſes enfans, de ſa ſanté, & de l'eſtat de ſa maiſon & de ſes affaires, luy en marquant diſtinctement toutes les circonſtances, dont il jugeoit la connoiſſance neceſſaire au Saint, pour le mieux conduire & pour luy preſcrire le temps & la maniere de chaque choſe.

CXXXIII. S. Ignace approuve ſon deſſein.

Saint Ignace reconnoiſſant d'abord que Dieu gouvernoit cette affaire, & que le Duc qu'il appella depuis quelque fois le Fondateur de la Compagnie de Jeſus en Eſpagne, eſtoit celuy-là meſme qui devoit prendre dans cét ordre la place du Pere le Fevre, il luy fit par le même Courier une réponce, par laquelle il il luy déclaroit qu'il l'y recevoit, ſans pourtant luy permettre encore d'en faire profeſſion ouverte, ni de s'y conſacrer par les vœux ſolennels de la Religion. Parce qu'en luy marquant toute la conduite qu'il devoit tenir dans les choſes principales, il traça en quelque façon dans cette lettre, la vie que le Duc devoit mener durant les années ſuivantes, & qu'elle en contient comme un abregé, il eſt neceſſaire de rapporter icy ce monument illuſtre de l'obeïſſance de Dom François,

Digitized by Google

auſſi bien que de la ſageſſe admirable de S. Ignace. En voicy donc les propres termes.

ILLUSTRISSIME SEIGNEUR.

CXXXIV. Réponce de S. Ignace à Dom François.

J'ay eu bien de la joye d'apprendre la reſolution que la bonté Divine vous a inſpirée. Je ſupplie tous les Anges & toutes les ames ſaintes qui jouïſſent de » ſa gloire, de luy rendre au Ciel les tres-humbles » actions de grace, que nous ne pouvons aſſez luy ren- » dre ſur la terre, pour cette marque ſi conſiderable de » ſa bonté, qu'il donne à ſa tres-petite Compagnie, en » vous y appellant. J'eſpere que la Divine providence » en tirera de grands fruits pour l'avantage ſpirituël de » voſtre ame, & pour celuy d'une infinité d'autres qui » profiteront de cét exemple. Pour nous qui ſommes » déja dans cette Compagnie, nous en ſerons excitez » à commencer tout de nouveau à ſervir le Divin Pere » de famille qui nous donne un tel ſecours, & un ou- » vrier ſi choiſi pour travailler à cette nouvelle vigne, » dont il a voulu que j'euſſe la charge, quelque indi- » gne que j'en ſois en toutes manieres. Je vous reçois » donc dés maintenant au nom du Seigneur pour nô- » tre Frere, & vous conſiderant deſormais en cette qua- » lité, je ne puis que je ne vous promette d'avoir toû- » jours pour vous toute l'affection que je dois à cette li- » beralité ſi entiere avec laquelle vous vous donnez à » la maiſon de Dieu pour l'y ſervir parfaitement. Quant » à ce que vous deſirez ſçavoir de moy ſur le temps » & la maniere dont vous entrerez en cette Compa- » gnie: aprés avoir fort recommandé à Dieu cette af- » faire & la luy avoir fait recommander par d'autres, il me

il me ſemble qu'afin que vous vous acquittiez bien de « toutes vos obligations ce changement ſe doit faire à « loiſir, & avec beaucoup de précaution à la plus gran- « de gloire de Noſtre Seigneur. Ainſi vous devez toû- « jours diſpoſer peu à peu les choſes de telle ſorte, que « ſans faire part à aucune perſonne ſeculiere de voſtre « reſolution, vous vous trouviez en peu de temps hors « des embarras où vous eſtes, & en eſtat d'executer « ce que vous deſirez ſi ardemment de faire pour l'a- « mour du Sauveur. Et pour m'expliquer encore plus par « ticulierement, je ſuis d'avis que puiſque vos filles ſont « en âge d'eſtre mariées, vous cherchiez à les pourvoir le « plus avantageuſement que vous pourrez & que le peu- « vent pretendre des perſonnes de leur qualité. Si vous « trouvez auſſi une occaſion favorable pour le Marquis, « il n'eſt pas moins à propos de le marier. Pour ce « qui eſt de vos autres fils, il ne faut pas ſeulement leur « laiſſer la protection & les bonnes graces de leur aiſ- « né auquel vos principales terres demeureront; mais « vous devez de plus leur laiſſer du bien, & du revenu « ſuffiſamment pour les entretenir ſelon leur qualité « dans l'une des principales Univerſitez, & leur faire « continuër leurs études dont ils ont déja de ſi bons « commencemens. Il eſt croyable, au reſte, qu'eſtant ce « qu'ils doivent eſtre, & tels que j'eſpere qu'ils ſeront, « l'Empereur leur fera les graces que vos ſervices ont « meritées, & que leur promet l'amitié qu'il a toûjours « euë pour vous. Il faut auſſi faire avancer avec dili- « gence les baſtimens que vous avez commencez. Car « je deſire que toutes vos entrepriſes ſe trouvent dans «

» leur perfection, quand il plaira à Dieu que voſtre
» changement ſoit divulgué dans le monde. En atten-
» dant que toutes choſes puiſſent ſe conclure de la ſor-
» te; puiſque vous eſtes déja ſi avancé dans les ſciences,
» vous ne ſçauriez en faire un meilleur uſage que de les
» conſacrer à Dieu, en baſtiſſant ſur ce fondement hu-
» main l'édifice ſacré de la Theologie. Je ſouhaite fort
» que vous vous y appliquiez avec beaucoup de ſoin,
» parce que j'eſpere que Dieu en tirera ſa gloire; & je
» voudrois meſme, ſi cela ſe pouvoit, que vous priſſiez le
» degré de Docteur en voſtre Univerſité de Gandie. Ce
» qui ſe doit maintenant conduire avec beaucoup de ſe-
» cret, le monde n'eſtant pas encore capable d'une nou-
» velle ſi extraordinaire, juſqu'à ce que le temps & les
» occaſions nous donnent, avec la grace de Dieu, ſur ce-
» la une entiere liberté. Je ne vous diray rien icy de tou-
» tes les autres choſes, dont nous pourrons nous éclair-
» cir ſelon les occurences, ſur leſquelles j'attendray ſou-
» vent de vos nouvelles, comme de mon coſté je vous
» écriray reglement des miennes. Je ſupplie la divi-
» ne & ſouveraine bonté d'augmenter toûjours par ſa
» grace ſes miſericordes ſur vous. Je ſuis, &c.

CXXXV. Dom François ſe ſoûmet à tout ce que deſire S. Ignace

Le Duc receut cette Lettre comme ſi elle luy euſt eſté envoyée du Ciel, & quoy qu'il vîſt differer l'eſperance qu'il avoit d'achever au pluſtoſt ſon ſacrifice par les vœux de Religion, & qu'en cela ſes deſirs ne fuſſent pas pleinement ſatisfaits, il acquieſça avec reſpect à la volonté de Dieu qui luy eſtoit marquée par ſon ſerviteur. Cependant comme ſon humilité luy faiſoit croire que cette grace pour laquelle on le re-

mettoit à un autre temps, eſtoit fort au deſſus de ſon merite, il s'excitoit continuellement à s'en rendre plus digne, par le bon uſage qu'il taſchoit de faire de celle qu'on venoit de luy accorder par avance, en le recevant dans la Compagnie de Jeſus.

CXXXVI. Il a de nouveaux deſirs de ſe perfectionner.

Il commença donc dés-lors à faire une étude encore plus particuliere de la vie de Jeſus-Chriſt, qu'il croyoit devoir uniquement regler celle d'un Jeſuite, & à ſe former à ces vertus de l'Evangile qui n'agiſſent bien au dehors, qu'autant qu'elles ſont bien établies au dedans, & qu'elles ont pris de profondes racines dans le cœur. Il luy ſembloit que Dieu l'appellant à travailler à la ſainteté & à la perfection des autres, il devoit en acquerir pour tout le monde: & cette grande ame ne voulant point mettre de bornes à la grace du Sauveur, embraſſoit tous les moyens qui pouvoient le rendre ce flambeau ardent & luiſant de l'Evangile, qui communique autant qu'il le peut, & auſſi loin qu'il le peut, ſon ardeur & ſa lumiere à tout ce qui l'environne. Ainſi ne ſe contentant pas dés-lors de s'unir plus intimement à Dieu par l'oraiſon, il ſe mit auſſi à tâcher d'y unir les autres, & à ſe rendre plus capable de le faire encore mieux quelque jour.

CXXXVII. Il commence à ſe diſpoſer à travailler quelque jour à la perfection des autres par la prédication.

Ce fut par cette raiſon qu'il commença à s'exercer en particulier dans la prédication de l'Evangile, par laquelle il fit depuis de ſi merveilleux fruits. Il faiſoit ſur tout de temps en temps, de petis diſcours à la grille des Religieuſes de Sainte Claire, & ces vertueuſes filles ravies de ſon zéle, & ſurpriſes de la force & de l'ardeur de ſes paroles que perſonne n'euſt attenduës d'un

homme du monde & de cette qualité, en reſſentoient des effets incroyables. Le Duc pratiquoit principalement cet exercice dans ſa famille, & pour mieux cacher le deſſein qui l'obligeoit à ſe former ainſi à l'Eloquence Chreſtienne, il perſuada à toutes les perſonnes de ſa maiſon capables d'étude; que chacun devant rendre compte à Dieu du ſalut de ſon prochain, chacun devoit auſſi prendre les moyens de le procurer; qu'on ne le devoit pas faire ſeulement par les exemples de ſa vie, mais auſſi par ſes diſcours; que pour cela il n'étoit pas ſeulement utile, mais encore neceſſaire à tout Chreſtien d'apprendre à parler de Dieu & des vertus du Chriſtianiſme, & à ne point rougir dans les entretiens du monde des veritez de l'Evangile qui doivent faire noſtre gloire devant Dieu & devant les Anges & les hommes durant toute l'éternité. Il voulut meſme qu'on fiſt quelques-fois aprés diſné dans ſa famille, un diſcours ſur quelque ſujet utile, & que chacun euſt ſon tour pour parler de la ſorte. Le ſien venoit plus ſouvent que celuy des autres, pour le bon-heur de ſes domeſtiques qu'il portoit de telle ſorte à leur devoir & à toutes les vertus du Chriſtianiſme, que ſa maiſon reſſembloit, par le profit qu'ils en faiſoient, plûtoſt à une maiſon Religieuſe qu'à celle d'un Grand Seigneur.

CXXXVIII. Il fait un diſcours à ſes domeſtiques ſur la connoiſ-

Comme il leur apprenoit ſur toutes choſes l'art de ſe connoiſtre ſoy-meſme, il leur fit en ce temps-là ſur cette connoiſſance ſi neceſſaire, un de ces diſcours, dont le ſujet eſtoient ces paroles du Sauveur à la ville de Jeruſalem ou à toute ame Chreſtienne qui veut les

prendre pour elle. *Si tu connoiſſois les deſſeins de Dieu pour t'établir dans la paix!* Ce diſcours ſe voit imprimé, & tout le monde peut encore en profiter. Ceux qui l'entendirent le firent de telle ſorte qu'il y en eut quelques-uns que ce ſoin de ſe connoître eux-meſmes qu'il leur inſpiroit, porta à entrer comme luy dans la Compagnie de Jeſus. Le gouverneur de ſes enfans qui eſtoit un homme ſçavant, fut de ce nombre; & il n'y en eut aucun qui ne reconnuſt que cette éloquence eſtoit pluſtoſt puiſée dans l'humble méditation de l'Evangile que dans la lecture des Livres, & qui ne jugeaſt à l'action de Dom François, à & l'ardeur & à l'onction dont toutes ſes paroles eſtoient accompagnées, que Dieu leur parloit par ſa bouche.

ſance de ſoy-meſme. *Luc. c. 19.*

Les effets que ce diſcours fit en eux, devinrent encore plus conſiderables par un Exercice ſpirituël que le Duc avoit composé pour acquerir cette humble connoiſſance de ſoy-meſme, en comparant pour chaque jour de la ſemaine quelques bien-faits de Dieu, avec quelques ingratitudes de l'homme, & en tirant de là des ſujets d'une profonde humilité. Cette pratique ſe voit imprimée avec ce meſme diſcours, & peut eſtre tres-utile à toutes les ames qui deſirent s'établir dans cette vertu, pour leur apprendre à ſe confondre ſincerement devant Dieu, & à éviter par ce moyen cette autre confuſion qui donne la mort aux ames vaines, qui rougiſſent de l'Evangile, & des opprobres de la Croix du Sauveur.

CXXXIX. Il fait un livret en forme d'exercice ſpirituel ſur le meſme ſujet.

Dom François travaillant ainſi à s'aneantir & à s'humilier devant Dieu, eſtoit fort éloigné de pen-

CXL. Il eſt obligé d'aſſiſter

en qualité d. Tratador ou de Preſident aux Eſtats de Monçon.

ſer à s'élever devant les hommes ; & il receut de nouvelles marques d'eſtime que le Prince Dom Philippe luy donna avec des ſentimens tout differens de ceux qu'il en euſt eus dans le temps qu'il avoit encore de l'ambition. L'Empereur qui avoit eſté, comme nous avons veu, tres-ſatisfait des ſervices importans que D. François n'eſtant encore que Marquis de Lombay, luy avoit rendus dans l'aſſemblée des Eſtats de Monçon de l'an 1542. où il eſtoit en perſonne, en attendoit encore de plus conſiderables dans celle de 1547. où devoit ſe trouver ſon fils Dom Philippe qu'il avoit laiſſé Regent de tous ſes Eſtats d'Eſpagne en ſon abſence. Il avoit fort recommandé à ce Prince de ne pas manquer de ſe ſervir en cette rencontre d'un homme qu'il avoit toûjours éprouvé ſi ſage & ſi fidéle. Dom Philippe demeura ſi attaché au conſeil de ſon Pere ſur ce point, que pluſieurs Lettres que le Duc luy écrivit pour s'excuſer de cét employ, ne purent rien gagner ſur luy. Non ſeulement il falût qu'il allaſt à ces Eſtats, il falût meſme que les plus grandes affaires paſſaſſent par ſes mains, & il ne pût éviter l'honneur que le Prince fit à ſon merite & à ſa vertu, le nommant pour eſtre un des *Tratadors* de l'aſſemblée, c'eſt à dire, un de ceux qui devoient y avoir le plus d'autorité dans les déliberations, & y eſtre à peu prés comme ce que ſont les Preſidens des Eſtats dans nos Provinces de France, où l'on à coûtume d'en tenir. Comme l'attachement qu'on a pour ſon Prince, eſt une ſuite de celuy qu'on a pour Dieu, & comme on ſert Dieu meſme en ſervant le Prince,

Digitized by Google

le Duc s'acquita ſi bien de ce devoir de bon ſujet en cette occaſion, & ſervit ſi utilement, que Dom Philippe en demeura plus perſuadé que jamais de ſon merite, & plus diſpoſé à luy faire du bien. Cela alla ſi avant, & il luy donna tant de marques d'une confiance & d'une eſtime particuliere, que tout le monde crût qu'il vouloit le faire Grand Maiſtre de ſa maiſon. En effet ce Prince s'en eſtoit diverſes fois aſſez expliqué pour donner au Duc tout ſujet de craindre un nouvel engagement à la Cour par cette grande charge, que le Duc d'Albe n'eut enſuite que par l'averſion que Dom François témoigna en avoir, & par le refus de Dom Pedre de Figueroa, Comte de Feria, ſon parent; qui s'excuſa de la recevoir ſur ſes infirmitez, dont il mourut peu de temps aprés.

CXLI. Il fait mettre la reforme dans quelques maiſons Religieuſes de filles en Catalogne.

Noſtre Duc ne ſe ſervit alors de la creance que Dom Philippe avoit en luy, que pour luy perſuader de faire mettre la reforme, & de rétablir la regularité dans pluſieurs Monaſteres de Religieuſes de Catalogne, qui vivoient à peu prés de la maniere que vit encore aujourd'huy un grand nombre de Religieuſes en Eſpagne au grand ſcandale de tous les fideles. Le Prince en écrivit luy-meſme diverſes fois par le Conſeil de Dom François à S. Ignace, qui traita avec ſa ſageſſe & ſon zele ordinaire, cette affaire auprés du Pape, & en obtint tout ce que Dom Philippe deſiroit. Ce fut tout le fruit que noſtre Saint Duc tira de ſa nouvelle faveur, & comme il en craignoit toutes les autres ſuites avantageuſes ſelon le monde, autant qu'on à coûtume de les deſirer, il ſe haſta pour les

éviter de retourner à ſa retraite de Gandie.

CXLII. Il ſouhaitte de faire les vœux de la Religion.

Ce nouveau danger où il ſe trouvoit, luy donnant encore plus d'averſion des grandeurs du ſiecle où l'on vouloit l'engager, luy donna auſſi de nouveaux deſirs de rompre tous les liens qui le retenoient au monde, & qui faiſoient differer ſa profeſſion. Il en écrivit à S. Ignace avec beaucoup d'ardeur, & le ſupplia inſtamment de penſer devant Dieu à luy trouver quelque moyen de ſe dépoüiller de luy-meſme & de tout ce qui n'eſtoit pas Dieu, afin de joüir bien-toſt de la libre & glorieuſe ſervitude de la Religion. Il luy répreſenta en meſme temps humblement, qu'encore qu'il crûſt toutes les choſes qu'il luy avoit recommandé de faire avant ſa retraite de peu d'importance en comparaiſon de celle-là, il n'en negligeroit neanmoins aucune, & qu'il pourroit aprés ſa profeſſion continuër de les executer toutes plus heureuſement qu'il ne les avoit commencées; puiſqu'il eſperoit en eſtre plus fortifié de la grace, qui luy eſtoit neceſſaire, dans ce reſte d'engagement qu'il ſeroit obligé d'avoir avec le monde.

CXLIII. Le Pape luy permet de demeurer quatre ans dans le mõde apres avoir fait les vœux de Religion. Sur la fin de l'an 1547.

S Ignace eut recours, ſelon ſa coûtume à la priere, pour connoître la volonté de Dieu ſur la demande de Dom François; & ayant enſuite propoſé l'affaire au Pape, il en obtint tout ce que le Duc deſiroit. De ſorte que Dom François receut avec la réponſe du Saint, un Bref de ſa Sainteté, par lequel il luy eſtoit permis de donner ordre aprés ſa profeſſion, durant quatre ans, aux affaires de ſa maiſon, & même de vaquer aux affaires publiques autant qu'il le jugeroit:

Digitized by Google

jugeroit neceſſaire, & enfin de s'acquitter de toutes les obligations de Duc de Gandie, dont il devoit auſſi cependant retenir la qualité.

Je ne diray point icy qu'elles furent les larmes de joye avec leſquelles D. François receut ce Bref, & fit enſuite ſa profeſſion. Il ſuffit de dire que jamais la plus vaſte ambition du monde, ne fut plus pleinement contente que la ſienne, parce que l'avantage qu'il avoit recherché eſtoit infiniment plus grand & plus ſolide que tous ceux des hauts établiſſemens & des grandes fortunes de la terre. Les ſentimens qu'il eut alors de ſon bon-heur, ne ſe pourroient mieux voir que par les actions de grace, qu'il en rendit à Dieu ce jour-là, & par l'étonnement profond où il ſe trouva, de ce que la bonté divine daignoit élever par les vœux de la Religion un auſſi grand pecheur qu'il le croyoit eſtre, à la dignité de ſon ſerviteur & de ſon eſclave. On trouva parmi ſes papiers aprés ſa mort un écrit de ſa main qui eſt comme une humble effuſion de cœur devant Dieu; ou la tendre reconnoiſſance qu'il reſſentit en cét heureux moment, paroiſt encore toute vivante. Mais parce que mon deſſein eſt plus d'inſtruire en cette hiſtoire par des faits & par des exemples, que par des paroles, quelque ſaintes qu'elles puiſſent eſtre, je ne rapporteray point icy cét écrit, & j'ay jugé qu'il ſeroit plus à propos de le joindre aux autres œuvres ſpirituelles de S. François ſi on les imprime en noſtre langue, que d'en groſſir ce volume.

1. de Février 1528.

Aprés que le Duc eut fait ſa profeſſion dans la Chapelle de ſon College de Gandie, devant peu de té-

CXLIV. Il regle en peu de tẽps

toutes les affaires de ſa maiſon.

moins, pour tenir la choſe plus ſecrete, il ne penſa plus qu'à achever de ſe dégager effectivement de l'embarras de toutes les affaires ſéculieres, comme il en eſtoit déja dégagé de cœur, & à accomplir toutes les choſes que ſon Saint Directeur luy avoit recommandées. Il s'y appliqua de telle ſorte, que le terme de quatre ans porté par le Bref, ne luy fut pas entierement neceſſaire; & il ſemble preſque que le temps & l'argent n'ayent pû, ſans miracle, luy ſuffire, pour faire toutes les dépenſes qu'il fit, & pour terminer autant d'affaires qu'il en termina en trois ans. Comme il faiſoit toutes ces choſes pour Dieu, il ſembloit auſſi que Dieu en fiſt, pour parler ainſi, ſes propres affaires, à en juger par les ſuccés extraordinaires qu'il leur donnoit: deſorte qu'on ne les regardoit pas moins comme une recompenſe de la ſainteté du Duc, que comme un effet de ſa conduite. Il n'y a, pour en juger, qu'à conſiderer ſes fondations pieuſes, dont nous avons déja parlé, qu'il acheva toutes, & qu'il mit dans leur perfection, auſſi bien que tous les édifices publics & celuy de ſon Château qu'il avoit commencez. Il eut toûjours avec cela, durant huit ans qu'il fut Duc de Gandie, les domeſtiques de ſon Pere avec les ſiens, ayant voulu continuer aux premiers la meſme ſubſiſtance & les meſmes appointemens qu'ils avoient du vivant de leur ancien Maiſtre. Il avoit de plus ſa Chapelle compoſée de pluſieurs Eccleſiaſtiques & entretenuë d'un bon nombre de Muſiciens; & la conſideration de ſes enfans ne luy avoit pas permis de rien diminuër de la magnificence de ſes emmeublemens,

ni encore moins de celle de ſon écurie, qui ne le cedoit pas pour le nombre & pour l'excellence des chevaux, à celle d'aucun autre Grand d'Eſpagne. Ses aumônes eſtoient cependant continuëlles & preſque immenſes, ſa charité n'y mettant point de bornes, & aucun pauvre n'ayant jamais manqué d'y trouver un prompt remede à ſa neceſſité.

Dom Charles Marquis de Lombay

Tout cela ne l'empeſcha pas de marier, peu de temps aprés ſa profeſſion, ſon fils aiſné à l'une des plus riches heritieres d'Eſpagne, fille du Comte d'Oliva de l'illuſtre maiſon de Centellas, & petite fille, du coſté de ſa mere, du Duc de Cardonne, dont elle devoit auſſi heriter de grandes terres : ce qui ne ſe pût faire ſans une dépenſe tres-conſiderable. Il n'en fit pas de moindres pour pourvoir auſſi avantageuſement qu'il fit ſes deux filles qui eſtoient demeurées dans le monde. Il donna l'aiſnée en mariage à Dom François de Rojas de Sandoüal, Comte de Lerme, & Marquis de Denia, dont le Pere eſtoit Grand Maître de la Maiſon de la Reine Jeanne Mere de Charles V. & dont le fils fut ce celebre Duc de Lerme premier Miniſtre d'Eſtat, ſous le regne de Philippe III. qui fut Cardinal aprés la mort de ſa femme, & qui vit naître du Mariage de ſon fils aiſné, qui eſtoit trois fois Duc & cinq fois Grand d'Eſpagne, avec la fille aiſnée du Duc de Medina-Celi, une fille qui épouſa depuis le Duc de Medina Sidonia, & qui en eut entr'autres enfans, Doña Luiſa de Guſman, cette courageuſe Princeſſe, dont Dieu a voulu de nos jours couronner la vertu, en remettant le Duc de Bragan-

Donna Iſabella de Borgia.

ce ſon Epoux ſur le thrône qui avoit eſté uſurpé à ſon Ayeul. De ſorte qu'on peut maintenant, par ſon moyen, compter parmi les deſcendans de S. François de Borgia le Souverain de Portugal, qui gouverne aujourd'huy les Royaumes de ſes Anceſtres avec tant de bon-heur & d'équité; & une grande Reyne dont la pieté & les autres vertus toutes Royales, font l'admiration & le bon-heur de la grande Bretagne.

Dona Juanna d'Aragon.

Le Saint Duc maria ſon autre fille à Dom Jean Henriquez Marquis d'Alcañizes, qui eſtoit, comme le Comte de Lerme, un Seigneur des plus qualifiez & des plus riches, auſſi bien que des plus ſages & des plus accomplis de la Cour d'Eſpagne; dont tout le bien entra depuis dans la maiſon de Borgia, par le mariage de ſa fille unique avec un des fils de noſtre Saint, qui a laiſſé une illuſtre & nombreuſe poſterité.

Dom Alvare de Borgia.

Le Duc en faiſant toutes ces dépenſes ſi conſiderables, n'aliéna rien de ſon fonds, ne laiſſa aucunes debtes, & trouva encore, ſans emprunter, lorſqu'il renonça à toutes les grandeurs humaines, en faveur de ſon fils aiſné, de tres grandes ſommes d'argent comptant, pour faire les bonnes œuvres que nous dirons dans la ſuite.

CXLV. Son œconomie & ſes maximes ſur le deſordre des maiſons des grands.

Quoy qu'il attribuaſt tout cela à la miſericorde Divine qui vouloit par là le délivrer plus promptement du joug peſant & fâcheux des dignitez de la Terre, pour luy faire porter le joug doux & leger du Sauveur: la ſageſſe avec laquelle il régloit ſes affaires, & ſa prudence dans le choix de ceux à qui il en donnoit le ſoin, contribuoient extrémement à cette abondance

Digitized by Google

qui ſe trouvoit en ſa maiſon. Il avoit accoûtumé de « dire, que peu de bien paroiſt beaucoup quand il eſt « bien adminiſtré ; que les grands Seigneurs qui man- « quent de vertu & de fidelité envers Dieu, manquent « auſſi d'ordinaire d'Intendans & de Treſoriers ver- « tueux & fideles ; que les rapines des moindres offi- « ciers ſont toûjours fort grandes, lors que ceux à qui « ils doivent rendre compte de ce qu'ils ont en mani- « ment, les authoriſent par leurs exemples ; que ce n'eſt « pas merveille que perſonne dans une grande maiſon, « ne ſente les pertes du Maiſtre, quand il y eſt luy-meſ- « me inſenſible ; & qu'enfin ce n'eſtoit que par une « negligence prodigieuſe, qui eſt ordinaire aux gens de « qualité, & par un emportement furieux dans le plai- « ſir, qu'on voyoit tant de grandes maiſons renverſées, « & tant de grands Seigneurs reduits comme des en- « fans mineurs à avoir des tuteurs pour gouverner leur « bien, à recevoir de leurs creanciers comme par « aumône dequoy ſubſiſter, & à réparer leurs dépen- « ſes ſuperfluës & honteuſes par une diſette forcée, que « perſonne ne plaint, & dont la cauſe les rend auſſi « coupables devant Dieu, que mépriſables devant les « hommes. «

CXLVI. S. Ignace l'oblige de diminuër ſes auſteritez & ſes oraiſons.

Si Dom François prit tant de ſoin pour regler ſes affaires domeſtiques ſuivant le Conſeil de S. Ignace, il en prit encore davantage, afin d'accomplir les autres choſes qu'il luy avoit recommandées pour mettre l'ordre qu'il ſouhaitoit à ſes actions. Le Saint qui l'avoit conſideré avant ſa profeſſion comme un Novice qui devoit par une ferveur extraordinaire meriter la

grace de la perſeverance, & jetter de profondes racines d'une haute perfection, ne luy avoit rien preſcrit pour ce qui regardoit ſes auſteritez & ſes prieres : Mais comme elles euſſent eſté tout-à-fait exceſſives dans un autre temps, & comme en ruinant ſa ſanté, elles euſſent auſſi empeſché ſes études & les fruits de juſtice & de ſainteté qu'on en devoit attendre dans la ſuite, il crût y devoir mettre quelques bornes. Il luy ordonna donc de s'éloigner de Dieu en quelque façon pour l'amour de Dieu meſme, & de ſe priver des delices ſpirituelles en retranchant une partie du temps qu'il donnoit à la priere & à la méditation, pour augmenter celuy de l'étude. Il luy fit auſſi changer ſon régime & relâcher de ſes jeûnes continuëls qui luy avoient déja fort affoibli l'eſtomach : & au lieu que l'ardeur de ſa penitence luy faiſoit tous les jours verſer beaucoup de ſang, pour l'amour de celuy qui a donné tout le ſien pour nous, le Saint en luy permettant de prendre comme auparavant la diſcipline tous les jours, luy marqua en meſme temps que perſonne ne devant vivre ni mourir pour ſoy-meſme, mais pour celuy ſeul » qui eſt l'autheur de la vie & de la mort, il faloit qu'il » ſe contentaſt de la douleur qui mortifie la chair, & qui » la rend plus ſoûmiſe à l'eſprit, & qu'il évitaſt celle qui » la tuë ; qu'ayant receu de Dieu le corps & l'ame pour » ſon ſervice, il devoit luy rendre compte de l'un auſſi » bien que de l'autre ; & que les auſteritez qui nuiſent » aux fonctions de l'eſprit, & qui nous empeſchent d'a- » vancer la gloire de Dieu, ayant un effet tout contraire » à celuy qu'on doit chercher en ſe mortifiant, elles

ſont preſque auſſi blâmables qu'elles ſeroient loüables ſi elles eſtoient réglées par une ſainte diſcretion.

Le Duc avoit beſoin de ces avis de S. Ignace, s'étant laiſſé trop emporter à cét eſprit de Penitence qui eſt ordinaire aux Saints dans les premieres années de leur converſion ; & que Dieu meſme permet ſouvent pour les humilier davantage, & pour leur faire mieux connoître que la perte de leur ſanté les rendant incapables de toutes les grandes choſes qu'ils entreprennent pour ſon ſervice, ils en doivent neceſſairement tout le ſuccés à ſa grace.

CXLVII. Il laiſſe ſon Chaſteau à ſon fils aiſné, & ſe retire dans une autre maiſon pour étudier.

Pour ce qui regardoit ce que ſaint Ignace avoit recommandé à Dom François touchant ſes études, ſon obeïſſance ne fut pas moins fidéle ni moins conſtante dans une choſe dont ſon inclination, ſon âge, ſes emplois & la vie qu'il avoit menée juſqu'alors ſembloient le devoir ſi fort éloigner. Pour y apporter une application plus entiere, il laiſſa ſon Chaſteau à ſon fils aiſné aprés qu'il l'eut marié, & ſe retira prés de ſon College dans un logis qu'il y avoit fait bâtir exprés, pour y demeurer avec ſes autres fils qui y faiſoient leurs études. Il ne voulut y eſtre ſuivi que d'un petit nombre de domeſtiques, pour n'y pas mener avec luy le meſme trouble & le meſme embarras qu'il évitoit par cette retraite.

CXLVIII. Il étudie la Theologie ſcholaſtique & la poſitive avec application.

Ce fut là qu'il ſe mit tout de bon à étudier la Theologie de l'Echole, les traditions de l'Egliſe & les Canons des Conciles. On voyoit avec admiration ce Duc, ce Grand d'Eſpagne, & ce favory de l'Empereur, prendre aſſidument les leçons de ſes Profeſſeurs,

les conſulter humblement ſur toutes les choſes où il trouvoit de la difficulté, marquer ſoigneuſement leurs ſentimens, s'exercer en particulier & en public pour imprimer plus avant dans ſa memoire ce qu'il avoit appris, & ne rien negliger de tout ce que pratiquent les jeunes-gens qui ſont ſur les bancs, & qui aſpirent à des degrez qui ne luy ſervoient pas moins à s'humilier devant Dieu & devant les hommes, qu'ils ſervent aux autres pour les élever.

CXLIX. Il accompagne ſes études de ſentimes d'une pieté tendre.

Comme il eſtoit plein de cette confiance en Dieu, qui empeſche, ſuivant la parole du Sage, de déchoir & de s'affoiblir, il ne perdit rien de ſa ferveur & de ſa ſimplicité, par cette ſcience qui enfle quelquefois le cœur, ſans le remplir, & qui ſert d'ordinaire ſi peu à nous donner l'humilité du Chriſtianiſme, à laquelle elle devroit nous conduire, qu'on peut dire à la honte de l'eſprit humain, que les plus doctes & les plus élevez dans cette ſorte de connoiſſances ſublimes, ne ſont pourtant pas les moins ſujets à ſe laiſſer ſurprendre de l'aveuglement de l'amour propre.

Le Duc n'avoit garde de tomber dans ce défaut, qu'inſpire inſenſiblement la vaine ſuffiſance de l'école; puiſqu'il ne deſiroit d'acquerir cette abondance de lumieres & de dons ſpirituëls, que pour l'édification de l'Egliſe, comme l'Apoſtre le conſeille, & pour la ſienne propre. Il jugea toûjours, en faiſant les grands progrés qu'il fit dans ces hautes ſpeculations de la Theologie, qu'il ne devoit ſçavoir que Ieſus-Chriſt crucifié; parce que c'eſt cette ſeule Science qui conſacre les autres, par le bon uſage qu'elle en fait, ou

1. Cor. c. 14.

qui

qui en donne du dégouſt & en montre l'inutilité.

Noſtre Saint Theologien aprés avoir étudié à fond la Theologie ſcholaſtique, aprés en avoir ſoûtenu des theſes avec l'admiration des plus ſçavans, & s'eſtre ſoûmis en differens temps, à tous les plus rigoureux examens, ſans vouloir en cela joüir du moindre privilege, en revenoit toûjours à l'humble ſcience de la Croix; & il s'accoûtumoit à fixer toutes les ſubtilitez de l'autre, pour s'établir plus ſolidement dans celle-cy. Ses études luy ſervoient à mieux prier & à prendre dans l'oraiſon des leçons plus utiles à ſon ame que ne le pouvoient eſtre toutes celles de ſes Profeſſeurs. Le ſaint Eſprit qui enſeigne toute verité, eſtoit dans cette école ſecréte ſon veritable Maiſtre, & luy apprenoit cette Theologie des Saints qu'on gouſte mieux par les ſentimens du cœur, qu'on ne la penetre par la force de l'eſprit. Comme il la jugeoit plus neceſſaire & plus difficile que l'autre, il ne s'y exerçoit pas moins aſſidument : il en propoſoit meſme quelquefois des theſes, qu'il appelloit les theſes d'humilité & de confuſion. On en voit encore aujourd'huy quelques-unes qu'il donnoit au Pere Emmanuël Sâ, qui eſtoit un des Profeſſeurs de ſon College, pour les faire ſoûtenir dans les heures que les Religieux de cette maiſon employoient à nourrir & à augmenter leur charité mutuëlle, par des entretiens familiers, qui ſervoient auſſi à les délaſſer de leurs travaux. Il propoſoit dans ces theſes, par des axiomes, & des problémes tirez de l'Ecriture, les differens degrez d'humilité, & les diverſes raiſons que nous avons de confondre noſtre orgueil,

Ioan. 13.

& de nous bien perſuader, comme il diſoit luy-meſme, que nous ne ſommes rien, & que nous ne pouvons rien devant Dieu, qu'il n'y a rien qui vaille en
Pſ. 58. nous, ſur tout pour ce qui regarde l'affaire de noſtre ſalut, & que ſuivant la parole du Prophete, Dieu a la bonté de nous ſauver pour rien.

Sa pieté ingenieuſe avoit auſſi reduit en forme de Litanies & d'aſpirations vers Dieu tous les articles de la premiere partie de la ſomme de S. Thomas, afin qu'inſenſiblement ſon étude meſme devinſt une ſorte de priere & d'union actuëlle avec Dieu, & que ſes diſputes ſur ſes attributs divins, & ſur les effets de ſa grace, fuſſent toûjours accompagnées, d'une adoration profonde & d'une tendre reconnoiſſance. Il avoit pluſieurs autres pareilles induſtries pour ſanctifier ſon travail, pour y mêler encore plus d'ardeur qu'il n'y acqueroit de lumiere, & pour ſe prémunir contre cette étude ſéche & ſtérile de la Theologie, où l'ame s'accoûtumant à conſiderer nos plus ſaints myſteres d'une maniere purement ſpeculative, y devient quelquefois preſque inſenſible; & trouve la cauſe de ſon endurciſſement dans ce qui merite le plus noſtre tendreſſe, & ce qui nous marque d'avantage celle du Sauveur pour nous.

CL. Toutes ſes heures ſont reglées. *Act. c. 6.*

L'Eſprit ſaint que Dieu donne à toutes les perſonnes qui luy ſont ſoûmiſes par une humble obeïſſance, béniſſoit de telle ſorte celle de Dom François, que ſon aſſiduité à l'étude & à la priere ne l'empeſchoit pas de donner tous les ordres neceſſaires pour ſes autres affaires, ni de remplir tous les devoirs de la juſtice,

Digitized by Google

auſquels ſa condition l'obligeoit. Il avoit du temps pour tout; non ſeulement, parce qu'il n'en perdoit jamais; mais auſſi parce qu'il avoit partagé ſes heures ſuivant ſes obligations, & qu'il ne trouvoit point de meilleure méthode pour executer & pour avancer dans ce qu'on entreprend, que de regler ſes actions & de deſtiner dans la journée à chaque occupation le temps qui luy eſt le plus propre. Voicy donc comme noſtre Saint Duc partagea le ſien durant les trois années qu'il employa à l'étude. *Eccl 8.*

CLI. L'ordre de toutes ſes actions durant la journée.

Se levant à deux heures du matin, il en paſſoit ſix dans la méditation & la priere, tantoſt le viſage proſterné contre terre, & tantoſt à genoux; il ſe confeſſoit enſuite à huit heures, & entendoit la Meſſe, à la fin de laquelle il communioit tous les jours; ce qu'il ne manqua jamais de faire depuis ſa profeſſion. Le reſte du temps juſqu'à midy, eſtoit pour ſes leçons de Theologie. Avant le diſné, il donnoit de courtes audiences aux Officiers de la Juſtice, & à ſes vaſſaux, pour les affaires qui ne demandoient pas beaucoup de diſcuſſion. Il ſe mettoit à table vers le midy, & apres avoir pris un repas tres-ſobre, & qui ne pouvoit ni charger l'eſtomach, ni diminuër la vigueur de l'eſprit; il s'entretenoit familierement durant une heure avec ſes enfans & ſes domeſtiques ſur quelque bien-fait de Dieu & ſur l'ingratitude de l'homme. Il donnoit encore la meilleure partie de l'apreſdinée à l'étude de la Theologie, & à la lecture des Saints Peres: puis ſa porte eſtoit ouverte à tous ceux qui avoient à luy parler, ſoit pour luy rendre compte de

ſes affaires, ſoit pour recevoir de luy du ſecours dans les leurs propres. Comme il ne ſoupoit jamais, il ſe retiroit de bonne heure, & employoit le reſte de la journée à dire ſes prieres vocales, & à faire une humble & attentive lecture de la Sainte Ecriture, & de quelque autre livre de pieté. Aprés avoir paſſé tout le jour de la ſorte dans un continuel ſacrifice de ſoy-même, & s'eſtre tenu ſi ſaintement occupé de Dieu & pour Dieu, il prévenoit les jugemens rigoureux de ſa juſtice, en ſe rendant à ſoy-meſme un compte exact de toutes ſes actions, qu'il trouvoit toûjours pleines de defauts & d'imperfections, parce qu'il les meſuroit ſur l'infinie grandeur du Maiſtre pour lequel il les avoit faites. Se trouvant toû-jours ainſi coupable devant Dieu il ſe puniſſoit ſéverement, & il ne ſe couchoit point qu'il n'euſt ſatisfait à la Majeſté divine, par quelque mortification & quelque auſterité conſiderable. Il exerçoit meſme cette ſainte vengeance durant le repos de la nuit, qu'il ne prenoit pas ſur ſon lict, mais ſur l'eſtrade de ſon alcove qui n'eſtoit couverte que d'un ſimple tapis de pied.

CLII. Il établit un grand ordre dans ſa maiſon.

Cét ordre que le Duc avoit mis à ſes actions s'étendoit ſur toute ſa maiſon, & l'on y voyoit reluire tant de regle, tant de modeſtie & de charité, que c'eſtoit l'admiration non ſeulement de tout le païs, mais auſſi de toute l'Eſpagne. Pluſieurs perſonnes de qualité venoient exprés de fort loin pour en eſtre témoins, & il y eut entr'autres de grands Prelats qui furent ſi touchez de cét exemple, & qui eurent tant de confuſion, de voir un Grand d'Eſpagne & un Duc

Digitized by Google

vivre dans ſes Eſtats comme un ſaint Eveſque, pendant qu'ils vivoient dans leurs Diocézes en Cavaliers & en Grands du ſiecle, qu'ils en changerent effectivement de conduite.

CLIII. Sa charité & ſa douceur envers ſes domeſtiques. *Act.* 10.

On diſoit de luy la meſme choſe que l'Ecriture dit de Corneille le Centenier ; que c'eſtoit un homme Religieux & craignant Dieu avec toute ſa famille, & qui faiſoit de grandes aumônes au peuple fidéle. Dom François ſe croyoit ſur tout obligé d'en faire à ſes propres domeſtiques, & il eſtoit extrémement éloigné de la fauſſe charité de ceux qui abandonnent le ſoin de leurs ſerviteurs, & les fruſtrent de ce qu'ils leurs doivent, pour en faire de plus grandes liberalitez aux pauvres. Il avoit accoûtumé de dire que les premiers pauvres qu'il devoit conſiderer, eſtoient ceux de ſa maiſon, qui avoient conſumé leur jeuneſſe & leur ſanté à ſon ſervice, & que l'obligation de l'aumône eſtoit d'autant plus grande à leur égard qu'elle eſtoit jointe à celle de la juſtice & de la reconnoiſſance. Par le ſoin qu'il prenoit de leur ſanté, de leur fortune, & de leurs intereſts, il les engageoit à le ſervir fidélement, à ſuivre ſes inclinations dans ce qu'il deſiroit d'eux, & à imiter ſa vertu. Bien loin d'avoir cette hauteur inſupportable de la pluſpart des perſonnes de qualité, qui ſe font d'ordinaire des ennemis de de tous leurs domeſtiques, parce qu'il les traitent en eſclaves ; il imitoit la bonté de Dieu qui ne mépriſe aucun des ſiens, & qui par des tendreſſes toutes paternelles change en eux l'eſprit de crainte & de ſervitude en une charité filiale. Ainſi, au lieu que les Grands ſont

Mich. 7.

Pſ. 68.

mal ſervis, parce qu'ils veulent d'ordinaire avoir des domeſtiques qui leur ſoient plus ſoûmis qu'à Dieu, noſtre Duc, au contraire, ne ſe faiſant obeïr des ſiens que pour les rendre plus ſoûmis à Dieu, avoit ce rare avantage, qu'ils luy eſtoient plus attachez par une tendreſſe reſpectuëuſe & par une amitié ſincere, que par l'intereſt ou par la crainte.

CLIV. Ses ſoins pour la bonne éducation de ſes enfans.

Faiſant ainſi le devoir d'un bon maiſtre envers ſes domeſtiques, il s'acquitoit encore mieux de celuy d'un bon Pere envers ſes enfans, non ſeulement par le ſoin qu'il avoit de leur choiſir de bons Gouverneurs & de bons Precepteurs, mais auſſi par celuy qu'il prenoit de leur faire ſouvent rendre compte luy-meſme de leurs devotions & de leurs études, de leur parler aſſidument du Royaume de Dieu, & de les tenir toûjours occupez d'une maniere qui les perfectionnaſt dans la vertu & qui les éloignaſt de toutes ſortes de vices.

CLV. Eſtant reſolu de faire profeſſion ouverte de Religieux de la Compagnie de Jeſus, il eſt en peine du temps & du lieu propre pour cela.

Toutes les affaires qui avoient obligé Dom François de faire encore aux yeux des hommes le perſonnage de Duc & de Grand, dont l'amour de la Croix du Sauveur luy donnoit une ſi extréme averſion; ſe trouverent heureuſement terminées dans l'année 1549. Il avoit pris le degré de Docteur, & en avoit acquis la capacité: Ses fondations pieuſes, ſes édifices publics, & ſes autres entrepriſes eſtoient dans leur perfection: Ses debtes eſtoient toutes acquitées: Ses anciens domeſtiques eſtoient récompenſez: Son fils aiſné & ſes filles eſtoient pourveuës auſſi avantageuſement qu'il euſt pû le deſirer ſelon Dieu & ſelon le monde, & ſes autres enfans qui avoient des commen-

Digitized by Google

cemens heureux de vertu & de capacité, travailloient à en acquerir davantage par les ſoins des hommes vertueux & ſçavans qu'il avoit mis auprés d'eux, ſur la conduite deſquels il pouvoit ſe repoſer entierement. Il ſe voyoit par ce moyen en eſtat de quitter ce reſte de grandeur incommode dont il eſtoit environé, & rien ne pouvoit l'empeſcher de ſe dépoüiller entierement, & d'embraſſer avec une parfaite liberté Jeſus-Chriſt nud ſur la Croix. Il témoignoit ſur cela ſes deſirs à S. Ignace par toutes ſes lettres; & le Saint qui ſouhaitoit extrémement de luy dóner cette ſatisfaction, prioit continuellement Dieu de luy en inſpirer les moyens.

Mais l'affaire n'eſtoit pas ſans de grandes difficultez: car le Duc demeurant plus longtemps en Eſpagne, ne pouvoit éviter que l'Empereur ne ſe ſerviſt de luy dans des affaires qui l'euſſent entierement détourné de ſes ſaintes reſolutions, & il recevoit tous les jours d'Allemagne, des avis certains du deſſein où eſtoit ce Prince de l'obliger à accepter des emplois honorables pour ſon ſervice. Que ſi, d'ailleurs, il alloit à Rome pour y faire ce changement heureux aprés lequel il ſoûpiroit, il ne couroit pas de moindres dangers ſous le Pontificat de Paul III. ce Pape devant ſon élevation à Alexandre VI. biſayeul de D. François, dont il avoit eſté creature, & recherchant tous les moyens d'en témoigner ſa reconnoiſſance aux Seigneurs de la maiſon de Borgia. En effet il avoit déja donné le Chapeau de Cardinal à Dom Rodrigue & à Dom Henry de Borgia tous deux freres puiſnez de Dom François, qui eſtoient morts fort jeunes bien-toſt aprés avoir eſté L'an 1536. & 1539.

revêtus de la pourpre, & il avoit ſouvent declaré qu'il vouloit élever en leur place à cette dignité un ou deux des enfans du Duc. Dom François redoutoit pour eux auſſi bien que pour luy-meſme un honneur ſi dangereux, & par une rare modeſtie & une prudence tout-à-fait Chreſtienne, il ne voulut jamais écouter toutes les propoſitions qu'on luy fit d'en faire la demande pour eux, s'en excuſant toûjours ſur leur jeune âge. Mais n'ayant pas la meſme raiſon pour ſe défendre luy-meſme de cét honneur, il avoit tout ſujet de craindre que le Souverain Pontife, qui cherchoit avec quelque ſorte d'empreſſement les occaſions de le favoriſer, ne le fiſt de la maniere du monde qu'il apprehendoit d'avantage, & qu'il ne le forçaſt lorſqu'il le verroit renoncer aux dignitez ſeculieres en prenant l'habit de Jeſuite, à accepter les plus hautes dignitez Eccleſiaſtiques. Il luy ſembloit que c'euſt eſté ſortir du monde pour y rentrer d'une maniere beaucoup plus dangereuſe ; & cette crainte qu'il avoit euë dés le temps qu'il prit ſa reſolution de ſe faire Religieux, eſtoit la ſeule qui luy avoit fait de la peine, & qui euſt eſté capable de le détourner du changement de vie qu'il méditoit.

CLVI. La mort de Paul III. le tire de peine & le détermine d'aller à Rome.

Pendant qu'il eſtoit en cette inquietude, il plût à Dieu d'appeller à luy ſur la fin de l'année 1559. le Pape Paul III. & de luy donner pour ſucceſſeur dans la Chaire de S. Pierre, Jules III. qui n'avoit pas les mêmes obligations à la maiſon de Borgia, & dont le Duc devoit par conſequent moins apprehender les bontez. Il ne heſita plus d'aller à Rome, & c'eſtoit le ſentiment

ſentiment de S. Ignace auſſi bien que le ſien. Le Jubilé de l'année 1550. luy donnoit une occaſion favorable de d'entreprendre ce voyage, que tant d'autres faiſoient alors par un ſentiment de pieté commun aux fideles, qui vont puiſer à la ſource meſme, les graces & les threſors de l'Egliſe, dans le temps que celuy à qui le Sauveur en a donné les clefs les tient ouverts à tout le monde. Il fut facile au S. Duc de cacher ſous cette devotion le deſſein qu'il avoit d'aller achever ſon ſacrifice, de voir & d'entretenir S. Ignace, & de regler toute ſa vie par les conſeils d'un homme dont le cœur eſtoit ſi droit devant Dieu. *Act. 8.*

CLVII. Il fait ſon Teſtament.

Sa reſolution eſtant priſe, il fit une forme de petit teſtament, qui n'avoit rien de toutes ces clauſes ambiguës & ſujettes aux procés qu'on voit d'ordinaire dans les teſtamens des Grands; parce qu'il n'y avoit point de reſtitutions, ni de legs conſiderables, & que le Duc avoit eſté luy-meſme ſon executeur teſtamentaire avant que de mourir de cette mort civile, ayant mieux aimé prendre ce ſoin que de le laiſſer à ſes heritiers.

CLVIII. Ses derniers avis à ſon fils aiſné & à ſes autres enfans avãt que de partir pour Rome.

Peu de jours avant ſon départ, il appella dans ſon cabinet le Marquis de Lombay ſon fils aiſné, pour luy faire part de ſa reſolution, & luy parla en des termes ſi remarquables, que ce n'eſt pas merveille ſi ce jeune Seigneur les conſerva tous, & ſi l'on peut encore aujourd'huy ſur une tradition auſſi fidele que la ſienne, les laiſſer ici à la poſterité mot à mot.

Je croy, Dom Charles, luy dit-il, que les preparatifs « que vous me voyez faire, vous auront aiſément fait ju- « ger que mon deſſein eſt d'aller à Rome, pour y viſiter «

» les ſaints monumẽs de noſtre Religion, qu'on y revere,
» & pour y gagner le Jubilé. Mais vous ſçaurez de plus,
» que j'y vas dans la reſolution de vous remettre, ſous le
» bon plaiſir de l'Empereur, tout mon bien entre les
» mains, & de me retirer dans la Compagnie de Jeſus,
» pour y mieux ſervir Dieu, comme je le luy ay promis.
» Je vous diray en peu de mots ce que je deſire de vous,
» laiſſant le reſte à voſtre ſageſſe & à la bonté de voſtre
» cœur. Il eſt tres-important pour la gloire de Dieu, pour
» ma ſatisfaction, & pour voſtre propre avantage, que
» vous viviez & que vous gouverniez vos vaſſaux de telle
» ſorte, que perſonne ne puiſſe avec raiſon me blâmer
» de vous avoir laiſſé dans un âge ſi jeune une ſi grande
» charge, & d'avoir eu tant de confiance en voſtre bon-
» ne conduite & en l'obeïſſance que vous me devez.
» Ayez toûjours bien avant dans le cœur la loy de Dieu,
» pratiquez-la fidélement, & conſiderez-la infiniment
» plus que toutes les loix du monde qui luy ſont con-
» traires. Mettez voſtre honneur & voſtre gloire à
» augmenter l'honneur & la gloire de Dieu. Souvenez-
» vous que je vous laiſſe pour tenir lieu de Pere à vos
» freres; & ſoyez auſſi celuy de vos domeſtiques & de
» vos ſujets, les traitant avec une douceur & une bon-
» té qui vous en faſſe moins craindre qu'aimer. Que la
» vertu trouve toûjours en vous un appuy aſſeuré, & que
» le vice au contraire n'ait jamais la hardieſſe de paroî-
» tre devant vous. N'ayez point de vanité de cette puiſ-
» ſance qui vous éleve au deſſus de tant d'autres per-
» ſonnes; mais plûtoſt humiliez-vous-en davantage,
» reconnoiſſant que vous en devez rendre un compte

Digitized by Google

rigoureux à celuy de qui vous la tenez, & que vous « n'emporterez pas en l'autre monde plus de bien ni « plus de grandeur que le plus pauvre & le plus miſe- « rable de tous les hommes. Ne vous hâtez jamais dans « aucune affaire de conſequence de prendre voſtre reſo- « lution ; appliquez-y, pour la mieux connoiſtre & pour « éviter la précipitation, la conſideration de la mort qui « eſt la pierre de touche, par laquelle nous pouvons « infailliblement juger de la valeur de chaque choſe. « Quoyque Dieu vous ait donné de l'eſprit & du bon « ſens, ne vous y fiez nullement, & ne faites aucune « choſe de conſequence ſans prendre conſeil des per- « ſonnes ſages & vertuëuſes. Tenez toûjours celuy qui « vous reprendra plus librement de vos defauts, & qui « contredira davantage vos paſſions, pour un ami plus « veritable & plus fidele, que celuy qui vous cachera « vos fautes & qui flatera vos inclinations. Je vous re- « commande de favoriſer de tout voſtre poſſible les « Peres de S. Dominique de Lombay, & les Peres de « la Compagnie de Gandie. Souvenez-vous que ce ſont « des fondations de vos Peres, & que vous ne rendrez « pas moins de ſervice à Dieu en les conſervant, qu'ils « luy en ont rendu en les établiſſant. Il n'eſt pas be- « ſoin que je vous recommande les Religieuſes de ſainte « Claire; puiſque vous ſçavez le merite de ces ſaintes fil- « les, que vous avez parmy elles une ſœur & pluſieurs tan- « tes, & que leurs prieres vous défendent, vous ſecou- « rent, & aſſeurent voſtre ſalut. Mais le conſeil le plus « utile que je puis vous donner, & que je vous recom- « mande de ſuivre plus que tous les autres, c'eſt que «

» vous preniez toûjours conſeil de Dieu meſme, & que » vous recouriez par la priere à la ſource de la lumiere » & de la verité pour y trouver celle dont vous aurez be- » ſoin. Si vous luy demandez la ſageſſe avec humilité & » avec un deſir ſincere de l'obtenir, il ne manquera » pas de vous l'accorder.

Le Marquis ne pût preſque répondre à un diſcours ſi touchant que par ſes larmes, qui furent bien plus éloquentes que ſes paroles pour exprimer la reſolution où il eſtoit d'obeïr toute ſa vie aux ſaints avertiſſemens de ſon Pere. Le Saint Duc en donna de pareils à ſes autres enfans, & à tous ſes domeſtiques, qu'il laiſſa fort affligez d'une ſeparation, qu'ils jugeoient bien devoir eſtre longue, & il partit enſuite le dernier jour d'Aouſt de l'an 1550.

CLVIII. Il part de Gãdie dans la reſolution de n'y jamais retourner.

Pendant que ceux qu'il quittoit répandoient beaucoup de larmes de douleur, il en verſoit preſque autant de joye. Il leva les yeux au Ciel en ſortant de la porte de Gandie, & ayant dit tout-haut avec un gouſt de devotion, & un ton de voix qui attendrit tout le monde, le Pſeaume, où David décrit le bon-heur du peuple de Dieu au ſortir de l'Egypte, il ajoûta à la fin, avec un nouveau tranſport d'une joye toute ſainte, ces paroles d'un autre Pſeaume, *Nos liens ſont briſez, & nous voila délivrez au nom du Seigneur.* Il quitta ſon païs dans le deſſein de n'en avoir plus d'autre que celuy où il pourroit mieux ſervir Dieu; & il fut toute ſa vie ſi ferme dans cette reſolution, qu'ayant eſté depuis ſouvent en diverſes Provinces d'Eſpagne, & ayant meſme paſſé plus de vingt ans aprés, fort proche de Gan-

Pſ. 113.

Pſ. 123.

Digitized by Google

die, il ne voulut jamais y aller, ni conſentir à retarder d'un ſeul jour pour ſa propre ſatisfaction, ou pour celle de ſes proches & de ſes anciens vaſſaux, l'œuvre de Dieu pour laquelle il eſtoit alors envoyé par le Pape Pie V. comme nous verrons dans la ſuite de cette hiſtoire.

CLIX. Il regle durãt le voyage ſes prieres & ſes auſteritez comme auparavant.

Le Duc de Gandie fut accompagné dans ce voyage de Dom Jean de Borgia ſon ſecond fils, & d'environ trente de ſes domeſtiques à cheval. Quelques Peres de la Compagnie de Jeſus, mandez avec luy par ſaint Ignace, pour aſſiſter à une aſſemblée de tous les Profés de cét Ordre, ſe joignirent auſſi à luy: mais il ſembloit à la maniere dont ce voyage ſe faiſoit qu'ils ne fuſſent pas les ſeuls Religieux de la troupe & qu'elle en eſtoit toute compoſée: tant les perſonnes de la ſuite du ſaint Duc eſtoient reglées, & appliquées à tous les exercices de pieté qui pouvoient rendre leur pelerinage plus ſaint & plus agreable à Dieu. D. François ne relaſchoit rien de ce qu'il avoit accoûtumé de pratiquer chez luy: Il ſe confeſſoit & il cómunioit tous les jours à l'ordinaire; & il continuoit auſſi les meſmes auſteritez autant qu'il luy eſtoit poſſible. Il prenoit ſon repas ſur le midy, & faiſoit le ſoir une legere collation. Cóme il ne luy eſtoit pas auſſi aiſé de cacher ſes mortificatiõs dans les hoſtelleries que dans ſon logis, il ne put empeſcher qu'on ne l'entendiſt exercer ſur ſon corps de ſaintes cruautez, & il arriva ſouvent que ceux de ſes gens qui s'eſtoient relevez exprés la nuit pour aller écouter à la porte de ſa chambre, compterent chaque fois plus de cinq cens coups de diſcipline. Il employoit tout le temps qu'il eſtoit en chemin, tantoſt à la médita-

tion & à la priere, tantoſt à des entretiens utiles & à des conferences ſpirituëlles; & le partage des heures deſtinées à chaque choſe que chacun gardoit comme luy, en rendoit le voyage d'autant moins ennuyeux & beaucoup plus profitable à toute ſa ſuite.

CLX. Il reçoit de grands honneurs des Ducs de Ferrare & de Florence.

Quoy que ſon humilité & la ſainte impatience qu'il avoit de voir ſaint Ignace, & de ſuivre en toutes choſes ſa conduite, luy fiſſent haſter ſon voyage, & éviter ſoigneuſement de paſſer en chemin par les lieux ou l'on luy euſt rendu de plus grands honneurs, il ne pût ſe défendre des civilitez du Duc de Ferrare ſon proche parent, qui ayant appris qu'il eſtoit en chemin, luy écrivit des lettres tres-preſſantes pour l'obliger de paſſer à Ferrare, & envoya une perſonne de qualité de ſa maiſon pluſieurs journées au devant de luy, pour l'y engager d'avantage. Tous les honneurs qu'il receut de ce Prince durant quatre jours qu'il fut obligé de demeurer avec luy, & ceux que luy fit enſuite, à ſon exemple, le Duc Coſme de Medicis qui le retint deux jours à Florence, ne firent qu'augmenter ſon dégouſt pour la gloire & les vaines grandeurs du monde, & l'empreſſement qu'il avoit de ſe rendre à Rome pour y embraſſer entierement l'humilité de la Croix du Sauveur.

Hercules d'Eſte, couſin germain du Pere de D. François.

CLXI. Son entrée dans Rome.

Dom François ayant reſolu d'entrer la nuit à Rome, pour éviter la reception qu'on vouloit luy faire, en avoit donné avis à ſaint Ignace: mais le Saint luy manda qu'il devoit encore une fois ſouffrir ces ſortes d'honneurs, puiſqu'il ne pouvoit les refuſer ſans offenſer toutes les perſonnes qui deſiroient de les luy

Digitized by Google

rendre, & que la repugnance interieure qu'il y avoit luy ſuffiroit pour avoir en cette occaſion le merite de l'humilité, ſans perdre celuy de la charité & de l'obeïſſance. L'Ambaſſadeur de l'Empereur, le Prince Fabrice Colonne, pluſieurs Cardinaux, & pluſieurs Seigneurs qui avoient de l'obligation à la maiſon de Borgia, honorerent cette entrée de leur preſence avec un nombreux cortége; les plus conſiderables de la Cour luy offrirent leurs Palais, & le Pape meſme l'envoya inviter de venir loger au ſien. Mais comme D. François ne penſoit qu'à s'humilier, & à s'aneantir pour Jeſus-Chriſt, il n'avoit garde d'accepter ces offres, ni de preferer le faſte & la magnificence du ſiecle au bon-heur de vivre auprés de S. Ignace.

CLXII. Sa premiere entrevuë avec S. Ignace.

Il fut d'abord deſcendre à la Maiſon des Peres de la Compagnie de Jeſus, où l'on luy avoit préparé un appartement. Le Saint l'attendoit à la porte, & ne pût empêcher que l'humble Duc ne ſe jettaſt à ſes pieds, & ne luy baiſaſt la main en l'abordant. Il parut alors que la charité unit mieux les cœurs des Saints, avant meſme qu'ils ſe ſoient jamais veus, que toutes les amitiez fondées ſur l'intereſt; ou ſur un merite & des qualitez humaines, n'ont coûtume de lier les perſonnes du monde qui ont le plus longtemps vécu enſemble. On voyoit les ſentimens de ces deux grands hommes dans la tendreſſe de leurs embraſſemens, & il eſtoit aiſé de reconnoiſtre aux larmes de joye qu'ils verſoient l'un & l'autre, que ſi le Duc en avoit une extrême d'eſtre enfin avec celuy que Dieu luy avoit donné pour Pere, & de la ſageſſe duquel il

Digitized by Google

faiſoit une ſi haute eſtime ; ce Saint n'en avoit pas une moindre de reconnoître en luy tant d'effets merveilleux de la grace du Sauveur, & d'y prévoir tout ce que Dieu devoit faire par ſon moyen à l'avantage de ſon Ordre & de toute l'Egliſe.

CLXIII. Il rend une premiere viſite au Pape.

Leur premier entretien dura peu de temps, parce qu'il falut que le Duc allaſt ſaluër le Pape, qui deſiroit extrémement de le voir. Sa Sainteté le receut avec beaucoup plus de marques de bonté, & de diſtinction qu'il n'avoit accoûtumé d'en donner aux autres perſonnes de ſa qualité ; & à ceux meſme qui tenoient comme luy le rang de Prince dans Rome. Il le loüa fort de l'exemple qu'il donnoit au reſte du monde, par une conduite auſſi ſainte que la ſienne, & ſur tout par cette pieté avec laquelle il venoit de ſi loin reverer les reliques des Saints Apoſtres ; & il » ajoûta que ſi une vertu auſſi éclatante que la ſienne, » faiſoit ſur les eſprits des Princes & des Grands tout » l'effet qu'elle euſt dû y faire, on verroit revivre la ferveur & la foy qui eſtoient en vigueur aux plus heureux » temps de l'Egliſe, lorſque les premieres teſtes du » monde venoient s'humilier devant les ſepulcres glorieux des Princes des Apoſtres, & honorer la puiſſance de Jeſus-Chriſt dans celle de ſon Vicaire. Il l'invita enſuite d'une maniere encore plus preſſante, de venir prendre un appartement au ſacré Palais, luy diſant qu'il ſeroit bien aiſe de l'avoir auprés de luy, pour le voir & l'entretenir plus ſouvent durant tout le ſejour qu'il feroit à Rome. Mais le Duc remerciant humblement le ſaint Pere, de toutes ſes honneſtetez

le ſupplia

le ſupplia d'agréer qu'il demeuraſt dans la Maiſon des Jeſuites, où il eſperoit trouver plus de repos & de loiſir pour penſer à ſoy-meſme ; l'aſſeuranr au reſte qne ſi ſa Sainteté luy permettoit d'aller quelquefois luy baiſer les pieds, & recevoir ſa benediction, il prendroit toûjours ſi bien ſon temps, que ce ne ſeroit jamais l'éloignement de ſon logis qui le priveroit de cét honneur.

CLXIV. Il reçoit les viſites de toute la Cour de Rome, & les rend enſuite.

Aprés cette viſite il receut celles de tous les Cardinaux & de tous les Prelats, qu'il leur rendit ſelon la coûtume, le plûtoſt qu'il luy fut poſſible, pour en faire d'autres plus ſaintes & qui eſtoient plus de ſon gouſt, aux ſepulcres des veritables Princes de l'Egliſe, qui l'ont fondée de leur ſang, & qu'il jugeoit bien plus dignes de ſes profonds reſpects. Rendant tous ces devoirs de civilité aux puiſſances de la Terre, dans un autre eſprit qu'on ne le fait d'ordinaire, on s'appercevoit aiſément, à la modeſtie avec laquelle il s'en acquitoit, qu'il ſatisfaiſoit plûtoſt en cela à l'humilité & à la charité Chreſtienne qu'il avoit dans le cœur, qu'à l'uſage du monde qui a établi ces ceremonies.

CLXV. Il édifie par ſon humilité & par ſa ferveur les Jeſuites chez qui il s'eſtoit logé.

Mais il donnoit encore de plus belles marques de ces vertus au dedans de la Maiſon des Jeſuites, où il le pouvoit avec plus de liberté. Comme il regardoit avec une admiration incroyable les premiers Peres de cét Ordre que Dieu avoit remplis ſi abondamment de ſon Eſprit ; il n'y avoit point d'employ ni d'exercice ſi humble parmy eux, qu'il n'enviaſt aux derniers Officiers d'une ſi ſainte famille, ni de ſervice

ſi mépriſable aux yeux des hommes qu'il ne taſchaſt de leur rendre avec une eſpece d'ambition, où il craignoit meſme quelquefois de ſe trop élever au deſſus de luy-meſme: parce que trouvant tout grand & honorable dans la maiſon de Dieu, il luy ſembloit recevoir de ces humiliations une gloire dont il ſe croyoit tout-à-fait indigne. Il baiſoit avec reſpect les pieds de ces hommes apoſtoliques qui avoient tous porté l'Evangile de la paix dans pluſieurs Royaumes & chez pluſieurs nations differentes; & leurs entretiens pleins de cette ardeur, qui avoit autrefois animé ceux des premiers fidéles, faiſoient toutes ſes delices.

CLXVI. Il regle toute ſa conduite par les avis de S. Ignace.

Il eſtoit, ſur tout, autant qu'il pouvoit avec S. Ignace, & il achevoit de luy ouvrir entierement ſon cœur; & de luy rendre compte de ſes auſteritez, de ſes exercices de pieté & de toute la conduite interieure de ſon ame avec plus d'exactitude qu'il n'avoit pû le faire par lettres, afin de ne regler plus dans la ſuite toutes ſes actions que ſur les conſeils qu'il en recevroit. Le Saint prenoit un extrême plaiſir à remarquer tous les treſors de la Grace que Dieu avoit mis dans cette grande ame, & à le diſpoſer aux deſſeins que la ſageſſe divine avoit ſur luy, pour la gloire de ſon ſaint Nom & pour le ſalut de tant de peuples. Il luy expliquoit de prés, avec plus de ſoin & d'application qu'il n'avoit pû faire de loin, les voyes du Seigneur, toutes les veuës que cette bonté infinie luy avoit communiquées pour la perfection de ſon inſtitut, & pour la ſanctification du monde, l'uſage des moyens differens par leſquels il vouloit en eſtre glo-

rifié, & les vertus dont tous ſes enfans devoient faire une étude particuliere pour ſe rendre propres aux fonctions de cét Ordre. Dieu ouvroit cependant le cœur du Saint Duc, pour y faire entrer plus avant les paroles de ſon ſage Directeur. Il recevoit avec une avidité extraordinaire cette divine ſemence qui devoit porter dans ſon temps des fruits ſi abondans; & ſon eſprit prenant tous les traits de celuy de ſon Directeur, ſe formoit l'idée parfaite ſur laquelle il devoit quelque jour, eſtant dans la place de ce Saint, continuër ſes ouvrages, & mettre avec la grace de Dieu la derniere main à tant de grandes & de ſaintes entrepriſes qu'il avoit commencées. *Act. 16.*

CLXVII. Il gagne le Jubilé de l'année ſainte avec beaucoup de preparation.

Dom François ne pouvoit eſtre dans de meilleures diſpoſitions pour gagner le Jubilé, il regarda comme un avantage tres-conſiderable celuy de pouvoir demander à Jeſus-Chriſt par l'interceſſion de ſes Saints Apoſtres & de ſes premiers Martyrs, ſur les lieux mêmes où ils avoient ſéellé leur foy de leur ſang, cét eſprit de zéle dont ils avoient eſté enflammez, & qui eſtoit ſi neceſſaire à l'eſtat de vie qu'il alloit embraſſer. Voulant faire ſes ſtations dans ces ſentimens, il s'y prepara par une confeſſion generale de toute ſa vie qu'il fit à ſon ſaint Directeur, & employa enſuite pluſieurs ſemaines à viſiter attentivement tous ces auguſtes ſanctuaires. Au lieu que l'occupation la plus ordinaire des Eſtrangers qui ſe trouvoient alors à Rome, eſtoit à peu prés la-meſme que celle de ceux qui ſe trouvoient à Athenes du temps de ſaint Paul, qui donnoient tout leur temps & tout leur ſoin à dire

& à apprendre des nouvelles du monde ; toute celle du Duc eſtoit d'y reconnoître & d'y reverer les anciens monumens de noſtre ſainte Religion. Car il n'eſtoit pas curieux de toute ſorte d'antiquité, la profane ne le touchoit nullement, & il n'avoit que du mépris pour tous ces reſtes ſuperbes d'une vaine grandeur, dont tant de Chreſtiens recherchent plus ſoigneuſement l'origine & les ceremonies, que celles du Royaume de Jeſus-Chriſt & de leur propre ſalut. Mais n'y conſiderant, comme on le rapporte de S. Fulgence, que ce que la Foy & la Religion luy rendoient venerable, la beauté de cette premiere Ville de la terre ne ſervoit qu'à le faire ſoûpirer pour la Jeruſalem celeſte. Il n'admiroit ni la magnificence des Princes Payens, à qui elle a eſté ſi inutile, ni la beauté des grands ouvrages d'architecture & de ſculpture : mais toute ſon atention & toute ſon eſtime eſtoit pour la force de l'Eſprit Saint dont les Apoſtres & les Martyrs avoient eſté poſſedez ; & il ne trouvoit rien de beau & de grand que les monumens de leurs victoires ſur les puiſſances des tenebres, & les precieux veſtiges de la grace qui les avoit animez. Il les remarquoit tous avec ſoin, & ſa pieté éclairée luy faiſoit tous les jours découvrir en ces ſacrez lieux qu'il arroſoit ſans ceſſe de ſes larmes, de nouvelles merveilles, qui renouvelloient ſa tendreſſe & ſa profonde veneration pour nos myſteres.

Dans ſa vie ch. 13.

CLXVIII. Il fonde le College Romain & l'Egliſe de

Mais ce ſoin qu'il avoit de ſe ſanctifier luy-meſme, ne l'empeſchoit pas de penſer auſſi aſſidument aux moyens de ſanctifier les autres par des fondations

dont les fruits fuſſent durables ſur la Terre, & immortels dans le Ciel. Il avoit, en venant à Rome, fort entretenu les Ducs de Ferrare & de Florence, l'Archeveſque de Gennes, & le Legat du ſaint Siege à Bologne de l'avantage qu'ils pourroient procurer à ces Villes en y établiſſant des Jeſuites, & l'on peut dire que les Colleges de ces Peres qui y furent fondez l'année ſuivante, furent des ſuites des heureuſes diſpoſitions qu'il y avoit laiſſées. Mais il fit quelque choſe de plus conſiderable pour la gloire de Dieu dans le peu de mois qu'il fut à Rome, employant ce temps à la fondation du College Romain. Chacun ſçait les fruits admirables qu'il a plû à Dieu de tirer pour toute ſon Egliſe de l'établiſſement de cette maiſon, dont il eſt ſorti tant de zélez & de ſçavans perſonnages, qui ont combattu l'hereſie avec tant de ſuccés & reprimé le libertinage dans toutes les Provinces de l'Europe. Un grand nombre d'hommes Apoſtoliques ſe forment encore tous les jours dans cette illuſtre Academie, & y acquerent cette abondance des vives lumieres de la foy, & ce feu divin de la charité qu'ils vont enſuite répandre par tout, juſqu'aux extremitez du monde. Ainſi l'on peut dire que c'eſt, aprés Dieu, au zéle de D. François de Borgia que l'Egliſe doit tant de ſçavans Prédicateurs qui travaillent depuis plus d'un ſiecle ſans intermiſſion à diſſiper les tenebres de l'infidélité, & tant de Martyrs qui ont fondé de nouvelles Egliſes, & arroſé de leurs ſueurs & de leur ſang les nouvelles plantes de Jeſus-Chriſt. Saint Ignace qui prévoyoit aſſez les grandes & heureuſes ſuites

la Maiſon Profeſſe des Jeſuites à Rome.

de cét établiſſement, le ſouhaitoit avec beaucoup d'ardeur ; & c'eſtoit aſſez pour donner de pareils deſirs à noſtre Duc, qui ſçavoit que cét homme ſelon le cœur de Dieu, ne s'affectionnoit de la ſorte, qu'à ce qu'il reconnoiſſoit par des lumieres particulieres du Ciel eſtre fort à ſa gloire & à l'avantage de ſon Egliſe. Il employa liberalement à cette œuvre de Dieu la meilleure partie de ce qui luy reſtoit d'argent, & quoy que cela fuſt ſuffiſant pour luy donner le titre de Fondateur de cette maiſon, & qu'il le meritaſt encore depuis par les ſecours continuëls qu'il y envoya d'Eſpagne pour la faire ſubſiſter, il le refuſa conſtamment, & jamais la reconnoiſſance de ſaint Ignace & de ſa Compagnie, ne pût vaincre ſur ce poinct ſon humilité. Il laiſſa cette qualité à quiconque auroit le zéle & le pouvoir de mettre la derniere main à une ſi grande entrepriſe, & ce fut depuis le Pape Gregoire XIII. qui accepta ce titre, que le Saint Duc avoit refuſé, & qui acheva de fonder & de baſtir ce College, avec une magnificence & une liberalité digne d'un ſi grand Pontife. De ſorte que l'on y a toûjours veu depuis juſqu'à deux ou trois cens jeunes Religieux de cette Compagnie de toutes les Nations de l'Europe, qui s'y appliquent à ſe perfectionner, pour travailler enſuite à la perfection de tout le monde. La premiere fondation de ce College, ne fut pas la ſeule qu'il fit à Rome pour ces Peres, il commença de faire bâtir une Egliſe à leur Maiſon Profeſſe, & il faiſoit travailler ſans diſcontinuation aux fondemens de cét Edifice, qui fut

Digitized by Google

depuis changé, comme nous le verrons, par ſes ſoins & par ſon crédit en cette magnifique Egliſe du Jeſus, qu'on regarde aujourd'huy comme une des grandes beautez de Rome.

CLXIX. Il écrit à l'Empereur pour ſe démettre de tous ſes titres & de ſes charges.

Ces entrepriſes, à l'achevement deſquelles il employoit le ſecours de ſes amis, & ſa faveur auprés du Souverain Pontife, rendoient ſa demeure neceſſaire à Rome; & les delices interieures qu'il gouſtoit dans de ſi pieux exercices, & dans la viſite des lieux ſaints, luy faiſoient trouver ce ſejour beaucoup plus agreable qu'il ne l'eſt d'ordinaire à tant d'autres perſonnes qui y ſont retenuës par leur curioſité, par le ſoin de leur fortune, & par le commerce des affaires politiques, ou par d'autres engagemens de plaiſir & d'intereſt. Il eſtoit donc fort reſolu d'y paſſer quelques années auprés de ſon ſaint Directeur; & il ſe preſſoit meſme, pour cela, d'executer le deſſein qu'il avoit de ſe démettre de tous ſes titres de grandeur. Mais ne le pouvant faire ſans le conſentement de l'Empereur, il luy envoya exprés à Ausbourg celuy de ſes Gentils-hommes en qui il avoit le plus de confiance, & qu'il croyoit le plus capable de bien ménager cette affaire. Comme rien ne peut mieux marquer ſon eſprit & la diſpoſition où il eſtoit alors que la lettre dont il le chargea; il eſt bon de la rapporter icy, traduite fidélement ſur l'original meſme. Elle à au haut de la premiere page, ces quatre lettres *S. C. C. M.* qui veulent dire *Sacrée*, *Ceſarée*, *Catholique*, *Majeſté*. C'étoit les titres que prenoit ce Prince comme Empereur & comme Roy d'Eſpagne.

Gaſpard de Villalon.

Digitized by Google

» Noſtre Seigneur ſçait avec quelle paſſion j'ay de-
» ſiré que voſtre Majeſté vinſt en Italie, comme on l'eſ-
» peroit icy, pour pouvoir luy dire de vive voix ce que
» je me donne l'honneur de luy écrire; ſuppléant par
» cette lettre à l'audience qu'elle euſt eu la bonté de
» me donner. Mais de quelque maniere que je me pre-
» ſente à voſtre Majeſté, ce ſera toûjours avec beaucoup
» de confuſion, puiſqu'eſtant un auſſi grand pecheur
» qu'elle l'a pû connoiſtre elle-même en partie, durant
» tout le temps que j'ay mal edifié par mes exemples ſa
» maiſon & toute ſa Cour Imperiale, je dois d'abord
» luy en demander pardon, comme je le fais tres-hum-
» blement; m'offrant d'y ſatisfaire par toutes les pei-
» nes qu'il plaira à la juſtice Divine & à celle de voſtre
» Majeſté de m'impoſer. J'eſpere qu'en cela voſtre Ma-
» jeſté me traitera doucement à l'exemple de ce Dieu
» des miſericordes qui a voulu par une bonté infinie,
» quoyque j'euſſe merité tant de fois par mes pechez
» d'eſtre jetté au plus profond de l'abyſme, me con-
» ſerver juſqu'à ce que j'ouvriſſe un peu les yeux de l'a-
» me pour voir ce qu'il a fait pour moy, & ce que j'ay
» fait contre luy. Il me fit la grace de m'inſpirer auſſi-
» toſt aprés la mort de la Ducheſſe de Gandie, la re-
» ſolution où je ſuis. J'ay eu quatre ans depuis pour y
» penſer & pour m'y diſpoſer; pluſieurs grands ſervi-
» teurs de Dieu luy ont offert pour cela des prieres
» continuëlles, & ces deſirs de me donner à luy croiſ-
» ſant tous les jours, à meſure que ſa divine lumie-
» re diſſipe les tenebres de mon cœur, j'oſe enfin,
» malgré mon peu de merite, & par la ſeule confiance

que

que j'ay au ſecours de celuy qui m'appelle, entrer « dans la vigne du Seigneur, & me preſenter ſur le tard « pour y travailler aprés avoir employé tout le jour à « la détruire & à la ruiner. Il a plû à cette bonté infi- « nie, & à cette clemence qui eſt une mer ſans fond & « ſans bornes, de porter ſes ſerviteurs de la Compagnie « de Jeſus à me recevoir dans leur Ordre: mais je n'ay pû « encore executer le deſſein que j'ay de m'y retirer pour « y ſervir Dieu juſqu'à la mort, voulant auparavant ſa- « tisfaire à toutes les obligations d'un Pere à l'égard de « ſes enfans, dont j'eſpere eſtre entierement quitte dans « deux ou trois mois. Je croy que ces Peres, aprés cela, « ayant moins d'égard à mon indignité, qu'aux paro- « les du Sauveur du monde qui nous aſſeure qu'il eſt ve- « nu pour appeller à luy les pecheurs auſſi bien que « les juſtes, accompliront mes ſouhaits. C'eſt ce qui « m'oblige à ſupplier tres-humblement voſtre Majeſté « comme ſon ſujet, comme ſon domeſtique, & com- « me Commandeur de ſon Ordre de S. Jacques, qu'il « luy plaiſe me donner en cette occaſion la marque la « plus avantageuſe que je puiſſe recevoir de la faveur « dont elle m'a toûjours honoré, & qu'elle trouve bon « que dans le peu de jours qui me reſtent à vivre, je « puiſſe, en pleurant comme je dois, le temps que j'ay per- « du reparer, en quelque maniere le paſſé, reconnoître la « miſere & les dangers du preſent, & pourvoir à l'incer- « titude de l'avenir. Si noſtre Seigneur me fait la grace « de corriger ma mauvaiſe vie, & de luy eſtre plus agrea- « ble, je promets à voſtre majeſté que j'offriray des ſa- « crifices & des prieres continuelles pour ſa ſanté, & «

» beaucoup plus encore pour ſon ſalut. Je demanderay
» à la bonté infinie que comme elle luy a accordé de
» ſi grandes victoires ſur les infidéles & ſur les hereti-
» ques, elle ne luy en donne pas de moindres ſur ſes
» ennemis inviſibles, & ſur les paſſions du vieil-hom-
» me qui luy reſtent à vaincre & à mortifier ; enſorte
» quelle puiſſe dire avec l'Apoſtre : *Dieu me garde de*
» *mettre ma gloire ailleurs que dans la Croix.* Car ceux
» qui n'ont pas entierement perdu le gouſt de l'eſprit,
» ne trouvent de veritables delices que dans cette
» Croix, & celles du ſiecle leur paroiſſent une Croix ſi
» rude & ſi peſante, quand ils ont gouſté la douceur du
» joug du Sauveur, que leur plus grande peine eſt de
» n'en pas reſſentir d'aſſez grande & de vivre ſans tra-
» vaux & ſans douleurs. Je ſupplie celuy qui en a ſouffert
» de ſi extrêmes ſur la Croix pour voſtre Majeſté, de
» conſerver ſa perſonne Imperiale.

De Rome le 15. de Janvier 1551.

CLXX. Il part de Rome ſubitement craignant d'y eſtre fait Cardinal.

La modeſtie & la maniere de vivre de Dom François, avoit déja fait juger à pluſieurs perſonnes quel eſtoit ſon deſſein : mais aprés le départ de ſon Gentilhomme, la choſe commença à ſe divulger, & fut bientoſt une nouvelle publique. Le Pape & tous les Cardinaux en parloient avec admiration, & ſa Sainteté ne voulant pas, comme elle le diſoit elle-meſme, qu'une ſi grande lumiere demeuraſt cachée dans l'obſcurité de l'eſtat Religieux, témoigna qu'elle le vouloit faire Cardinal. Tout le Sacré College où il reſtoit encore des Creatures d'Alexandre VI. & où tout ce qu'il y avoit de gens de bien, ſouhaitoient d'avoir par-

Digitized by Google

mi eux un ſi grand exemple de vertu, la confirmoient dans cette penſée. Le bruit en courut auſſi-toſt dans Rome, & le Duc en ayant eu de bons avis de differens endroits, en eut autant de déplaiſir que ceux à qui l'on procure cét honneur, ont coûtume d'en avoir de joye. Comme un pareil danger l'avoit empeſché devenir à Rome ſous le Pontificat précedent, la crainte qu'il eut de celuy-cy, l'en fit partir beaucoup plûtoſt qu'il ne l'avoit reſolu, & que S. Ignace ne l'euſt deſiré. Cette ſéparation fut ſenſible aux deux ſerviteurs de Dieu : mais ils la ſupporterent l'un & l'autre conſtamment afin d'en eſtre plus unis dans la charité de Jeſus-Chriſt, pour l'amour duquel ils ſe ſeparoient. Le Duc n'attendit pas à Rome la réponſe de l'Empereur, pour n'y eſtre pas un moment en eſtat de recevoir cét honneur, dont il eſtoit menacé. Il ſe diſpenſa meſme exprés à ſon départ de garder fort regulierement toutes les ceremonies qui eſtoient comme des loix de civilité établies en la Cour de Rome, eſperant que comme ſon abſence pourroit oſter au Pape la penſée de ſa promotion, cette negligence pourroit auſſi en faire perdre le deſir à ſes amis: ce qui luy reüſſit comme il l'avoit préveu, du moins pour un peu de temps, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

CLXXI. Il retourne en Eſpagne & s'y retire dans la Province de Guipucoa.

Aprés avoir paſſé quatre mois à Rome de la maniere que nous l'avons dit; il reprit le chemin d'Eſpagne par terre, avec la meſme ſuite qu'il avoit lors qu'il en eſtoit parti. Mais ce ne fut pas pour retourner à Gandie qui ne pouvoit luy fournir une retraite

auſſi humble & auſſi éloignée de la Cour & du bruit du monde qu'il la deſiroit. Il crut qu'il la trouveroit plus aiſément dans la Province de Guipuſcoa: Et il faut avoüer qu'un certain ſentiment de pieté & de veneration qu'il avoit auſſi bien que S. Xavier & les autres premiers Peres de la Compagnie de Jeſus, pour Saint Ignace encore vivant, & qui luy donnoit pour ce grand homme le meſme reſpect qu'on a pour les plus grands Saints aprés leur mort, contribua fort à luy faire choiſir cette retraite. Il fut donc à grandes journées dans ce coin de l'Eſpagne le plus éloigné de la Cour; & la premiere choſe qu'il fit aprés y eſtre arrivé, fut d'aller au Chaſteau de Loyola, & de demander à y voir la chambre où eſtoit né le Pere Ignace. Il y baiſa humblement la terre pluſieurs fois, & s'y eſtant mis à genoux, il loüa long-temps Dieu avec beaucoup de ferveur de ce qu'il avoit donné en ce lieu une ſi grande lumiere à ſon Egliſe, & le ſupplia, puiſqu'il luy avoit fait la grace d'eſtre le fils & le diſciple d'un pere ſi parfait, & d'un ſi admirable maiſtre, de luy faire auſſi celle d'imiter ſa vertu, & de profiter d'une conduite ſi heureuſe. Aprés qu'il eut aſſiſté à la Meſſe & receu les divins Sacremens dans la Chapelle de Loyola, il alla à la petite ville d'Ognate, qui n'en eſt éloignée que de quatre lieuës, & où le Pere Araoz avoit commencé l'établiſſement d'une maiſon de Jeſuites.

CLXXII. Il reçoit à Ognate la réponſe de l'Empereur

Ce fut là qu'il voulut recevoir la réponſe de l'Empereur, qui eſtoit la ſeule choſe qui manquoit à ſon bon-heur. Il ne l'attendit pas long-temps & ſon Gen-

til-homme la luy apporta telle qu'il la deſiroit, peu de jours aprés ſon arrivée. L'Empereur luy mandoit dans cette Lettre qui eſtoit du 12. Fevrier; Qu'il ne « voit point ne reſſentir pas extrémement la perte que « feroient ſes Eſtats & ſa Cour, par la retraite d'un ſujet « d'une vertu auſſi exemplaire que la ſienne, & auſſi ca- « pable des premiers employs qu'il l'eſtoit; mais qu'en- « fin il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il le diſputaſt au « Grand Maiſtre à qui il deſiroit ſi ardemment de ſe « donner; & qu'il luy accordoit ſon congé, & la per- « miſſion de ſe démettre de tous ſes biens & de tous ſes « titres en faveur de ſon fils: Qu'au reſte, il y auroit plus « de gens qui luy porteroient envie, qu'il ne s'en trou- « veroit qui tâchaſſent de l'imiter: parce qu'il couſte « peu d'admirer les grands exemples, & qu'il eſt tres- « difficile de les ſuivre. Que puiſqu'il l'obligeoit en quit- « tant ainſi ſes enfans à en eſtre luy-meſme le Pere, il « auroit un ſoin d'eux tout particulier; qu'il ſe ſouvien- « droit en toutes occaſions & du merite de leur mere, « & des ſervices de leur Pere, dont il avoit appris qu'ils « commençoient d'eſtre les dignes ſucceſſeurs par l'heu- « reuſe éducation qu'ils en avoient receuë. Il finiſſoit « en luy marquant la confiance qu'il auroit en ſes prie- « res, & luy recommandant tres-particulierement d'en « faire ſouvent pour le ſuccés de ſes deſſeins, & pour « les beſoins de la Chreſtienté. «

CLXXIII. Il prend l'habit de Jeſuite.

A peine le ſaint Duc eut-il achevé de lire la let- tre de l'Empereur qu'il alla dans une Chapelle ſe jet- ter aux pieds du Crucifix, en remerciant tendrement le Sauveur de la grace qu'il luy faiſoit. Il luy demanda

inſtamment celle de le bien détacher de toute ſorte d'affection pour les biens periſſables qu'il alloit quitter, & de l'attacher ainſi nud & dépoüillé avec luy ſur ſa Croix. On jugeoit aſſez de l'ardeur de ſa priere par celle de ſon viſage, & par la joye qui y paroiſſoit. Mais on en jugea encore mieux par les effets : car il ne finit cét entretien avec Dieu que pour faire appeller des Notaires, & pour renoncer dans les formes, en faveur de ſon fils aiſné, à tout ce qu'il poſſedoit au monde, ſans en reſerver la moindre choſe. Il ſe dépoüilla auſſi-toſt de ſes habits pour revêtir une pauvre ſoutane, & ſe fit couper les cheveux pour ſe diſpoſer à prendre bien-toſt aprés les ordres ſacrez, ſuivant le conſeil de S. Ignace. Tous ſes domeſtiques fondoient cependant en larmes, comme s'ils l'euſſent déja veu mort devant leurs yeux. Ils ramaſſoient avec ſoin ſes cheveux & les ſerroient avec reſpect, comme de precieuſes reliques d'un homme, qu'ils croyoient pouvoir honorer de la ſorte de ſon vivant, parce qu'ils avoient eſté témoins de la ſainteté de ſa vie, & qu'ils le voyoient ainſi paſſer à une autre meilleure. Le Duc ſe trouvant enfin dans l'eſtat ou il avoit tant deſiré d'eſtre, retourna à la meſme Chapelle. Il s'y proſterna tout de nouveau devant Jeſus-Chriſt crucifié, comme un homme échapé miraculeuſement du naufrage, qui ne ſçait comment témoigner ſa reconnoiſſance à celuy qui l'en a delivré, & parlant plus des yeux par les douces larmes qu'il répandoit que de la langue, il demeura ainſi long temps devant Dieu dans une ſainte joye, & dans des tranſ-

Digitized by Google

ports d'admiration de la bonté & de la magnificence d'un ſi grand Maiſtre.

Il fut, au ſortir de là, retrouver ſes domeſtiques, & aprés les avoir exhortez pour la derniere fois à bien ſervir toute leur vie, celuy qui merite ſeul tous nos ſervices : il leur donna une derniere marque de ſa charité, les délivrant du ſoin de chercher de nouveaux Maiſtres, par celuy qu'il eut d'en faire prendre quelques-uns à Dom Jean de Borgia ſon ſecond fils qui eſtoit preſent à ce ſpectacle, & de placer tous les autres auprés du nouveau Duc de Gandie, à qui il écrivit ſur le champ pour les luy recommander.

CLXXIV. Il congedie ſes domeſtiques.

Digitized by Google

LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA.

TROISIE'ME GENERAL de la Compagnie de IESVS.

LIVRE SECOND.

1. Le P. François prend les Ordres sacrez.

LE Pere François de Borgia estoit à Ognate dans cette veritable joye du cœur, que personne ne peut oster aux justes qui ont tout abandonné pour Dieu. Il estoit quitte de tous les soins que donnent ces biens & ces honneurs qu'on ne peut acquerir sans peine, ni conserver sans inquietude: il s'estoit fait un tresor inépuisable de biens plus solides, que rien ne peut corrompre ny diminuër; & son cœur & son esprit estant ou estoit son tresor, il n'avoit plus de pensées ni de desirs que pour le Ciel.

Luc. c. 12.

Pour

Pour poſſeder plus parfaitement ce fonds inépuiſable de richeſſes incorruptibles, & de ſageſſe Chrétienne, qui faiſoit toute ſa joye, il ſe diſpoſa à prendre l'ordre de la Preſtriſe. Je ne diray point icy combien il y employa de prieres & de mortifications, on peut aiſément en juger par celles dont il ſe ſervoit depuis ſi long-temps, pour ſe preparer de loin à entrer dans le ſanctuaire, & à recevoir cette dignité du Royaume du Fils de Dieu, de laquelle il ſe croyoit toûjours ſi indigne. Quoyque les preparations interieures pour pouvoir offrir le Divin ſacrifice, fuſſent celles qu'il jugeoit les plus neceſſaires, & auſquelles il s'appliquoit davantage, il ne negligea rien des exterieures, & il apprit avec un ſoin extrême toutes les ceremonies de la Meſſe, dans leſquelles il reſpectoit & il admiroit l'eſprit avec lequel l'Egliſe les a inſtituées, & les traditions toutes ſaintes de ſes Apoſtres & de ſes premiers Pontifes.

II. Il dit ſa premiere Meſſe en particulier & la ſeconde en public.

Il voulut enſuite, pour ſatisfaire à ſa devotion particuliere, dire ſa premiere Meſſe dans la Chapelle du Chaſteau de Loyola: Mais pour donner quelque choſe à la devotion des peuples il dit la ſeconde au bourg de Vergara à deux lieuës d'Ognate. Tant de monde y accourut de toutes parts que l'Egliſe ſe trouvant trop petite, il falut dreſſer un Autel au milieu de la campagne. Il y eut meſme un ſi grand nombre de perſonnes qui voulurent recevoir la ſainte Communion de la main du Pere François, qu'il ne pût achever la Meſſe qu'à deux ou trois heures aprés midy.

III. Il preſche.

Noſtre nouveau Preſtre ne leur donna pas cette

avec fruit à ſa ſeconde Meſſe.

ſeule nourriture de l'ame, il fit appporter une chaire prés de l'Autel dans la meſme campagne, & leur fit un diſcours ſi touchant que tous ceux qui l'entendirent fondoient en larmes. Ceux qui ne pouvoient l'entendre, ou parce qu'ils ne ſçavoient que le Baſque qui eſt la langue de leur païs, & qu'ils ignoroient l'Eſpagnol qui eſtoit celle du Predicateur, ou parce qu'ils ſe trouvoient trop éloignez de la chaire, » ne laiſſoient pas de demeurer attentifs & de pleurer » comme les autres. Lorſqu'on leur en demandoit la » raiſon, ces bonnes gens répondoient, qu'ils pleu- » roient à ce ſermon ſans y rien entendre, parce qu'ils » voyoient ce qu'ils n'avoient jamais veu, ayant devant » leurs yeux un Duc Saint: car c'eſtoit le nom qu'on » donnoit déja au Pere François. Ils ajoûtoient qu'ils » ſentoient au dedans de leurs cœurs des inſpirations » de Dieu, & qu'ils y entendoient de certaines paroles » muëttes qui leur faiſoient comprendre celles du Pre- » dicateur, quoy que ſa voix ne vinſt pas juſqu'à eux. Tant il eſt vray que le Predicateur le plus vertuëux & le plus Saint, eſt preſque toûjours le plus éloquent.

IV. Il ſe retire à l'hermitage de ſainte Magdelaine prés d'Ognate.

Mais les ſentimens que le Saint avoit de luy-même, eſtoient bien differens de ceux de ce peuple. Il penſoit avoir d'autant plus de ſujet de ſe confondre devant Dieu, qu'il eſtoit plus conſideré de tout le monde; & l'eſtime publique ſervoit à luy faire encore davantage redouter les jugemens de Dieu, dont les voyes ſont, comme dit l'Ecriture, plus éloignées de celles des hommes que le Ciel ne l'eſt de la Terre. Se croyant

Iſai. 55.

obligé par le nouveau caractere qu'il avoit l'honneur de porter, & par la profeſſion d'Eccleſiaſtique & de Religieux dont il avoit l'habit, à ſe revêtir encore plus ſoigneuſement de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, qui l'avoit aſſocié à ſon divin Sacerdoce & à ſa Compagnie, il commença tout-de-nouveau à vaquer encore plus aſſidument qu'il n'avoit fait, aux exercices de l'oraiſon, de la penitence, & de la mortification. Pour le mieux faire, il obtint de la ville d'Ognate, un Hermitage qui n'en eſt qu'à une petite demy-lieuë, & qui eſtoit dédié à ſainte Marie Magdelaine. La pauvreté du lieu & la petiteſſe des chambres qu'il y fit bâtir groſſierement, en peu de jours, ſans aucun ornement ni aucunes regles d'architecture, firent aiſément juger ce qu'il pretendoit par cette retraite. Mais on le vit encore mieux par la vie qu'il y mena avec quelques Peres de la Compagnie de Jeſus, qui furent comme luy ſe preparer dans l'obſcurité de ce deſert à ſouffrir avec moins de danger le grand jour, où ils devoient eſtre enſuite expoſez par les fonctions de leur Ordre.

V. Son humilité & ſa mortification dans la retraite.

Il n'y avoit rien dans les exercices les plus humbles & les plus abjets de cette ſainte école de Jeſus-Chriſt, qui puſt ſatisfaire l'humilité & la mortification du Pere François. Saint Ignace avoit donné à cette maiſon pour Directeur un ſaint homme, que Dieu favoriſoit de pluſieurs graces extraordinaires, & que les malades alloient trouver de tous coſtez pour recevoir la gueriſon par ſes prieres & par ſa benediction. Ce fervent Religieux ayant pour luy-meſme &

Le P. Michel Ochiva.

pour les autres une auſterité ſi grande, qne S. Ignace n'en approuva pas toûjours les excés, prenoit d'autant plus de ſoin, d'exercer la vertu de noſtre nouveau Preſtre, par les plus rudes épreuves, qu'il jugeoit que les Grands qui ſe donnent à Dieu, doivent, ſuivant le Conſeil du Sage, deſcendre plus bas par l'humilité qu'ils n'ont eſté élevez par la hauteur de leur rang & par la grandeur de leur fortune. Eccli. 3.

Cependant, il ne pouvoit contenter en cela les deſirs du P. François, qui ne reſpiroit que les douleurs & les opprobres de la Croix du Sauveur, & qui n'euſt trouvé rien de plus fâcheux, que de voir que l'on euſt encore eu dans la maiſon de Dieu quelque conſideration pour cette vaine grandeur qu'il avoit quittée. Ce Saint penitent vouloit eſtre jugé & ſe jugeoit luy-meſme ſur toutes les infidelitez dont il ſe croyoit coupable devant Dieu ; & ce ſentiment luy faiſant conſiderer avec reſpect & avec admiration la vertu de ſes freres, il ſe proſternoit ſans ceſſe devant eux, il leur baiſoit humblement les pieds, il imploroit leurs prieres pour ſa converſion, il prenoit ſur luy les travaux dont la nature & l'amour propre ont le plus d'averſion, & il prétendoit enfin que ſes pechez luy donnoient le droit de rendre aux autres à la ſuëur de ſon corps les ſervices bas & penibles qu'il euſt refuſé peu auparavant de recevoir de la pluſpart de ſes domeſtiques, & que rendent d'ordinaire dans le monde hors des païs libres, les eſclaves & les plus vils mercenaires.

Mais les exemples de ſa vertu ne demeurerent pas

renfermez au dedans de cette maiſon Religieuſe. Il alloit ſouvent à la ville & aux bourgades voiſines demander l'aumône de porte en porte, & les peuples ravis de l'exemple d'une humilité ſi merveilleuſe, alloient au devant de luy avec admiration, & luy preſentant leurs aumônes luy demandoient, pour le pain qu'ils luy donnoient, ſa bénediction & ſes prieres.

VI. Il fait des Catechiſmes à la Campagne.

Servant ainſi Dieu, comme S. Paul, dans l'humilité, dans les larmes de la Penitence, & dans les épreuves de la mortification; il n'oublioit pas ce qu'il devoit à l'inſtruction de ſon prochain, & ce qui luy avoit fait preferer l'Ordre où il eſtoit entré à tant d'autres ſaints inſtituts. Il commença dés-lors à pouvoir dire avec ce meſme Apoſtre, qu'il ne vouloit rien ſouſtraire aux fidéles de tous les ſecours qu'il pouvoit leur donner, qu'il leur annonçoit toutes les veritez utiles, & qu'il les leur enſeignoit en public & en particulier. *Act. 20.*

Il alloit tres-ſouvent à la campagne une clochette à la main pour appeller les enfans, & leur apprendre la Doctrine Chreſtienne. Mais ce n'eſtoit pas les ſeuls enfans qui le ſuivoient, les Peres & les Meres, & les autres perſonnes de tout âge accouroient au ſon de cette cloche pour l'entendre, & l'appellant communément *l'Homme venu du Ciel*, ils écoutoient ſes paroles comme ſi elles euſſent effectivement eſté des oracles celeſtes & divins.

Il les inſtruiſoit tous avec un ſoin & une application égale: Mais il proportionnoit ſes inſtructions à la capacité de ſes auditeurs; & ne ſe rebutant jamais

ni de la groſſiéreté des uns, ni de la legereté des autres, il ne ſe laſſoit point de leur repeter les veritez éternelles, & de les interroger ſur chacune pour les imprimer plus avant dans leur memoire. Il fit de cette ſorte pluſieurs courſes apoſtoliques juſqu'à S. Sebaſtien & à Vitoria, portant à la pratique des veritez Chreſtiennes par ſes Catechiſmes & par ſes predications ferventes, les pauvres villageois de la Campagne, qu'il trouvoit plus dociles & plus diſpoſez aux maximes ſaintes de l'Evangile que les habitans des Villes, & que les gens de la Cour, dont le cœur eſt ordinairemét attaché à la terre par les établiſſemens qu'ils y ont.

VII. Les differens jugemens qu'on fit de ſa retraite.

Quelque éloigné que ſe tinſt le P. François de la Cour & du grand monde par une vie ſi retirée, & ſi obſcure, l'odeur de ſa vertu ſe répandit bien-toſt par tous les Royaumes d'Eſpagne, & devint le ſujet le plus ordinaire des entretiens dans toutes les compagnies. On parloit diverſement de ſa retraite, comme on a couſtume de faire de toutes les choſes les plus ſaintes, & ſur tout de celles qui paſſent les regles d'une prudence ordinaire : deſorte que tout le monde n'étant pas capable des grands exemples, celuy qu'il venoit de donner, faiſoit differens effets dans les eſprits ſelon les diſpoſitions qui y eſtoient. Ceux qui en jugeoient ſuivant les veuës de cette ſageſſe humaine que Dieu réprouve & qu'il fait enfin reconnoître pour une veritable folie, par la confuſion dont elle eſt ſuivie toſt ou tard, blâmoient le Duc d'avoir pris ce parti, eſtant encore dans la fleur de ſon âge, & ils croyoient que c'avoit eſté une imprudence & un

Matt. 7.

1. Cor. c. 1.

contre-temps de quitter ainſi ſa fortune, lorſqu'il commençoit d'en joüir, & que la faveur de l'Empereur & du Prince des Eſpagnes luy en promettoit une plus conſiderable pour luy & pour ſes enfans.

Mais pluſieurs autres dont le cœur n'eſtoit pas entierement aveuglé par cette ſageſſe trompeuſe du ſiecle, & que la verité avoit délivrez des fauſſes maximes d'une politique toute charnelle, en jugeoient bien autrement que les premiers, & loüoient Dieu d'avoir rêveillé les Grands de l'aſſoupiſſement mortel où ils vivoient, par un exemple ſi extraordinaire. Il n'eſt pas aiſé de dire combien l'éclat d'une ſi haute vertu fit d'impreſſion ſur les cœurs de quantité de perſonnes de qualité, & l'on le connoîtra mieux par les changemens merveilleux, dont celuy du Saint Duc fut ſuivi, comme nous le verrons dans la ſuite.

Rom. 1. *Ioan.* 8.

VIII. Il reçoit les complimens de pluſieurs perſonnes de qualité ſur ſa retraite.

Bien-loin qu'il puſt par cette retraite, ſe cacher entierement aux yeux des hommes comme il le deſiroit; Noſtre Seigneur voulut faire voir en cette occaſion qu'il ſe plaiſt, comme dit Saint Athanaſe en parlant de la ſolitude de Saint Antoine; à glorifier ceux qui le glorifient, & à chercher ſes ſerviteurs juſque dans les montagnes les plus ſecrétes, & dans les deſerts les plus reculez, pour devancer la gloire infinie qu'il leur prepare dans le Ciel, par une reputation éclatante qu'il leur donne en ce monde; afin de commencer à recompenſer leur vertu dés cette vie, & d'exciter tous les autres à les imiter.

Dans la vie de ſaint Antoine. c. 62.

On envoyoit de tous coſtez feliciter noſtre humble Religieux de cette victoire illuſtre qu'il avoit rem-

portée ſur le monde. Il y eut meſme pluſieurs Prelats, pluſieurs Ducs & pluſieurs Grands d'Eſpagne qui furent exprés d'une extremité du Royaume à l'autre dans ce coin de Province, pour s'inſtruire ſur un ſi grand exemple, & pour apprendre de luy le chemin du ſalut. Deſorte qu'on en vit quelques-uns guerir par ſon moyen de la lâcheté ordinaire des Grands, qui veulent bien, comme ce Roy dont il eſt parlé
Act. c. 26. dans les Actes des Apoſtres, ſe laiſſer perſuader pour quelques momens & en partie des veritez éternelles, & eſtre Chreſtiens à-demy; mais qui ne le ſont preſque jamais entierement, parce que les grandeurs du ſiecle les touchent d'ordinaire plus que celles du Ciel, & que la plus difficile de toutes les victoires eſt celle qu'il faut remporter ſur l'amour propre.

IX. Il va voir le Vice Roy de Navarre & luy donne des pratiques de vertu.

Dom Bernardin de Cardenas, Duc de Maqueda & Vice-Roy de Navarre, qui eſtoit tres conſiderable par la grandeur & par l'antiquité de ſa maiſon, mais qui l'eſtoit encore davantage par ſon merite & par les qualitez de ſa perſonne, croyoit avoir plus d'obligation qu'aucun autre, de profiter des exemples & des inſtructions du Pere François, parce qu'il avoit eſté un de ſes plus particuliers amis: Mais l'Empereur obligeant indiſpenſablement les Vice-Roys, & ſur tout ceux des Provinces Frontieres, de demeurer tout le temps de leur employ attachez à en faire les fonctions, ſans jamais ſortir hors des limites de leur Gouvernement; ce que pût faire le Duc, fut d'envoyer un Gentil-homme à Ognate, & de ſupplier le Saint de ne luy pas refuſer le ſecours qu'il rendoit à tant

à tant d'autres qui avoient peut-eſtre moins de deſir « que luy d'en profiter. Il luy marquoit dans la lettre « qu'il luy écrivit ſur ce ſujet par ce meſme gentil- « homme que ce n'eſtoit ni l'envie qu'il avoit de re- « nouveller leur ancienne amitié dont il ſe tenoit plus « honoré que jamais, ni la curioſité de voir en luy « un ſpectacle auſſi rare & auſſi nouveau que l'eſtoit « un homme de ſa qualité, en l'eſtat où l'on le voyoit; « mais que c'eſtoit uniquement le deſſein que Dieu luy « avoit donné, de profiter de ſes avis & de regler ſa vie « par ſes conſeils, qui l'obligeoit de le prier de faire en « ſorte qu'ils puſſent ſe voir & s'entretenir. Que ne pou- « vant faire tout le chemin il tâcheroit d'en faire la meil- « leure partie, approchant de luy autant qu'il le pour- « roit, ſans ſortir de la Navarre: Qu'il eſperoit que ſa « charité & ſon zéle, le porteroit de ſon coſté à faire le « reſte, & qu'il auroit meſme aſſez de bonté pour ſe laiſ- « ſer perſuader de venir enſuite avec luy juſqu'à Pam- « pelune; qu'il y trouveroit les eſprits parfaitement diſ- « poſez à profiter du ſejour qu'il voudroit bien y faire: « & qu'enfin, il le prioit de luy mander par le meſme « Gentil-homme, la reſolution qu'il auroit priſe ſur tou- « tes ces choſes. «

La réponſe que le Pere François fit à la Lettre du Vice-Roy fut, qu'il le prioit de ne ſe point donner la peine de venir au devant de luy, qu'il le verroit aſſeurément bien-toſt, & qu'il prenoit ſur ſoy le ſoin de choiſir le temps & les moyens de cette entreveuë.

A peine eut-il dépeſché le Gentil-homme du Duc avec cette lettre, qu'il ſe mit luy-meſme en

chemin pour aller à Pampelune, afin d'y arriver lors qu'il y ſeroit le moins attendu, & d'éviter les honneurs avec leſquels on n'euſt pas manqué de le recevoir. Mais il ne luy fut pas ſi facile de ſe défendre de ceux que luy rendit & que luy fit rendre le Vice-Roy, auſſi-toſt qu'il fut averti de ſon arrivée : Ce Seigneur le força de prendre un ſuperbe appartement dans ſon Palais, où il le fit ſervir avec beaucoup de magnificence ; & il voulut toûjours l'accompagner luy-meſme par tout avec des marques d'un reſpect & d'une veneration extraordinaire.

Toutes ces civilitez faiſoient une extrême peine à la modeſtie du Saint : mais il en fut d'ailleurs bien conſolé par les fruits de juſtice & de Sainteté qu'il plût à Dieu de produire par ſon moyen durant le peu de ſejour qu'il fit auprés de ce Duc. Non ſeulement il inſtruiſit & regla toute ſa maiſon, mais auſſi il rétablit par ſes ardentes exhortations la ferveur & la regularité en diverſes Maiſons Religieuſes d'hommes & de filles ; & il excita toutes ſortes de perſonnes à la perfection de leur eſtat par l'exemple de ſa vertu, & par les ſermons qu'il fit tres-ſouvent dans la Cathedrale, avec un concours de monde qui ne s'eſtoit encore jamais veu dans cette Egliſe.

Mais il alluma ſur tout dans le cœur du Vice-Roy, de merveilleux deſirs de ſervir fidélement Dieu, & de le faire ſervir par ceux qui eſtoient ſous ſa charge. Ce Seigneur s'enfermoit tous les jours durant quelques heures avec le P. François, pour l'entretenir de ſon ſalut, & pour apprendre de luy les moyens de ſatis-

Digitized by Google

faire aux devoirs d'un homme de ſa qualité dans l'employ où il ſe trouvoit alors. L'humble Religieux voyant en luy de ſi heureuſes diſpoſitions, luy donnoit avec confiance tous les avis qu'il jugeoit pouvoir contribuër à aſſeurer ſon ſalut & celuy de ſa famille, auſſi bien que celuy des peuples qui eſtoient ſous ſa conduite. *Act. 11.*

Le Duc eſtoit ravi de l'entendre parler du Royaume de Dieu avec tant de lumiere & tant de ſolidité, & ne voulant rien perdre de ces paroles de vie, il l'obligea, avant que de le laiſſer partir, de luy donner par écrit des regles d'une ſainte conduite, par leſquelles il puſt accomplir toutes ſes obligations. Il eſt incroyable combien ces meſmes regles reduites enſuite en pratique par le Vice-Roy, ſervirent à faire honorer & glorifier Dieu, & à mettre le bon ordre dans le Royaume de Navarre. Pluſieurs perſonnes de qualité ayant depuis voulu les avoir & en profiter, elles devinrent publiques ; & il y a bien de l'apparence que ce ſont les meſmes qu'on voit encore imprimées à la fin des petis ouvrages de pieté que le Pere avoit faits eſtant encore Duc de Gandie.

Impreſſion d'Anvers l'an 1556.

X.

Il fait en retournant à Ognate de grands fruits dans la Province d'Alava.

Le Pere François ayant ainſi ſatisfait aux pieux deſirs du Vice-Roy de Navarre, retourna auſſi-toſt dans ſa chere retraite d'Ognate, & fit par ſes prédications, des fruits tres conſiderables dans toute la Province d'Alava par où il paſſa à ſon retour.

XI.

Il reçoit diverſes lettres de l'Infant Dom Louïs frere du Roy de Portugal.

Ceux que l'exemple de ſa retraite faiſoit de tous coſtez, augmentoient à meſure que la renommée en portoit plus loin la nouvelle. On en eſtoit déja informé en Portugal, & toute la Cour du Roy

Dom Jean troiſiéme, où il eſtoit dans une grande eſtime, avoit appris avec beaucoup d'admiration un changement ſi extraordinaire. L'Infant Dom Louïs frere du Roy en fut d'autant plus touché, qu'il connoiſſoit plus à fond le merite du Pere, & qu'il avoit toûjours conſervé avec luy une liaiſon étroite durant qu'il eſtoit encore Marquis de Lombay ou Duc de Gandie. Cette amitié avoit commencé, comme nous l'avons dit, dés l'an mille cinq cens trente-cinq, lorſque ce Prince paſſa à la Cour de Charles-Quint, pour y voir l'Imperatrice Iſabelle ſa ſœur, & pour aller avec luy à l'entrepriſe de Tunis. Comme il eſtoit un des plus Chreſtiens & des plus ſages auſſi-bien qu'un des plus vaillans Princes de ſon ſiecle, il ne pût connoître en cette occaſion un Courtiſan auſſi accompli que l'étoit alors D. François, ſans concevoir une eſtime toute particuliere, & une eſpece de veneration pour une vertu auſſi extraordinaire que la ſienne. Il luy en avoit depuis donné des marques de temps en temps, par des lettres tres obligeantes qu'il luy écrivoit toutes de ſa propre main : Mais il le fit plus ſouvent & avec encore plus de bonté & de confiance depuis qu'il ſçeut ſon heureux changement. Il luy en témoigna ſa joye, & commença dés-lors à le conſulter ſur divers deſſeins qu'il avoit pour la gloire de Dieu & pour l'avantage de ſon Egliſe, comme on le voit encore par les lettres qu'il luy écrivoit ; qui pourroient toutes eſtre des témoignages illuſtres de la vertu de ce grand Prince, & de la haute idée qu'il avoit de celle du Pere François. Je n'en rapporteray ici qu'une ſeule qui fera juger

des autres; & j'eſpere que la réponſe du P. François que j'y joindray, n'édifiéra pas peu tous les Grands qui ont de la diſpoſition à la vertu, & qui ſont capables de ſe plaire, comme parle S. Paul, à la Loy de Dieu, ſelon l'homme interieur. *Rom. 7.*

Mon Tres-Reverend Pere.

XII. Lettre de D. Loüis Infant de Portugal au Pere François.

« J'ay écrit depuis peu d'autres Lettres à voſtre Reverence, & celle-cy ne ſera que pour vous ajoûter, que j'aurois une extrême joye que ce que je vous ay demandé puſt ſe faire ſans vous incommoder. Car encore que cette affaire me paroiſſe de grande importance, à cauſe des ſuites que peut avoir une ſi bonne œuvre, je ne puis pourtant rien deſirer plus ardemment que voſtre ſatisfaction. Dieu m'eſt témoin que j'ay toûjours eu ce deſir dans le cœur depuis que noſtre amitié a commencé, & que ſi je ne vous en ay pas donné toutes les marques effectives que j'euſſe ſouhaité, ce n'a point eſté faute d'affection & de bonne volonté: je l'ay toûjours euë entiere pour vous & pour toute voſtre Maiſon, que vous rendez, en y renonçant, encore beaucoup plus illuſtre qu'elle n'eſtoit auparavant. Deſorte que ſi je n'eſtois pas obligé à vous conſiderer par toutes les raiſons qui m'y engagent ſi indiſpenſablement, celle-là ſeule ſuffiroit pour me faire deſirer avec ardeur de vous donner toute ſorte de ſatisfaction; puiſqu'on voit aujourd'huy ſi clairement que rien ne peut maintenant vous ſatisfaire que ce qui eſt agreable à Dieu-meſme. Qu'il ſoit à jamais loüé! Il eſt merveilleux dans ſes ſerviteurs, & ſa miſericorde n'a point de bornes. Ren-

» dez-luy, mon Reverend Pere, des actions de graces
» infinies, parce que voſtre converſion fait dans l'E-
» gliſe beaucoup plus de fruit que vous ne penſez. Je
» puis du moins vous proteſter, pour ce qui me regar-
» de, qu'il me ſemble tres-ſouvent entendre vos paro-
» les, & eſtre exhorté à la vertu par vos avis, comme ſi
» je les recevois de voſtre bouche; & je conſidere les dé-
» marches que vous faites dans la voye de Dieu, com-
» me ſi je vous avois toûjours preſent à mes yeux. O
» qu'heureux eſt le ſerviteur de Dieu qui a ſceu trouver,
» au milieu d'un ſi grand embarras d'affaires, la paix
» de l'homme interieur, reüniſſant tous ſes ſentimens
» & toutes les puiſſances de ſon ame, à la tres-pure
» & tres-juſte volonté du Seigneur, ſe mocquant du
» monde, & le laiſſant ſurpris & confus dans le temps
» que luy-meſme tâchoit davantage à le ſurprendre,
» & tendoit par ſes faveurs & par ſes eſperances trom-
» peuſes plus de pieges à ſa vertu ! C'eſt ainſi, Mon
» Reverend Pere, que vous vous eſtes attaché à ſui-
» vre cette volonté toute ſainte, en laquelle ſeule con-
» ſiſte tout le peu de bon-heur que nous pouvons com-
» mencer d'avoir en cette vie, & celuy qui ſera ſans
» bornes & ſans meſure dans l'autre, à laquelle nous
» aſpirons. C'eſt pourquoy je vous ſupplie de tout
» mon cœur, de vous ſouvenir de moy deſormais
» plus particulierement, & de le faire ſur tout dans vos
» ſacrifices & dans vos ſaintes prieres, demandant pour
» moy à Noſtre Seigneur qu'il me montre le chemin
» de ſa ſainte volonté, & qu'il me faſſe la grace de n'en
» ſuivre jamais d'autre & de vivre & de mourir en l'ac-

compliſſant au lieu & en la maniere qu'il jugera le « plus à la gloire de ſa Majeſté infinie. Je vous ſupplie, « au reſte, Mon Reverend Pere, d'eſtre toûjours bien « perſuadé, que je prendray un tres grand plaiſir à vous « ſervir toutes les fois que vous voudrez bien m'en « donner des occaſions.

D'Almerin le 13. de Juin 1551.

XIII. Réponſe du P. François à l'Infant Dom Louïs.

Le Pere François repondit à cette Lettre de l'Infant Dom Louïs en ces termes, que je rapporteray, parce qu'ils ſont memorables, & qu'ils peuvent ſervir d'une inſtruction utile à tous les Princes.

Sereniſſime Seigneur,

Je prie le ſaint Eſprit qui eſt appellé le Pere des « pauvres, & qui recompenſe la miſericorde dont on uſe « envers eux, de tenir compte à voſtre Alteſſe des graces « qu'elle me fait, en daignant ſe ſouvenir d'un auſſi mi- « ſerable pecheur que je ſuis, & luy en donner des « marques auſſi obligeantes que le ſont les lettres qu'el- « le a bien voulu m'écrire de ſa main victorieuſe. Mais « je prie ſur tout, ce Divin Conſolateur, de reconnoiſtre « la bonté que vous avez de me donner part à une œu- « vre ſainte qui eſt toute de vous, & qui oblige ſi étroi- « tement tous ceux qui ont le bon-heur de ſervir Dieu « dans la Compagnie de Jeſus, à faire gloire d'avoir « pour l'amour de ce Maiſtre ſouverain, un extrême « attachement au tres-humble ſervice de voſtre Alteſ- « ſe. Je reconnois de telle ſorte dans les lettres de V. A, « & dans la main qui les écrit celle du Tres-haut, que « je ne ſçay comment dire ni expliquer ce qu'il me « ſemble y entrevoir. Ce que je puis aſſeurer, c'eſt «

» que mon cœur en reſſent plus de joye que je ne
» le puis exprimer: & quoy que je me ſentiſſe aupara-
» vant auſſi dévoüé au ſervice de Voſtre Alteſſe, que
» m'y obligeoient toutes les faveurs que j'ay reçeuës
» d'elle, j'ay conçeu des deſirs encore plus ardens de
» la ſervir, & de luy témoigner ma tres-humble re-
» connoiſſance. J'eſpere que noſtre Seigneur m'en don-
» nera le moyen, me faiſant la grace d'écouter les vœux
» que je luy offriray inceſſamment, pour ſupplier ſon
» immenſe bonté d'augmenter l'humilité de voſtre Al-
» teſſe, au dedans du cœur, plus qu'elle ne fera croî-
» tre voſtre grandeur & voſtre gloire temporelle; afin
» que vous en ayez une plus ſolide & plus veritable
Pſ. 75. » dans le Ciel. *Beni ſoit le Seigneur tout-puiſſant qui*
» *oſte l'eſprit des Princes*, comme dit le Prophete. Au
» lieu qu'il ſe montre par là terrible aux autres Prin-
» ces, il donne en cela meſme des marques de ſa bon-
» té & de ſa miſericorde à Voſtre Alteſſe, vous ayant
» oſté cét eſprit ſuperbe & ingrat de la pluſpart des
» Princes, qui leur fait oublier ce qu'ils ſe doivent à
» eux-meſmes, & encore plus ce qu'ils doivent à Dieu,
Pſ. 55. » & vous ayant au contraire donné cét *Eſprit princi-*
» *pal*, dans lequel un ſaint Prince & un Roy Prophe-
» te ſouhaitoit ſi ardemment d'eſtre confirmé. Ah Sei-
» gneur! qui eſtes plus illuſtre par voſtre qualité de
» Chreſtien, que par voſtre dignité de Prince, que
» Voſtre Alteſſe trouve un moyen aſſeuré de faire une
» grande fortune, & de s'élever au deſſus des autres
» Princes! Que le Portugal doit rendre d'actions de
» de graces à Dieu de luy avoir donné des Princes qui
n'ont

n'ont pas *l'eſprit de Princes* ! Ah qui pourroit bien « comprendre quel eſt cét avantage de n'avoir pas « l'eſprit de Prince, & d'eſtre confirmé dans la vertu « par l'eſprit principal ? Qui pourroit dire l'entiere dif- « ference qu'il y a de l'un à l'autre, comment l'un eſt « un eſprit de trouble & de guerre, & l'autre un eſprit de « paix & de charité ; comment l'un afflige & dégoû- « te, & l'autre conſole & fortifie ; comment enfin ce « premier eſprit n'a rien que d'humain, & l'autre eſt un « eſprit tout divin ? Ah qu'il y auroit à gagner, ſi le ſoin « & le temps qu'on met à ſe remplir de l'eſprit du mon- « de, à étudier ſes maximes, à en apprendre toutes les « bien-ſeances, s'employoit à rechercher & à acquerir « l'eſprit celeſte, comme nous le conſeille l'Apoſtre ſaint « Jean, lorſqu'il dit, *que nous éprouvions les eſprits &* « 1. Joan 4. *que nous voyions s'ils ſont de Dieu* ! Qu'il y auroit « de perſonnes qui ſe des-abuſeroient de leurs erreurs, « & que de miſerables aveugles ſeroient gueris ! Mais le « malheur eſt que la pluſpart du monde apportant ſi « peu d'application à ce diſcernement & à ce jugement « des eſprits, l'on prononce hardiment des ſentences « injuſtes contre le bon eſprit, & que l'on le condam- « ne ſans l'appeller, ſans l'entendre & ſans le connoî- « tre. Chacun n'écoute au contraire, ne ſuit & n'eſti- « me que ſon propre eſprit, qui eſt aveugle & terreſtre, « & qui conduit à de ſi effroyables precipices : l'on n'en « croit, ni la raiſon, ni la foy, & la parole de Dieu qui nous « recommande de nous vuider de ce propre eſprit, pour « n'eſtre remplis que de l'eſprit principal qui paroiſt « preſque à tout le monde une illuſion. Un jour viendra «

» neantmoins que pluſieurs reconnoiſſant trop tard les
» égaremens de leur propre eſprit, ſoufriront les dernie-
» res amertumes à la fin de leur vie, de n'avoir jamais
» ſuivi que cét eſprit d'erreur, & qu'ils ſeront dans une
» extrême confuſion de ſe voir auſſi éloignez du Royau-
» me de Dieu par cét amour d'eux-meſmes qu'ils en au-
» roient eſté proches s'ils s'eſtoient laiſſez conduire à l'eſ-
» prit principal. Je rends, Tres-Puiſſant Prince, de tres-
» humbles actions de grace à noſtre Seigneur, voyant
» voſtre Alteſſe ſi éloignée de cét eſprit ordinaire des
» Princes, & ſi pleine de l'Eſprit Principal, qui ſurmonte
» & qui chaſſe le propre eſprit, comme l'experimentoit
Pſ. 14. » ce ſaint Roy, qui diſoit, *J'attendois celuy qui m'a déli-*
» *vré de l'eſprit laſche & de la tempeſte.* C'eſt cét Eſprit
Joan. 3. » divin qui ſouffle où il luy plaiſt: qui entre & qui vivifie
» quand il luy plaiſt. C'eſt ce meſme eſprit que le mon-
» de corrompu ne peut poſſeder, parce qu'il ne ſe peut
» poſſeder luy-meſme. C'eſt celuy auſſi dans lequel &
Rom. 8. » avec lequel nous crions avec confiance, *Pere Saint,*
» *Abba Pater,* comme parle S. Paul, puiſque c'eſt le veri-
» table *Eſprit d'adoption.* C'eſt cét eſprit & ce feu celeſte
» que nous devons tenir continuellement allumé avec
» des bois odoriferans, je veux dire avec les œuvres de
» l'amour & de la charité divine. C'eſt par là que nous
1. *Theſſ.* 5. » pourrons accomplir le conſeil de S. Paul, *& pren-*
» *dre garde à ne pas éteindre l'eſprit.* J'eſpere de la
» bonté de Dieu, que cét eſprit s'augmentera toûjours
» dans l'ame de Voſtre Alteſſe, & qu'en eſtant poſſedée
» elle pourra dire avec un autre ſaint Prince, *Mon pro-*
Pſ. 76. » *pre eſprit s'eſt aneanti*, & enſuite s'élever plus haut,

& dire avec la ſainte Mere du Sauveur, *Mon eſprit s'eſt réjoui en Dieu qui eſt l'autheur de mon ſalut.* Plût à noſtre Seigneur que je fuſſe parvenu à cet heureux état, & que je pûſſe prendre pour moy ces paroles, *Mon propre eſprit s'eſt aneanti*, avec autant de verité que le ſemble marquer le changemẽt exterieur que j'ay fait, & que m'y oblige la bonté & la miſericorde de Dieu, qui a daigné me recevoir au nombre de ſes domeſtiques. C'eſt en cette qualité qu'eſtãt par ſa divine grace dépouillé de tout le reſte, & n'ayant rien au monde que je puiſſe offrir à voſtre Alteſſe, j'oſe eſperer qu'elle ſe contentera de mes vœux & de mon extrême reconnoiſſance; puiſque Dieu meſme a la bonté de s'en contenter, & que Voſtre Alteſſe fait profeſſion de n'avoir point d'autre volonté que celle de ce ſouverain Maître. Je ſupplie tres-humblement ſa bonté infinie de conſerver la tres-haute & tres-puiſſante perſonne de Voſtre Alteſſe, & de luy donner quelque jour beaucoup plus de gloire dans le Ciel qu'elle ne luy a donné de grandeur ſur la terre. A Ognate le 15. d'Aouſt 1551.

FRANÇOIS Pecheur. « Luc. 1.

Cette Lettre excita de telle ſorte dans le cœur de ce bon Prince l'ardeur de l'Eſprit de Dieu & les ſentimens d'amour dont elle eſtoit toute pleine, qu'on peut dire que ce fut ce qui commença de luy donner les grands deſirs qu'il eut d'imiter la retraite du Pere François, & d'entrer comme luy dans la Compagnie de Jeſus, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

XIV. Son exemple eſt ſuivi.

Noſtre Saint avoit coûtume de dire ſur ce ſujet, que s'il eſtoit auſſi aiſé d eſſayer la vie Religieuſe avant que

de plusieurs personnes considerables.

de s'y engager, qu'il eſt facile de goûter une liqueur avant que de la boire, il n'y auroit point de Grand du monde qui ne l'embraſſât volontiers aprés l'avoir connuë, ni d'homme ſi heureux ſur la terre, qui ne vouluſt renoncer aux joyes du ſiecle pour aller joüir dans une ſi ſainte profeſſion, d'une joye plus ſolide & d'une felicité plus complete. Mais que comme on ne peut en faire l'épreuve qu'aprés y eſtre entré, pluſieurs n'en ont horreur que parce qu'ils n'en regardent que les auſteritez & les humiliations, & qu'ils ne conſiderent pas qu'en ſemant dans les larmes, on recueille dans la joye ces pures delices, dont Dieu favoriſe les ames ſaintes, qui le ſervent avec ſoin & avec fidelité.

Pſ. 115.

Comme ſon exemple perſuadoit encore mieux cette verité que ſes paroles, auſſi faiſoit-il de plus grands fruits, & agiſſoit-il avec plus d'étenduë. Pluſieurs autres perſonnes illuſtres par leur naiſſance, ou par leurs emplois & par leur capacité en furent touchées juſqu'à renoncer comme luy à toutes les eſperances du ſiecle, & à embraſſer la penitence dans des maiſons Religieuſes, ou ils s'enſeveliſſoient avec Jeſus-Chriſt, par ce ſecond bapteſme, pour reſſuſciter avec luy à une vie nouvelle.

Rom. 5.

Il y en eut meſme quantité qui furent trouuer le P. François à Ognate, pour y embraſſer ſous ſa conduite la meſme ſorte de vie que luy; & le nombre en croiſſoit de telle ſorte, qu'il faloit tous les jours bâtir de nouvelles cellules pour les recevoir.

XV. Dom Antoine de Cordouë.

Un des plus conſiderables fut Dom Antoine de Cordouë, couſin germain du Pere François, & frere du vertueux Seigneur Dom Laurent Suarez de Fi-

gueroa, Marquis de Priego, & Comte de Feria, qui avoit refuſé la charge de Grand Maiſtre de la maiſon du Prince des Eſpagnes. Il portoit le nom de Cordouë, ſuivant la Coûtume d'Eſpagne, où l'un des Cadets des grandes maiſons prend d'ordinaire le nom de la mere quand il eſt illuſtre. La vertu & l'eſprit de ce jeune homme égaloient ſa naiſſance, quoy qu'il n'y euſt preſque point de maiſon en Eſpagne, plus conſiderable que la ſienne, ni de plus ancienne nobleſſe. Ayant fait ſes études à Salamanque, & y ayant eſté élû Recteur de cette Univerſité, qui eſtoit un honneur qu'on ne faiſoit qu'à des perſonnes de la premiere qualité; il avoit acquis à l'âge de vingt-trois ans tant de reputation, que Charles-Quint avoit reſolu autant par l'eſtime qu'il faiſoit de ſon merite, qu'en conſideration des ſervices de ſes proches, & à la recommandation du Prince des Eſpagnes, de le faire élever à la dignité de Cardinal. Cét Empereur en ayant écrit au Pape Jule III. d'une maniere fort preſſante, & luy en ayant fait parler par ſon Ambaſſadeur, ſa Sainteté avoit promis de le ſatisfaire là deſſus à la premiere promotion qui n'eſtoit pas éloignée, & l'avoit déja nommé par avance. Doña Catarina Fernandez de Cordouë mere de D. Antoine, & tous ſes freres qui eſtoient attachez au ſervice du Prince Dom Philippe, avoient ſollicité auprés de luy cette affaire avec grand ſoin, & ne doutoient pas que celuy qui y avoit le principal intereſt, ne duſt auſſi en avoir le plus de joye, & recevoir comme le comble de ſes ſouhaits & de ſon ambition une dignité dont toute leur mai-

refuſe la dignité de Cardinal pour imiter le Pere François.

ſon ſeroit ſi honorée. Mais le vertueux jeune homme
Gal 1. en jugeoit autrement, & il ne crût pas devoir acquieſcer à la chair & au ſang, ni ſuivre aveuglement les deſirs de ſes freres dans une affaire de cette conſequence. Il voulut chercher ailleurs des conſeils plus deſintereſſez, & il ſe perſuada fortement ſur la connoiſſance qu'il avoit de la ſageſſe de Saint Ignace, qu'il n'en pourroit recevoir de plus ſeurs, ni
1552. de plus éclairez que les ſiens. Il luy écrivit donc ſur ce ſujet une lettre qui eſt du dernier jour de Mars, ou luy ayant marqué avec une extrême confiance & une prudence admirable, les raiſons qui pourroient luy faire deſirer, où luy faire craindre cette dignité, il finit en conjurant le Saint, que puiſqu'il avoit eſté donné à l'Egliſe pour mettre une infinité de perſonnes en la voye de Dieu, il vouluſt bien la luy montrer en cette occaſion, & luy marquer au plûtoſt ſon ſentiment, qu'il eſtoit abſolument reſolu de ſuivre, ſans en écouter aucun autre.

Durant qu'il attendoit la réponſe de Saint Ignace, avec d'autant plus d'impatience que la promotion devoit ſe faire aux Feſtes prochaines de la Pentecoſte, il fut plus particulierement informé de la retraite du Pere François, & de la vie qu'il menoit à Ognate. Il n'y eut plus moyen alors de reſiſter à la force de cét exemple : il alla avec une ferveur incroyable ſe jetter entre ſes bras, & renonçant à toutes les grandeurs humaines, il entra ſous ſa conduite dans la Compagnie de Jeſus, où il fut luy-meſme depuis un grand exemple de vertu & de ſainteté.

Le Pere Louïs de Grenade, charmé de cette generoſité, auſſi bien que de celle du P. François, en parle avec admiration dans la vie du ſaint Eccleſiaſtique Maiſtre Jean Avila, qui l'avoit auſſi aidé de ſes conſeils, & dans l'Epiſtre liminaire de ſon Traité de l'Oraiſon qu'il dédia au Pere Antoine de Cordouë, peu de temps aprés cette retraite ; ou il dit que ces ſortes de grands exemples, qui eſtoient des effets de celuy du Pere François, eſtoient dans ce temps-là bien plus conſiderables & plus merveilleux que ne l'avoit eſté au ſiécle de S. Hierôme celuy d'un jeune Seigneur, de la converſion duquel ce Pere de l'Egliſe à écrit avec tant d'éloges.

Impreſſion d'Anvers en Eſpagnol de l'an 1556. qui avoit eſté precedée d'une premiere édition à Salamãque.

Ep. à Rufin touchant Bonoſe.

On voit auſſi parmi les lettres ſi ſpirituelles & ſi admirables du meſme Pere Jean Avila, celle qu'il écrivit au P. Antoine de Cordouë pour ſe réjouïr avec luy de ſon bon-heur. Il l'y exhorte à remercier Dieu d'une ſi ſainte vocation avec d'autant plus de reconnoiſſance, « que les grandeurs dont il venoit d'eſtre délivré par ſa « grace, l'euſſent expoſé à de plus effroyables dangers. «

2. vol. lettre 98. qui commence *Sabida la Mudança.*

XVI. Pluſieurs autres perſonnes de qualité touchées de l'exemple du P. François ſe retirent avec luy à Ognate.

Dom Sanche de Caſtille, & Dom Pedre de Navarre, furent encore de ceux que l'odeur de la vertu du Pere François attira à Ognate, pour y commencer de ſervir Dieu dans la Compagnie de Jeſus. Il y fut ſuivi auſſi de pluſieurs autres diſciples fervens du Saint Preſtre Maiſtre Jean Avila, dont nous venons de parler, à qui Dieu avoit donné un talent merveilleux pour porter à ſon ſervice toutes les perſonnes qu'il voyoit ; & qui prenoit plaiſir à former exprés à toutes ſortes de vertus des jeunes

hommes de grande eſperance, pour les rendre capables d'entrer dans l'ordre de S. Ignace, dont il ſe diſoit par humilité, *le paranymphe* & *le precurſeur*, comme ſaint Jean l'avoit eſté de noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt.

Il y eut ſur tout deux ſujets de grand merite qui ſortirent alors de cette excellente école de perfection, pour entrer dans celle du P. François : L'un fut Dom Jacques de Guſman, qui eſtoit fils du Comte de Baylen, & de la ſainteté duquel Grenade parle avec tant d'éloges dans la vie du meſme Pere Avila qu'il écrivit à ſa priere ; & l'autre le Docteur Dom Gaſpard Loart, aſſez connû depuis par ſes ouvrages. L'un & l'autre ayant déja l'eſprit apoſtolique, avoit eſté en grands fruits en divers endroits où ils avoient fait des miſſion ; & leur charité & leurs aumônes s'eſtoient principalement répanduës avec une édification extraordinaire des peuples, dans tout le Dioceſe de Calahorre. Mais enfin ils tirerent eux-meſmes le principal fruit de leur vertu, Dieu les en recompenſant par une vocation ſi ſainte, dans laquelle il les rendit toute leur vie merveilleuſement utiles à ſon Egliſe.

XVII. Un homme fort employé dans les grandes negotiatiõs eſt appellé de Dieu à ſuivre le P. François à Ognate.

Il ſeroit trop long de rapporter icy toutes les autres victoires que le Pere François remporta ſur le monde durant ſa retraite d'Ognate, & combien de perſonnes de merite allerent auprés de luy ſacrifier à Jeſus-Chriſt crucifié les avantages les plus conſiderables de la nature & de la fortune. Dom Barthelemi Buſtamance fut un de ceux dont la converſion fut plus remarquable. C'eſtoit un Eccleſiaſtique vertueux,

tueux, grand Theologien, & excellent Predicateur, qui avoit eſté Secretaire du Cardinal Dom Jean de Tavora, auprés duquel, ſans avoir aucun empreſſement pour ſa fortune, il n'avoit pas laiſſé d'en faire une tres-conſiderable par les grandes occaſions que luy en avoit fourni ſon employ, qui luy donnoit part aux affaires les plus importantes de l'Eſtat. Mais il avoit particulierement profité au ſervice de ce Cardinal, par les exemples de ſa probité & de ſa pieté. Car ce grand homme avoit toûjours uni ſi parfaitement en ſa perſonne les vertus Chreſtiennes avec les politiques, & un veritable mépris du monde avec tous les avãtages qui y ſont le plus eſtimez; que Charles-Quint ravi de ſa conduite, avoit coûtume de l'appeller ſon Pere, & de dire que s'il remercioit Dieu tous les jours de l'avoir fait maiſtre de tant de grands Eſtats, il ne ſe croyoit pas moins obligé de le remercier de ce qu'il luy avoit donné un ſi ſage & ſi fidele Miniſtre pour les gouverner. Il l'avoit fait Cardinal, Archeveſque de Tolede, Grand Inquiſiteur, Preſident de Caſtille, Sur-Intendant de l'éducation du Prince ſon fils, premier Miniſtre d'Eſtat & meſme Regent de tous ſes Royaumes d'Eſpagne en ſon abſence: & ce fidéle ſujet dont la moderation fut toûjours tres-grande parmi tous ces honneurs, avoit tous les jours à ſe défendre des nouvelles faveurs & des nouvelles graces que la reconnoiſſance de ce Prince le forçoit d'accepter. Les mœurs de ſon Secretaire avoient bien du rapport aux ſiennes: il avoit vêcu toûjours avec la reputation d'un veritable homme de bien, durant

tout le temps qu'il avoit eſté dans les emplois, & tout le monde avoit principalement eſté édifié de ſa conſtance à ne vouloir poſſeder qu'un ſeul Benefice, & à en refuſer pluſieurs autres de grand revenu qu'on luy avoit preſentez diverſes fois. Aprés la mort du Cardinal, il s'attacha entierement au ſervice de Dieu, & il ſe mit à aider le prochain dans l'affaire du ſalut avec encore plus d'application, qu'il n'en avoit eu à ſeconder ce Miniſtre dans le maniment des affaires du monde. Mais ne croyant pas ſervir encore aſſez bien le plus grand de tous les Maiſtres, il le ſupplioit tous les jours avec beaucoup de larmes de luy inſpirer les moyens de le mieux faire. Un jour qu'il luy faiſoit à Tolede cette priere avec le plus d'ardeur en diſant la Meſſe & ayant la ſainte Hoſtie entre les mains, il ſentit, comme il le racontoit ſouvent depuis avec beaucoup de marques de tendreſſe, & de reconnoiſſance, un mouvement interieur qui le preſſoit avec une force extraordinaire & d'une maniere ſurprenante, d'aller au plûtoſt dans la Province de Guipuſcoa, & d'y faire ce qu'il verroit faire au Duc de Gandie. Il ne s'eſtoit pas juſqu'à lors, fort informé de la maniere de vivre du Pere François, & la pluſpart de ceux qui alloient ſe rendre auprés de luy à Ognate, eſtant de jeunes gens capables des travaux de la penitence & de la prédication de l'Evangile, une pareille vocation devoit paroiſtre peu convenable à ſon âge preſque ſexagenaire. Cependât cét homme qu'on avoit toûjours veu uſer d'une ſage lenteur dâs toutes ſes reſolutions, ſe trouva comme forcé par l'Eſprit Saint

d'en prendre une de ſi grande conſequence ſur le champ ſans qu'il euſt le loiſir de déliberer. Eſtant parti dés le jour meſme pour ſuivre cette voix ſecrete qui l'appeloit, il trouva en arrivant dans la Province de Guipuſcoa tout le païs plein de l'odeur que répandoit la ſainteté du Pere François. Il rencontra d'abord dans la ſolitude de la Madeleine d'Ognate, ce Saint homme chargé de pierres, & travaillant comme un manœuvre au baſtiment de cette Maiſon. Il ſe jetta à ſes pieds, il luy raconta la maniere dont il avoit plû à Dieu de luy faire connoître ſa volonté, & ayant obtenu de luy la grace qu'il deſiroit, il congédia auſſi-toſt ſes domeſtiques, pour eſtre luy-meſme à Ognate un fidéle domeſtique de la maiſon de Dieu.

Cét homme devenu dés-lors beaucoup plus eſtimable par une ſageſſe divine qui animoit toutes ſes actions, qu'il ne l'avoit eſté par cette prudence humaine avec laquelle il avoit conduit dans pluſieurs Cours des negociations fort délicates, eut le bonheur de rendre depuis de grands ſervices à Dieu & à ſon Egliſe dans la compagnie de Jeſus, & de contribuer en beaucoup de manieres aux œuvres ſaintes du Pere François, dont il fut preſque toûjours le compagnon inſeparable durant pluſieurs années.

XVIII. Le P. François refuſe le chapeau de Cardinal.

Le Saint voyant le mépris que tant de grands-hommes avoient pour le monde à ſon exemple, ſe croyoit d'autant plus obligé de le fuïr, & de ſe tenir bien caché dans ſa chere ſolitude. Mais pendant qu'il vouloit ainſi faire en ſorte que tout le

monde l'oubliaſt comme il avoit oublié tout le monde, il ſembloit que Dieu priſt ſoin de manifeſter la ſainte vie de ſon ſerviteur autant que le Saint s'étudioit
1. Cor. 4. uniquement, ſuivant le conſeil de l'Apoſtre, à manifeſter en luy-meſme celle de Jeſus-Chriſt.

L'Empereur Charles-Quint, en qui l'eſtime & la tendreſſe qu'il avoit toûjours euës pour luy s'accrurent par les nouvelles qu'il en apprenoit ; crût qu'il rendroit un ſervice ſignalé à l'Egliſe, & qu'il ſe feroit honneur devant Dieu & devant les hommes, en procurant ſa promotion au Cardinalat. Il en écrivit au Pape Jules III. de telle ſorte que ſa Sainteté qui y eſtoit déja aſſez portée d'elle-meſme, reſolut de luy donner au plûtoſt ſur cela toute la ſatisfaction qu'il deſiroit. Les ſouhaits de tout le ſacré College, s'accordoient fort bien avec la reſolution de ce ſouverain Pontife, & avec les deſirs de l'Empereur. Mais S. Ignace à qui l'Ambaſſadeur de l'Empereur avoit exprés caché ſes ordres là deſſus, n'eut pas plûtoſt eſté averti de ce deſſein, qu'il chercha les moyens de s'y oppoſer de tout ſon poſſible.

Ayant mis pour cela tous ſes enfans en prieres, il fut avec beaucoup de confiance en la bonté de celuy qui a le cœur des Souverains entre les mains, ſe jetter aux pieds du Pape. Il luy repreſenta, Que » Dieu ayant appelé le Pere François à une vie toute » differente de celle où l'on vouloit l'engager, il avoit » aſſez témoigné que c'eſtoit par cette voye du mépris » du monde qu'il vouloit en eſtre glorifié ; Que ce ſeroit » faire tort à l'Egliſe que de la priver d'un exemple ſi

extraordinaire d'humilité Chreſtienne ; Qu'on donne- «
roit par là occaſion à tout le monde de juger peu équi- «
tablement du deſſein de ce Pere dans ſa retraite ; & «
qu'enfin, ſa Compagnie recevroit une playe dange- «
reuſe, ſi l'on y donnoit cette entrée à l'ambition, «
dont par la miſericorde de Dieu elle s'eſtoit juſqu'a- «
lors heureuſement garantie. «

Dieu donna tant de force à l'éloquence de ſon ſerviteur que le ſouverain Pontife n'y pouvant reſiſter, & ne voulant pas d'ailleurs mécontenter l'Empereur, il avoüa à S. Ignace que ſes raiſons eſtoient bonnes, mais qu'il n'eſtoit plus en eſtat d'y avoir égard, ſa parole eſtant donnée, & les choſes ſe trouvant auſſi avancées qu'elles l'eſtoient. Mais le Saint qui ſçavoit dans quelle diſpoſition d'eſprit eſtoit là deſſus le P. François, & qu'il prioit Dieu tous les jours ardemment de le tirer de cette vie, plûtoſt que de permettre qu'on le tiraſt de l'eſtat humble où il l'avoit mis par ſa grace ; ne manqua pas de repartie en cette rencontre. Il dit à ſa Sainteté, qu'elle avoit aſſez de moyens de tenir ſa pa- «
role, & de ſatisfaire l'Empereur & les Cardinaux, «
ſans mettre ſon Ordre en danger, & ſans affliger le «
Pere François, & qu'elle pourroit luy offrir le Cha- «
peau, & le preſſer meſme de le recevoir, ſans pour- «
tant l'y obliger par aucun commandement exprés. «
Le Pape approuva fort ce ſage expedient que luy avoit ſuggeré S. Ignace, & luy promit de s'en ſervir, comme il fit peu de jours aprés. Le meſme courrier qui apprit au Pere François, en luy apportant le Bref du ſouverain Pontife, le danger ou il avoit eſté, luy

apprit auſſi avec quelle prudence & quel zele ſon ſaint Directeur l'en avoit délivré ; le Pere Polanco qui eſtoit Secretaire du Saint, luy en ayant écrit de ſa part une lettre, dont on conſerve encore l'original & dont voici les propres termes.

» Mon tres-cher Pere en Jeſus-Chriſt,

» Dieu nous avoit fait connoître juſqu'à maintenant » par beaucoup de marques, combien l'eſtat d'humili- » té & de ſimplicité que vous avez embraſſé pour ſon » amour, luy eſt agreable. Mais il vient de nous en don- » ner une preuve plus manifeſte, en vous délivrant d'un » Chapeau que vous avez toûjours craint, comme le » plus peſant & le plus incommode fardeau du mon- » de. Il y a dix ou douze jours que le Cardinal de la » Cueva avertit noſtre P. Ignace au ſortir du Conſi- » ſtoire, qu'on avoit abſolument reſolu de vous faire » Cardinal, & le Cardinal Maffei me fit le meſme jour » beaucoup de complimens de conjouïſſance ſur ce ſu- » jet. Comme je luy témoignay ma douleur d'une cho- » ſe ſi éloignée de l'eſprit de noſtre Compagnie : Je » voudrois, me dit-il, que voſtre Compagnie fut un Sé- » minaire d'Eveſques & de Cardinaux. Mais aprés que » le Pere General eut appris du Cardinal de la Cueva, » les raiſons qui avoient porté ſa Sainteté & le Sacré » College à cette reſolution, il prit le parti de s'adreſ- » ſer au Pape meſme pour l'en détourner, & il le fit » avec tant de bon heur, que ſa Sainteté luy ayant témoi- » gné eſtre perſuadée que la Compagnie glorifioit Dieu » davantage par ſon humilité, qu'elle ne le pourroit fai- » re en donnant des Cardinaux à l'Egliſe, elle en vint meſ-

me juſqu'à aſſeurer qu'elle euſt mieux aimé eſtre en «
vôtre place, ou en celle de quelque autre Jeſuite que «
ce fuſt, que de tenir le rang qu'elle tenoit dans la «
Chreſtienté ; parce qu'au lieu que nous ne penſions «
qu'à ſervir Dieu, il eſtoit obligé par ſa charge à parta- «
ger ſon eſprit en mille ſoins differens. Voicy enfin, «
mon Reverend Pere, où l'affaire en demeura. Le ſaint «
Pere promit qu'il ne vous envoyeroit point le Cha- «
peau malgré vous, & ſans eſtre aſſeuré de voſtre con- «
ſentement. C'eſt à vous maintenant de voir ſi vous «
voulez l'accepter. Noſtre Pere Ignace a déja dit bien «
poſitivement à ſa Sainteté que vous n'en voudriez nul- «
lement, & que la ſeule crainte de cette Dignité vous «
avoit obligé de ſortir de Rome dans une ſaiſon tres- «
rude & tres-incommode : de ſorte que voſtre reſo- «
lution avoit déja fait changer une fois celle du ſou- «
verain Pontife. Il a de plus entretenu les principaux «
ſujets du Sacré College pour leur oſter cette pen- «
ſée, & il employe ſes amis pour en parler à tous «
les autres Cardinaux & à l'Ambaſſadeur de l'Empe- «
reur Dom Jacques de Mendoze. On leur a fait en- «
tendre à tous que le Pape ne prétendoit point vous «
contraindre de recevoir cét honneur ; & quoy qu'il «
n'y en ait eu aucun qui n'ait fait paroiſtre un deſir «
ſincere & ardent de vous voir reveſtu de la pourpre, «
& qui n'en ait dit pluſieurs belles raiſons ; tous enfin «
ſe ſont rendus à des raiſons plus fortes, qui leur ont «
fait avouër qu'il ne faloit point vous faire de violence «
là-deſſus. Toute la Cour & toute la Ville tiennent «
cette affaire rompuë, maintenant qu'on ſçait que «

» vous en eſtes le maiſtre, & il n'y a perſonne qui ne
» juge que vous aimeriez mieux aller toute voſtre vie
» teſte nuë à la pluye & au Soleil, que de l'avoir cou-
» verte de ce Chapeau. Ie vous demande qu'en recom-
» penſe d'une ſi bonne nouvelle, vous diſiez pour moy
» la Meſſe du ſaint Eſprit, afin d'obtenir de Dieu qu'il
» me faſſe la grace de mieux ſuivre ſes inſpirations que
» je n'ay fait juſqu'à préſent.

» A Rome le 1. Juin 1552. par ordre
» de noſtre Pere Ignace.

Si le Pere François fut bien affligé de voir que le monde penſoit encore à luy, il fut d'ailleurs bien conſolé d'avoir, en cette occaſion, une nouvelle marque de la bonté de Dieu, qui n'avoit permis cette tempeſte, que pour luy donner moyen de luy ſacrifier tout de nouveau cette Dignité qu'on luy mettoit entre les mains. Il fit réponſe au Pape, & le remerciant de l'honneur qu'il vouloit luy faire, le pria inſtamment par la meſme lettre, de vouloir bien luy donner une marque plus avantageuſe de ſa bonté, en luy permettant de paſſer le reſte de ſa vie dans l'eſtat où il eſtoit tres-perſuadé que Dieu le vouloit, & le laiſſant mourir dans la ſainte pauvreté du Fils de Dieu, hors de laquelle il n'eſperoit ni ſatisfaction, ni bonheur. Il n'obtint pas ſi abſolument ce qu'il demandoit, qu'il ne fuſt un an ou deux aprés, dans un pareil danger ſous le meſme Pontificat, comme nous le dirons dans ſon lieu. Mais enfin, il eſperoit n'avoir plus jamais ſujet d'apprehender ces ſortes de Dignitez, par le ſoin qu'il auroit de vivre dans l'obſcurité de ſa

retraite

Digitized by Google

retraite encore plus qu'il n'avoit fait juſqu'à lors.

Cependant, il falut bien-toſt que ſon humilité & ce grand attachement qu'il avoit au repos de la ſolitude où il jouïſſoit des pures delices de l'amour Divin, & où il parloit inceſſamment à Dieu cœur-à-cœur, le cedaſſent à l'obeïſſance à laquelle ce même amour l'avoit engagé. Il receut une lettre de Saint Ignace pleine de cet eſprit de paix & de charité, qui paroiſſoit ſi admirablement dans toutes celles de ce grand-homme, & qui ſe communiquoit avec une force ſi douce & inſinuante dans les cœurs de tous ceux à qui il les écrivoit. Le Saint luy mandoit par cette lettre, qu'il ſe ſouvinſt que noſtre Seigneur ne l'avoit pas appelé à ſa compagnie, pour mener une vie ſolitaire, & pour n'y trouver que ſa propre ſatisfaction, quelque ſainte qu'elle fuſt; mais pour contribuër au ſalut d'un grand nombre d'autres perſonnes, & pour imiter le fils unique de Dieu qui eſtoit venu du ſein de ſon Pere, afin de prendre ſoin de nos ames, & de leur donner la nourriture, le repos, & la vie, par ſes fatigues, par ſes douleurs, & par ſa propre mort: Qu'il le prioit & luy ordonnoit, ſuivant un ſi grand exéple, de ſortir de ſa retraite, & d'aller viſiter un tres grand nombre de perſonnes de la premiere qualité, qui vouloient ſervir Dieu, & regler leur conduite & celle de leurs familles par ſes avis; Qu'au reſte il devoit eſtre perſuadé que cette miſſion ſeroit d'autant plus agreable à Dieu, qu'il y auroit moins de la volonté & de l'inclination de l'homme, comme les fruits ne pouvoient auſſi manquer d'en eſtre tres-grands, par la force de

XIX. Le P. François eſt obligé par ordre de S. Ignace de quitter ſa ſolitude.

» l'exemple & par le crédit de tant de perſonnes illuſtres,
» auprés deſquelles Dieu vouloit qu'il employât ſon zéle.

Le Pere François n'attendoit rien moins que cét ordre de ſon Superieur, & il n'en pouvoit alors recevoir aucun dont l'execution luy duſt faire plus de peine. Mais ſon inclination pour la retraite ne retarda point ſon obeïſſance, & il partit auſſi-toſt, laiſſant avec beaucoup de ſoûpirs & de larmes, ſa chere ſolitude qu'il ne devoit jamais revoir.

XX. Il fait de grãds fruits en Caſtille, & ſur tout à la Cour de l'Infante Jeanne & dans l'Vniverſité de Salamãque. 1552.

Il n'eſt pas aiſé de dire icy tous les fruits qu'il fit en peu de mois, dans la Caſtille & l'Andalouſie, ſoit auprés des Grands à qui il inſpiroit par ſes entretiens l'humilité Chreſtienne & le mépris de leur propre grandeur; ſoit auprés des peuples qu'il enſeignoit dans toutes les villes, & qu'il attiroit en ſi grand nombre aprés luy qu'il y avoit toûjours plus de monde à ſes ſermons qu'il n'en pouvoit tenir dans les Egliſes où il preſchoit. Il faudroit preſque autant de temps pour le ſuivre icy dans toutes ſes courſes Apoſtoliques, qu'il en mit à les faire; parce qu'il ne fut en aucun lieu qu'il ne ſanctifiaſt par une infinité de converſions, & auquel il ne faluſt s'arreſter long-temps avec luy, ſi l'on vouloit rapporter toutes les merveilles que la grace de Dieu fit par ſon moyen. Il fut de cette façon d'abord à Caſa-de-la-Reyna, où il eſtoit invité depuis long-temps par les inſtantes prieres du Seigneur du lieu D. Pedre Fernandez de Velaſco, Conneſtable de Caſtille, & par Doña Juliana Angele d'Aragon, Ducheſſe de Frias ſa femme, qui eſtoit tante du Pere François. Il paſſa de là à Burgos à la priere du Chapitre, & de tous les principaux

Digitized by Google

de la Ville, & enſuite à Valladolid où eſtoit la Cour, & où il fut obligé de ſéjourner quelque temps, parce qu'il y avoit plus de perſonnes qui attendoient de luy, pour le repos & pour la conduite de leur conſcience, les meſmes ſervices qu'il rendoit à tous les autres.

Il y eſtoit encore lors que la Princeſſe Jeanne fille de l'Empereur qui eſtoit deſtinée pour épouſe à l'Infant, Dom Jean fils unique du Roy Dom Jean III. de Portugal, l'envoya prier de l'aller trouver à Toro. Il y paſſa la ſemaine ſainte & la ſuivante, dans une application continuëlle à inſtruire toute cette Cour, & à donner ſur tout des pratiques ſolides de pieté à l'Infante, dont les exemples ne pouvoient manquer de produire d'heureux effets dans les perſonnes de ſa maiſon. On vid en effet toûjours depuis dans la vie toute Chreſtienne de cette Princeſſe, dans l'ordre de ſa maiſon, & dans la modeſtie de tous ſes domeſtiques, des fruits du zéle, & de la ſageſſe du Pere François, qui prit congé d'elle pour aller à Salamanque où il eſtoit attendu avec impatience

On peut dire qu'aprés les perſonnes de la Cour auprés deſquelles le Saint venoit d'exercer ſon zele ſi utilement à Valladolid, les gens de lettres ne ſont pas d'ordinaire les plus faciles à convertir; non ſeulement parce que la ſciẽce qui enfle preſque toûjours le cœur plus qu'elle ne perfectionne l'eſprit, eſt naturellement oppoſée à l'humilité du Chriſtianiſme, mais auſſi parce qu'elle accoûtume la raiſon à regarder de ſens froid & pour la ſeule ſpeculation les veritez les plus touchantes de noſtre ſainte Religion. Il plût à Dieu de

donner à l'éloquence toute ſainte & toute Apoſtolique du Pere François, un grand nombre de ces ſortes de victoires ſi difficiles : & ſi la ſeule nouvelle de ſa converſion, & de ſa retraite à Ognate, avoit déja gagné pluſieurs perſonnes auſſi illuſtres par leur naiſſance que par leur doctrine, ainſi que nous l'avons remarqué, ſa preſence & la grace qui eſtoit attachée à ſes diſcours publics & particuliers, y firent encore de plus grandes conqueſtes pour le Royaume de Jeſus-Chriſt, & porterent pluſieurs jeunes-hommes conſiderables à aller dans les maiſons Religieuſes, faire une étude plus ſainte & plus neceſſaire que celle qu'ils avoient faite juſqu'a lors ſur les bancs des écoles publiques.

Le Pere François fut delà dans la pluſpart des autres Villes principales de Caſtille, faiſant peu de ſejour en chaque lieu, pour ſatisfaire aux pieux deſirs d'un plus grand nombre de perſonnes, & logeant par tout dans les Hôpitaux ; deſorte meſme que la Comteſſe de Lerme ſa fille, ne put obtenir de luy, durant qu'il fut à Tordeſilles, qu'il priſt une chambre au Palais où elle eſtoit attachée au ſervice de la Reyne Jeanne mere de l'Empereur.

XXI. Il va dans l'Andalouſie où il fait auſſi de grands fruits.

Il receut à Medine-du-Champ, où il travailloit à l'établiſſement d'un College, des lettres fort preſſantes de la Ducheſſe de Medina-Sidonia ſa tante, de la Marquiſe de Priego & de la Ducheſſe d'Arcos qui eſtoient auſſi ſes proches parentes, par leſquelles ces Dames le conjuroient d'avoir ſoin de leur ſalut, comme il l'avoit de celuy de tant d'autres. Dieu ſe ſer-

vit du voyage qu'il fit à la priere de ces Dames, pour faire connoiſtre dans l'Andalouſie la Compagnie de Jeſus, & pour y donner commencement à divers établiſſemens de cét Ordre. Son zéle & ſon humilité produiſirent dans pluſieurs villes de cette belle Province des fruits de l'Evangile, pareils à ceux qu'il avoit produits en Caſtille; & il porta ſur-tout à une pieté exemplaire un grand nombre de perſonnes de qualité, qui eſtant ravies de le voir & de l'entendre, ne pouvoient dire ſi c'eſtoit ou à la ferveur & à la force de ſes diſcours, ou à la ſainteté de ſes exemples qu'elles devoient les changemens admirables que la grace divine faiſoit dans leurs cœurs.

XXII. Il va en Portugal à la priere du Roy Dom Jean III & de la Reine Caterine & y eſt receu avec beaucoup de magnificence.

Les converſions extraordinaires d'un ſi grand nombre de perſonnes conſiderables, rendirent en peu de temps le Pere François beaucoup plus celebre qu'il ne l'avoit eſté autrefois par le rang qu'il tenoit à la Cour d'Eſpagne, & par ſes emplois. Le Roy Dom Jean III. de Portugal, & la Reyne Caterine ayant ſceu qu'il eſtoit en Andalouſie, & que l'eſprit & la vertu de Dieu l'accompagnoit par tout, deſirerent extrémement de le voir, plûtoſt par un ſentiment de pieté, & pour attirer ſur eux cette abondance de grace dont Dieu beniſſoit le zéle de ſon ſerviteur, que pour ſatisfaire à leur curioſité. Le Pere ne croyant pas pouvoir rien refuſer à des Princes à qui ſa Compagnie devoit toutes choſes, & qu'elle reconnoiſſoit pour ſes Fondateurs, & pour ſes premiers Protecteurs, ſe haſta de ſe rendre à Lisbonne, & il y arriva le dernier jour d'Octobre de l'an 1558. Ce fut une rencontre fâcheuſe pour une ame auſſi humble que la ſienne. Car

non ſeulement le Roy & la Reyne avoient envoyé chacun une perſonne de qualité pour le ſaluër & pour l'accompagner enſuite ; mais auſſi l'Eveſque de Lisbonne, le Nonce du Pape, le Duc d'Avero, le Duc de Barcellos & le Marquis de Montemayor tous deux fils du Duc de Bragance, & pluſieurs autres Seigneurs furent au devant de luy, & voulurent honorer ſon entrée de leur preſence. La maniere dont il fut receu au Palais par le Roy & par la Reyne, eut encore quelque choſe de plus particulier, & qui marquoit aſſez que ces pieux Princes ne reconnoiſſoient point de plus veritable grandeur que celle de la vertu, & que c'eſtoit, ſelon-eux, quelque choſe de plus conſiderable d'avoir mépriſé les honneurs & les treſors de l'Egypte, que de les poſſeder. Non ſeulement ils ſe leverent l'un & l'autre pour le recevoir à l'entrée de leur chambre & furent pluſieurs pas au devant de luy ; mais le Roy meſme ſe découvrit lorſqu'il le vit venir : ce qui eſtoit un honneur qu'il ne faiſoit à aucun Duc, ni à aucun des Grands d'Eſpagne ou de Portugal. Leurs Alteſſes (car c'eſt ainſi que les Rois de Portugal vouloient eſtre appelez alors) luy firent auſſitoſt preſenter un ſiege, & le preſſerent pluſieurs fois de s'y aſſeoir. Mais l'humble Religieux qui n'avoit pû éviter tous les autres honneurs qu'on luy avoit faits, refuſa celuy-là conſtamment & demeura, à la façon de cette nation dans une poſture plus reſpectueuſe durant tout le temps qu'il leur parla.

Hebr c. 11.

XXIII. Il porte la Reyne & les autres princeſſes

La Reyne Caterine ſœur de l'Empereur, de laquelle il avoit eſté autrefois enfant d'honneur à l'âge de quatorze ou quinze ans, & qui avoit toûjours

eu depuis beaucoup de bonté pour luy, témoigna en cette occaſion une eſtime extraordinaire pour ſa vertu, & prit une ſi grande confiance en ſes conſeils, qu'elle le conſultoit ordinairement ſur ſes devotions & ſur toute la conduite interieure de ſon ame. Elle ſe trouvoit ſi bien de ſes avis qu'elle ne les recevoit jamais ſans admiration, & ſans quelque ſorte de reſpect, parce qu'elle y découvroit des treſors d'une ſageſſe divine, dont elle vouloit que toute ſa Cour reſſentiſt les effets auſſi bien qu'elle.

de Portugal & toute leur Cour à une grande pieté.

La Princeſſe Jeanne fille de l'Empereur, dont le mariage avec l'Infant Dom Jean heritier de la Couronne, s'eſtoit accompli depuis que le Pere François l'avoit veuë à Toro, comme nous l'avons dit, ne profita pas moins de ſes entretiens cette ſeconde fois, qu'elle avoit fait la premiere. Il la porta à pluſieurs exercices de pieté, & principalement au frequent uſage de l'Euchariſtie, qu'il luy adminiſtroit tous les huit jours, auſſi bien qu'à la plus part des Dames de ſa Cour. Il leur faiſoit en ces occaſions, ayant le corps de Jeſus-Chriſt entre les mains, avant que de les communier, des exhortations ſi tendres & ſi touchantes ſur la reconnoiſſance à laquelle oblige ce Divin Sacrement, qu'il n'y en avoit aucune qui ne ſe ſentiſt fortement emuë à aimer & à ſervir Dieu plus fidelement, & qui ne le fiſt connoiſtre ſur le champ par ſes larmes, & encore mieux dans la ſuite par ſes actions. Il établit cette coûtume, qui dura long-temps aprés luy, de preſcher de la ſorte devant les perſonnes Royales; & Dieu bénit de tant de ſuccés cette

ſainte pratique, & toutes les autres qu'il introduiſit dans les maiſons des Princes & des Grands, qu'on peut dire que cette Cour luy devoit plus qu'à perſonne du monde cet eſprit du Chriſtianiſme & cette ferveur qui eſt ſi rare dans les cours des Princes, & qui reluiſoit ſi admirablement en celle de Portugal.

La Reine Caterine, la Princeſſe Jeâne femme de l'Infât D. Jean. Marie ſœur du Roy. Eliſabeth de Bragance femme d'Edouard frere du Roy.

Peut-eſtre ne s'en eſt-il jamais veu aucune autre où l'Evangile & la foy du Sauveur, ait agi plus viſiblement qu'elle faiſoit en celle-là, par les ſoins & la charité ardente du Pere François, dont quatre grandes Princeſſes ſuivoient à l'envi les avis, avec une ſimplicité & une fidélité tout-à-fait merveilleuſe. A peine y entendoit-on jamais rien de profane; on y parloit hautement & preſque toûjours de la vertu; & les entretiens des Dames dans les cercles euſſent pû ſervir de conferences ſpirituëlles parmi des perſonnes Religieuſes: tant on s'y éloignoit non ſeulement de tout ce qui bleſſe la charité où la pureté des mœurs, mais auſſi des bagatelles qui ſont les ſujets ordinaires des converſations les plus innocentes des femmes.

XXIV. Le Roy & les Princes de Portugal ſont fort touchez de ſes diſcours & de ſes exêples.

Les Princes ne profiterent pas moins que les Princeſſes du ſéjour que le Pere François fit à Lisbonne. Le Roy entendoit aſſidument ſes diſcours publics, & l'entretenoit auſſi tres-ſouvent en particulier des grands deſſeins qu'il avoit pour l'avancement du Royaume de Jeſus-Chriſt dans les païs infidéles. L'Infant Dom Jean ſon fils, qui fut Pere du Roy Dom Sebaſtien, ne perdoit aucun de ſes ſermons, & diſoit ſouvent aux Grands & aux Seigneurs que ſon exemple

exemple y attiroit avec luy, qu'il prenoit grand plaiſir à » entendre un Predicateur qui preſchoit par ſes œuvres, « & qui ne diſoit rien qu'il n'euſt pratiqué le premier. «

XXV. L'Infant Dom Louïs frere du Roy deſire eſtre Jeſuite à l'exemple du Pere François, & mene une vie tres ſainte.

Mais comme l'Infant Dom Louïs frere du Roy, eſtoit celuy qui avoit le plus de diſpoſition à la ſainteté, il fut auſſi celuy qui parut profiter davantage de l'exemple du Pere François, & de ſes divins entretiens. Ce Prince, qui avoit lié depuis long-temps, comme nous avons déja dit, une amitié étroite avec luy, ayant horreur de quelques deſordres de ſa jeuneſſe, avoit commencé depuis pluſieurs années d'en faire Penitence par une conduite plus Chrêtienne & plus ſevere. La nouvelle de la retraite du Pere François & ſes lettres, l'avoient ſur tout excité à une vie nouvelle depuis plus de deux ans ; & ayant dés-lors commencé de donner beaucoup de temps tous les jours à l'oraiſon & à la méditation & à toutes ſortes d'œuvres de pieté, il y avoit perſeveré fort exactement juſqu'à l'arrivée du Pere à Lisbonne. Mais la preſence & la vive-voix de celuy que Dieu avoit choiſi pour achever de le convertir entierement, ayant fait de plus fortes impreſſions en ſon cœur, il mit toute ſon eſperance, ſuivant le conſeil de l'Apoſtre, en cette grace du Sauveur, qui ſe preſentoit à luy ; & il entreprit avec elle de mener une vie encore plus ſainte, & plus digne des mouvemens de l'Eſprit Saint dont il eſtoit animé. *Petr. cap.*

Il eut de grands deſirs d'imiter entierement le Pere François, & d'entrer comme luy dans la Compagnie de Jeſus ; & il en écrivit avec beaucoup d'ar-

deur à ſaint Ignace. Mais ce Saint jugeant auſſi bien que le Pere François que ſon âge déja avancé & ſon peu de ſanté le rendoient peu propre à une vie reguliere, & qu'en demeurant dans le monde, il ſeroit beaucoup plus utile au ſervice de Dieu, par les exemples qu'il donneroit à tout le Royaume, & par les ſages conſeils dont il continueroit d'aſſiſter le Roy ſon frere, il voulut du moins ſe regler dans ſa maiſon comme s'il euſt eſté Religieux. Il renonça à la grandeur & au faſte de ſa condition, & congediant tous ſes officiers pour ne mener plus qu'une vie de particulier, il vendit ſes pierreries & tous ſes meubles de prix, afin de les recompenſer & de payer ſes debtes; & fit enſuite les vœux de Chaſteté & de Pauvreté conformément à ſon eſtat, & celuy d'obeïſſance perpetuëlle aux commandemens de Dieu. Sa douceur, ſon honneſteté, ſa modeſtie, & ſon affabilité eſtoient merveilleuſes; & l'on pourroit en rapporter pluſieurs exemples étonnans, auſſi bien que de ſa charité & de ſa compaſſion qui le rendoit le refuge ordinaire de tous les miſerables: de ſorte qu'il ne ſe peut rien voir de plus digne d'admiration que la maniere dont il paſſa les deux dernieres années de ſa vie. Mais cela ſe trouve dans d'autres hiſtoires, & ne ſert à la noſtre qu'autant que la ſainteté de ce Prince a eſté un fruit de celle du Pere François.

XXVII. Il va voir à Evora le Card na. D. Henri frere du Roy D Jean.

Il eſtoit rappellé en Caſtille, par des affaires de tres-grande importance à la gloire de Dieu, & il fut obligé de ſortir de Portugal & de prendre congé des Princes, bien plûtoſt qu'ils ne l'euſſent ſouhaité. Mais ce ne fut

pas ſans paſſer à Evora, où l'Archeveſque Dom Henri auſſi frere du Roy Dom Jean, & qui fut luy-meſme Roy & le dernier de ſa maiſon qui porta la Couronne, avant l'uſurpation des Eſpagnols, deſiroit extrémement de le voir. Ce Prince qui avoit auſſi parmi d'autres excellentes qualitez une pieté tres-grande, ravi de tout ce que l'Infant Dom Louïs ſon frere luy avoit mandé de celle du Pere François, & de tout ce que la renommée en publioit, le receut avec des témoignages de joye & d'eſtime preſque encore plus grands que tous ceux qu'on luy avoit donnez à Lisbonne. Il voulut, dés le lendemain, l'entendre preſcher dans ſa Cathedrale, & prenant d'abord autant de confiance en ſa vertu que s'il l'euſt connu & pratiqué depuis long-temps, il s'ouvrit à luy, dans le peu de jours qu'il l'eut à Evora, de pluſieurs affaires de conſequence ſur leſquelles il vouloit avoir ſon avis; & il le traittoit avec tant d'honneur, qu'il alloit de ſon Palais Archiepiſcopal le voir & l'entretenir dans le College des Peres de ſa Compagnie où il logeoit, & dont le Cardinal avoit voulu eſtre le fondateur.

XXVII. Il eſt obligé par le Duc de Braganſe d'aller à Villa-vicioſa.

Evora n'eſt qu'à huit lieuës de Villa-vicioſa, qui eſt une Ville du Duché de Bragance, où les Ducs de ce nom qui ont eſté depuis les legitimes heritiers de la Couronne de Portugal, faiſoient leur demeure ordinaire. Dom Theodoſe alors Duc de Bragance & biſayeul du Roy de Portugal d'aujourd'huy & du Prince Regent qui gouverne ce floriſſant Eſtat, ne put apprendre que le Pere François fuſt ſi proche

ſans avoir auſſi beaucoup de paſſion de le poſſeder chez luy. Il fut en perſonne, accompagné d'une grande ſuite de Gentils-hommes, l'attendre exprés ſur le chemin par où il devoit paſſer pour retourner en Caſtille, & auſſi-toſt qu'il l'apperceut il mit pied à terre. Le Pere non ſeulement en fit de meſme, mais eſtant confus de ce que ce Prince luy rendoit cét honneur, il ſe jetta à ſes pieds en l'abordant, & luy fit connoître que toutes ces civilitez extraordinaires dont il ſe croyoit ſi indigne, luy donnoient plus de mortification que de joye, & luy paroiſſoient auſſi incommodes qu'elles ſont douces & agreables aux gens du monde. Le Duc eſtant d'abord charmé de la modeſtie du Pere, le fut beaucoup plus de ſon entretien, dont il jouït durant quelques jours chez luy, & il conceut non ſeulement une eſtime & une admiration incroyable pour ſa perſonne, mais encore une affection plus grande & plus tendre pour ſa Compagnie; qu'il avoit commencé d'aimer & de proteger dés ſa naiſſance, mais qu'il favoriſa depuis beaucoup davantage, & que ſes deſcendans ont auſſi continué à ſon exemple de combler de bien-faits avec une liberalité digne de la grandeur de leur ame, & de la magnificence de leur auguſte maiſon.

XXVIII. Il retourne en Caſtille & prend ſon logement dans un Hoſpital de la ville de Valladolid.

Le peu de ſejour qu'il fut comme forcé par la civilité du Duc de faire à Villa-vicioſa, l'obligea de haſter d'autant-plus ſon voyage pour ſe rendre au plûtoſt à Vailladolid, où le Prince Dom Philippe Regent d'Eſpagne en l'abſence de l'Empereur, faiſoit ſon ſéjour ordinaire.

Digitized by Google

Il n'y fut pas plûtoſt arrivé, que voulant éviter au milieu de la Cour meſme, cét air corrompu, & cette inquiétude contagieuſe de la Cour, il choiſit dans l'Hoſpital un logement que la pauvreté & l'incommodité du lieu rendoient fort ſemblable à ſa retraite d'Ognate. Mais il s'en falut bien qu'il y trouvaſt une pareille ſolitude, & cette pauvre demeure fut bien-toſt auſſi frequentée que les maiſons des Princes par le grand nombre de perſonnes qui alloient l'y trouver.

L'hoſpital de S Antoine.

C'eſtoit un abord continuël de gens de qualité & des plus grands de la Cour, qui vouloient le voir & l'entretenir, les uns pour leur conſolation, & les autres pour leur inſtruction, & pour prendre conſeil de luy ſur le reglement de leur vie. Mais il y en eut pluſieurs qui s'attacherent plus particulierement à ſuivre ſes avis, & qui devinrent ſous la conduite d'un ſi ſage directeur, de rares modéles de vertu pour toutes les perſonnes de la Cour. Dom Alphonſe d'Azevedo, Comte de Monterey, & Dom François, & Dom Ferdinand de Tolede, tous deux fils du Comte d'Oropeſa, dont l'un fut depuis Vice-Roy du Perou, & l'autre refuſa, à l'imitation de noſtre Saint, le Chapeau de Cardinal, ſous le Pontificat de Gregoire XIII. furent de cét heureux nombre; auſſi-bien que Dom Bernardin Pimentel, Marquis de Tavora, qui eſtoit un vieillard de grand ſens, & du merite duquel l'Empereur Charles-Quint fit toûjours une eſtime tres-particuliere.

XXIX. Pluſieurs perſonnes de la Cour du Prince des Eſpagnes ſe mettent ſous ſa conduite.

On pourroit encore ajoûter parmi les plus chers diſciples du P. François, un Commandeur de grande

XXX. Il convertit un pe-

cheur ſcandaleux de grande qualité.

D. Jean de Moſchera.

conſideration, dont la converſion eut quelque choſe de fort remarquable. C'eſtoit un homme qui avoit toûjours veſcu dans le deſordre, & qui n'en devoit apparemment ſortir de long-temps. Il ſuffiſoit d'avoir du merite, pour s'attirer la haine de cét ennemi declaré de toute ſorte de vertu & de pieté; deſorte que tous ceux qui euſſent voulu entreprendre de le porter à une conduite plus Chreſtienne avoient moins de ſujet d'eſperer d'y reüſſir, que de craindre les effets de ſon humeur violente & emportée. Ce pecheur ſi ſcandaleux paſſant un jour devant l'Egliſe de l'Hoſpital de S. Antoine de Padouë, & voyant qu'il y avoit à la porte beaucoup de preſſe pour y entrer, s'enquit de la cauſe d'une ſi nombreuſe aſſemblée. Il apprit que c'eſtoit que le P. François y devoit preſcher, & c'en fut aſſez pour le mettre en colere. Son emportement alla juſqu'à luy faire dire pluſieurs fois entr'autres choſes, qu'il euſt mieux aimé entrer dans l'enfer avec les diables, que d'entrer dans cette Egliſe avec ces autres diables qui y eſtoient: c'eſtoit ainſi qu'il nommoit le Pere François & les autres Peres de ſa Compagnie. Le Pere qui le ſceut fut touché de cette compaſſion tendre qu'il avoit pour tous les pecheurs, & principalement pour ceux qui ſe declaroient davantage ſes ennemis. Il reſolut auſſi-toſt de faire ſon poſſible pour gagner celuy-cy à Dieu, & offrit durant huit jours toutes ſes Meſſes & toutes ſes prieres, afin d'obtenir cette grace. Il fut enſuite le neufviéme jour trouver le Commandeur à Simanques en une maiſon de campagne qu'il avoit à deux lieuës de Valladolid.

d by Google

La ſurpriſe de ce Seigneur ne fut pas petite lors qu'on luy dit que le Pere François demandoit à luy parler. Cette viſite luy parut d'abord fâcheuſe & embarraſſante : mais enfin, il n'y avoit pas moyen de l'éviter; le Pere François l'avoit pris dans un temps & dans un lieu où il ne pouvoit ſe faire celer, & la grace qui agiſſoit peut-eſtre déja en luy, ou je ne ſçai quel reſte de reſpect qu'il avoit pour le Duc de Gandie, l'empeſcha de faire une inſulte au Pere François. C'eſtoit un commencement de douceur & d'honneſteté qui luy eſtoit extraordinaire. Mais il fut encore tout autrement radouci à la veuë de l'humble Religieux qui ſe jettant à ſes pieds, luy demanda pardon d'abord des fautes, par leſquelles il auroit peut-eſtre, ſans y penſer, donné occaſion à cette averſion extrême que ſes pechez & ſes infidélitez envers Dieu n'avoient, diſoit-il, que trop meritée. Ce fut à ce coup que toute la fureur du Commandeur fut deſarmée. Il ſe jetta luy-meſme aux pieds du Pere François pour luy demander pardon, & luy témoigna en meſme temps vouloir auſſi le demander à Dieu, & tâcher de l'obtenir par une veritable penitence. On ne peut dire la joye qu'eut noſtre ſaint Religieux de reconcilier cette ame avec ſon Createur. Il prit ſoin auſſi de reconcilier le Commandeur avec les hommes, & d'aſſeurer non ſeulement ſon ſalut pour l'autre monde, mais auſſi ſon repos & ſa vie pour celuy-cy, où il eſtoit tous les jours en tres-grand danger, vivant au milieu des plus puiſſans de la Cour, qu'il avoit tous pour ennemis mortels, & qui avoient

reſolu de le perdre. Noſtre charitable entremetteur ménagea par tout ſon accommodement, & luy fit faire toutes les ſatisfactions qu'il jugea neceſſaires. Le Commandeur ayant enfin effacé par une confeſſion generale tous les crimes de ſa vie paſſée, en recommença une nouvelle tout-à-fait differente de l'autre. Il ſe confeſſa toûjours depuis, & communia toutes les ſemaines avec beaucoup de preparation, & il pratiqua juſqu'à la mort, avec une conſtance merveilleuſe, toutes ſortes d'exercices de vertu & de penitence, ſuivant en toutes choſes les conſeils & la direction du Pere François.

XXXI. Il fait beaucoup de fruit par ſes predications.

On voyoit tous les jours de ſemblables effets des entretiens particuliers que pluſieurs hommes de marque avoient avec ce ſaint Religieux; & toute la Cour eſtoit ſans ceſſe ſurpriſe de quelque nouvelle merveille de cette ſorte. Mais on vit des effets encore plus conſiderables de ſes diſcours publics, lorſqu'il commença d'exercer dans Valladolid le talent admirable que Dieu luy avoit donné de toucher les cœurs par la prédication. Il y reprenoit & y enſeignoit, à l'imitation de l'Apoſtre, toutes ſortes de perſonnes, & il tâchoit, en ne leur cachant aucune des regles de la ſageſſe Evangelique, à les rendre toutes parfaites en Jeſus-Chriſt.

Col. c 1.

XXXII. Il retablit la regularité dans pluſieurs Monaſteres.

Il travailla d'abord de la ſorte, ſuivant les mouvemens de la grace du Sauveur qui agiſſoit en luy, à combattre les defauts & les vices des perſonnes qui en devoient eſtre les plus exemptes par la ſainteté de leur profeſſion; & les diſcours & les conferences frequentes

quentes qu'il fit aux maiſons Religieuſes, firent dans la pluſpart des Convents de Valladolid des changemens que les gens-de-bien ſouhaitoient beaucoup plus qu'ils ne les oſoient eſperer.

XXXIII. Il convertit par ſes ſermons pluſieurs perſonnes de grande qualité.

Aprés qu'il eut ainſi travaillé quelque temps avec tant de benediction du Ciel à rétablir la ſainteté dans le Sanctuaire meſme, pour parler ainſi, & à rendre aux épouſes de Jeſus-Chriſt cette unique beauté qui eſt capable de les en faire aimer, il commença à preſcher dans l'Egliſe de l'Hoſpital de S. Antoine, où il demeuroit, & dans toutes les autres de la Ville. Nous dirons ailleurs qu'elle eſtoit ſa méthode, & de quelles regles d'éloquence il ſe ſervoit dans ces occaſions où il s'agiſſoit de faire craindre les jugemens de Dieu, & de donner de l'horreur des vices qui regnent le plus dans le monde. Mais il ſuffit de dire icy que comme il ſe preparoit à ces actions publiques par de longs entretiens avec Dieu, & par une humble recherche de ſon eſprit dans la lecture & dans la méditation des ſaintes Ecritures ; ce n'eſtoit pas merveille que Dieu agiſt par ſon moyen dans les cœurs de ſes auditeurs, & qu'on en viſt tant d'effets qu'on avoit crus impoſſibles à toute l'éloquence humaine.

Toutes les perſonnes de la Cour & de la Ville, qui le ſuivoient en foule, eſtoient dans un profond étonnement d'entendre ainſi juger & condamner le monde par un homme du monde meſme, avec une force & une vertu toute divine. Chacun demandoit d'où pouvoit venir une éloquence ſi vive, ſi ſolide, & ſi pleine d'érudition Eccleſiaſtique, dans celuy qui avoit

paſſé toute ſa vie à la Cour ou dans les grands emplois ; & perſonne n'apprenoit les peines qu'il avoit priſes depuis quelques années, pour ſe preparer à un exercice ſi éloigné de ſa premiere profeſſion, & pour étudier l'Ecriture, & les Peres, qui n'en euſt encore plus d'admiration pour luy, & plus de diſpoſition à eſtre touché de ſes diſcours.

Hebr. 4. La parole de Dieu eſtant dans ſa bouche plus penetrante qu'une épée à deux trenchans, & paſſant juſqu'à la diviſion des cœurs & des eſprits, comme parle S. Paul, elle devenoit encore plus efficace par les exemples de ſa vie ; & l'on vit des Seigneurs des plus conſiderables & dont la conduite avoit paru juſqu'alors la plus ſage ſelon le monde, quoy qu'elle ne le fuſt pas ſelon Dieu, qui embraſſant une vie toute Chreſtienne, n'en donnoient point d'autre raiſon, ſinon qu'il leur ſembloit que toutes les vertus du P. Fráçois, toutes ſes auſteritez, ſon humilité & ſon anéantiſſement volontaire, oſtoient tous les pretextes dont ils euſſent pû défendre leur lâcheté, & feroient quelque jour devant Dieu l'Arreſt de leur condamnation.

XXXIV. Il convertit une Dame de la premiere qualité des plus vaines de la Cour.

Une Dame de la premiere qualité qui eſtoit celle de la Cour qui paroiſſoit avoir le plus d'attachement au monde, & dont la jeuneſſe, la beauté, & la vanité faiſoient le plus de bruit, fut changée de telle ſorte par un de ſes ſermons, que renonçant dés le jour meſme à la galanterie & au luxe, elle ſe défit, d'abord qu'elle fut retournée chez elle, de tout le fard & de tous les vains ornemens dont elle avoit coûtume de ſe parer, ſe fit couper les cheveux, changea

Digitized by Google

tout ce qu'elle avoit ſur elle de plus precieux, en un habit ſimple & modeſte, & fut dés-lors un exemple de pieté, & de ſageſſe, comme auparavant elle en avoit eſté un de faſte & de legereté. Le reſte de ſa vie répondit fort bien depuis à une converſion ſi genereuſe. Non ſeulement elle perſevera toûjours dans les exercices de la priere & de la charité; mais aprés avoir employé du vivant meſme de ſon mari & de ſon conſentement, de tres-grands biens en aumônes, elle fonda encore aprés ſa mort un Monaſtere de Religieuſes, où elle établit une fort grande regularité; & s'y eſtant retirée elle y finit depuis ſaintement ſes jours, ſans avoir jamais manqué de ſuivre fidélement dans ſa penitence les avis du Pere François.

Je ne rapporterai point ici toutes les autres victoires que ſon éloquence toute Apoſtolique remporta ſur le monde à la Cour de Valladolid. Celle-cy qui en renferme autant d'autres, qu'il y eut de Dames qui imiterent ce grand exemple, doit ſuffire ici; puiſqu'elle fut une de celles qui éclaterent davantage, & que l'amour-propre qui eſt d'ordinaire dans le cœur de ces ſortes de perſonnes comme dans ſon fort, faiſoit juger plus difficiles. Auſſi-bien de grands volumes ne ſuffiroient-ils pas, ſi je voulois remarquer en particulier toutes les autres merveilles de la grace que Dieu opera par les ſermons de ſon ſerviteur, toutes les inimitiez & les haines irreconciliables, tous les procés immortels, & tous les ſcandales publics dont il purgea la Cour; toutes les perſonnes enfin qui furent portées en l'entendant à changer en-

tierement de vie ; & toutes celles qui renoncerent à de grandes eſperances qu'elles avoient dans le monde, pour en ſuivre de plus ſolides dans de ſaintes Religions, & ſur tout dans la Compagnie de Jeſus où pluſieurs entrerent, à ſon exemple, à Valladolid.

XXXV. Il explique à Valladolid & à Alcala de Henarez les lamentations de Jeremie avec beaucoup de fruit.

Les explications des Lamentations de Jeremie que le Pere François ſe mit en ce temps à faire en public en forme d'homelies, ne firent pas moins de fruit que ſes autres ſermons. Il les commença à Valladolid & les acheva l'année ſuivante à Alcala de Henarez. Son deſſein n'eſtoit en les commençant que de les faire pour le peuple : mais tant de perſonnes de qualité, tant d'Eccleſiaſtiques, & tant d'hommes ſçavans de ces deux Univerſitez y alloient, qu'à peine y reſtoit-il de la place pour le peuple. S'ils y admiroient la force de l'éloquence dont ils eſtoient touchez, ils n'étoient pas moins ſurpris de la ſolidité de la doctrine. Les plus doctes ne pouvoient aſſez s'étonner que le Pere trouvaſt dans l'humble méditation de l'Ecriture, tant de riches treſors de ſcience & de ſageſſe divine, qui ne ſe trouvoient point dans tous leurs livres ; & c'eſtoit une choſe ordinaire que de leur entendre dire au ſortir de ces explications, qu'il faloit eſtre Saint pour eſtre ſçavant, & ſur tout pour bien entendre l'Ecriture.

XXXVI. Il fait venir en Caſtille les filles de ſainte Claire de Gandie & les y établit.

Le P. François eſtoit toûjours ainſi appliqué à chercher de nouveaux moyens d'augmenter la pieté des fideles dans la Caſtille. S'il y contribua comme nous avons dit, en rétabliſſant dans pluſieurs Maiſons Religieuſes la pureté de leur Regle, il le fit encore davan-

Digitized by

tage en donnant à toutes les perſonnes conſacrées à Dieu, des modeles excellens de cette ferveur, & de cette regularité à laquelle il les exhortoit. De ſaintes Filles qui obſervoient en France la premiere Regle de ſainte Claire, dans ſa plus grande rigueur eſtoient paſſées par Mer de Marſeille en Catalogne, dés l'an 1462. dans le deſſein d'établir leur Ordre en Eſpagne. Le Roy Dom Jean II. d'Arragon qui regnoit alors, les receut avec joye comme une colonie heureuſe qui devoit apporter le bon-heur dans ſes Eſtats, & attirer ſur luy, par la ſainteté de leur vie, & par l'aſſiduité de leurs prieres, toutes ſortes de benedictions du Ciel. Il ne fut pas trompé dans ſon eſperance. Car les ayant d'abord établies à Gandie, la reputation de leur ſainteté s'étendit bien-toſt par tout, & elle fut principalement admirée en diverſes Villes conſiderables de Catalogne, d'Aragon, & de Valence, & meſme en quelques-unes de Portugal, où peu d'années aprés leur arrivée en Eſpagne elles firent des établiſſemens conſiderables, qui furent tous commencez par des Religieuſes qu'on y envoyoit de Gandie. Mais elles n'en avoient encore aucun en Caſtille & ce bon-heur manquoit à quantité de perſonnes vertueuſes de la Cour, qui ſouhaitoient de trouver un lieu de retraite bien aſſeuré pour y conſerver par une continuëlle pratique des conſeils de l'Evangile, les ſentimens qu'il avoit plû à Dieu de leur inſpirer par le moyen du Pere François. Le Pere prit ſoin de leur procurer encore cét autre avantage, faiſant venir en Caſtille quelques-unes des Religieuſes de

Gandie dont il connoiſſoit parfaitement la vertu, & parmi leſquelles il avoit deux tantes, trois ſœurs, une fille, & pluſieurs autres parentes. Doña Juliana Angela d'Arragon, Ducheſſe de Frias ſa tante, & femme du Conneſtable de Caſtille dont nous avons déja parlé, entreprit par ſon conſeil leur premier établiſſement, & les fonda ſur ſes terres à la ville de Caſa-de-la-Reyna, dans le païs de Rioja : Mais aprés la mort de la Conneſtable, la Princeſſe Jeanne tranſporta cette ſainte famille à Valladolid, & en ayant fondé depuis une autre du meſme ordre à Madrid, dans la meſme maiſon où elle avoit autrefois receu la naiſſance, elle y choiſit ſa retraite durant ſon veuvage & ſa ſepulture aprés ſa mort. On pouvoit dire que cette maiſon eſtoit veritablement *la maiſon de Dieu & la porte du Ciel*, tant il y eut de perſonnes illuſtres par leur naiſſance & par toutes les autres qualitez qu'on conſidere le plus dans le monde, qui mépriſerent tous ces avantages, en entrant dans ce Monaſtere à la fleur de leur âge, & qui y choiſirent pour époux Jeſus-Chriſt crucifié.

Geneſ. 28.

La tante du Pere François dont la vie toute ſainte & pleine de merveilles a eſté donnée au public en Eſpagne, fut la premiere ſuperieure de cette maiſon, & une de ſes ſœurs l'eſtoit encore de celle de Madrid, lorſque la Princeſſe Marguerite d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilien, attirée par l'odeur de la ſainteté de ces pures épouſes de Jeſus-Chriſt, ſe conſacra parmi elles au ſervice de Dieu, & ſe tint bien plus honorée de l'humilité & de la pauvreté

Digitized by Google

qu'elle y avoit recherchée, que de toutes les grandeurs de ſa maiſon qu'elle avoit abandonnées.

Ces heureux ſuccés ne furent pas les ſeuls dont Dieu bénit le premier établiſſement de ces Religieuſes qu'avoit procuré le Pere François: Ces deux Convents de Vailladolid & de Madrid, en fondérent encore dans l'une & dans l'autre Caſtille quelques autres qui pouvoient ſervir, auſſi-bien que ceux-là, de modeles de ferveur, & de regularité à toutes les maiſons Religieuſes; & ces ſaintes filles conſervent encore aujourd'huy l'auſterité de leur regle avec autant de rigueur & de fidelité, que ſi elles vouloient par leur penitence expier le relaſchement déplorable qui ſe voit en Eſpagne dans la pluſpart des Monaſteres de filles.

XXXVII. S. Ignace fait le Pere François, Superieur General de ſa Compagnie dans l'Eſpagne & le Portugal & aux Indes Orientales. 1554.

S. Ignace voyant que Dieu béniſſoit d'une maniere ſi merveilleuſe toutes les entrepriſes du Pere François, & qu'il faiſoit dans l'Eſpagne des fruits ſi extraordinaires de juſtice & de ſainteté auprés de toutes les perſonnes qui le voyoient, & dans toutes les affaires où il mettoit la main, il le nomma Superieur General de ſa Compagnie dans toutes les Eſpagnes, & peu de temps aprés, ſoûmit encore à ſon obeïſſance tous les ſujets de ſon Ordre qui eſtoient dans les Indes Orientales.

L'humble ſerviteur de Dieu qui eſtoit entré en Religion non pas pour y commander, mais pour y ſervir tout le monde, & pour y vivre & y mourir dans un parfait anéantiſſement de ſoy-meſme, fit tout ſon poſſible pour éviter une charge dont il ſe croyoit fort

Digitized by Google

incapable, & repreſenta à S. Ignace toutes les raiſons qu'il eſperoit pouvoir le détourner de cette reſolution. Mais le Saint luy répondit, que c'eſtoit la » volonté de Dieu qu'il ſe chargeaſt de cét employ; qu'il » devoit baiſſer la teſte ſous le joug du Seigneur, & » commencer à édifier par cét exemple d'obeïſſance » ceux qui ſeroient ſoûmis à la ſienne. Il luy recom- » mandoit auſſi par la meſme Lettre, d'achever les éta- » bliſſemens de ſon ordre aux villes où il y en avoit de » commencez, & d'en commencer d'autres dans les lieux » où il jugeroit que Dieu en ſeroit le plus honoré, & où » l'on pourroit porter un plus grand nombre de perſon- » nes à le ſervir & à le glorifier. Il ajoûtoit enſuite, que » hors les temps qu'il ſeroit obligé d'employer à vi- » ſiter les Maiſons de ſa Compagnie, à conſoler & » à fortifier par ſa preſence ſes inferieurs, quand il le » jugeroit neceſſaire, il deſiroit qu'il fiſt ſon ſéjour or- » dinaire dans la Ville où ſeroit la Cour, pour pou- » voir de ce lieu, comme du cœur, porter plus com- » modement aux autres tous les ſecours qui leur ſe- » roient neceſſaires, & y avancer les affaires principa- » les de ſon Ordre; & pour avoir auſſi le moyen de » continuër à travailler à la converſion des Grands; » puiſque Dieu avoit donné tant de marques qu'il vou- » loit ſe ſervir de luy dans cette ſorte de miſſion ſi » difficile.

Le Saint luy donnoit expreſſément ce dernier ordre, parce qu'il ſçavoit ſon averſion pour le ſejour de la Cour, & qu'il craignoit qu'eſtant devenu par cét employ plus maiſtre de ſa conduite, ſon amour pour

la

la retraite & pour l'obſcurité, ne le portaſt à ſe ſouſtraire entierement à toute ſorte de commerce avec le grand monde.

S'il ne put tirer cét avantage de l'autorité & de l'indépendance où l'avoit mis S. Ignace, il en tira du moins celuy de pouvoir augmenter ſes oraiſons & ſes auſteritez. Ce qu'il fit principalement parce qu'il luy ſembloit que les fautes qu'il commettoit dans ſa nouvelle charge, eſtant d'autant-plus griéves, qu'il eſtoit obligé à une plus grande perfection, elles devoient auſſi eſtre expiées par une plus grande penitence; & que comme il devoit rendre compte des ames qui luy eſtoient ſoûmiſes, à celuy qui eſt le chef de toute puiſſance & de toute autorité, il ne pouvoit prendre trop de ſoin d'attirer ſur luy ſa lumiere & ſa grace, & de ſe remplir de ſon Eſprit.

XXXVIII. S. Ignace eſt obligé de le ſoûmettre à l'obeïſſance d'un autre pour regler ſes auſteritez exceſſives.

Coloſſ. 2.

S. Ignace, qui eut avis que le Pere François alloit, par cét amour de la penitence & de l'oraiſon, dans de ſi grands excés que ſa ſanté s'affoibliſſoit tous les jours, fut obligé de luy donner un ſuperieur pour ce qui regardoit le ſoin de ſa perſonne; & ce fut en cela ſeul qu'il crut devoir limiter ſon autorité, dont le Pere ſe ſervoit en toute autre rencontre avec tant de bon-heur & tant de lumiere du Ciel.

Il n'eſt pas aiſé de rapporter combien il fit de choſes extraordinaires dans toute l'Eſpagne pour l'avantage de l'Egliſe, & pour l'augmentation de ſon Ordre; mais il eſt facile de le faire comprendre ſi nous diſons le jugement qu'en faiſoit S. Ignace. Cét homme ſi ſage

XXXIX. S. Ignace ſe remet à luy de toutes les fondations des maiſons de ſon ordre en Eſpagne.

& ſi éclairé de Dieu, voyant avec quel ſuccés le Pere François, auquel ſa Compagnie eſtoit déja redevable d'un ſi grand nombre d'établiſſemens avant qu'il y euſt aucune charge, achevoit ceux qui eſtoient commencez & en entreprenoit de nouveaux; ſe contentoit de luy écrire ſes penſées ſur les affaires de ſon Ordre en Eſpagne. Mais bien-loin de le déterminer à les ſuivre, il luy marquoit toûjours qu'il preferaſt en toutes ces choſes l'eſprit de Dieu qui l'aſſiſtoit ſi viſiblement, à tous les conſeils des hommes. De ſorte que le Pere François, qui avoit continuellement dans le cœur l'amour de l'humilité, & de la pauvreté Religieuſe, agiſſant par l'eſprit d'une pleine confiance au Pere des pauvres, entreprit pluſieurs fondations de maiſons & de Colleges, contre le ſentiment meſme de quelques-uns des plus conſiderables de ſa Compagnie, qui euſſent deſiré qu'il euſt moins commencé de ces ſortes d'ouvrages, ſans avoir un fonds bien aſſeuré pour les achever, & qui craignoient qu'en embraſſant trop d'affaires, il ne reüſſiſt dans aucune.

S. Ignace euſt ſans doute craint auſſi-bien qu'eux, pour les nouvelles maiſons qu'établiſſoit le P. François, cette exceſſive pauvreté qui produit ſouvent dans les familles Religieuſes, le meſme relâchement que la trop grande abondance à quelquefois introduit dans de ſaintes Communautez; & il euſt reglé de plus prés ſon zéle, s'il n'en euſt jugé que par la ſeule lumiere de la raiſon, & par une prudence ordinaire. Mais la ſuite faiſant toûjours voir qu'une lumiere ſu-

perieure, plus certaine & plus claire que toutes les regles de la ſageſſe humaine, conduiſoit le P. François dans toutes ſes entrepriſes, & que la main de Dieu eſtoit avec luy ; le Saint luy donnoit ſur tout cela une entiere liberté. Ainſi, le Pere demandant avec foy le ſecours du Ciel, pour le bon ſuccés des deſſeins qu'il jugeoit importans à la gloire de Dieu & à l'avancement de ſon Ordre, il les entreprenoit avec confiance, quelque difficiles qu'ils paruſſent à tout le monde.

XL. Il établit pluſieurs maiſons de ſa Compagnie qui ſont favoriſées par pluſieurs ſaints Prelats de ſes amis.

Ce fut de cette façon qu'il établit les deux premieres années de ſon gouvernement, & avant la mort de S. Ignace, des maiſons & des Colleges de cette Compagnie à Valladolid, à Medine, à San-Lucar, à Monterey en Galice, à Burgos, à Grenade, à Valence, à Murcie, à Placentia, à Seville, & dans quelques autres lieux.

Il eſtoit ſecouru dans toutes ces ſaintes entrepriſes par les plus grands Prelats qui fuſſent alors en Eſpagne. Il n'y en avoit preſque aucun qui n'honoraſt ſa vertu, & qui n'euſt avec luy quelque ſorte de liaiſon pour l'avancement du Royaume de Jeſus-Chriſt : & pluſieurs des plus illuſtres luy avoient confié le ſoin de leur conſcience, & prenoient ordinairement conſeil de luy ſur les plus importantes affaires de leurs Egliſes.

Dom Pierre Guerrero, de l'Ordre de S. Dominique, eſtoit un des plus conſiderables pour ſa vertu & pour ſa naiſſance ; & les peuples de l'Archeveſché de Grenade que les Roys Catholiques avoient

toûjours eu ſoin de pourvoir de Saints Prelats depuis qu'ils en eurent chaſſé les Maures, n'en avoient point encore veu dont le zele & la charité les euſt plus édifiez. Parmi toutes les choſes avantageuſes que cét admirable Paſteur fit pour ſon troupeau, il n'en deſira aucune plus ardemment que la fondation d'un College de Jeſuites, dans ſa ville Archiepiſcopale: de ſorte que ce fut par ſes ſoins & par ſon autorité que le Pere François fit cét établiſſement, auquel le zele du ſaint Eccleſiaſtique Maiſtre Jean Avila, contribua encore beaucoup, auſſi-bien qu'à pluſieurs autres maiſons de ce meſme Ordre.

Celle de Valence receut des ſecours continuëls de l'amitié ſainte que deux grands hommes de l'Ordre de S. Dominique, dont la vie a eſté toute miraculeuſe, avoient pour le Pere François, & pour tous les Peres de ſon Ordre. Mais elle eut encore le bonheur de recevoir ſa derniere perfection de la charité paternelle du Saint Archeveſque Dom Thomas de Ville-neuve de l'Ordre de S. Auguſtin, qui eſtant mort pauvre comme les Eveſques de la primitive Egliſe, trouva pourtant moyen par l'abondance de ſa charité de faire en mourant un legs tres conſiderable à ce College. Celuy de Murcie fut fondé par D. Eſtienne d'Almeyda, Portugais, Prélat de grande vertu, que Dieu avoit excité quelques années auparavant, à mener une vie toute ſainte, par les exemples de celle du Pere François, lorſqu'il eſtoit encore Duc de Gandie.

Le B. Jean Micon, & S. Louïs Bertram.

XLI. Il convertit

On peut ajoûter icy au nombre de ces excellens

Prelats qui favoriſerent le zele & les deſſeins du Pere François, Dom Guttierez de Carvajal, Eveſque de Placentia. Il avoit obtenu ſon Eveſché eſtant encore fort jeune dés l'an 1523. par la démiſſion que le Cardinal Dom Bernardin de Carvajal ſon oncle en avoit faite en ſa faveur. Comme il eſtoit entré dans cette grande charge du Royaume de Jeſus-Chriſt ſans aucune vocation, il s'eſtoit toûjours depuis moins mis en peine d'en faire les fonctions, que de reüſſir dans tous les exercices d'un Cavalier & d'un homme de Cour, & de ſoûtenir par la magnificence de ſon train & de ſa table, la grandeur de ſa maiſon & l'éclat de ſa naiſſance. Cét aveuglement ſi ordinaire aux Grands, qui s'ingerent par des motifs humains dans les ſacrez miniſteres, & qui font ſervir à leur vanité & à leurs crimes, les revenus de l'Egliſe & la majeſté de la Religion, avoit duré trente ans; lorſque le Chapitre de cét Eveſque déplorant tant de dépenſes mal-employées, luy ſuſcita un procés pour l'obliger à faire faire dans ſon Dioceſe des Miſſions auſquelles il eſtoit obligé. L'Archeveſque ne pouvoit s'en défendre; mais il ſe reſolut de ſatisfaire à cette obligation de la maniere qu'il croyoit devoir eſtre la moins agreable au Chapitre; ce qu'il fit en y employant des Jeſuites. Il en écrivit au P. François, qui luy mena luy-meſme les Miſſionnaires qu'il deſiroit. Le Prélat, par honneſteté voulut abſolument les loger dans ſon Palais, & uſa envers eux de tous les témoignages de bonté & de liberalité qui luy furent poſſibles. Le P. François recevoit avec une extrême reconnoiſſance toutes ces graces qui

par ſes prieres l'Eveſque de Placentia.

Digitized by Google

luy rendoient d'autant plus ſenſible l'affliction que luy donnoit la maniere de vie pitoyable de ſon bien-faiteur, & il ſouhaitoit paſſionnement de le ſecourir dans un eſtat ſi dangereux. Il reſolut donc de demander à Dieu ſa converſion avec cette conſtance & cette ſorte d'opiniâtreté ſainte, que conſeille le Sauveur, & qui ne manque jamais d'eſtre exaucée. Il mit pour cela en prieres les Peres qu'il avoit amenez avec luy, & luy-meſme il redoubla les ſiennes & toutes ſes auſteritez. Aprés qu'il eut imploré de la ſorte, durant un mois entier, avec beaucoup de larmes & de gemiſſemens, la lumiere & la grace du Ciel pour ce Prelat, enfin un jour comme il ſortoit de l'oraiſon avec un viſage tout enflammé, & des yeux étincelans, il alla plein de joye trouver les autres Peres, & leur dit : Remercions Dieu, „ mes Peres, de ce qu'il a, enfin, la bonté d'exaucer nos „ prieres, & de toucher par ſa miſericorde infinie, le „ cœur de noſtre bon ami.

En-effet, Dom Guttierez luy témoigna incontinent aprés, qu'il vouloit penſer ſerieuſement à ſon ſalut, & ayant fait une retraite par ſon conſeil, il y fit une Confeſſion generale, & s'y reſolut de changer entierement de vie. Il en vint promptement aux effets, & fit publier dans ſa Ville Epiſcopale, & dans tous les autres lieux de ſon Dioceſe, que tous ceux qui auroient receu quelque tort de luy ou de ſes gens, euſſent à aller trouver trois hommes ſçavans qu'il deſignoit, & entre les mains deſquels il mit en meſme temps de grandes ſommes d'argent, pour faire en toute liberté les reſtitutions auſquelles ils le croi-

Le Docteur Dom Juan de Ayora, depuis Evesque d'Oviedo, & deux Jeſuites.

roient obligé. Il reduiſit enſuite toute ſa maiſon, qui n'étoit preſque compoſée que de gens d'épée, à ſix Eccleſiaſtiques, d'une modeſtie & d'une vertu exemplaire, qu'il faiſoit tous aſſeoir avec luy à ſa table, où l'on gardoit une honneſte temperance, & où en prenant la nourriture du corps, on recevoit auſſi celle de l'ame par quelque lecture de la Bible & des Saints Peres. Les procés qu'il avoit avec ſon Chapitre, & avec pluſieurs autres perſonnes, ſe trouverent par là terminez en un jour, le Pere François ayant eu ſoin de les accommoder tous. Il envoya par tout ſon Dioceſe, les Peres qui eſtoient venus pour la miſſion, enſeigner les peuples qui en avoient ſi grand beſoin depuis tant de temps qu'ils eſtoient negligez. Tous ſes revenus, auſſi-bien ceux qu'il avoit heritez de ſes anceſtres que ceux que l'Egliſe luy avoit confiez, ne furent plus employez qu'à ſecourir les pauvres. Il en nourriſſoit chaque jour dans ſa maiſon du moins trois cens, & quelquefois juſqu'à mille, à qui il faiſoit diſtribuër des aumônes, & qu'il faiſoit auſſi inſtruire en ſa preſence. Il uſa des meſmes ſaintes profuſions dans tous les autres lieux de ſon Dioceſe où il y avoit de la neceſſité, & il fut en toutes choſes pendant le reſte de ſa vie un exemple rare de zéle & de charité Epiſcopale. Ce Prélat enfin, pour rendre les fruits de ſa converſion plus durables, & pour les perpetuër meſme apres ſa mort, fonda auſſi un College de la Compagnie de Jeſus, où le public jouït encore aujourd'huy heureuſement des fruits de ce zele que Dieu luy inſpira par le moyen de noſtre Saint.

Tout le monde admira, dans ce changement heureux & dans ſes ſuites les voyes que la ſageſſe divine prenoit pour faire reüſſir les deſſeins qu'elle inſpiroit au Pere François. Mais on n'eut pas moins de ſujet de les admirer dans la fondation du College de Seville.

XLII. Il etablit une maiſon de ſa Compagnie à Seville par une inſpiration particuliere pour y cõbatre les heretiques.

1554.

Pluſieurs Eſpagnols qui avoient ſuivi l'Empereur dans ſes voyages d'Allemagne, en avoient rapporté les erreurs de Luther, qui commençoient à ſe répandre ſourdement dans quelques Villes d'Eſpagne. Il y eut ſur tout à Seville un grand nombre de perſonnes qui s'en trouverent infectées. On y en découvrit quelques-unes dont toute l'occupation eſtoit de faire paſſer ſecretement dans la ville des Livres heretiques, & de les y diſtribuer. Le mal croiſſoit de telle ſorte, qu'il y avoit meſme des Prédicateurs, qui mêlant doucement le poiſon avec la bonne nourriture oſoient bien par une demangeaiſon furieuſe de débiter ces pernicieuſes nouveautez au peril de leur vie, s'expoſer aux dangers où l'on ſçait que ſont en Eſpagne toutes les perſonnes dont la foy eſt ſuſpecte. Un des plus celebres de ce temps-là eut le meſme malheur que ceux dont S. Paul dit que s'étant défaits de la pureté de cœur & de la tendreſſe de conſcience, ils font enſuite un funeſte naufrage dans leur foy. Aprés avoir perdu, à la ſuite de l'Empereur, dont il eſtoit Prédicateur ordinaire, la pureté des mœurs, il perdit enſuite la pureté de la foy; & ayant eſté, peu d'années apres, convaincu d'avoir ſouvent tâché de la faire perdre aux autres, il prevint le ſuplice du feu auquel il eſtoit condamné par une mort avancée,

1. *Tim.* 1.

Conſtantin Ponce Chanoine de Seville, mourut en priſon avãt qu'on l'executaſt.

Digitized by

avancée, qu'on crut qu'il s'eſtoit luy-meſme procurée dans la priſon. On en découvroit tous les jours pluſieurs autres ſemblables, & l'on n'avoit pas plûtoſt puni ceux qui paroiſſoient les plus emportez, que d'autres qui l'eſtoient encore davantage ſembloient rechercher les meſmes peines; ce qui faiſoit ſur les eſprits du peuple une impreſſion tres-dangereuſe.

Le Pere François ſouhaittant extrêmement de remedier à de ſi grands maux dans leur naiſſance, avoit une ſainte impatience d'oppoſer des Predicateurs Catholiques, aux Predicateurs de l'erreur dans cette grande Ville, & de fortifier les peuples dans la vraye foy, par l'établiſſement d'une Maiſon des Peres de ſa Compagnie.

Ainſi ſans attendre qu'il y euſt aucunes diſpoſitions pour les y recevoir, ni aucun lieu aſſeuré pour les y loger, non plus qu'aucun fonds pour les entretenir; il reſolut d'y en envoyer quelques-uns. Ceux qui virent de quelle maniere il s'attachoit à cette penſée, & il en preſſoit l'execution, ſans aucune apparence, qui puſt humainement en faire eſperer un heureux ſuccés, ne douterent point qu'il ne le fiſt par une inſpiration particuliere du Ciel, & par des connoiſſances que Dieu n'avoit communiquées qu'à luy ſeul. Ces Religieux arriverent à Seville pleins de confiance en Noſtre Seigneur & aux prieres de celuy qui les y avoit envoyez. Comme l'Archeveſque eſtoit abſent, ils s'addreſſerent à ſon Grand-Vicaire, & luy demanderent permiſſion de preſcher & de confeſſer. Ce Grand-Vicaire eſtoit Dom Zervantes de Salazar homme de

qualité, & qui fut depuis élevé à la dignité d'Archevesque de Tarragone & à celle de Cardinal, dont il avoit déja le zéle & le merite. Il établit avec bien de la joye ces Peres dans leurs fonctions, & ayant admiré les grands fruits de leur travail, il desira extrêmement de les y voir tout-à-fait arrestez par une demeure stable. Toutes les personnes bien intentionnées faisoient des vœux pour cela, & il se trouva en mesme temps un Seigneur de marque, qui offrit sa maison pour les loger.

Dom Ferdinand Ponce de Leon.

Le Pere François y fut aussi-tost luy-mesme, & y mena avec luy d'autres Peres de son Ordre également habiles dans la science des controverses & dans l'éloquence de la chaire. Mais trouvant que la maison que ce Seigneur leur avoit preparée, ressembloit plûtost à un Palais qu'à une demeure de Religieux ; il eut horreur de cette magnificence, & il aima mieux aller avec les autres Peres loger dans une maison étroite qui tomboit presque en ruine, & qui estoit si découverte qu'il n'y avoit point de lieu où il pust reposer la nuit sans y estre extrêmement moüillé de la pluye. Bien-loin de perdre courage voyant durant quelque temps la disette de cette maison, qui manquoit tres-souvent de pain & de toutes les autres choses les plus necessaires à la vie, il en avoit une extréme joye; non-seulement parce qu'il gousstoit ainsi les incommoditez de la pauvreté qu'il desiroit toûjours si ardemment, mais aussi parce qu'il prenoit toutes les necessitez, les peines, & les difficultez qu'il trouvoit dans les commencemens de cét établissement pour

des aſſeurances que Dieu en vouloit tirer ſa gloire, & y donner abondamment ſa benediction. Il le prédiſoit ſouvent à ces Peres en les conſolant, & ſes prédictions s'accomplirent de telle ſorte, qu'au lieu d'une Maiſon de ſa Compagnie qu'il prétendoit établir en cette ville-là ſur de ſi foibles commencemens & ſur des diſpoſitions ſi incertaines, il y en eut dans peu de temps trois bien fondées, qui ont ſervi au delà de tout ce qu'on en peut dire, à inſtruire les fidéles, à les confirmer dans les veritez de noſtre ſainte Religion, à en bannir toutes les erreurs, & à y faire fleurir la pieté & la pureté de la Morale Chreſtienne.

XLIII. Il viſite les maiſons de ſon Ordre en Eſpagne.

Le Pere François s'occupoit ainſi à établir des maiſons de ſon Ordre, par tout ou il le jugeoit le plus neceſſaire pour la gloire de Dieu & pour le bien des peuples. Il les viſitoit toutes ſoigneuſement, & quoy que ſes auſteritez luy euſſent déja attiré de grandes indiſpoſitions, ni les injures des ſaiſons, ni les incommoditez des chemins, où il ſe trouva ſouvent obligé de coucher à l'air & ſur la dure, ne l'empeſchoient pas d'aller par tout où ſa preſence eſtoit neceſſaire. Il portoit la joye & la ferveur dans toutes ces maiſons de ſa Compagnie en y entrant, il conſoloit & fortifioit tous ſes freres par les exemples de ſa charité & de ſon humilité, auſſi-bien que par ſes entretiens publics & particuliers: & il eſtoit luy-meſme comblé de joye, voyant de quelle ſorte tant de nouvelles plantes de Jeſus-Chriſt portoient des fruits de ſainteté & de vie éternelle pour elles-meſmes, & pour tout le monde.

XLIV. Il refuſe

Il fut troublé dans ces ſaints exercices par de nou-

encore tout de nouveau le Chapeau de Cardinal.

velles tentatives que l'on fit pour l'élever au Cardinalat, dans le temps qu'il penſoit n'avoir plus aucun ſujet de le craindre. Le Prince des Eſpagnes s'étoit depuis long-temps attaché à cette penſée, & en avoit fortement entretenu le Cardinal Jean Poggio alors Nonce du Pape en Eſpagne, qui luy témoigna que le Saint Pere eſtant dans les diſpoſitions où il avoit toûjours eſté ſur cette affaire, il ne doutoit point que ſa ſainteté ne luy donnaſt ſur cela toute ſatisfaction, juſques-là qu'il oſoit bien meſme en prendre ſur luy le ſuccés. Il en écrivit en meſme temps ſuivant les deſirs de ce Prince, qui ayant eſté peu de temps auparavant declaré par l'Empereur ſon Pere Roy de Naples & Duc de Milan, ſe diſpoſoit alors à paſſer la mer pour ajoûter à ces grands titres celuy de Roy d'Angleterre par ſon mariage avec la Reyne Marie, qui ſe fit à Vingtonne le 25. de Juillet de l'an 1554. De ſorte que tant de nouvelles grandeurs ſembloient rendre cette promotion d'autant plus infaillible, que le Pape Jules III. qui vivoit encore, l'avoit de ſon coſté toûjours jugée neceſſaire au bien de l'Egliſe & à ſa propre gloire. Mais l'humilité du Pere François, échappa encore cette fois de ce danger. Il prit le temps de voir & d'entretenir à l'aiſe le Nonce à Saint-Dominique-de-la-Chauſſée, & il luy parla de telle ſorte de ce deſſein du Roy Dom Philippes, que le Cardinal perſuadé en partie par toutes ſes raiſons, & en partie auſſi émû de la compaſſion que luy faiſoit la peine & la douleur où il voyoit l'humble ſerviteur de Dieu, é-

Digitized by

crivit au Pape en ſa faveur & détourna ſa Sainteté de la reſolution où elle eſtoit déja. Il luy repreſenta ; que « l'élevation du Pere François à cette dignité ne feroit « jamais de ſi grands biens à l'Egliſe, que ſon humilité « en faiſoit tous les jours ; qu'il ſeroit impoſſible de le « reſoudre à accepter cét honneur ; que ſi ſa Sainteté « l'y obligeoit, il eſtoit à craindre que ſon affliction « qui ſeroit extrême, ne privaſt encore bien-toſt le ſa- « cré College de cét exemple de vertu, qu'elle auroit « voulu luy donner ; & qu'enfin le Pere ſe chargeoit « luy-meſme & ſe promettoit de faire deſiſter le Roy « de Naples de cette pourſuite. «

Le Pere François travailloit en effet d'un autre coſté à oſter cette penſée au Roy Dom Philippes, & il ſe ſervit pour cela du crédit de l'Infante Jeanne, ſœur du meſme Roy. Cette vertueuſe Princeſſe avoit épouſé l'année precedente, comme nous l'avons veu, l'Infant Dom Jean, heritier preſomptif de la Couronne de Portugal : mais un ſi heureux mariage n'ayant pas duré un an entier, elle demeura veuve, & groſſe d'un fils, qui fut depuis le Roy Dom Sebaſtien, dont elle accoucha le 20. de Février de l'année 1554. dix-ſept jours ſeulement aprés la mort du Prince ſon époux. Le Roy Dom Philippe ſe diſpoſant à ſon voyage d'Angleterre, la pria de venir à Valladolid pour gouverner l'Eſpagne en ſon abſence ; & elle y eſtoit déja arrivée lorſqu'on preſſoit le P. François de conſentir à ſa promotion. Comme elle avoit pris beaucoup de confiance en luy avant ſon mariage, elle avoit toûjours continué de luy en donner

des marques tres-particulieres, principalement dans le voyage qu'il avoit fait l'année précedente en Portugal: Mais elle luy en témoigna encore beaucoup davantage depuis qu'elle fut de retour. Deſorte que le Pere l'ayant ſuppliée tres-inſtamment de s'employer auprés du Roy ſon frere pour le garentir du danger où
» il eſtoit, elle luy dit, qu'elle le feroit tres-volontiers,
» non ſeulement pour l'amour de luy, parce qu'elle
» croyoit qu'il eſtoit de ſon veritable avantage qu'il de-
» meuraſt en l'eſtat humble ou il eſtoit, mais auſſi pour
» l'amour d'elle-meſme; parce que s'il euſt eſté Cardinal
» il n'euſt pas pû, luy rendre les meſmes ſervices qu'il
» luy rendoit, ni prendre le meſme ſoin qu'il avoit de
» ſon ſalut & de ſa perfection. Elle le fit comme elle l'avoit promis, & elle ne ceſſa d'en écrire au Roy ſon frere juſqu'à ce qu'il l'euſt aſſeurée que non ſeulement il ne preſſeroit plus cette affaire, mais qu'il en détourneroit l'Empereur de tout ſon pouvoir.

Saint Ignace, cependant, avoit recommencé à Rome les meſmes inſtances qu'il avoit déja faites une autre fois auprés du Pape Jules III. pour cette affaire; & il y avoit ſi bien reüſſi qu'il avoit parole de ſa Sainteté qu'elle n'obligeroit jamais le Pere François à à recevoir cette dignité.

XLV. Il fait les vœux particuliers des Profez de la Compagnie de Jeſus.

Mais le Pere, ayant dans toutes ſes plus ſaintes reſolutions cette humble défiance de luy-même qui attire la grace & la force d'en-haut, voulut, comme pour ſe munir encore davantage contre toutes les attaques de l'ambition, faire ces vœux que font les Profez de la Compagnie de Jeſus, de ne re-

cevoir aucunes Dignitez Eccleſiaſtiques, ſuivant la formule particuliere que Saint Ignace en avoit déja dreſſée, mais dont ces Peres ne ſe ſervoient pas encore alors: de ſorte qu'il y a bien de l'apparence que ce fut le Pere François qui mit le premier en uſage une ſi ſainte pratique.

XLVI. Il fait de grãds fruits à la Cour de la Princeſſe Regente d'Eſpagne. 1555.

Aprés que noſtre Saint ſe vit délivré de ce ſujet d'inquiétude, il luy en reſtoit toûjours une tres-grande de ce qu'il eſtoit obligé de demeurer à la Cour, où la Princeſſe le retenoit aſſidument auprés d'elle, pour ſe ſervir de ſes conſeils dans les affaires les plus importantes de l'eſtat, auſſi-bien que dans celles de conſcience qui regardoient l'avancement de la foy & de la Religion. Il avoit pourtant dequoy s'en conſoler ſur les fruits que Dieu y faiſoit par ſon moyen. Cette Cour par ſes ſoins devenoit tous les jours une Ecole auſſi parfaite de toutes ſortes de vertus, que les autres le ſont de toutes ſortes de vices; & il eſt difficile de rien voir de plus reglé & de plus édifiant dans les Cloiſtres, que l'eſtoit la maniere de vivre des filles de qualité qui demeuroient au Palais. La pluſpart n'en ſortoient que pour ſuivre l'Agneau, & pour luy conſacrer leur pureté par des nopces beaucoup plus glorieuſes, plus ſaintes, & plus avantageuſes, que ne le ſont ces grands mariages, auſquels les filles d'honneur des grandes Princeſſes ont accoûtumé d'aſpirer, & dont les voit preſque toûjours ſe repentir bien-toſt aprés qu'elles y ſont parvenuës.

La Princeſſe inſpiroit cette ſainteté & ces genereuſes reſolutions, par ſon exemple; vivant dans le

plus haut éclat des grandeurs du monde, avec un mépris admirable du monde, & faiſant voir par ſa ſageſſe dans le gouvernement de l'Eſtat, que la pieté, qui eſt utile en toutes choſes & à toutes ſortes de perſonnes, l'eſt principalement à celles que Dieu a élevées au deſſus des autres, pour bien adminiſtrer cette autorité ſouveraine qu'il leur a communiquée. Elle avoit coûtume de prier Dieu tous les jours pour la conſervation du Pere François, à qui elle croyoit devoir plus qu'à aucune autre perſonne les graces que Dieu
» luy faiſoit: & elle diſoit ſouvent, que l'exemple de ſa
» profonde humilité faiſoit tant de bien dans le mon-
» de, qu'encore qu'elle ne connuſt perſonne plus di-
» gne d'eſtre élevé à la ſouveraine dignité de l'Egliſe,
» elle n'euſt pas voulu, ſi cela euſt eſté en ſon pouvoir,
» y contribuer en aucune façon, ni le tirer d'un eſtat,
» où elle croyoit que l'éclat de ſa vertu faiſoit de plus
» merveilleux effets, qu'il n'en euſt pû faire ſur le pre-
» mier throſne du monde.

XLVII. Il aſſiſte à la mort la Reyne Jeanne mere de Charles-Quint.

Cette opinion que la Princeſſe & toute ſa Cour avoit de la ſainteté du Pere François, s'accrut encore fort en ce temps-là par ce qui arriva à la mort de la Reyne Jeanne, qui avoit eſté durant ſa vie un grand exemple de la vanité des grandeurs humaines. Elle eſtoit fille du Roy Ferdinand & de la Reyne Iſabelle, & il ſembloit qu'elle euſt receu avec la naiſſance toutes les qualitez Royales de ces grands Princes. La nature ne luy avoit pas eſté moins favorable que la fortune; & elle eſtoit née avec tous les avantages de l'ame & du corps les plus capables de l'élever

ſur

ſur le throſne, ſi la coûtume avoit eſté de ne déferer cét honneur qu'au merite. Elle avoit l'ame grande, le naturel bon & bien-faiſant, la memoire heureuſe, l'eſprit aiſé, & le génie également propre aux affaires & aux belles connoiſſances. Elle avoit eſté élevée d'une maniere fort particuliere, dans l'étude des ſciences que les grandes Princeſſes qui ſont nées pour commander à pluſieurs peuples ne devroient point ignorer. Elle entendoit pluſieurs Langues, & elle parloit ſur tout ſi bien Latin, qu'elle répondoit toûjours ſur le champ aux Ambaſſadeurs en cette Langue. Ayant épouſé Philippe, Archiduc d'Auſtriche, elle avoit formé, par ce mariage, & par l'union des grands Eſtats, dont elle eſtoit heritiere, avec ceux de ce Prince, cette prodigieuſe puiſſance de la Maiſon d'Auſtriche, qu'on vit depuis en la perſonne de Charles-Quint, & enſuite en celles des Roys d'Eſpagne ſes deſcendans. Mais comme le bon-heur n'accompagne pas toûjours les plus hautes fortunes, elle perdit avant qu'elle puſt joüir pleinement de la ſienne, l'Archiduc-Roy ſon Epoux, & avec luy, tout ſon repos & toute ſa joye. Son affliction fut ſi extraordinaire qu'elle en perdit meſme la raiſon, ſans que jamais tous les ſoins qu'on prit pour la guerir, puſſent donner depuis un moment d'intervalle à ſa folie. Il y avoit prés de cinquante ans qu'elle eſtoit en ce pitoyable eſtat, & il eſtoit pluſque probable qu'elle n'en ſortiroit de ſa vie. Cependant, comme elle fut tombée dangereuſement malade à Tordeſille, dans le meſme temps que le Roy Phi-

lippe ſon petit fils eſtoit paſſé en Angleterre, la Princeſſe Jeanne ſa petite fille, ſoit par un inſtinct particulier du Ciel, ſoit par l'extrême confiance qu'elle avoit en la ſainteté du Pere François, deſira qu'il allaſt l'aſſiſter à la mort. Il la trouva abandonnée des Medecins, & dans un eſtat où l'on craignoit encore plus pour ſon ſalut que pour ſa vie, à cauſe de l'incertitude des jugemens de Dieu, & de la grande averſion qu'elle avoit témoignée durant toute cette longue infirmité d'entendre parler des objets de noſtre ſainte foy, & de tout ce qui a coûtume de toucher la pieté des fidéles. Le Pere ne voyant aucune ouverture pour porter la lumiere dans un eſprit ſi fermé à la raiſon, & ne le pouvant eſperer de tous les moyens humains, eut recours à la priere, & implora avec d'autant-plus de confiance le ſecours du Ciel, que celuy des hommes eſtoit plus inutile en cette occaſion. Il retourna, aprés ſa priere, au lit de la malade; & l'ayant exhortée de s'abandonner à la miſericorde de Dieu, de demander avec confiance les derniers Sacremens de l'Egliſe, & de faire des actes de foy ſur nos myſteres; il luy dit, que comme elle ne pourroit peut-eſtre pas prononcer le ſymbole ni s'en ſouvenir, il eſtoit bon qu'elle luy ordonnaſt de le prononcer pour elle, & qu'elle tâchaſt cependant, de le ſuivre d'eſprit & de cœur. La pauvre Reyne revenuë tout-à-coup, comme d'un long aſſoupiſſement, ravit tout le monde en admiration, ſe rendant attentive à tout ce que le Pere vouloit luy faire entendre, & luy diſant avec un ſens libre, & avec beaucoup de marques d'une veritable

Digitized by Google

pieté, qu'il commençaſt à luy reciter le ſymbole. Non ſeulement elle le prononça juſqu'à la fin avec luy, mais on remarqua qu'elle y mêloit de temps en temps les paroles du Symbole de Nicée, qui expliquoiét celles du Symbole des Apoſtres, & qu'elle y joignoit beaucoup d'actes d'amour de Dieu, & de confiance en ſa bonté. Elle demanda enſuite le Crucifix & l'Image de la Vierge, & les baiſant avec amour & avec reſpect, elle voulut toûjours les avoir devant les yeux. La joye d'un changement ſi peu eſperé ſe répandit auſſi-toſt dans le Palais, & il n'y avoit perſonne qui n'attribuaſt ce miracle à la vertu & à la force des prieres du Pere François. Mais le Saint homme ne voulant rien hazarder, & voyant que la Reyne pouvoit encore durer quelque temps, il envoya promptement à Salamanque, dont Tordeſille n'eſt éloignée que d'une journée; pour ſçavoir des plus habiles Docteurs, s'ils jugeoient qu'on duſt luy adminiſtrer l'Extrême-Onction; qui eſtoit le ſeul Sacrement dont elle fuſt capable à cauſe des vomiſſemens continuëls, qui empeſchoiét qu'on ne puſt luy donner le Viatique. Le P. Dominique Soto, qui eſtoit comme chacun ſçait, un grand Docteur, & un excellent homme de l'Ordre de S. Dominique, vint luy-meſme à Tordeſille à la priere du P. François, & aprés avoir conferé avec luy, & appris ce qui s'eſtoit paſſé, il ne douta point que Dieu n'euſt voulu donner cét heureux intervalle à cette Princeſſe, pour l'employer à ſon ſalut auſſi ſaintement qu'elle avoit fait, & qu'on ne duſt la fortifier du dernier Sacrement. De maniere qu'elle laiſſa en mourant le jour du Vendredy Saint 1555.

avec cette préparation, un grand ſujet de conſolation à toutes les perſonnes qui eſtoient le plus obligées de deſirer ſon ſalut, & particulierement à l'Empereur, & au nouveau Roy d'Angleterre, qui témoignerent compter ce bonheur pour un des plus ſolides qui euſt pû leur arriver.

XLVIII. Il eſt accablé d'affaires & de ſoins pour le prochain

Le Pere François eſtant retourné à Valladolid, & y eſtant encore plus honoré & plus recherché qu'auparavant, ne pouvoit ſuffire au grand nombre d'occupations que ſon zéle ſe faiſoit, & que la confiance que tout le monde avoit en ſa vertu & en ſa capacité, luy attiroit de tous coſtez. Quoy qu'il fuſt ſouvent fort incommodé de la goute, & attaqué de pluſieurs autres infirmitez, il ne laiſſoit pas de continuër ſes prédications en l'Egliſe de S. Antoine de Pade & en pluſieurs autres, avec plus de fruit & de benediction du Ciel que jamais; & de vacquer à tous ſes exercices ordinaires de pieté & de charité. Il eſtoit, d'ailleurs, accablé de viſites; & comme perſonne n'ignoroit ſon crédit à la Cour, & auprés de tous les Tribunaux, le ſoin des intereſts temporels, occupant preſque tout le monde bien plus que celuy du ſalut; il y avoit beaucoup plus de gens qui l'alloient voir, pour obtenir par ſon moyen des graces & des emplois, où pour le prier de ſolliciter leurs procés, que de ceux qui le recherchoient par un deſir ſincere de profiter de ſes entretiens, & d'en devenir plus vertuëux. Le Pere regrettoit extrémement le temps que ces ſortes de perſonnes luy faiſoient perdre, & il avoit coûtume de dire avec beaucoup de douleur; *Ah! qu'il*

C. 25.

y a peu de gens entre ceux qui nous recherchent qui viennent de Jeruſalem, mais qu'il y en a, au contraire, qui viennent d Egypte : En-quoy il faiſoit alluſion à ce que Palladius rapporte de S. Antoine, qui demandoit ordinairement au ſortir de ſes longues Oraiſons, à ſon diſciple Macaire, lorſque quelques perſonnes eſtoient venuës pour luy parler, ſi c'eſtoient des gens venus de Jeruſalem, ou d'Egypte : marquant par les uns ceux qui n'avoient dans leurs viſites que des intereſts humains & des prétentions temporelles, & par les autres ceux qui comme des citoyens de la Jeruſalem celeſte, n'avoient en veuë que les biens ſolides & éternels.

Le Pere ayant le cœur plein de compaſſion & de charité, avoit bien de la peine à renvoyer mécontens ceux qui avoient recours à luy; mais, d'ailleurs, il eſtoit toûjours dans la crainte que ſes recommandations eſtant avantageuſes à ceux pour qui on le prioit de les faire, ne fuſſent nuiſibles à d'autres, & que le bon droit ſe trouvant quelquesfois inſenſiblement affoibli dans les eſprits des Juges, par ſes ſollicitations, ils ne viſſent, comme il arrive ſouvent, les affaires dans un autre jour qu'ils ne les auroient veuës, s'ils n'avoient point eſté ſollicitez. Cette apprehenſion qu'il avoit de porter les Juges qui eſtoient de ſes amis, contre ſon deſſein & contre le leur meſme, à quelque ſorte d'injuſtice, en ſurprenant l'eſprit par le cœur, le rendoit fort retenu à aider ſes amis par ces ſortes d'offices ; & il accoûtuma peu-à-peu tout le monde, par la circonſpection avec laquelle il le fai-

Digitized by Google

faiſoit, à ne luy parler que d'affaires ſi equitables, & où le bon droit eſtoit ſi clair, que c'euſt preſque eſté manquer aux devoirs de la Charité Chreſtienne que de refuſer de s'y employer.

Toutes ces affaires, & toutes celles dont la Cour le chargeoit, non ſeulement augmentoient ſes indiſpoſitions, en luy oſtant le repos neceſſaire; mais luy faiſoient encore reſſentir des pertes qu'il regrettoit beaucoup plus que celle de ſa ſanté; en luy dérobant ſouvent une partie du temps qu'il avoit accoûtumé d'employer à l'oraiſon, & l'interrompant dans ſes autres exercices de pieté. Ainſi quelque avantageuſes que fuſſent toutes les choſes qu'il faiſoit pour Dieu, elles ne pouvoient le conſoler de ce qu'elles diminuoient ſes entretiens avec luy; & il cherchoit toûjours par cette raiſon quelque moyen de ſe ſouſtraire à ce commerce du grand monde, pour en avoir un plus continuël avec le Sauveur & le Maiſtre du monde. Mais comme il ne le pouvoit faire par une retraite entiere de la Cour ni quitter le ſéjour de Valladolid à cauſe des ordres de S. Ignace qui l'en empeſchoient; il plut à la miſericorde de Dieu de luy en faire naiſtre un autre moyen plus facile.

II. Il ſe fait un lieu de retraite à Simanques où il établit une Maiſon de Novitiat de ſa Compagnie.

Le Commandeur Dom Jean Moſchera dont nous avons déja parlé, ayant enſuite de ſa converſion, pratiqué & connu plus intimement le Pere François & les autres Jeſuites de Valladolid, conceut pour eux autant d'eſtime & d'amitié qu'il en avoit eu de mépris & d'averſion avant que de les connoiſtre; juſques-là qu'il leur donna cette meſme maiſon de Siman-

ques à deux lieuës de Valladolid ou le Pere avoit eu le bon-heur de le gagner à Dieu. Il voulut meſme y demeurer parmi-eux, comme il fit juſqu'à la mort dans toutes ſortes d'exercices de charité & d'humilité ; donnant les années qui luy reſterent de vie non aux deſirs humains, mais à la ſeule volonté de Dieu, comme S. Pierre le recommande aux pecheurs qui ſont veritablement convertis. 1. Petr. c. 1.

Ce fut dans cette maiſon que le Pere François s'établit une tetraite pareille à celle d'Ognate, où il alloit tout autant de fois qu'il pouvoit s'échapper de la Cour, reprendre de nouvelles forces, par les longs entretiens qu'il avoit là avec Dieu, & par les penitences & les humiliations qu'il y pratiquoit. Comme la premiere ferveur que l'exemple de ſa converſion avoit miſe dans les Univerſitez d'Alcala & de Salamanque duroit encore, & dura fort long-temps aprés; il venoit tous les jours un grand nombre de Graduëz & de Docteurs de merite le trouver, pour entrer dans la Compagnie de Jeſus ; & il n'y avoit point d'année qu'il ne ſortiſt de chacune de ces deux floriſſantes Academies, vingt-cinq ou trente ſujets des plus conſiderables qui faiſoient entre ſes mains cét heureux ſacrifice. Il en venoit encore beaucoup d'autres de divers endroits de l'Eſpagne pour le même deſſein. Les deux ou trois Maiſons de Noviciat, que le Pere François y avoit déja établies pour exercer ces nouveaux Soldats de Jeſus-Chriſt, ne ſuffiſant pas, & n'y en ayant point encore en Caſtille qui fuſt deſtinée à cela ; ce fut l'uſage qu'il crut

Digitized by Google

devoir faire de celle-cy qui y eſtoit ſi propre.

Il alloit avec un plaiſir incroyable dans cette ſainte ſolitude, renouveller l'eſprit de ſa vocation, parmi ces jeunes victimes qui brûloient du premier feu de la leur. Si ſon humilité luy faiſoit juger qu'il devoit profiter de leurs exemples, rien ne les excitoit auſſi davantage à toute ſorte de perfection que ceux qu'il leur donnoit, & que les exhortations ardentes par leſquelles il les portoit à remplir toute la meſure de la grace qu'ils avoient receuë du Ciel, & à ſe rendre d'auſſi genereux combattans dans la milice ſpirituëlle où ils eſtoient entrez, que le meritoit la grandeur & la bonté du Prince qui les avoit enrôlez dans ſa Compagnie. Comme ſa ferveur augmentoit la leur, ſon humilité auſſi les confondoit tous les jours, & il n'avoit rien pratiqué dans ſa retraite d'Ognate pour s'anéantir devant tous ſes freres, qu'il ne pratiquaſt encore dans celle-cy: de ſorte qu'il n'y avoit point de ſervice ſi bas & ſi mépriſable, ſelon le monde, qu'on ne luy viſt rendre aux autres avec un ſaint empreſſement

On ne peut dire combien il obtenoit de graces & de faveurs du Ciel, par tous ces exercices de pieté & de mortification: mais on ne peut du moins en taire ici une bien conſiderable, dont il crut eſtre obligé de remercier toute ſa vie la bonté divine pluſque de toutes les autres. Dans le temps que la guerre eſtoit plus fortement allumée entre le Pape
1555. & Paul IV. & le Roy Philippe II. il ſe répandit un bruit
1556. que ce Souverain Pontife qui prétendoit avoir de

tres-

tres grands ſujets de plainte contre ce Prince & contre l'Empereur, eſtoit dans la reſolution de les excommunier, & de mettre tous leurs Royaumes en interdit. Le Pere François fut effrayé de cette nouvelle, mais il en fut beaucoup plus en peine lorſqu'il receut des avis particuliers de Rome par leſquels on l'aſſeuroit que non ſeulement ce Pape excité par les ſollicitations preſſantes de ſes neveux & par ſon zéle peut-eſtre un peu plus ardent qu'éclairé, vouloit porter les choſes à de ſi fâcheuſes extremitez; mais qu'il avoit meſme reſolu de le charger de cette commiſſion, & de luy ordonner de monter en chaire, pour publier la ſentence d'excommunication contre ſon propre Souverain & contre tous ſes Miniſtres. L'humble ſerviteur de Dieu eſtoit inceſſamment proſterné devant les Autels pour demander à Noſtre Seigneur qu'il luy pluſt de diſſiper cét orage & d'oſter cette penſée à ſon Vicaire. La crainte du ſcandale horrible qu'euſt cauſé cette publication, ſa charité pour les peuples, ſon amour pour la Patrie, & ſon zele pour le ſervice du Prince, l'éloignoient, d'une-part, infiniment d'accepter cette commiſſion; & d'autre-part il redoutoit les cenſures Eccleſiaſtiques dont il eſtoit menacé; les intereſts de ſon Ordre qui attendoit encore beaucoup de graces du ſaint Siege, & qui euſt ſans doute reſſenti les effets de l'indignation du Pape, luy donnoient de l'inquietude; & il apprehendoit auſſi de ſcandaliſer & de jetter dans le trouble, pluſieurs ames foibles, qui ne pouvoient approuver le ſentiment d'un grand nombre de Docteurs qui n'é-

toient pas d'avis qu'on fuſt obligé d'obeïr à cét interdit, ni qu'on dûſt ſe mettre en peine de cette excommunication. Il auroit bien voulu ſe pouvoir ſauver de cét embarras par la retraite, & ſe cacher quelque-part ou il n'euſt entendu parler de rien, & où les Brefs du Pape n'euſſent pû parvenir juſqu'à luy. Mais ce parti eſtoit dangereux, & difficile à prendre; il y voyoit de plus grands inconveniens que ceux qu'il ſouhaitoit d'éviter par la fuite; & il craignoit que cela ne déplûſt également au Pape & au Roy.

Le Saint ayant ce zéle pour le public, demandoit à Dieu avec des prieres & des gemiſſemens continuëls qu'il fiſt tomber ſur luy ſeul tous les fleaux de ſa juſtice, qu'il rendiſt la paix à ſon Egliſe, & qu'il ſauvaſt ſon peuple des malheurs dont il eſtoit menacé. Dieu écouta les vœux de ſon ſerviteur. Dans le meſme temps qu'il les faiſoit avec le plus de ferveur, les choſes ceſſerent de s'aigrir à Rome; le Pape commença d'écouter des propoſitions de Paix, & quitta entierement la penſée de ces excommunications & de ces interdits auſquels il paroiſſoit ſi reſolu : De ſorte que le Saint changea ſes ſoûpirs en actions de graces auſſi tendres que ſes prieres avoient eſté ardentes.

Il eſt confirmé aprés la mort de S. Ignace dãs la charge de Commiſſaire General de la Compa-

L'Aprés qu'il eut paſſé deux ou trois ans comme nous venons de dire, mêlant les delices de la contemplation, aux travaux de l'action & l'humble exercice de la penitence & de la mortification dans la retraite, aux fonctions éclatantes de ſon zéle parmi le grand monde, & aux ſoins que luy donnoit ſa charge

de Commiſſaire ou Superieur General de la Compagnie de Jeſus en Eſpagne ; la mort de S. Ignace qui arriva ſur le milieu de l'an 1556. luy donna tous les ſentimens qu'ont accoûtumé d'avoir en de pareilles occaſions les Saints que la Grace a unis d'une étroite amitié. S'il avoit eu pour luy durant qu'il vivoit une veneration qui approchoit de celle qu'on a pour les bien-heureux aprés leur mort, il ne douta point alors de l'invoquer & de le prendre pour un de ſes Protecteurs dans le Ciel.

gnie de Jeſus en Eſpagne, en Portugal, & aux Indes.

Outre ce ſujet de conſolation qu'on trouve toûjours dans la mort des juſtes, il en avoit un autre qui luy eſtoit particulier ; c'eſtoit l'eſperance d'eſtre bientoſt déchargé de ſon employ, par le changement des principaux Superieurs de ſon Ordre, dont celuy du General devoit apparemment eſtre ſuivy. Mais il y fut confirmé par le commun conſentement de tous les Peres de cette Compagnie qui ſe trouverent à Rome ; & le Pere Lainez qui en fut alors declaré Vicaire General, & qui en fut depuis élû General, ne jugea rien de plus important à cét Ordre, que d'y donner au Pere François une autorité pareille à la ſienne.

LI. Il s'excuſe d'aller à Rome à l'aſſemblée des Peres de ſa Compagnie pour l'élection d'un General.

Pluſieurs raiſons l'empeſcherent de ſe rendre à Rome l'année ſuivante, avec les autres Profés de ſa Compagnie pour aſſiſter à cette élection. Sa mauvaiſe ſanté fut celle qui luy ſervit d'excuſe legitime pour s'en diſpenſer. Mais il y en avoit d'autres qu'il jugeoit plus importantes, & qui le touchoient en ſon particulier, ou qui regardoient le bien de ſon Ordre, par leſquelles

il eſtoit retenu en Eſpagne. Le Pape Paul IV. qui eſtoit alors ſur le Siege de S. Pierre, luy avoit toûjours témoigné beaucoup d'amitié, lorſqu'il n'eſtoit encore que Cardinal, & il eſtoit un de ceux qui avoit fait paroiſtre le plus d'ardeur ſept ans auparavant, pour luy faire donner le Chapeau avant ſon départ de Rome. Outre qu'il avoit ſujet de craindre cét honneur, le rang qu'il tenoit déja dans ſa Compagnie, ne luy faiſoit guere moins apprehender que ſa preſence ne ſerviſt déslors à l'en faire élire General, comme elle fit en effet quelques années aprés. Il luy euſt, deplus, eſté difficile d'obtenir du Roy le congé d'aller à Rome, parce que la paix dont nous venons de parler, n'eſtoit pas encore concluë, & que ce Prince meſme venoit de faire publier une Declaration par laquelle il commandoit à tous ſes ſujets qui eſtoient ſur les Terres de l'Eſtat Eccleſiaſtique d'en ſortir promptement. Quand meſme il auroit eu cette permiſſion du Roy, il ſembloit qu'il n'euſt pas eſté à propos de s'en ſervir, parce que les Italiens qui s'imaginent toûjours en toutes choſes des veuës d'une profonde politique, n'euſſent pas manqué de juger, en le voyant paſſer en Italie, qu'il y auroit eu de grands deſſeins cachez ſous ce voyage, & qu'un homme de cette qualité ne l'auroit pas entrepris dans une telle conjoncture d'affaires, ſans eſtre chargé par ſon Prince de pluſieurs Ordres ſecrets & importans.

D'ailleurs ſa preſence eſtoit neceſſaire en Eſpagne, non ſeulement pour les établiſſemens de ſon Ordre & pour pluſieurs autres ſaintes entrepriſes qui regardoient la gloire de Dieu, qu'il y avoit commencées, &

Digitized by Google

que luy ſeul pouvoit achever ; mais auſſi à cauſe des perſecutions qu'on y ſuſcitoit de tous coſtez contre les Peres de ſa Compagnie, & qui croiſſoient à meſure qu'on voyoit les effets de leur zéle pour la pureté de la foy & des mœurs s'augmenter heureuſement de tous coſtez.

LII. Les calomnies qu'on répand en Eſpagne contre les Jeſuites y rendent la preſence du Pere François neceſſaire.

Les Heretiques dont ils avoient découvert & combattu les erreurs en divers endroits, avec beaucoup de bon-heur & de benediction du Ciel, répandoient par tout des bruits ſcandaleux contre leur conduite; & quoy que la groſſiereté de leurs calomnies les rendiſt aiſées à réfuter, & qu'elles ſe détruiſiſſent toutes d'elles-meſmes, il en demeuroit pourtant toûjours dans les eſprits des peuples des impreſſions qui nuiſoient extrémement aux fruits que ces Peres avoient coûtume de faire pour le ſalut des ames. Mais les perſecutions les plus cruëlles & les plus dangereuſes, dont cét Ordre fut alors attaqué, furent celles que luy ſuſciterent quelques perſonnes dont il les devoit moins attendre, & qui ſembloient autoriſer par la reputation de leur vertu & de leur capacité, tout ce que les libertins & les heretiques avoient avancé de plus atroce contre ces zelez ſerviteurs de Dieu. On interpretoit mal toutes leurs intentions ; on cenſuroit ſans nulle forme d'examen, & ſans les entendre, toutes leurs opinions ; on leur en impoſoit malicieuſement quantité qu'ils n'avoient jamais avancées; on les prenoit pour les premiers autheurs de toutes celles que d'autres Docteurs celebres, & que les Saints Peres meſme avoient tenuës avant-eux ; on

rendoit tout l'Ordre reſponſable des moindres indiſcretions des particuliers, & l'on en faiſoit des crimes énormes dont il ſembloit qu'on cruſt chaque Jeſuite auſſi coupable que ſi c'euſt eſté les ſiens propres. On ne leur avoit reproché aucune fauſſeté en France, en Allemagne, ou en Italie, qui ne paſſaſt alors pour une verité en Eſpagne; & l'on publioit déja des recueils de contes fabuleux ſur leur ſujet, aprés les avoir ramaſſez de tous les païs du monde, avec autant d'artifice que de fureur. Mais comme leurs ennemis qui ſe declaroient en meſme temps en des Provinces éloignées les unes des autres, n'avoient pû aſſez concerter d'abord leurs accuſations; pendant qu'on publioit en de certaines Villes d'Eſpagne des libelles contre le relaſchement de leur Morale, Dieu permit qu'il en paruſt d'autres ailleurs contre leur trop grande ſeverité, & contre la dureté avec laquelle ils refuſoient l'abſolution à de certains pecheurs ſcandaleux, que d'autres Directeurs plus cómodes n'avoient point fait de difficulté d'abſoudre juſqu'alors. Ces meſmes libelles ont eſté depuis ſouvent renouvelez en mille manieres & en toutes ſortes de Langues; & rien n'a plus contribué, dans la ſuite du temps, à arreſter dans le monde les méchans effets qu'ils y faiſoient, que l'animoſité qui y paroiſſoit par tout, & l'affectation avec laquelle on s'empreſſoit de les publier.

Quoy que les ennemis de cét Ordre ſe contrediſent viſiblement preſque en toutes leurs accuſations, comme nous avons dit, ils en parloient néanmoins tous, comme d'une ſecte de fanatiques & d'illumi-

Digitized by

nez qui enchantoit tout le monde, ſous pretexte de le reformer par des retraites & des exercices ſpirituëls, qui abaſtardiſſoit les eſprits des jeunes gens par de nouveaux rafinemens de devotion, & qui ruïnoit les Eſtats par des pratiques & des nouveautez inouïes. Le ſuccés qu'eurent tous ces bruits parmi le peuple, & l'impunité avec laquelle on les publioit, firent que chacun s'étudioit à les augmenter de quelque nouvelle particularité, & que ce fut bien-toſt la mode de faire paroiſtre de l'eſprit à inventer ſur le ſujet de ces Religieux perſecutez, quelque choſe de fort odieux & de fort extraordinaire. Les eſprits meſme les moins envenimez contre-eux, s'accoûtumoient inſenſiblement à entendre tout ce qui avoit le moins de vrayſemblance, & une nouvelle abſurde diſpoſoit tout le monde chaque jour à en croire le lendemain une autre encore plus abſurde. Cela alla ſi loin, qu'il ſe trouva deux Prédicateurs de grande reputation, qui diſoient ordinairement dans les compagnies, & qui avancerent meſme en Chaire publiquement, que les Turcs n'avoient point de meilleurs amis que les Jeſuites; que « le Grand-Seigneur n'euſt jamais pû trouver ni deſirer un moyen plus infaillible de ruïner la Chreſtienté, & de ſubjuger en peu de temps toute l'Europe, « que l'eſtoit l'établiſſement de leur Compagnie; qu'ils « eſtoient les avant-coureurs de l'Ante-chriſt; qu'enfin, il « y avoit eu pluſieurs Gnoſtiques avant-eux, depuis l'é- « tabliſſement de l'Egliſe, mais qu'il n'y en avoit point « eu de ſi dangereux, ni par leſquels elle euſt eſté me- « nacée d'une plus prochaine ruine. Ce ſont les meſ-

Le P. Melchior Canus.

Le P. Louïs de Grenade.

Le P. Jean Regla de l'Ordre de S. Hieroſme.

Le P. Louïs d'Eſtrade Abbé de Huerta de l'Ordre de S. Bernard.

Le Docteur Barthelemi de Torrez depuis Eveſque de Canarie.

LIV. L'Empereur Charles-Quint retourne en Eſpagne & ſouhaite de voir le Pere François.

mes termes dont ils ſe ſervoient, & que le plus celebre de ces deux Predicateurs employa ſouvent à Valladolid, dans des explications ſcandaleuſes des Epiſtres de S. Paul, qu'il fut enfin obligé de ceſſer par ordre de ſes Superieurs, qui furent refutées en meſme temps par un Saint homme du meſme Ordre, que la Providence de Dieu ſembloit avoir envoyé exprés de Portugal à la Cour d'Eſpagne pour y defendre ſes ſerviteurs. Ce meſme Prédicateur ne ſe contentant pas de décrier ainſi en public le Pere François, & tous ceux de ſa Compagnie, oſa bien eſperer de pouvoir perſuader les meſmes choſes à l'Empereur Charles V. par le moyen de ſon Confeſſeur à qui il en écrivit une Lettre qui contient mot-à-mot toutes ces calomnies ſi peu vray-ſemblables; & où il parle de ces Peres avec tant d'animoſité, qu'il y a dequoy s'étonner qu'un homme de ſa profeſſion & de ſa capacité fuſt capable de cét aveuglement & de cette violence. Cependant, ſa Lettre, qu'il rendit auſſi-toſt publique, ſervit fort à augmenter la haine des peuples qu'il avoit déja allumée contre les Jeſuites, & les réponſes des plus vertueux & des plus ſçavans perſonnages de ce temps-là ne furent pas ſuffiſantes pour l'appaiſer.

La demeure du P. François en Eſpagne, eſtoit neceſſaire à ſon Ordre durant cette tempeſte: mais elle l'eſtoit principalement à cauſe du retour de Charles-Quint. Cét Empereur, aprés s'eſtre démis de l'Empire, comme chacun ſçait, l'an 1556. en faveur de ſon frere Dom Ferdinand, & de tous ſes autres Eſtats en faveur de ſon fils Dom Philippe, eſtoit repaſſé, l'année

née ſuivante par mer en Eſpagne avec ſes ſœurs Eleonor veuve d'Emanuël Roy de Portugal, & de François I. Roy de France, & Marie veuve de Louis Roy de Hongrie. Comme diverſes perſonnes s'eſtoient appliquées à ſon retour à luy donner de l'averſion des Jeſuites, qu'on appeloit plus ordinairement les Theatins en Eſpagne, à-cauſe de la reſſemblance de leur habit avec celuy des ces Peres, il eſtoit à craindre qu'eſtant prévenu de toutes ſortes de faux préjugez, il ne tâchaſt de ruïner cette Compagnie. Les exemples des grands Princes ont d'ordinaire des ſuites importantes, & peuvent toûjours infiniment pour le bien & pour le mal, de quelque coſté qu'ils paroiſſent tourner leurs inclinations. Par cette raiſon les ennemis de ces Peres publioient par tout avec ſoin, que celuy-cy leur ſeroit fort contraire, & que ſa ſœur la Reyne de Hongrie qui avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, les haïſſoit extrêmement. Le ſeul bruit du mal, leur faiſoit preſque autant de tort que leur en euſt pû faire le mal meſme, & diminuoit de tous coſtez le nombre de leurs amis & de leurs défenſeurs. Cela alloit ſi avant, que pluſieurs perſonnes ne doutoient pas que l'Empereur, ayant tant de raiſons d'aimer & de conſiderer le Pere François, n'euſt abſolument reſolu cette fois, pour n'eſtre point obligé à le haïr & à le perſecuter, en luy faiſant un crime de ſa profeſſion, de le faire ſortir de cétte Compagnie, ſoit en l'élevant aux Dignitez Eccleſiaſtiques qu'il avoit déja tant de fois refuſées, ſoit en le faiſant paſſer dans un autre Ordre.

Ces bruits n'eſtoient pas ſans fondement ; il eſtoit du moins certain que l'Empereur aimant tendrement le Pere François, il luy eſtoit toûjours reſté de l'inquiétude ſur le choix qu'il avoit fait de cette Compagnie pour s'y retirer : & comme il ne luy avoit pas eſté aiſé de s'informer exactement de la verité durant toutes les guerres étrangeres & toutes les grandes affaires où il avoit eſté inceſſamment occupé, il n'avoit pû éviter de prendre contre ce nouvel inſtitut la pluſpart des impreſſions que les plus paſſionnez ennemis des Jeſuites avoient tâché de luy inſpirer. On en avoit donné avis de divers endroits au P. François, qui cependant continuoit paiſiblement la viſite des Maiſons de ſon Ordre, attendant avec confiance le ſecours & la protection du Ciel dans une conjoncture ſi dangereuſe. Mais il fut bien-toſt éclairci de tout ce qu'il devoit en apprehender pour ſa Compagnie, & du danger dont il eſtoit menacé en ſon particulier.

L'Empereur s'eſtant retiré dans l'Eſtremadure au Monaſtere de S. Juſt de l'Ordre de S. Jeroſme, pour y faire penitence, & pour y penſer uniquement à ſon ſalut le reſte de ſes jours ; il avoüoit hautement que l'exemple du Pere François l'avoit fortement preſſé de faire cette retraite, & il témoignoit beaucoup d'impatience de le voir. Il s'en eſtoit expliqué principalement à Dom Ferdinand Alvare de Tolede, Comte d'Oropeſa, qui eſtoit celuy qui luy rendoit le plus d'aſſiduité dans cette ſolitude, où il n'avoit retenu prés de ſa perſonne que douze de ſes domeſti-

Digitized by Google

ques. Ce Seigneur qui fut toute ſa vie un exemple de vertu, que toutes les perſonnes de qualité qui veulent vivre Chreſtiennement pourroient ſe propoſer pour regle de leur conduite, envoya un Courier au Pere François pour l'avertir de tout ; & il luy écrivit une lettre fort preſſante, dans laquelle il le conjuroit, autant par l'amitié étroite qu'ils avoient toûjours euë enſemble, que par le zéle qu'il avoit pour le bien de ſon Ordre, de ſe rendre au plûtoſt à S. Juſt.

LV. Il va à Saint Juſt trouver l'Empereur Charles V. 1557.

Le Pere, que ce Courrier trouva à Alcala de Henarez, eſtoit de ſa part d'autant-plus diſpoſé à rendre cette viſite à l'Empereur, qu'il ne s'agiſſoit plus de luy faire ſa Cour, comme autrefois, mais de l'entretenir de ce qui regardoit le ſervice de Dieu, & le bien de ſon Egliſe. De ſorte qu'il ſe mit auſſi-toſt en chemin pour aller à Saint Juſt. Il y mena avec luy le Pere Buſtamance duquel nous avons déja parlé, & dont le merite n'eſtoit pas inconnu à l'Empereur.

LVI. Il eſt averti que l'Empereur a deſſein de le faire entrer dans un autre Ordre que la Compagnie de Jeſus.

A-peine fut-il ſorti d'Alcala, qu'il rencontra un autre Courrier que la Princeſſe Jeanne luy avoit dépeſché de Valladolid en toute diligence, pour luy rendre une Lettre écrite de ſa main, par laquelle elle luy expliquoit fort au long les deſſeins de l'Empereur ſon Pere, ſur ce qui le regardoit. Elle luy diſoit, Que la premiere choſe à laquelle ce Prince avoit penſé aprés ſon arrivée à Saint Juſt, avoit eſté de le faire « venir au plûtoſt auprés de luy, & de l'engager à quitter « la profeſſion qu'il avoit embraſſée, pour mener avec « luy une vie plus ſolitaire; qu'au-reſte, il avoit deſſein de « luy donner le choix de l'Ordre de S. Hieroſme ou de «

» celuy des Chartreux, & qu'il mettroit en partie la dou-
» ceur & le bon-heur de ſa retraite à pouvoir s'entrete-
» nir tous les jours avec luy de l'affaire de ſon ſalut. La Princeſſe finiſſoit enfin ſa Lettre par ces paroles. Je
» n'ay pas voulu manquer, Mon Pere, à vous donner
» au plûtoſt cét avis, afin que vous ayez le temps avant
» que de voir l'Empereur de penſer à vous devant Dieu,
» & de déliberer ſur la réponſe que vous devrez luy fai-
» re. C'eſt de ſa propre bouche que je ſçais tout ce
» que je viens de vous écrire, & ce ne ſont plus des
» bruits ni des nouvelles douteuſes. Je ſuis perſuadée que
» ſi vous vous ſouvenez en cette occaſion de ce que
» vous devez à voſtre Compagnie, vous n'oublierez pas
» auſſi l'obligation que vous avez de ſatisfaire & de ſer-
» vir l'Empereur mon Seigneur. Je prie la Sageſſe Di-
» vine, de vous faire connoître comment vous devez
» accorder en cette rencontre ſi difficile les regles de
» la prudence avec celles de la Sainteté, & contenter
» voſtre Prince ſans déplaire à Dieu.

LVII. Dieu le fortifie dans le deſir qu'il a de perſeverer dans la Compagnie de Jeſus.

Ce fut alors que noſtre humble Religieux voyant le danger approcher, ſe ſentit tout-à-coup attaqué d'une foule de doutes & d'inquiétudes ſur le parti qu'il devoit prendre. Les obligations particulieres qu'il avoit à l'Empereur, le devoir d'un ſujet envers ſon Prince, ſon amour de la ſolitude & de la retraite, purent bien d'abord combattre en ſon eſprit, la reſolution de vivre & de mourir dans la Compagnie de Jeſus ; ou du moins la crainte de l'autorité ſouveraine, qui pouvoit uſer de commandemens abſolus & y joindre ceux du Pape, fut bien capable de

Digitized by

luy faire apprehender le ſuccés de cette affaire : Mais tout cela ne put jamais exciter dans ſon cœur le moindre deſir indigne de ſa vocation, & des promeſſes qu'il avoit faites à Dieu. Il eut recours à la priere ſelon ſa coûtume, & demanda par de longues & ferventes oraiſons, à celuy qui tient le cœur des Princes & des Roys entre les mains, qu'il luy pleût de le tirer de la peine où il eſtoit, & de donner d'autres ſentimens à l'Empereur.

Ses vœux furent écoutez, il obtint la paix du cœur par cette priere, & il ſentit en la finiſſant une confiance certaine en la miſericorde de Dieu, & une pleine aſſurance de ſatisfaire ſon Prince ſans manquer à ce qu'il devoit à l'Eſprit Saint qui l'avoit appelé dans la Compagnie de Jeſus. Il continua ſon chemin dans ce ſentiment juſqu'à ſaint Juſt, où il eſtoit attendu de l'Empereur.

LVIII. Charles V. le reçoit avec beaucoup de marques d'amitié.

Ce Prince avoit établi un ordre en entrant dans ce Monaſtere, que pour en moins troubler la paix & la regularité, perſonne de ceux qui viendroient l'y voir, n'y auroit ſon logement. Cela ſe gardoit exactement à l'égard de tout le monde : & le Pere François fut le premier, & peut-eſtre l'unique qui en fut diſpenſé. Non-ſeulement l'Empereur voulut qu'il logeaſt au-dedans du Convent, mais il donna luy-meſme tous les ordres, afin qu'on luy preparaſt un appartement tout proche du ſien, & marqua de quelle maniere il deſiroit qu'il fuſt meublé, pour ne point bleſſer ſa modeſtie & ſon humilité. Ce ſoin qu'on ne luy avoit jamais veu prendre pour aucun autre, fut d'autant-plus remarqué de tout le monde, qu'il fit déta-

cher exprés de ſon anti-chambre une tenture de drap noir, pour la faire mettre au lieu d'une riche tapiſſerie qu'on avoit tenduë d'abord dans la chambre deſtinée au Pere; comme s'il euſt jugé que le ſerviteur de Dieu, aprés avoir renoncé à l'uſage des tapiſſeries, ne ſeroit capable de ſouffrir que celles qui le feroient penſer à la mort par cette couleur lugubre.

Mais on connut encore mieux la conſideration que ce Prince avoit pour luy, à la maniere dont il le receut & dont il le traita durant tout le temps qu'il l'eut auprés de luy. L'ayant voulu voir auſſi-toſt qu'il le ſceut arrivé à S. Juſt: le Saint ſe jetta à genoux, ſelon la coûtume, en l'abordant, & prit ſa main pour la baiſer: Mais l'Empereur la retira par modeſtie, & au lieu de la luy donner, il ſe jetta à ſon cou en le relevant, & le tint long-temps embraſſé d'une maniere qui faiſoit aſſez voir que le temps n'avoit point diminué l'amitié tres tendre qu'il avoit autrefois euë pour luy. Il l'obligea enſuite de s'aſſeoir & de ſe couvrir, quelques prieres que le Saint luy fiſt, de le traiter comme un pauvre Religieux, & de le laiſſer en l'eſtat que devoit eſtre le dernier de ſes ſujets.

LIX. Son premier entretien avec Charles V. ſur le ſujet de leur retraite.

Leur premier entretien fut ſur l'eſtat où ils ſe voyoient tous deux, ſi different de celuy ou ils s'étoient veus autrefois. L'Empereur dit d'abord au Saint, qu'il luy avoit porté envie lorſqu'il avoit eu avis de ſa retraite, & que s'il euſt pû dés-lors quitter les » grandes affaires où il eſtoit engagé pour le bien de » la Chreſtienté, il auroit imité ſon exemple. Vous » ſouvenez-vous, ajoûta-t-il, qu'eſtant aux Eſtats de

Monçon, l'an 1542. je vous dis que je me retirerois « des affaires, & vous témoignay dés-lors eſtre dans le « deſſein de faire ce que j'ay enfin accompli depuis? « Je m'en ſouviens fort bien, répondit le Pere. Sça- « chez donc, reprit l'Empereur, que vous, & un autre, « avez eſté les ſeuls à qui j'aye jamais fait cette confi- « dence. Seigneur, repartit le Pere, je compris fort « bien la faveur que me faiſoit Voſtre Majeſté en me « confiant un tel ſecret, que j'ay gardé fidélement, ſans « qu'il m'en ſoit jamais échapé la moindre choſe. Vô- « tre Majeſté me permettra-t-elle de le dire deſormais, « quand je jugeray qu'on pourra en eſtre édifié? Main- « tenant, dit l'Empereur, que la choſe eſt faite, vous « pouvez bien la dire ſans ſcrupule; & je ſeray meſme « bien-aiſe que tout le monde apprenne de vous que ma « retraite n'eſt pas l'effet d'une reſolution ſubite, ni « d'un chagrin du peu de ſuccés de mes dernieres en- « trepriſes; puiſque j'en avois le deſſein depuis tant « d'années dans le temps que la fortune m'eſtoit le plus « favorable. Le Pere luy promit d'en uſer comme il le « deſiroit, & il ajoûta enſuite. Voſtre Majeſté pourra « auſſi peut-eſtre ſe ſouvenir, qu'en ce meſme temps « j'eus l'honneur de luy dire le changement de vie que « je méditois dés-lors. Je m'en ſouviens, répondit l'Em- « pereur: Nous avons tous-deux bien tenu noſtre « parole. «

Le Saint prenant de là occaſion de parler du bonheur de cette retraite qu'ils avoient faite l'un & l'autre, & des avantages ſolides qu'ils pourroient en tirer pour leur ſalut, par les exercices de l'oraiſon &

Digitized by Google

de la penitence ; l'Empereur luy fit pluſieurs queſtions ſur ſes manieres de prier, & ſur ſes auſteritez. Il luy demanda entr'autres choſes, s'il pouvoit coucher
„ tout-habillé, & luy dit, que pour luy, ſes infirmitez or-
„ dinaires ne luy permettoient pas de faire autant de
„ penitences qu'il l'euſt deſiré ; mais que ſur tout il ne
„ luy eſtoit pas poſſible de dormir ſans eſtre deshabil-
„ lé. Le grand nombre de nuits, luy dit le Pere, que
„ voſtre Majeſté a paſſées tout-armé, & ſans dormir,
„ ſont cauſe qu'elle ne peut maintenant dormir avec
„ ſes habits. Mais elle a ſujet d'en louër Dieu ; puiſ-
„ qu'elle luy a rendu plus de ſervice en paſſant ainſi les
„ nuits à la campagne ſous les armes, pour la defenſe
„ de la foy & de la Religion en Afrique & en Allema-
„ gne, que pluſieurs Religieux ne peuvent luy en ren-
„ dre en dormant revêtus du cilice dans leur cellule.

Aprés que cét entretien eut duré prés de trois heures, l'Empereur voulant inſenſiblement prendre l'occaſion de dire au Pere tout ce qui pourroit le porter à changer d'Ordre, il commença à s'enquerir de luy, comme par curioſité & ſans deſſein, des particularitez de la maniere de vivre des Jeſuites, qu'il ne connoiſſoit que ſur le rapport des autres, & par les bruits communs : & venant à luy dire plus en particulier quels eſtoient ces bruits, & dequoy on accuſoit ces Peres ; il alloit entrer peu-à-peu dans une eſpece d'invective contre ce nouvel Inſtitut qu'on avoit ſi fort décrié dans ſon eſprit.

LX. Son ſecond entretien

Mais le Pere qui s'apperceut aſſez de ſon deſſein, prit la liberté de luy repreſenter, qu'il eſtoit un peu tard

tard pour s'engager dans un diſcours ſur lequel il y avoit tant de choſes à dire, & de le ſupplier de vouloir bien remettre cét entretien au lendemain, afin qu'il euſt plus de temps de le ſatisfaire plenement ſur ce qu'il deſiroit ſçavoir de luy. L'Empereur n'eut pas de peine à y conſentir, & il luy marqua meſme l'heure à laquelle il l'attendroit pour cela le jour ſuivant.

avec l'Empereur ſur ſa vocation à la Compagnie de Jeſus.

Le Saint paſſa la meilleure partie de la nuit en prieres, pour demander encore à Dieu qu'il l'aſſiſtât de ſon eſprit dans cette conference, qui luy eſtoit ſi importante, & d'où dépendoit auſſi preſque tout le repos & tout l'avancement de ſa Compagnie en Eſpagne. Il y fut le lendemain à l'heure aſſignée, en reſolution de ne pas attendre que l'Empereur l'interrogeaſt ſur ce qui regardoit ſon entrée en la Compagnie de Jeſus ; mais de le prevenir & de luy faire d'abord un recit fidele & ſincere de l'hiſtoire de ſa vocation.

Il le fit comme il l'avoit reſolu. Il ſe jetta aux pieds de l'Empereur, comme le jour précedent en l'abordant, & ce Prince l'ayant preſſé pluſieurs fois de ſe relever ; Seigneur, luy dit-il, je vous ſupplie tres-« humblement de me laiſſer pour cette fois en l'eſtat « où je ſuis, parce qu'eſtant devant Voſtre Majeſté, je « me repreſente la Majeſté Divine dont vous tenez la « place, & qu'il s'agit maintenant de vous entretenir « du changement de vie que j'ay fait, comme ſi j'en « parlois à Dieu meſme à qui l'on ne peut rien cacher. « Je le prens à-témoin de la verité exacte de tout ce « que j'auray l'honneur de dire à Voſtre Majeſté. J'ap-«

» prendray, répondit l'Empereur, avec bien de la joye,
» de vous-meſme tout ce qui vous regarde; mais la
» poſture n'y fait rien, & je prendrois meſme moins de
» plaiſir à vous entendre, ſi je vous voyois demeurer
» en cét eſtat.

Le Saint obeït avec peine, & s'eſtant couvert & aſſis auprés de ſon Prince par ſon ordre, il luy dit alors en peu de mots toutes les raiſons qui l'obligeoient comme ſon ſujet, comme ſon domeſtique, & comme ſa creature qui avoit receu de luy tant de graces, à luy rendre compte de tout ce qui regardoit ſa vocation dans la Compagnie de Jeſus, & toutes celles qui l'avoient empeſché de le pouvoir faire plûtoſt. Puis il luy expliqua toute la conduite de la Grace ſur luy, pour le déterminer à entrer dans cét Ordre qu'il ne preferoit à aucun autre, mais qui luy convenoit plus que tout autre, ainſi que Dieu le luy avoit fait connoiſtre. Il luy découvrit meſme les ſentimens interieurs par leſquels il y avoit eſté porté, & le ſoin qu'il avoit pris auſſi de s'aſſeurer encore davantage de la volonté divine, en prenant avis des plus vertuëux & des plus habiles perſonnages des autres Ordres, aprés leur avoir fait connoître tout ce qui ſe paſſoit en luy, de la maniere que nous l'avons dit en ſon lieu.

Il ſe mit enſuite à développer plus au long cét eſprit de Politique toute ſainte, par lequel cét Ordre ſe gouvernoit, & dont tant de gens parloient alors comme d'un myſtere d'iniquité, ou parce qu'ils en eſtoient mal-informez, ou parce que la pluſpart ignoroient l'eſprit meſme de l'Evangile, dont la principale

Digitized by Google

gloire eſt d'eſtre oppoſé à celuy du monde. Il luy dit, que la Compagnie de Jeſus s'appeloit de la ſorte, « non par aucune preſomption ni pour ſe preferer à au- « cun autre Ordre Religieux, mais pour mieux faire « ſentir à ſes ſujets quelles eſtoient leurs obligations, « combattant ſous un Chef qui eſt la ſainteté meſme. « Que la regle unique & comme le mot de guerre de « cette Compagnie eſtoit, *la plus grande gloire de Dieu*, « qu'elle tâchoit d'avancer par toutes ſortes de moyens, « les plus recommandez dans l'Evangile, & les plus « authoriſez par l'exemple meſme du Sauveur. Que « tous les reglemens de diſcipline établis dans cette « Compagnie pour y garder quelque uniformité, cé- « doient à cette premiere regle qui renferme toutes les « autres, & qui leur donne toute leur force & tout leur « merite. Que chaque Jeſuite ſe conſiderant dans cét « eſprit comme membre d'un corps tout deſtiné à avan- « cer la gloire de Dieu, commençoit le combat dans « cette ſainte milice, par le ſoin de ſe vaincre ſoy-mê- « me & de ſe dépoüiller de toute ſorte d'intereſt parti- « culier, pour n'avoir point d'autre motif dans toutes « ſes actions que ce meſme motif de la gloire de Dieu, « qui avoit donné la naiſſance à ce nouvel Inſtitut, & « qui devoit auſſi le conſerver. Que par cette raiſon, « outre ces engagemens de vœux communs aux autres « Ordres par leſquels on ſe dépoüille entierement de « ſoy-meſme pour ſe revêtir de l'homme nouveau, l'on ſe « fermoit encore en celuy-cy plus particulierement l'en- « trée à toute ſorte d'ambition, en renonçant par d'au- « tres vœux exprés à toutes les Dignitez Eccleſiaſtiques, «

» de telle ſorte qu'on ne pouvoit plus y aſpirer, ni meſ-
» me les accepter ſans ſe rendre coupable d'une infi-
» délité horrible. Que la profeſſion d'un Jeſuite n'é-
» toit pas de glorifier Dieu ſeulement par de certains
» moyens particuliers, mais de les embraſſer tous
» ſans en eſperer d'autre fruit que les recompenſes de
» l'autre vie; de n'avoir point d'autre pays, d'autre em-
» ploy, d'autre occupation, d'autre regime, d'autre ha-
» billement, que celuy qui le peut rendre plus utile
» au ſervice d'un ſi grand Maiſtre; d'acquerir autant de
» grace & de ſainteté qu'il luy eſt poſſible avec le ſe-
» cours du Ciel, pour en faire part à tous les autres; de
» regarder ſa propre perfection comme un moyen de
» perfectionner le prochain; de compter ſa vie, ſon re-
» pos, & ſa reputation pour rien quand il s'agit du ſa-
» lut de ſes freres; de ne faire paroître au dehors au-
» cunes mortifications, ni aucunes auſteritez extraor-
» dinaires, qui puiſſent luy acquerir l'admiration des
» hommes, ou leur rendre d'abord le chemin de la ver-
» tu trop terrible; mais de pratiquer en particulier tou-
» tes celles qui peuvent le détacher davantage des
» creatures & l'unir au Createur; & enfin, d'eſtre une
» victime publique qui ne ſoit à aucun autre uſage ſur
» la terre que pour y eſtre conſommée pour la gloire
» de Dieu & pour le ſalut des hommes.

Le Saint, aprés avoir ainſi expliqué à l'Empereur quel eſtoit l'eſprit de ſon Ordre, conclut enfin, en
» luy proteſtant; que la miſericorde de noſtre Seigneur
» avoit déja commencé à le recompenſer liberalement
» de l'offrande de ſoy-meſme qu'il luy avoit faite en

Digitized by Google

ſe donnant à luy dans ſa Compagnie; qu'il en avoit « receu des graces tres-particulieres ; qu'il avoit toûjours veſcu depuis avec beaucoup de joye & de ſatisfaction, & qu'il n'y avoit aucun moment de ſa vie, « où il ne ſe cruſt obligé de rendre à cette bonté divine des actions de graces infinies, & de donner « mille vies s'il les avoit, en reconnoiſſance d'un tel « bien-fait. «

LXI. Il oſte de l'eſprit de l'Empereur les impreſſions que les ennemis des Jeſuites y avoient miſes.

L'Empereur entendit tout ce diſcours avec beaucoup d'attention, & avec un viſage qui montroit aſſez qu'il en eſtoit touché. On ne peut, luy dit-il alors, avoir plus de joye que j'en ay de ſçavoir de vous-meſme, tout ce qui regarde voſtre perſonne & l'eſtat de vie que vous avez embraſſé. Car je ne puis vous diſſimuler que je fus fort ſurpris de voſtre reſolution, lorſque « vous me la mandâtes à Ausbourg, parce qu'il me « ſembloit qu'un homme auſſi prudent & auſſi ſage « que vous l'eſtes, devoit, dans un choix de cette conſequence, preferer les Ordres anciens dont la Sainteté eſt éprouvée par une experience de pluſieurs ſiecles, à une Religion nouvelle, qui n'eſt pas encore « fort approuvée, & dont on parle diverſement dans « le monde. «

Seigneur, repliqua le Pere; il n'y a point de Religion ſi ancienne, ni ſi approuvée, qui n'ait eſté « quelque temps nouvelle & inconnuë ; & ce temps « n'a pas toûjours eſté le pire, puiſque nous voyons « que la pluſpart des Ordres Religieux n'ont jamais « eſté plus floriſſans que dans leurs commencemens, « & qu'il n'y a jamais eu plus de ferveur ni un plus «

» grand nombre de Saints admirables dans l'Egliſe,
» que durant les premiers ſiecles. Quoy que l'antiqui-
» té des Religions doive leur donner du crédit &
» de l'autorité, il n'eſt pas juſte de rejetter toutes les
» autres, dont il faut conſiderer la valeur dans elles-
» meſmes, ſur tout ſi elles ont l'approbation de l'Egli-
» ſe, qui vaut bien celle de l'antiquité ſeule. Je ſçais bien
» qu'on parle differemment de noſtre Compagnie,
» comme le dit voſtre Majeſté, & qu'il y a aſſez de
» gens dans le monde qui par ignorance, ou peut-eſtre
» par quelque emportement de paſſion, nous impoſent
» non ſeulement des choſes fauſſes, mais encore ſi mal
» inventées, qu'il eſt eſtonnant que des perſonnes d'eſ-
» prit puiſſent y trouver la moindre vray-ſemblance.
» Mais il me ſemble que vivant dans cette meſme
» Compagnie, nous en devons plûtoſt eſtre crûs, que
» ceux qui ne la regardent que de loin, & qui décrient
» ce qu'ils ne connoiſſent pas. Pour moy qui ſuis obli-
» gé par tant de raiſons, de ne dire en preſence de
» Voſtre Majeſté que la verité toute pure; j'oſe bien
» luy proteſter que ſi j'avois appris la moindre choſe
» qu'on puſt reprocher à cette Compagnie, ou qui fuſt
» indigne d'une Religion ſainte & parfaite, je n'y ſe-
» rois jamais entré; & qu'encore maintenant ſi je
» m'appercevois de rien de pareil, j'en ſortirois auſſi-
» toſt. Car quelque miſerables que puiſſent eſtre les
» avantages que j'ay quittez, il ne ſeroit pas raiſonnable
» que j'euſſe renoncé au peu de bien & d'eſtime que j'a-
» vois dans le monde & que je pouvois me conſerver
» en bonne & ſeure conſcience, pour entrer dans un

Digitized by Google

Ordre où noſtre Seigneur ne ſeroit pas bien ſervi & « glorifié. «

Je le croy, dit l'Empereur, car j'ay aſſez éprou- « vé combien il eſtoit ſeur de ſe fier à voſtre parole, « & il n'y a pas d'apparence que vous vouluſſiez com- « mencer en une occaſion de cette conſequence à me « manquer de ſincerité. Puis le Pere venant en parti- lier à luy faire voir les fauſſetez de la pluſpart des ca- lomnies qu'on avoit publiées contre ſa Compagnie; ce Prince en parut plus émû que de tout le reſte, & frappant ſon front de la main comme par colere & par indignation, il dit ces meſmes paroles, Eſt-il « bien poſſible qu'on m'ait ainſi oſé mentir ? Apres « quelques autres pareilles plaintes contre la malice de ceux qui l'avoient mal informé; calmant tout-d'un- coup ſon émotion, il dit: Mais mon Pere, que ré- « pondrez-vous à ce qu'on dit, qu'il n'y a que de jeu- « nes-gens dans voſtre Compagnie, & que l'on n'y « void point de cheveux blancs? Seigneur, luy repartit « le Pere François en ſoûriant, ſi la mere eſt jeune, « comment Voſtre Majeſté veut-elle qu'elle ait des en- « fans déja vieux? Si c'eſt un defaut, le temps y reme- « diera bien-toſt, & ceux qui ſont jeunes maintenant, « ne manqueront pas de cheveux blancs dans vingt « ans. Mais encore ne ſommes-nous pas tous auſſi « jeunes qu'on le dit. J'ay quarante-ſix ans, que je ſuis « bien honteux de n'avoir pas mieux employez que « j'ay fait: Dieu envoye auſſi quelquefois d'autres meil- « leurs ſujets que moy à noſtre Compagnie qui ont « des cheveux blancs, & ſans aller plus loin, j'ay icy «

Digitized by Google

» avec moy un bon Pere d'une doctrine & d'u-
» ne vertu rare, que nous receûmes pour eſtre No-
» vice à l'âge de ſoixante ans. Il parloit du Pere Buſta-
mance que l'Empereur fit auſſi-toſt venir, & le re-
connoiſſant d'abord qu'il le vid, il ſe ſouvint des
affaires de la derniere conſequence pour leſquelles le
Cardinal D. Jean de Tavora, l'avoit autrefois envoyé
vers luy à Naples, aprés la priſe de Tunis. Cét entretien
ne dura pas moins que le premier, & finit comme
le Pere François l'avoit ſouhaité, l'Empereur l'aſſeu-
» rant, Qu'il demeuroit tres-perſuadé de tout ce qu'il
» luy avoit dit, & qu'autant que tous les faux rapports
» qu'on luy avoit faits luy avoient rendu ſa compagnie
» ſuſpecte, autant eſtoit-il alors pleinement ſatisfait &
» édifié de la vertu & du bon ordre qu'il y reconnoiſ-
» ſoit; & qu'il en donneroit d'orenavant des marques,
» & la favoriſeroit en toutes rencontres, non ſeule-
» ment à cauſe de la conſideration qu'il avoit pour luy;
» mais auſſi pour s'acquitter du devoir de ſa conſcien-
» ce, & pour plaire à noſtre Seigneur. Afin meſme de
luy mieux marquer que c'eſtoit tout-de-bon qu'il
vouloit proteger les Peres de ſa Compagnie, il eut
la bonté de luy donner pluſieurs ſages conſeils pour
la conſervation & pour l'augmentation de cét Ordre,
qui faiſoient aſſez voir combien eſtoit grand le chan-
gement que Dieu avoit fait dans ſon cœur, par le
moyen du Pere François.

LXII. Il entretiét familierement l'Em.

Le Saint avoit tous les jours de pareils entretiens avec l'Empereur, durant le peu de temps qu'il fut auprés de luy, & ce Prince le traitoit avec une bonté, une

une familiarité, & une confiance, encore plus grande & plus intime qu'il n'avoit jamais fait lorſqu'il luy donnoit à ſa Cour tant de marques de ſa faveur. Il luy demandoit ſon ſentiment ſur pluſieurs choſes qui regardoient ſa conſcience, témoignant qu'il vouloit abſolument l'en croire; & quoy que le Pere puſt faire pour s'excuſer de rien décider, par une humilité qui luy eſtoit ordinaire, l'Empereur qui jugeoit d'autant plus avantageuſement de ſa capacité, qu'il la voyoit accompagnée d'une plus grande modeſtie, vouloit ſçavoir ſes penſées ſur tous ſes doutes.

pereur ſur divers points de conſcience.

Je ne puis omettre ſur ce ſujet un point de conſcience remarquable, ſur lequel ce Prince luy demanda ſon avis; quoy qu'on ne ſçache pas aſſez quelle fut la réponſe du Saint, & qu'on n'en trouve rien dans les Auteurs de ſa vie, ni dans les hiſtoriens de celle de Charles-Quint. Cét Empereur luy ayant avoüé qu'il avoit travaillé luy-meſme à ſon hiſtoire, & marqué fidélement les motifs qui l'avoient fait agir dans toutes ſes entrepriſes, dont les hiſtoriens de ſon temps avoient, diſoit-il, obſcurci la gloire, ou par paſſion, ou parce qu'ils en eſtoient mal-informez; il luy demanda, s'il ne croyoit point qu'il y euſt quelque reſte de vanité à écrire ainſi ſes propres actions, & s'il devoit faire paroître cet ouvrage. Il eſt bien probable que le P. François luy repreſenta ſagement, que s'il ne manquoit en cela contre l'humilité d'un ſolitaire, du moins y auroit-il bien de l'inutilité dans un pareil ouvrage; puiſqu'il ſeroit d'autant moins crû dans ſa propre cauſe, qu'il tâcheroit davantage de juſtifier ſa conduite en blâmant

les hiſtoriens de ſon temps ; & que ceux qui avoient douté de la ſincerité des motifs qui l'auroient fait agir dans ſes entrepriſes, ne jugeroient pas plus favorablement de celuy qui l'auroit porté à les écrire : & peut-eſtre eſt-ce la liberté de cette réponſe du Pere François, qui a empeſché les hiſtoriens Eſpagnols de la rapporter avec la demande de Charles-Quint, dont ils ſont de perpetuëls admirateurs.

LXIII. L'Empereur le conſulte ſur des affaires importantes, & veut avoir ſes avis par écrit.

Ce Prince voulut avoir le ſentiment du Pere ſur diverſes autres choſes, qui eſtoient de la derniere conſequence pour le bien des Eſtats qu'il venoit de quitter. Mais comme je ne puis pas dire icy quelles eſtoient ces ſortes d'affaires ſur leſquelles il le conſultoit, ce ſecret eſtãt toûjours demeuré entre luy & le P. François ; je voudrois encore moins aſſeurer, comme l'ont fait quelques hiſtoriens, que l'Empereur ne luy demanda pas ſeulement ſes ſentimens ſur quelques affaires particulieres, mais qu'il voulut les avoir en general ſur toutes les choſes importantes au gouvernement de l'Eſtat. On ſçait ſeulement que ces avis du Pere François, luy agréerent de telle ſorte, qu'il les luy demanda par écrit ; ſoit qu'il vouluſt les laiſſer au Roy ſon fils, comme des memoires qu'il pourroit toûjours ſuivre avec toute ſeureté, ainſi que ces Ecrivains l'ont avancé ; ſoit qu'il les deſiraſt avoir ſeulement pour ſon entretien & pour ſa ſatisfaction particuliere. Le Saint n'ayant pû s'en défendre, pria l'Empereur de les mettre dans quelque lieu où perſonne ne puſt les voir, & de n'en faire part à qui que ce fuſt. Ce Prince qui ſe piquoit de ſecret & de fidélité, y fut ſi

ponctuël, qu'ayant ſoigneuſement gardé ſous la clef, ces memoires juſqu'à la premiere viſite que le Pere luy rendit par ſon ordre pluſieurs mois aprés, il luy dit, en les luy remettant entre les mains, qu'il devoit eſtre tres-perſuadé que luy ſeul les avoit lûs, & que perſonne ne ſçauroit jamais ce qu'ils contenoient.

LXIV. Les faux bruits contre le Pere François & contre les Jeſuites ſont appaiſez par la faveur de l'Empereur

Le Pere François ne fut que trois jours à S. Juſt, mais l'Empereur ne l'ayant laiſſé partir qu'avec peine, luy recommanda fort de revenir le voir au plûtoſt. Il s'en retourna dans le deſſein de demeurer attaché aux fonctions de ſon employ, & de partager ſon temps aux ſoins qu'il devoit aux maiſons de ſon Ordre, & à ceux qu'il ſe devoit à luy-meſme dans les frequentes retraites qu'il faiſoit à Simanques. On ſceut bientoſt par toute l'Eſpagne de quelle maniere il avoit eſté receu de Charles-Quint, & le bruit de ſa nouvelle faveur aſſoupit tout-d'un-coup les autres bruits qu'on avoit affecté de répandre par-tout contre ſa Compagnie: de ſorte que les affaires de cét Ordre ſembloient prendre une nouvelle face, à cauſe des grands égards qu'on avoit encore pour toutes les inclinations de ce Prince, aprés ſa retraite.

LXV. Les perſecuteurs des Jeſuites & du P. François, ſont arreſtés par la protection du Preſidēt de Caſtille.

On peut dire auſſi que la profeſſion ouverte que Dom Jean de Vega fit en ce meſme temps, d'eſtimer & de proteger les Jeſuites, ſervit encore fort à calmer cette furieuſe tempeſte qu'on avoit excitée contre cette Compagnie. Ce Seigneur avoit des qualitez qui le faiſoient conſiderer comme un des premiers hommes de ſon ſiecle pour la guerre & pour le Cabinet; & l'Empereur Charles-Quint qui le connoiſſoit mieux

que perſonne s'en eſtoit toûjours ſervi dans les premiers emplois. Il l'avoit fait Vice-Roy de Navarre, ſon Ambaſſadeur d'obedience à Rome, & depuis Vice-Roy de Sicile; & il luy avoit donné tout le ſoin de cette guerre, memorable pour la priſe de la ville d'Afrique, dont le ſuccés ſuffiroit ſeul pour rendre immortelle la memoire de ce grand-homme. Aprés qu'il ſe fut acquité de tous ces emplois avec une reputation de vertu, d'integrité, & d'habileté, qui n'eſtoit tachée d'aucun defaut; Philippe II. ſuivant le ſentiment & les inclinations de ſon Pere, prit une pareille confiance en luy, & le créa Preſident du Conſeil Royal de Caſtille, qu'on ſçait eſtre en Eſpagne une dignité principale, à laquelle celle de premier Miniſtre eſt ordinairement attachée. Il retourna de Sicile pour cét employ, peu de temps aprés que l'Empereur fut revenu de Flandres, & comme l'on obſerve ſoigneuſement les inclinations des grands-hommes, celle qu'il avoit pour les Jeſuites, & ſon amitié intime pour le Pere François furent bien-toſt connuës par les marques avantageuſes qu'il leur en donnoit en toutes rencontres. Ce fut à la Cour un contrepoids capable de retenir les emportemens de leurs perſecuteurs. Les uns revenoient par intereſt, & parce qu'ils attendoient des graces & de bons offices du Preſident, les autres, par la honte qu'ils avoient de témoigner avoir des ſentimens differens de ceux d'un homme ſi éclairé & d'une probité ſi reconnuë; les autres, enfin, commençant à regarder les choſes avec plus de ſens froid & plus d'équité, ſe deſabuſoient de bonne-

foy de l'erreur ou la calomnie les avoit engagez.

Le Pere François qui ne demanda jamais au Ciel de proſperité en ce monde, eut d'autant-plus de joye & de reconnoiſſance de celle-cy, qu'il la jugeoit plus neceſſaire à la gloire du ſaint Nom de Dieu, & aux fonctions de ſon Ordre, & qu'il la conſideroit comme un fruit de la patience de ſes Freres à ſouffrir tous les outrages dont on avoit tâché de les accabler.

LXVI. Il écrit à la Reyne de Portugal pour la cõſoler de la mort du Roy Dom Jean III. ſon époux. 11. de Juin 1557.

Mais il ne jouït pas long-temps de la douceur de ce calme. Peu de mois aprés ſon retour de Saint Juſt, ſa Compagnie perdit en la perſonne du Roy de Portugal Dom Jean III. ſon principal Protecteur & ſon veritable Pere, comme l'appelle ſouvent Saint François Xavier dans ſes Lettres. Il l'avoit receuë & favoriſée dés ſa naiſſance; il avoit employé ſes bons offices auprés du ſaint Siége pour la faire approuver, & il l'avoit établie dés ſes commencemens non-ſeulement en Portugal, mais auſſi dans toutes les quatre parties du monde, où ce grand Prince avoit accrû les conqueſtes de ſon Pere, & où il avoit toûjours eu beaucoup plus de ſoin d'augmenter le Royaume de Jeſus-Chriſt que le ſien propre. La Reyne Caterine ſon épouſe, eut beſoin de toute ſa vertu pour ſouffrir cette perte. Auſſi faut-il avouër qu'on n'avoit peut-eſtre jamais veu ſeulement dans les mariages des Rois & des Princes, qui ſe font preſque toûjours par les raiſons d'Eſtat, mais dans les familles meſme les plus ſaintes des particuliers, une amitié plus parfaite que l'eſtoit celle de ces deux perſonnes Auguſtes; & cette union ſi intime de ces grandes ames, eſtoit fondée ſur une eſti-

me mutuelle, & ſur la connoiſſance reciproque qu'elles avoient de leurs qualitez toutes Royales.

Le Pere François qui eſtoit, en ſon particulier, redevable de tant de marques de bonté à ces Princes, prit autant de part à la douleur de la Reyne que l'y obligeoit la reconnoiſſance parfaite qu'il conſervoit pour ſes bien-faiteurs, & cette tendreſſe extréme avec laquelle il compatiſſoit à toutes les perſonnes affligées. Il n'eut pas plûtoſt appris une ſi triſte nouvelle, qu'il luy écrivit pour la conſoler ; & ſa lettre qui ſe voit imprimée, a un air ſi touchant, ſi inſinuant, & ſi plein de l'eſprit de Dieu, qu'il n'y a perſonne à qui elle n'inſpiraſt du courage & de la force, & à qui elle ne puſt rendre la veritable paix du cœur en de pareilles occaſions.

LXVII. Il eſt envoyé par Charles V. à la Reyne de Portugal pour faire des complimens de condolеance, & pour des affaires ſecretes.

Mais Dieu voulut qu'il conſolaſt, contre ſon deſſein, encore mieux de vive voix cette Princeſſe & toute la maiſon Royale de Portugal. Il eſtoit dans ſa ſainte retraite de Simanques, lorſqu'il y arriva un Courrier de l'Empereur Charles-Quint, par lequel ce Prince luy mandoit qu'il vinſt au pluſtoſt le trouver à S. Juſt, pour des affaires d'importance. Il y fut malgré ſes infirmitez, dont il eſtoit plus incommodé que d'ordinaire, & malgré la repugnance qu'il avoit à ſortir de l'humilité de ſa profeſſion pour entrer dans les affaires des Princes. L'Empereur luy ayant encore fait plus d'accüeil qu'à ſa premiere viſite, luy declara, qu'il vouloit le charger de ſes complimens de condoleance pour la Reyne Catherine ſa ſœur, & pour toute la maiſon Royale de Portugal ; mais que

d'autres raiſons l'avoient encore obligé de faire choix pour cela de ſa perſonne, parce qu'il le croyoit plus propre qu'aucun autre, & par ſa prudence, & par le credit qu'il avoit en cette Cour-là, à ménager les eſprits ſur de certaines choſes qui eſtoient de la derniere conſequence pour le bien de la Chreſtienté.

Les Politiques ont voulu deviner les raiſons de ce voyage, & ont probablement mal-deviné, parce qu'il eſt toûjours plus aiſé de s'en imaginer cent fauſſes dans les deſſeins que les grands Princes veulent cacher, que de trouver la veritable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'outre les deſſeins de l'Empereur pour leſquels le Pere François eſtoit envoyé, il avoit auſſi les ſiens, qui eſtoient de viſiter & de conſoler ſes Freres de Portugal, dont il eſtoit Superieur, auſſi-bien que de tous les Jeſuites d'Eſpagne, & à qui il ne pouvoit rendre des ſoins auſſi aſſidus qu'aux autres.

Mais les chaleurs de l'Eſté, qui ſont preſque toûjours extrêmes dans l'Andalouſie que le Pere fut obligé de traverſer, le furent de telle ſorte durant ſon voyage, qu'il en tomba malade en arrivant à Evora, d'une fiévre ardente, & d'une lethargie qui le mîrent bientoſt à l'extremité.

LXVIII. Il eſt gueri d'une grande maladie à Evora contre l'eſperance des Medecins.

On ne peut dire l'affliction qu'en témoigna le Cardinal Dom Henry, ni les ſoins qu'il prit de faire prier Dieu par tout pour le Pere, & de faire expoſer dans toutes les Egliſes le ſaint Sacrement de l'Autel pour obtenir ſa gueriſon, comme on l'euſt pû faire pour ſa propre perſonne. Cependant, le mal s'augmentoit au-lieu de diminuër, & tous les Medecins l'ayant

condamné, les Peres du College d'Evora le pleuroient déja comme mort. Mais le Saint, que Dieu gouvernoit par des regles bien plus certaines que toutes celles de la Medecine, ayant plus de peine à voir leur affliction, qu'à ſouffrir les douleurs de ſa maladie, les conſola de cette ſorte & en ces meſmes termes. A » quoy ſervent toutes ces larmes? M'empecheroient-» elles de mourir, ſi Dieu avoit reſolu de me délivrer » de cét exil? Mais helas! ma journée n'eſt pas enco-» re achevée, il me reſte beaucoup de chemin à faire, » & beaucoup de travaux à ſouffrir. Je ne ſuis pas enco-» re un fruit meur pour le Ciel, ni digne d'eſtre pre-» ſenté aux yeux du Roy ſouverain; & je vous aſſeure » qu'avec l'aide de Dieu, nous partirons dans quatre » jours pour Lisbonne.

Rien ne paroiſſoit plus incroyable que ce que diſoit le P. François; & le premier Medecin du Roy, qui l'entendit parler de la ſorte, en fut d'autant-plus étonné qu'il jugeoit abſolument impoſſible que cela ſe puſt faire naturellement. Cependant, le Pere ſe trouva dés le lendemain en eſtat d'eſtre purgé, & trois jours aprés, les Officiers de la Reyne que cette Princeſſe avoit envoyez pour prendre ſoin de ſa perſonne auſſitoſt qu'elle eut appris ſa maladie, eſtant arrivez à Evora, il ſe trouva le jour ſuivant en eſtat d'en partir pour Lisbonne, ainſi qu'il l'avoit prédit.

LXIX. Il va au Palais de Xobregas par ordre de la Reyne de

Dieu l'ayant délivré de ce danger pour la gloire de ſon nom, à laquelle ce ſaint homme devoit encore tant travailler, il le délivra d'un autre avant ſon arrivée à Lisbonne. Il s'éleva ſur le Tage, lorſqu'il y paſſa,

paſſa une ſi furieuſe tempeſte, qu'on n'y avoit jamais rien veu de pareil ; & pluſieurs barques y perirent pendant que celle qui le portoit, alla à travers des montagnes de flots, dont elle fut ſouvent preſque ſubmergée, aborder heureuſement au port.

Portugal pour achever d'y rétablir ſa ſanté.

Auſſi-toſt que la Reyne ſceut ſon arrivée, elle l'envoya viſiter, & le fit preſſer d'aller loger, juſqu'à ce qu'il euſt recouvré ſa ſanté, au Palais de Xobregas, qui eſt une Maiſon Royale ſituée ſur le bord de la riviere dans un air fort frais & fort ſain, à une petite lieuë de la Ville ; où cette Princeſſe le fit ſervir, durant ſa convaleſcence avec les meſmes bontez & les mêmes ſoins que s'il euſt eſté ſon propre Frere.

LXX. Il quitte Xobregas par une inſpiration particuliere.

L'humilité & la mortification du Saint, ne pouvoit s'accoûtumer à cette magnificence, & il faiſoit tous les jours de nouvelles inſtances pour aller loger à l'une des Maiſons que les Peres de ſa Compagnie avoient à Lisbonne. Il témoigna, enfin, un jour avec tant de fermeté aux Officiers de la Reyne qui eſtoient auprés de luy, qu'il vouloit aller ce jour-là meſme coucher à la Maiſon Profeſſe de S. Roch, que quelque inſtance qu'on puſt luy faire, & quelques raiſons qu'on puſt luy dire pour le retenir à Xobregas, du moins juſqu'au lendemain, parce qu'il eſtoit déja tard ; il fut impoſſible de luy faire changer de reſolution.

Il parut par la ſuite qu'outre ſes raiſons ordinaires de fuïr le vain éclat, & la magnificence des Maiſons Royales, quelque autre cauſe ſuperieure l'avoit preſſé de cette ſorte de quitter ce logement. Car la

nuit meſme il s'éleva une ſi furieuſe tempeſte, que non ſeulement les vaiſſeaux des Indes qui eſtoient devant cette Maiſon Royale, rompant leurs anchres & leurs cables, & ſe choquant les uns les autres, ſe briſoient avec un fracas épouvantable, & une perte irreparable; mais ce Palais meſme en fut fort endommagé, & l'appartement ſur tout où logeoit le Pere François, fut ruiné de telle ſorte, qu'on ne douta point que Dieu ne luy euſt inſpiré d'en ſortir par un ſoin particulier de ſa providence pour la conſervation d'un homme qui devoit encore tant travailler à avancer la gloire de ſon ſaint Nom. C'eſt cette meſme tempeſte ſi effroyable dont les hiſtoriens de ce temps-là ont écrit avec admiration, qu'on crût avoir commencé dans l'extremité des Indes Orientales, & s'eſtre enſuite étenduë dans toutes les plages de l'Ocean, & y avoir apporté avec elle cette multitude terrible de catharres contagieux qui firent mourir cette année-là, un ſi grand nombre de perſonnes preſque dans toutes les Provinces de l'Europe.

LXXI. Il part de Lisbonne pour aller par terre à Rome, & eſt encore arreſté en Eſpagne par une maladie.

Le Pere demeura peu de temps à Lisbonne, quoy qu'on s'efforçaſt de l'y retenir, & qu'on l'y comblaſt de toutes ſortes de graces & d'honneſtetez. Il employa le peu de jours qu'il y fut à conſoler la Reyne dans ſon affliction, à la fortifier dans les ſaintes reſolutions où il la voyoit de continuër ce que le feu Roy ſon époux avoit ſi heureuſement commencé pour la converſion des Infideles, à luy donner de ſages conſeils pour la bonne éducation du Roy Sebaſtien ſon petit fils, qui n'avoit encore que quatre ou cinq ans.

Il eut auſſi le bon-heur de conclure, ſuivant l'intention de Charles V. avec cette Princeſſe, & avec les oncles du Roy, les affaires dont il eſtoit chargé, & de viſiter enſuite les Maiſons que ſa Compagnie avoit à Lisbonne, & dans quelques autres lieux qui n'eſtoient pas éloignés de ſa route. Quoy qu'il ne pûſt pas d'ordinaire y ſéjourner, ſa ſeule veuë ſuffiſoit pour renouveler la ferveur de ſes freres; il ſuppleoit aux longs diſcours, par l'ardeur dont il animoit ſes courts entretiens, & les exemples de ſa charité & de ſon humilité, faiſoient en paſſant plus de fruit parmi-eux, & plus d'impreſſion ſur leurs cœurs, que ne l'euſt pû faire dans un long ſéjour une vertu ordinaire. Il ſe haſtoit de cette ſorte dans ce voyage, parce qu'il ne pouvoit plus differer de faire celuy de Rome, où l'on le preſſoit tout de nouveau de ſe rendre. Ainſi, ayant rendu compte de ſa commiſſion à l'Empereur, dont il receut en cette occaſion de nouvelles marques d'eſtime & de confiance, il retourna à grandes journées à Valladolid, & de là aux autres principales Villes de Caſtille où il y avoit des maiſons de ſa Compagnie, pour y donner ſes ordres avant ſon départ. Il eſperoit y laiſſer toutes choſes paiſibles; ſon crédit auprés de l'Empereur, & celuy de ſon cher ami Dom Jean de Vega auprés du Roy Dom Philippe, ayant entierement aſſoupi tous les faux bruits, & rallenti tous les efforts des perſecuteurs de cette Compagnie. La paix eſtoit faite entre le Pape & ce meſme Roy: de ſorte qu'il ſembloit qu'il n'y euſt plus rien qui pûſt empeſcher ce ſaint homme d'aller aſſiſter à l'aſſemblée des Peres de ſon Ordre, 1558.

pour faire l'élection d'un General, que les guerres avoient encore fait differer juſqu'alors. Il ne pouvoit refuſer cela aux deſirs ardens de ces Peres, & aux ordres preſſans du Pere Lainez Vicaire General de leur Compagnie; & il ſe preparoit à partir, lorſqu'il fut arreſté au lit par de nouvelles douleurs de la goute, ou plûtoſt par une providence particuliere du Ciel; puiſque ſa demeure en Eſpagne ſe trouva peu de temps aprés tout-à-fait neceſſaire à la defenſe de l'Egliſe, & à celle de ſon Ordre attaqué par de nouveaux efforts des heretiques.

LXXII. Les Heretiques publient de nouvelles fauſſetez contre luy & contre les Peres de ſa Compagnie. 1558.

Comme il s'en découvroit tous les jours un tres grand nombre, cela excitoit auſſi tout de nouveau le zéle du Pere François & des Peres de ſa Compagnie à prêcher contre l'erreur. Ils avoient eſté obligez de le faire principalement à Valladolid; où l'on ſceut qu'il ſe faiſoit diverſes aſſemblées en faveur des nouvelles opinions, & où quelques Maiſons de Religieuſes en eſtoient déja preſque entierement ſeduites. Un homme de qualité avoit eu ſoin de faire diſtribuër un tres-grand nombre de petits livres heretiques qu'on imprimoit hors de la Ville, & qu'on y faiſoit entrer la nuit ſecretement; & le fameux Predicateur dont nous avons déja parlé, s'eſtoit échappé ſouvent de parler en Chaire contre la neceſſité des bonnes œuvres, contre la cooperation des fideles à la grace, contre l'invocation des Saints, & contre toutes les veritez Catholiques qui eſtoient attaquées en ce temps-là en Allemagne. Il eſtoit ſuivi d'un grand nombre de perſonnes, & meſme de quel-

Digitized by

ques autres Predicateurs, qui s'appliquerent à faire la meſme choſe en pluſieurs autres Villes ; & l'on vit tout d'un coup par leurs ſoins, le feu de l'hereſie ſe r'allumer de tous coſtez. Ils ne pouvoient douter que le Pere François & les autres Peres de ſa Compagnie n'accouruſſent encore des premiers pour l'éteindre, & ils reſolurent pour cela de les prevenir autant qu'ils pourroient par un artifice dont d'autres Heretiques ſe ſont ſervis dans tous les ſiecles, rejettant ſur leurs adverſaires le ſoupçon de la meſme hereſie dont ils ſe ſentoient coupables. Ils le firent de telle ſorte que le bruit ſe répandit en peu de jours par toute l'Eſpagne, & enſuite meſme preſque par toute l'Europe qu'on avoit enfin découvert les veritables auteurs des nouvelles hereſies, qu'il n'y en avoit point d'autres que les Theatins, c'eſtoit à dire les Jeſuites, que pluſieurs d'entr'eux avoient eſté condamnez à eſtre brûlez, que d'autres s'eſtoient ſauvez par la fuite, que le P. François eſtant la ſource de tout le mal, avoit eſté convaincu & arreſté priſonnier à l'Inquiſition, & qu'il n'y avoit que la conſideration qu'on avoit pour ſa qualité qui avoit fait differer ſon ſupplice.

Comme les circonſtances ſont les preuves ordinaires de ces ſortes d'hiſtoires, on marquoit ſi bien toutes celles de cette tragedie, que ceux qui eſtoient d'ailleurs les plus perſuadez de la ſainteté du Pere François, eſtoient preſque forcez d'ajoûter foy en partie à ces relations fabuleuſes, ou n'oſoient du moins témoigner qu'ils en reconnuſſent la fiction, pour ne pas s'expoſer à paſſer eux-meſmes

pour des Heretiques, ou pour des fauteurs d'Heretiques.

Si ces bruits ne firent pas tout l'effet que prétendoient ceux qui en eſtoient les auteurs, ils en firent du moins une partie. Ils avoient cette maxime des plus hardis calomniateurs, que quelque abſurdes que ſoient les fauſſetez qu'on publie contre des ennemis, il en demeure toûjours quelque choſe qui leur nuit dans les eſprits des peuples; & ils eſperoient d'ailleurs ſe mettre à couvert des châtimens dont ils étoient menacez par la difficulté qu'il y auroit à les démêler d'avec les plus innocens, & les plus oppoſez à leurs erreurs, dans cette multitude de gens ſoupçonnez du meſme crime.

LXXIII. Le grand Inquiſiteur l'employe dans les affaires de l'Inquiſition.

Mais Dom Ferdinand de Valdez, Archeveſque de Seville & grand Inquiſiteur, ayant bien-toſt reconnu ces artifices, il y remedia promptement en diſſipant tous ces bruits par la publication d'un témoignage avantageux qu'il rendit à la ſainteté du Pere François, & à l'integrité de la foy & des mœurs des autres Peres de ſon Ordre. Pour achever meſme de mieux deſabuſer tout le monde ſur leur ſujet, il voulut ſe ſervir d'eux, & principalement du P. François, dans les fonctions de ſa charge d'Inquiſiteur General. Il le retint pour cela durant quelques mois à Valladolid, afin que les Inquiſiteurs de cette grande ville puſſent le conſulter ſur tous leurs doutes, & il voulut que luy & les Peres de ſa Compagnie fuſſent pendant toute cette année, preſque les ſeuls qui montaſſent en Chaire, parce qu'il n'y en avoit pas

Digitized by

eu juſqu'alors un ſeul dont la foy euſt eſté attaquée par la moindre accuſation devant ce Tribunal, durant tous ces temps ſi pleins de ſoupçons & de défiances.

Quoy que le Pere François qui eſtoit beaucoup plus propre à ramener les eſprits par la douceur & par la charité, que par des voyes violentes, ſe fuſt fort defendu d'avoir aucune part aux affaires de l'Inquiſition, les Heretiques ne laiſſerent pas de l'accuſer de tout le mal que leur faiſoit ce Tribunal ſi ſevere, & de prendre ce pretexte pour le décrier d'une maniere toute contraire à celle dont ils s'eſtoient ſervis auparavant. Mais ils n'y reüſſirent pas davantage, & pluſieurs placards qu'ils afficherent la nuit dans la place publique par leſquels on reprochoit aux Inquiſiteurs de n'avoir point d'autre doctrine que celle des Jeſuites, ni d'autres ſentimens que ceux du Pere François, ne firent qu'augmenter la veneration que tous les gens de bien avoient pour ſon merite.

LXXIV. Il rend une derniere viſite à l'Empereur Charles-Quint.

Elle s'accrut encore en ce meſme temps par une derniere viſite qu'il rendit à Charles-Quint. Cét Empereur ſemblant avoir quelque preſſentiment de ſa mort, voulut s'y preparer avec plus de ſoin, & manda pour cela encore une fois le Pere François peu de mois aprés qu'il eut eſté luy rendre compte de ſon voyage de Portugal. Il ne luy parla, pour cette fois, ni de l'hiſtoire de ſa vie paſſée, ni de toutes ces intrigues & de ces grandes affaires dont ceux qui y ont une fois eſté engagés, ont tant de peine à ſe débarraſſer entierement l'eſprit & le cœur, lors meſme qu'ils en

Digitized by Google

paroiſſent plus éloignez. Tous leurs entretiens eſtoient plus ſolides & ſur des ſujets plus neceſſaires, il ne s'y agiſſoit plus que des pratiques que le Pere donnoit à ce Prince pour ſe bien dégager de toutes les creatures par la mortification, & pour s'unir plus parfaitement à Dieu par la priere. Il admiroit plus le courage & la prudence de l'Empereur, dans le ſoin qu'il luy voyoit prendre de l'affaire de ſon ſalut, qu'il n'avoit fait dans des entrepriſes plus éclatantes aux yeux du monde, mais beaucoup moins importantes, & moins glorieuſes aux yeux de Dieu; & il le diſpoſoit par là au compte qu'il devoit bien-toſt rendre de toutes ſes actions au Souverain des Rois & des Empereurs.

LXXV. L'Empereur Charles V. eſtãt mort, il fait ſon oraiſon funebre devãt la Cour d'Eſpagne. Le 29. Septẽbre 1558.

Tout le monde prit cette ferveur de l'Empereur, & ce ſoin extraordinaire qu'il eut de profiter des avis du Pere François, pour une marque viſible de ſa prédeſtination. Car il mourut peu de temps aprés leur entreveuë, plein des ſentimens que le Saint avoit tâché de luy inſpirer. Le Pere François receut cette nouvelle peu de jours aprés qu'il fut de retour à Valladolid, & quoy qu'il fuſt fort fâché de n'avoir pas aſſiſté en cette occaſion un Prince dont il avoit receu tant de faveurs, il eut pourtant bien de la joye d'apprendre que le nouvel Archeveſque de Tolede Dom Barthelemy Carranza, de l'Ordre de Saint Dominique, qui eſtoit ſon ami particulier, ſe fuſt trouvé heureuſement à S. Juſt, pour luy rendre ces derniers devoirs.

Il voulut donner, du moins aprés la mort de ce Prince, une marque publique de la reconnoiſſance qu'il conſervoit pour toutes ſes bontez, prononçant

ſon

ſon oraiſon funebre devant toute la Cour. Ce ne fut pas un de ces vains Panegyriques, qui n'élevent dans le Temple de Dieu & en preſence des ſaints Autels, que les grandeurs humaines & les vertus morales des Princes ; mais de ceux qui inſtruiſent encore plus les vivans qu'ils ne loüent la memoire des morts, & qui ne font paroître de l'eſtime que pour ce qui en merite au jugement de Dieu meſme. Ainſi, comme l'on pouvoit dire de ſon Panegyrique, ce que S. Paulin dit luy-meſme de celuy qu'il fit pour honorer la memoire de Theodoſe ; qu'il n'avoit pas tant prétendu louër un grand Empereur qu'un grand ſerviteur de Dieu, qui eſtoit devenu plus glorieux par ſa foy & par ſon humilité, que par l'étenduë de ſa puiſſance & par l'éclat de ſa majeſté : On pouvoit auſſi, ſans doute, dire du P. François ce que Saint Hieroſme dit de Saint Paulin en cette occaſion, qu'un ſi grand Empereur eſtoit heureux d'avoir un ſi grand Panegyriſte, ou pluſtoſt d'avoir fait des choſes qui meritaſſent les éloges d'un homme ſi ſaint & d'un juge ſi équitable du veritable merite.

S. Paulin epiſt. 9.

S. Hier. ep. 13. ad S. Paulin.

Noſtre Orateur Chreſtien ayant pris pour le ſujet de ſon diſcours ces paroles d'un grand Prophete & d'un grand Roy ; *J'ay pris la fuite, & me ſuis éloigné pour demeurer dans la ſolitude* ; loüa d'abord le courage & la prudence que l'Empereur avoit fait paroître en ſe vainquant luy-meſme, & en quittant le monde avant que le monde le quittaſt ; & fit voir que le plus glorieux de ſes triomphes, & la plus ſage de ſes entrepriſes, avoit eſté de mettre ſa couronne aux pieds de

Pſ. 54.

Jesus-Christ, pour s'en asseurer une éternelle & incorruptible dans le Ciel. Tout son Panegyrique ne s'étendit ensuite que sur les vertus Chrestiennes de ce Prince, & tout ce qu'il en dit, touchoit d'autant plus qu'il le confirmoit par plusieurs preuves bien particulieres dont il avoit esté témoin. Mais on admira principalement ce qu'il asseura avoir appris de la bouche même de l'Empereur, que depuis la vingt-uniéme année de son âge, il avoit toûjours eu chaque jour un temps destiné à faire l'oraison mentale, qui est si necessaire à tout le monde, & dont si peu de personnes connoissent l'usage. Il finit son discours par une peinture éloquente de la mort toute Chrestienne de ce Prince, & loüa particulierement la tendre devotion avec laquelle il avoit voulu rendre l'esprit entre les bras du mesme Crucifix, dont l'Imperatrice Isabelle s'estoit servie en mourant, & qu'il avoit gardé depuis comme une relique de cette vertuëuse Princesse, pour en faire un pareil usage aux derniers momens de sa vie.

LXXVI. L'Empereur le nõme en mourant pour estre un des executeurs de son Testament.

Le Pere François ne se chargea pas aussi volontiers de l'execution du Testament de Charles-Quint qu'il s'estoit chargé de son Oraison Funebre. Il reste plus de preuves de la resistance qu'il fit aux dernieres volontez de ce Prince, en refusant d'estre un des executeurs de ce Testament, qu'on ne trouve de marques des soins qu'il fut obligé d'en prendre. On voit seulement par les Lettres, que la Princesse de Portugal, qui estoit encore alors Regente d'Espagne, en l'absence du Roy Dom Philippe son frere, écrivit sur ce sujet au Pere Laynez, General des Jesuites, & par

Digitized by Google

celles des plus conſiderables de cette Compagnie en Eſpagne, qu'on eut beaucoup de peine à vaincre l'averſion qu'il avoit d'entrer dans toutes les affaires qu'il jugeoit éloignées de ſa profeſſion, & qu'il ne ſe reſolut à ſe mêler de ce qui regardoit ce teſtament, que lorſqu'il ne s'en put abſolument diſpenſer, & que les ordres précis de cette Princeſſe & ceux de ſon Superieur l'y obligerent. De ſorte qu'il eſt bien probable que ç'a eſté le ſoin qu'il prit d'y avoir tres-peu de part qui a empeſché quelques hiſtoriens de la vie de Charles-Quint, de le nommer avec les autres executeurs de ſon Teſtament.

LXXVII. Il perd ſon meilleur ami par la mort du Preſident de Caſtille.

Dieu affligea encore dans cette meſme année le P. François, & priva ſa Compagnie du plus grand appui qu'elle euſt en Eſpagne, par la mort du Preſident Dom Jean de Vega, qui ne fut pas ſeulement pleuré par les Jeſuites dont il avoit fondé pluſieurs maiſons, & qu'il avoit defendus & conſolez dans leurs afflictions, comme s'ils euſſent eſté tous ſes propres enfans, mais qui fut également regretté par tous les peuples d'Eſpagne au repos deſquels ce ſage vieillard s'eſtoit inceſſamment appliqué, ne croyant jamais mieux ſervir ſon Prince, que lorſqu'il contribuoit à rendre ſes ſujets heureux ſous ſon Regne. Il mourut comme il avoit vêcu dans une grande union avec Dieu, aprés avoir donné beaucoup de marques d'une ame prédeſtinée, & avoir eſté aſſiſté durant toute ſa derniere maladie par le Pere François ſon cher ami, entre les mains duquel il voulut rendre ſes derniers ſoûpirs.

LXXVIII. Il fonde

Ces pertes, non-plus que les perſecutions n'abat-

plusieurs Maisons de son Ordre.

tirent point le courage du Pere François, qui n'avoit mis sa confiance sur aucune puissance mortelle, mais sur celuy seul qui ne peut mourir & qui est la vie même. Il avançoit toûjours l'œuvre de Dieu, malgré toutes les traverses des hommes, & il continuoit de fonder de nouvelles maisons de son Ordre, dans les lieux où il les jugeoit necessaires au bien des peuples & au salut des ames. Il en établit à Bellimar prés de Burgos, à Madrid, à Lucrone, à Bazin, à Segovie & à Monteille.

Il y avoit long-temps qu'on en souhaitoit à Tolede & à Ocañe qui est une ville fort considerable du meſme Dioceſe : Mais le Cardinal Dom Jean Silicée qui avoit succedé au Cardinal Dom Jean Tavora dans l'Archevesché de Tolede, s'y estoit toûjours oppoſé. Ce Prélat qui estoit un homme ſçavant, ayant esté Precepteur du Prince Dom Philippe, avant que d'estre élevé à ce premier siege d'Espagne ; le Pere François avoit toûjours esté de ses meilleurs & de ses plus intimes amis lorſqu'il estoit encore Marquis de Lombay & Duc de Gandie, & qu'il avoit de l'employ à la Cour: mais il n'eut pas plûtoſt changé de profeſſion qu'il trouva l'Archeveſque tout changé à son égard : & jamais ni luy ni les autres Peres de son Ordre, n'avoient pû vaincre depuis par toutes sortes de soûmiſſions, l'averſion qu'il eut toûjours pour ce nouvel Inſtitut, de laquelle il leur fit reſſentir en divers temps des effets aſſez fâcheux. Plus il y avoit de perſonnes conſiderables qui s'intereſſoient à luy donner des ſentimens plus doux pour eux, & à luy faire connoître la

ſainteté de leur regle, la pureté de leurs intentions & les ſeruices qu'il en pourroit tirer pour l'avantage de ſon Dioceſe ; plus il s'aigriſſoit de voir qu'il reſtaſt des amis & des défenſeurs à cette Compagnie, qui ne luy eſtoit ſuſpecte qu'à cauſe de ſa nouveauté, & qu'il ne haïſſoit & ne perſecutoit qu'à cauſe qu'elle luy eſtoit ſuſpecte, & que les moindres ſoupçons tiennent-lieu de preuves convaincantes dans les eſprits prevenus de paſſion. On peut dire que ce fut preſque le ſeul Prelat de toute l'Eſpagne qui parut ne pas aimer cordialement le Pere François. Encore tint-on pour aſſeuré dans Tolede, que Dieu luy avoit donné à la mort des ſentimens plus favorables pour luy & pour les Peres de ſon Ordre ; & qu'il témoigna beaucoup de douleur, lorſqu'il ſe vit proche de paroître devant Dieu, de ne les avoir pas aſſez connus, ou de ne leur avoir pas aſſez rendu juſtice. Du-moins, ſemblat-il que Dieu n'approuvoit pas le traitement que ce Cardinal leur faiſoit ; puiſque ce qu'il avoit fait contre-eux tourna auſſi-toſt aprés ſa mort à leur avantage, & que la premiere choſe que fit ſon ſucceſſeur Dom Barthelemi Carranza de Miranda de l'Ordre de S. Dominique, fut de faire avec le Pere François, ces deux établiſſemens auſquels Dom Jean Silicée s'eſtoit toûjours ſi fortement oppoſé.

Mais aprés tout, ſi l'averſion de Dom Jean Silicée fit de la peine au Pere François, l'amitié de ſon ſucceſſeur, ne luy en fit pas moins comme nous verrons bien-toſt.

LXXIX. Il reçoit

Dieu continuoit de benir ſon zele en mille autres ma-

dans ſa Cõpagnie plus qu'aux excellens ſujets.

nieres: & les Maiſons de Noviciat qu'il avoit établies, ſe rẽpliſſoient tous les jours de plus en plus d'excellens ſujets : deſorte que dans l'année 1558. il y en entra juſqu'à trẽte quatre de la ſeule Univerſité d'Alcala. Le Recteur meſme de l'Univerſité qui eſtoit de l'Illuſtre Maiſon de Deza, fut de ce nombre, auſſi-bien que les plus habiles Profeſſeurs de Theologie & de Philoſophie, dont la plus-part eſtoient encore cõſiderables par leur naiſſance. Un des plus remarquables d'entre-eux eſtoit le Pere François Tolet qui fut depuis Cardinal, & que le Pere Domique Soto qui avoit eſté ſon Maiſtre, appelloit déslors un prodige d'eſprit & de doctrine.

LXXX. Il entreprend diverſes Miſſions fort utiles & fort laborieuſes en Eſpagne & en Afrique.

Pendant que le nombre d'ouvriers croiſſoit ſi heureuſement dans la vigne du Seigneur, dont le Pere François avoit ſoin, le travail augmentoit à proportion, & il ſe preſentoit de tous coſtez, des occaſions auſſi avantageuſes que penibles, de les employer pour la gloire de Dieu & de ſon Egliſe. Le Saint Archeveſque de Grenade Dom Pierre Guerrero avoit dans ſon Dioceze la ville d'Albaizin, bâtie autrefois par les Maures, qui eſtoit extrêmement peuplée ; parce que les Rois Catholiques avoient obligé tous ceux de Grenade de s'y retirer, aprés la priſe de cette Capitale. Le charitable Prélat qui vit que rien n'avoit plus ſervi à confirmer ces miſerables dans la ſecte impie de Mahomet que les mauvais traittemens qu'on leur avoit faits juſqu'alors, y établit une Miſſion ſtable de Jeſuites qui fit depuis par la charité conſtante & laborieuſe de ces Peres, & dans cette Ville, & dans toute la Campagne des environs, des fruits incomparable-

Digitized by Google

ment plus conſiderables qu'on n'euſt pû l'eſperer de l'endurciſſement de ce peuple.

Ceux que le Pere François envoya en ce meſme temps dans les montagnes des Aſturies au Dioceze d'Oviedo, où l'ignorance des peuples eſtoit épouvantable, n'en firent pas de moindres; & Dom Chriſtoval de Rojas de Sandoual, alors Eveſque d'Oviedo, & depuis Eveſque de Badajoz, & enfin Archeveſque de Seville, qui avoit procuré cette Miſſion pour la décharge de ſa conſcience, & la Princeſſe Regente qui ne l'avoit pas moins ſouhaitée, furent ravis d'en apprendre les heureux ſuccés.

La Princeſſe deſira fort auſſi que le Pere François luy donnaſt des Miſſionnaires pour la guerre d'Afrique qu'on fit en ce meſme temps à Oran. Il y envoya des hommes d'un zéle Apoſtolique & d'une patience invincible, qui ſouffrirent tous par le mauvais ſuccés de cette entrepriſe, & par l'aſſiſtance qu'ils rendirent aux ſoldats bleſſez ou frappez de maladies contagieuſes, une eſpece de martyre, que l'un d'entre-eux eut depuis le bon-heur de conſommer en répandant ſon ſang pour la défenſe de la foy dans la Floride. Pluſieurs alloient de la meſme ſorte en differens endroits animez du zéle que le P. François leur inſpiroit en les envoyant, & d'une grande confiance en l'efficace de ſes prieres; & toute l'Eſpagne eſtoit pleine des fruits qu'y faiſoit ſa conduite. Il eſtoit temps qu'il en fiſt de pareils en Portugal, où ſa preſence n'eſtoit pas moins neceſſaire. Le P. Pierre Martinez.

LXXXI. Il eſt appellé en Por-

Il y fut appelé par le Cardinal Dom Henry, & il ſouhaitoit d'y faire à loiſir la viſite des Maiſons de

tugal par le Cardinal Dom Henry & retõbe encore malade à Evora.

son Ordre à laquelle ſa charge l'obligeoit ; & de ſe tirer auſſi par ce moyen de la multitude d'affaires dont il eſtoit accablé à la Cour de Valladolid, pour employer plus de temps à l'oraiſon qu'il ne le pouvoit dans de ſi grands embarras. Il fut d'abord à Evora, & y tomba malade comme l'année precedente. Sa maladie qu'on crut d'abord dangereuſe, ne le reduiſit pas à une ſi grande extremité; mais elle fut beaucoup plus longue, s'eſtant changée en une fiévre tierce, qui luy cauſa, durant pluſieurs mois, une foibleſſe & des douleurs auſſi incommodes que la fiévre meſme. La Reyne Regente, & le Cardinal Dom Henry envoyerent auſſi-toſt leurs Medecins pour avoir ſoin de ſa ſanté, & des litieres pour le porter à Lisbonne, où ces Princes deſiroient encore extrémement de le voir. Mais quoy qu'ils euſſent exprés donné ordre qu'il fuſt ſervi par un plus petit nombre de leurs officiers & avec moins de magnificence, afin qu'il acceptaſt plus volontiers qu'il n'avoit fait à ſes autres voyages de Portugal, ces marques de leur bonté ordinaire pour luy ; on ne put jamais gagner cela ſur ſon humilité. Il renvoya tout cét équipage qui eſtoit encore trop peu convenable à un pauvre Religieux, & promit ſeulement qu'il iroit à Lisbonne dés qu'il ſeroit en eſtat de ſe mettre en chemin, & qu'il commenceroit par cette Capitale la viſite des Maiſons de ſon Ordre en Portugal. Il y arriva vers la fin de l'an 1559. & y fut receu avec des demonſtrations de joye auſſi grandes que ſi c'euſt eſté la premiere fois qu'il euſt eſté veu à cette Cour.

1559.

Ce

LXXXII. Il va à la Cour de Lisbonne & eſt fort ſatisfait de la maniere dont les Peres de ſa Compagnie y vivoient. Le P. Louis Gonçalez de Camara. 1560.

Ce luy fut une grande joye de voir l'édification qu'y donnoit la vertu & l'humilité des Peres de ſa Compagnie, que la Reine y avoit attachez prés de la perſonne du Roy Dom Sebaſtien, qui n'avoit encore que ſix ou ſept ans. Celuy qu'on luy avoit donné pour Precepteur eſtoit un homme fort ſage & dont la conduite euſt eu apparemment de plus heureux ſuccés dans la ſuite, ſi toutes les perſonnes qui avoient part à l'éducation de Dom Sebaſtien, ſe fuſſent auſſi-bien acquitées de leur devoir qu'il s'acquitoit du ſien, & ſi les enfans d'honneur de ce Prince, deſquels le choix n'avoit pas eſté fort heureux, n'euſſent détruit dans ſon eſprit une partie des bonnes impreſſions que ce Pere y avoit miſes. On ne peut rien voir en ce genre de plus prudent que la méthode dont il ſe ſervoit pour l'inſtruire, & pour cultiver un eſprit & un naturel qui ne promettoit rien que de grand. Il avoit trouvé le moyen de luy faire aimer l'étude, dont preſque tous les enfans, & ceux principalement qui en ont plus de beſoin, à cauſe du rang qu'ils doivent tenir dans le monde, ont d'ordinaire tant d'averſion. Il mêloit pour cela à toutes les leçons, qu'il luy faiſoit deux fois le jour, quelque choſe qui piquoit ſa curioſité, qui aidoit ſa memoire, & qui réjouïſſoit ſon imagination, en rempliſſant ſon eſprit des connoiſſances les plus utiles & en formant ſon cœur à toutes les vertus les plus dignes d'un Prince Chreſtien & d'un grand Roy. Toutes ces leçons commençoient par quelque grande maxime de morale & de politique, & finiſſoient par quelque hiſtoire où l'on luy faiſoit remar-

quer ce qu'il y avoit de plus loüable dans les actions des plus grands Princes & ſur tout de ceux de ſa maiſon ſi feconde en hommes illuſtres. Et quoy qu'en ayent dit quelques hiſtoriens du ſiecle paſſé, qui ont crû pouvoir feindre des cauſes vray-ſemblables des malheurs de ce Prince lorſqu'ils ont ignoré les veritables, cet habile Precepteur avoit encore plus de ſoin de luy propoſer les exemples d'une grande conduite dans les entrepriſes, & d'une ſage maturité dans les conſeils, que ceux d'une valeur & d'une hardieſſe extrême dans les combats.

Comme il voyoit dés cét âge dans les inclinations trop martiales de cét enfant, des commencemens de cette ardeur indiſcréte, qui fut depuis ſi funeſte à ſes Eſtats; il prenoit un fort grand ſoin d'empeſcher qu'on ne l'allumaſt encore davantage. Il ſe mit pour cela tres-ſouvent en danger de déplaire à la Reine Caterine qui vouloit que le Roy lûſt plus que tout autre Livre celuy des guerres de ſon Ayeul Charles V. contre les Maures d'Afrique, où l'on peut dire que cét eſprit tout de feu, conceut ſes premiers tranſports contre ces Infidéles. Il prit meſme quelquefois la liberté d'écrire à la Princeſſe Jeanne, mere de Dom Sebaſtien, pour ſe plaindre de ce qu'elle luy envoyoit continuëllement d'Eſpagne toutes ſortes d'armes, afin de l'exciter à s'en bien ſervir quelque jour, comme elle le luy mandoit, contre les ennemis de la Chreſtienté. Quelque ſçavant & quelque habile que fuſt ce Pere, il ne le croyoit jamais eſtre aſſez pour un employ auſſi important que le ſien, qu'il avoit par cette raiſon long-

Digitized by

temps refuſé juſqu'à l'opiniaſtreté ; & il étudioit en ſon particulier inceſſamment pour le Roy, jugeant que la ſcience principale du Precepteur d'un grand Prince, ne conſiſte pas ſeulement à ſçavoir beaucoup de choſes, mais à ſçavoir faire un choix exact de celles qu'on doit luy apprendre, à les luy bien digerer & à les luy enſeigner à propos. Mais il joignoit une ſainteté de vie admirable à toutes les peines qu'il prenoit pour l'éducation du Prince, n'en attendant le ſuccés que de celuy ſeul qui peut le donner en de pareils employs, & qui a le cœur des Rois entre les mains. Il ne voulut jamais rien avoir, ni à ſa table, ni dans ſa chambre, ni dans toute ſa maniere de vivre qui le diſtinguaſt du plus pauvre Religieux, & il gardoit dans le Palais, hors des temps qu'il devoit donner au Roy, la retraite & la mortification qui ſe pratiquent dans les plus ſaintes Maiſons Religieuſes.

Les autres Peres qui eſtoient obligez d'aller à la Cour, y donnoient de pareils exemples de vertu, & contribuoient viſiblement à la ſanctifier, ſans rien prendre d'un air ſi contagieux, & ſans jamais ſortir de l'humilité & de la modeſtie de leur profeſſion : mais j'ay crû devoir toucher plus en particulier ce qui regardoit le Precepteur du Roy, parce que le Pere François avoit eu plus de part au choix qu'on avoit fait de ſa perſonne pour cét employ, & qu'il avoit fort contribué à vaincre ſa reſiſtance pour le luy faire accepter.

LXXXIV. Il viſite les Maiſons de

Si le Saint eut bien de la ſatisfaction de voir la vertu & la pieté des Peres de ſa Compagnie qui eſtoient em-

ſon Ordre à Lisbonne.

ployez à la Cour, & au milieu du grand monde, prendre de nouvelles forces dans un lieu ou elle ſe conſerve ſi rarement, il n'en eut pas moins de voir l'ardeur avec laquelle les autres Jeſuites qui demeuroient dans leurs Maiſons de Lisbonne, s'exerçoient dans tous les emplois de charité & d'humilité Chrêtienne, & ſoûtenoient le nom trop glorieux d'Apôtres, que le zéle de Saint François Xavier, & le leur propre leur avoit acquis malgré eux peu d'années auparavant en Portugal & dans les Indes Orientales, & qui eſt toûjours demeuré depuis à leurs ſucceſſeurs. Les exemples & les exhortations vives & animées de cét autre François ne les y excitoient pas moins que la bien-heureuſe memoire du premier, dont les merveilles avoient dés-lors éclaté ſi glorieuſement par tout le monde.

LXXXIV. Il viſite le College d'Evora avec le Cardinal Dom Henry, & preſche avec fruit le Careſme dans la Cathedrale.

Le Pere François fut obligé de retourner delà à Evora pour y faire ſa viſite, dont ſa maladie l'avoit auparavant empeſché de s'acquitter, & pour y recevoir le Cardinal Dom Henry, qui vouloit ſe ſervir de luy, afin de mettre la derniere main à la floriſſante Univerſité qu'il y avoit établie, ſous la conduite des Jeſuites pour le bien & l'avantage de ce grand Dioceſe. Ce bon Prince avoit un plaiſir extrême d'y regler toutes choſes par les conſeils & par les ſentimens du Pere, & il luy ſembloit que rien ne pouvoit contribuër davantage à donner un heureux ſuccés à ſes intentions, & à rendre ſtable & perpetuël cét établiſſement que la ſainteté d'un homme dont Dieu beniſſoit ſi viſiblement la conduite. Le Pere luy

Digitized by

ayant fait voir l'ordre qu'il y avoit établi, & luy ayant fait entendre tous les Profeſſeurs, il eſtoit dans une admiration continuëlle ſur tout ce qu'il voyoit, & il luy dit pluſieurs fois qu'il ſe tenoit bien recompenſé de toute la dépenſe qu'il avoit faite pour cette grande fondation, par la ſeule joye que Dieu luy avoit fait reſſentir en cette occaſion. Il ajoûta ce meſme jour à toutes ſes autres liberalitez, un fonds pour entretenir dans les études de Theologie, ſoixante jeunes hommes qui ſe deſtineroient à l'Eſtat Eccleſiaſtique, & qu'on y jugeroit propres; afin qu'on puſt en former des Paſteurs capables & vertuëux, dont ce Dioceze eſtoit fort dépourveu.

Les ſoins que ce College donnoit au Pere François, & les douleurs qui luy eſtoient reſtées de ſes goutes & de ſes autres maladies, ne l'empeſcherent pas de prêcher le Careſme dans la Cathedrale avec un fruit & une benediction incroyable. Quoy qu'il fuſt ſi abbatu qu'il ne pouvoit ſe remuër, & qu'on eſtoit obligé de le porter juſques dans la chaire, la vigueur de ſon eſprit & l'ardeur de ſa charité ſuppléoit à la foibleſſe de ſon corps, & ſes ſermons ne ſe reſſentoient preſque en rien de ſon infirmité. Le Cardinal qui l'alloit entendre aſſidument avoit de la peine à ſouffrir qu'il expoſaſt ſa ſanté comme il faiſoit par un exercice ſi violent & ſi penible, & il diſoit ſouvent qu'il ſuffiſoit que le Pere ſe montraſt en Chaire pour bien prêcher, & que la ſeule veuë d'un homme de cette vertu & de ce merite, qui avoit tant quitté de choſes, & qui en avoit tant fait pour Dieu, eſtoit capable de tou-

cher & de convertir tous ſes auditeurs. Le Duc de Bragance qui vint de Villa Viçoſa, accompagné d'un grand nombre de perſonnes de qualité, pour le voir & l'entretenir, avoit les meſmes ſentimens, & trouvoit un gouſt tout particulier dans ſes entretiens.

LXXXV. Il va à Conimbre viſiter l'Univerſité de ſa Compagnie fondée par le Roy Dom Jean III.

Le Pere fut d'Evora à Conimbre viſiter cette celebre Univerſité de ſa Compagnie fondée par le Roy Dom Jean III. & qui donnoit tous les jours tant de Miſſionnaires au nouveau monde, & tant de Martyrs à l'Egliſe. Il n'y avoit rien à adjoûter à l'ordre & à la ferveur de cette Academie, & ce pieux Prince avoit pourveu à tout de ſon vivant avec une bonté & une magnificence tout-à-fait Royale. Ayant d'abord fait à ces Peres un don de cent mille écus pour l'établiſſement de leur College de cette ville-là, ils luy avoient rendu cette ſomme, le ſuppliant d'agréer qu'ils n'en gardaſſent que la cinquiéme partie, qu'ils croyoient leur ſuffire pour lors: Mais la ville de Ceute en Afrique ayant eſté menacée dans ce meſme temps, d'un ſiége, par les Africains & par les Turcs, & le Roy s'eſtant trouvé dans la neceſſité de faire de grandes dépenſes, & d'épuiſer ſon épargne pour fortifier cette place qui eſt de ſi grande importance, à cauſe de ſa ſituation au détroit de Gilbraltar, leur Superieur le fut trouver, & luy reportant cette meſme ſomme qu'ils avoient retenuë pour bâtir leur College, il luy dit » qu'il ne croyoit pas, dans un beſoin auſſi preſſant que » l'eſtoit celuy de la Religion & de l'Eſtat pouvoir » fruſtrer le public de ce ſecours, quelque peu conſide- » rable qu'il fuſt, & qu'il ſupplioit ſa Majeſté d'agréer

qu'il luy rendiſt auſſi cette ſomme. Ce Prince admi- «
rant ce deſintereſſement luy dit, qu'il vouloit bien re- «
cevoir de luy ce ſecours, dans un tems où l'argẽt comp- «
tant eſtoit ſi neceſſaire, mais qu'il ſçauroit reconnoître «
dans la ſuite une vertu ſi rare. Il leur tint exactement ſa parole : car ayant pris ſoin luy-meſme depuis, avec une extrême bonté de leur faire bâtir & de leur fonder un College dans cette celebre Univerſité, beaucoup plus ample & plus magnifique qu'ils n'euſſent oſé le deſirer, il ne ceſſa juſqu'à la mort d'y ajoûter tous les jours de nouvelles graces & de nouveaux bienfaits. Le ſoin qu'il avoit de fournir cette Academie d'habiles Profeſſeurs qu'il faiſoit venir de tous les côtez de l'Europe, ne luy ayant pas toûjours reüſſi auparavant, & eſtant arrivé que quelques-uns, & Buchanan entr'autres avoient commencé d'y inſpirer les nouvelles erreurs en y enſeignant les belles-lettres ; ce grand Roy qui avoit encore plus de zéle pour la vraye Religion que d'amour pour les lettres & les ſciences, avoit enfin pris la reſolution de ſe délivrer de cette inquiétude, en donnant abſolument tout le ſoin de cette Univerſité à ceux dont il avoit toûjours reconnu les travaux ſi utiles & la doctrine ſi pure par tout où il les avoit employez. Ce fut l'an 1555. qu'il fit ce changement, dont les anciens Profeſſeurs de cette Univerſité, parmi leſquels il y avoit de tres-habiles hommes, eurent de la joye à cauſe du ſoin que ce Prince eut de pourvoir liberalement à leur ſubſiſtance. Les Profeſſeurs Jeſuites qui leur ſuccederent, remplirent dignement leurs places, & l'on peut dire qu'il

Les Peres Cyprien Soarez, Pierre Perpinian, Emmanuel Alvarez, Ignace Martinez, Pierre Fonſeca, George Serran, Martin Vaz, Sebaſtien Moralez, Cardoze, &c.

euſt eſté difficile d'aſſembler nulle part plus d'hommes illuſtres pour de pareilles fonctions, qu'on y en mit d'abord, pour répondre pleinement aux deſirs & à l'attente du Roy. Il ſuffiroit pour en eſtre perſuadé: de nommer les Profeſſeurs, ſoit des langues Orientales, ſoit de Theologie & de Philoſophie, ſoit des belles-Lettres qui prirent poſſeſſion de cette fameuſe Univerſité; puiſqu'il n'y en a aucun dont le nom ne ſoit devenu celebre à la poſterité par d'excellens Ouvrages.

C'eſtoit l'eſtat où ſe trouvoit cette Academie, lorſque le Pere François fut la viſiter. On ne peut dire avec quel plaiſir ni avec combien de larmes de joye, il vit l'ardeur avec laquelle plus de cent cinquante de ſes freres, que Dieu s'eſtoit deſtinez pour travailler à l'Evangile ſe preparoient aux travaux Apoſtoliques, dans ce ſeminaire des Miſſions des Indes & du Bréſil. Il envioit leur bon-heur; & les deſirs ſinceres & ardens qu'il avoit d'eſtre envoyé comme eux, pour porter la lumiere aux païs les plus éloignez & les plus barbares, ſervoient merveilleuſement à entretenir & à augmenter la ferveur qu'ils avoient déja dans le cœur. La douceur inſinuante avec laquelle il leur parloit en public & en particulier, du mépris de la vie, de la force, & des devoirs de la charité, & des obligations de leur profeſſion, leur inſpiroit une pieté ſi vive & ſi ardente, qu'il ſembloit qu'ils vouluſſent recommencer tout-de-nouveau à faire leur courſe dans le chemin de la perfection, & regagner en peu de temps tout celuy qu'ils croyoient avoir perdu juſqu'alors: Deſorte que ce

ce n'eſtoit pas une petite merveille de voir une ſi grande augmentation de zéle & d'humilité où il avoit ſemblé auparavant que rien ne ſe pûſt ajouter.

LXXXVI. Il va à Brague établir un College de ſon Ordre avec le S. Archeveſque D. Barthelemi des Martyrs.

Il les laiſſa dans ces diſpoſitions en les quittant pour aller à Brague où ſa preſence eſtoit neceſſaire, pour vaincre quelques difficultez qui ſe trouverent à l'établiſſement d'un College qu'y vouloit faire le ſaint Archeveſque Dom Barthelemi des Martyrs de l'Ordre de S. Dominique. Ce Prélat admirable avoit commencé d'aimer & d'eſtimer les Jeſuites, en ayant eu quelques uns pour Ecoliers de Theologie à Evora dans le meſme temps qu'il l'enſeignoit à D. Antoine, fils naturel de l'Infant D. Louïs dont il eſtoit alors Precepteur. A-peine ſe vit-il contraint, comme il le fut par un commandement exprés du Pere Louïs de Grenade ſon Superieur, de prendre la charge de ce grand Dioceſe, dont la Reyne Regente de Portugal le jugea le plus digne entre les Eccleſiaſtiques de ce Royaume, qu'il écri- «
vit à Rome au P. Lainez General des Jeſuites, qu'ayant «
conceu depuis long-temps une affection & une venera- «
tion toute particuliere pour ſa Compagnie, qu'il conſi- «
deroit comme un ſecours envoyé du Ciel pour reparer «
les ruines de ces temps miſerables, il ne s'eſtoit pas veu «
ſi-toſt dans la fâcheuſe neceſſité de ſe rendre au peſant «
fardeau qu'on venoit de luy mettre ſur la teſte, qu'il «
avoit crû en meſme temps eſtre obligé d'avoir recours «
aux Peres de cét Ordre ſi plein de zéle & de capacité «
pour en faire ſes premiers Coadjuteurs dans l'Ouvra- «
ge du Seigneur, & les principaux inſtrumens de la «
gloire divine dans un païs qui avoit un extrême be- «

» ſoin de leur charité : Ce ſont les meſmes termes de ſa lettre qu'il finiſſoit, aprés pluſieurs autres pareils témoignages d'eſtime, en priant le Pere Lainez de luy donner du moins dix ou douze de ces Peres, pour travailler avec luy à l'acquiter des devoirs d'un employ auſſi dificile & auſſi formidable que le ſien, en attendant qu'il euſt diſpoſé toutes choſes pour établir un College de cette Compagnie dans ſa Ville Archiepiſcopale. Le Pere Lainez ne put luy donner au commencement que trois de ces Peres, que Dom Barthelemi envoya auſſi-toſt à Brague devant luy : Mais on peut dire que le merite & la charité de pluſieurs ſe trouvoit dans le ſeul Pere Gonçalez de Silveira, qui eſtoit leur Superieur, & qui fut depuis un des Apôtres des Indes, où il ſouffrit pour Jeſus-Chriſt, aprés des travaux ſans nombre, un glorieux Martyre dans le Royaume de Monomotapa.

Les fruits du zéle de ce fervent Miſſionnaire & de ſes compagnons, précederent à Brague la venuë du ſaint Archeveſque qui attendoit ſes Bulles à Lisbonne ; & qui ayant eſté depuis ſacré, mena dans ſon Dioceſe deux autres de ces Peres, pour faire avec luy ſa viſite dans les lieux de cét Archeveſché qui avoient eſté juſqu'alors les plus abandonnez. L'un des deux eſtoit le Pere Ignace d'Azevedo, cét homme Apoſtolique qui aprés avoir étendu le Royaume de Jeſus-Chriſt dans le Breſil, ſouffrit dans le voyage en y retournant pour la ſeconde fois une mort auſſi ſainte que glorieuſe.

Les travaux de ces deux admirables Religieux, & la reputation de leur zéle ayant déja mis de ſi heu-

reuſes diſpoſitions à ce College, il reſtoit encore qu'un Saint y miſt la derniere main avec le ſaint Archeveſque ; & ce fut le Pere François qui entreprit, de concert avec luy, de ſurmonter pluſieurs obſtacles qui ſe trouverent dans cét établiſſement : ce qu'ils firent l'un & l'autre avec des ſoins & des peines dont la charité ſeule de deux auſſi ſaints perſonnages eſtoit capable. Le meſme Pere Ignace d'Azevedo, qui eſtoit frere de Dom Jerôme d'Azevedo, déslors en reputation de grand Capitaine, & depuis Vice-Roy des Indes, fut premier Superieur de cette maiſon de benediction, qui donna, dés ces commencemens, beaucoup de conſolation au Pere François; parce qu'il prévoyoit les fruits que Dieu devoit en tirer pour l'avantage de ſon Egliſe. Je ne puis omettre d'ajoûter encore à la gloire du ſaint Prélat qui ne regardoit que celle de Dieu en établiſſant ce College, que ſon humilité luy fit refuſer conſtamment la qualité de Fondateur, dont ces Peres ne laiſſerent pas de luy rendre toûjours les honneurs malgré luy, depuis meſme que le Roy Dom Sebaſtien eut aſſez augmenté cette Maiſon par ſa magnificence Royale, pour en eſtre appelé le ſecond Fondateur.

LXXXVII. Il va à Porto & eſt invité d'y demeurer & d'y fonder une Maiſon de ſon Ordre.

Le Pere François ſe trouvoit, dans le temps qu'il fit cét heureux établiſſement, accablé de plus en plus de ſes infirmitez ; mais il l'eſtoit encore davantage par la multitude d'affaires qui le ſuivoient par tout : & le credit qu'il ſembloit avoir à la Cour de Portugal, ne luy attiroit pas moins les viſites des perſonnes de qualité de ce royaume-là, que celuy qu'il avoit au-

prés de la Princeſſe Jeanne luy avoit attiré celles des principaux Seigneurs de la Cour d'Eſpagne. Il cherchoit une retraite où il pûſt ſe dérober à ſes amis, du moins pour quelque temps, en attendant qu'il s'en fuſt fait une plus fixe & plus aſſeurée dans quelque Maiſon de ſa Compagnie, que le General luy avoit permis d'établir exprés à ſon gré pour cét effet. Il eſperoit joüir de cette ſolitude ſur les confins de la Galice dans une Maiſon de campagne dépendante du College de Conimbre, qui eſtoit fort retirée, & il s'eſtoit mis en chemin pour y aller : mais il fut obligé en y allant de paſſer à Porto, & d'y coucher une nuit. Il ne prétendoit voir perſonne dans cette Ville-là, & il eſtoit allé à ſon ordinaire loger à l'Hoſpital parmi les pauvres. Mais à-peine y fut-il entré, qu'il y vit entrer aprés luy, l'Eveſque de ce Dioceſe Dom Rodrigue Pinhero, ſuivi des plus conſiderables de la Ville en corps, qui venoient l'y ſaluër. Il n'eut pas plûtoſt apperceu le Prélat, qu'il ſe jetta à ſes pieds, & s'y tint à genoux juſqu'à ce qu'il euſt receu ſa benediction. C'eſtoit ſa maniere ordinaire d'aborder tous les Eveſques. On ne peut dire combien cét exemple d'humilité toucha tous ces Deputez de la ville de Porto ; mais il eſt aiſé d'en juger par les effets ; puiſqu'au lieu qu'ils avoient juſqu'alors reſiſté fortement à pluſieurs perſonnes de grande qualité de leur meſme Ville qui avoient tâché en divers temps de leur faire deſirer une Maiſon de Jeſuites, ils la demanderent alors d'eux-meſmes & de leur propre mouvement avec beaucoup d'inſtance, & ſe

A l'Abbaye de S. Felix.

1560.

montrerent dans une diſpoſition merveilleuſe de profiter des ſoins que ces Peres prendroient pour leur ſalut.

LXXXVIII. Il ſouhaite de demeurer le reſte de ſes jours à Porto & y fait degrãds fruits.

Le Pere François ne douta point que ce ne fuſt là ce lieu de retraite qu'il deſiroit depuis ſi long-temps pour ſe receüillir & pour recommencer tout-de-nouveau, comme il diſoit luy-meſme, à remplir les devoirs de ſa vocation, à laquelle il croyoit juſqu'alors avoir toûjours mal-répondu. Il en écrivit au Pere Laynez, luy mandant, que ſa plus grande paſſion, depuis long-temps, eſtoit de vivre dans la retraite d'une maiſon pauvre, qu'il en trouvoit une ſelon ſes ſouhaits, dépourveuë de toutes choſes; qu'il y en avoit à la verité d'auſſi pauvres à Rome, & à Lisbonne, qui n'avoient non plus que celle-cy aucun revenu, mais qu'il ne pourroit, à cauſe de la Cour qui y eſtoit, y éviter l'embaras des affaires comme dans celle-cy, & qu'enfin, il luy demandoit inſtamment la permiſſion de ſe faire-là un lieu de repos où il pûſt vuider ſon eſprit & ſon cœur de toutes ſortes de ſoins humains, & ne penſer qu'à ſe diſpoſer à paroiſtre devant le jugement de Dieu, dont ſes infirmitez ſembloient le rendre tres proche.

Le Pere Lainez luy répondit ſelon ſes ſouhaits, & la Reyne Regente eſtant informée de ſon deſſein, ne ſe contenta pas de luy écrire, pour luy témoigner le gré qu'elle luy ſçavoit du ſoin qu'il prenoit du ſalut & de l'avantage de ſes ſujets par ce nouvel établiſſement, mais elle écrivit encore à l'Eveſque, au Gouverneur, & aux Magiſtrats de la Ville, pour les

exhorter à favoriſer de plus-en plus ce deſſein.

Ce fut de cette maniere que commença cette Maiſon Profeſſe de la Compagnie de Jeſus, qui fut bien-toſt aprés changée en College, à la priere du meſme Prélat & de toute la Ville. Le Pere François allant en prendre poſſeſſion, y fut receu comme un Ange du Ciel, & en fit auſſi-toſt les fonctions par ſon zéle ardent pour le ſalut des ames de ce bon peuple. Il ſembla oublier ſon âge & ſes infirmitez, commençant à exercer toutes les fonctions de ſa Compagnie, avec le courage & la vigueur des perſonnes les plus robuſtes. Il prêchoit en toutes rencontres & preſque tous les jours; & comme il diſtribuoit ſouvent le pain de vie à un grand nombre de perſonnes qui deſiroient le recevoir de ſa main, il leur faiſoit des exhortations ſi touchantes, lorſqu'il tenoit le corps adorable du Sauveur, qu'il n'y avoit pas un des aſſiſtans qui n'en conceuſt, de grands deſirs de mieux ſervir Dieu; deſorte qu'on en voyoit tous les jours des effets admirables, par le changement de vie de ceux qu'on avoit crus les plus attachez à leurs deſordres.

LXXXIX. Il conſole le peuple de Porto, effrayé par une Eclipſe totale du Soleil. Le 21. d'Aouſt.

Ce fut dans une de ces exhortations ardentes, qu'il rendit la paix & la tranquillité à cette Ville effrayée par l'Eclypſe de l'an 1560. que les Peres Clavius & Vega qui l'obſerverent à Conimbre aſſeurerent avoir eſté totale, & qui fut en effet ſi grande qu'elle changea le jour en nuit, & qu'on pouvoit à Midy voir diſtinctement toutes les étoiles. Tout le peuple ſe croyant proche du jugement univerſel & de la fin du monde, alloit en foule crier miſericorde dans l'Egliſe

des Jeſuites, & implorer les prieres du Pere François. Le Saint eſtoit cependant à l'Autel; d'où il ſe tourna au milieu de la Meſſe vers cette multitude étonnée; qui ſembla reprendre courage d'abord qu'elle le vit dans le deſſein de parler; comme ſi c'euſt eſté de ſon diſcours qu'elle euſt dû attendre ſa ſeureté & ſa conſolation. Les cris & les gemiſſemens ceſſerent tout-à-fait, & le Saint leur ayant expliqué d'une maniere tres intelligible & tres touchante, la ſageſſe & la bonté admirable avec laquelle Dieu avoit diſpoſé de telle ſorte les mouvemens des Planétes en faveur de l'homme, que ces Eclypſes devoient arriver naturellement, ſans qu'il y en euſt aucune cauſe extraordinaire; il leur fit enſuite conſiderer qu'il y avoit des « Eclypſes bien plus dangereuſes, & qui devoient don- « ner aux hommes beaucoup plus de frayeur & de con- « fuſion. Qu'on n'y perdoit pas ſeulement de veuë ce « ſoleil corporel par l'oppoſition d'un autre corps, « mais qu'on y perdoit par le peché la preſence du So- « leil de juſtice qui a créé l'autre, & dont la lumiere « & les influënces nous ſont infiniment plus neceſſai- « res que celles du Soleil qui éclaire nos yeux. Il vint, enfin, à leur décrire les effets du peché mortel qui cauſe ces Eclypſes terribles; & il le fit avec tant de force & tant de benediction du Ciel qu'en leur oſtant toute la crainte du danger où ils avoient crû eſtre, il leur en donna une plus ſainte & plus raiſonnable de celuy où ils expoſoient le ſalut de leur ame, & changea toute leur frayeur en une veritable penitence, dont on vit bien-toſt les effets par un nom-

bre preſque incroyable de confeſſions generales, & par l'établiſſement de pluſieurs ſaintes pratiques de pieté parmi ce peuple.

Le Saint eſtoit en toutes occaſions, leur conſolation & leur refuge ordinaire. Il n'y avoit point de malades dans la Ville qu'il n'aſſiſtaſt & ne conſolaſt avec beaucoup de ſoin, il n'y avoit point d'ennemis qu'il ne reconciliaſt, ni de differens qu'il n'accommodaſt, & il n'y avoit point enfin de miſerables à qui il ne trouvaſt moyen de procurer toutes ſortes de ſecours.

Mais une des choſes qui ravit le plus toute cette Ville, fut le ſoin qu'il prit de l'inſtruction de la jeuneſſe. Il alloit toutes les feſtes avec une clochete à la main par les ruës & par les places publiques, pour aſſembler tous les enfans, & pour leur enſeigner le Catechiſme. Il y en avoit toûjours juſqu'à deux mille qui le ſuivoient; & comme un tres-grand nombre de perſonnes trouvoient à profiter auſſi-bien que les enfans dans ſes inſtructions familieres, & le ſuivoient avec eux, cette Egliſe n'eſtant pas aſſez ample, il eſtoit obligé de faire ces Catechiſmes dans une grande place qui en eſt proche. Il faiſoit cependant quatre heures d'oraiſon fervente par jour, & il eſtoit le reſte du temps dans une perpetuëlle union avec Dieu. C'eſtoit de cette divine ſource que venoient toutes les œuvres ſaintes qu'il entreprenoit pour le prochain, & dont il tâchoit auſſi d'obtenir le ſuccés par des jeûnes & des auſteritez continuëlles.

XC. Il apprend ſans aucun

Le Saint homme ſe délaſſoit ainſi des embarras de la Cour, & des ſoins que ſon employ luy avoit donnez

donnez de Commiſſaire ou de Superieur General de ſa Compagnie en Eſpagne, en Portugal & aux Indes, dont il eſperoit eſtre bien-toſt entierement déchargé. Il joüiſſoit avec une joye extrême de ce repos & de cette douceur que Dieu luy donnoit, mais il n'en joüit pas fort long-temps. Les tempeſtes le ſuivirent juſques dans cét heureux port, & il y fut attaqué, peu de mois aprés qu'il s'y fut retiré, plus violemment qu'il ne l'avoit jamais eſté, des perſecutions auſquelles doivent s'attendre, ſuivant la parole de ſaint Paul, toutes les perſonnes qui veulent vivre ſaintement ſelon l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Il eſt neceſſaire, pour en faire bien voir les cauſes & la ſuite, de prendre la choſe de plus haut.

reſſentimét que ſes Ouvrages ont eſté mis dans la liſte des Livres defendus par l'inquiſition d'Eſpagne.

2. *Tim.* 3.

Le Pere François eſtant Duc de Gandie, avoit fait, comme nous avons dit ailleurs, quelques petits Traitez de pieté en Eſpagnol qui avoient eſté imprimez malgré luy en differentes Villes d'Eſpagne & de Flandre, & dont il s'eſtoit fait un tres-grand debit, non-ſeulement à cauſe de la curioſité qu'on a toûjours pour les ouvrages d'une perſonne de cette qualité, mais auſſi à cauſe du fruit que toutes les ames devotes en tiroient. Mais les Libraires eſtoient fâchez que la petiteſſe du volume empeſchaſt le grand gain qu'ils euſſent fait par la vente d'une ſi grande multitude d'exemplaires, parce que la police en Eſpagne, regle le prix des Livres, ſuivant le nombre des feüilles & la qualité du papier. Il y en eut donc un qui trouva moyen de groſſir le volume, en ajoûtant aux Traitez du Pere François, onze autres petits Ouvrages de

differens auteurs, qu'il mit tous, pour les mieux vendre, ſous le titre *d'Ouvrages du Duc de Gandie.*

Comme ces Traitez ainſi ajoûtez avoient quelques endroits un peu douteux, & qui euſſent du moins eu beſoin d'explication, dans des temps où la crainte des hereſies faiſoit juger de tout à la rigueur, comme ſaint Auguſtin le diſoit autrefois du ſien ; les Inquiſiteurs qui ſe faiſoient honneur de ſe défier de tout, & qui ſouvent aimoient mieux faire de la peine à pluſieurs innocens, que de pardonner à un coupable, ou que d'eſtre en danger de laiſſer la moindre faute impunie, mirent ce Livre avec ce faux titre dans une nouvelle liſte de Livres defendus, qui parut peu aprés que le Pere François fut parti de la Cour d'Eſpagne pour aller en Portugal. Il receut cette liſte en chemin, & quoy qu'il admiraſt qu'on l'euſt fait Auteur de tant d'ouvrages auſquels il n'avoit nulle part, il n'en fut nullement émû. Il eut meſme beaucoup de joye de ſe voir calomnié en ſon particulier, & d'avoir à pardonner pour l'amour de Jeſus-Chriſt, des injures qui luy feroient d'autant-plus de confuſion devant les hommes, qu'il luy eſtoit plus aiſé de s'en defendre. Cependant pluſieurs perſonnes de grande autorité, eſtant indignées du traitement qu'on luy faiſoit, & jugeant qu'il y avoit beaucoup plus de paſſion de quelques particuliers, que de mépriſe en cette affaire, le preſſoient de ſe faire faire raiſon de cette injuſtice, & de pourſuivre les Inquiſiteurs, pour les obliger à luy faire quelque ſorte de reparation d'honneur, & à declarer que leur cenſure ne tomboit point ſur ſes Traitez,

contra Iulian. c. 6.

mais ſur ceux que le Libraire avoüoit y avoir ajoûtez à ſon inſceu. Mais le Pere mettoit, ſuivant le Conſeil de S. Pierre, toute ſa force dans ſa patience & dans ſa confiance en Dieu; & il aima mieux rendre le bien pour le mal, & recevoir cette confuſion, que d'en donner à ceux qu'il euſt pû facilement convaincre d'ignorance ou de malice; par ce qu'il croyoit devoir ménager leur reputation pluſqu'ils n'avoient menagé la ſienne, & qu'il jugeoit que leur autorité eſtoit neceſſaire en ce temps-là, à la conſervation de la foy & de la Religion. 1. *Petr. c. 2.*

Il avoit ainſi laiſſé le ſoin de ſa juſtification à celuy qui ſçait les temps & les momens de faire reconnoiſtre l'innocence des juſtes, & qui fit éclater la ſienne ſi glorieuſement, comme nous l'allons bientoſt voir, ſe ſervant de cette tempeſte pour l'élever plus haut, & pour le rendre encore plus utile à ſon Egliſe.

XCI. On accuſe le P. François de favoriſer les Heretiques.

Bien-loin que ſon ſilence & ſa moderation ſerviſſent à appaiſer ſes perſecuteurs, ce leur fut un pretexte pour l'attaquer plus cruëllement, & pour publier contre-luy toutes ſortes de calomnies les plus injurieuſes. Il n'avoit pas encore eſté une année entiere en Portugal, qu'il ſe répandit tout-à-coup divers bruits, que ſon voyage en ce Royaume-là eſtoit une « fuite; qu'il n'y avoit plus de ſeureté pour luy en Caſ- « tille; que la moderation qu'il avoit fait paroître lors « qu'on le conſultoit ſur les affaires de l'Inquiſition, « n'eſtoit pas exempte de ſoupçon; qu'il avoit parlé à « Dominique Roſas, dans le temps que ce fameux «

» Heretique qui fut pris depuis & condamné à eſtre » brûlé, cachoit encore ſon erreur; qu'il eſtoit des a- » mis de Dom Barthelemy Carranza de Mirande, Ar- » cheveſque de Tolede, & que ce Prélat ayant eſté mis » à l'Inquiſition, avoit recuſé, par ſon conſeil, le Grand » Inquiſiteur.

Comme on ne pouvoit rien marquer en particulier ſur la conduite que ſon humeur ennemie de toute violence luy avoit fait tenir dans ce qui regardoit l'Inquiſition, qui puſt luy eſtre reproché, & qui ne tournaſt à ſa gloire; des accuſations auſſi generales que l'eſtoient celles de ſes ennemis ſur un pareil ſujet, pouvoient bien faire impreſſion ſur les eſprits des peuples, mais elles ne pouvoient luy nuire en effet; & ſes amis ne s'en mettoient pas fort en peine. Ils ne craignoient pas davantage le reproche qu'on luy faiſoit ſur le ſujet de Dominique Roſas: car il n'y avoit nulle apparence de luy faire un crime, d'avoir rendu les devoirs ordinaires de charité & de civilité à cét homme, dans le temps qu'il n'eſtoit accuſé de rien, & que les Inquiſiteurs meſmes & toutes les perſonnes les plus éloignées de tout ſoupçon, honoroient les apparences de vertu dont il cachoit ſon hereſie.

Mais le chef d'accuſation qui regardoit l'amitié du Pere François avec Dom Barthelemy Carranza eſtoit d'autant-plus dangereux que le Saint eſtoit reſolu de ne s'en point defendre, & qu'il faiſoit une haute profeſſion d'aimer cordialement cét Archevêque, & d'honorer ſa vertu, dont il avoit pluſieurs preuves particulieres,

Digitized by

outre les marques publiques & illuſtres que ce Prélat en avoit données dans les charges de ſon Ordre, dans ſes Ouvrages, & dans la conduite ſage & zélée de ſon Dioceſe. Beaucoup de gens jugerent à la chaleur avec laquelle le Grand Inquiſiteur pourſuivoit cette affaire, qu'il y avoit quelque choſe de plus que le zéle pour la religion qui le faiſoit agir, & qu'il ne deſeſperoit pas encore de joindre la qualité d'Archeveſque de Tolede & de Primat d'Eſpagne, pour laquelle il avoit eſté autrefois propoſé aprés la mort du Cardinal de Tavora, à celle qu'il poſſedoit déja, & qui rendoit ſa puiſſance ſi formidable. Cependant, cette autorité de Grand Inquiſiteur qui avoit dés-lors quelque choſe d'énorme en Eſpagne, ne put achever de perdre entierement Dom Barthelemi Carranza. Ce Prélat aprés avoir eſté retenu priſonnier durãt pluſieurs années en Eſpagne & à Rome, & aprés avoir eſté attaqué par toutes les formes les plus rigoureuſes de l'Inquiſition, fut enfin declaré innocent des crimes dont on le chargeoit, & il laiſſa depuis en mourant dans une des Maiſons de ſon Ordre, beaucoup de marques de cette pieté ſolide & de cette ſainteté, qu'on peut dire avoir eſté le veritable lien de ſon amitié avec le Pere François, qui ſe trouva heureuſement à Rome pour défendre ce Prélat avec autant de force & de courage qu'il avoit fait en Eſpagne. Le Saint ne fut pas neantmoins le ſeul qui contribua à le ſauver en luy donnant le conſeil dont l'Inquiſiteur ſe ſentit ſi fort offenſé ; pluſieurs autres perſonnes conſiderables par leur vertu & par leur capacité

s'intereſſerent à ſa defenſe, & le Docte Navarre entre autres, s'employa juſqu'à la mort à faire connoître ſon innocence, & le ſuivit meſme à Rome; où ſon affection & ſon zéle ſurmontant la foibleſſe de ſon âge qui eſtoit de plus de quatrevingts ans, il écrivit pluſieurs belles Apologies pour cét illuſtre priſonnier. Mais le Pere François fut accuſé plus que tous les autres, d'avoir ainſi aidé l'Archeveſque de ſes conſeils, parce qu'on avoit plus de paſſion de le décrier, & qu'on croyoit avoir plus d'intereſt à le tenir toûjours éloigné de la Cour du Roy Dom Philippe.

XCII. On luy réd pluſieurs mauvais offices auprés du Roy Dom Philipe.

Ce Prince eſtoit repaſſé, depuis peu, de Flandre en Eſpagne aprés une abſence de pluſieurs années: il avoit toûjours témoigné conſerver une eſtime & une tendreſſe toute particuliere pour le Pere François, & il y avoit apparence qu'aprés ſon retour, les ſervices que ce Saint homme avoit rendus à la Princeſſe Regente durant ſon abſence le luy feroient encore aimer & conſiderer davantage. Mais l'empreſſement que pluſieurs avoient dans ce commencement, de s'avancer dans la faveur du Prince leur faiſoit craindre qu'un homme de cette vertu & de ce merite, n'y euſt bien-toſt la premiere place, ſans la rechercher, & que ſon deſintereſſement & ſa fidélité ſi connuë depuis long-temps, ne le rendiſſent pas enſuite auſſi facile à leurs pretentions, ni auſſi aiſé à gouverner que l'euſſent pû eſtre d'autres Miniſtres plus foibles, ou qui euſſent eu plus de raiſons de les ménager. Ils pouvoient reüſſir ſans peine dans leurs deſſeins, & rendre ſuſpecte toute la conduite du Pe-

Digitized by Google

re, parce qu'il craignoit encore plus qu'eux, que le Roy ne l'employaſt & ne luy donnaſt des marques trop éclatantes de ſa faveur ; & que négligeant tous les faux rapports que ſa ſeule preſence euſt pû diſſiper, il ne ſongeoit qu'à s'avancer par ſa patience dans la grace de Jeſus-Chriſt qui eſt, comme dit l'Ecriture, le témoin fidéle des cœurs, & le Prince des Rois de la Terre, & qui bien-loin de ſe rendre facile à croire les fauſſes accuſations, pardonne & lave meſme dans ſon propre ſang les veritables iniquitez. *Apocal. 1.*

Cependant, cette negligence de ſa propre reputation, ſervoit comme de preuve aux calomnies, & ſa patience à les ſouffrir, luy en faiſoit tous les jours ſuſciter de nouvelles. Comme tous les artifices dont on s'eſtoit ſerui, pour faire douter de la pureté de ſa foy, eſtoient trop foibles pour faire impreſſion ſur l'eſprit du Roy ; on entreprit de l'attaquer par un endroit où ce Prince eſtoit plus ſenſible, & l'on s'appliqua à faire paſſer le Saint auprés de luy pour un criminel d'Eſtat. Cela n'eſtoit pas bien aiſé d'abord, & l'on ne pouvoit y venir que par degrez, parce que la memoire des ſervices qu'il avoit rendus eſtoit trop recente, & que le ſuccés qu'avoient eu les principales affaires par ſes ſages conſeils, durant la regence de l'Infante, parloit trop hautement en ſa faveur. Mais on commença à diminuër la gloire du gouvernement paſſé, par les loüanges exceſſives qu'on donnoit au nouveau gouvernement ; peu de jours aprés, on trouvoit des fautes dans les affaires où l'on prétendoit que le Saint avoit eu le plus de part, & qui ayoient le mieux reuſſi:

On les attribuoit un autre jour à ſon imprudence; on diſoit le lendemain que c'eſtoit ou l'amour de ſa maiſon, ou quelque autre intereſt particulier qui l'avoit fait agir; & l'on n'avoit enfin plus de peine bien-toſt aprés à avancer qu'il avoit manqué de fidelité à ſon Prince, & qu'il faloit qu'il euſt des liaiſons ſecretes avec les ennemis de l'Eſtat.

Il eſtoit impoſſible que des accuſations ſi vagues & ſi diverſes, n'envelopaſſent beaucoup d'autres perſonnes. En effet, on étendoit cette perſecution non ſeulement ſur les Jeſuites, mais encore ſur les proches & ſur les amis du Pere François; & ils n'eſtoient auſſi accuſez d'aucune faute, dont on ne tâchaſt de le rendre coupable auprés du Roy. Un mariage que fit un de ſes freres ſans en avoir eu le conſentement de ce Prince, fut une de celles qu'on luy reprocha davantage, quoy qu'il n'y euſt pris aucune part, & qu'on ne luy en euſt pas meſme donné avis, parce qu'on ſçavoit aſſez qu'il avoit toûjours eſté impoſſible depuis ſa retraite de le faire reſoudre à ſe mêler d'aucune de ces ſortes d'affaires.

XCIII. Il reçoit du Pape & de ſon General pluſieurs ordres d'aller à Rome.

Pendant qu'on le perſecutoit ainſi en Eſpagne en ſon abſence, on penſoit d'ailleurs à l'honorer en d'autres lieux dont il eſtoit encore plus éloigné. Le Pere Lainez ſon General, vouloit l'avoir auprés de luy, & qu'il y fuſt un des quatre dont il prenoit les avis dans le gouvernement de ſa Compagnie; le Cardinal de Ferrare ſon proche parent & ſon ami particulier, qui avoit un tres grand crédit dans la Cour de Rome, ſouhaitoit paſſionnément de l'y voir & d'y prendre conſeil

ſeil de luy ſur diverſes affaires, & il luy avoit écrit pluſieurs Lettres pour le porter à entreprendre ce voyage. Mais le Pape Pie IV. le deſiroit encore plus que perſonne, non ſeulement pour les grands ſervices qu'il eſperoit tirer de luy à Rome, mais par ce qu'il avoit auſſi deſſein de l'envoyer au Concile de Trente. Il luy en écrivit d'une maniere fort preſſante, & avec des marques d'eſtime & de bonté bien particulieres, luy mandant par ſon Bref, que dans le grand beſoin que l'Egliſe avoit en ce temps à Rome de bons & de fidéles Miniſtres, il avoit crû devoir l'inviter de s'y rendre le plûtoſt qu'il pourroit; parce que la ſainteté de ſa vie & de toutes les œuvres qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu, avoit répandu de tous coſtez une ſi douce odeur, qu'il ne pouvoit douter que ſon miniſtere & ſes ſervices ne fuſſent tres-avantageux au ſaint Siege. Qu'au reſte quelque grand que fuſt le deſir qu'il avoit de le voir & de ſe ſervir de luy, il ne vouloit pas que ce fuſt au préjudice de ſa ſanté, dont il luy recommandoit d'avoir grand ſoin dans ce voyage. Le 10. d'Octobre 1560.

XCIV. Diverſes cauſes retardent ſon voyage de Rome.

Le Pere François craignoit bien plus les faveurs de la Cour de Rome, que les mauvais traitemens de la Cour d'Eſpagne; & la peine où il fut depuis encore diverſes fois ſous ce Pontificat, auſſi-bien que ſous celuy du Pape Pie V. de refuſer la dignité de Cardinal, fit voir que cette crainte n'avoit pas eſté vaine. Mais ce ne fut pas la ſeule raiſon qui l'empeſcha de partir auſſi-toſt qu'il en eu receu l'ordre: il doutoit que le Pape fuſt informé de tout ce qui s'eſtoit paſſé en Eſpagne ſur le ſujet de ſes petits Ouvrages; & il

crut avant que de partir luy devoir mander bien diſtinctement les choſes comme elles eſtoient. Il le fit avec une candeur qui eſtoit un témoignage auſſi avantageux de ſon innocence que de ſon humilité ; & aprés avoir bien remercié ſa Sainteté, par ſa réponſe des marques qu'elle luy donnoit de ſa bonté, il la prioit de voir ſi elle jugeoit à propos d'appeler auprés d'Elle, un homme qui ſembloit noté d'infamie, & que pluſieurs perſonnes ne croyoient pas meſme pouvoir paroître avec ſeureté en Caſtille, à cauſe de la ſeverité loüable des Inquiſiteurs. C'eſtoit ainſi que cét homme veritablement humble, parloit de la conduite un peu trop paſſionnée de ceux qui le perſecutoient. Mais tout le monde eſtoit ſi perſuadé de ſa ſainteté, & le Pape doutoit ſi peu qu'une vertu auſſi éclatante que la ſienne ne duſt bien-toſt diſſiper tous ces nuages, qu'il luy envoya un ſecond Bref par lequel il le preſſoit encore plus fortement de venir au plûtoſt à Rome pour y rendre à l'Egliſe les ſervices importans qu'elle attendoit de ſon zéle & de ſa capacité. Le Pere ne put donc plus ſe défendre de partir, & il ſe preparoit à le faire au plûtoſt, eſperant que Dieu recompenſeroit la ſoûmiſſion, & le ſoin qu'il prenoit de vaincre la repugnance qu'il avoit à ce voyage. Il crut meſme que ce pourroit eſtre une occaſion de reprendre une penſée qu'il avoit euë autre-fois de paſſer le reſte de ſes jours à la devote Chapelle de Lorette, & qu'aprés avoir ſatisfait aux deſirs du Souverain Pontife & à ceux de ſon General en ſe rendant à Rome, il pourroit obtenir la permiſſion de changer ſa demeure de Porto

Digitized by Google

en cette autre ſainte retraite, & de ſe délivrer encore par ce moyen des affaires & du tumulte des Cours des Princes.

Mais ſes infirmitez retarderent encore un peu de temps malgré luy ſon départ. Il ſe trouvoit ſouvent perclus de quelqu'un de ſes membres, & des humeurs froides ſe jettant ſur ſes nerfs, il avoit preſque tous les jours des attaques dangereuſes de paralyſie. On luy voyoit, parmi toutes ces douleurs, une joye & une gayeté extraordinaire; & il remercioit ſouvent Dieu avec beaucoup de reconnoiſſance, non ſeulement de ce qu'il luy donnoit ce moyen d'expier les peines deuës à ſes pechez, mais encore de ce qu'il ſembloit le rendre par ces maladies incapable des charges & des emplois, & l'aſſeurer du repos & de la retraite dont il ſouhaitoit ſi paſſionnement de jouïr le reſte de ſa vie dans le ſein de l'obeïſſance & de l'humilité. Sa fluxion s'eſtant une fois jettée ſur le poulce de la main droite, de telle ſorte qu'on ne croyoit preſque pas le pouvoir guerir, il diſoit agreablement, qu'il reconnoiſſoit « dans ce doigt le doigt de Dieu, qui commençoit par- « là à le délivrer de l'embarras des affaires, & du gou- « vernement de ſon Ordre, en luy oſtant le moyen « d'écrire & de ſatisfaire au commerce des lettres qui « y eſt ſi neceſſaire. «

XCV. Il écrit au Roy Philippe avant que de partir pour Rome.

Cependant, ſon mal eſtant diminué, il ſe prepara auſſitoſt à partir, aimant mieux hazarder ſa ſanté & ſa vie, que de manquer à l'obeïſſance qu'il devoit à ſes Superieurs. Mais avant que de ſe mettre en chemin, il voulut aſſurer le Roy Philippe de ſa fidélité inviolable, & luy

donner avis du voyage qu'il alloit entreprendre. Perſonne ne doutoit qu'une de ſes lettres, ne fuſt capable de diſſiper tous les faux ſoupçons dont on avoit prevenu ce Prince, & de rappeler dans ſon eſprit & dans ſon cœur, l'eſtime & la tendreſſe qu'il avoit toûjours euës pour luy. Le Duc de Feria, & le Prince Deboly Dom Ruy Gomez de Sylve, qui eſtoient tous deux dés-lors en grande faveur, & qui furent toûjours les amis particuliers du Pere François, l'avoient preſſé pluſieurs fois par leurs lettres, de vouloir ſeulement declarer au Roy que les choſes dont on le chargeoit eſtoient fauſſes; & pluſieurs de ſes proches & de ſes amis, auſſi-bien que pluſieurs Peres de ſa Compagnie ſur qui l'on étendoit une partie des calomnies qu'on luy avoit ſuſcitées, le prioient de ſe juſtifier pour l'amour d'eux, s'il ne le faiſoit pour l'amour de luy-même, & luy repreſentoient, que le deſir de ſouffrir & d'eſtre perſecuté pour Jeſus-Chriſt, ceſſoit d'eſtre une vertu quand il favoriſoit le crime, & qu'il donnoit du crédit au menſonge & à l'impoſture. Il ne s'eſtoit point rendu à toutes ces prieres tant qu'il avoit eſperé que ſa patience ſeroit agréable à Dieu. Mais, enfin, eſtant ſur le point de partir, il ſe crut obligé de les ſatisfaire, & d'écrire une lettre au Roy qu'il adreſſa à ces deux meſmes Seigneurs de ſes amis, qui l'avoient tant exhorté à la faire. Le ſens de cette lettre eſtoit, Qu'il ſe reconnoiſſoit coupable devant Dieu d'une infinité de » crimes, mais qu'il n'euſt jamais crû eſtre obligé de ſe » juſtifier d'aucun auprés de ſa Majeſté, aprés les preuves » qu'il avoit tâché de luy donner, dans tous les temps,

de ſon zéle & de ſa fidelité. Qu'il avoit negligé juſ- «
qu'alors tous les bruits qu'on avoit répandus contre «
luy, tant à cauſe qu'il paroiſſoit d'abord eſtre le ſeul «
que cela regardoit, & qu'ainſi il avoit droit de renon- «
cer à ſa propre défenſe, & à ſa propre reputation, que «
parce qu'il avoit crû s'eſtre aſſeuré dans le cœur Royal «
de ſa Majeſté, une place qu'il ne ſeroit pas aiſé de luy «
faire perdre. Qu'il n'entreprendroit pas de faire une «
longue Apologie, & qu'il ne ſe ſeroit pas meſme don- «
né l'honneur de luy écrire ſur un ſujet qui luy paroiſ- «
ſoit le meriter ſi peu, s'il n'avoit ſceu que ſon ſilen- «
ce eſtoit pris pour une confeſſion tacite des choſes «
qu'on luy avoit impoſées, & qu'il ſe rendroit ainſi, en «
quelque façon, coupable luy-meſme des menſonges «
qu'on publioit contre luy, s'il donnoit lieu à tout le «
monde de les croire en continuant de ſe taire. Qu'il «
ſe ſentoit d'autant plus obligé de luy écrire en cette «
occaſion, que le prochain pourroit enfin eſtre ſcanda- «
liſé de ſon ſilence, & qu'il ſembloit qu'on vouluſt en- «
velopper dans les meſmes accuſations, pluſieurs au- «
tres perſonnes dont l'innocence & la vertu luy eſtoient «
parfaitement connuës. Qu'il luy proteſtoit donc de- «
vant Dieu, n'avoir jamais manqué en quoy que ce «
fuſt au devoir d'un bon & fidéle ſujet, & qu'il s'eſti- «
meroit fort heureux s'il s'eſtoit toûjours auſſi-bien ac- «
quité envers Dieu qu'envers ſon Prince de toutes ſes «
obligations. Qu'il croyoit avoir vêcu d'une maniere à «
n'avoir pas beſoin d'une plus ample défenſe ſur ce «
point. Qu'il ſupplioit ſa Majeſté de vouloir bien l'en «
croire ſur ſa parole ; puiſqu'elle avoit eu ſouvent la «

» bonté de s'y fier dans des occaſions plus importantes;
» & que d'ailleurs, il ne pourroit en venir aux particula-
» ritez d'une juſtification, ſans accuſer ſes accuſateurs,
» à qui ſa profeſſion de Chreſtien & de Religieux l'o-
» bligeoit de pardonner. Qu'il ſçavoit certainement
» quels eſtoient les auteurs de ces calomnies, à quel deſ-
» ſein ils les avoient inventées & par quels reſſorts ils
» avoient conduit cette intrigue, mais que jamais per-
» ſonne n'en apprendroit rien de luy. Qu'il avoit la ſa-
» tisfaction de n'avoir manqué aucune occaſion de leur
» faire plaiſir, & qu'il ne commenceroit pas en celle-cy à
» changer de conduite à leur égard ; quelque facilité
» qu'il euſt de les confondre, & quelque ſujet qu'il en pût
» avoir ſelon les maximes du monde, qui par la miſeri-
» corde de Dieu ne devoient plus eſtre les ſiennes. Que
» meſme, comme il eſtoit difficile que les artifices dont
» ils s'eſtoient ſervis puſſent demeurer toûjours cachez,
» il prioit tres-humblement ſa Majeſté de leur pardon-
» ner, ſi jamais elle venoit à ſçavoir la verité, & que
» c'eſtoit l'unique marque qu'il luy demandoit de cette
» faveur dont elle l'avoit honoré ſi long-temps, & l'uni-
» que recompenſe qu'il ſouhaitoit des ſervices qu'il a-
» voit tâché de luy rendre, auſſi-bien qu'à l'Empereur
» ſon Pere, à l'Imperatrice ſa mere, & aux Infantes ſes
» ſœurs. Que ces meſmes perſonnes euſſent pû venir a-
» bout de leurs deſſeins, & l'éloigner de la Cour par des
» moyens plus faciles & plus legitimes que ceux dont
» ils s'eſtoient ſervis, puiſqu'il avoit luy-meſme toûjours
» eu tant d'averſion pour cette ſorte de vie, depuis qu'il
» avoit eu le bon-heur d'eſtre appelé à une autre pro-

feſſion plus heureuſe & plus ſainte, & que perſonne « de ceux qui le connoiſſoient ne pouvoit ignorer, que « jamais rien ne luy avoit fait plus de peine que la ne- « ceſſité où il avoit eſté par les ordres abſolus de ſes Su- « perieurs, & par ceux de l'Infante de faire ſon ſejour « ordinaire à Valladolid. Que cependant, il n'avoit pas « tout-à-fait ſujet de regretter le temps qu'il avoit paſ- « ſé à la Cour auprés de cette Princeſſe, puiſque Dieu « luy avoit fait la grace d'y ſervir avec un zéle & une fi- « delité, dont ſa Majeſté avoit elle-meſme témoigné « eſtre pleinement ſatisfaite. Que ſes calomniateurs « pourroient bien peut-eſtre luy faire perdre le rang « qu'il avoit eu dans ſes bonnes graces, mais qu'ils ne luy « feroient jamais perdre ce meſme zéle & cette meſme « fidelité, par laquelle il avoit tâché de s'en rendre di- « gne. Que tant que ſa conſcience ne luy pourroit rien « reprocher là-deſſus, il auroit dequoy ſe conſoler de « tout le reſte. Qu'il mettroit ſa ſatisfaction & ſa joye « à faire ſon devoir devant Dieu à l'égard de ſa Majeſté, « plûtoſt qu'à en recüeillir les fruits qu'on en recherche « d'ordinaire, & qui n'euſſent pû eſtre à ſon uſage. « Qu'il laiſſoit de tres bon cœur la place à ceux qui s'é- « toient mis le plus en peine d'y parvenir, qu'il prioit ſa « Majeſté de les y traiter favorablement, & qu'il prie- « roit tous les jours la Majeſté Divine, d'y benir leur « conduite de toutes ſortes d'heureux ſuccés. Que pour « ce qui le regardoit, reconnoiſſant aſſez ſon inutilité à « ſa Cour, & ſon incapacité, il le ſupplioit tres-humble- « ment de trouver bon qu'il allaſt à Rome, où les or- « dres reïterez du Pape, qui daignoit vouloir l'employer «

» pour le ſervice de l'Egliſe le preſſoient de ſe rendre.
» Que quelque part qu'il fuſt, ſa Majeſté auroit toûjours
» en luy un ſerviteur & un ſujet tres-fidéle, qui feroit
» inceſſamment des vœux pour ſa proſperité, & qui prie-
» roit le Roy des Rois de luy faire la grace, aprés avoir
» gouverné long-temps heureuſement ſes Royaumes
» ſur la terre, de luy en donner un plus heureux & plus
» durable dans le Ciel.

XCVI. Il part pour aller à Rome.

Auſſi-toſt que le Saint eut écrit cette Lettre, il s'embarqua ſur un Navire qui partoit pour Bayonne: mais aprés vingt-quatre heures de navigation, ayant eſté rejetté au meſme port d'où il eſtoit parti le jour précedent, & voyant les vents tout-à-fait contraires, il reſolut de faire ſon voyage par terre, & de traverſer toute l'Eſpagne pour paſſer en France & de là en Italie. Ses amis furent effrayez de cette reſolution; & quoy qu'ils ſe fiaſſent fort à la bonté de ſa cauſe, & à toutes les marques qu'ils avoient de ſa ſainteté admirable, il n'y en avoit pourtant aucun qui ne redoutaſt le crédit de ſes ennemis, & l'extrême paſſion avec laquelle on cherchoit les occaſions de luy nuire. Mais il n'eſtoit plus temps de le détourner de ce deſſein: il n'avoit pris conſeil ſur cette affaire, que de celuy qui pouvoit en aſſeurer le ſuccés, afin d'en eſtre le ſeul coupable, ſi l'on y trouvoit du crime, comme l'on tâchoit alors de s'en imaginer à toutes ſes actions. Dieu qui ne manque jamais à ceux qui mettent toute leur confiance en luy, benit celle du Pere François, & le preſerva en chemin de tous les dangers dont il eſtoit menacé.

La

Digitized by Google

La nouvelle de ſon départ commença cependant bien-toſt à éclater à la Cour d'Eſpagne, où elle fut receuë diverſement. Le Roy avoit eſté prévenu de tant de calomnies que la lettre du Saint ne fut pas ſuffiſante pour l'appaiſer. Il parut meſme plus offenſé de ſon voyage que de tout le reſte, & non ſeulement il prit cette retraite pour un aveu tacite de toutes les choſes dont on l'accuſoit, mais il commença meſme de le ſoupçonner de quantité d'autres, dont perſonne ne s'eſtoit encore aviſé de l'accuſer. Les Politiques qui ont de grandes veuës, regardent toutes ces choſes par rapport à leurs deſſeins, & n'ont de la joye ou du chagrin de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, qu'autant qu'ils peuvent s'imaginer que cela eſt capable de nuire ou de ſervir à leur ambition. Comme celle de Philippe II. n'eſtoit pas moins vaſte que l'avoit eſté celle de Charles-Quint, & comme la politique de ſon conſeil eſtoit encore plus fine & plus ſoupçonneuſe, il eſtoit auſſi toûjours plus dans la défiance de ſes voiſins. Il en avoit une fort grande alors des deſſeins du Pape, & encore plus de ceux du Cardinal de Ferrare, qui avoit toûjours eſté un zélé défenſeur des intereſts & de la gloire de la France, & qui en ce meſme temps y fut envoyé Legat du ſaint Siege. Il n'en falut pas davantage pour luy rendre ſuſpect le Pere Lainez General des Jeſuites, qui avoit eſté choiſi avec pluſieurs grands Prélats, pour accompagner ce Cardinal dans ſa Legation : & comme il n'y a jamais de fin en ces ſortes de ſoupçons pris trop legerement, il luy fut aiſé de s'imaginer par un enchaiſnement de con-

XCVII. Son départ eſt pris en mauvaiſe part à la Cour d'Eſpagne & augmente les ſoupçons contre luy.

plus authentique, exempts de toute erreur, & tres propres à augmenter la pieté parmi les fidéles.

Mais le Pere François ſe tenoit moins obligé des loüanges des hommes, que de leurs mauvais traitemens dont il ſe croyoit toûjours plus digne, & dont il tiroit plus d'avantage pour ſa perfection. Il continuoit ſon voyage par le Languedoc & par la Provence, durant les plus grandes chaleurs de l'eſté: ſa ferveur ſoûtenoit la foibleſſe de ſon corps dans les fatigues du chemin, & il y recevoit beaucoup de marques de cette protection particuliere, avec laquelle Dieu conduit, comme dit le Sage, les pas des Saints, & garde les chemins de ceux qui ont les intentions droites, & qui marchent avec la ſimplicité de cœur dans les voyes de ſa juſtice. Il prit en Italie le chemin de Lorette pour ſatisfaire ſa devotion dans cette ſainte Chapelle, & il arriva à Rome le ſeptiéme de Septembre de l'an mille cinq cens ſoixante & un. *Prov. 2.*

IC. Il eſt receu du Pape avec un accueil tres favorable, & des Jeſuites de Rome avec beaucoup de joye.

Le Pape en ayant eu avis le meſme jour, luy envoya auſſi-toſt un de ſes Cameriers ſecrets, pour luy témoigner la joye qu'il en avoit, & pour l'inviter à venir loger au Palais. Le Pere s'en eſtant excuſé comme autrefois avec ſon humilité & ſa modeſtie ordinaire, fut deux jours aprés à l'audience du Pape, qui luy fit un accüeil ſi favorable, & luy donna tant de marques d'eſtime, que l'humble ſerviteur de Dieu vit bien déslors ce qu'il en devoit apprehender. Il luy dit, entre « autres choſes, qu'il vouloit luy-meſme prendre ſoin « de ſa perſonne & de tout ce qui le regardoit; & qu'il « s'y croyoit obligé par tout ce qu'il avoit appris de ſon «

» merite, & par le rare exemple qu'il avoit donné à tous » les Grands en ce ſiecle. Le Pape ſembloit en faire entendre encore plus par le ton de ſa voix, que par ſes promeſſes, qu'il confirma depuis par les effets dans toutes les occaſions qu'il en put avoir, & qu'il euſt meſme encore confirmées d'une maniere plus affligeante pour le Pere en le faiſant Cardinal; ſi le Saint n'euſt encore refuſé cét honneur avec la meſme fermeté que ſous les Pontificats précédens.

Les Peres de la Compagnie de Jeſus de Rome, avoient une extrême joye de voir & de poſſeder le Saint, & d'eſtre témoins d'une vertu que Dieu avoit favoriſée de tant de graces, & dont il s'eſtoit ſervi pour augmenter leur Ordre en peu de temps d'une façon ſi merveilleuſe.

C, Il eſt fait malgré luy Vicaire General de la Cõpagnie de Jeſus & en fait les fonctions.

Le Pere Jacques Laynez leur General eſtoit en France comme nous avons dit avec le Cardinal de Ferrare, & avoit laiſſé en ſa place pour gouverner cette Compagnie en qualité de Vicaire General, le P. Alfonſe Salmeron, dont la vertu n'eſtoit pas moins conſiderable que la doctrine, qu'on admire aujourd'huy dans ſes Ouvrages. Mais ce Pere ayant receu ordre du Pape de ſe rendre au Concile de Trente, qui alloit recommencer, pour y eſtre auſſi bien que le meſme Pere Laynez Theologien de ſa Sainteté; le Pere François fut mis en ſa place & eut, en leur abſence, tout le ſoin du gouvernement de cét Ordre. Il fit tout ce qu'il put pour s'en défendre: mais il falut enfin accepter ce joug dans le temps qu'il ſe réjouïſſoit de ce que Dieu l'avoit délivré d'un autre moindre; & les ordres de ſon General ſur ce

Digitized by

ſujet, furent ſi preſſans & ſi précis, qu'il n'euſt pû y reſiſter davantage ſans manquer contre la ſoûmiſſion & l'humilité meſme qui luy avoit fait refuſer cét employ.

Il commença, auſſi-toſt qu'il s'en vit chargé, à en faire les fonctions en viſitant toutes les Maiſons de ſa Compagnie qui eſtoient à Rome, & les rempliſſant par ſes frequentes exhortations de cét eſprit de ferveur & de zéle, qui ſe répandoit enſuite de là par tout le monde dans les autres Maiſons de ce meſme Ordre. Comme il n'enſeignoit & ne recommandoit rien qu'il ne pratiquaſt le premier, les exemples de ſa vie faiſoient encore de plus fortes impreſſions dans les cœurs que ces exhortations ardentes & ils excitoient tous ceux qui eſtoient ſous ſon obeïſſance à s'exercer dans toutes les vertus dont ils avoient en luy un ſi admirable modéle.

CI. Il preſche avec fruit à l'Egliſe de S. Jacques des Eſpagnols, & y eſt ſuivi de pluſieurs Cardinaux.

Ce ſoin aſſidu qu'il avoit de ſes freres, ne l'empêchoit pas de porter encore ſon zéle au dehors. Il prêchoit ſouvent à S. Jacques, qui eſt l'Egliſe des Eſpagnols, & non-ſeulement ceux de cette nation qui eſtoient à Rome en grand nombre, s'y trouvoient aſſidument, mais auſſi les Ambaſſadeurs des Princes, & quantité de Seigneurs Romains & de Gentilshommes de toutes nations ne manquoient jamais d'y aſſiſter; quoy que la pluſpart ne le puſſent pas fort bien entendre parce qu'il prêchoit en Caſtillan. Ils diſoient en y allant, comme nous l'avons rapporté ailleurs de quelques autres qui profitoient de ſes diſcours ſans y rien comprendre, qu'ils vouloient voir en chaire un Duc & un Grand du monde qui eſtoit Saint.

L'exemple de renoncement aux grandeurs de la terre, de pauvreté, de zéle, & d'humilité Chreſtienne qu'ils avoient en luy devant les yeux, leur en diſoit plus au cœur, que les autres Predicateurs plus éloquens n'euſſent pû leur en faire entendre en leur Langue : & il n'y avoit rien qui fuſt plus capable de toucher pluſieurs perſonnes dans une Cour où preſque tout le monde a tant d'application à ſa fortune, que de conſiderer un homme ſi illuſtre & ſi ſage qui en avoit mépriſé une ſi grande & ſi bien établie pour rechercher les ſeules richeſſes de l'Evangile.

CII. Il eſt attaqué auprés du Pape avec tous les peres de ſon Ordre par pluſieurs calomnies.

Il y avoit toûjours à ſes ſermons du moins ſept ou huit Cardinaux, du nombre deſquels eſtoit d'ordinaire le Cardinal Charles Borromée; qui avoit tant de liaiſon avec le Pere François & avec les autres Peres de ſa Compagnie, que le Pape leur attribua le changement merveilleux qu'on vit en luy en ce temps-là.

La nouvelle ferveur que ce ſaint Cardinal fit paroître en ſuite d'une retraite où il avoit fait les exercices de ſaint Ignace, ſous la conduite de ces Peres, l'auſterité de ſes mœurs, & ſon empreſſement pour aller reſider à ſon Dioceſe, n'eſtoient pas approuvez de tout le monde : & ſa Sainteté à qui le ſecours d'un neveu ſi vertueux, & d'un miniſtre ſi fidéle & ſi desintereſſé eſtoit tout-à-fait neceſſaire, en avoit conceu beaucoup de chagrin contre ceux qu'il croyoit les autheurs de ce changement, & qu'on accuſoit meſme d'avoir porté le Cardinal à quitter la pourpre pour entrer dans leur Ordre.

Il eſtoit aiſé au Pere François & aux autres Peres de

ſa Compagnie de ſe purger devant les hommes de ce qu'il y avoit de faux dans ces accuſations, & de ſe conſoler devant Dieu de ce qu'elles contenoient de veritable : Mais à-peine ſceurent-ils les mauvais offices qu'on leur avoit rendus auprés du Pape ſur ce ſujet, que leurs ennemis voulant profiter de la diſpoſition où ils le croyoient, leur ſuſciterent pluſieurs autres calomnies plus atroces, par un grand nombre de libelles diffamatoires, & meſme par des dépoſitions juridiques où ils oſerent bien ſoûtenir devant des Cardinaux nommez par ſa Sainteté tout ce qu'ils avançoient dans ces meſmes libelles. Mais l'excés de leur fureur leur fit perdre l'avantage que leur donnoit le peu d'inclination; qu'avoit alors le Pape pour ces Peres ; & ils accumulerent tant de fauſſetez, que cette facilité à avancer des impoſtures commença à faire douter des autres accuſations plus vray-ſemblables, & à en faire mieux connoître l'injuſtice aprés qu'on les eut examinées de plus prés. Deſorte qu'encore qu'aucun Jeſuite n'euſt eſté appelé à tous les interrogatoires, & qu'ils euſſent meſme preſque tous ignoré les cabales de leurs ennemis ; ces calomnies ſe réfutant d'elles-meſmes, les Cardinaux prononcerent un jugement tres-avantageux en faveur de leur innocence, & le Pape en eſtant plus perſuadé que jamais, leur donna auſſi plus qu'auparavant des marques de ſa bonté & de ſa protection. Il voulut meſme qu'on fiſt le procés à ceux qui avoient excité cette tempeſte par une malice ſi noire, & il n'y eut que la charité & les inſtantes prieres du Pere François & du Pere Lainez, nouvellement revenu 1564.

du Concile, qui les ſauverent d'un honteux ſupplice.

CIII. Il eſt un des quatre qui aſſiſtent le General des Jeſuites dãs le gouvernement de cét Ordre.

Le Pere Lainez, à ſon retour de Trente, eſtant ravi des benedictions que Dieu avoit données à ſa Compagnie en ſon abſence ſous la conduite du Pere François, le choiſit pour eſtre un des quatre qui devoient l'aſſiſter au gouvernement de cét Ordre, & luy donna ſoin des affaires qui regardoient les Maiſons qui eſtoient en Eſpagne & en Portugal, & dans tous les Eſtats dépendans de ces deux Couronnes.

CIV. Il eſt élû pour la ſeconde fois Vicaire General de ſon Ordre aprés la mort du General.

Mais il eut encore bien-toſt celuy de toute cette Compagnie. Car le meſme Pere Laynez eſtant mort le dix-neufiéme Février de l'année 1565. & ayant aſſez témoigné durant ſa maladie, en donnant tout le principal ſoin des affaires au Pere François, qu'il le jugeoit plus capable que perſonne de remplir la place qu'il alloit quitter, il fut une ſeconde fois élû Vicaire General de la Compagnie de Jeſus par tous les Profez de cét Ordre qui eſtoient à Rome, & qui avoient déja eſté témoins de ſa capacité pour cette charge, & reſſenti les effets de la charité & de la ſageſſe de ſon gouvernement.

Il ne luy fut pas plus aiſé de s'en défendre cette ſeconde fois que la premiere; mais il eſperoit en eſtre plûtoſt délivré. Par cette raiſon là meſme, il ne differa pas un jour de travailler à avancer l'élection d'un General, & il écrivit dés le lendemain à tous ceux qui avoient droit d'y donner leur voix, pour les avertir de ſe rendre à Rome dans trois mois, qui eſtoit le terme le plus court qui fuſt marqué par les conſtitutions de ſa Compagnie pour de pareilles occaſions, priant tres-inſtam-

Le 20. de Juin.

ment

ment chaque Provincial de tellement preſſer l'aſſemblée particuliere dans ſa Province, pour le choix des Députez, que cela ne puſt apporter aucun retardement à la Generale. Mais il eut bien-toſt ſujet de craindre que cét empreſſement de ſon humilité n'euſt un effet tout contraire à celuy qu'il en prétendoit : & qu'au lieu de le délivrer de la charge de Vicaire General, on ne le chargeaſt de celle de General pour le reſte de ſa vie.

CV. Il craint d'eſtre élu General de ſon Ordre & tâche de prevenir ce danger.

Tous les Députez eſtant arrivez à Rome de tous coſtez, il ſe trouva fort en peine de la maniere dont il devoit éviter le danger qui le menaçoit. Il avoit la penſée de prevenir l'Election, & de repreſenter à l'Aſſemblée ſon incapacité dont il croyoit pouvoir aiſément convaincre les eſprits, parce qu'il en eſtoit luy-meſme fort perſuadé. Mais il crut avant que de témoigner ainſi publiquement ſa crainte, devoir prendre conſeil en particulier de deux hommes tres-ſages & tres-vertueux, en qui il avoit beaucoup de confiance. C'eſtoit le Pere Salmeron & le Pere Ribadeneira, à qui il déchargea ſon cœur, en ces propres termes.

Je vois bien, mes chers Peres, qu'il ſeroit ridicule « de s'imaginer qu'on puiſſe penſer à moy pour m'élire « General ; puiſque je manque de toutes les qualitez « neceſſaires pour cette Charge, & qu'il y a tant de « grands-hommes & tant de ſaints perſonnages dans « noſtre aſſemblée, qui ſont auſſi dignes d'un tel em- « ploy que je ſuis éloigné de tout ce qui peut en rendre « capable. Cependant, j'avouë que j'apprehende que « Dieu ne permette, pour la punition de mes pechez, «

» que ces Peres ne ſe trompent & ne s'aveuglent ſur
» mon ſujet, comme il a déja permis que quelques-uns
» d'entr'eux ſe ſoient mépris en m'éliſant Vicaire Gene-
» ral. Je crains meſme que quelques-uns ſe laiſſant en-
» core éblouïr par je ne ſçay quel faux éclat de la mi-
» ſere dont je me ſuis defait en quitant le monde, ce-
» la ne contribuë à leur donner la penſée de me charger
» d'un fardeau, pour lequel je reconnois devant Dieu
» tres-clairement n'avoir pas les forces du corps & de
» la ſanté neceſſaires, & bien moins encore celles de
» l'eſprit & de la vertu. Vous ſçavez l'un & l'autre quel-
» les ſont mes indiſpoſitions, & combien elles me ren-
» dent incapable du travail & de l'application que de-
» mande un employ de cette nature; & pour moy, je
» vous aſſure, ſans vouloir vous rien déguiſer dans une
» affaire de cette conſequence où je prétens ſuivre vô-
» tre conſeil comme la voix de Dieu meſme, que je
» ſuis encore plus dépourveu de tous les talens propres
» au gouvernement, que je ne le ſuis des forces & de
» la ſanté du corps. La grace que j'ay à vous deman-
» der eſt, que ſuppoſant tous deux mon incapacité pour
» cette Charge auſſi grande que je vous la dis & que je
» la reconnois tres-certainement, vous ayez la bon-
» té de me déclarer ſincerement & en veritables amis,
» ſi vous jugez que je doive ou que je puiſſe ſelon
» Dieu, m'aller jetter avant l'élection aux pieds de
» tous les Electeurs, pour les conjurer de ne pen-
» ſer jamais à faire un choix ſi indigne d'eux, qui
» me ſeroit à moy-même ſi préjudiciable, & qui le
» ſeroit encore plus au bien de noſtre Compagnie,

Digitized by Google

& à la gloire de Dieu qu'elle tâche de procurer. «
Ces deux Peres n'oſant s'oppoſer d'abord directement à ce deſſein luy demanderent du temps pour recóman-der à Dieu cette affaire, & eſtant allez le lendemain le trouver, ils luy dirent pour le conſoler, & pour empeſ-cher qu'il ne ſuiviſt en cela les mouvemens de ſon hu-milité; qu'il n'eſtoit nullement à propos qu'il témoi- «
gnaſt craindre une choſe à laquelle peut-eſtre per- «
ſonne ne penſoit; que le ſoin qu'il prendroit avant le «
temps de détourner ſon élection, pourroit en donner «
la penſée à ceux qui ne l'avoient jamais euë; qu'il y «
auroit plus de merite & de vertu à laiſſer faire l'Eſ- «
prit de Dieu en cette rencontre, & que s'il venoit à «
eſtre élû, comme il le craignoit, il auroit encore aprés «
l'élection le temps de ſe défendre, & de repreſenter «
ſon incapacité par les raiſons convaincantes qu'il pen- «
ſoit en avoir. L'humble ſerviteur de Dieu ſe ſoûmit au ſentiment de ſes amis, & ſe perſuada fortement qu'il n'y auroit perſonne, parmi tant d'hommes ſages, aſſez peu éclairé où aſſez mal intentionné pour donner ſa voix à un ſujet auſſi imparfait en toutes manieres qu'il le croyoit eſtre.

CVI. Ses ſentimens lorſqu'il ſe voit élu General de ſon Ordre.

Mais il ſe trouva bien-loin de ſes eſperances. Il ſem-bloit que la repugnance qu'il avoit à cette charge fuſt aux Peres de ſa Compagnie une raiſon de l'y élever: & comme S. Jeroſme, en parlant de la promotion d'un ſaint Homme de ſon temps à l'Epiſcopat, diſoit que ſon refus meſme le rendoit digne de ce qu'il refuſoit, & qu'il eſtoit d'autant-plus propre à cómander aux au-tres qu'il s'en jugeoit plus incapable, puiſqu'il ſuffit de

croire meriter d'eſtre ſuperieur pour ne le pas meriter : ce fut auſſi le jugement que firent tous ces Peres aſſemblez, de la modeſtie du Saint dont ils avoient tant de marques ſi extraordinaires. Aprés qu'il leur eut fait un diſcours qui les toucha tous extremement, par lequel il les exhortoit à élire celuy que Dieu avoit élû, & à ne ſuivre point d'autre lumiere que celle de ſes inſpirations, croyant par là leur avoir aſſez perſuadé de penſer à tout autre qu'à luy; l'élection ſe fit le deuxiéme de
1565. Juillet; & il fut declaré General preſque tout d'une voix. On vit en meſme temps dans toute l'aſſemblée une joye ſi univerſelle, une conſolation ſi abondante, une devotion ſi extraordinaire & tant de marques de l'Eſprit qui avoit inſpiré ce choix à ceux qui venoiét de le faire; que le Pere ſe trouvant ſurpris de cette déclaration, comme s'il n'euſt jamais eu ſujet de rien craindre de pareil, & ayant l'eſprit plein d'étonnement & le cœur ſerré par la douleur, il ſe trouva comme immobile, ſans pouvoir dire un ſeul mot, ni faire entendre aucune de ces raiſons qui luy rendoient ſon incapacité ſi manifeſte. Mais ſon viſage parloit pour ſa langue; & la confuſion & le trouble qui y paroiſſoit, en diſant plus à ces Peres aſſemblez qu'il n'euſt pû leur en faire entendre par ſes paroles; il eſtoit aiſé de reconnoiſtre que ſon accablement venoit de ce que, contre ſon éſperance, la diſpoſition où il voyoit les eſprits, ne luy donnoit aucun jour à leur pouvoir faire changer de reſolution.

Il vit en effet trés-clairement que tous les efforts & toutes les reſiſtances qu'il euſt pû faire pour éviter cet-

te Charge euſſent eſté inutiles, & que c'eſtoit un ordre de la providence Divine, auquel il falloit neceſſairement qu'il ſe ſoûmiſt. Dans cette penſée, il prit auſſitoſt la reſolution de s'en bien acquiter ; s'aſſeurant, comme il le diſoit, que Jeſus-Chriſt prenoit luy-même le gouvernement de ſa Compagnie, puiſqu'il vouloit ſe ſervir pour cela des inſtrumens les plus foibles & les plus incapables d'y reüſſir. Il ajoûtoit, que Dieu luy avoit fait la grace de ſouhaiter toûjours de porter ſa Croix, mais qu'il ne luy eſtoit jamais venu en penſée d'en deſirer une auſſi peſante que celle dont on venoit de le charger, & à laquelle il croyoit ſes forces ſi peu proportionnées.

CVII. Les ſentimens du Pape & des plus grands hõmes ſur l'élection du P. François au Generalat de ſon Ordre.

Mais pendant que le Pere François eſtoit dans ces humbles ſentimens de luy-meſme, qui ſont les diſpoſitions que la grace de Dieu trouve, ou met d'ordinaire dans les cœurs de ceux dont il veut ſe ſervir pour de grandes choſes, toute la Terre jugeoit autrement de ſon merite. Comme il ne recevoit que des complimens de condoleance de tous ſes amis particuliers qui connoiſſoient ſa profonde humilité & ſon averſion de tout ce qui l'élevoit en ce monde au deſſus des autres ; tous les Peres de ſa Compagnie recevoient, au contraire, de tous coſtez des applaudiſſemens de ce qu'ils avoient ſceu ſe choiſir un Chef qui meritoit ſi fort de l'eſtre, & de ce qu'ils avoient pour General un Saint, qui ne pouvoit manquer d'attirer ſur eux toutes ſortes de benedictions. On pourroit, ſi l'on ne craignoit de rendre cette hiſtoire trop longue, en rapporter icy mille belles preuves, en citant les let-

tres de tous les plus grands & les plus ſaints perſonnages de ce temps-là, qui parlent avec des raviſſemens de joye de cette élection, comme de la choſe la plus avantageuſe à l'Egliſe & la plus glorieuſe aux Jeſuites qui puſt alors arriver.

Ce fut auſſi le jugement qu'en fit le ſouverain Pontife, comme il le témoigna à ces Peres lorſqu'ils furent luy rendre compte de cette élection, leur diſant, avec bien des demonſtrations de joye qui marquoient combien » il prenoit de part à la leur, qu'ils n'avoient pû rien faire, » ni de plus utile au bien commun de toute l'Egliſe, ni » de plus avantageux à leur Compagnie, ni enfin qui luy » fuſt à luy-meſme plus agreable que ce qu'ils venoient » de faire; & qu'il montreroit par les effets dans toutes les » occaſions qu'il auroit de les favoriſer, & de les proteger, » combien il leur ſçavoit de gré d'un ſi digne choix.

Le Pere François receut en ſon particulier des marques bien extraordinaires de l'eſtime, & de la bonté de ce ſouverain Pontife, qui ne firent qu'augmenter ſa confuſion, & ſes deſirs de ſuppléer devant Dieu par ſon humilité & par ſa confiance en ſa miſericorde à toutes les qualitez dont on le loüoit, & dont il ſe croyoit en effet ſi dépourveu.

CVIII. Ses ſoins pour ſa Cõpagnie & ſes diſcours aux Peres qui l'en avoient élû General.

Il s'appliqua dans le reſte du temps que dura l'aſſemblée des Peres qui l'avoient élû, à regler avec eux tout ce qui pouvoit contribuër à conſerver dans leur Compagnie cét eſprit de ferveur, de charité, de ſimplicité, de patience, & d'humilité Chreſtienne, que ſes deux ſaints predeceſſeurs y avoient laiſſé dans toute ſa vigueur, & qui ſembla s'augmenter encore par ſes ſoins

& par ſes exemples durant le temps qu'il la gouverna; comme il ſera aiſé de le voir par les choſes que nous ferons obligez d'en remarquer dans la ſuite.

Le dernier jour de l'aſſemblée, avant que de congedier ces Peres, il leur fit un petit diſcours, pour les exciter encore à toutes les grandes vertus que les conſeils de l'Evangile, que leurs Conſtitutions qui en ſont un abregé, que tant d'exemples admirables de leurs freres qu'ils avoient eus devant les yeux, & qu'ils y avoient encore alors, que les beſoins de l'Egliſe & le zele des ames inſeparable de leur vocation devoient inceſſamment leur inſpirer. Il conclut en leur diſant, que puiſqu'ils l'avoient chargé malgré ſa foibleſſe & « ſon incapacité, du ſoin de tout l'Ordre, c'eſtoit à eux à « en répondre avec luy devant Dieu : Qu'il les conjuroit « pour cela de le conſiderer comme une beſte de char- « ge ſur laquelle ils avoient mis un fardeau trop peſant,& « qu'il ne pourroit porter s'ils ne le fortifioient,s'ils ne l'ex- « citoient & ne le redreſſoient inceſſamment par leurs « exemples par leurs avis & par leurs reprimendes,dont il « leur promettoit de ſe tenir toûjours extrêmement obli- « gé ; & qu'enfin, ils ſe ſouvinſſent que s'ils le voyoient « ſuccomber ſous le faix par ſa foibleſſe & par le defaut « des qualitez neceſſaires pour gouverner tant de per- « ſonnes, aux moindres deſquelles il ſeroit trop heu- « reux d'obeïr toute ſa vie, ceux qui l'avoient mal char- « gé, devoient auſſi le décharger au plûtoſt pour leur « propre avantage & pour celuy de l'Egliſe, au ſervice « de laquelle ils eſtoient tous ſi heureuſement occupez. « Ce diſcours ſi plein d'humilité, attendrit & penetra

les cœurs de tous ces Peres qui l'écoutoient ; mais ils furent encore plus touchez de ſon exemple : Car en finiſſant, il les pria de ne bouger de leurs places, & ſe proſterna en meſme temps pour leur baiſer à tous les pieds, qui devoient comme ceux des Apoſtres, ainſi qu'il le leur diſoit alors, porter par tout l'Evangile de la Paix, & la connoiſſance & l'amour du vray Dieu.

CIX. Il congedie l'aſſemblée des Peres qui l'avoiét elû, & en envoye quelques-uns au ſecours de Malthe.

Tous ces Peres retournerent chacun dans leur Province pleins de cette ſainte ardeur que Dieu leur avoit inſpirée par le moyen du Pere François, & dont ils remplirent enſuite tous les autres. Il donna meſme à quelques-uns d'entre-eux, avant qu'ils repriſſent le chemin de leur Province, le moyen d'exercer leur zéle en une occaſion qui en eſtoit tres-digne, les envoyant avec les Troupes que le Pape & le Roy d'Eſpagne, qui avoient un ſi grand intereſt à la conſervation de l'Iſle de Malthe, firent partir en ce meſme-temps contre les Infidéles qui la tenoient aſſiegée, & qui furent obligez plûtoſt par la ſageſſe du Grand-Maiſtre, & par la valeur des Aſſiégez, que par ces ſecours un peu hors de ſaiſon de lever honteuſement le Siége. Les Eſpagnols perdirent ainſi une partie du merite & de la gloire de ce ſuccés par la lenteur ordinaire de leur nation, ou par un rafinement de Politique, & par des intereſts ſecrets du Vice-Roy de Sicile qu'on ne comprenoit pas : Mais ces Miſſionnaires ne perdirent pas devant Dieu le fruit de leur zéle, non plus que leur ſaint General qui les avoit envoyez ; & ils eurent le bon-heur de ſervir utilement

ſur

ſur la flote, pour le ſalut de ceux avec qui ils paſſerent, auſſi-bien que dans l'Iſle pour l'avantage de ceux qui venoient d'eſtre délivrez du Siege, & qu'ils porterent à une pureté de vie digne de ces genereux défenſeurs de la foy & de la pieté Chreſtienne.

CX. Il fait un diſcours de conjoüiſſance enſuite de la levée du ſiége de Malthe.

Le P. François qui avoit, cependant, levé les mains au Ciel, & combattu par ſes prieres avec tous les gens de bien, en prit d'autant plus de part à la joye de toute la Chreſtienté. Et il la fit aſſez connoître dans l'Egliſe de S. Jacques, où il rendit la ceremonie du *Te Deum*, plus celebre & plus ſainte par un diſcours public, qui fut ſi touchant, que les Cardinaux & les Seigneurs de la Cour qui y aſſiſterent en tres-grand nombre, en furent merveilleuſement excitez à contribuër de leurs ſoins & de leurs revenus, aux guerres ſaintes, & à y ſervir meſme de leurs perſonnes; comme pluſieurs d'entr'eux firent ſous le Pontificat ſuivant.

CXI. Il viſite le College Romain, & augmente l'Ordre & la ferveur pour la pieté & pour les lettres.

Le zéle de noſtre ſaint General s'étendant de cette maniere à toutes ſortes de bonnes œuvres, & à tous les beſoins de l'Egliſe; la Compagnie dont Dieu venoit de luy donner la charge, en éprouvoit principalement les effets par l'application continuëlle qu'il avoit à l'étendre, à la perfectionner, & à la rendre utile au public. Les Maiſons de cét Ordre à Rome, ſe reſſentirent, dés les premieres années de ſon gouvernement, de la benediction que Dieu donnoit à toutes les œuvres ſaintes, dont il ſe mêloit. Le College Romain, qui luy eſtoit déja redevable de ſes commencemens & de ſon premier établiſſement, comme nous avons veu au premier livre

de cette hiſtoire, luy eut encore en ce temps l'obligation d'une Egliſe que les Peres de cette Maiſon ſe bâtirent eux-meſmes par ſes ſoins & par ſon ordre. Mais il rendit encore cette Academie ſi celebre, par l'excellente maniere d'y joindre une étude aſſiduë des Lettres avec celle de la vertu, par les profeſſeurs habiles en toutes ſortes de ſciences dont il augmenta de beaucoup le nombre, & par les ſoins qu'il prit luy-méme d'y regler la maniere d'enſeigner; que preſque toutes les autres Academies Catholiques du monde ont tâché depuis à ſe regler ſur celle-là. Paul Manuce voulut voir & remarquer ſoigneuſement, dés cette premiere année du gouvernement du Pere François, tout ce qui ſe paſſoit dans les claſſes de ce College; il eut la curioſité d'entendre & d'entretenir tous les Profeſſeurs, & il ne pouvoit ſe laſſer de louër & d'admirer leur erudition, leur maniere d'enſeigner, & l'ordre & la diſcipline de cette Maiſon: Mais ſon fils Alde, qui en fut témoin comme luy & qui n'eſtoit pas moins capable d'en juger, voulut donner à ces Maîtres habiles, une marque plus publique de ſon eſtime dans l'Epiſtre liminaire de Saluſte qu'il leur dédia, le faiſant imprimer peu de temps aprés avec ſes notes & ſes corrections.

Mais les études & les leçons des Maîtres & des Eſcoliers de cette Maiſon que tous les ſçavans admiroient ſi fort, eſtoient pourtant bien moins admirables que leurs divertiſſemens; puiſqu'ils employoient les heures & les jours qui y eſtoient deſtinées à faire le Catechiſme aux enfans dans les Egliſes & dans les

places publiques, à conſoler les pauvres & les malades dans les Hoſpitaux & dans les priſons ; & à pratiquer en public & en particulier toutes ſortes d'œuvres d'humilité & de charité, dont leur nouveau General eſtoit comme l'ame & le premier mobile.

CXII. Il augmente le ſeminaire des Allemans.

Il augmenta & perfectionna de la meſme ſorte le ſeminaire de ſa Compagnie pour les Allemans, qui a eſté ſi utile pour conſerver la foy dans tous les pays du Nort, que les ſouverains Pontifes en voyant les fruits admirables, en établirent à Rome & ailleurs, pluſieurs autres pareils pour diverſes Nations, dont la foy eſtoit pareillement attaquée, & où elle s'eſt heureuſement conſervée au milieu de l'infidélité & de l'hereſie, par le zéle & par la capacité des genereux Miſſionnaires qui avoient eſté élevez dans ces écoles de vertu.

CXIII. Le Cardinal Farneze fait bâtir à ſa conſideration la belle Egliſe du Jeſus de Rome.

L'Egliſe de la Maiſon Profeſſe de Rome qu'il avoit commencée eſtant encore Duc de Gandie, ne ſe trouvant plus propre aux fonctions de ces Peres, depuis qu'il fut General, à cauſe de la grande affluënce du monde qui alloit y entendre les Prédicateurs celebres, & y frequenter les Divins Myſteres ; le Cardinal Alelexandre Farneze, qui avoit une amitié tres-tendre pour luy, & qui admiroit ſa vertu, entreprit par ſes ſoins & en ſa conſideration, de faire bâtir au-lieu de cette Egliſe trop étroite & trop incommode, ce Temple magnifique qu'on y voit aujourd'huy.

CXIV. Il établit à Rome un Novitiat qui ſe remplit auſſi-

Mais la Maiſon de ces Peres qui donna le plus de joye à ce cœur tendre & paſſionné pour le ſervice & la gloire du Sauveur, fut celle du Noviciat de S. André, dont il entreprit l'établiſſement auſſi-toſt qu'il

toſt d'excellens ſujets.

fut declaré General. Les commencemens en furent pareils à ceux des Maiſons qu'il avoit établies à Ognate & à Simanques, où les biens ſpirituels & les richeſſes de la grace de Jeſus-Chriſt abondoient, autant que les biens temporels & les commoditez de la vie y manquoient. L'Eveſque de Tivoli qui eſtoit ami particulier du Pere François, luy donna d'abord la maiſon qui devoit ſervir à cette ſainte entrepriſe, & la Ducheſſe Jeanne d'Arragon, veufve d'Alcagne Colonne, & mere de Marc Antoine Colonne, qui eſtoit auſſi ſa parente, fut celle qui fonda par ſa liberalité cette Maiſon de benediction. Elle eut la joye de la voir bien-toſt remplie d'un grand nombre de Novices qui ſe diſpoſoient, par toutes ſortes d'exercices d'humilité & de mortification, & par un recüeillement parfait, à ſe rendre entre les mains de Dieu des inſtrumens propres à avancer ſa gloire, & à augmenter ſon Royaume. Le grand nombre de ſujets choiſis qui preſſoient tous les jours le Pere François pour y eſtre receus, faiſoit aſſez voir que c'eſtoit l'eſprit de Dieu qui luy avoit ſi fortement inſpiré le deſir de faire cét établiſſement, qui eut le bon-heur de donner au Ciel, dés ce commencement, le Bien-heureux Staniſlas de Kotka, dont la ſainteté devint peu aprés illuſtre, par tant de merveilles.

Le Seigneur Claude Aqua-Viva, frere du Duc d'Atrie, & Camerier ſecret du Pape, qui le deſtinoit aux grands honneurs & aux grands emplois de la Cour, eſtant auſſi attiré dans cette école d'humilité par les exemples de vertu & de modeſtie qu'il voyoit dans le

Digitized by Google

Pere François, comme il le témoigna ſouvent depuis, y prit cét eſprit de ſageſſe & de ſainteté, dont il ſe ſervit ſi heureuſement pour le gouvernement de ſon Ordre, durant trente-ſept ans qu'il en fut General. Dieu fit auſſi la grace à Rodolphe Aquaviva ſon neveu, & fils du Duc d'Atrie ſon frere, de mépriſer à ſon exemple l'année ſuivante, tous les grands avantages que le monde luy preſentoit, & toutes les reſiſtances de ſes proches, pour ſe retirer dans cette meſme ſainte Academie, où il puiſa cét eſprit de zéle qui luy fit depuis ſouffrir tant de travaux dans les Eſtats du Mogol, & dans les Indes, & qui le couronna enfin d'un glorieux martyre, avec d'autres Peres de ſa Compagnie. Cette Maiſon ſe rempliſſoit toutes les années de pareils ſujets, du vivant du Pere François, & s'augmenta de telle ſorte depuis, qu'il y avoit preſque toûjours juſqu'à cent Novices qui s'y formoient à toutes ſortes de vertus.

CXV. Il établit par tout des Novitiaux, des Seminaires, & des Maiſons Profeſſes de ſon Ordre.

Il en établit de pareilles de ſon temps dans toutes les Provinces où ſon Ordre avoit un nombre conſiderable de Maiſons. Il eut auſſi un fort grand ſoin d'y mettre par tout des maiſons Profeſſes où cette pauvreté rigoureuſe qu'il aimoit ſi paſſionnement fuſt obſervée, & où non-ſeulement les particuliers n'euſſent aucune choſe en leur diſpoſition, mais où ils ne puſſent meſme poſſeder en commun aucun fonds ni aucun revenu. Mais il s'appliqua principalement à fonder dans chaque Province un Seminaire, où l'on enſeignaſt toutes les Sciences propres aux perſonnes qui ſe deſtinent à l'Egliſe, pour y élever dans les études les jeunes Religieux de ſa Compagnie, & les former aux travaux

& aux emplois de leur Inſtitut. Deſorte qu'on peut dire, que cét Orde luy doit preſque toute ſa forme & toute ſa perfection, par ce grand nombre d'établiſſemens differens, dont il eſt compoſé; & que ſi ſaint Ignace a dreſſé le Plan & jetté les fondemens de cét édifice, ſi le Pere Lainez qui luy ſucceda en a élevé les murailles, le P. François qui en eut aprés luy la conduite, y mit heureuſement la derniere main, & acheva entierement de le perfectionner, ſuivant le deſſein que Dieu en avoit communiqué au Fondateur de cét Ordre, & à noſtre Saint enſuite par ſon moyen.

CXVI. Le Pape Pie V. elû aprés la mort de Pie IV. témoigne beaucoup de bonté pour le Pere François & pour ſa Compagnie.

Le Pape Pie IV. favoriſoit en toutes choſes les intentions & le zéle du Pere François, dans le ſoin qu'il prenoit de ſa Compagnie, la comblant tous les jours de nouvelles graces, pour la rendre de plus en plus utile à l'Egliſe. Il y eſtoit porté par les bons offices que le ſaint Cardinal neveu de ce Pontife, rendoit inceſſamment au Pere François qui avoit toûjours conſervé avec luy une ſainte amitié & aux Peres de ſon Ordre dont il ſe ſervoit dans toutes les entrepriſes que Dieu luy inſpiroit pour ſa gloire. Mais, enfin, ce Pape mourut ſur la fin de l'année 1565. & eut le bon-heur d'expirer entre les mains de ſaint Charles, qui fit à ſa mort, aprés Dieu, toute ſa conſolation & toute ſa confiance, comme il avoit fait la gloire & le bon-heur de ſon Pontificat durant ſa vie.

Le ſaint Siége ne fut pas long-temps vacant contre l'eſperance de tout le monde & des Cardinaux mémes, qui croyoient que le Conclave duſt durer pluſieurs

Digitized by

mois; & il fut rempli dés le commencement de l'année 1566. par l'heureuſe exaltation du Cardinal Alexandrin, ainſi appelé du lieu de ſa naiſſance qui eſtoit proche de la Ville d'Alexandrie. Il prit le nom de ſon Predeceſſeur, & fut le Pape Pie V. ſi illuſtre par la grandeur de ſon ame, par la fermeté de ſa conduite, par la ſainte hardieſſe de ſes entrepriſes, & par les merveilles de ſa vie. Il faut neceſſairement toucher pluſieurs endroits conſiderables de l'hiſtoire de ce ſaint Pontife, en parlant de ce qui nous reſte à dire de celle de ſaint François de Borgia; puiſqu'il luy donna, comme nous allons voir, tant de part à tous ſes deſſeins, & à tout ce qu'il fit de glorieux & d'avantageux pour le ſervice de Dieu, & pour celuy de ſon Egliſe.

Cependant, des eſprits qui jugeoient des Saints comme des autres hommes, & qui croyoient le nouveau Pape capable de cette émulation & de cette jalouſie ſi éloignée de l'eſprit de l'Evangile, que pluſieurs perſonnes tâchoient de mettre entre deux ſaints Ordres, dont l'union devoit eſtre d'autant plus grande que leurs fonctions, pour avancer la gloire de Dieu, étoient plus ſemblables; crurent que c'eſtoit aſſez que ce Saint Pape euſt eſté tiré de l'Ordre de ſaint Dominique, pour avoir de l'averſion pour les Jeſuites, & beaucoup plus encore pour leur General, qui avoit pourtant eu juſqu'alors avec luy une liaiſon d'amitié tres-étroite.

Les ennemis de cette Compagnie, dont Dieu a permis qu'elle ne manquaſt jamais en tous les pays

du monde, s'en imaginoient tout ce qu'ils deſiroient, & le publioient enſuite comme indubitable. De-là vinrent tous les bruits qui coururent alors, que le nouveau Pape avoit deſſein de détruire tout ce que ſes Predeceſſeurs avoient fait en faveur de cét Ordre, & qu'il le ſupprimeroit entierement, où qu'il en changeroit toute la forme & l'Inſtitut. Mais on s'apperceut aiſément du contraire durant tout ce Pontificat, puiſque jamais Pape n'aima & ne favoriſa davantage cette Compagnie, ni n'eut plus d'eſtime & plus de tendreſſe pour noſtre ſaint General, & que s'il fit pour un peu de temps, quelque leger changement dans cét Ordre, ce fut un pur effet de ſa bonté & de ſa tendreſſe de Pere, plûtoſt qu'une marque d'aucune animoſité.

Le Cardinal François Paceco.

Il le témoigna aſſez à un Cardinal ami du Pere François, qui eſtoit venu luy parler, à la priere du ſaint General de tous ces bruits qui couroient dans Rome, & qui alloient ſe répandre enſuite par toute la Chreſtienté; Sa Sainteté luy dit, en s'écriant, ces propres paroles.

» Dieu me garde d'un ſi grand peché. Nous voyons que » le Seigneur veut ſe ſervir de ces Peres, de leur Inſtitut, » & de leur maniere de vivre, pour faire de grands fruits » dans ſon Egliſe. Tant qu'ils continuëront de la ſorte, » il n'y aura pas lieu, de les y inquiéter; il ne faut que les » laiſſer faire & les proteger, afin qu'ils puiſſent toûjours, » ſuivant l'eſprit de leur ſainte vocation, ſervir noſtre » Seigneur, comme ils ont fait juſqu'à maintenant.

Mais ſa Sainteté donna une preuve plus publique de ſes ſentimens pour le Pere François, & des graces que

que ſa Compagnie en devoit eſperer. Il n'attendit pas qu'il vinſt ſe jetter à ſes pieds, & luy offrir ſes ſervices & ceux de ſes freres, pour le bien de l'Egliſe. Car aprés ſon exaltation, ayant eſté porté en ceremonie, ſuivant la coûtume, à l'Egliſe de S. Jean de Latran, lorſque toute cette pompe paſſoit devant la maiſon Profeſſe des Jeſuites, le ſaint Pontife voulut s'y arrêter, au grand étonnement de toute ſa ſuite, exprés pour voir le Pere. Il l'embraſſa d'abord avec tant de tendreſſe, qu'on luy en vid verſer des larmes ; & il l'entretint enſuite prés d'un quart d'heure, luy donnant pour luy & pour ſa Compagnie beaucoup d'aſſeurances de bonté, qu'il accomplit depuis, ou plûtoſt qu'il ſurpaſſa & qu'il combla par les effets.

CXVII. Le Pape Pie V. ſe ſert de ſes conſeils & reçoit des perſonnes de ſon choix pour pluſieurs ſaintes entrepriſes dans Rome.

Cette premiere faveur qui parut à tout le monde fort extraordinaire, fut cependant beaucoup moindre que toutes les autres dont elle fut ſuivie. Car ce grand Pape trouvant dans noſtre Saint un entier rapport à ſes pieuſes inclinations, & une tres grande capacité pour contribuër au ſuccés de ſes glorieux deſſeins, luy parloit de toutes choſes avec une extrême confiance, & vouloit avoir ſon ſentiment ſur les affaires qui eſtoient de la plus grande importance pour le bien commun de l'Egliſe.

Il ſeroit trop difficile & trop long de dire tous les fruits que les fidéles receurent de la ſainte liaiſon que Dieu avoit miſe entre ces deux grandes ames, & l'on ne prétend en toucher que tres-peu de choſe pour en donner ſeulement quelque idée. Il ſuffiroit pour cela de dire que le S. Pontife ne fit preſque rien

de grand, ni de remarquable durant un Pontificat ſi plein de merveilles, ſi glorieux, & ſi utile à l'Egliſe, à quoy il ne vouluſt que noſtre ſaint General euſt beaucoup de part, ſoit pour le deſſein & pour la conduite, ſoit pour l'execution de ces œuvres ſaintes, ou meſme pour le choix des perſonnes qu'il y employoit.

Ainſi, deſirant commencer par ſa Cour & par ſa propre perſonne, la grande reforme des mœurs qu'il avoit deſſein de faire, il voulut que le Pere luy donnaſt de ſa main un Predicateur de ſa Compagnie, pour prêcher devant luy, & devant les Cardinaux & les Prelats, avec une entiere liberté ſur les devoirs & les obligations de leurs charges & de leur miniſtere; De ſorte que cét employ qui fut donné au commencement par le Pere François au Pere Salmeron & au Pere Tolet enſuite, continué toûjours depuis d'eſtre exercé par de grands Prédicateurs du meſme Ordre. Mais quelque utile qu'il fuſt il l'eſtoit pourtant moins que celuy des autres Jeſuites que le meſme P. François nomma, ſuivant les deſirs de ſa Sainteté, pour inſtruire & pour exciter à la pieté ſes Gardes & ſes moindres Officiers, parmi leſquels leur zéle fit de grands changemens. Le S. Pontife voulut pareillement que ce fuſt le meſme Saint qui luy donnaſt des Peres de ſon Ordre, ſoit pour contribuër à la reforme des abus de la daterie, ſoit pour mettre en toutes les Langues vulgaires le Catechiſme du Concile de Trente, pour l'inſtruction des Paſteurs; ſoit pour rendre correcte la belle édition de la Bible qu'il avoit entrpriſe, & à laquelle il employa tant d'hommes ſçavans; ſoit, enfin, pour convertir ces per-

Le P. Emmanuël Sâ, & le P. Pierre Parra.

ſonnes miſerables, qui ſont un infame trafic de leur pudeur & de leur conſcience, dont on vit un tres grand nombre prendre une ferme reſolution d'imiter la Magdelaine dans ſa penitence, par les ardentes exhortations des Predicateurs que noſtre Saint faiſoit réglément prêcher devant elles, dans une Egliſe où on les aſſembloit par ordre de ſa Sainteté.

L'endurciſſement de ces ſortes de femmes qui eſt preſque toûjours extrême, l'eſt pourtant moins, d'ordinaire, que celuy des Juifs. Cependant, le Pape en ayant converti luy-meſme un des plus ſçavans & des plus celebres de ſon temps, à qui il donna ſon nom au bapteſme & dont l'exemple fut ſuivi de pluſieurs autres, il commit pareillement le ſoin de leur inſtruction aux Jeſuites qui luy furent nommez par le Pere François, & l'obligea meſme de prendre entierement la conduite de la Maiſon qui avoit eſté établie à Rome, par les ſoins & par les inſtances de ſaint Ignace pour les Catechumenes de cette nation, & pour les autres infidéles qu'on diſpoſoit à recevoir le ſaint Bapteſme.

Ce fut auſſi par les conſeils du Pere François, & à la priere du Pere Caniſius & de quelques autres Peres de ſa Compagnie, qui avoient eſté employez à la converſion des Heretiques d'Allemagne, que ce vigilant Paſteur du troupeau de Jeſus-Chriſt, établit les deux Congregations de Cardinaux qui ſubſiſtent encore aujourd'huy, dont l'une a ſoin de tout ce qui regarde la propagation de la foy parmy les Idolatres & les Infides, & l'autre eſt, pour rechercher inceſſam-

ment les moyens de rappeller les Heretiques à la foy Catholique.

Le Pape ayant encore appris de luy l'avantage que quelques Univerſitez d'Allemagne recevoient de l'uſage du Formulaire de foy de Pie IV. que les Peres de ſa Compagnie y avoient introduit, ordonna par ſon avis qu'on fiſt auſſi ſouſcrire le meſme Formulaire, par ceux qui eſtoient receus aux degrez dans les Univerſitez d'Italie; ce qui ne contribua pas peu à y conſerver la pureté de la doctrine.

CXVIII. Le Pape luy donne ſoin d'aſſiſter tous les pauvres & les malades de Rome au temps de la famine & de la maladie contagieuſe.

Il s'adreſſoit à luy dans tous les beſoins publics; & il le fit principalement dés la premiere année de ſon Pontificat, dans une maladie contagieuſe, qui jettoit d'abord dans une langueur mortelle tous ceux qu'elle attaquoit, & qui ſe communiquoit à toutes les perſonnes d'un meſme logis, auſſi-toſt que quelqu'une en eſtoit frappée; de telle ſorte que les familles entieres mouroient ſans nulle aſſiſtance & ſans Sacremens, avant qu'on penſaſt à les ſecourir, ou que meſme on puſt avoir avis de leurs beſoins. Noſtre Saint ne fut pas plûtoſt averti de l'extrême miſere d'un nombre incroyable de malades & de moribons dont les maiſons du pauvre peuple eſtoient toutes pleines, qu'il fut le premier à les faire ſecourir par toutes les Maiſons de ſon Ordre, qui oublierent leurs propres beſoins, afin de pourvoir à ceux des autres avec une ſainte profuſion. Le Pape ſceut incontinent & la miſere du peuple, & la charité de ces Peres, & il en fut touché juſqu'à dire hautement, qu'il vendroit en une pareille occaſion, s'il en eſtoit beſoin, juſqu'aux Croix & aux

Digitized by

Calices, pour conſerver les membres de Jeſus-Chriſt. Il crut ne le pouvoir mieux faire que par le moyen de ceux qu'il y voyoit ſi portez. Il en donna tout le ſoin au Pere François, qui prit d'abord ſur luy une bonne partie d'un travail ſi conforme à ſes inclinations, allant luy-meſme en autant de lieux qu'il pouvoit, ou le beſoin eſtoit plus preſſant. Afin que tout le monde fuſt ſecouru en meſme temps; il partagea auſſi-toſt tous les Peres de ſa Compagnie qui ſe trouverent à Rome en divers quartiers, qui eſtoient les plus attaquez du mal, & prenant les noms & la demeure de tous les malades, il donnoit à chacun les ſiens à aſſiſter pour le ſpirituel & pour le temporel, avec un ordre, une application, & une charité qui ravirent tout le monde. Deſorte que pluſieurs autres perſonnes furent excitées efficacement à imiter ces Peres, & à les ſecourir eux-meſmes dans une ſi ſainte occupation.

Comme on ne pouvoit rendre au Pape un ſervice qui luy fuſt plus agreable que celuy-là; auſſi n'y en pouvoit-il avoir dont il euſt plus de reconnoiſſance. Il témoigna la ſienne à noſtre Saint de la maniere qu'il ſçavoit luy devoir plaire d'avantage, luy promettant d'employer toûjours ſa Compagnie dans de pareils exercices de charité & d'humilité. Il luy tint parole, luy faiſant la meſme faveur de ſe ſervir de luy, & des autres Jeſuites les années ſuivantes dans des beſoins tout-ſemblables.

CXIX. Il envoye des Peres de ſa Compagnie en

Il le fit encore en demandant à noſtre Saint pluſieurs de ces meſmes Peres, pour aſſiſter ſes troupes, & ſur mer, & ſur terre, toutes les fois qu'il en envoya pour

divers pays avec les armées des Princes Catholiques contre les Infideles & les Heretiques.

la défenſe de la foy contre les Infideles & contre les Heretiques ; & ce ſaint Pontife fut perſuadé qu'en excitant les ſoldats à leur devoir, & en leur inſpirant une generoſité toute Chreſtienne, ils avoient eu le bonheur de contribuër notablement aux ſuccés merveilleux des batailles fameuſes de Lepante, de Jarnac, & de Moncontour, auſſi-bien qu'aux avantages que Dom Jean d'Auſtriche, & ſes Lieutenans remporterent ſur les Maures du Royaume de Grenade, revoltez contre le Roy Catholique.

CXX. Il envoye des Miſſionnaires aux Royaumes de Naples, d'Eſcoce, & d'Angleterre, & en Allemagne, pour la cõverſion des Heretiques.

Les grands deſſeins du Pape pour la converſion des Heretiques, ne furent pas moins heureuſement ſecondez par le zéle du Pere François. Il y en avoit un grand nombre dans le Royaume de Naples, qui eſtoient des reſtes des anciens Vaudois, & de ceux qu'on avoit appelez autrefois les Pauvres de Lyon, mais qui n'avoient pas la meſme oſtination, & qui furent tous convertis par le zéle & par les travaux des Jeſuites, que leur General y avoit envoyez.

Monſeigneur Vincent Laureo, ſucceſſeur du S. Pape même dans l'Eveſché de Monte-Regio.

Ceux qui furent nommez pour aller avec le Nonce de ſa Sainteté en Eſcoce, n'y firent pas de moindres progrez ; & quoy que l'hereſie & la revolte en fureur empeſchaſſent cette Legation, & fruſtraſſent la Reyne Marie, qui eſtoit depuis peu revenuë de France, de l'effet qu'elle en avoit eſperé, ces Peres ne laiſſerent pas d'y penetrer dans tous les lieux où ils ſe crurent plus neceſſaires ; & ils eurent le bon-heur d'y fortifier, auſſi-bien qu'en Angleterre, la foy chancelante d'un tres-grand nombre de Catholiques.

Mais rien de tout cela ne fut comparable aux ſuc-

Digitized by

cés dont Dieu bénit le zéle & la ſage conduite de ceux que le Vicaire de Jeſus-Chriſt envoya à la Diéte d'Ausbourg de l'année 1566. où la Religion menacée de quelque changement mal-heureux, receut d'eux, au jugement des Legats, & de l'Empereur meſme les ſecours les plus neceſſaires ; non-plus qu'aux fruits qu'ils firent dans tout le Nort, où la pluſpart des Eſcrivains de ce temps-là attribuënt à leurs Ouvrages & à la force de leurs exemples & de leurs entretiens, la conſervation de la Religion Catholique. Auſſi eſtoit-ce des hommes dignes du choix de leur ſaint General : & ſur tout l'on ne peut dire combien eſtoit admirable la doctrine & la vertu du Pere Pierre Caniſius, que Dieu a confirmée par pluſieurs merveilles, & que les plus grands hommes de ce ſiecle-là ont honorée de leurs éloges, les uns l'appelant le Marteau des Heretiques, la Colomne de l'Egliſe du Nort & l'Apoſtre d'Allemagne, les autres l'Auguſtin, & le Chryſoſtome de ſon ſiecle, & les autres enfin, le François Xavier de l'Occident.

Les Peres Natalis, Ledeſma & Caniſius.

Le Cardinal Hoſius. Aubert Myrée. Sebaſtien Verronnius. Volfang Ederus. Iean Engerdus.

CXXI. Il choiſit au Pape & à pluſieurs Eveſques des Peres de ſa Compagnie pour viſiter tout l'Eſtat Eccleſiaſtique & divers Dioceſes d'Italie.

Pendant que le ſaint Pape avoit tant de ſoin de la Religion & de la pieté dans tous les pays du monde, il n'oublioit pas ſes propres Eſtats. Il nomma quatre Eveſques zélez pour en faire ſoigneuſement la viſite, & leur joignit à tous des Jeſuites que le Pere François luy choiſit, afin de pourvoir avec ces Prélats, aux beſoins ſpirituëls & temporels de tous les ſujets de l'Eſtat Eccleſiaſtique. Il en envoya de meſme à pluſieurs Eveſques d'Italie, qui voulurent, à l'exemple du Pape, & par ſes conſeils, renouveler par leur moyen

dans leurs Dioceſes, la ferveur du Chriſtianiſme.

CXXII. Il refuſe pour ſa Cõpagnie pluſieurs emplois de trop grand éclat, & ne peut pas les éviter tous.

Sa Sainteté occupant de cette façon les Peres de cette Compagnie de tous coſtez, elle le fit meſme ſouvent malgré eux, en pluſieurs emplois d'un plus grand éclat que ne l'euſt deſiré leur ſaint General; & ſi elle euſt voulu avoir égard à ſes humbles remontrances & à ſes inſtantes prieres; elle ne leur euſt pas donné le ſoin qu'elle leur donna de la Penitencerie de ſaint Pierre, non plus que celuy d'examiner ceux qui eſtoient propoſez pour les benefices, & pour les Ordres ſacrez; & elle n'euſt pas logé, comme elle fit, auprés d'elle dans le ſacré Palais le Pere Tolet & quelques autres de ces Peres.

Mais, du-moins, le ſerviteur de Dieu évita par ſes humbles reſiſtances, l'honneur que ce meſme ſaint Pontife vouloit leur faire, de les envoyer dans toutes les Indes en qualité de ſes Legats *à Latere*, avec pouvoir d'y changer & d'y regler toutes choſes, comme ils le jugeroient à-propos pour le bien de ces nouvelles Egliſes; & il obtint, quoyqu'avec beaucoup de peine, que ſa Sainteté y envoyaſt plûtoſt des Eveſques, & qu'elle ſe contentaſt d'y joindre de ces Peres pour les ſecourir & les ſervir dans leurs travaux, ſans partager leur autorité.

Il préſerva auſſi par ſes ſoins pluſieurs autres de ces meſmes Peres de diverſes Dignitez Eccleſiaſtiques, dont ce meſme Pape & par ſa propre inclination, & à la ſollicitation de pluſieurs grands Princes, vouloit les charger : & quoy que l'Egliſe du Japon ne puſt produire que des croix & des ſouffrances de toutes ſortes

ſortes à celuy qui en ſeroit nommé Eveſque, il ne laiſſa, pas pour empeſcher que cette dignité de Prince de l'Egliſe ne ſe multipliaſt dans ſa Compagnie, de prier ſa Sainteté d'y nommer le ſaint Patriarche d'Ethiopie André Oviedo, dont auſſi-bien la preſence ſembloit eſtre devenuë moins neceſſaire à ce grand Eſtat, par le changement de gouvernement qui y eſtoit arrivé depuis peu de temps.

CXXIII. Il fait pluſieurs établiſſemens de ſon Ordre en France & en Eſpagne & dans les Indes Occidentales par la protection du Roy Tres Chrétien & du Roy Catholique.

La pluſpart des Princes Catholiques & tous les plus grands Prélats de l'Europe, excitez par l'exemple & par les Lettres du Pape, avoient auſſi recours au Pere François pour les beſoins preſſans de leurs Eſtats & de leurs Dioceſes dans ce temps malheureux, où l'hereſie armée attaquoit de tous coſtez & de toutes les manieres, les puiſſances legitimes, ſpirituelles & temporelles.

La France qui n'avoit encore que trois ou quatre Maiſons de ſon Ordre avant ſon Generalat, luy demanda de divers endroits des Peres de cette Compagnie pour y faire de nouveaux établiſſemens, qui furent attaquez de toutes les manieres dans ces commencemens, par les perſecutions des Heretiques & des Libertins. Ils receurent cependant dés-lors, des marques fort avantageuſes de cette bonté & de cette protection, dont les Rois Tres-Chreſtiens ont toûjours honoré cette Compagnie. Le Roy Charles IX. qui crut devoir en meſme temps à leurs avis & à leur zéle, la conſervation des deux premieres Villes de ſon Royaume & celle de ſa propre perſonne, leur fit des graces tres-particulieres, & donna pluſieurs Déclarations im-

Le P. Olivier Manare, ayãt ſceu de Pierre Koſtka Polonois, qui fut depuis Eveſque de Cu'me, le deſſein des Heretiques ſur la perſonne du Roy, & ſur la Ville de Paris, en donna les premiers avis Mr. de Bi-

ragué Gouverneur de Lion, fut averti par le P. Edme Augier du deſſein des Heretiques ſur cette ville. *Hiſt. de Lion. ch. 67.*

portantes en leur faveur : & le Duc d'Anjou ſon frere qui luy ſucceda depuis à la Couronne, voulut dés-lors en avoir quelques-uns à ſa ſuite dans toutes ſes glorieuſes entrepriſes. On peut icy remarquer en paſſant à la gloire de noſtre Saint, que ces Peres qui furent mis de ſa main au ſervice de ce Prince, luy donnerent toûjours depuis des marques d'une extrême fidelité, dans les temps meſmes que les perſonnes qui avoient eſté les plus attachées à leur devoir, ceſſerent mal-heureuſement de l'eſtre, & qu'une eſpece d'enchantement furieux faiſoit oublier preſque à tout le monde, ſous pretexte de Religion, un des preceptes des plus eſſenciels de la noſtre ; en les faiſant manquer à cette obeïſſance fidéle qu'on doit à ſon Prince, & qui eſt ſi recommandée par les Apoſtres, & par Jeſus-Chriſt meſme.

Le ſaint General, qui avoit eu le bon-heur, avant que d'eſtre en cette Charge, de donner commencement à toutes les Maiſons de ſon Ordre en Eſpagne, continua depuis avec le meſme ſoin d'en établir aux lieux où l'on en deſiroit, & où elles pouvoient eſtre plus neceſſaires pour y faire connoiſtre & aimer Jeſus-Chriſt. Il y eſtoit aidé de la faveur & de la protection Royale. Car l'Archeveſque de Seville grand Inquiſiteur, ne ſe contenta pas de faire paroître, comme nous avons dit, pour le Pere François, aprés qu'il ſceut ſon arrivée à Rome, des ſentimens tout-differens de ceux qu'il avoit témoignez auparavant. Il luy écrivit meſme, auſſitoſt qu'il eut appris qu'on l'avoit élû General de ſon Ordre, pour luy declarer qu'il vouloit baſtir, comme

il fit, l'Egliſe du College de ſa Ville Archiepiſcopale, & donner aux Peres de ſa Compagnie celuy d'Oviete. Le Roy Philippe qui reconnut auſſi-bien-toſt la fauſſeté de tous les ſoupçons qu'on avoit voulu luy donner de la conduite de noſtre Saint, commença dés-lors de favoriſer en toutes choſes ſa Compagnie en ſa conſideration; & il luy écrivoit ſouvent de ſa propre main, ſoit pour avoir ſon ſentiment ſur des affaires de conſequence pour la Religion, ou meſme pour le bon gouvernement de ſes Eſtats, ſoit afin de luy demander des Peres de cét Ordre pour differens Royaumes de ſon obeïſſance où leur ſecours eſtoit neceſſaire. Le Saint envoya de cette ſorte diverſes fois, ſelon ſon deſir, pluſieurs Miſſionnaires ſur ſes flotes, à la Floride, au Perou, au Mexique, & dans toutes les Indes Occidentales; & il eut le bon-heur de donner commencement à ce grand nombre de Miſſions & d'établiſſemens que ces Peres ont dans ces vaſtes contrées, où leur Compagnie n'avoit point encore eu d'entrée juſqu'alors, & où ils ont toûjours travaillé depuis ſi heureuſement à la converſion des Infidéles, & à la conſervation de la foy & de la pureté des mœurs, parmi les Eſpagnols, & parmi les nouveaux Chreſtiens.

CXXIV. Il envoye des Peres de ſa Compagnie en Afrique & aux Canaries.

Mais ce ne furent pas ces ſeules contrées des pays ſoûmis à la Couronne d'Eſpagne hors de l'Europe, que le Saint ouvrit à ſa Compagnie par ſes ſoins, & par ſes prieres; quoy que ce fuſt ceux où il avoit le plus ſouhaité de la voir employée, & qu'il n'euſt juſqu'alors rien demandé à Dieu avec plus d'ardeur. Dom Pedre Louis de Borgia ſon frere, Grand-Maiſtre de l'Ordre

Digitized by Google

de Monteze qui eſtoit le ſeul des Ordres militaires d'Eſpagne dont la Grande-Maiſtriſe n'avoit pas eſté unie avec la dignité Royale, ayant eſté envoyé Vice-Roy & Capitaine General des forces Eſpagnoles en Afrique, obtint de luy quelques Peres de ſa Compagnie qu'il y eſtablit pour convertir les Maures & pour aſſiſter les Chreſtiens.

Dom Barthelemy de Torrez qui fut fait Eveſque des Canaries, & qui par ſon zéle & par ſa charité rendit fortunées en effet ces Iſles qui ne l'eſtoient que de nom, voulut auſſi mener avec luy de ces meſmes Peres, & leur établir une Maiſon dans la principale de ces meſmes Iſles. Ce ſaint Prélat ſi celebre par ſa vertu & par cette doctrine, qu'on admire encore aujourd'huy dans ſes ouvrages, ayant une amitié comme fraternelle avec le Pere François, avoit auſſi de pareilles inclinations pour les vertus humbles du Chriſtianiſme. Aprés avoir long-temps refuſé cét Eveſché, dont la charge eſtoit tres-grande & tres-difficile, il ne conſentit enfin à l'accepter, qu'à condition qu'il y ſeroit ſecouru par les Jeſuites. Il en écrivit à noſtre Saint, avec des témoignages d'une eſtime pour ſa Compagnie, & d'une défiance de ſes propres forces, qu'on ne peut aſſez admirer dans un ſi grand homme, luy proteſtant, dans cette lettre qui ſe voit encore, & qui eſt un rare monument de ſon exceſſive humilité; qu'il ſe » promettoit d'un ſeul de ces Peres plus d'avantage pour » les peuples dont on luy donnoit la conduite, qu'ils ne » pourroient en recevoir de trente Eveſques comme luy. Il obtint ce ſecours qu'il demandoit avec tant d'inſ-

tance, & eut le bon-heur de finir ſes jours, peu de temps aprés, dans les travaux Apoſtoliques, viſitant toutes ces Iſles, avec une ferveur infatigable, & de couronner une vie ſi ſainte par une mort ſi glorieuſe. Le 2. de Février 1567.

CXXV. Il établit les Peres de ſa Compagnie dans les Iſles de la domination de Portugal.

Les Habitans des Iſles de la domination de Portugal, furent aſſiſtez de la meſme maniere, par les Jeſuites que le Roy Dom Sebaſtien demanda au Pere François. Ce Saint fit preſque tout d'un temps des établiſſemens de ſon Ordre à Angra, capitale de Tercere & de toutes les Iſles Açores, à Funcal, & à Madere, où ces ſecours eſtoient tres-neceſſaires, non-ſeulement aux naturels du pays & aux Portugais, mais encore à toutes les nations qui aiment la navigation; parce que ce ſont les paſſages les plus frequentez qui ſoient ſur toutes les routes de l'Ocean.

CXXVI. Il eſtablit ſa Cõpagnie en Pologne par les ſoins des Cardinaux Hoſius & Commendon.

Noſtre ſaint General eut auſſi le bon-heur d'établir ſa Compagnie en des Royaumes & en des Provinces de l'Europe, où les beſoins des peuples la luy faiſoit extrémement deſirer, & où elle n'avoit juſqu'alors eu aucun accés. Deux Cardinaux qui furent par leur vertu & par leur capacité deux grandes lumieres de leur ſiecle, & à qui la Pologne & la Lithuanie doivent ce qu'il y a de foy & de religion dans la pluſpart de leurs Villes & de leurs Provinces, crurent ne l'y pouvoir mieux conſerver qu'en leur procurant ces meſmes ſecours, dont l'Allemagne qui leur en eſtoit déja en partie redevable, jouïſſoit depuis quelques années. Le Cardinal Commendon qui eſtoit ami du P. François & qui avoit déja rendu à Rome pluſieurs bons offices à

ſa Compagnie, fut le premier qui fit goûter ce deſſein au Roy Sigiſmond II. & qui effaça ſi bien de l'eſprit de ce Prince, les fauſſes impreſſions qu'on luy avoit données de la conduite de ces Peres, qu'il devint dés-lors un de leurs Protecteurs, & leur donna beaucoup plus de marques de ſa bonté qu'il ne leur en avoit donné de ſon averſion. Il commença à les traiter de la ſorte par une déclaration tres-ample qu'il fit en leur faveur pour les recevoir dans tous ſes Eſtats avec plus d'avantages qu'ils n'euſſent oſé le deſirer. Commendon qui de Nonce qu'il eſtoit, avoit eſté en ce temps fait Legat du ſaint Siége & Cardinal, ayant eſté chargé par ce Prince de cét Acte qu'il avoit ſollicité auprés de luy, ne témoigna pas moins de joye de l'envoyer au Pere François, que noſtre Saint en eut de le recevoir.

Mais on peut dire que le Cardinal Hozius des mains duquel Commendon receut le bonnet en ce meſme temps, le jour de la feſte de ſaint Pierre & ſaint Paul, contribua d'autant-plus à l'établiſſement des Jeſuites en Pologne, qu'il y eſtoit porté, non ſeulement par le zéle qu'il avoit pour la foy & pour le bien commun de l'Egliſe, mais encore par cette tendreſſe que tout le monde eſt obligé d'avoir pour l'avantage de ſa patrie, & dont il crut donner à la ſienne une marque heureuſe en y fondant le premier College de cette Compagnie.

Ce zélé défenſeur de l'Egliſe, eſtoit un de ceux qui avoient témoigné le plus de joye, lorſque le Pere François fut élû General de ſon Ordre ; parce qu'il jugea, comme on le voit dans une de ſes Lettres, que ce

choix avoit eſté fait par une conduite particuliere de « l'eſprit de Dieu, non ſeulement pour le bon-heur de « cette Compagnie, mais pour celuy de toute l'Egliſe; « & qu'il y avoit lieu d'eſperer que tous les Dioceſes de « la Chreſtienté, ſeroient d'oreſnavant pourveus de « Miniſtres également vertueux & ſçavans par les ſoins, « & par le zéle d'un homme ſi ſage & ſi éclairé; c'eſt ainſi qu'il en parle dans cette Lettre. Mais comme il conſideroit particulierement dans cét avantage que toute l'Egliſe devoit recevoir du zéle de noſtre ſaint General, celuy que ſon Dioceſe en pouvoit retirer, il s'appliqua auſſi-toſt à le luy procurer.

CXXVII. Pluſieurs Eveſques de Pologne & le Vayvode de Tranſylvanie luy demandent des Peres de ſon Ordre.

Divers Prelats de Pologne à l'exemple du Cardinal, & par ſes conſeils, écrivirent au P. François, pour faire de pareilles fondations dans leurs Dioceſes, & le Roy Sigiſmond luy-meſme en fit quelques-unes. Eſtienne Bathory qui voulut auſſi dés-lors oppoſer à l'hereſie quelque Maiſon de cét Ordre en Tranſilvanie dont il eſtoit Vayvode, ſucceda depuis aux inclinations de Sigiſmond, auſſi-bien qu'à ſa Couronne; & il établit pluſieurs Colleges de ces Peres, au cœur du Royaume & ſur les frontieres, où la foy des peuples avoit plus de beſoin d'eſtre ſoûtenuë par un pareil ſecours contre l'infidelité, & contre l'hereſie & le ſchiſme de leurs voiſins.

CXXVIII. Il envoye des Peres de ſon Ordre à la Reine de Suede pour y t'établir

Comme Catherine ſœur de ce Roy, & Reyne de Suede n'avoit pas des deſſeins moins favorables pour l'entier rétabliſſement de la Religion & de la pieté en Suéde; elle s'adreſſa auſſi au Pere François, luy demandant des Peres de ſa Compagnie pour ſa propre con-

la vraye foy.

ſolation & pour élever dans la vraye foy ſon fils Sigiſmond. Elle inſpira par ce moyen des ſentimens ſi Catholiques à ce jeune Prince, qu'il perdit depuis ce Royaume hereditaire, plûtoſt que de perdre ſa foy, dont il donna toûjours beaucoup de marques illuſtres dans ſon Royaume de Pologne, auquel ſon merite l'avoit élevé. Cette vertueuſe Reine eut auſſi la joye de voir le Roy Jean III. ſon Epoux, reconcilié à l'Egliſe par ces meſmes Peres que noſtre Saint luy avoit envoyez, & auſquels elle procura un établiſſement, qui ſervit à la converſion d'un tres-grand nombre d'Heretiques, & qui euſt encore fort contribué à rétablir entierement la foy & la pieté dans ce Royaume-là, ſi ce Roy avoit eu dans ſes bonnes reſolutions autant de conſtance & de fermeté qu'il ſe l'eſtoit promis, & qu'il l'avoit promis à Dieu meſme.

CXXIX. Il établit pluſieurs Maiſons de ſon Ordre, dans les Eſtats de la pluſpart des Souverains d'Allemagne & d'Italie.

Le Pere François établit encore des Maiſons de ſa Compagnie dans les Eſtats de Charles Archiduc d'Auſtriche. Ce Prince fut porté à la deſirer par les conſeils d'Albert Duc de Baviere ſon beau-pere, qui avoit des bontez extrêmes pour les Jeſuites, & qui voulut, en leur fondant des Colleges dans ſes Villes principales, aprendre à toute l'Europe par une Declaration qui fut publiée par ſon ordre, qu'il uſoit envers eux de cette liberalité, parce qu'il croyoit leur avoir, aprés Dieu, la principale obligation de la conſervation de la Religion de ſes anceſtres dans la Baviere. Tous les autres Electeurs Catholiques, & les autres Princes d'Allemagne, s'adreſſoient à noſtre Saint, pour procurer de pareils avantages à leurs Eſtats.

Les

Digitized by

Les Souverains d'Italie faiſoient la meſme choſe de leur coſté. Les Ducs de Savoye, de Toſcane, de Mantouë, & de Ferrare, luy demanderent durant ſon Generalat des Peres de ſa Compagnie, pour diverſes villes de leurs Eſtats, & les Republiques de Veniſe & de Gennes, témoignerent auſſi alors de pareils deſirs, que Dieu parut favoriſer d'une façon ſurprenante & tout-à-fait merveilleuſe, inſpirant tout-d'un-coup à des Communautez entieres toutes compoſées d'un grand nombre d'Eccleſiaſtiques conſiderables par leur vertu & par leur capacité, de changer d'un commun conſentement la penſée qu'ils avoient euë de faire un nouvel Ordre, en celle de ſe donner à celuy des Jeſuites qu'ils voyoient ſi ſainctement occupé au ſervice de l'Egliſe, & favoriſé de tant de graces du Ciel ſous la conduite de leur ſaint General.

CXXX. Il eſt obligé de répõdre de ſa main à pluſieurs Souverains qui ſe recommandent a ſes prieres.

Pluſieurs de ces meſmes Souverains, & pluſieurs autres des plus grands Seigneurs de la Chreſtienté, écrivoient encore tres-ſouvent à noſtre Saint, non ſeulement pour luy demander ainſi des Peres de ſon Ordre, mais auſſi pour avoir ſon conſeil ſur des affaires importantes qui regardoient la gloire de Dieu & leurs obligations dans le gouvernement des peuples que la divine Providence leur avoit ſoûmis; ou pour avoir recours à ſes prieres dans les beſoins de leurs Eſtats ou de leurs Maiſons. Deſorte que ſi S. Athanaſe admiroit autrefois que l'Empereur Conſtantin euſt écrit à S. Antoine dans ſon deſert, pour le prier de le recómander à Dieu, nous pouvons bien auſſi rapporter comme une choſe merveilleuſe que tant de perſonnes Royales & que tous les

puiſſans Souverains de la Chreſtienté ayent voulu écrire eux meſmes à noſtre Saint, avec une extrême confiance, exprés pour le conjurer de ſe ſouvenir d'eux dans les ſacrifices & dans les prieres qu'il offroit à Dieu. Cependant ces lettres qu'il recevoit d'eux eſtant écrites de leur propre main, il eſtoit auſſi obligé de leur faire réponſe de la ſienne. Deſorte que ce ſoin eſtant joint aux affaires que luy donnoit le gouvernement de ſa Compagnie, il eſtoit obligé d'oſter à ſon repos & à ſa ſanté le temps neceſſaire, parce qu'il aimoit toûjours mieux faire de ces ſortes de pertes, que de rien retrancher du temps qu'il avoit accoûtumé d'employer à l'oraiſon.

CXXXI. Son application à exciter & à perfectionner ſa Compagnie par pluſieurs ſaintes pratiques.

L'application qu'il avoit à accroiſtre ſa Compagnie dans tous les pays du monde, ne diminuoit rien de celle qu'il avoit à la perfectionner, & à donner à toutes les parties qui la compoſoient une forme ſtable, qui ſerviſt à perpetuër les fruits que l'Egliſe en devoit recevoir. Il y augmenta le temps que chacun eſtoit obligé de donner à l'oraiſon, il y publia des regles ſaintes & toutes tirées des maximes de l'Evangile, pour épurer tous les emplois de cét Ordre, & animer d'une charité uniforme tant de perſonnes ſi diverſes dans une ſi grande multitude d'occupations differentes ; il en retrancha tout ce qui euſt pû le moins du monde y introduire le relaſchement, ou y ralentir la premiere ferveur ; & l'on peut dire qu'il eut le bonheur non ſeulement d'y augmenter cet eſprit de zéle pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain, qui y avoit paru dés le commencement ; mais de le rendre encore en quelque façon immortel, & d'en

Digitized by Google

assûrer la perpetuëlle continuation dans les siecles à-venir par plusieurs saintes pratiques qu'il y instituа, & qui sont tres-propres à conserver tout le corps, en renouvellant en differentes manieres la pieté des particuliers, & en rallumant en eux l'ardeur de leur vocation. Il y exhortoit souvent de vive voix dans les maisons de sa Compagnie à Rome, tous ceux dont sa charge le rendoit responsable à Dieu, par des discours tout-pleins de cette eloquence vive & touchante que le saint Esprit seul peut enseigner, & qui a moins de soin de plaire à l'oreille que de se faire sentir au cœur.

Il suppléoit mesme par ses Lettres à la vive voix pour porter tous les autres qu'il ne pouvoit visiter en personne, à la mesme ferveur toutes les fois qu'il le jugeoit necessaire. De sorte qu'il ne se peut rien voir de plus animé d'une charité ardente, & d'une devotion tendre, ni qui paroisse plus inspiré que tout ce qui nous reste de ces lettres, soit qu'il les écrivist à des particuliers, soit qu'elles fussent generales & qu'elles s'adressassent à toute sa Compagnie.

CXXXII. Il apprend la mort glorieuse de plusieurs Peres qu'il avoit envoyez au Bresil, & il les invoque avec confiance.

Mais il n'eut pas seulement le bon-heur par ses soins, & par son application infatigable, d'augmenter & de perfectionner sa Compagnie sur la Terre, comme nous le venons de dire; il eut encore celuy de la voir augmentée & couronnée dans le Ciel, par la glorieuse mort de plusieurs de ses freres, qui répandirent de son temps leur sang pour la défense de la foy. Il y en eut sur tout quarante, que le Roy Dom Sebastien avoit demandez au Saint, pour les envoyer au Bresil

travailler à l'établiſſement de noſtre ſainte foy dans ces belles & grandes Provinces, qui dépendent de la Couronne de Portugal. Ils receurent en chemin de la main des Corſaires Heretiques, la Couronne qu'ils alloient chercher parmi des Barbares & des Infidéles moins cruëls, & moins paſſionnez contre les Predicateurs de l'Evangile, que ne l'eſtoient ces deſerteurs de l'Egliſe. Dieu fit connoître en Eſpagne à ſainte Thereſe, qui avoit un parent dans cette heureuſe troupe, leur mort glorieuſe, en meſme temps qu'ils l'enduroient ſur mer, au delà des Canaries, & le Portugal attend avec impatience que le ſaint Siege ait prononcé, pour rendre en public à ces ames bien-heureuſes le culte qu'il croit leur devoir, & que pluſieurs perſonnes leur rendent déja en particulier.

Noſtre Saint General reſſentit moins de douleur de la perte, de tant d'excellens ſujets qui eſtoient ſi neceſſaires à ſa Compagnie pour la converſion des Infidéles; qu'il n'eut de joye de la voir excitée par de ſi grands exemples, & fortifiée par un ſi grand nombre de nouveaux protecteurs dans le Ciel. Il joignit ſouvent l'offrande de ſon cœur à celle de ces genereux Martyrs, priant Dieu de prendre le ſang des defunts en ſacrifice, pour ceux qui avoient encore à combattre ſur la terre. Il les invoquoit meſme avec beaucoup de tendreſſe, & demandoit à Dieu par leur interceſſion la converſion des Infidéles & des Heretiques, auſſi bien que toutes les graces qui eſtoient neceſſaires à ceux de ſon Ordre, pour ſe bien acquiter d'un auſſi ſaint employ, que l'eſtoit celuy auquel il les avoit deſtinez.

Digitized by Google

Pendant qu'il s'appliquoit ainſi à avancer la gloire de Dieu en tant de ſortes differentes, & à perfectionner & à accroître la Compagnie de Jeſus; Dieu le perfectionnoit auſſi luy-meſme toûjours en diverſes manieres. Il le fit principalement l'an 1569. par une longue & dangereuſe fiévre, qui eſtoit accompagnée de beaucoup de douleurs, & que le Saint endura avec une patience & une reſignation digne de ſon courage & de la grace de celuy qui fortifie ſes ſerviteurs par l'infirmité. Il receut, durant cette maladie, pluſieurs faveurs tres-particulieres de la ſainte Mere de Dieu, dont il ſouhaitoit extrémement d'aller luy rendre graces à Lorette, comme il le luy avoit promis par un vœu exprés. Tous les Peres de ſa Compagnie qui eſtoient à Rome l'en détournerent de tout leur poſſible, non ſeulement, parce que tout malade qu'il eſtoit, il les animoit & les fortifioit dans le chemin de la vertu, & qu'il leur ſembloit que ſa preſence leur eſtoit abſolument neceſſaire, mais encore parce que les Medecins ne doutoient point que ce voyage n'achevaſt de le conſommer, & qu'il ne luy fuſt mortel. Mais le Saint qui eſtoit gouverné par d'autres lumieres bien plus certaines que celles de la Medecine, aima mieux ſuivre la loy de l'hóme interieur, qui le preſſoit d'accomplir tout ce qu'il avoit promis à Dieu que les regles de cét art; & la ſuite fit voir qu'il ne s'y eſtoit pas mépris. Il commença en effet de ſe mieux porter auſſitoſt qu'il fut parti, & ſa fiévre diminuant enſuite chaque jour, il s'en trouva entierement quitte en arrivant à la ſainte Chapelle. Il ſe crut d'autant plus obligé d'employer utile-

CXXXIII. Il eſt gueri d'une longue maladie, par l'interceſſion de la Bien-heureuſe Vierge qu'il va en remercier à Lorette.

ment la vie & la ſanté qui venoit de luy eſtre renduë, qu'il croyoit devoir cette grace à l'interceſſion de la ſainte Vierge. Il l'en remercia comme d'un bien-fait qu'il pourroit rendre plus grand & plus précieux à proportion du bon uſage qu'il en feroit.

CXXXIV. Sa gueriſon l'excite à de nouvelles ferveurs & à la retraite.

Conſiderant ce reſte de vie, comme un temps de penitence que la miſericorde Divine luy avoit accordé pour renouveller ſa ferveur, & pour reparer toutes les negligences & toutes les fautes dont il ſe croyoit coupable devant Dieu; il retourna à Rome dans cette penſée, & avec des deſirs ardens de recommencer comme une nouvelle courſe dans le chemin de la perfection. On vid à ſon arrivée ces nouveaux accés de ferveur & de zéle, par la maniere encore plus enflammée dont il entretenoit les Peres de ſon Ordre, ſur les obligations d'une vocation auſſi ſainte que la leur, par les lettres qu'il écrivoit de tous coſtez, à ceux qui eſtoient dans les emplois les plus difficiles, & les plus importans au public, & par le ſoin qu'il avoit d'aider & de fortifier tout le monde dans le chemin de la vertu. Mais on s'en apperceut encore au ſaint empreſſement qu'il avoit de ſe dérober au commerce du monde, & de quitter Rome pour avoir des entretiens plus libres & plus aſſidus avec Dieu. Le ſentiment des Medecins, s'accordoit avec ce deſir qu'il avoit de la ſolitude, & ils le menaçoient d'une rechute plus dangereuſe s'il paſſoit l'eſté dans Rome. Il fut donc obligé, quelque mépris qu'il euſt pour ces ſortes de conjectures, de ceder aux inſtantes prieres des Peres dont il prenoit conſeil, qui le conjurerent d'aller paſſer

les mois des grandes chaleurs à Tivoli. Eſtant là délivré de ce grand nombre de viſites qu'il ne pouvoit éviter à Rome, il trouvoit plus de temps pour recevoir les viſites du Ciel, & pour en profiter; & quoy qu'il ne retranchaſt rien de celuy qu'il devoit aux beſoins de ſa Compagnie, & aux obligations de ſa Charge, il luy en reſtoit pourtant encore pour travailler avec plus d'application à ſa propre perfection dans cette ſainte retraitte.

CXXXV. Il craint de ſe mal acquiter des devoirs de ſa charge & tâche de s'en démettre. 1570.

Sa ſanté s'y eſtant un peu reſtablie, il en revint bientoſt avec de nouvelles forces à Rome, où il viſita tout de nouveau toutes les Maiſons que ſa Compagnie avoit en cette Ville-là, obſervant avec une application entiere, & avec des veuës qui ne pouvoient venir que du Ciel, les beſoins de chaque maiſon & meſme de chaque particulier, & y ſubvenant avec une charité & une tendreſſe de Pere. Mais comme il ne s'oublioit pas luy-meſme, dans le ſoin plein de zéle & de charité qu'il avoit de tous les autres; il eſtoit auſſi dans une crainte continuëlle que ſes pechez n'empeſchaſſent l'effet des graces du Ciel ſur ſes freres, & ne rendiſſent toutes ſes peines inutiles. C'eſt pourquoy ne s'eſtant pas contenté de faire avec plus d'exactitude que jamais une reveuë generale ſur luy meſme & ſur toute ſa vie paſſée, comme il avoit coûtume de faire tous les ans le jour meſme qu'il avoit eſté élû General, examinant avec ſoin toutes les fautes qu'il croyoit avoir commiſes, & rendant un compte rigoureux à la juſtice de Dieu, de la gloire qu'il avoit dû luy procurer par tous les talens & par toutes les graces qu'il en avoit receuës: il voulut encore que

ceux qui l'aſſiſtoient dans le gouvernement de ſon Ordre l'aidaſſent auſſi à faire cette recherche, où il craignoit que l'amour propre, dont il crût toûjours ſe devoir uniquement défier, ne luy cachaſt ce qu'il luy eſtoit le plus important de ſçavoir. Ce fut un grand ſujet de confuſion à ces Peres qu'il avoit aſſemblez exprés de le voir proſterné devant eux, en les conjurant avec une humilité profonde & ſincere, par l'amour de leur Maître & de leur Sauveur, qui les avoit unis d'un lien ſi étroit de charité, de ne luy rien celer de tout ce qu'ils avoient remarqué en luy, qui euſt beſoin d'eſtre corrigé; ſoit pour ce qui regardoit ſa propre perſonne, ſoit pour ce qui touchoit les obligations de ſa charge. Comme ces Peres qui n'avoient que des ſujets continuëls d'admirer ſa vertu, ne le pûrent pas fort ſatisfaire, il les ſupplia la larme à l'œil, que s'ils avoient de la peine par une fauſſe douceur & par une retenuë qui luy eſtoit tres-deſavantageuſe, à le reprendre & à le corriger de bouche, ils le fiſſent du moins par écrit, aprés avoir prié Dieu de leur dóner la lumiere & le zéle neceſſaire pour cela; qu'ils ne luy refuſaſſẽt pas un ſecours dont il avoit tant de beſoin, & qu'ils penſaſſent qu'ils eſtoient obligez de luy rendre cét office de charité, s'ils avoient pour leur Compagnie le zéle que leurs charges devoiẽt leur donner plus qu'à tous les autres du meſme Ordre.

Il avoit ſouvent recours à eux de cette ſorte, & les prioit de l'obſerver de prés, pour ne luy rien laiſſer échapper dont il dûſt rendre compte à Dieu. Mais il y regardoit luy-meſme de trop prés, pour avoir beſoin d'y eſtre aidé par aucun autre. Cette attention continuelle

tinuëlle qu'il avoit ſur luy-meſme & ſur ce grand nombre de fautes dont il ſe croyoit coupable, luy faiſoit toûjours craindre que la gloire de Dieu, que le bien des ames & le ſalut du prochain, & que ſa propre perfection ne ſouffriſſent de ce qu'il occupoit une Charge, dont il luy ſembloit que tout autre ſe fuſt acquitté avec plus de fidelité & plus de capacité que luy. Son âge, ſes infirmitez, ſon amour pour l'oraiſon & pour la retraite, qu'il ne pouvoit pleinement ſatisfaire dans le grand nombre de ſoins & d'occupations que ſa charge luy donnoit, & l'exemple de ſes deux ſaints Predeceſſeurs, qui avoient tâché de s'en démettre, contribuoient encore beaucoup à luy faire deſirer une vie particuliere, où il n'euſt à répondre à Dieu que de luy-meſme, & à ne travailler qu'à ſa propre perfection. Il avoit ſouvent roulé dans ſon eſprit ce deſſein : mais le peu d'eſperance qu'il avoit d'y reüſſir, l'empeſchoit de tenter une choſe au ſuccés de laquelle il ne voyoit aucun jour. Il crut enfin que l'aſſemblée des Députez que toutes les Provinces de ſa Compagnie ont coûtume d'envoyer à Rome tous les trois ans, pour y voir en commun tout ce qui peut contribuër à conſerver & à augmenter la ferveur de l'eſprit de l'Evangile dans leur Ordre, ſeroit une occaſion favorable d'y faire agréer ſa démiſſion. Il eſpera, en leur repreſentant encore ſon incapacité, ſa vieilleſſe, & ſes infirmitez, leur perſuader non ſeulement de trouver bon qu'il fiſt une autre aſſemblée plus nombreuſe, telle quelle doit eſtre ſelon leurs conſtitutions, pour élire un nouveau General, mais que leur zéle meſme pour le bien com-

mun de leur Compagnie, & pour la gloire de Dieu leur feroit desirer ce changement aussi ardemment qu'à luy-mesme.

Mais son humilité relevant encore l'admiration que ces Peres avoient tous pour sa vertu, n'estoit pas un moyen fort propre, pour en obtenir ce qu'il leur demandoit avec tant d'instance. Ils avoient l'experience en sa personne & en celle de saint Ignace, que l'ardeur du zéle peut suppléer à la langueur du corps, & à la foiblesse de l'âge, & qu'il y a toûjours un extrême avantage d'estre gouverné par un Saint, qui est du moins exempt de tous les defauts, dont se ressent infailliblement le gouvernement de ceux qui ne sont pas assez maistres de leurs passions. Ils louërent son zéle à imiter l'humilité de saint Ignace & du Pere Lainez; mais ils le prierent de trouver-bon qu'ils s'y opposassent comme ils s'estoient opposez à la leur; & ils adjoûterent tant de raisons pressantes pour le détourner de son dessein, que si elles ne le persuaderent pas qu'il ne pouvoit en conscience tenter une pareille entrepriſe, comme ils le luy disoient, elles luy firent du moins perdre l'esperance d'y reüssir.

CXXXVI. Le Pape Pie V. le nomme pour accompagner le Cardinal Alexandrin son neveu dans les Legations de France, d'Espagne

Mais bien-loin de pouvoir quitter sa charge, il se trouva peu aprés encore plus détourné de cette retraite qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, par de grandes affaires & par des voyages, où il acheva de consumer ce qui luy restoit de forces & de vie. Les Turcs profitant, à leur ordinaire, de la mauvaise intelligence des Princes Chrestiens, & de la fureur des Heretiques, qui occupoient par des guerres intestines toutes les forces

Digitized by Google

des Eſtats les plus capables de défendre l'Egliſe, s'é- & de Portugal.
toient preſque entierement emparez de l'Iſle de Chypre, & menaçoient par de nouveaux armemens, l'Italie & la Sicile d'une prochaine ruine. Le Souverain Pontife, dont le zéle eſtoit encore plus grand que tous les malheurs qui affligeoient la Chreſtienté, avoit déja par ſes ſoins, avancé & conclu avec le Roy d'Eſpagne & les Venitiens cette ligue, dont la fameuſe victoire de Lepante fut un grand fruit, mais dont on euſt ſans doute tiré des avantages beaucoup plus conſiderables, ſi le ſaint Pape euſt pû communiquer aux chefs des troupes liguées, l'ardeur de la charité qui brûloit dans ſon cœur, & qui luy avoit fait ſolliciter cette ligue avec tant de ſoin. Il n'avoit pas ſeulement deſſein de repouſſer les efforts des Barbares, mais il ne deſeſperoit pas meſme de les perdre & de les opprimer par une plus grande ligue, qu'il vouloit tâcher de moyenner. Il nomma, dans ce deſſein, deux Legats pour envoyer aux premieres Puiſſances de l'Europe, qui ne s'eſtoient pas départies de l'obeïſſance du ſaint Siege, & qu'il eſperoit engager dans une ſi pieuſe entrepriſe.

Le Cardinal Commendon, qui avoit déja manié avec beaucoup de ſuccés, tant de negociations importantes dans les païs du Nort, fut choiſi pour aller vers l'Empereur & le Roy de Pologne; & le Cardinal Alexandrin petit-fils de la ſœur du Pape, & qui eſtoit le ſeul de tous ſes parens, que ſa Sainteté avoit jugé digne d'eſtre élevé à une fortune conſiderable, fut deſtiné à la Legation de France, d'Eſpagne, & de Portu-

gal. Si le Pape témoigna combien il prenoit à cœur les affaires dont il devoit charger ce Cardinal, par ce choix d'une perſonne d'un merite ſi extraordinaire, qu'il conſideroit ſi particulierement, & qui luy eſtoit ſi neceſſaire pour l'aider & le ſoulager dans le gouvernement de l'Egliſe ; il le fit encore par le grand nombre de perſonnes de merite & de Prelats ſages & habiles, dont il voulut que le Legat fuſt accompagné; puiſque ſix de ce nombre, furent depuis Cardinaux, & qu'il y en eut un qui fut meſme élevé à la dignité ſouveraine de l'Egliſe. Comme ſa Sainteté avoit deſiré que le Pere François Tolet qui eſtoit ſon Prédicateur, & qu'elle conſideroit & cheriſſoit extrêmement, accompagnaſt le Cardinal Commendon ; elle ſouhaitoit fort auſſi, que ſon Neveu menaſt avec luy le Pere François de Borgia, & qu'il ſuiviſt ſon conſeil dans toutes les affaires dont il ſeroit chargé : de ſorte qu'elle faiſoit preſque dépendre de là tout le bon-heur & tout le ſuccés de cette Legation. Ayant donc fait venir le Saint, Elle luy dit qu'elle ſçavoit quel eſtoit ſon crédit auprés des Rois d'Eſpagne & de Portugal, & auprés de leurs principaux Miniſtres, & que s'il avoit aſſez de ſanté pour faire encore de ſi longs voyages, ſon ſervice luy ſeroit fort neceſſaire à la Cour de ces deux Princes. Elle luy expliqua en meſme temps le deſſein de la Legation, & les affaires importantes au bien de l'Egliſe qui s'y devoient traiter, & qui luy faiſoient deſirer qu'il puſt y aller avec ſon Neveu.

Le Pere François répondit au ſaint Pape, apres l'avoir humblement remercié de la confiance dont il

l'honoroit, qu'il auroit toûjours aſſez de forces & aſ- «
ſez de ſanté pour obeïr à ſa Sainteté, & qu'il ne pour- «
roit avoir de plus grande joye à la fin de ſa vie, que «
de la perdre pour l'amour de celuy de qui il l'avoit «
receuë, & pour le ſervice de ſon Egliſe. Mais le Pere Polanco que le Pere François avoit mené avec luy, prit la liberté de repreſenter à ſa Sainteté, l'intereſt que ſa Compagnie avoit à la conſervation de ſon General, & combien elle devoit apprehender ce voyage, pour lequel il ſembloit impoſſible qu'une ſanté auſſi ruinée que la ſienne par des auſteritez & des maladies puſt jamais ſuffire. Ce bon Pape fit paroître ſa tendreſſe & ſon eſtime pour le Saint, en témoignant combien ſa ſanté luy eſtoit chere: on le vid balancer ſur la reſolution qu'il devoit prendre, & avoir l'eſprit partagé entre la crainte qu'il avoit de le trop expoſer, & l'eſperance des ſervices importans qu'il en attendoit dans cette Legation. Mais enfin revenant tout-d'un-coup de cette irreſolution, il dit, que s'agiſſant d'affaires «
d'une ſi grande conſequence, au ſuccés deſquelles il «
jugeoit le P. François abſolument neceſſaire, il vouloit «
accepter ſa bonne volonté, ſans mettre ſa vie en dan- «
ger; & qu'il donneroit pour cela de ſi bons ordres «
afin de luy adoucir toutes les incommoditez du che- «
min, que ſa ſanté n'en pourroit recevoir d'alteration. «
Le Pere connoiſſoit mieux que perſonne, le peril auquel il alloit s'expoſer, mais il ſe ſoûmit, ſans heſiter le moins du monde, à l'ordre du Pape; & mettant toute ſa confiance en noſtre Seigneur, qui avoit donné cette penſée à ſon Vicaire, il diſoit à ceux qui admi-

roient ſon humilité, ſon obeïſſance, & le mépris genereux de la vie qu'il faiſoit paroître en cette occaſion; que Dieu avoit la bonté d'adoucir les choſes les plus difficiles & les plus penibles, quand on les faiſoit par un vray eſprit d'obeïſſance, & que s'il avoit de la peine dans ce voyage, il auroit encore plus de plaiſir d'y accomplir la volonté de Dieu & celle du ſouverain Pontife. Il termina promptement toutes les affaires qui reſtoient à achever dans l'aſſemblée des Députez de ſon Ordre, & ſe tint preſt à partir avec le Legat à la fin de Juin, aprés avoir receu la benediction de ſa Sainteté. 1571.

CXXXVII. Il fait ſaintement ſes voyages avec le Legat donnât beaucoup de temps à la priere.

Il menoit avec luy quelques Peres de ſa Compagnie qui avoient eſté Députez d'Eſpagne & de Portugal, à leur derniere aſſemblée, & qui retournoient alors en leurs Provinces. Le Pere les avoit invitez de ſe joindre à luy dans ce voyage, pour le faire plus ſaintement avec eux. Et il partagea de telle ſorte leurs heures dans le chemin, qu'il n'y en avoit aucune qui ne fuſt deſtinée à quelque exercice de pieté; ſi bien que tout le jour ſembloit eſtre pour eux une oraiſon perpetuëlle. Le Legat ayant admiré cette maniere de voyager, voulut auſſi l'imiter, & donna ſoin à un vertuëux Prélat qui fut depuis Cardinal, d'établir ce meſme ordre parmi tous les Eccleſiaſtiques de ſa ſuite.

François Marie Taurufio.

CXXXVIII Il eſt receu avec beaucoup de joye des peuples de Catalogne & fait du

Ils paſſerent de cette façon par diverſes Provinces de l'Italie, & de la France, à l'entrée de laquelle ils furent receus par une nombreuſe eſcorte que le Roy Tres-Chreſtien Charles IX. avoit envoyée au Legat ſur la frontiere d'Italie, & qui le conduiſit juſques ſur

celle d'Eſpagne. Il eſt aiſé de juger avec quelle joye le Saint fut receu dans la Ville de Barcelonne, pour peu qu'on ſe ſouvienne des marques qu'il y avoit laiſſées de ſa bonté, de ſa magnificence, & de ſon équité, durant qu'il y avoit eſté Vice-Roy de Catalogne. L'opinion admirable que ces peuples avoient euë déslors de ſa ſainteté, s'eſtoit accruë depuis par la renommée de toutes les merveilles de la vie qu'il avoit menée en Eſpagne & en Italie: mais en le voyant, ils trouverent encore en luy beaucoup plus de choſes dignes de leur admiration & de leurs reſpects qu'ils ne s'en eſtoient imaginez. Sa modeſtie, ſur tout, ſon humilité, & toutes ces autres vertus douces qui ornent d'autant-plus les perſonnes de naiſſance, que leur qualité ſemble d'avantage les en éloigner, faiſoient tant d'impreſſion ſur tous les eſprits, qu'on ne pouvoit ſe laſſer de le voir; les petits & les grands eſtant également piquez de cette loüable curioſité. Cette opinion qu'on avoit de ſa vertu, rendit facile un accommodement entre tous les Chapitres de Chanoines de Catalogne, & les Officiers Royaux, duquel on avoit deſeſperé juſqu'alors, un grand Eveſque que le Pape avoit nommé pour ſon Commiſſaire dans cette affaire, y ayant long-temps travaillé tres-inutilement. Mais les parties fortement perſuadées que s'il y avoit de la juſtice dans leur cauſe, elle ne pouvoit eſtre en de meilleures mains qu'en celles du Pere, & le conſiderant comme un Ange venu du Ciel, pour rétablir la paix entr'eux, & pour l'édification publique, s'accorderent à le choiſir pour arbitre, & virent en peu

bien à Barcelonne.

L'Eveſque de Majorque & Minorque.

d'heures cette affaire ſi longue & ſi épineuſe, terminée à leur commune ſatisfaction, par la ſageſſe de cét homme éclairé du Ciel.

CXXXIX. Il reçoit ſur la frontiere de Catalogne des Lettres & des civilitez du Roy & de tous les grands d'Eſpagne.

Le Roy Dom Philippe fit paroître de fort grands égards pour le Saint, faiſant choix de Dom Ferdinand de Borgia ſon fils, qui fut depuis Grand Maître de la Maiſon de l'Imperatrice Marie, femme de Maximilien, & ſœur du Roy Philippe II. pour aller recevoir le Legat ſur ſur la frontiere en Catalogne, & écrivant au Pere par ce meſme Seigneur, une Lettre toute pleine de témoignages d'eſtime & de bonté.

Dom Ferdinand de Borgia ſixiéme enfant du Saint.

Le Cardinal Dom Jacques d'Eſpinoze, Eveſque de Siguença, Preſident du Conſeil Royal de Caſtille & Grand Inquiſiteur, qui avoit le maniment de toutes les affaires ſous le Roy Dom Philippe, & une autorité preſque égale à la Royale, & Dom Ruys Gomez de Sylve, Prince d'Eboly, qui ſans avoir autant de part aux affaires, n'en avoit pas moins dans la faveur du Prince, luy firent auſſi faire de leur part toutes ſortes d'honneſterez, & le traiterent par les Lettres qu'ils luy écrivirent avec des marques de confiance & d'amitié, & avec une eſpece de reſpect, que le rang qu'ils tenoient auprés du Roy, les diſpenſoit de rendre à aucun autre. Tous les autres Miniſtres, & les principaux Seigneurs de la Cour en firent de meſme, & l'humilité du Saint n'eut pas peu à ſouffrir des honneurs qu'il recevoit de tous coſtez.

Mais il en receut encore de plus grands à-meſure qu'il entroit plus avant dans l'Eſpagne, & il ſembloit que tout le monde vouluſt s'y intereſſer à l'envi, à relever

relever l'éclat de ſa vertu, autant qu'on avoit tâché de l'obſcurcir dix ans auparavant ; & que la Providence de Dieu priſt plaiſir à réparer par un retour ſi glorieux, & par cette eſpece de triomphe, la honte de ſon départ, que la calomnie avoit fait paſſer pour la fuite d'un homme qui ſe ſentoit coupable. Et afin que rien ne manquaſt à cette ſorte de reparation d'honneur, & que ſa patience à ſouffrir la perſecution injuſte & les maledictions des hommes fuſt recompenſée, meſme dés cette vie, par des benedictions du Ciel toutes contraires ; ſes Ouvrages qu'on avoit autrefois cenſurez indirectement à l'Inquiſition pour le décrier, non ſeulement furent depuis approuvez à Rome par un jugement plus autentique : mais les Inquiſiteurs d'Eſpagne meſme ne s'eſtant pas contentez de les approuver auſſi, voulurent que tout le monde ſceuſt l'eſtime qu'ils en faiſoient. Ils les firent exprés traduire en Latin à ce deſſein, & les faiſant eux meſmes rimprimer, ils y honorerent d'éloges magnifiques qu'ils firent mettre au commencement du Livre, la ſainteté de l'Autheur, & la pureté de ſa doctrine. 2. *Reg.* 16.

Comme il ne put éviter en Catalogne la foule des perſonnes de qualité qui venoient le ſaluër, & qui ne luy rendoient pas de moindres reſpects que s'il euſt encore eſté leur Vice-Roy ; il ne luy eſtoit pas plus facile d'empeſcher qu'on luy rendiſt de grands honneurs dans le Royaume de Valence, où ſes enfans, ſes freres, & la pluſpart de ſes autres plus proches parens, avoient leurs plus grands établiſſemens. Ils furent au devant de luy, avec un équipage dont

la magnificence marquoit aſſez leurs ſentimens. Ce fut un ſpectacle qui attendrit tout le monde de voir Dom Charles Duc de Gandie ſon fils aiſné, & un autre de ſes enfans, avec le Marquis de Lombay ſon petit fils, mettre pied à terre au moment qu'ils l'apperceurent, ſe proſterner à ſes pieds, pour luy demander ſa benediction, & les arroſer des larmes que leur joye & leur tendreſſe leur faiſoit verſer en abondance. On euſt dit que tous les autres Seigneurs de marque eſtoient auſſi ſes enfans, tant ils faiſoient tous paroître de veneration pour le Saint & de joye de le poſſeder. Mais l'humble ſerviteur de Dieu les envoyant auſſi-toſt pour ſaluër le Legat, s'échappa cependant par des chemins écartez, pour ſe rendre avec les Peres de ſon Ordre qu'il avoit avec luy dans leur maiſon de Valence. Il croyoit n'y trouver que ſes chers freres & ſes chers enfans, ſelon Jeſus-Chriſt, qu'il n'aimoit pas moins que ſes freres ſelon le ſang, & dont auſſi il n'eſtoit pas honoré avec moins de reſpect, ni cheri avec moins de tendreſſe. Mais il s'y trouva attendu par une foule incroyable de peuple qui vouloit avoir la conſolation de le voir; & preſque toutes les Dames de qualité du Royaume s'eſtoient renduës à l'Egliſe de ces Peres dans ce meſme deſſein.

CXL. Il prêche à Valence, à la priere du S. Archeveſque Dõ Jean de Ribere, & y fait beaucoup de fruit.

A-peine ſe fut-il délivré de tout ce grand monde, que Dom Jean de Ribere, Patriarche d'Antioche & Archeveſque de Valence, vint accompagné de ſon Chapitre, pour luy rendre une viſite de ceremonie. Il luy en rendit enſuite autant qu'il put de plus particulieres, durant le peu de temps que le Legat ſéjourna

en cette Ville-là. Ce Prélat eſtoit un digne ſucceſſeur de ſaint Thomas de Ville-neuve, il avoit comme luy une foy, un zéle, & une charité qui le faiſoient admirer de toute l'Eſpagne, & qui attireront apparemment bien-toſt à ſa memoire, les meſmes honneurs qu'on rend à celle de ſon Predeceſſeur, les procés verbaux pour ſa beatification, ayant déja eſté faits à ce deſſein. La vertu eſt entre les Saints, un charme merveilleux qui unit leurs cœurs par le lien de la Grace, plus promptement & plus fortement que toutes les ſympathies naturelles, & que toutes les amitiez du monde. Celle qui eſtoit entre le Pere François, & le Patriarche, & leurs entretiens particuliers, firent ſans doute leur plus douce conſolation durant tout ce temps.

Quelque las du voyage, & quelque foible que fuſt le Saint, il ne put refuſer à ce bon Prélat, un ſermon qu'il luy demandoit, pour faire part à ſon troupeau, de l'édification qu'il recevoit en ſon particulier de ſes diſcours. Toutes les perſonnes de qualité non ſeulement de la ville, mais de tout le Royaume eſtoient accourues pour l'entendre; & l'Egliſe Cathedrale où il prêcha, ſe trouva toute pleine d'auditeurs déja bien diſpoſez par les ſentimens que leur donnoit l'exemple du Prédicateur. Son diſcours fut ſi touchant, & fit tant d'effet ſur les eſprits, que le vertuëux Prélat deſirant en rendre les fruits plus durables, voulut qu'il fuſt mis en lumiere. On le voit encore imprimé, mais on ne peut y voir toute cette éloquence divine que la vive voix, l'air & la maniere devote, & le viſage enflammé

d'un homme de cette qualité devenu pauvre pour Jeſus-Chriſt, y adjoûtoient pendant qu'il le prononçoit.

Le Pere fut un Ange de paix à Valence, comme il avoit eſté à Barcelonne & il y termina un grand different, entre l'Univerſité & les Ordres Religieux, qui duroit depuis pluſieurs années, & qui s'eſtoit augmenté par les ſoins que le Comte de Benevent, Vice-Roy de Valence, & le Saint Archeveſque avoient ſouvent pris pour le terminer.

CXLI. Il refuſe d'aller à Gandie.

Aprés que le Legat eut eſté quatre jours à Valence, il en partit pour prendre le chemin de Madrid. Le P. François en partit auſſi en meſme temps: mais il prit des chemins differens & plus écartez, pour éviter le bruit & la magnificence des receptions, & pour aller autant qu'il pourroit loger aux Maiſons de ſa Compagnie. Tous ſes proches n'ayant pû obtenir de luy qu'il allaſt à Gandie qui n'eſt éloignée que de huit ou neuf lieuës de Valence, ſes anciens vaſſaux accouroient en foule pour le voir, & les chemins par où il devoit paſſer, eſtoient tout bordez de ces peuples qui l'attendoient pour ſe jetter à ſes genoux, & pour luy demander ſa benediction.

CXLII. Il reçoit un accueil favorable du Roy d'Eſpagne, & l'entretient familierement de pluſieurs choſes im-

Il arriva à Madrid en meſme temps que le Legat, & fut avec luy au Palais à ſa premiere audience de ceremonie. Le Roy Dom Philippe témoigna en le voyant une joye extraordinaire, qu'il fit encore depuis paroître en pluſieurs autres rencontres, & toutes les fois qu'il l'entretenoit: De ſorte qu'on euſt dit qu'il avoit oublié cette gravité qui luy eſtoit ordinaire, tant il faiſoit de

careſſes au Saint, qu'on ne luy voyoit jamais faire à aucun autre. Le Pere ſe ſervit de cette familiarité & de cette confiance dont ſon Roy l'honoroit, non ſeulement pour l'entretenir comme Miniſtre de ſa Sainteté, & comme principal Conſeiller du Legat, des affaires de la Legation, dont je ne diray rien icy, puiſque perſonne ne les ignore; mais encore afin de le porter à pluſieurs ſaintes entrepriſes pour le ſalut des ames de ſes ſujets, & pour la converſion des Infidéles dans les Indes. Il fit ſur tout agréer à ce Prince pluſieurs ſages expediens, pour accorder en divers lieux de ſes Eſtats, la puiſſance Eccleſiaſtique avec la ſeculiere, & pour remedier aux démêlez perpetuëls que les Miniſtres du Pape avoient avec les Vice-Rois de Naples & de Sicile, auſſi-bien qu'aux entrepriſes des Officiers Royaux de Milan, contre l'autorité du ſaint Cardinal Charles Borromée : & l'eſperance qu'il avoit de mettre fin à ce ſcandale qui dura encore ſous le Pontificat ſuivant, & qui s'eſt depuis renouvelé en divers remps, eſtoit une des raiſons qui luy fit le plus deſirer de retourner à Rome aſſez toſt, pour entretenir le Pape Pie V. ou du moins d'eſtre encore en eſtat lorſqu'il y arriveroit, de faire connoître à celuy qui luy auroit ſuccedé dans la Chaire de ſaint Pierre, des choſes ſi importantes au bien de l'Egliſe, & à l'édification des fidéles, dont le Roy Philippe avoit voulu qu'il euſt tout le ſecret, comme il en avoit tout le merite.

portantes à la gloire de Dieu.

Toute la Cour imita, ſelon la coûtume, les inclinations du Roy, comblant l'humble ſerviteur de Dieu

CXLIII. Il viſite les Maiſons de

ſa Compagnie, & fait pluſieurs nouveaux établiſſemens.

de témoignages de reſpect & d'eſtime ; & il eſtoit inceſſamment accablé des viſites des Princes & des plus grands Seigneurs. Cependant, ni toutes ces grandes viſites, ni les affaires publiques où il avoit tant de part, ne l'empêcherent pas de voir & de conſoler les Peres de ſa Compagnie, dans autant de Maiſons qu'il put en viſiter, de donner ſes ordres pour contribuër à la perfection des autres qu'il ne pouvoit aller voir, & dont les Superieurs alloient le trouver ; de commencer meſme dans ce peu de temps, cinq ou ſix nouvelles Maiſons de ſon Ordre en diverſes Villes d'Eſpagne ; & de regler l'établiſſement d'un plus grand nombre d'autres dans le Mexique.

CXLIV. Il fait preſent au Roy Philippes, d'une partie de la vraye Croix

Le Saint, avant que de partir de Madrid, envoya au Roy une petite Croix du bois de la vraye Croix, par le Marquis de Denia ſon gendre, qui eſtoit un des premiers Gentils-hommes de la chambre de ce Prince, & qui eut depuis cette grande faveur & cette grande autorité qui ne finit pas avec ſa vie, mais qui paſſa à la perſonne du Duc de Lerme ſon fils, ſous le Regne ſuivant. Il accompagna ce riche preſent d'un billet, par lequel il mandoit au Roy, qu'il le prioit » d'agréer de la part d'un grand pecheur, la plus pré- » cieuſe de toutes les reliques qui avoit ſervi au rachapt » de tous les pecheurs, & d'en enrichir le Temple ſu- » perbe de l'Eſcurial qu'il faiſoit bâtir à la gloire de Dieu, » & du glorieux Martyr ſaint Laurent ; ajoûtant, qu'il eſ- » peroit que cette Croix luy aideroit à porter celle dont » il eſtoit chargé, puiſque ſans l'heureux joug de la » Croix du Sauveur, le poids du gouvernement de tant

de grands Eſtats devoit luy en eſtre un inſupportable.

Ce Prince fit auſſi-toſt réponſe de ſa main à ce billet, par le meſme Marquis, mandant au Saint, qu'une « choſe ſi precieuſe en elle-meſme, le luy eſtoit encore « non ſeulement à cauſe de l'extrême beſoin qu'il avoit « de la vertu de la Croix, comme il le luy marquoit « dans ſon billet, mais encore parce que ce preſent luy « venoit de la main d'un homme qui avoit tiré tant d'a- « vantages ſolides de la Croix du Sauveur, & qu'il le « prioit de luy obtenir par ſes prieres la grace d'en faire « auſſi un bon uſage, & d'en tirer comme luy des fruits « de vertu & de ſainteté. Il ajoûtoit d'autres choſes obli- « geantes dans le meſme billet : mais il fit encore mieux connoître en recevant cette Croix l'eſtime qu'il faiſoit du Pere ; parce qu'encore qu'il euſt receu avec la Croix toutes les atteſtations les plus authentiques, qui pouvoient aſſeurer que c'eſtoit du bois de la vraye Croix, il deſira que le Saint y ajoûtaſt la ſienne, & qu'il ſignaſt au bas de ces témoignages qu'il les croyoit veritables ; ce Prince aſſeurant que ce ſeing luy ſuffiroit, & qu'il ne pouvoit douter de ce qu'il verroit authoriſé par un ſi ſaint perſonnage.

CXLV. Il eſt receu avec de grandes marques d'eſtime & d'amitié à la Cour de Portugal.

Le Saint ſe trouva encore plus neceſſaire au ſuccés de la Legation à la Cour de Portugal qu'il ne l'avoit eſté à celle d'Eſpagne, parce que ſon crédit y eſtoit encore plus grand, & que l'on y avoit toûjours fait une eſtime ſi conſtante de ſa vertu & de ſa ſageſſe. Dom Conſtantin de Bragance, frere de Dom Theodoſe, Duc de Bragance, qui fut envoyé ſur la frontiere par le Roy Dom Sebaſtien, pour y recevoir le

Legat, avec toute la magnificence poſſible, & pour l'accompagner juſqu'à Lisbonne, eut auſſi ordre de voir le Pere François, & de luy faire bien des honneſtetez de ſa part. Ce Prince avoit beaucoup de grandeur d'ame, beaucoup de ſageſſe & de pieté, & un courage invincible, dont il avoit donné des marques illuſtres dans les Indes où il avoit eſté Vice-Roy durant quelques années. Ces qualitez luy eſtant communes avec les autres Princes de ſa Maiſon, il eſtoit auſſi comme eux plein d'eſtime & d'admiration pour noſtre Saint, & avoit une tendreſſe extrême pour tous les Peres de ſa Compagnie : Deſorte qu'il ne pouvoit manquer d'executer à ſon égard les ordres du Roy, mieux que ne l'euſt deſiré la modeſtie de l'humble ſerviteur de Dieu. Mais le Roy eſtant allé luy-meſme accompagné de toute ſa Cour, recevoir le Legat avec ces marques de reſpect pour le ſaint Siége que ſes prédeceſſeurs avoient accoûtumé de faire paroiſtre en de pareilles rencontres, plus que tous les autres Princes de la Chreſtienté ; il fit voir encore mieux que n'avoit fait Dom Conſtantin, par ſon ordre, combien il conſideroit & aimoit le Pere François, luy faiſant des careſſes & des honneurs extraordinaires. La Reyne Caterine, Ayeule du Roy, & qui avoit eu, comme nous avons veu, la Regence du Royaume durant ſa minorité, & le Cardinal Dom Henry ſon grand oncle qui luy ſucceda à la Couronne, témoignerent encore plus de joye de le voir ; & tous les Grands & les Seigneurs de la Cour, ſemblerent ſe diſputer à qui honoreroit davantage en ſa perſonne

la

la ſimplicité & l'humilité du Chriſtianiſme.

CXLVI. Il s'acquite de ſes ordres à la Cour de Portugal.

Mais la conſideration qu'on y avoit pour luy, parut principalement dans les affaires dont il eut à traiter avec les perſonnes Royales, & avec leurs Miniſtres. Il y en avoit quelques-unes de particulieres, outre celles de la Legation que le Pape luy avoit recommandées comme à ſon Miniſtre; & d'autres dont le Roy Philippe II. l'avoit chargé à Madrid pour la Cour de Portugal, & dont il devoit luy rendre compte comme ſon ſujet. Mais la principale de toutes, & pour laquelle le Pape avoit envoyé l'année précédente, prés de Dom Sebaſtien Louis Turriano, Clerc de ſa chambre qui eſtoit un Prélat dont il conſideroit le merite & la vertu, eſtoit le mariage de ce Prince, avec Marguerite de Valois, ſœur du Roy Tres-Chreſtien, que ce ſaint Pontife deſiroit paſſionnément de voir conclu pour le bien de toute la Chreſtienté, & pour l'avantage commun des deux Couronnes, que cela regardoit particulierement.

Pour faire entendre les ſervices que rendit nôtre Saint en cette affaire, & les raiſons qu'il avoit de s'y intereſſer, il ſuffit de dire, que tout le monde croyoit que les Peres de ſa Compagnie qui eſtoient attachez au ſervice de ces Princes, eſtoient les ſeuls qui la pouvoient faire reüſſir, & qu'ainſi c'étoit de leur General qu'on en eſperoit tout le ſuccés. Le Roy Dom Sebaſtien, qui eſtoit alors dans ſa dix-ſeptiéme année, la Reyne Catherine ſon Ayeule, & le Cardinal Dom Henry avoient des Confeſſeurs Jeſuites. Le Pere Louis de Gonçalez qui avoit eſté Pre-

cepteur du Roy, eſtoit alors ſon Confeſſeur, le P. Michel de Torrez l'eſtoit de la Reyne, & le Pere Leon Henriquez l'eſtoit du Cardinal. Pour voir l'eſtat de cette affaire, il eſt d'autant-plus neceſſaire de dire ici quels eſtoient ces trois Religieux, que la calomnie en publioit alors, & en a publié encore depuis beaucoup de choſes en general, parce qu'elle ne pouvoit en dire de mal en particulier.

CXLVII. Quel eſtoit le P. Louis de Gonçalez Jeſuite Confeſſeur du Roy Sebaſtien.

Le Pere Louis de Gonçalez de Camara, eſtoit fils du Comte de Callette d'une Maiſon tres-conſiderable de Portugal, & il avoit toutes les qualitez qui pouvoient orner une naiſſance illuſtre. Il avoit étudié à Paris durant pluſieurs années dans ſa jeuneſſe, ſous les plus habiles Profeſſeurs de ce temps-là, & avoit acquis une rare capacité dans les ſciences ſacrées & profanes, & une connoiſſance fort grande des Lettres Greques & Hebraïques. Mais ayant eſté depuis attiré au ſervice de Dieu dans la Compagnie de Jeſus à Conimbre par les prédications ferventes du P. Pierre le Févre, il avoit élevé ſur ce fondement de qualitez humaines & ordinaires, un édifice de vertu & de ſainteté tout-à-fait extraordinaire, & avoit joint un zéle ardent avec une prudence merveilleuſe, & une pieté tres-tendre avec une vaſte capacité. Il en donna de ſi bonnes marques, qu'on fut obligé de luy permettre, aprés de longues pourſuites, d'aller travailler au ſalut des ames à Leute en Afrique, qui eſtoit alors de la domination de Portugal, où il fit auſſi-bien qu'à Tetuan, qui eſtoit aux Maures, des fruits tres-conſiderables. Mais ayant eſté bien-toſt

r'appelé en Portugal, le Roy Dom Jean III. qui eſtoit fort informé de ſon merite, & dont il avoit obtenu de frequentes audiences ſur ce qui regardoit l'avancement de la foy en Afrique, voulut l'avoir pour ſon Confeſſeur. Il s'en excuſa par un eſprit d'humilité, mais n'ayant pû l'éviter, il preſſa de telle ſorte quelque temps aprés pour obtenir ſon congé, que ce bon Prince ſe reſolut, quoy qu'avec une peine extrême de s'en priver. Il croyoit eſtre pour toûjours délivré de la Cour, & il ne penſoit qu'à ſervir Dieu ſuivant l'eſprit de ſa vocation, parmi les Jeſuites, où il fut en peu d'années élevé, malgré luy, à toutes les charges de cét Ordre, excepté à celle de General. Mais eſtant un des quatre qui aſſiſtoient à Rome le Pere Lainez pour le gouvernement de ſa Compagnie, il fut obligé, comme nous avons dit ailleurs, par ce Pere & par le Pere de Borgia, aprés des reſiſtances incroyables de prendre ſoin de l'éducation du petit Roy Dom Sebaſtien, le Roy D. Jean, ayant recommandé ſur toutes choſes à la Reyne en mourant, de s'attacher au choix de ſa perſonne pour cét employ, & de ne ſe laiſſer vaincre en aucune façon par la reſiſtance qu'il y feroit. Le Pere aprés avoir employé tous les moyens imaginables pour éviter cette charge, mit en uſage, quand il ſe vit forcé à l'accepter toutes ſortes de moyens pour s'en bien acquiter; & l'on peut dire que jamais on ne connut mieux que le naturel d'un Prince, & les impreſſions qu'il reçoit au ſortir de ſon enfance, de ceux qui s'emparent les premiers de ſes bonnes graces, peurent rendre inutiles tous les ſoins & toute l'applica-

tion des plus ſages gouverneurs, & des Precepteurs les plus habiles. Aprés avoir ſouvent fait de nouveaux efforts pour ſe retirer de la Cour, & pour aller aux Indes travailler à la converſion des Infidéles, ſur tout depuis que Dom Sebaſtien eut eſté declaré Majeur, ſuivant la coûtume, à l'âge de quatorze ans, il obtint enfin à force d'importunitez que le Roy, environ une année avant ſon premier voyage en Afrique, priſt un autre Confeſſeur ordinaire, que ce Prince voulut recevoir de ſa main & de ſon choix.

Le P. Maurice Serpio.

Quoy que D. Sebaſtien euſt pour ſon malheur beaucoup moins de déference pour les conſeils de ce Pere, depuis qu'il fut maiſtre de ſa conduite, il eut pourtant toûjours pour luy une tendreſſe extrême, & une eſpece de veneration pour ſa vertu; & il avoit coûtume de dire qu'il le reconnoiſſoit pour ſon veritable Pere, & qu'il ne pouvoit avoir pour luy d'autres ſentimens que d'un fils tres reconnoiſſant. Cét excellent Religieux avoit de ſa part un attachement extrême au bien & à l'avantage de ſon Roy, il offroit uniquement pour luy tous ſes ſacrifices & toutes ſes prieres, & ſa retraite de la Cour ne l'empeſchoit pas de luy dire, ou de luy mander ſes ſentimens ſur ſa conduite, quand il le jugeoit important à ſon Eſtat ou à ſa perſonne. Il le fit principalement lorſqu'il le vid en reſolution de paſſer la premiere fois en Afrique; & n'ayant pû empeſcher ce voyage, il ne ceſſa de luy écrire avec une eſpece d'importunité genereuſe pour l'obliger à revenir au plûtoſt. Ce Prince le creût, & ne tarda guere en effet à revenir, declarant que c'eſtoit par les remontrances du Pere de

Digitized by Google

Gonçalez, qu'il fut viſiter d'abord à ſon retour juſques dans ſa chambre. Mais il l'y trouva languiſſant d'une maladie mortelle que luy avoit cauſée la douleur qu'il avoit de voir ſon Roy ſe precipiter inconſidérément dans d'auſſi grands malheurs, que le furent ceux que ſa prudence luy fit prévoir, & dont ſa mort, qui arriva peu de temps aprés, l'empeſcha d'eſtre témoin.

Il fut long-temps pleuré de Dom Sebaſtien, qui connut encore mieux alors ſon merite, & revera d'avantage ſa vertu qu'il n'avoit fait de ſon vivant. Toute la Cour s'affligea de cette mort à ſon exemple, & en porta le duëil durant quelque temps par ſon ordre. Mais les plus ſages le regreterent encore plus trois ans aprés, lorſqu'il virent ce genereux Prince s'engager dans l'entrepriſe malheureuſe dont on croyoit qu'un ſi ſage & ſi fidéle Miniſtre euſt eſté ſeul capable de le détourner.

CXLVIII. Quel eſtoit le Pere Michel de Torrez Jeſuite Confeſſeur de la Reyne Catherine Ayeule du Roy Sebaſtien.

Le Pere Michel de Torrez Confeſſeur de la Reyne, eſtoit Caſtillan, & avoit eſté, avant que d'entrer dans la Compagnie de Jeſus, un des plus grands Docteurs de l'Univerſité de Salamanque, par laquelle il fut député à Rome vers le Pape Paul III. pour une affaire de conſequence, cinq ou ſix ans aprés que ſaint Ignace eut fondé ſon Ordre. Par les entretiens qu'il eut ſouvent avec le Saint, il paſſa d'une extrême horreur que les calomnies qui ſe publioient alors en Eſpagne contre les Jeſuites luy avoient donnée de ces Peres, à une eſtime ſi grande de leur Inſtitut & de leur maniere de vivre, qu'il reſolut dés-lors de s'y engager, & fut fort confirmé dans ce deſſein à ſon retour en Eſ-

pagne par l'exemple du Pere François de Borgia qui eſtoit retiré à Gandie, où il ſe diſpoſoit comme luy à entrer dans cét Ordre. Saint Ignace avoit tant d'eſtime pour ſa capacité, pour ſa vertu, & pour ſa prudence, & le cheriſſoit ſi particulierement qu'il l'appeloit quelquefois la prunelle de ſon œil; & il le nomma peu de temps aprés qu'il eut achevé ſon temps de Noviciat, pour viſiter toutes les Maiſons de ſa Compagnie en Portugal, & enſuite, pour avoir ſoin en qualité de Provincial, de la pluſpart de celles d'Eſpagne. La Reyne Catherine l'ayant choiſi pour ſon Confeſſeur preſqu'auſſi-toſt aprés la mort du Roy Dom Jean III. on admiroit dans le grand nombre d'actions Chreſtiennes qu'on voyoit faire tous les jours à cette Princeſſe durant ſa regence, la conduite de ce Pere, à qui l'on en attribuoit une partie. Mais la verité eſtoit qu'il ne ſe mêloit pas de tant de choſes qu'on le croyoit; & que s'il avoit part à un ſi ſage gouvernement, ce n'eſtoit que par le ſoin aſſidu qu'il avoit d'inſpirer un amour ſolide & conſtant de Jeſus-Chriſt à la Reyne, dont il recherchoit moins la faveur qu'il ne tâchoit de luy attirer celle du Ciel.

CLIX. Quel eſtoit le P. Leon Henriquez Jeſuite Cõfeſſeur du Cardinal Henry de Portugal.

Pour ce qui eſt du Pere Leon Henriquez, c'eſtoit un petit homme d'un grand courage & d'un grand ſens, qui ne reſpiroit que l'humilité, & que la charité la plus pure du Chriſtianiſme. Il eſtoit né à Madere durant que ſon Pere qui eſtoit un Seigneur Portugais y commandoit, & il avoit eſté élevé à Paris, auſſi-bien que le Pere Gonçalez, dont il eſtoit parent, depuis l'âge de douze ans, juſqu'à celuy de dix-neuf ou vingt, dans l'étude des belles Lettres où il avoit fait de

grands progrés ſous le fameux Turnebe. Il acquit depuis une pareille capacité dans les hautes ſciences, & le Docteur Navarre parle dans ſon Manuel, avec éloge de ſa vertu & de ſa doctrine. Il avoit eſté appelé d'une façon miraculeuſe, à la Compagnie de Jeſus, où il eut en peu de temps toutes les premieres charges. Ce fut auſſi un grand miracle qui le donna pour Directeur au Cardinal Dom Henry, comme pluſieurs perſonnes l'ouïrent ſouvent raconter à ce Prince; qui voulut l'avoir depuis ce temps toute ſa vie prés de ſa perſonne, & l'employa malgré luy au Conſeil de l'Inquiſition, & en pluſieurs affaires importantes. Mais le fervent Religieux dont Dieu a fait connoître la ſainteté par pluſieurs autres merveilles, fit aſſez voir, par la vie qu'il mena depuis le decés du Cardinal, combien il avoit peu d'inclination pour celle de la Cour: puiſque s'en eſtant retiré auſſi-toſt qu'il le put, il paſſa le reſte de ſes jours dans toutes ſortes d'exercices d'oraiſon, de charité, & d'humilité; & qu'il termina une ſi ſainte vie par une mort plus ſainte qui luy fut cauſée par une maladie qu'il contracta à l'Hoſpital, en y aſſiſtant un pauvre François frappé d'un mal contagieux.

Ces trois grands hommes n'ayant point d'autre intereſt que celuy de la gloire de Dieu, & celuy de leurs Princes, vivoient à la Cour comme de ſimples Religieux, ſans aucune ſuite, ſans équipage, ſans litiere, ſans autre ordinaire que celuy de leur Communauté, qui eſtoit non ſeulement tres frugal, mais auſſi tres auſtere & tres pauvre; & c'eſt encore comme en uſent

CL. Qu'elle eſtoit la maniere de vivre des Jeſuites Confeſſeurs des Princes à la Cour de Portugal.

aujourd'huy, & comme en ont toûjours uſé à leur exemple, depuis le rétabliſſement de la Monarchie de Portugal, tous les Peres Portugais qui ont eſté où qui ſont encore Confeſſeurs ou Prédicateurs des perſonnes Royales.

Non-ſeulement ils eſtoient parfaitement deſintereſſez ſur ce qui les regardoit, mais ils ne l'eſtoient pas moins ſur ce qui regardoit l'agrandiſſement de leur maiſon, & ſur la fortune de leurs proches. Bien-loin d'entreprendre leurs affaires, & de ſolliciter pour eux aucune grace, ni meſme aucune juſte recompenſe, il arrivoit d'ordinaire que par la défiance qu'ils avoient de l'inclination naturelle, ils eſtoient les plus oppoſez aux intereſts de leurs parens, s'il arrivoit que par leurs charges ils fuſſent obligez de s'en mêler; & leurs parens par cette raiſon, bien-loin de les en importuner, n'avoient pas de plus grand ſoin que de leur en oſter la connoiſſance. Leur maxime eſtoit que comme ils fuyoient pour eux-meſmes ces avantages du monde qui ſont en effet ſi dangereux, c'euſt eſté donner une fauſſe marque d'amitié aux perſonnes qui leur eſtoient cheres de les leur procurer, & que les aimant comme ils s'aimoient eux-meſmes, ils en uſoient auſſi à leur égard comme pour eux-meſmes.

Ils ne ſe défioient pas ſeulement dans leurs emplois de la chair & du ſang, mais auſſi de l'amour plus ſpirituel qu'ils ſe croyoient obligez d'avoir pour leur Compagnie, & pour leurs freres de religion, refuſant avec la meſme conſtance de ſe charger de leurs affaires; & les Superieurs de cét Ordre, ayant auſſi ſagement

ſagement ordonné qu'on s'adreſſeroit à d'autres qu'à eux, quand on auroit beſoin de crédit & de recommandations à la Cour, pour les neceſſitez de leurs Maiſons & de leurs Colleges. N'ayant ainſi nul intereſt propre à ménager, ils avoient par là retranché tout ce qui euſt eſté capable de mettre entre eux de la diviſion; & l'union parfaite qu'ils conſerverent toûjours ſervoit fort à maintenir celle de leurs Princes, à qui ils faiſoient connoître que leur propre bon-heur, auſſi-bien que celuy de leurs Eſtats dépendoit de cette bonne intelligence.

CLI. Les calomnies qui s'eſtoient répanduës contre les Jeſuites Cõfeſſeurs des Princes de Portugal.

Cependant, une conduite ſi ſage, ne garantit pas ces Religieux des calomnies dont on ne manque jamais d'attaquer les Miniſtres les plus fidéles & les plus deſintereſſez. Il ne ſe faiſoit rien d'odieux dans le gouvernement de l'Eſtat que leurs ennemis ne leur attribuaſſent, & il ne s'y faiſoit rien de ſi loüable par leur moyen que les mécontens ne tâchaſſent de rendre odieux. Il ſe publia contre eux non ſeulement en Portugal, mais auſſi dans les Royaumes de l'Europe où l'on pouvoit s'y méprendre plus aiſément à cauſe de l'éloignement, pluſieurs de ces méchans libelles, qui n'eſtant d'abord que les amuſemens du peuple, deviennent ſouvent enſuite l'entretien des plus honneſtes gens, par le ſoin que des Auteurs de diverſes nations, prennent de les ramaſſer & de s'en ſervir comme de memoires, pour en faire entrer dans leurs hiſtoires tout ce qu'ils jugent à propos. Ces libelles & les bruits du peuple reprochoient à ces Peres, qu'en voulant remedier aux deſordres de l'Eſtat, ils ruïnoient «

» les particuliers ; qu'ils tâchoient d'introduire dans les » mœurs une reforme, dont leur nation n'eſtoit point » capable ; qu'ils mettoient la diviſion dans la Maiſon » Royale ; qu'ils détournoient le Roy de ſe marier ; » qu'ils avoient deſſein de le faire entrer dans leur Com- » pagnie, & ſur tout, que c'eſtoit eux qui l'éloignoient » de s'allier avec la France.

Des bruits ſi abſurdes ſe refutoient d'eux-meſmes dans les eſprits raiſonnables, par le peu de vray-ſemblance qu'il y avoit, que des perſonnes ſi attachées au veritable avantage du Prince & de la Couronne, pûſſent donner de ſi pernicieux conſeils, contre leur propre intereſt, s'ils euſſent eu aucun intereſt en ce monde, & contre celuy de leur Compagnie.

CLII. Sur quoy eſtoient fondées les calomnies ſuſcitées contre les Cõfeſſeurs des Princes de Portugal.

Ce qu'il y avoit de veritable & ce qui ſervoit comme de fondement à la fable, eſtoit que ces Peres avoient tâché effectivement de retrancher pluſieurs ſcandales horribles dont on les euſt fait les ſeuls autheurs s'ils ne s'y fuſſent oppoſez, comme ils crurent eſtre obligez de le faire en conſcience ; qu'ayant eſté conſultez ſur pluſieurs uſurpations tres-injuſtes, faites ſur la Couronne par des particuliers, & ſur la mauvaiſe adminiſtration des Commanderies des Ordres militaires, qui ſont la pluſpart originairement, en Portugal & en Eſpagne, des biens Eccleſiaſtiques, ils en avoient dit librement leur ſentiment en perſonnes de leur profeſſion, qui ne pouvoient ſe laiſſer corrompre par la morale du ſiecle ; qu'ils avoient tâché d'exclure de la Cour quelques jeunes Seigneurs tres-libertins, & tres-emportez, qui contribuoient à rendre

Digitized by

l'humeur du Roy encore plus violente qu'elle n'étoit ; qu'ils avoient pris ſoin de le tenir dans cét éloignement de toutes débauches, qui ſert à conſerver les forces aux jeunes gens, & qui eſt la plus ſeure diſpoſition à un mariage heureux & fecond ; & qu'enfin, quelques creatures de la Reyne Catherine avoient eſté privées de leurs emplois, auſſi-toſt que le Roy fut parvenu à ſa majorité.

CLIII. Le P. François s'informe exactement des bruits qui couroient contre les Jeſuites à la Cour de Portugal & en reconnoiſt la fauſſeté.

Le Pere François de Borgia, démêloit aſſez, par ce don admirable de prudence & de diſcernement qu'il avoit receu de Dieu, que ces Peres eſtoient fort exempts des fautes qu'on leur reprochoit, & que pour peu qu'ils euſſent changé de conduite, on n'euſt pas manqué d'attaquer leur reputation par des calomnies toutes contraires qui euſſent eſté plus atroces & plus vray-ſemblables. Cependant, ſon zéle pour la gloire de Dieu à laquelle le mariage du Roy Dom Sebaſtien avec la Princeſſe Marguerite, devoit fort contribuër, les ordres qu'il recevoit ſouvent ſur ce ſujet du ſouverain Pontife, & l'attachement que ſa reconnoiſſance l'obligeoit d'avoir à l'avantage de la Maiſon & de la Couronne de Portugal, luy faiſoient ſouvent écrire des Lettres fort preſſantes au Pere de Gonçalez, pour le conjurer de porter le Roy de tout ſon pouvoir, à cette affaire, & de remedier par là à tous les bruits fâcheux qui couroient contre luy, & qui rendoient à cauſe de luy, ſa Compagnie odieuſe dans toute l'Europe. Comme il vid néanmoins que la choſe avançoit ſi peu, il s'appliqua plus particulierement à en connoître la veritable cauſe, & il écrivit à diverſes per-

ſonnes en qui il ſe fioit pour en ſçavoir diſtinctement la verité. Envoyant meſme, dés l'année précedente, le Pere Ignace d'Azevedo à Lisbonne, pour paſſer delà au Breſil, & y mener cette troupe genereuſe, qui ſouffrit en chemin le martyre; il luy avoit donné charge d'obſerver ſoigneuſement toutes choſes. Et ce ſaint homme qui eſtoit proche parent de tous les plus grands de la Cour, par le moyen deſquels il pouvoit aiſément découvrir la verité, & qui avoit une ſageſſe égale à ſon zéle, apres s'eſtre ſoigneuſement enquis de tous coſtez, & avoir fait toutes les recherches les plus curieuſes & les plus exactes de cette affaire, avoit enfin mandé à noſtre Saint, qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus ſage ni de plus irreprochable que la conduite de ces Peres, & qu'il oſoit bien au contraire, aſſeurer, qu'il n'y avoit rien de plus injuſte que l'envie & la fureur de ceux qui tâchoient de les décrier, ni rien de plus éloigné de la verité, que ce qu'on publioit des ſentimens du Pere de Gonçalez, ſur le mariage du Roy avec la ſœur du Roy Tres-Chreſtien. L'Envoyé du Pape, dont nous avons parlé, leur rendit le meſme témoignage auprés de ſa Sainteté, qui eſtant beaucoup mieux informée de ce qui ſe paſſoit en cette affaire que ces hiſtoriens paſſionnez, ni que ceux dont ils ont tiré leurs memoires, declara toûjours eſtre entierement ſatisfaite de ce que ces Peres, & principalement le Pere Louis de Gonçalez, avoient fait pour avancer la concluſion de ce mariage. Ce meſme Prélat reconnut encore, & manda au Pape » que ces Peres bien loin d'entretenir la diviſion dans

la Maiſon Royale, comme on tâchoit de le faire croire « au peuple, & comme des Ecrivains enſuite qui ne ſça- « voient que les bruits de ville l'ont publié, avoient toû- « jours eſté les ſeuls qui en avoient conſtamment main- « tenu l'union, qui avoient adouci l'eſprit de la Reyne en « differentes rencontres, qui avoient fait conſerver au- « tant qu'ils avoient pû ſes creatures dans leurs char- « ges, & qui l'avoient empeſchée par leurs ſages con- « ſeils de ſe retirer en Eſpagne, comme elle en avoit « ſouvent menacé, ſe plaignant du peu de conſidera- « tion que le Roy avoit pour elle depuis ſa majorité. «

Mais cette Princeſſe aimant extrêmement ſa Mai- ſon, n'avoit pû, toute vertueuſe qu'elle eſtoit, vain- cre l'averſion qu'elle avoit pour la France. Elle aima mieux rechercher pour le Roy, une alliance plus in- certaine avec la Maiſon d'Auſtriche, que d'en ſouf- frir aucune avec une Princeſſe Françoiſe; & l'oppoſi- tion qu'elle avoit à ce mariage ſi deſiré de tous les Por- tugais, avoit eſté la plus veritable cauſe du méconten- tement qu'elle parut avoir du Pere de Gonçalez; quoy qu'elle en diſt pluſieurs autres moins conſide- rables.

CLIV. Le P. François perſuade au Roy Sebaſtien de demander Marguerite de Valois en mariage.

Mais les deux filles de l'Empereur Maximilien dont elle avoit toûjours eſperé de faire épouſer l'une à Dom Sebaſtien, ayant eſté données depuis au Roy Tres-Chreſtien Charles IX. & au Roy Catholique Philippe II. il ſembloit qu'il y euſt alors plus d'eſperance de porter le jeune Roy à s'allier avec la France. C'eſtoit un des principaux deſſeins de la Legation, & le Pape n'avoit rien tant recommandé au Pere François, qui

vainquit enfin par la force de ſes diſcours l'averſion qu'on avoit donnée à ce Prince de ce mariage : & l'affaire ſe ſeroit bien-toſt concluë, ſi le Roy Charles IX. qui l'avoit auſſi deſirée auparavant, n'euſt cependant, par d'autres raiſons d'Eſtat que chacun ſçait, fait épouſer cette Princeſſe à Henry Roy de Navarre, qui fut depuis le glorieux reſtaurateur de la Monarchie Françoiſe. Je n'avance rien en tout ceci dont on n'ait encore des preuves certaines, & qui ne paroiſſe indubitable par toutes les lettres qu'écrivoient en ce temps-là ceux qui avoient le ſecret de ces affaires à la Cour de Portugal.

CLV. Il tâche de retirer de la Cour de Portugal tous les Peres de ſa Cõpagnie.

Cependant, noſtre ſaint General qui depuis ſa converſion, n'avoit jamais eſté qu'avec une extrême repugnance à la Cour des Princes, & qui avoit auſſi toûjours tâché d'en éloigner les Peres de ſa Compagnie, qu'il aimoit beaucoup mieux voir occupez avec plus de fruit & avec moins de danger en des emplois plus humbles, fit ſon poſſible pour faire accorder aux trois dont nous venons de parler, la permiſſion de ſe retirer. Il l'obtint de la Reyne Catherine pour le Pere de Torrez, & l'euſt obtenuë auſſi dés-lors du Roy pour le Pere de Gonçalez, ſi ce Prince euſt pû ſe reſoudre à ſe paſſer de luy auſſi aiſément pour la direction de ſa conſcience, qu'il avoit commencé de le faire pour celle de ſes conſeils & de ſes entrepriſes. Mais du moins on peut dire que ce fut le Pere François qui luy fit agréer que ce Pere fuſt moins aſſidu à ſa Cour, & qui le diſpoſa à conſentir qu'il s'en retiraſt enfin entierement, comme il fit l'année ſuivante. Mais il

fut impoſſible de perſuader au Cardinal de ſe priver du Pere Henriquez, en qui il eut toûjours une égale confiance, & dont il voulut eſtre aſſiſté juſqu'à la mort.

CLVI. Il termine heureuſement à la Cour de Portugal, les autres affaires dõt il eſtoit chargé.

Dieu bénit le zéle & l'application du Pere François, dans les affaires particulieres qui luy avoient eſté recommandées par le Pape & par le Roy d'Eſpagne, & il en eut tout le ſuccés qu'il pouvoit deſirer. En quoy il ne fut pas peu aidé par la ſage conduite du troiſiéme de ſes enfans qui eſtoit alors Ambaſſadeur du Roy de Portugal, & qui ayant eſté depuis en cette meſme qualité auprés de l'Empereur, eut enſuite la charge de Grand'Maiſtre de la Maiſon de l'Imperatrice, & pluſieurs autres des premiers emplois d'Eſpagne & de l'Empire.

Dom Jean de Borgia.

CLVII. Il repaſſe en France avec le Legat.

Le Legat eſtant retourné de Lisbonne à Madrid, & y ayant paſſé peu de jours, reprit le chemin de France. Il fut accompagné juſques ſur la frontiere par le meſme Dom Ferdinand de Borgia, qui l'y avoit receu, & à qui le Roy fit encore l'honneur de faire choix de ſa perſonne en cette occaſion, pour mieux marquer la conſideration qu'il avoit pour ſon Pere. Deſorte qu'il eut le bon-heur de recevoir en le quittant ſes derniers avis, qui furent pour toute ſa maiſon, & qui ſont encore pour ſes deſcendans, comme un teſtament & une ordonnance de derniere volonté, qui ſert extrémement à les exciter à toutes ſortes de vertus convenables à des perſonnes de leur naiſſance, & à leur faire préferer les maximes du Chriſtianiſme, à toutes les fauſſes regles de la morale corrompuë qui regne dans le monde.

Le Pere prévoyant aſſez le peu de ſuccés que devoit avoir la Legation de France, & y jugeant ſa preſence inutile, ne penſoit plus qu'à retourner à Rome pour donner ſes derniers ſoins, & ce qui luy reſtoit de vie aux devoirs de ſa charge de General de ſon Ordre. Le Roy d'Eſpagne luy avoit accordé un vaiſſeau pour le repaſſer en Italie, & il eſtoit preſt d'aller s'y embarquer ; lorſqu'il receut de nouveaux ordres du Pape d'aller à la Cour de France avec le Legat. Ce ſaint Pontife ne deſeſperoit pas encore entierement du mariage de la ſœur du Roy Charles IX. avec le Roy de Portugal, & il croyoit le Pere François capable de fortifier l'eſprit de ce Prince & celuy de la Reyne ſa Mere contre les artifices des Heretiques, dont il ſembloit que le crédit augmentaſt alors auprés d'eux. Les douleurs tres-aiguës & preſque continuëlles que reſſentoit le Saint ne l'empeſcherent pas d'obeïr avec joye, & de ſe preſſer d'autant plus dans ce voyage, qu'il eut avis que la Reyne Jeanne de Navarre eſtoit en chemin pour aller à cette meſme Cour, & qu'il craignit que cette Princeſſe ſi artificieuſe, & ſi ennemie de la Religion Catholique, n'y traverſaſt autant qu'il luy ſeroit poſſible les pieuſes intentions de ſa Sainteté, & qu'elle ne prévinſt les eſprits par des impreſſions qu'il n'y auroit plus moyen d'effacer.

CLVIII. Son affliction en voyant les deſordres de France.

Il paſſa, dans ce deſſein, par pluſieurs Provinces de France, avec des peines & des dangers extrêmes durant les rigueurs de l'Hyver, & par des chemins écartez, les autres eſtant tous occupez de divers partis des rebelles. Il avoit tous les jours le cœur percé de

de douleur, rencontrant par-tout des marques funeſtes de l'impieté des Heretiques qui avoient depuis quelques années ſecoüé le joug de l'obeïſſance qu'ils devoient à leur Roy, auſſi-bien que de celle qu'ils devoient à Dieu & à ſon Egliſe, & qui rempliſſoient toutes les Provinces d'incendies, de meurtres, & de ſacrileges.

CLIX. Il vient à Blois d'où le Roy va au devant de luy incognito.

La Cour eſtoit à Blois, où l'humble ſerviteur de Dieu ne receut pas un accüeil moins favorable du Roy Charles IX. & de la Reyne Catherine ſa mere, que celuy qu'il avoit receu des autres Souverains qu'il venoit de quitter. Il n'y arriva que deux jours aprés le Legat, au commencement de l'année 1572. durant un temps fort froid, mais qui ne l'eſtoit pas aſſez pour empeſcher les réjouïſſances du Carnaval. Le jeune Roy qui avoit ſouvent ouï parler de ſon merite & de ſa ſainteté, & qui ſçavoit le crédit que ſa vertu luy avoit acquis dans la pluſpart des Cours de l'Europe, avoit beaucoup d'impatience de le voir; de ſorte que ne pouvant attendre le temps de l'audience à laquelle il devoit le voir dans les formes; il fit exprés, afin de luy rendre plus d'honneur, une partie de divertiſſement pour aller à cheval au devant de luy, avec pluſieurs Seigneurs de ſa Cour; & il luy donna par avance en cette rencontre beaucoup de marques de ſon eſtime.

CLX. Il parle au Roy Charles IX. & à la Reyne Mere avec beaucoup de liberté.

Cependant, noſtre Saint n'eut pas la joye de contribuër en cette Cour autant qu'ailleurs, à l'accompliſſement des ſaintes intentions du Pape, le mariage de Marguerite ſœur du Roy, avec le Roy de Navarre eſtant ſi avancé, qu'il n'y avoit pas lieu d'eſperer que

toutes les propoſitions qui ſe feroient pour le Roy de Portugal, puſſent eſtre écoutées ; & la fureur de la rebellion qui eſtoit allumée par tout le Royaume, rendant toutes les forces de la Couronne ſi neceſſaires, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il puſt y en avoir de reſte, pour les employer dans une ligue contre l'ennemi commun de la Chreſtienté. Mais il prit au moins la liberté que ſon zéle luy avoit toûjours donnée devant toutes les autres Puiſſances du monde de les exhorter à la défenſe des Autels, & de les porter par de vives raiſons, à ne ſuivre pas toûjours les maximes d'un intereſt politique, qui ne peut manquer de s'aveugler quand celuy de la gloire & du ſervice de Dieu n'en eſt pas la premiere regle. Il fut écouté avec beaucoup d'attention, & leurs Majeſtez paroiſſant fort touchées de ſon diſcours, le prierent de demander ſouvent à Dieu qu'il beniſt leurs bonnes intentions, & qu'il luy pluſt de donner à ce Royaume la paix, qui ſeroit plus propre à rétablir la vraye religion, par les voyes de la douceur que toutes les violences de la guerre.

La profonde diſſimulation avec laquelle on couvroit en cette Cour le deſſein de la ſanglante execution, dont Dieu permit que les cruautez des Heretiques fuſſent punies peu de temps aprés, faiſoit alors tenir de pareils diſcours en toutes rencontres, & l'on affectoit de donner d'autant plus de marques d'une veritable reconciliation, qu'on ſe preparoit à une vengeance plus cruelle & plus extraordinaire. Noſtre Saint s'appercevoit aſſez que cette fauſſe tranquillité ne

Digitized by Google

pouvoit produire que des tempeſtes plus horribles que celles qui avoient précedé, & comme il avoit préveu dés les commencemens les maux que l'hereſie devoit produire en France, & auſquels il euſt eſté en ce temps-là plus aiſé de remedier, ainſi qu'on le voit par ſes lettres, il prévoyoit encore alors les malheurs funeſtes qui devoient arriver enſuite, & qui porterent tant de fois le premier Royaume de la Chreſtienté ſur le bord de ſa ruine.

La compaſſion tendre avec laquelle il en parla à la Reyne mere, non ſeulement luy fit recevoir en bonne part la liberté de ſes humbles remontrances, mais elle parut auſſi en avoir plus de veneration pour ſa perſonne, & demeura ſi perſuadée de ſa ſainteté & de ſon crédit auprés de Dieu, qu'elle voulut avoir un Chapelet qu'elle vit à ſa ceinture: le ſerviteur de Dieu n'ayant pû le refuſer aux inſtantes prieres d'une ſi grande Princeſſe, elle le garda toûjours depuis comme une precieuſe relique, avec ces ſentimens de reſpect qu'elle avoit pour les choſes ſaintes, qui luy auroient attiré plus de benedictions du Ciel, ſi elle avoit pû épurer une pieté ſi loüable de beaucoup de ſuperſtitions blâmables & de cette ambition demeſurée, que tous les hiſtoriens de ſon temps luy ont reprochée.

CLXI. Il part de Blois & tõbe malade d'affliction voyant les Egliſes profanées.

Le zélé ſerviteur de Dieu partit de Blois avec une douleur profonde que luy cauſerent les deſordres qu'il prévoyoit. Mais cette meſme affliction augmenta extrêmement le jour de la Purification de la Vierge, à la veuë d'une Egliſe qui avoit eſté profanée & toute

ruinée par les Heretiques. Le zéle de la Maiſon de Dieu conſumant cette grande ame, il repetoit ſouvent avec des gemiſſemens & des ſoûpirs continuëls ces plaintes de David. *Mon Dieu les nations profanes ſont entrées dans voſtre heritage, elles ont ſoüillé voſtre ſaint Temple ;* puis il ajoûtoit en verſant beaucoup de larmes ces autres paroles du Prophete Elie, *Seigneur, les enfans d'Iſraël ont renoncé à voſtre alliance, ils ont démoli vos Autels, & paſſé vos Prophetes au fil de l'épée.* Dans le deſir qu'il avoit de reparer, s'il euſt pû, l'injure faite aux ſaints Autels, il voulut du moins offrir l'auguſte ſacrifice du corps du Sauveur, au lieu meſme où on luy avoit fait tant d'outrages, ſur le ſeul Autel que l'impieté de ces ſacrileges avoient laiſſé debout. Il faiſoit un fort grand froid, & ce lieu tout ruiné eſtoit expoſé à toutes les injures de l'air. Mais les premiers accidens de la derniere maladie du Saint ne luy furent pas tant cauſez par la rigueur de la ſaiſon, que par la violence de la douleur dont ſon cœur eſtoit ſaiſi à la veuë de ces profanations, & de l'eſtat déplorable où ſe trouvoit un ſi puiſſant Royaume que l'Egliſe avoit toûjours reconnu pour ſon plus certain appuy. Aprés avoir dit la Meſſe au milieu de ces maſures, il fut attaqué du friſſon, & enſuite de la chaleur d'un grand accés de fiévre, qui l'affoiblit de telle ſorte dés le premier jour, qu'il ne pût jamais depuis ſe tenir ſur ſes pieds.

Pſ. 78.

3. Reg. 19.

CLXII. Il arrive malade en Savoye, où

Il fut porté avec bien de l'incommodité juſqu'à S. Jean de Maurienne, où la violence du mal l'ayant obligé d'arreſter quelques jours, il y fut rencontré par

les officiers & les Medecins du Duc de Savoye que ce Prince avoit envoyez au devant de luy ſur le premier avis qu'il avoit eu de ſa maladie & de ſon arrivée dans ſes Eſtats. Il avoit beſoin de faire quelque ſéjour à Turin, mais la magnificence avec laquelle on l'y traitoit, ſuivant l'honneſteté & la politeſſe qui a toûjours eſté particuliere à cette Cour, luy eſtant plus inſupportable que ſa maladie; il aima mieux s'expoſer à la voir augmenter, que de demeurer plus longtemps en un lieu où l'on luy rendoit continuellement tant d'honneurs. Le Duc n'ayant pû le retenir plus de deux ou trois jours, il luy fit preparer une barque fort commode, dans laquelle le Saint alla ſur le Pô à deux lieuës de Turin, pour y paſſer hors de la Cour & de l'embarras du grand monde, la ſemaine ſainte & les feſtes de Paſques.

il arreſte quelques jours.

CLXIII. Il va à Ferrare ou ſa maladie le retient durant quelques mois.

Il deſcendit, enſuite, ſur la meſme riviere en quatre jours à Ferrare. Le Duc Alphonſe d'Eſte, ſon neveu, avoit envoyé au devant de luy un brigantin fort magnifique avec pluſieurs de ſes Officiers, pour avoir ſoin de ſa perſonne, & il en prit luy-meſme d'incroyables de ſa ſanté, depuis qu'il le vit arrivé à Ferrare. Ce Prince ſi accompli en toutes manieres, & dont les grandes qualitez ont eſté l'admiration de ſon ſiecle, n'euſt pû aſſiſter ſon propre Pere, avec plus d'aſſiduité qu'il aſſiſtoit noſtre Saint, & c'eſtoit une choſe bien rare de voir un Souverain envier à ſes moindres Officiers les ſervices qu'ils rendoient à un pauvre Religieux. Afin de mieux remedier à ſon mal par toutes ſortes de ſoûlagemens, il le preſſa avec de grandes

inſtances de quitter le College que les Jeſuites avoient à Ferrare pour le mener à une de ſes maiſons de plaiſance, qui eſtoit dans un fort bon air, & le Saint ayant eſté enfin obligé de ceder à ſes prieres & à celles de ces Peres qui voyoient avec une extrême douleur ſon mal s'augmenter tous les jours ; il y fut aſſiſté par les plus habiles Medecins d'Italie que le Duc y avoit appelez exprés. Mais ce Prince voyant bien que tous leurs remedes ne pourroient le guerir, il eut recours aux ſurnaturels, fit expoſer le ſaint Sacrement de l'Autel dans toutes les Egliſes de Ferrare, & mit tout le monde en prieres, pour obtenir du Ciel ſa gueriſon. Le Saint, cependant, eſtant fort éloigné de faire pour luy-meſme de pareilles demandes à Dieu, & ſentant bien que le temps d'aller à luy qu'il avoit toûjours ſi ardemment deſiré n'eſtoit pas loin, il preſſa tout de nouveau le Duc de le laiſſer partir pour Rome, où il ſouhaitoit de finir ſa vie, au meſme lieu où ſes deux ſaints prédeceſſeurs avoient fini la leur entre les mains de leurs freres. Comme les Medecins deſeſperoient de ſa gueriſon, le Duc qui en avoit une affliction extréme, ne pût le retenir plus long-temps, & le força ſeulement d'accepter tout ce qui pouvoit luy rendre ce reſte de chemin moins incommode.

CLXIV. Il part de Ferrare, paſſe par Lorette, & arrive à Rome.

Le Pere François avoit ſouvent demandé à Dieu, durant ſa maladie, qu'il luy fiſt la grace de mourir à Rome, ou à Lorette, & il ſembloit que la vie ne luy fuſt prolongée durant tout ce dernier voyage & durant tout l'Eſté qu'il paſſa prés de Ferrare dans un abattement & dans une langueur extrême, qu'afin

Digitized by Google

qu'il pûſt obtenir l'accompliſſement de ſes vœux. Il eut la conſolation de paſſer à Lorette, & d'y offrir à Dieu ce qui luy reſtoit de vie dans le meſme lieu où l'on croit que le Sauveur receut autrefois la ſienne : mais ſe ſentant bien-toſt aprés plus preſſé du mal, il ſe fit porter jour & nuit à Rome ſans deſcendre de ſa litiere juſqu'à ce qu'il y fuſt arrivé. Il dit avec beaucoup de joye en y entrant, ces paroles de Simeon. *Seigneur c'eſt maintenant que vous délivrez voſtre ſerviteur*, & il remercia bien tendrement la bonté de Dieu, de luy avoir fait la grace de finir ſes jours pour le ſervice de ſon Egliſe, en ſecondant les ſaintes intentions d'un Pape auſſi zélé que l'eſtoit celuy qui luy avoit fait entreprendre ſes derniers voyages, & de ce qu'en le ſauvant des grandeurs du monde où l'on avoit tant de fois voulu l'engager, elle l'avoit conſervé dans cette humilité & cette pauvreté de l'Evangile, qui devoit faire toute ſa confiance à la mort.

CLXV. On a quelque deſſein de l'élire Pape aprés la mort de Pie V.

Il eſt bien probable qu'il ignoroit quelle eſtoit la plus grande de ces dignitez, de laquelle Dieu l'avoit preſervé depuis peu, & qu'il ne luy euſt peut-eſtre pas eſté moins difficile d'éviter que les autres qu'il avoit ſi conſtamment refuſées, ſi ſa maladie luy euſt permis de ſe rendre plûtoſt à Rome. Il y avoit pluſieurs Cardinaux des plus vertuëux & des plus conſiderables du ſacré College, qui s'eſtoient donné parole de l'élever au ſouverain Pontificat, lorſque le ſaint Siége viendroit à vaquer. Le Cardinal Paleotto qui n'avoit pas moins de zéle pour le bien de l'Egliſe, que de capacité dans les ſciences Eccleſiaſtiques, dont il a laiſſé

de ſi belles marques au public, eſtoit de ce nombre; & ne doutant point que ce deſſein ne deuſt reüſſir, il
D. Thomas de Borgia. en avoit fait confidence à l'un des freres du P. François qui eſtoit à Rome, dans le temps de la maladie du Pape Pie V. & l'avoit inſtamment prié de perſuader au Saint, ſous d'autres pretextes, de haſter ſon retour, afin que ſa preſence durant le Conclave, aidaſt encore au ſuccés de cette affaire. Mais toutes ces meſures eſtoient mal-priſes, & Dieu luy preparoit une couronne plus glorieuſe, que celle à laquelle les hommes le deſtinoient.

CLXVI. Il arrive à Rome malade à l'extremité. Entrant par la porte Flaminienne, il fit arreſter ſa litiere devant la celebre Egliſe de la ſainte Vierge qui eſt en ce lieu là, & y demeura les mains jointes en prieres durant demy-heure, avec une ferveur d'eſprit qui ne ſe reſſentoit point de la foibleſſe de ſon corps. Tous les Peres de ſa Compagnie y accoururent pour l'embraſſer, & remercioient Dieu, au milieu de l'affliction que leur donnoit l'extremité de ſon mal, de ce qu'il avoit eu la bonté de le leur conſerver juſqu'alors, & de ce qu'ils pourroient au moins avoir la conſolation de recevoir ſes derniers ſoûpirs.

CLXVII. Sentimens du Pape Gregoire XIII. lorſqu'il apprit l'extremité de la maladie du Pere François. Le Pape Pie V. eſtoit decedé quelque temps avant que le Saint arrivaſt à Rome, & l'Egliſe avoit perdu par la mort d'un ſi ſaint Pontife, l'eſperance qu'on avoit conceuë de tous ſes grands deſſeins, & de la Legation du Cardinal Alexandrin. Le Cardinal Hugues Boncompagno, avoit eſté élevé en ſa place ſur la Chaire de Saint Pierre, & avoit pris le nom de Gregoire XIII. Il eſtoit à Tivoli, lorſque le Saint arriva à Rome

à Rome, & il y apprit avec bien de la douleur l'eſtat où ſa maladie l'avoit reduit ; ce qu'il fit aſſez connoître, diſant en preſence de beaucoup de perſonnes avec des marques d'une affliction extraordinaire, que l'Egliſe perdoit en luy une ferme colomne & un Miniſtre fidéle. «

L'accablement du mal où ſe trouvoit le Saint, l'empeſcha de pouvoir entretenir ſa Sainteté, comme il l'avoit tant deſiré, ſur la negociation importante dont le Roy d'Eſpagne l'avoit chargé pour la paix de l'Egliſe, & pour l'accommodement de l'autorité Eccleſiaſtique avec la puiſſance ſeculiere ; & peut-eſtre que Dieu aima mieux l'accorder à ſes merites & à ſes prieres aprés ſa mort, qu'à ſes ſoins & à ſa conduite durant ſa vie. Il ſe contenta d'envoyer prier ſa Sainteté de luy accorder ſa benediction, & une Indulgence pleniere pour ſes pechez, qui eſtoit la ſeule choſe qu'il pouvoit deſirer, & à laquelle il cruſt devoir penſer en l'eſtat où il eſtoit. CLXVIII. Sa maladie extrême l'empeſche d'entretenir le Pape.

Il ne vêcut que deux jours depuis qu'il fut arrivé à Rome. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du nouveau Pape, & preſque tous les autres Cardinaux, & tous les Ambaſſadeurs, furent auſſi-toſt aprés ſon arrivée pour luy rendre viſite: mais le Saint ne penſant plus qu'à des entretiens plus neceſſaires, les fit prier de luy laiſſer ménager le peu de temps qui luy reſtoit pour ſon ſalut. Il receut les Sacremens de l'Egliſe, non-ſeulement avec une entiere preſence d'eſprit, mais encore avec une application & des marques de tendreſſe & de reconnoiſſance qu'on ne pouvoit aſſez admirer dans un CLXIX. Il reçoit ſes derniers Sacremens avec une devotion merveilleuſe.

moribond. La vigueur de l'eſprit & la joye que le Saint avoit d'aller à Dieu, ſuppléant aux forces de ſon corps qui diminuoient à veuë d'œil, il répondit toûjours diſtinctement à toutes les prieres de l'Extrême-Onction, & de la derniere recommandation de l'ame, avec un ton de voix auſſi devot, & un air auſſi touché que s'il euſt joüi d'une ſanté parfaite.

CLXX. Il refuſe de nommer ſon ſucceſſeur.

Les Peres de ſa Compagnie qui eſtoient prés de luy, le prierent de nommer celuy qui gouverneroit cét Ordre aprés ſa mort, juſqu'à ce qu'on luy euſt choiſi un ſucceſſeur; mais il refuſa de le faire à l'exemple de ſaint Ignace & du Pere Lainez, & il leur dit, qu'il avoit à » rendre compte à Dieu d'aſſez d'autres choſes ſans ſe » charger encore de celle-là.

CLXXI. Il demande pardon aux Peres de ſa Compagnie de ſes mauvais exemples & leur donne ſa benediction.

Il demanda enſuite humblement pardon à tous ces Peres, des fautes qu'il avoit faites contre la perfection de leur Inſtitut, & des mauvais exemples qu'il croyoit leur avoir donnez; & eſtant prié avec de grandes inſtances de leur donner ſa derniere benediction, il vainquit pour les ſatisfaire la repugnance que ſon humilité y avoit. Comme chacun le ſupplioit de ſe ſouvenir de luy quand il ſeroit au Ciel; il leur promettoit à tous, ſi Dieu uſoit de cette miſericorde envers luy, de ne les point oublier dans cét heureux ſéjour.

CLXXII. Il empeſche qu'on ne faiſe ſon portrait.

Aprés qu'il leur eut donné cette ſatisfaction, il pria tout le monde de ſe retirer & de le laiſſer ſeul avec Dieu. Mais il ne pût empeſcher que ſon frere Dom Thomas de Borgia, ne demeuraſt auprés de luy avec trois Peres de ſa Compagnie, pour recevoir ſes derniers ſoûpirs. Un de ces Peres le pria, quand les au-

Digitized by

tres furent ſortis, de trouver bon qu'on fiſt venir un peintre pour faire ſon portrait, & de ne pas refuſer cette petite conſolation à tous ſes enfans ſpirituëls qu'il laiſſeroit dans une affliction extrême. Mais bien-loin d'accorder ce qu'on luy demandoit, il donna tant de marques de la peine que luy faiſoit cette propoſition, qu'on n'oſa plus luy en parler.

CLXXIII. Son eſprit eſt élevé à Dieu par une extaſe merveilleuſe.

Comme on l'eut laiſſé alors quelque temps ſans luy rien dire, ainſi qu'il le deſiroit: il ſembla faire un nouvel effort pour recüeillir toutes ſes forces, & pour élever ſon eſprit & ſes deſirs au Ciel. Il le fit de telle ſorte, qu'on le vit entrer dans une douce contemplation qui le ſepara en quelque façon de luy-meſme, & qui l'attacha tellement à Dieu, qu'il ne luy reſtoit qu'autant de marques de vie qu'il en faloit, pour faire connoître par la joye qui éclatoit d'une maniere ſurprenante ſur ſon viſage, celle qui eſtoit dans ſon cœur. Aprés qu'il eut ainſi demeuré durant quelques heures dans ce raviſſement & dans la conſideration du bon-heur qui luy eſtoit preparé, il recouvra tout-d'un-coup l'uſage des ſens & la liberté de la parole; & ceux qui eſtoient prés de ſon lit, luy ayant demandé pluſieurs fois s'il ne vouloit rien, & s'il n'avoit beſoin de rien; il leur répondoit toûjours en un ſeul mot qu'il ne vouloit que Jeſus, qu'il n'avoit beſoin que de Jeſus, qu'il ne deſiroit que Jeſus.

CLXXIV. Il donne ſa benediction & ſes derniers avis à ſes freres & à ſes enfans.

Dom Thomas de Borgia, qui fondoit cependant en larmes, s'approcha de ſon lit: le Saint qui venoit de recevoir dans l'extaſe où il avoit eſté des aſſeurances bien particulieres de ſon ſalut, le conſola en luy

diſant, qu'il vouloit bien luy avouër qu'il partoit de ce monde avec beaucoup de joye, & que la bonté divine luy avoit fait connoître que ſon ſort n'eſtoit point à plaindre, & que ceux qui l'aimoient veritablement ne devoient point pleurer ſa mort. Dom Thomas ayant enſuite voulu luy baiſer la main, & recevoir ſa benediction, le Saint luy prédit à quoy Dieu le deſtinoit, luy diſant: Mon pere & » mon fils, je vous recommande de tout mon cœur » d'eſtre un fidéle Miniſtre de noſtre Seigneur, & de » donner tous vos ſoins au bon gouvernement de l'E- » gliſe qu'il veut vous confier. Il ne vous a conſervé la » vie, qu'afin que vous l'employiez à la conduite d'un » grand Dioceſe : c'eſt à vous à correſpondre à une ſi » ſainte vocation. Dom Thomas arreſtant autant qu'il pût ſes ſoûpirs & ſes ſanglots, le ſupplia inſtamment aprés qu'il eut receu ſa benediction de vouloir accorder la meſme grace à tous ſes freres, à ſes fils, & à » ſes petits fils. Je le feray volontiers, dit le Saint; mais » nommez-les moy tous l'un aprés l'autre. Levant alors les yeux au Ciel, il demandoit à Dieu pour toutes ces perſonnes qui le touchoient de ſi prés, à meſure qu'on les luy nommoit, quelque grace & quelque vertu particuliere, ſuivant leurs beſoins & l'eſtat & les emplois où ils eſtoient engagez, & il prioit en meſme temps Dom Thomas, de leur donner de ſa part les avis qu'il jugeoit les plus neceſſaires pour leur conduite. Aprés qu'on l'eut ainſi fait penſer à tous ſes plus proches parens, il n'eut pas beſoin qu'on le fiſt ſouvenir de ſes anciens domeſtiques dont il avoit receu

Digitized by

le plus de ſervice, & encore moins des perſonnes qui l'avoient aſſiſté dans ſon dernier voyage. La reconnoiſſance à laquelle il eut toûjours le cœur merveilleuſement ſenſible, l'avertiſſoit aſſez d'en prendre ſoin. Il les recommanda tous à Dom Thomas, & le pria de leur faire tout le bien qu'il pourroit, & de recommander de ſa part la meſme choſe à ſes enfans.

CLXXV. Il prie Dieu dans ſon agonie, & aprés avoir perdu la parole il empeſche encore par ſignes qu'on ne faſſe ſon portrait.

A-peine eut-il achevé de ſatisfaire à ces devoirs de charité qu'il entra dans l'agonie, durant laquelle il ne ceſſa de prier & d'entretenir noſtre Seigneur avec beaucoup de douceur & d'attention : de maniere que ceux qui eſtoient prés de luy, ne pouvant aſſez admirer la ſerenité de ſon viſage, non plus que cette application avec laquelle il demeuroit uni à Dieu, deſirerent encore plus qu'auparavant de le faire peindre. Ils firent entrer à ce deſſein, un peintre qui ſe mit derriere deux d'entr'eux pour travailler à ce portrait. Mais il n'y pût pas fort avancer ; car le Saint s'en apperceut auſſi-toſt, & la parole luy ayant déja manqué, ſon humilité parloit encore par des ſignes de la main. Il eut meſme aſſez de force en cette occaſion, pour ſe tourner de l'autre coſté, afin d'eviter qu'on ne luy donnaſt cette marque d'eſtime & de reſpect : Deſorte qu'on fut obligé de faire retirer le peintre de ſa chambre.

CLXXVI. Il rend ſon ame à Dieu.

Le ſerviteur de Dieu eſtoit cependant toûjours dans l'attente du moment heureux qui devoit le couronner, avec la meſme preſence d'eſprit qu'il avoit euë dans la plus parfaite ſanté. Comme il ſoûpiroit en cét eſtat amoureuſement vers le Ciel ; un de ſes ſoûpirs

ardens fut le dernier de ſa vie, & il rendit ſon eſprit à ſon Createur un peu aprés minuit, le premier jour d'Octobre, l'an mille cinq cens ſoixante & douze, ſur la fin de la ſoixante & deuxiéme année de ſon âge.

CLXXVI. Il eſt invoqué cõme un Saint auſſi-toſt aprés ſa mort par les Peres de ſa Compagnie.

Il laiſſa en mourant, les Peres de ſa Compagnie qu'il avoit gouvernée ſi ſaintement, dans une affliction univerſelle de leur perte; & toutes les perſonnes qui l'avoient connu, dans une profonde veneration pour ſa memoire. A-peine eut-il expiré, que tous les Peres de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, qui avoient eſté témoins de la ſainteté de ſes actions & des miracles de ſa vie, ſe mirent à genoux pour l'invoquer.

CLXXVII. Son frere eſt empeſché par un miracle de toucher à ſon corps aprés ſa mort.

Dom Thomas en fit de meſme, & il n'eſſuya ſes larmes, que pour adreſſer ſes vœux à celuy qu'il avoit toûjours conſideré comme ſon veritable Pere ſur la Terre, & qu'il crût dés-lors pouvoir prendre dans le Ciel pour ſon Protecteur auprés de Dieu. Il eut enſuite la curioſité de vouloir voir les marques de la mortification du Saint, & de conſiderer les peaux vuides de ſa poitrine, dont il avoit ouï parler comme d'un effet ſi extraordinaire de ſes jeûnes & de ſes auſteritez. Mais autant de fois qu'il voulut y porter la main, il la ſentit engourdie & privée de tout mouvement, & il tâcha de cette ſorte trois diverſes fois inutilement de lever la ſoutane dont le corps eſtoit couvert; ſoit que la modeſtie & la pureté du Saint fuſt encore vivante aprés ſa mort, & qu'elle empeſchaſt qu'on ne puſt le voir ni le toucher; ſoit que Dieu vouluſt

Digitized by

apprendre dés lors avec quel reſpect on devoit l'honorer. Dom Thomas a depuis rendu luy-meſme témoignage de cette merveille, dans une longue relation des vertus & des miracles du Saint, qu'il compoſa eſtant Archeveſque de Sarragoce, & qui ayant eſté compulſée dans les procés verbaux de la Beatification & de la Canonization a eſté trouvée en toutes choſes conforme aux dépoſitions de tous les autres témoins.

CLXXVIII. Son corps eſt enterré prés de ceux de S. Ignace & du P. Laynez.

L'enterrement ſe fit le premier jour d'Octobre, dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites avec un concours & une devotion ſi extraordinaire du peuple, qu'il ſembloit que toute la ville de Rome y fuſt accouruë. Il n'y eut en effet preſque perſonne qui ne vouluſt voir ce ſaint corps, & qui ne l'honoraſt comme une relique d'autant plus précieuſe que le ſerviteur de Dieu l'avoit plus mal-traitté durant ſa vie. La pluſpart des Cardinaux, des Prélats, & des Seigneurs, furent luy baiſer les pieds; & le reſpect qu'ils rendoient au Saint en cette occaſion, eſtoit d'autant plus glorieux à ſa memoire, qu'ils avoient tous eſté témoins & des actions qui l'avoient rendu digne de ces honneurs, & des avantages conſiderables que l'Egliſe en avoit receus. Ce précieux dépoſt fut mis dans l'ancienne Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, auprés de ceux des deux grands hommes qui avoient precedé le Saint dans la charge de Superieur General de la Compagnie de Jeſus.

CLXXIX. Son corps eſt porté de Rome à Madrid,

Il y a eſté honoré par la devotion des fidéles, juſqu'à l'année 1617. qu'il fut tranſporté le 23. de Février dans la Sacriſtie de cette meſme Maiſon, & de là, peu

de jours aprés, dans l'Egliſe du Jeſus. Le Cardinal Duc de Lerme premier Miniſtre d'Eſtat du Roy Philippe III. & petit fils de noſtre Saint, ſe tenant beaucoup plus honoré de cette parenté glorieuſe, que de tous les grands emplois & de tous les honneurs auſquels il avoit eſté élevé, deſira paſſionnement d'enrichir ſa patrie de ce threſor.

Ce fut par ſon crédit, ou plûtoſt par une conduite particuliere de la Providence de Dieu, que cette ſainte relique fut tranſportée à Madrid pour y eſtre expoſée à la veneration des peuples, & que la Cour d'Eſpagne qui reconnoiſſoit avec cette Ville, où elle a toûjours fait depuis ſon ſéjour ordinaire, ſaint Iſidore pour ſon patron, prit encore noſtre Saint pour ſon Protecteur; afin que ſi les Grands apprennent à mépriſer la grandeur du ſiecle en conſiderant la gloire où Dieu a élevé un pauvre laboureur, ils comprennent auſſi le bon uſage qu'ils en peuvent faire à l'exemple d'un Grand d'Eſpagne devenu pauvre pour Jeſus-Chriſt.

Le Cardinal Dom Gaſpard de Borgia eſtoit alors Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome; & ce fut luy qui fit au nom du Roy d'Eſpagne, toutes les inſtances neceſſaires auprés du Pape & du General des Jeſuites, pour avoir ce corps de ſon ſaint Ayeul: deſorte que ces Peres furent obligez de le céder à l'autorité des Puiſſances Souveraines qui le leur demandoient. Ils le mirent le 22. d'Avril de l'an 1617. entre les mains du Cardinal de Zapata qui partoit pour l'Eſpagne, & qui ayant receu ordre du Pape de le conduire avec luy

luy ſe tint bien glorieux de cette commiſſion, dont il s'acquita avec beaucoup de zéle faiſant rendre dans tous les lieux où il paſſa de grands honneurs à ce ſacré dépoſt.

CLXXX. Diverſes tranſlatiõs du corps du Saint.

A ſon arrivée à Madrid on mit d'abord le ſaint corps dans l'Egliſe des Religieuſes de l'Incarnation, où le Roy & toute ſa Cour furent l'honorer, & on le porta delà, peu de jours aprés, à ſaint Dominique le Royal; où tout le monde qui alloit l'y viſiter, avoüoit qu'il en ſortoit une odeur miraculeuſe, & qui ſurpaſſoit de beaucoup la douceur de tous les parfums de la terre.

Il fut mis enſuite le 17. de Decembre de la meſme année avec beaucoup de magnificence, & avec un concours extraordinaire de perſonnes de qualité en la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, où il fut honoré durant dix ans qu'il y demeura, avec encore plus de devotion qu'il ne l'avoit eſté à Rome. On y vit en peu de temps prés de ſa Chaſſe, un tres grand nombre de marques de la pieté & de la reconnoiſſance des fidéles, qui avoient confiance en l'interceſſion du Saint, & qui en avoient receu des graces conſiderables. L'année 1627. deux ans aprés ſa beatification le meſme Cardinal Duc de Lerme, ayant fait bâtir une Egliſe plus magnifique à ces Peres dans un autre quartier de la meſme ville de Madrid, où eſt maintenant leur Maiſon Profeſſe, on fit une ſeconde tranſlation de ce ſaint corps beaucoup plus magnifique que la précedente.

Cette précieuſe relique fut poſée ſur l'Autel d'une

riche Chapelle où elle eſt honnorée par les vœux & par la pieté des fidéles qui s'y ſentent, comme pluſieurs l'ont dépoſé, portez efficacement à quitter le vice quand ils y ſont engagez, ou du moins touchez d'une profonde triſteſſe de ce qu'ils ne ſe trouvent pas encore aſſez forts pour rompre les liens qui les y retiennent : deſorte qu'il ſemble que Dieu veüille que les os & les cendres de ſon ſerviteur, excitent encore tout le monde aprés ſa mort, comme il a toûjours fait durant ſa vie, à la pureté & à la ferveur du Chriſtianiſme.

CLXXXI. Son corps eſt honoré par la devotion & par les vœux de tous les Grands & des peuples.

Ce n'eſt pas ſeulement par le peuple qu'il eſt honoré de la ſorte en ce lieu, mais il l'eſt encore par tous les Grands d'Eſpagne & par tous les Seigneurs de la Cour, qui obtiennent ſouvent des graces conſiderables par ſon interceſſion. On voit devant ce ſaint Sepulchre, pluſieurs tableaux qui ſont des marques de leur foy & du credit du Saint auprés de Dieu, & pluſieurs lampes d'or & d'argent qui y ſont continuëllement allumées, y ont eſté miſes par la pieté des Princes Eccleſiaſtiques & ſeculiers, & des premiers Officiers de la Couronne. Les teſtes couronnées vont ſouvent ſe proſterner devant ces reſtes d'un corps crucifié par la mortification & la penitence, & les perſonnes les plus qualifiées d'Eſpagne, prenant ſoin chacune de la celebrité d'un des jours de l'octave de la feſte du Saint, le Roy & la Reyne ont voulu y avoir le leur, & ont toûjours regardé comme un privilege de leur dignité ſouveraine, celuy de témoigner plus de veneration pour la memoire de celuy

Digitized by Google

qu'ils tiennent pour le patron de leur Cour, comme il fut l'exemple de celle de leurs Prédeceſſeurs.

CLXXXII. Il eſt Beatifié par Vrbain VIII.

Les honneurs qui ſe rendent à la memoire de ce grand homme furent autoriſez par le ſaint Siége, dés l'an 1624. aprés que les informations juridiques, & les procés verbaux de ſa vie & de ſes miracles, eurent eſté faits dans les formes les plus authentiques par les Commiſſaires Apoſtoliques à Madrid, à Valence, à Sarragoce, à Barcelonne, & à Rome, dés l'an 1607. Ces meſmes procés ayant eſté examinez depuis ſoigneuſement dans la Congregation des Rites, furent renouvelez enſuite, ſelon la coûtume, par un ordre du Pape Paul V. de l'an 1623. Mais le Pape Gregoire XV. qui avoit ſuccedé à Paul V. eſtant auſſi mort dans le temps qu'il penſoit proceder à la Beatification, & qu'il avoit diſpoſé toutes choſes pour cela, & fait examiner de nouveau tous les procés verbaux & toutes les dépoſitions des témoins, cette gloire fut reſervée au Pontificat d'Urbain VIII. qui donna la Bulle de la Béatification le 24. de Novembre l'an 1624. à la ſollicitation du Roy, des Grands, des Prelats, des Univerſitez, des Chapitres, des Villes & de tous les peuples d'Eſpagne. Ce ſouverain Pontife permit dés-lors aux Peres de la Compagnie de Jeſus & aux peuples de Gandie de faire l'office du Saint, & il étendit enſuite, le dernier jour de cette meſme année, cette permiſſion à tous les fidéles.

CLXXXIII. Des ceremonies de ſa beatification.

Je ne diray point icy avec quelle joye on en apprit la nouvelle dans tous les païs où la memoire de ce Saint eſtoit en veneration, & où l'invocation de ſon

nom avoit déja produit pluſieurs merveilles, ni avec quelle pompe & quelle magnificeuce cette Beatification fut celebrée dans la plus-part des plus grandes Villes de l'Europe. On peut dire ſeulement ici, que la plus conſiderable de toutes ces celebritez fut celle qui ſe fit à Madrid, durant huit jours. Tout ce qu'il y avoit de perſonnes de qualité en Eſpagne voulut y aſſiſter, & ſuivre le corps du Saint, qui fut porté en proceſſion le premier jour de l'Octave, de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites à leur College; & le Dimanche ſuivant, de ce meſme College, au Monaſtere des filles de ſainte Claire, fondé autrefois par les ſoins du Saint, & par la liberalité de la Princeſſe Jeanne, & où Marguerite d'Auſtriche eſtoit alors Religieuſe: & il fut enfin reporté avec la meſme magnificence, le dernier jour de l'Octave à la meſme Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites. Cette ceremonie fut particulierement remarquable en ce que le corps du Saint fut ſuivi dans toutes ces differentes proceſſions par quarante-ſix Seigneurs qui le reconnoiſſoient pour leur ayeul, pour leur biſayeul, ou pour leur triſayeul, dont il y en avoit quatorze Grands d'Eſpagne, du nombre deſquels eſtoient, entr'autres, les Ducs d'Oſſonne, de Seſſa, de Pegnaranda, de Vil-la-Hermoſa, de Lerme, & de Hijar, le Prince d'Eſquilache & le Marquis de Caſtel-Rodrigue. Les plus qualifiez de ces Seigneurs ſoûtenoient la chaſſe précieuſe où eſtoit le ſaint corps, ou portoient le dais de drap d'or dont il eſtoit couvert; & les autres qui ne purent pas avoir le meſme honneur, voulant à-l'envy

honorer ce triomphe de l'humble ſerviteur de Dieu, avoient dans les mains des écharpes & des rubans qui eſtoient attachez par l'autre bout à la même Chaſſe.

Les Chevaliers de ſaint Jacques, qui crurent que leur Ordre recevoit un nouvel éclat par la beatification du premier de ſes Chevaliers qui euſt eu cette gloire, ſuivoient au nombre de plus de trois cens, avec leurs habits de ceremonie. Le Conſeil Royal des treize principaux Commandeurs alloit à la fin en corps, comme il a accoûtumé d'eſtre lors qu'il tient le Chapitre de l'Ordre. Tous les autres conſeils Royaux, tous les Magiſtrats, toute la Nobleſſe, & tout le peuple en foule accompagna ce triomphe avec des ſentimens d'une pieté extraordinaire.

Le Pape qui eſt aujourd'huy aſſis ſur la Chaire de ſaint Pierre, acheva l'année derniere ce que ſes Prédeceſſeurs avoient commençé, canoniſant le Saint le douziéme d'Avril. Toute la Terre a eſté informée des ceremonies de cette Canonization, & de la magnificence avec laquelle on a commencé à la celebrer dans la plus-part des plus grandes Villes de l'Europe. Il eſt difficile ſur tout de rien voir de plus auguſte que la pompe devote avec laquelle on a fait cette feſte dans les Egliſes des Jeſuites de Rome, de Paris, de Lisbonne, & de Madrid, comme tout le monde l'a pû voir de ſes yeux, ou l'apprendre par les relations qui en ont eſté imprimées. Mais comme ce qui s'eſt paſſé à Madrid en cette occaſion, a eu quelque choſe de beaucoup plus remarquable, & plus magnifique, que ce qu'on a veu dans les autres

CLXXXIV. Il eſt canonizé par Clement X.

villes ; auſſi en a-t-on fait une relation beaucoup plus ample, qu'on prétend donner au public, & qui ſera un monument illuſtre de la devotion de la Cour & des peuples d'Eſpagne pour leur ſaint Protecteur.

Le ſaint Siege qui a mis la Feſte du Saint au troiſiéme d'Octobre, a voulu tout recemment rendre un nouvel honneur à ſa memoire, faiſant ajoûter à ce jour dans une nouvelle édition du Martyrologe Romain ces paroles. *A Rome, ſe celebre la Feſte de S. François de Borgia, General de la Compagnie de Jeſus, illuſtre par l'auſterité de ſa vie, par le don d'oraiſon, par les dignitez du ſiecle auſquelles il a renoncé, & par celles de l Egliſe qu'il a refuſées.*

CLXXXV. L'opinion de ſa Sainteté eſt confirmée par des miracles.

Les témoignages que les Peuples, les Grands, les Roys, les Prélats, & le ſaint Siege ont rendus à la ſainteté de ce grand homme, ont eſté confirmez de tous coſtez par celuy de Dieu meſme, principalement à Madrid, à Rome, à Valence, à Gandie, à Tolede, à Vailladolid, à Grenade, à Baeza dans le Dioceſe de Juen, à Sainte Foy au nouveau Royaume de Grenade, & dans les autres lieux d'Eſpagne, où l'on conſerve des reliques de ce ſaint corps; & où la bonté divine fait encore tous les jours connoître combien elle agrée le reſpect qu'on leur rend, par un tres grand nombre de miracles, deſquels nous parlerons plus particulierement dans le Livre ſuivant, auſſi-bien que de ſon eſprit & de ſes vertus admirables, dont les exemples qui dureront dans l'Egliſe juſqu'à la conſommation des ſiecles, y ſeront toûjours conſiderez comme ſes plus precieuſes reliques.

Digitized by Google

LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA.

LIVRE TROISIE'ME.

SON ESPRIT ET SA CONDVITE.

COMME dans les plus grands pecheurs qui ſont abandonnez à toutes ſortes de crimes, il y a toûjours quelque paſſion qui regne, qui donne le mouvement à toutes les autres, & qu'on peut appeler le propre caractere de leur eſprit; Dieu marque auſſi toûjours ſes plus fidéles ſerviteurs, de quelque caractere particulier qui découvre les treſors de ſa grace dans une ame ſainte. La ſainteté eſt la meſme dans tous les cœurs, le ſaint Eſprit eſt uniforme par tout; mais ſes dons par leſquels on le connoiſt ſont differens, & éclatent diverſement dans

I. La vertu qui éclate le plus dans chaque Saint eſt le moyen de connoiſtre ſon eſprit.

chaque homme vertuëux, ſuivant la meſure & la varieté de la grace. C'eſt là l'eſprit particulier de chaque Saint, c'eſt cét amour qui eſt par tout le meſme, mais que Dieu regle & ordonne differemment dans chaque ame. Car à proprement parler toutes les vertus, n'en meritent le nom que par la charité qui les anime & les vivifie : l'ordre des vertus eſt dans chaque Chreſtien l'ordre de l'amour meſme, & cét amour prend la forme & le nom de la vertu dont le cœur de chaque Saint eſt le plus touché.

La vertu donc qui paroiſt, qui éclate, & qui regne le plus dans la conduite d'un homme, doit ſervir comme de principe pour parvenir à la connoiſſance de toutes les autres qu'elle produit, ou dont elle eſt inſeparable. De ſorte que qui a le mieux penetré ce caractere particulier d'un grand homme, s'eſt fait la plus juſte idée de ſon merite. Quelque ſoin que les ſaints ayent pris durant leur vie de cacher cét aſſemblage de vertus qui fait la perfection du Chreſtien ; ils ont toûjours eſté découverts par quelque endroit, ils ont laiſſé ſouvent échapper des marques éclatantes de la principale inclination de leur ame ; & l'on s'en eſt ſervi comme des premieres notions, qui ont conduit à la connoiſſance de tout ce qui nous rend leur memoire precieuſe.

II. L'abnegation de ſoy-meſme eſt la vertu qui marque le

Ainſi, le propre caractere & la veru particuliere de S. François de Borgia, eſtoit la haine & l'abnegation de ſoy-meſme. C'eſt ainſi que je croy pouvoir apeler avec tous les Peres, & avec le Sauveur meſme, cette victoire

victoire continuëlle ſur l'amour propre, ce dégagemẽt, ce dépoüillement de ſoy-meſme, ce renoncement à tout intereſt particulier, & à toute ſaisfaction humaine, dont la Philoſophie n'a ſceu ni le nom, ni la pratique, avant le Chriſtianiſme. Il eſtoit ſi perſuadé, que toute la ſainteté dépendoit delà, qu'il avoit accoûtumé de dire, lorſqu'on donnoit en ſa preſence à qui que ce fuſt la loüange d'eſtre un veritable Chreſtien, d'être Saint, d'eſtre parfait, d'eſtre accompli en toute vertu, d'eſtre un ſerviteur de Dieu ſans reproche: *Cela ne peut manquer d'eſtre ainſi s'il aime la mortification & l'abnegation de ſoy-meſme;* ſuivant cette parole ſi remarquable d'un Pere de l'Egliſe; Autant que vous vous ferez de violence, autant avancerez vous dans la vertu. Il ne paroiſt autre choſe que cette abnegation genereuſe dans tout ce que nous avons rapporté de la vie de noſtre Saint dans les deux Livres précedens. Cependant, comme nous y avons ſuivi ſon hiſtoire en ne nous arreſtant qu'aux ſimples faits, pour ne point interrompre le cours de la narration, nous nous ſommes réſervez à rapporter dans ce dernier Livre, des maximes & des pratiques de cette meſme abnegation de ſoy-meſme qui ont regné dans toute ſa conduite, & qui n'ont dû, par conſequent, s'attacher particulierement à aucun endroit de ſa vie; ou des actions particulieres qui avoient quelque choſe de remarquable, mais dont on ne ſçavoit pas aſſez le temps, ou qu'on ne jugeoit pas devoir eſtre mêlées à d'autres plus grands événemens, qui ſembloient demander l'attention tout entiere du Lecteur.

mieux l'eſprit de S. François de Borgia.

Cette abnegation & cette haine de ſoy-meſme que Jeſus-Chriſt demande ſi ſouvent de tous ceux qui veulent le ſuivre & eſtre ſesparticuliers Diſciples, que ſaint Paul preſche ſi hautement dans toutes ſes Epiſtres, que tous les ſaints Peres ont regardée comme l'accompliſſement de l'Evangile, eſt la meſme que celle que ſaint Ignace & ſaint François Xavier recommandoient uniquement à tous ceux qui vouloient aſpirer dans leur Compagnie à la perfection de leur Inſtitut par ces paroles, qu'ils avoient l'un & l'autre ſi ordinairement en la bouche, *Vince te ipſum*, c'eſt à dire, ſurmonte-toy courageuſement toy-meſme, & traite-toy comme ton plus cruël & ton plus dangereux ennemi. Cette ſainte haine de ſoy-meſme eſtoit ſi grande en ſaint François de Borgia, qu'on peut dire, qu'il eſtoit ce veritable & ce parfait Religieux qu'un ancien Pere vouloit qu'on appellaſt pour le bien définir; *Un homme qui ſe fait une continuëlle violence.* Chacun jugera aiſement par ſes propres foibleſſes, & par les differens attachemens de l'amour propre, de la difficulté, & de la grandeur de cette victoire ſi longue & ſi univerſelle, que noſtre Saint a remportée toute ſa vie ſur ſoy-meſme, en renonçant à tous les biens de la fortune, à l'amour de ſon païs & de ſes proches, à tout plaiſir ſenſuël, à toute eſtime de ſoy-meſme, à toute volonté propre, & enfin, à tout ce qui a coûtume de ſatisfaire les paſſions des hommes; & il ſuffira que nous en parlions ſimplement & en hiſtorien, pour faire ſur les cœurs tout l'effet qu'y font d'ordinaire les exemples d'une vertu heroïque.

Digitized by Google

III. L'abnegation de S. François de Borgia dans le renoncement aux biens de la fortune & aux commoditez de la vie.

Le premier pas pour ce dépoüillement univerſel qui eſt ſi neceſſaire à ceux qui veulent combattre ſous l'étendard de Jeſus-Chriſt nud & crucifié, ſuivant ce que luy-meſme témoignoit à ceux qui vouloient ſe mettre à ſa ſuite, eſt le mépris & la fuite des biens exterieurs, & de ces dons de la fortune qui ne ſont utiles que lorſqu'on s'en défait, & qu'on ne peut preſque, au ſentiment des ſaints Peres, ni acquerir, ni conſerver, ni perdre, ſans ſe rendre coupable de pluſieurs crimes & de pluſieurs injuſtices. Il eſt difficile d'en voir un plus grand mépris que celuy qu'en fit noſtre Saint. Non-ſeulement il poſſeda long-temps de tres-grands biens ſans y avoir aucun attachement, & les quitta tous ſans peine pour acquerir la pierre precieuſe de l'Evangile, & cette riche beatitude que le Sauveur a promiſe à ceux qui embraſſeroient de cœur la pauvreté Evangelique: mais il aima encore toute ſa vie à reſſentir des effets de cette pauvreté volontaire qu'il avoit ſi genereuſement embraſſée. Il ſembla, en entrant en religion, oublier l'uſage de l'argent, il n'en voulut jamais depuis avoir aucun en ſa diſpoſition, & il le conſideroit comme une choſe ſi inutile à ſon égard, qu'il ignora bien-toſt entierement le prix des monnoyes.

Matth. 13.

Matth. 5.

Il arrive ſouvent que des Religieux qui ont renoncé à de grandes fortunes, ſe defont de leurs biens ſans ſe defaire de leur paſſion, & perdent, comme dit ſaint Bernard, le merite d'un ſi grand ſacrifice par une foibleſſe pitoyable qu'ils font voir en occupant encore leur cœur à de moindres objets que ceux qu'ils

Ad Monach. S. Bertini.

avoient quittez, & conſervant de l'attachement pour les plus petites bagatelles : comme ces perſonnes déchuës d'une haute fortune, que la propreté de leurs haillons rend plus vaines & plus inſolentes dans leur pauvreté, que ne l'avoit fait auparavant la magnificence de leur Palais & de leur équipage. Non ſeulement il ſe privoit des choſes ſuperfluës, mais encore des neceſſaires ; ou plûtoſt il ne jugeoit neceſſaires que celles dont perſonne ne peut abſolument ſe paſſer ; & il tenoit, comme d'autres Saints l'ont écrit, que ne vouloir manquer d'aucune choſe dans la Religion, c'eſt vouloir eſtre plus riche que perſonne ne le peut eſtre dans le monde, & que ne le ſont les Princes meſmes & les Rois, qui ſe rencontrent ſouvent dans des occaſions où la prévoyance de leurs officiers ſe trouve courte, & où toute l'opulence de leur Maiſon ne les ſauve pas de quelques incómoditez de la pauvreté. Il ſouffroit tant qu'il pouvoit de ces ſortes de beſoins, ſoit aux lieux de ſa demeure ordinaire, ſoit à la campagne, dans ſa nourriture, dans ſes habits, dans les meubles de ſa chambre, dans le lit ſur lequel il repoſoit, & dans toutes les autres choſes dont il eſtoit obligé de ſe ſervir. Les habits les plus uſez & les plus déchirez, eſtoient ceux qu'il avoit le plus de peine à quitter, & l'on ne pouvoit jamais le faire reſoudre à en prendre de neufs, & qui n'euſſent ſervi long-temps à d'autres. Il ne faiſoit jamais de repas plus delicieux, que lorſqu'il vivoit des morceaux de pain qu'il avoit mendiez de porte en porte pour aſſiſter les pauvres,

S. Vinc. de vita ſpirit. c. 1. Alb. magn. Parad. animæ c. 5.

Digitized by Google

Quelque grandes que fuſſent ſes infirmitez, & quelque rude que fuſt la ſaiſon, il ne permit jamais qu'on fiſt aucune cloiſon, ni aucun retranchement à l'entour de ſon lit, ni qu'on y miſt de ciel ni de rideaux. A peine pût-il conſentir lorſqu'il ſouffroit le plus de ſes fluxions que luy cauſoient les nuits froides, qu'on attachaſt une petite natte derriere ſon chevet; & cela luy paroiſſoit une delicateſſe dont il devoit avoir du ſcrupule. Il ne faiſoit aucune proviſion, ni de linge, ni de vivres, ni d'aucune autre commodité dans ſes voyages, quelque longs & difficiles qu'ils fuſſent; jamais il ne s'y ſervit, depuis qu'il fut Religieux, ni de paraſol en été, comme tout le monde fait en Eſpagne & en Italie durant les chaleurs immoderées de ces païs-là, ni de botes durant les pluyes & les froidures de l'hyver, ni d'aucune autre choſe pour ſe défendre des injures des ſaiſons. Son manteau qu'il mettoit en double au beſoin, autant pour le moins uſer & pour le conſerver plus longtemps, que pour en eſtre plus à-couvert, & ſon chapeau, luy ſervoient de tout cela. Jamais on ne luy voyoit plus de joye que lorſqu'il arrivoit quelque-part penetré du froid & de la pluye, & qu'il n'y rencontroit pas dequoy ſe ſécher & ſe délaſſer, ce qui luy eſtoit aſſez ordinaire, à cauſe du ſoin avec lequel il recherchoit les plus pauvres logemens, & les plus dépourveus de toutes ſortes de commoditez. A-peine y trouvoit-il d'ordinaire un lieu où il ſe pûſt mettre à-couvert, & de la paille pour s'y repoſer; & il arrivoit aſſez ſouvent qu'il eſtoit obligé, faute de loge-

ment, de coucher la nuit à l'air & ſur la dure.

Il eſtoit aiſé de voir, à la maniere dont le Saint faiſoit toutes ces choſes, que ce qui euſt pû eſtre en un autre un naturel reſſerré & une certaine petiteſſe de cœur, par laquelle pluſieurs Religieux ſe cachent à eux-meſmes ſous le faux pretexte de pauvreté Evangelique, une veritable avarice, & une eſtime exceſſive des biens de la terre qui regne dans le fond de leur ame, eſtoit en luy une veritable grandeur de courage; & qu'ayant une fois tout donné à Dieu, il ne ſe pouvoit rien reſerver d'un ſi grand ſacrifice.

IV. Sentimens du Saint ſur le renoncement aux biens de la terre.

Cette pauvreté n'eſtoit pas non plus une ſimple moderation de Philoſophe, ou une certaine fierté, qui met quelquefois l'eſprit des ſages du monde au deſſus d'une infinité de choſes en leur en faiſant voir l'embarras & l'inutilité. Des ſentimens ſi raiſonnables & ſi genereux, entroient ſans doute dans ce mépris que le Saint avoit pour toutes les commoditez de la terre: mais il agiſſoit encore par des principes plus parfaits, & ſe conduiſoit en cela par une Philoſophie plus Chreſtienne. Il le fit aſſez connoître une fois à un homme de qualité de ſes amis, qui eſtant étonné de ſa maniere de voyager, luy demandoit, comment aprés avoir paſſé toute ſa vie dans une ſi grande delicateſſe, il pouvoit ainſi ſe contenter de ce que la providence luy envoyoit ſur le chemin pour ſa nourriture? Nous ne ſommes pas, luy dit-il, ſi dépourveus de toutes choſes en voyageant que vous vous le perſuadez, & j'ay coûtume d'envoyer devant moy des fourriers, pour me preparer mes logemens. Ce Sei-

gneur qui n'ignoroit pas qu'il avoit renoncé à tout ſon train en renonçant à ſes charges & à ſon bien, voulut ſçavoir quels eſtoient ces fourriers. Ce ſont, luy repartit le Saint, la connoiſſance de moy-meſme, & la penſée des peines éternelles de l'enfer que j'ay meritées par mes pechez. Il n'y a point de logement ſi miſerable qui ne me devienne tres-beau & tres-delicieux quand ces deux fourriers me l'ont preparé. Il avoit toûjours en veuë, dans la pauvreté de ſes voyages ceux du Roy de gloire & de Majeſté, qui, comme dit l'Apoſtre, eſtant ſouverainement riche, ſe fit pauvre pour nous enrichir, & le parut ſur tout dans ſes courſes continuëlles qu'il fit pour le ſalut des ames, où il n'avoit pas une pierre pour repoſer ſa teſte; & il conſideroit que le meſme Roy des Rois, ayant eu la bonté de l'aſſocier à ſon divin miniſtere de Sauveur des ames, il eſtoit bien juſte qu'il s'aſſociaſt auſſi volontairement à ſa pauvreté; & que pour joüir de cét honneur, & faire de ſi nobles acquiſitions pour le Ciel, on ne pouvoit trop mépriſer tout le reſte.

V. Son amour de la pauvreté Evangelique dãs les établiſſemens de ſon Ordre.

Cét eſprit de renoncement aux biens du monde & aux commoditez de la vie, paroiſſoit encore admirablement dans tous les nouveaux établiſſemens de ſa Compagnie qu'il entreprenoit. Son inclination & ſa tendreſſe eſtoit principalement pour les Maiſons Profeſſes de cét Ordre, parce qu'elles ne poſſedent point de bien en fonds, ni de rentes; & lors qu'il en établiſſoit d'autres, il avoit toûjours plus d'égard au bien qui pouvoit s'y faire pour l'avancement de la gloire de Dieu, qu'à la ſolidité des revenus, ni à la commo-

Digitized by Google

dité des logemens. Ceux qu'il fit baſtir exprés paroiſſoient plûtoſt, pour parler comme les hiſtoriens de ſa vie, des retraites de la pauvreté meſme que des demeures de pauvres ; & ceux où l'on manquoit davantage de toutes choſes, eſtoient, pour ainſi dire, ſes maiſons favorites où il demeuroit toûjours plus longtemps & plus volontiers.

Il euſt craint pour ſon Ordre cette trop grande abondance, qui eſt capable de ruïner les plus ſaintes Communautez, comme une funeſte experience ne l'a que trop fait voir dans les ſiecles paſſez. La pauvreté de l'Ordre de ſaint François qui l'avoit ſi longtemps fait balancer ſur le choix de l'Inſtitut qu'il devoit embraſſer, lorſqu'il prit la reſolution de quitter le monde, le charma toute ſa vie, & ſi ſon zéle pour le ſalut des ames, l'empeſchoit d'en deſirer dans ſa Compagnie une pareille, qui euſt eſté incompatible avec les fonctions des Peres de cét Ordre dans leurs Colleges ; du moins vouloit-il qu'il y euſt en tous les Superieurs un deſintereſſemeent parfait, & que jamais leur zéle pour le bien public ne ſerviſt de pretexte à l'avarice & à la cupidité. S'il loüoit en eux un ſoin moderé pour la ſubſiſtance de leurs inferieurs, & pour l'entretien de la famille dont ils avoient la conduite ; il loüoit encore plus une grande confiance en Dieu, par laquelle on attend tout de ſa bonté plûtoſt que de l'amitié des hommes ou de ſa propre induſtrie. Il leur faiſoit remarquer, que dans la pluſpart » de leurs établiſſemens, cette conduite ſi conforme aux » conſeils de l'Evangile & à l'eſprit du fils de Dieu, avoit

Ep. ad Patres Prov. Aquit.

avoit en peu de mois plus apporté de proſperité à « leurs Maiſons, que ne l'euſſent pû toutes ſortes de « ſoins humains durant pluſieurs années ; & que la paſ- « ſion trop grande d'acquerir, & le défaut de cette « confiance Evangelique eſtoit toûjours la veritable « cauſe de la trop grande diſette des familles Reli- « gieuſes. «

Il en écrivit dans ce meſme ſens eſtant General de ſa Compagnie, aux Jeſuites de la Province de Guienne, dans cette lettre admirable, qui ſert encore aujourd'huy ſi efficacement à exciter ces Peres à remplir tous les devoirs de leur vocation. Il conclut ce qu'il y dit touchant le détachement des biens exterieurs & l'eſprit de pauvreté, par ces paroles ſi memorables. Je vous écris tout cecy, afin que vous compre- « niez bien que nous ferions mal nos affaires par ce « trop grand deſir de les bien faire ; & que bien-loin « d'en tirer de grands avantages, ce ſeroit la cauſe de « nos pertes & de noſtre ruine entiere. Mais au con- « traire tout réüſſit lorſqu'on n'a qu'un ſoin moderé de « ces ſortes de choſes, & qu'on l'accompagne de mo- « deſtie & d'eſperance en la miſericorde de Dieu : le « prochain en eſt édifié ; nous ne perdons point devant « Dieu l'avantage & la gloire des veritables pauvres E- « vangeliques, mais nous en recevons une plus grande « abondance de grace ; & Jeſus-Chriſt prenant luy-meſ- « me ſoin de pourvoir à nos beſoins, nous tient ſous ſa « protection particuliere: Car c'eſt à luy que nous devons « dire avec confiance, *Le pauvre s'eſt abandonné à* « *vous, & vous eſtes le Pere & le défenſeur de l'orfelin.* « *Pſ. 9.*

VI. Effets merveilleux de ſon amour de la pauvreté Evãgelique.

En effet il éprouva toûjours des effets merveilleux de ce ſoin particulier que la providence a des veritables pauvres d'eſprit ; qui parlent & qui crient au Seigneur, comme dit ſaint Paulin, par le ſilence de l'humilité & par la voix de la patience ; & il fit un grand nombre d'établiſſemens tres-heureux, qui n'avoient point d'abord d'autre fondation que ſa confiance en celuy qui a promis de pourvoir tous ceux qui auroient tout quitté pour luy. On en vit ſur tout des effets bien extraordinaires aux Maiſons qu'il avoit fondées à Seville, à Simanques, & à Valladolid, lorſque toutes les proviſions y manquant, il ne laiſſoit pas de faire ſonner la cloche du repas ; & tous ſes Religieux allant par ſon ordre au Refectoir où les napes eſtoient miſes ſans qu'il y euſt rien à manger, il venoit en même temps, contre toute leur eſperance, des perſonnes inconnuës qui apportoient à la porte du pain & d'autres vivres en abondance, & qui refuſoient de nommer ceux qui les avoient envoyez.

Ep. 29. ad Aprum.

VII. L'exemple de ſa pauvreté porte pluſieurs perſonnes riches à l'imiter.

Enfin, ce mépris des biens de la terre, & cette fuite de toutes les commoditez de la vie, avoit quelque choſe de ſi éclatant dans noſtre Saint, que bien-loin que ſa pauvreté rebutaſt les gens du monde & les éloignaſt de luy, comme elle fait d'ordinaire ; on a ſouvent remarqué, que c'eſtoit ce qui luy attiroit un plus grand nombre d'imitateurs, & ce qui avoit commencé de donner à pluſieurs perſonnes de qualité, la penſée, & le deſir de renoncer à de grandes fortunes, pour entrer comme luy dans la Compagnie de Jeſus, & dans d'autres ſaintes familles Religieuſes.

Digitized by

VIII. Son abnegation dans le renoncement à l'amour dereglé de ſon pays.

S'eſtant ainſi dépoüillé de toute affection aux richeſſes de la terre en les quittant, il ſe défit auſſi, en meſme temps, en quittant le lieu de ſa naiſſance, de cette paſſion déreglée pour ſon païs, en faveur de laquelle l'amour propre a coûtume de ſuggerer tant de faux pretextes, dont les plus vertuëux ſe laiſſent ſi ordinairement ſurprendre. Il n'oublia jamais ce que tout homme de bien doit à ſa patrie; mais il oublia encore moins ce que tout homme Apoſtolique & tout Religieux de la Compagnie de Jeſus, qui fait profeſſion ſelon ſa regle, d'aller en tout païs où il peut rendre plus de ſervice à Dieu, doit à l'Eſprit ſaint qui l'anime, & qui donna aux Apoſtres le don des Langues, pour faire voir que leur charité devoit eſtre univerſelle & s'étendre également ſur toutes les nations du monde. Il jugeoit que comme les Saints doivent ſuivre plus parfaitement que les autres, ſelon tous les preceptes de l'ancien & du nouveau Teſtament, les loix de l'Eſtat où ils ont pris naiſſance, & obeïr plus fidélement aux Princes dont ils ſont nez ſujets, la charité univerſelle que Dieu répand dans leurs cœurs, doit auſſi donner plus d'étenduë à leur zéle & une paſſion plus ardente d'agrandir le Royaume de Jeſus-Chriſt, & de le faire aimer & obeïr de tous les hommes. Il avoit vaincu par ce ſentiment, cette fauſſe tendreſſe pour ſon païs, qui eſt ſi grande dans toutes les nations, mais principalement dans l'Eſpagnole, qu'on a ſouvent peine à trouver en Eſpagne parmi les perſonnes de qualité des ſujets qui n'aiment mieux renoncer à leur fortune & à la gloire qu'ils acquere-

roient prés de la perſonne du Prince, ou dans les plus grands emplois hors du Royaume, que de quitter leur Province; ce qui fait que la Cour des Rois Catholiques eſt d'ordinaire ſi deſerte, & que les recompenſes qu'ils ſont obligez de donner à ceux qui les ſervent, ſont toûjours ſi conſiderables.

Noſtre Saint, comme nous avons veu, quitta ſon païs ſans peine, pour ne le revoir jamais, & il ſuivit genereuſement le Roy des Rois par tout où il voulut l'employer pour ſon ſervice. Jamais il ne retourna depuis au lieu de ſa naiſſance, quoy qu'il fuſt obligé d'en paſſer fort proche, & il n'y eut que des ordres auſquels il ne pouvoit reſiſter qui le retinrent en Eſpagne. Il avoit une paſſion extrême d'aller conſumer ſa vie dans les Indes pour le ſalut des ames des Infideles, & ne pouvant en obtenir la permiſſion de ſes Superieurs, du-moins ſouhaita-t-il toûjours de vivre & de mourir hors de ſon païs. Ce fut ce qui luy fit ſi fort aimer la demeure d'Ognate en Biſcaye, & ce qui luy fit choiſir l'Hermitage de ſaint Felix & enſuite le ſéjour de Porto, pour y achever ſes jours comme dans un exil volontaire où il ſeroit d'autant-plus prés de Dieu qu'il y ſeroit plus éloigné de ſes proches. Ce fut auſſi ce qui luy fit deſirer depuis qu'il ſe vit appelé en Italie, de mourir à Lorette où à Rome, plûtoſt qu'en Eſpagne; & ce qui luy fit toûjours prendre pour ſon veritable païs, celuy où la volonté de Dieu l'appeloit, & où il eſperoit de le mieux ſervir.

IX. Effets admirables de

Mais il n'eſt pas extraordinaire que l'on conſerve une paſſion exceſſive pour ſon païs, quoy qu'on en

haïſſe la demeure ; & l'on voit tous les jours des perſonnes qui ne peuvent aimer & eſtimer que ce qui vient de la Province où ils ſont nez, dont le ſejour ne laiſſeroit pas de leur eſtre inſupportable. C'eſt encore en cela que le Saint vainquit de telle ſorte cét eſprit d'attachement trop grand à ſon païs, qui eſt capable de diviſer & de perdre les Communautez les plus ſaintes, qu'il ſembloit, à juger de ſa conduite, qu'il ne fuſt d'aucune nation, ou plûtoſt qu'il fuſt de toutes les nations du monde ; ſon grand cœur les embraſſant toutes par une charité univerſelle.

ſon détachement de l'amour déréglé de ſon païs.

Il y en avoit alors deux, pour leſquelles les Eſpagnols avoient une averſion extrême. Ils haïſſoient de tout temps les Portugais par l'antipathie naturelle de leur genie ; & leur haine pour la France eſtoit auſſi devenuë comme naturelle depuis les longues guerres de François I. & de Charles-Quint, quoy que dans le fond il n'y euſt rien de fort oppoſé dans les humeurs de l'une & de l'autre nation, comme l'avoient fait voir depuis tant de ſiecles les alliances ſi frequentes & ſi étroites de la Caſtille avec la France. La charité du Saint eſtoit fort au-deſſus de ces averſions ſi déraiſonnables. Il ſçavoit aſſez que la vertu auſſi-bien que le vice eſt de tout païs ; & il aimoit dans chaque nation ce qui en eſtoit aimable devant Dieu. La grandeur de courage des Portugais, & la pieté ſolide qui regnoit dans la Cour de Portugal, luy donna toûjours beaucoup de tendreſſe pour cette nation magnanime. Il n'avoit pas moins d'eſtime pour la Françoiſe, & l'on peut dire que jamais rien ne luy donna tant

de douleur, & ne luy couſta tant de larmes & tant de ſang, que les malheurs de nos Peres, & les deſaſtres de nos Provinces où la foy avoit eſté toûjours avant cela ſi floriſſante & ſi entiere. Il avoit le meſme zéle pour l'Italie, comme il paroiſt par les établiſſemens qu'il y fit, & qu'il y fit faire, avant meſme qu'il fuſt General de ſon Ordre. Les Allemans jugerent toûjours par les ſoins particuliers qu'il prit de leur Seminaire à Rome, & par ceux qu'il eut de leur envoyer des Miſſionaires auſſi-bien qu'en Pologne, en Angleterre, & en Suede, que leurs veritables intereſts luy étoient uniquement chers. Il n'y avoit point de nation qui ne puſt en croire autant pour ce qui la regardoit; & il eſtoit ſi éloigné de cette paſſion aveugle pour ſa propre nation, dont tous ceux qui gouvernent des ſujets de differens païs ont tant de peine à ſe garantir, que les Eſpagnols crurent ſouvent avoir ſujet de ſe plaindre de ce qu'il ne préféroit pas toûjours leur nation à toutes les autres. Ne pouvant ſouffrir en luy cette équité par laquelle il rendoit juſtice à tout le monde ſuivant le merite perſonnel de chacun, ils l'accuſerent quelquefois d'avoir plus d'inclination pour d'autres Royaumes que pour l'Eſpagne, & il falut que des perſonnes d'un zéle plus deſintereſſé priſſent ſoin de le juſtifier à la Cour du Roy Catholique, comme nous l'avons veu, de cét eſprit de charité qui paroiſſoit en luy pour la France, durant les malheurs de nos guerres civiles, & encore plus de celle qu'il avoit pour le College Romain où l'on élevoit d'excellens ſujets de toutes nations, pour

l'avantage de tous les païs du monde.

X. Le païs n'eſt pas une raiſon de preference dãs le choix de ſes amis.

Cette victoire continuëlle que noſtre Saint remportoit ſur l'amour déréglé de ſon païs, & qui doit paroître dans un Eſpagnol quelque choſe de fort extraordinaire & de fort admirable, parut encore dans le choix de ſes amis particuliers de toutes les nations de l'Europe, qui ont tous eſté les plus ſaints & les plus grands perſonnages de leur ſiecle, comme nous le verrons dans la ſuite. Il n'eut en cela jamais égard qu'au ſeul merite, ſans que leur païs luy fuſt une raiſon de les aimer ou de les conſiderer davantage.

XI. Abnegatiõ du Saint dans le renoncement à l'amour dereglé de ſes proches.

La victoire que le Saint remporta toûjours ſur l'amour dereglé de ſes parens & de ſa propre maiſon eſtoit encore plus difficile, puiſque les perſonnes genereuſes ſe défont plus aiſement de tout ce qui regarde leur propre intereſt & le ſoin de leur perſonne, que de ce qui regarde celuy de leurs proches & de leurs amis, & que plus on ſent l'obligation qu'on à de les aimer & de les ſervir, plus il eſt dangereux de s'y méprendre, & d'étendre cette meſme obligation juſqu'à des excés vicieux. Car, comme dit ſaint Gregoire, il y en a pluſieurs qui aprés avoir quitté tout leur bien, & aprés avoir renoncé à toute la gloire & à « toute la proſperité de ce monde, n'en ont pas le cœur « moins troublé, ni moins occupé de ſoins humains; « parce qu'y ayant reſervé une affection dereglée pour « leurs proches, cette paſſion rappelle toutes les autres, « & y fait naiſtre pour l'intereſt d'autruy tous les vains « deſirs qu'ils avoient ceſſé d'avoir pour le leur propre, « & dont ils avoient ſi heureuſement reconnu l'inutilité. «

Liv. 7. ſur Iob. c. 14. & hom. 27.

Cette difficulté de renoncer à la chair & au ſang, & de pratiquer cette ſainte haine pour ſes plus proches parens, que le Sauveur recommande ſi expreſſement à ceux qui veulent le ſuivre & eſtre ſes Diſciples, croiſt encore d'autant-plus que ces perſonnes qu'il faut haïr ont plus de qualitez aimables, & qu'on en reçoit plus de témoignages d'amitié. Ce n'eſt pas une grande victoire ſur l'amour propre, ni une marque fort heroique d'abnegation de ſoy-même que de ſe dépoüiller de toute affection déréglée envers ſes proches, quand ils n'ont rien qui merite qu'on s'en faſſe des Amis; ou quand par une injuſtice aſſez ordinaire aux gens du monde, qui regardent leurs parens Religieux comme des membres inutiles & ſuperflus, retranchez du corps de leur famille, ils n'ont pour eux que de l'indifference ou du mépris. Il eſt aiſé de ne pas aimer ceux qu'on ne peut eſtimer, auſſi-bien que ceux dont on ne peut attendre ni eſtime ni amitié. Mais la plus grande & la plus difficile victoire, eſt de nous détacher de ceux qui nous aiment & qui meritent que tout le monde les aime, quand l'unique attachement que nous devons avoir à Dieu nous y oblige, & d'épurer par une generoſité Chreſtienne cette amitié d'inclination & d'obligation; de toutes les imperfections qui s'y mêlent inſenſiblement par la corruption naturelle du cœur humain.

Saint François de Borgia avoit beaucoup de parens, qui eſtoient preſque tous des perſonnes de grande vertu, & que leur merite, auſſi-bien que leur naiſſance

naiſſance avoit élevés aux plus grands emplois. Il avoit eu deux de ſes freres Cardinaux, deux autres furent Vice-Rois de Catalogne aprés luy, il y en eut un auſſi qui le fut du Royaume de Valence; il y en avoit un de ces deux derniers Grand-Maiſtre de l'Ordre de Monteſe, & un autre qui fut depuis Archeveſque de Sarragoce. Ses ſœurs avoient épouſé des Ducs & des Grands d'Eſpagne; tous ſes fils furent dés ſon vivant dans de grandes ambaſſades, & dans les premiers emplois de la Cour Imperiale & de la Cour Catholique: ſes gendres, ſes oncles, & ſes couſins occupoient toutes les premieres charges, & il y avoit parmi eux des Princes & des Souverains qui eſtoient par leurs grandes qualitez l'admiration de leur ſiecle. Jamais cependant leur élevation ne diminua leur tendreſſe pour luy. Plus il eſtoit deſcendu par l'humilité, plus ils l'admiroient & le reſpectoient tous, & il n'y en avoit aucun dont il ne reccuſt des marques continuelles d'amitié. Il avoit auſſi naturellement beaucoup de tendreſſe pour eux, & il avoit vêcu juſqu'au temps de ſa retraite dans une tres-grande union avec ſa famille.

Cependant depuis qu'il eut une fois preſté l'oreille à la voix de Dieu qui luy dit, Oublie ta famille & la maiſon de ton pere; il obeït ſi fidelement à ce divin conſeil, & ſe détacha de telle ſorte de toutes ces perſonnes qui luy eſtoient cheres par tant de raiſons, pour s'attacher plus parfaitement à Dieu, qu'il ſembloit qu'il euſt eſté élevé toute ſa vie dans le ſein de la Religion; tant ſes paroles, ſes manieres, & toutes ſes Pſ. 44.

actions eſtoient éloignées de ce qui pouvoit marquer le moindre ſentiment trop humain pour ce qu'il avoit quitté. Quelques reproches que luy fiſſent au commencement quelques-uns de ſes parens d'un détachement où ils trouvoient de l'excés, parce qu'ils eſtoient moins penetrez que luy des veritez de l'Evangile, il n'y en avoit pourtant preſque aucun qui n'admiraſt une generoſité ſi merveilleuſe, & qui ne luy rendiſt enfin juſtice, jugeant que cette ſorte d'indifference qu'il avoit pour eux, ne venoit d'aucun mépris ni d'aucun refroidiſſement d'amitié, mais d'un amour ardent pour le createur, ſur lequel il regloit & perfectionnoit celuy qu'il devoit avoir pour les creatures. Il n'avoit pas perdu la tendreſſe qu'il avoit pour eux, mais il l'avoit animée d'une charité plus pure & plus divine, ainſi qu'il le témoigna aſſez, par la réponſe qu'il fit au Pere Antoine Araoz, qui luy avoit fait des plaintes ſur ce ſujet, de la part de quelques perſonnes de qualité de la Cour d'Eſpagne. Je ne laiſſe pas, luy manda-t-il, de les aimer, & de prier Dieu pour eux, comme j'y ſuis obligé; & peut-eſtre que ces prieres ſont d'autant mieux écourées qu'elles tiennent moins de la chair & du ſang. Quelle meure, cette chair, puiſque c'eſt de ſa mort que nous doit venir la vie.

Le 8. d'Avril 1566.

XII. Effets admirables de ſon détachement de l'amour déreglé de ſes proches.

Mais on ne peut mieux faire voir ſon détachement de ſes parens, qu'en diſant avec quelle tranquillité & quelle reſignation il en ſouffroit la perte. Nous en avons veu un exemple admirable au premier Livre de cette hiſtoire, en parlant de la mort de la Ducheſſe

ſon épouſe. Il ne vainquit pas depuis avec moins de courage les ſentimens trop tendres ; dont le ſouvenir d'une perſonne qui luy avoit eſté ſi chere euſſent pû occuper ſon cœur ; qu'il avoit ſurmonté la douleur d'une ſéparation ſi violente. Le Comte de Lerme ſon gendre, voulut un jour en faire une épreuve. Il mit ſur l'Autel de la Chapelle, où le Saint devoit dire la Meſſe, un portrait de cette illuſtre defunte déguiſée en ſainte Catherine. Le Saint ne parut pas s'en appercevoir durant tout le Divin ſacrifice : mais le Pere qui l'accompagnoit, luy ayant demandé, aprés qu'il fut ſorti de l'Autel, de qui il croyoit que fuſt ce portrait. Je vois aſſez, luy dit-il, que c'eſt celuy d'Eleonor ; Dieu m'a fait la grace de n'en eſtre pas plus touché que ſi je ne l'euſſe point connuë, & de ne m'en ſouvenir qu'autant qu'il le faloit pour me porter à le prier pour elle. Cependant, ajoûta-t-il, avertiſſez le Comte, que ce luy eſt bien aſſez d'avoir ce portrait dans ſa chambre, & qu'il ſe garde d'oreſnavant de le mettre ſur les Autels, quelque changement qu'il y ait fait faire, pour faire d'Eleonor une ſainte Catherine.

XIII. Il apprend la mort de ſes filles, ſans en eſtre émû.

Il eut la meſme fermeté d'ame à la mort de ſes filles. Il apprit miraculeuſement, par une revelation ſurnaturelle, celle de la cadette de toutes, qui eſtoit Religieuſe à Gandie, durant qu'il eſtoit à Caſa-de-la-Reyna, au moment qu'elle expiroit ; & il n'en changea non plus de viſage, & n'en fut non plus émû, que ſi la choſe ne l'euſt pas regardé. Auſſi n'y avoit-il pas grand ſujet de s'affliger de cette mort en la conſ-

La mere Dorothée.

derant avec les yeux de la foy; puiſque cette vertueuſe fille ayant vêcu comme un Ange, dans une ſi ſainte retraite, laiſſoit les perſonnes qui l'aimoient perſuadées, qu'elle eſtoit allée joüir du bon-heur des Anges dont elle avoit imité toute ſa vie, la ferveur & la pureté.

XIV. Il conſole ſur la mort de ſa propre fille la Regente d'Eſpagne & y paroit inſenſible.

Mais il fit paroître le meſme détachement & la meſme ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, lorſqu'il apprit la mort de ſa fille la Comteſſe de Lerme, pour laquelle il avoit toûjours eu une tendreſſe particuliere, & qui eſtoit une perſonne qui avoit également toutes les qualitez qui pouvoient la rendre eſtimable devant Dieu & devant les hommes. Il apprit cette nouvelle dans une ruë de Valladolid en allant au Palais; & ce qui ſembloit luy en devoir augmenter la douleur, fut qu'on luy dit en meſme temps que cette Dame avoit eſté ſurpriſe & eſtoit morte preſque tout ſubitement. Le Saint fermant les yeux du corps & ouvrant ceux de l'ame, demeura un moment en oraiſon, & pourſuivit ſon chemin ſans autre témoignage d'affliction. Il alla au Palais, & y entretint longtemps de differentes affaires, avec une entiere liberté d'eſprit, & avec ſa gayeté ordinaire, la Princeſſe Jeanne, qui eſtoit Regente d'Eſpagne en l'abſence du Roy Philippe ſon frere. Il luy dit ſeulement en prenant congé d'elle. Que Voſtre Alteſſe prie, s'il luy » plaiſt, noſtre Seigneur, pour ſa ſervante la Comteſſe » de Lerme: je viens d'apprendre tout à l'heure qu'elle » eſt paſſée ſubitement à l'autre vie.

La Regente qui cheriſſoit extrêmement la Com-

teſſe ne fut pas ſi tranquille que luy en cette occaſion : mais eſtant étonnée d'un coup ſi peu attendu: Eſt-ce donc là, luy dit-elle, une nouvelle à me dire « ainſi en paſſant ? Et eſt-il bien poſſible qu'un Pere ne « ſoit pas plus touché que vous le paroiſſez de la perte d'une fille de ce merite ? Madame, luy repartit le « Saint en la conſolant, Dieu en eſtoit le maiſtre, il « nous l'avoit donnée pour quelque temps ; que pouvous nous faire autre choſe que luy rendre de bonne grace ce que nous n'avions de luy qu'en dépoſt; « le remerciant humblement de ce qu'il nous a continué ſi long-temps cette faveur, ſans nous plaindre de « ce qu'il nous en a privé quand il l'a jugé à propos ; ſur « tout puiſqu'il a délivré la Comteſſe des dangers de ce « monde corrompu, pour la faire jouïr, comme je l'eſpere de ſa miſericorde, d'un bon-heur ſolide & éternel ? Aprés qu'il fut retourné au College de ſa Compagnie, il dit la Meſſe pour la défunte, & ce fut la ſeule marque qu'il donna du reſſentiment qu'il avoit de ſa perte.

XV. Son ſentiment ſur la perte de ſes parens & ſur les autres ſujets ordinaires d'affliction.

Le Conneſtable de Caſtille oncle de noſtre Saint, eſtant venu ce jour-là meſme pour le voir & pour le conſoler, le trouva ſi tranquille, & ſi exempt de l'affliction dont il croyoit qu'il devoit eſtre accablé, qu'il en eut de l'indignation, & le luy voulut faire ſentir par ces paroles. Eſt-il poſſible, mon Pere, que vous ne ſoyez pas ſenſible à la perte que vous faites « d'une fille ſi accomplie, à la fleur de ſon âge, & que « ſans y avoir le meſme intereſt que vous, j'en aye le « cœur percé de douleur ? Monſieur, luy dit le Saint, «

» le jour que Noſtre-Seigneur m'appella à ſon ſervice,
» & me demanda mon cœur ; je le luy donnay de telle
» ſorte qu'aucune creature ni vivante ni morte ne pûſt
» plus le partager ni le troubler. Il avoit coûtume en
de pareilles occaſions de ſe conſoler & de conſoler
les autres de toutes les choſes qu'on juge les plus
affligeantes dans le monde, ou en diſant; que com-
» me on ne pouvoit rien perdre en cette vie, il ne
» faloit s'affliger de rien ; ou en demandant, d'abord
qu'on vouloit luy dire de ces nouvelles qu'on ne ju-
ge fâcheuſes que parce qu'on ne les regarde pas
avec les yeux de la foy, ſi la gloire de Dieu en eſtoit
» moindre ? & concluant que puiſque Dieu eſtoit glo-
» rifié par ces accidens de la vie, il n'eſtoit pas juſte
» de s'en affliger.

XVI. L'Empereur Charles V. admire ſon détachemẽt de ſes enfans dans une affaire d'intereſt.

L'Empereur Charles V. ayant ſouvent oüi parler de ce courage avec lequel le Pere François s'eſtoit mis au deſſus des paſſions ordinaires, voulut voir s'il eſtoit vray, comme on le luy avoit dit, qu'il ſe fuſt tellement rendu maiſtre de l'affection naturelle qu'un Pere a pour ſes enfans, qu'il ne luy échapoit jamais rien qui puſt faire connoiſtre la ſienne. Ce Prince l'ayant jetté à ce deſſein dans le diſcours, à la ſeconde viſite qu'il receut de luy à ſaint Juſt, ſur ce qui regardoit ſa famille, aprés luy avoir parlé en particulier du merite & des bonnes qualitez de ſes enfans, voyant qu'il n'avoit pû découvrir en luy aucune foibleſſe de ce coſté là, luy dit enfin, que l'A-
» mirante d'Arragon, Dom Sanche de Cardonne fai-
» ſoit de grandes plaintes de Dom Charles Duc de

Gandie, parce qu'il luy retenoit par force & contre « toute juſtice quelques terres & quelques villages. « C'eſt à vous, mon Pere, luy dit-il en meſme-temps, « de me dire ce que vous jugez des pretentions que « voſtre fils a ſur ce bien, & ce qu'il vous ſemble que « je doive faire en cette affaire. Seigneur, luy répon- « dit le Saint, je ne ſcay pas qui a droit: Mais je ſup- « plie tres-humblement voſtre Majeſté non ſeulement « de faire rendre juſtice à l'Amirante, mais encore, s'il « y a en cela quelque grace qui ſe puiſſe faire à l'un des « deux en conſcience, de la luy faire plûtoſt qu'à Dom « Charles. Eſt-ce donc ainſi, repartit l'Empereur que « vous avez ſoin de l'intereſt de vos enfans, & ne ſe- « roit-ce pas bien aſſez de demander qu'on ne fiſt « grace à perſonne? ou ne devriez vous pas meſme la « demander pour voſtre fils plûtoſt que pour ſa partie? « Seigneur, reprit le Saint, l'Amirante d'Aragon en a « apparemment plus de beſoin que le Duc: Je croy « qu'il faut faire grace à celuy qui peut le moins s'en « paſſer. L'Empereur fut merveilleuſement édifié de ce parfait détachement du Saint, & de cette ſageſſe qui luy faiſoit ainſi préferer la ſeureté & le repos de la conſcience de ſes enfans à leur intereſt temporel.

XVII. Pie IV. admire ſon deſintereſſement & ſa ſageſſe dans une affaire de cõſequence d'un de ſes enfans.

Le Pape Pie quatriéme ne l'admira pas moins dans une occaſion plus remarquable, & qui fit encore mieux voir avec quel courage le Saint avoit entierement renoncé aux intereſts humains de ſa maiſon. Eſtant à Rome durant tout ce Pontificat, & ce ſouverain Pontife témoignant l'aimer tendrement, & chercher avec ſoin les occaſions de l'obliger & de le

favoriſer ; il refuſa d'employer ſon credit auprés de ſa Sainteté pour en obtenir une grace importante à ſa famille. Jeanne d'Aragon qui eſtoit la ſeconde de ſes filles ayant épouſé, comme nous avons veu ailleurs, le Marquis d'Alcagnizes, de l'illuſtre maiſon des Henriquez, en avoit eu une fille, qui depuis eſtoit devenüe par la mort de ſon pere, heritiere de ce Marquiſat, qui eſt un des plus conſiderables d'Eſpagne. Dom Alvare de Borgia qui eſtoit le troiſiéme des fils de noſtre Saint, & par conſequent oncle de cette jeune Marquiſe, du coſté de la mere, la recherchoit en mariage ; mais un autre oncle du coſté du Pere avoit la meſme pretention : Tous deux eſtoient parens au meſme degré, & tous deux faiſoient ſolliciter à Rome une diſpence avec grand empreſſement. Le Pape entendant parler de cette affaire, s'enquit ſi Dom Alvare eſtoit parent du Pere François ; & comme on luy eut dit que c'eſtoit ſon fils, il voulut le voir avant que la choſe paſſaſt plus avant. Le Pere ayant donc eſté mandé par ſa Sainteté, la fut trouver, ſans ſçavoir dequoy il s'agiſſoit.

Mais le Pape ne l'eut pas plûtoſt veu, qu'il luy demanda s'il eſtoit vray que Dom Alvare fuſt ſon fils. » Le Saint le luy ayant avoüé ; Comment eſt il donc poſ-» ſible, luy dit le Pape, que vous ne m'ayez pas dit un » ſeul mot de ſon affaire, puiſque vous ne pouvez » ignorer mon inclination pour vous & pour tout ce » qui vous touche ?

» Tres-ſaint Pere, répondit alors le Saint, j'avouë » que j'ay eſté fort preſſé & fort importuné de divers endroits

endroits de demander cette diſpenſe à voſtre Sainteté ; mais je n'ay pû m'y reſoudre, par ce que j'ay toûjours eſté perſuadé que ſi la choſe eſtoit juſte, & que ſi Dieu en devoit eſtre glorifié, voſtre Sainteté l'accorderoit, ſans que je m'en mêlaſſe ; & que d'ailleurs, ſi elle en jugeoit autrement, bien-loin de devoir ſolliciter pour l'obtenir, je n'avois d'autre parti à prendre, que de ſupplier voſtre Sainteté de ne la pas accorder, comme je l'en ſupplie dés maintenant, en cas que la choſe ſe trouve eſtre de la ſorte : car je ſuis plus obligé d'avoir ſoin de la conſcience de voſtre Sainteté & de l'honneur du ſaint Siege, que de l'avantage & de l'intereſt temporel de mes enfans.

Mais, repliqua le Pape, que vous en ſemble, & que me conſeillez-vous ? Saint Pere, répondit le Pere François, les raiſons de la diſpenſe eſtant apparemment les meſmes de part & d'autre, il ſemble qu'il faudroit ne l'accorder ni à l'un ni à l'autre, ou plûtoſt la donner à tous les deux en l'accordant à la Marquiſe meſme, afin que ce choix dépendant d'elle, on ait moins de ſujet de craindre pour ce mariage les malheurs dont ſont ordinairement ſuivis les mariages qui ne ſe font que par intereſt, & où l'inclination n'a point de part.

Le Pape demeura également ſurpris du deſintereſſement & de la ſageſſe du Saint : mais il ne voulut pas ſuivre en cela ſon ſentiment. Il donna la diſpenſe à Dom Alvare, & dit qu'il y alloit de la gloire de Dieu & de l'avantage de ſon Egliſe, de favoriſer celuy qui rendoit tant de ſervices ſi conſiderables au ſaint Siege,

» & de prendre ſous ſa protection pour l'amour de
» Dieu, les enfans d'un pere qui ne les avoit oubliez
» que pour le meſme amour de Dieu.

XVIII. Son détachement de ſes proches leur eſt avantageux pour leur ſalut.

Le peu de ſoin que le Saint avoit des intereſts de ſes enfans, leur produiſit ainſi ſouvent, par une conduite admirable de la providence, de plus grands avantages, pour le monde meſme & pour leur fortune, que ne l'euſſent pû toutes les peines qu'il euſt pris de les leur procurer. Mais du moins ne manqua t-il jamais de leur eſtre plus utile pour les biens ſolides & éternels. Auſſi ne les traitoit-il pas avec la meſme indifference quand il s'agiſſoit de leur acquerir ces richeſſes ſpirituëlles qui ſont les ſeules dignes de l'ambition des Chreſtiens. Il oublioit alors cette auſterité & cette eſpece de dureté qu'il avoit pour ſes enfans & pour toutes les perſonnes, qu'il ne haïſſoit, ſelon l'Evangile, que parce qu'elles eſtoient comme une partie de luy-meſme. Ils éprouvoient en ces occaſions qu'il eſtoit plus capable qu'un autre d'une veritable tendreſſe, qu'il avoit pour eux un amour tout ſpirituël, & le cœur d'un bon pere & d'un bon parent. Ils trouvoient en luy, dans leurs maux & dans leurs afflictions, plus de ſecours, plus de conſeil, & plus de conſolation, qu'ils n'euſſent pû en recevoir de tout autre qui euſt eu pour eux une charité moins épurée.

On voit encore parmi ſes ouvrages qui nous reſtent, des exercices ſpirituëls, propres aux perſonnes de la Cour, des méthodes pour bien ſervir Dieu dans les grands emplois, des pratiques de pieté, pour faci-

Digitized by Google

liter aux gens du monde le chemin du Ciel ; qu'il envoyoit à ceux de ſes parens & de ſes amis qu'il jugeoit en avoir beſoin. Il avoit ce zéle pour leur ſalut dés les commencemens de ſa retraitte, & l'on ne peut lire ſans admiration un Traité ſur les devoirs des Grands, qu'il compoſa dans ſa ſolitude d'Ognate, & qu'il adreſſa à ſon fils aiſné & à ſes autres enfans, pour ſuppléer par ces ſaints avertiſſemens qu'il leur envoyoit écrits de ſa main, à ceux qu'il avoit coûtume de leur donner tous les jours de vive-voix avant qu'il les euſt quittez.

XIX. Son abnegation dans le renoncement au plaiſir auſſi-toſt aprés ſa converſion.

Aprés qu'on s'eſt défait de l'affection déréglée pour les richeſſes, pour ſon païs, & pour ſes parens ; il y a encore beaucoup de chemin à faire pour parvenir à l'abnegation de ſoy-meſme, & à une entiere mortification, à ne parler meſme encore que de celle qui paroiſt au dehors, & qui conſiſte dans les auſteritez corporelles & dans le reglement des ſens exterieurs. Ce qu'on peut au moins aſſeurer, pour ce qui regarde les perſonnes ordinaires, dont les cœurs étroits ſont bornez dans les petites veuës de leur intereſt particulier, & de leur propre ſatisfaction. On peut dire de ceux qui mettent toute leur perfection dans ce dépoüillement exterieur, qui n'en eſt que l'entrée & le commencement, au ſentiment des Saints Peres, qu'ils ont peu fait, en renonçant à leur fortune, à leur païs, & à leur famille ; puiſque ſouvent leur amour propre les occupe d'autãt plus au dedans d'eux-meſmes, qu'ils ſe ſont davantage privés du dehors, & que ce n'eſt que pour leur repos, & par une certaine

Hieron. ad Lucin. Paul. ep. 2. ad Severr.

lâcheté de naturel, ou par incapacité, qu'ils abandonnent, ce que d'autres plus genereux quittent uniquement pour Dieu. Mais il faut avouër qu'il y a de grandes ames, & de ces courages nobles & heroïques, à qui il eſt beaucoup plus difficile de vaincre l'amitié qu'ils ont pour les autres, que celle qu'ils ont pour eux-meſmes; qui ne deſireroient rien en ce monde, s'ils n'avoient d'autre intereſt que le leur propre, & qui font à Dieu un ſacrifice beaucoup plus grand, en renonçant pour ſon amour à l'attachement déréglé qu'ils avoient pour leurs proches & pour leurs amis, qu'en immolant leur propre corps par des auſteritez continuelles. Saint François de Borgia eſtoit ſans doute de ce nombre, & l'on peut dire qu'il avoit gagné ſur ſes paſſions, ce qui eſtoit pour luy de plus difficile dans la mortification exterieure, en ſurmontant, de la maniere que nous venons de dire, ſon inclination pour ſa maiſon & pour ſes parens. Auſſi fut-ce par cette haine de ſon propre corps, & par la guerre ſanglante & continuëlle qu'il luy fit, que commença ſa converſion, comme nous l'avons veu au premier Livre de ſa vie; & il exerçoit dans ſon Palais, eſtant encore au monde, toutes les auſteritez des Religieux les plus mortifiez, avant qu'il euſt quitté l'uſage de ſes biens, ou abandonné ſa famille. De ſorte qu'eſtant Vice-Roy de Catalogne, il avoit dé-ja, comme il eut depuis eſtant General des Jeſuites, dans un coffre dont luy ſeul avoit la clef, des cilices, des diſciplines & d'autres inſtrumens de mortification, deſquels il ſe ſervoit; & des linges pour eſſuyer le ſang

qu'il tiroit par là en abondance de toutes les parties de ſon corps. Ceux qui ont veu tout ce meuble de penitence, ont témoigné qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus capable de cauſer de la douleur, & que la ſeule veuë de ſes cilices avoit quelque choſe de terrible.

XX. Ses auſteritez continuëlles & exceſſives.

Ce premier eſprit de ſa converſion dura toûjours depuis, & ſa vie en fut une pratique continuëlle : il tenoit ſon corps pour ſon ennemy capital, dont ſon ame devoit craindre ſes plus dangereuſes bleſſures, & avec lequel il n'y avoit jamais ni paix ni tréve à ménager. Il luy faiſoit, par cette raiſon, ſentir des effets continuëls de cette ſainte haine qu'il avoit contre luy, le tourmentant & le perſecutant de toutes les manieres dont une cruauté ingenieuſe pouvoit s'aviſer. Il comptoit ſes heureuſes journées par les victoires qu'il remportoit ſur cet ennemy domeſtique, & il diſoit que la vie luy euſt eſté inſupportable, s'il avoit paſſé un jour ſans luy faire ſouffrir quelques douleurs extraordinaires. Il ne mettoit pas les jeûnes au nombre de ces mortifications penibles & douloureuſes ; puiſqu'il en faiſoit ſes delices. Ayant l'eſtomach affoibli & la ſanté ruinée, par ſon abſtinence exceſſive, comme nous l'avons dit ailleurs ; & ſa vie meſme en eſtant menacée ; les Medecins luy avoient défendu les viandes de Careſme. Il leur obeit durant quelques années avec beaucoup de peine: Mais enfin ayant appris que le Pape Pie V. qui eſtoit dans un âge beaucoup plus avancé que le ſien, & dont la conſervation eſtoit plus neceſſaire à l'Egliſe, gardoit exactement le Careſme ; il n'y eut plus

moyen de luy perſuader d'obſerver ce regime de ſanté. Il jeûna, depuis, non ſeulement le Careſme & tous les autres jours d'obligation, mais encore tout l'Avent, & pluſieurs autres jours de devotion ; & Dieu beniſſant cette conduite, il ſe porta depuis d'autant mieux qu'il avoit eu plus de negligence pour ſa ſanté. S'il ne trouvoit à mortifier ſon gouſt dans ſes repas, par quelque aſſaiſonnement deſagréable, il le faiſoit du moins toûjours en s'abſtenant de ce qui euſt eſté le plus ſelon ſon appétit : ce qu'il gardoit meſme à la table des perſonnes de qualité, lors qu'il eſtoit obligé d'y manger dans ſes voyages, n'y touchant jamais qu'aux viandes les plus groſſieres.

Mais il avoit un autre aſſaiſonnement plus extraordinaire pour luy faire trouver bon tout ce qu'il mangeoit, puiſque des perſonnes en qui il avoit confiance, luy firent avouër, pendant qu'il eſtoit à Ognate, qu'il n'auroit trouvé que du dégouſt & de l'amertume dans ſes repas, ſi avant que de les prendre, il n'avoit pris ce jour là meſme la diſcipline. Il le faiſoit avec tant de cruauté, que celuy qui logeoit prés de ſa chambre, en comptoit ſouvent plus de huit cens coups, & il en eut quelque-fois les épaules ſi dechirées, qu'il y eut ſujet de craindre que la gangreine ne ſe miſt aux apoſtumes qui ſe formoient par les bleſſures cruelles qu'il s'eſtoit faites. De ſorte que ces excés luy euſſent eſté, comme à d'autres Saints, un grand ſujet de ſcrupule avant ſa mort ; s'il n'euſt eſperé que Dieu pardonneroit ſes indiſcretions à la pureté de ſon intention, & à l'ardeur de ſa penitence.

Digitized by Google

Il eut le meſme ſujet de ſcrupule d'eſtre demeuré la face proſternée & la bouche colée contre terre durant ſes longues Oraiſons, puiſque non ſeulement il perdit pluſieurs dens, par les fluxions que cette poſture ſi mortifiante luy attira, mais ſa vie en fut meſme en un extrême danger, par un cancer qui ſe forma à ſa bouche, & qui euſt eſté bien-toſt ſans remede, ſi les Chirurgiens, qui connurent d'abord le mal, ne l'euſſent promptement ſecouru.

Il avoit une application continuëlle à ſe cauſer de la douleur, tantoſt en mettant de petites pierres dans ſes chauſſes ou dans ſes ſouliers, lors qu'il devoit marcher; tantoſt en allant à pas lens ſur la nege & ſur la glace durant les plus grands froids de l'hyver, ou au ſoleil, durant les plus grandes ardeurs de l'Eſté, & tantoſt enfin en mille autres manieres, qu'il ne pouvoit cacher de telle ſorte, que les perſonnes qui vivoient avec luy, ne s'en apperceuſſent ſouvent malgré luy. Son ſommeil meſme, comme nous avons déja dit alleurs, n'eſtoit preſque pas un repos pour luy, tant il avoit ſoin de ne le pas prendre ſur un lit trop delicat & dans une poſture trop commode, & de n'en accorder que tres-peu à la nature, qu'il avoit forcée, par une longue habitude, à ſe contenter de quatre heures chaque nuit. Il gardoit meſme tant qu'il pouvoit cette auſterité hors des maiſons de ſa Compagnie; & quand on luy avoit préparé quelque bon lit; aprés que les perſonnes chez qui il logeoit l'avoient laiſſé ſeul, où il ſe couchoit à terre, où il tiroit un ſimple matelas, au milieu de ſa chambre,

ſur lequel il repoſoit, & il le remettoit enſuite en ſa place, pour cacher aux yeux de tout le monde ſa mortification.

XXI. Sa patience à endurer les mortifications qui n'eſtoient pas de ſon choix.

Le Saint cherchoit ainſi en tous lieux & en tous temps les occaſions de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, avec autant de ſoin, que les autres tâchent de les éviter. Mais il recevoit encore avec plus de joye celles qui arrivoient, ſans qu'il les euſt recherchées. S'il eſt difficile de ſe procurer à ſoy-meſme des croix, il eſt encore plus difficile de bien porter celles que nous ne nous ſommes pas faites; & il arrive ſouvent par un certain libertinage de l'eſprit humain qui ſe gliſſe juſques dans les mortifications des perſonnes vertuëuſes, que ceux qui en prennent le plus par leur propre choix, ſouffrent plus impatiemment celles qui leur viennent de la juſtice de Dieu, ou de l'injuſtice des hommes.

Noſtre Saint les recevoit comme des preſens du Ciel, non ſeulement avec reſignation, mais encore avec une ſatisfaction & une joye admirable. Il appeloit ſes amis, le Soleil dans ſes plus grandes ardeurs, les gelées, les néges, & les pluyes, les injures des ſaiſons, & toutes les autres choſes qui le faiſoient ſoufrir; & il remercioit Dieu avec des grands ſentimens de reconnoiſſance, de ce que ſes creatures, qu'il conſideroit comme d'aimables executrices de ſa juſtice, l'aidoient ainſi à louër ſa miſericorde en luy donnant moyen d'expier ſes fautes en cette vie. Il en diſoit autant des fiévres, des fluxions, des goutes & de ſes maux de poitrine & d'eſtomach, qui eſtoient

eſtoient ſi extraordinaires,& dont il ſouffroit des douleurs ſi aiguës, qu'il en eſtoit ſouvent reduit à l'extremité. Cela luy donnoit, comme à ſaint Paul, une ſainte complaiſance dans ſes infirmitez ; & il tiroit de la gloire de ſes foibleſſes, parce qu'elles l'aſſeuroient du ſecours & des forces de Dieu meſme. 2. Cor. 12.

Comme ſi ce ne luy euſt pas eſté aſſez de toutes ces peines inévitables, il s'en faiſoit d'autres de la neceſſité des remedes qu'on luy faiſoit prendre, mâchant lentement les pilules, & prenant à longs-traits les medecines les plus ameres, pour expier, comme il le diſoit, la delicateſſe qu'il avoit autrefois euë dans ſa table, & pour ſe ſouvenir du fiel que le Sauveur bûteſtant ſur la Croix.

XXII. Son deſir infatiable des ſouffrances.

Quelque rudes & quelque longues que fuſſent ſes maladies, elles ne l'eſtoient jamais aſſez pour contenter ſon deſir inſatiable de ſouffrir. Quand ſes amis vouloient le régaler,il s'en excuſoit, les priant d'attendre juſqu'à ce qu'il euſt obtenu de Dieu une grace qu'il luy demandoit ; & cette faveur aprés laquelle il ſoûpiroit, eſtoit que tous les plaiſirs, & toutes les choſes agréables de ce monde, ſe changeaſſent pour luy en douleurs & en croix ; & qu'au contraire, toutes les peines luy tinſſent toûjours lieu de veritables délices.

C'eſtoit dans ce ſentiment, que voyant une fois ſa fille la Comteſſe de Lerme, fort affligée d'une maladie tres-aiguë, il luy dit, que Dieu refuſoit d'ordinaire les grandes douleurs à ceux qui les deſiroient, & « qu'il les envoyoit à ceux qui les refuſoient & les crai- «

» gnoient davantage. Comme s'il euſt voulu faire entendre, que Jeſus-Chriſt rend le joug de ſa Croix doux & aimable à ceux qui ont aſſez de courage pour le deſirer, & pour s'en charger volontiers.

Il eſt aiſé de juger quels eſtoient ſes deſirs ordinaires de ſouffrir, & quelles forces Dieu luy donnoit pour ſupporter les fleaux dont il éprouvoit ſa patience comme celle d'un autre Job, par ce qui arriva un jour au Pere Buſtamance ſon compagnon, dont nous avons parlé ailleurs. Ce vertuëux vieillard qui eſtoit plus perſuadé qu'aucun autre de la ſainteté du Pere François, parce qu'il l'avoit le plus pratiqué, le pria un jour à Simanques de demander à Dieu pour luy, ce qu'il avoit accoûtumé de demander & de deſirer pour luy-meſme. Le Saint le luy promit & fut auſſitoſt ſe mettre en oraiſon à ce deſſein. Ce bon Religieux éprouva bien-toſt l'effet de cette priere. Eſtant attaqué tout-à-coup d'une fiévre ardente, il ſe ſentit en meſme temps la teſte comme tranſpercée de cloux aigus, avec une douleur ſi furieuſe, qu'il en perdoit preſque l'eſprit, & il avoüoit n'en avoir jamais imaginé de pareille. Il reconnut d'abord la cauſe de ſon mal, & diſant hautement que Dieu avoit voulu luy faire voir qu'il avoit plus de courage que de forces, & qu'il ne pouvoit ſans une grande temerité, comparer les ſiennes à celles du Saint; il le ſupplia de défaire ce qu'il avoit fait, & de demander ſa gueriſon à noſtre Seigneur. Le Saint le conſola doucement, & l'ayant aſſeuré que Dieu ne vouloit point le tenter au delà de ſes forces, il retourna ſe mettre en

Digitized by

prieres, & le malade ſe trouva en meſme temps entierement quitte de ſa fiévre & de ſa douleur : comme il le racontoit depuis luy-meſme ſouvent, s'accuſant avec quelque confuſion de ce qu'il avoit oſé, pour en parler comme luy-meſme il en parloit, ſe meſurer avec un Géant.

XXIII. Les motifs dont il animoit ſa mortification

Comme toutes ces mortifications exterieures n'ont qu'autant de valeur qu'elles en reçoivent du motif par lequel on s'y ſoûmet, & par l'eſprit avec lequel on les fait ; il eſt neceſſaire de remarquer icy quelques-uns de ceux qui ont paru le plus toucher noſtre Saint dans cette abnegation & cette haine ſi terrible de ſon propre corps qu'on à toûjours admirée en luy. Il avoit celuy qui eſt ordinaire à tous les ſages, qui eſt fondé ſur les bleſſures que noſtre nature a receuës par le peché, ſur cette corruption univerſelle des inclinations des hommes qu'ils ont heritée de leur premier Pere, & ſur ce combat continuël de la chair contre l'eſprit, & contre la raiſon, dont les plus ſaints ne peuvent jamais s'exempter en cette vie. Les Philoſophes profanes ont combattu ces inclinations vicieuſes pour leur propre repos & pour leur propre gloire, pour eſtre maiſtres d'eux-meſmes, pour eſtre moins tourmentez de leurs paſſions, & pour goûter des plaiſirs plus purs & plus dignes d'eux. De ſorte que, comme dit un grand Saint, la haine même qu'ils avoient pour le vice n'eſtoit pas exempte de vice. Mais les Saints, bien-loin d'avoir ce motif de vanité, qui eſt d'ordinaire plus dangereux que les défauts meſmes qu'on tâche par-là d'éviter, font la guerre à leur corps,

S. Eucher. ep. ad contemptu mundi.

& tourmentent leur propre chair par un eſprit d'humilité, parce qu'ils veulent la rendre plus ſoûmiſe au Createur dont ils l'ont receuë, parce qu'ils ſe jugent dignes à cauſe de leurs moindres offenſes contre la majeſté Divine, de plus grandes peines que toutes celles qu'on peut leur faire ſouffrir, ou qu'ils peuvent s'impoſer eux-meſmes, & parce qu'enfin, ils ſervent un maiſtre crucifié, à qui leurs propres iniquitez ont coûté toutes ſortes de douleurs, qui leur a enſeigné l'eſtat qu'on doit faire des ſouffrances, & qui leur en a donné l'exemple par ſa vie & par ſa mort.

XXIV. Son premier motif de mortification, eſt de rédre le corps ſoûmis à l'eſprit

C'eſtoit là les motifs dont noſtre Saint animoit ſa mortification & ſa patience. Il diſoit, que chaque » homme devoit ſe conſiderer comme lié par une chaîne qu'il ne peut rompre luy-meſme, avec un lion » furieux, & toûjours preſt à le perdre & à le devorer; » que quiconque ſe verroit en un eſtat ſi dangereux, » prieroit ſans doute tout le monde de l'y ſecourir, » ſoit en tuant cette beſte, ou en la mettant du moins » hors d'eſtat de luy pouvoir nuire, ſoit en rompant les » chaînes par leſquelles il ſeroit attaché: Que quand » cet homme ne ſeroit point ſecouru d'ailleurs, il fau» droit qu'il euſt perdu l'eſprit s'il ne ſe defendoit luy » meſme de la fureur de cette beſte, plutoſt que de » s'en laiſſer devorer, ayant à la main une arme propre » à l'accabler; Que c'eſtoit là l'eſtat pitoyable & l'aveu» glement terrible de ceux qui ne ſçavent pas profiter » des mortifications qui leur viennent de la part de Dieu » ou de celle des creatures; Que ces perſonnes ne veulét » pas qu'on touche à ce Lion effroyable, qui ne reſpire

Digitized by Google

que leur perte, ni qu'on les aide à rompre, par une « heureuſe mort, le lien qui les attache à un ennemi » ſi terrible ; Mais que bien-loin de refuſer de ces ſor- « tes de ſecours, nous devons nous meſmes les recher- « cher & nous ſervir principalement de cette arme ad- « mirable que le Sauveur nous a miſe entre les mains, « c'eſt à dire de ſa Croix, à la force de laquelle rien n'eſt « invincible. »

Il employoit pluſieurs autres pareilles figures pour perſuader tout le monde & pour ſe convaincre luy-meſme de la neceſſité que tout homme a de ſe faire la guerre, afin de ſoûmettre la chair à l'eſprit, & l'eſprit à Dieu.

XXV. Le ſecond motif de ſa mortification eſt de ſatisfaire pour la peine deuë à ſes pechez.

Mais il s'y croyoit encore obligé par un eſprit de penitence, qu'il appeloit le chemin royal pour aller au Ciel, & par un deſir ardent de ſatisfaire pour ſes pechez, en recevant de toutes les creatures les traitemens dont il ſe jugeoit digne devant le Createur; & il diſoit de tout ſon cœur, avec un ſaint Prophete, *Je ſupporterai les fleaux de la colere de Dieu, parce que j'ay peché contre luy.* Il ſouffroit dans cette penſée avec joye, en mille occaſions qui arrivent tous les jours, de ces choſes fâcheuſes à la ſenſualité, deſquelles perſonne ne peut s'exempter, & qui deviennent inſupportables aux gens peu mortifiez, parce qu'ils ne ſongent pas à l'uſage avantageux qu'ils en pouroient faire, en diſant comme Job, avec une ſainte ſoûmiſſion à la juſtice Divine. *J'ay peché, j'ay commis de veritables iniquitez, & il s'en faut beaucoup que je n'en aye eſté puni, comme je le meritois.* C'eſtoit de cette

Mich. 6. 7.

chap. 3.

façon, que ſouvent les viandes les plus mal preparées, les plus inſipides, ou les plus ameres, luy paroiſſoient agréables, & qu'il diſoit à ceux qui s'eſtonnoient de ce qu'il les trouvoit bonnes, & ſembloit y prendre » gouſt; que celuy qui avoit merité l'enfer devoit trou- » ver peu de choſes mauvaiſes.

Durant qu'il eſtoit à Simanques, un Novice qui faiſoit la cuiſine dans cette maiſon, où en exerçant par humilité un meſtier qu'il n'avoit jamais fait, il s'expoſoit tous les jours à mortifier les autres en ſe mortifiant luy-meſme; en fit faire une experience à noſtre Saint, qui fut pour luy un grand régale. Il pretendit luy ſervir un plat d'herbes fort excellent, & il y reuſſit beaucoup mieux au gré du Frere, qu'il ne l'avoit eſperé. Car faute de connoiſtre ces herbes, il y mit de l'abſynte en abondance. Jamais le Saint ne parut avoir meilleur appetit qu'il l'avoit en mangeant de ces herbes. Mais ceux qui en voulurent goûter aprés luy, ayant reconnu d'abord qu'il ne ſe pouvoit rien manger de plûs inſupportable au gouſt, & le bon Novice luy en eſtant allé demander pardon avec bien de la confuſion: Je vous aſſeure, mon » cher frere; luy dit le Saint bien ſérieuſement, que » jamais je ne mangeai rien de meilleur, ni de plus di- » gne de moy. Je prie Noſtre-Seigneur qu'il vous re- » compenſe de voſtre charité. Perſonne juſqu'à main- » tenant n'avoit mieux ſçeu trouver mon appétit, ni » me mieux traiter ſelon mon beſoin.

Ce fut auſſi par ce veritable deſir de ſatisfaire pour ſes pechez, que voyant une fois un autre Novice qui

avoit de la peine à mettre les mains dans l'eau où il lavoit avec luy la vaiſſelle, il bût delicieuſement en ſa preſence, pour le corriger de cette delicateſſe, de cette eau meſme qui luy faiſoit tant d'horreur, & la trouva plus agréable que toutes les liqueurs les plus exquiſes; parce qu'il pratiqua, en la buvant, la patience & la charité.

Ce fut, enfin, par ce meſme eſprit de Penitence, qu'ayant repoſé une nuit prés du Pere Buſtamance, dans une petite maiſon de la Campagne, où il n'y avoit pas aſſez de place pour les coucher ſéparément, & ce bon vieillard qui eſtoit incommodé d'un aſthme ayant toute la nuit craché ſur luy par mégarde, & ſouvent meſme ſur ſon viſage, il ſouffrit cette incommodité avec joye, penſant aux crachats dont la face adorable du Sauveur avoit eſté couverte; & il conſola le matin ce bon Pere, qui en avoit une grande confuſion, en l'aſſeurant qu'il n'y avoit point d'autre endroit dans ce logis plus propre à un pareil uſage. «

Cet amour de la Penitence eſtoit ſi extreme dans ſon cœur, qu'il ne craignoit pas tant le Purgatoire à cauſe des peines qu'on y endure, que parce qu'on ne peut y rien meriter par ces meſmes peines; & il diſoit, que ſi elles pouvoient ſervir à effacer la coulpe du peché, comme les œuvres penales & les penitences de cette vie, non-ſeulement il ne les redouteroit nullement, mais qu'il les ſouhaiteroit meſme, & les demanderoit à Dieu. «

XXVI. Le troiſié-

On peut dire, cependant, que le motif de patience

me motif de ſa patiẽce eſt d'imiter Jeſus-Chriſt.

& de mortification dont ce ſaint Penitent eſtoit le plus touché, eſtoit la paſſion ardente qu'il avoit de ſe conformer, comme S. Paul, aux douleurs de Jeſus-Chriſt mourant, d'eſtre attaché en Croix avec luy, de luy donner amour pour amour, & vie pour vie, par ce long martyre de la penitence, & de ſe conſoler auſſi de cette façon le mieux qu'il luy eſtoit poſſible, de ce qu'on ne luy permettoit pas d'en aller chercher un plus long & plus cruël parmi les Barbares du Japon, ou de l'Amerique. Il ſouhaitoit dans cette veuë, avec tant d'ardeur, d'offrir continuëllement à Dieu ce ſacrifice de ſon propre corps par la mortification, & d'accomplir, comme parle le meſme Apoſtre, ce qui manque en quelque ſorte aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt & ce qu'il a laiſſé à achever à noſtre patience; que les fidéles témoins de ſa vie aſſeurent, que la plus rude & la plus inſupportable de ſes croix, eſtoit d'en manquer, ou de n'en avoir pas d'aſſez grandes; quoy qu'on ſçache aſſez que toute ſa vie en fut une ſuite continuëlle.

Rom. 8.

Coloſſ. 1.

» Il avoit accoûtumé de dire, que c'eſtoit ſes ſens,
» & les membres de ſon corps, qui avoient donné la
» mort à Jeſus-Chriſt, & que comme un homme qui
» auroit bleſſé ou tué par malheur la perſonne du mon-
» de qu'il cheriroit davantage & avec le plus de juſtice,
» regarderoit avec horreur l'épée qui luy auroit ſervi à
» une action ſi funeſte, la jetteroit & la fouleroit aux
» pieds; ainſi, ſa chair corrompuë par le peché ayant
» crucifié le Sauveur, il n'y avoit point de traitemẽt aſſez
» rude pour elle, ni de chaſtiment qu'elle n'euſt merité.

Son

Son âge & ſes infirmitez n'avoient rien diminué en luy, dans ſa vieilleſſe, de cet eſprit devengeance Chreſtienne; & il diſoit encore à ſa ſœur la mere Jeanne de la Croix, Abbeſſe des filles de Sainte Claire de Madrid, à ſon dernier voyage d'Eſpagne, que l'eſtat « Religieux obligeoit toutes les perſonnes qui avoient « le bonheur d'y eſtre engagées, de mourir par la peni- « tence à toutes les heures du jour, pour eſtre de ceux « dont ſaint Paul dit, *Vous eſtes morts, & voſtre vie* « Coloſſ. 3. *eſt aneantie & cachée en Dieu avec celle de Ieſus-* « *Chriſt*; & que pour luy, il avoit bien à remercier Dieu « de ce qu'il ſe trouvoit par ſa grace en cet eſtat d'une « mort continuëlle, pouvant dire avec le meſme Apoſ- « tre; *Ie meurs tous les jours de ma vie.* « 1. Cor. 15.

XXVII. Il veut qu'on agiſſe dans ſa Cõpagnie par l'amour de Jeſus-Chriſt crucifié, & pour imiter ſa patience.

Il eſtoit ſi perſuadé que tous les Religieux de ſa Compagnie devoient avoir ces ſentimens, & ſouhaiter de mourir à eux-meſmes par cet amour de la Croix, que bien-loin de les flater de l'eſperance de l'honneur, du plaiſir, ou de la facilité dans les emplois où il les vouloit engager, & de leur propoſer des motifs humains pour leur faire entreprendre des choſes difficiles, comme font d'ordinaire les Superieurs qui manquent de vertu, ou qui ſe défient trop de celle de leurs inferieurs; il croyoit, au contraire, ne les jamais mieux exciter à quelque choſe que ce fuſt, qu'en leur en faiſant voir la difficulté, les peines, & les croix qu'il faudroit y ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Il vouloit qu'ils miſſent toute leur joye, toute leur douceur, & toute leur force dans la Croix du Sauveur. C'eſt ainſi qu'il en parle aux Peres de Guyenne, dans

» la lettre dont nous avons déja parlé. Quiconque, leur » dit-il, ne ſe ſera pas exercé à mediter les myſteres de la » Croix, & à aimer Jeſus-Chriſt crucifié, il ſe ſentira lâche » dans les travaux de noſtre vocation. La Croix du Sau- » veur eſt un tres-excellent & tres-doux remede dans » toutes nos peines & dans toutes nos douleurs. Si la ver- » ge de Moyſe perdit les Egyptiens, nous devons eſtre » aſſeurez que la Croix de Jeſus-Chriſt ne détruira pas » moins les deſirs ſeculiers & eſtrangers de nos cœurs. » Si ces enfans de l'Egypte vivent encore au dedans de » nous meſmes, il eſt certain que nous n'avons pas atta- » ché noſtre vie à la Croix. Car qui peut manquer d'une » joye & d'une tranquilité parfaite vivant dans cette » heureuſe Croix? Si nous avons des ſuccés en cette vie, » c'eſt à elle que nous les devons ; ſi nous n'avons que » des peines & des afflictions, c'eſt par elle que nous » les trouvons douces, & que nous nous en faiſons » des ſujets de joye. Qui oſeroit attaquer ceux qui ſe » ſont attachez à la Croix du Sauveur ? Qui poura » nous y ſéparer de la charité de Jeſus-Chriſt ?

XXVIII. De la mortification interieure ; & de ſes ſentimens ſur cette vertu.

Il eſt aiſé de juger que pratiquant la mortification & l'abnegation exterieure, avec tant de courage, en tout temps & de toutes les manieres, par les motifs que nous venons de dire, il ne pouvoit manquer d'aimer & de pratiquer l'interieure, qui eſt ſans doute la plus neceſſaire & la plus noble, auſſi-bien que la plus difficile ; puiſque c'eſt le cœur contrit & humilié, mort à ſes paſſions, & crucifié par la penitence, que Dieu demande de nous. Noſtre Saint tenoit, » que la circonciſion du cœur, qui a ſuccedé dans la

Ep. ad Patres Aquis. n. 13.

loy de grace à la circonciſion du corps qui eſtoit « commandée dans l'ancienne loy, n'eſtoit pas ſeule- « ment un conſeil, mais un precepte d'obligation pour « toutes les perſonnes qui ſont appelées à renoncer à « elles-meſmes, à porter leur Croix, & à ſuivre Jeſus- « Chriſt; & il diſoit, que quiconque ne s'exerçoit pas « dans cette abnegation volontaire, & dans cette mor- « tification interieure, ne pouvoit eſtre compté au « nombre des enfans legitimes de la Compagnie de « Jeſus. Ces perſonnes, écrivoit-il à ces Peres, trois ans avant ſa mort, font voir manifeſtement qu'elles ne « comprennent pas de quel ſupplice eſt digne la vo- « lonté propre qui a eu la hardieſſe d'offenſer ſon Crea- « teur; lorſqu'ils la flatent, au-lieu de s'appliquer uni- « quement à la contredire comme elle le merite, & à « faire tout le contraire de ce qu'elle veut. Quand une « volonté, adjoûte-t-il un peu aprés, n'eſt pas circonciſe, « & quand l'amour propre y regne, il s'éleve d'un cœur « peu mortifié des nuages terribles qui le privent de la « lumiere & de la preſence divine. Il les exhorte encore plus fortement, dans la meſme lettre, à cette circon- ciſion du cœur. Quoy que cette vigne du Seigneur, « leur dit-il, en parlant de leur Compagnie, étende ſes « branches juſqu'aux mers les plus éloignées, qu'elle « ait déja porté des feüilles & des fleurs, & qu'elle ne « manque pas meſme de fruits; on attend, cependant, « qu'elle donne du vin en plus grande abondance; puiſ- « que c'eſt à ce deſſein que toutes les vignes ſont plan- « tées. Il faut neceſſairement pour cela que les raiſins « ſoient mis au preſſoir, & qu'ils ſoient écraſez. C'eſt-là « Pſ. 79.

» peut-eſtre, mes chers freres, ce qui nous manque,
» que nous ne goûtons pas encore aſſez les affronts, &
» que nous ne deſirons pas avec aſſez d'ardeur, ni avec
» un certain épanchement interieur, d'eſtre foulez aux
» pieds, d'eſtre écraſez, & d'eſtre mépriſez pour don-
» ner ce vin de la joye & de la conſolation ſpirituëlle &
» ſolide. Souvenons-nous, mes chers Peres, que Je-
Iſai 63. » ſus-Chriſt s'eſt plaint qu'il eſtoit ſeul ſous le preſſoir.
» Qui de nous pourra ſouffrir ce reproche? Qui pourra
» refuſer d'eſtre foulé aux pieds de tout le monde voyant
» le Sauveur opprimé & écraſé, qui verſe pour nous ce
Math. 26 » vin precieux dont il dit luy-meſme, Ceci eſt mon
Marc. 14. » Sang, & je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, juſ-
» qu'à ce que je le boive d'une autre nouvelle maniere,
» au Royaume de mon Pere?

XXIX. Sa patience à ſouffrir les injures.

Le Saint perſuadoit encore mieux cette mortification interieure, & cette patience genereuſe à ſouffrir les injures, par ſes exemples que par ſes paroles. Non ſeulement il enduroit ſans ſe plaindre toutes les ca-
1. Cor. 4. lomnies, comptant pour rien, comme ſaint Paul, les jugemens injuſtes des hommes, mais recevant meſme avec une joye admirable toutes leurs médiſances & leurs perſecutions, qui ſont, ſuivant le meſ-
2 ad Timot. 3. me Apoſtre, inévitables à toutes les perſonnes qui veulent vivre ſaintement ſelon la loy de Jeſus-Chriſt. Cela parut d'une maniere qui étonna tout le monde, lorſqu'il fut perſecuté par la Cour d'Eſpagne, & que ſa reputation fut attaquée, comme nous l'avons dit, en tant de differentes manieres. Le P. Antoine de Cordouë, dont nous avons parlé au Livre précedent, qui

Digitized by

eſtoit un grand ſerviteur de Dieu, & qui avoit fait connoître, en preferant l'humilité de l'eſtat Religieux à l'éclat de la pourpre qu'il avoit refuſée, combien il ſçavoit bien juger de ce genereux mépris de l'eſtime & de la faveur des hommes, écrivit au Pere Lainez de celuy de noſtre Saint en ces termes. Le Pere « François prend tant de ſoin d'oſter à tout le monde « l'eſtime & l'admiration generale qu'on a pour ſa ver- « tu, que j'ay crû devoir luy repreſenter que cela pour- « roit aller à quelque excés, & le faire manquer contre « la charité qu'il doit avoir pour le prochain & pour « noſtre Compagnie, à qui une ſi grande negligence « de ſa reputation ſeroit enfin préjudiciable. Je ſuis per- « ſuadé qu'il eſt ſi uni à Dieu, & qu'il a tant de pouvoir « prés de luy, que n'en ayant pû obtenir le martyre « ſanglant par le ſacrifice de ſa vie, qu'il deſire ſi ar- « demment, il en a du moins obtenu une autre ſor- « te de martyre par le ſacrifice de ſa reputation. Tou- « tes ces perſecutions ſuſcitées contre luy, ſans qu'il « en ait donné aucune occaſion par la moindre fau- « te, ne ſont, ſans doute, que des faveurs particulie- « res que Dieu accorde aux deſirs de cet eſprit morti- « fié, pour faire éclater d'autant-plus la grace & la « ſainteté dont il l'a rempli. Il a voulu, pour l'éprouver « plus glorieuſement, donner au diable un pouvoir ſur « tout ce qui le touche, pareil à celuy qu'il donna au- « trefois à ce meſme ennemi des Saints, ſur les biens « & ſur la famille de Job, & ſur ſa propre perſonne. Il « étend cette perſecution juſques ſur ſes enfans & ſur « tous ſes proches, & Dieu veüille qu'elle ne s'eſten- »

» de pas encore ſur noſtre Compagnie d'une maniere
» d'autant-plus terrible, que la bonté divine ſeroit plus
» grande pour le Pere, & ſe plairoit à augmenter par
» là davantage ſa vertu & ſa ſainteté ; qui eſt déja, au-
» tant que je puis en juger, montée à un ſi haut de-
» gré, qu'on peut dire qu'il y a beaucoup de grands
» Saints dans le Ciel qui n'ont pas eſté comblez d'une
» ſi grande abondance de dons & de graces extraor-
» dinaires.

XXX. Comment il vouloit qu'on pratiquaſt dans ſa Compagnie la patience à ſouffrir les injures.

Le Saint vouloit que cette patience invincible, & cette ſainte inſenſibilité regnaſt dans ſon Ordre, & il ſouhaitoit qu'afin d'avoir des occaſions de la pratiquer, il ne manquaſt jamais d'ennemis & de contradictions. Il jugeoit, comme le ſaint Fondateur de cette Compagnie, née dans les ſouffrances, qu'il n'y pouvoit avoir pour elle de tempeſte plus dangereuſe qu'une trop grande bonace, & qu'elle devoit bien moins apprehender d'avoir beaucoup d'ennemis, que d'en manquer tout-à-fait. Il eſtoit, par cette raiſon, dans une crainte continuëlle, qu'il n'y euſt quelque relâchement ou quelques defauts cachez dans cette meſme Compagnie, quand elle avoit quelques ſuccés extraordinaires ; on le voyoit redoubler ſes ſoins & ſes prieres pour elle, avec une ſainte inquietude, lorſque ſes affaires eſtoient dans un eſtat paiſible, & qu'elle ceſſoit d'eſtre attaquée par de nouvelles perſecutions : & il eſtoit, au contraire, comme ſaint François Xavier, dans une fort grande joye, quand il la voyoit, & quand il eſperoit la voir encore du Ciel quelque jour traitée par le monde comme

Digitized by Google

Jeſus-Chriſt & ſes Apoſtres en ont eſté traitez.

On ne le vit jamais ſurpris ni émeu le moins du monde de toutes les calomnies qu'on répandit en divers temps, comme nous l'avons veu, contre luy & contre les Jeſuites dans toutes les Provinces de l'Europe. Il ne vouloit jamais qu'on y répondiſt à moins qu'une neceſſité manifeſte, & que le zéle pour la gloire de Dieu & l'édification du prochain y obligeaſſent. Deſorte que deux libelles atroces contre cet Ordre ayant paru en même-temps à Paris & à Baſle, l'an 1557. & pluſieurs perſonnes de grand merite & de grande authorité dans le monde qui ſçavoient la fauſſeté des calomnies dont ces ouvrages eſtoient tout compoſez, & qui en eſtoient indignées, le preſſaſſent de ſouffrir qu'on les réfutaſt : il ne le voulut jamais permettre ; mais il leur dit, comme il avoit accouſtumé de dire en de pareilles occaſions, qu'il n'y avoit point de maniere « plus ſeure & plus efficace de réfuter les médiſances, « que de les ſouffrir avec une patience Evangelique, « & de tenir cependant une conduite égale dans le « bien.

XXXI. Il change les cœurs de ſes ennemis par ſa patience.

Cette moderation admirable fut effectivement tres-ſouvent une maniere de ſe défendre, que Dieu témoigna approuver d'une façon extraordinaire, faiſant naiſtre au Saint, & aux Peres de ſa Compagnie, des ſecours tout-à-fait ineſperez, leur ſuſcitant des défenſeurs, dont ils n'euſſent jamais dû attendre de preils offices, & augmentant leur Ordre par les meſmes moyens qui ſembloient en devoir eſtre la

ruine entiere. Ainſi, dans le temps qu'un des plus celebres Docteurs d'Eſpagne expliquoit à Valladolid, comme nous avons dit, les Epiſtres de ſaint Paul, exprés pour décrier la conduite du Saint, & de tous les Jeſuites : comme les ſatyres ſont toûjours bien écoutées, tous les plus conſiderables de la Cour, alloient oüir ce ſçavant Declamateur, & prenoient un fort grand plaiſir à entendre appliquer l'Eſcriture à des ſens ſi extraordinaires, que jamais aucune autre perſonne ne ſe fuſt aviſée de luy donner. Cependant, la nouveauté des calomnies atroces, que ce Predicateur avançoit ſi hardiment, donnoit à pluſieurs la curioſité de s'informer de la verité : ils alloient, à ce deſſein, trouver les Jeſuites meſmes, & le Pere François, qui ne faiſoient jamais paroiſtre en ces occaſions, la moindre aigreur ni le moindre reſſentiment, contre celuy qui les traitoit avec ſi peu de charité. Mais en expliquant modeſtement à ces Meſſieurs, l'eſprit de leur Inſtitut, & leur faiſant voir les Bulles qui l'approuvoient, & les Reglemens qu'ils s'eſtoient obligez de ſuivre; cette moderation leur acquit pluſieurs amis conſiderables, qui employerent leur zéle à les défendre, comme ils l'avoient employé auparavant à les perſecuter; & l'on peut dire meſme que cette patience du Saint, gagna par ce moyen à ſa Compagnie, les plus dignes ſujets qui y entrerent alors, & qui en ont eſté depuis de fermes colomnes.

La bonté divine fit meſme voir quelquefois dans la perſonne du Pere, par des exemples manifeſtes & illuſtres,

illuſtres, la verité de ce que dit l'Ecriture, qu'un homme patient eſt plus à eſtimer qu'un vaillant homme, & que celuy qui ſçait vaincre & gagner des villes; puiſque ſa patience & celle de ſes inferieurs, à ſouffrir les inſultes des villes entieres émuës contre eux, leur acquit de telle ſorte l'admiration & l'amitié de ces meſmes villes, qu'il n'y en avoit preſque point d'autres au monde dont ils receuſſent plus de bien-faits. Je n'en toucheray icy qu'un exemple, que je choiſis entre pluſieurs autres également admirables.

XXXII. Succés memorable de la patience qu'il vouloit qu'on pratiquaſt dans ſa Cõpagnie.

Dans le temps que noſtre Saint gouvernoit ſa Compagnie en Eſpagne, en qualité de Commiſſaire General, & qu'il y faiſoit un grand nombre d'eſtabliſſemens, avec cette benediction du Ciel, que nous avons dite au livre ſecond de cette hiſtoire: celuy de Sarragoce, aprés une infinité de traverſes ſuſcitées par quelques Eccleſiaſtiques intereſſez, & par des Religieux, dont les déréglemens donnerent, peu de temps aprés, occaſion à une ſainte reforme; ſembloit jouir depuis quelque mois, de cette pleine tranquillité que le Saint redoutoit toûjours ſi fort. Non ſeulement on avoit ceſſé d'inquiéter, comme on avoit toûjours fait auparavant, par un grand nombre de violences, les Peres qu'il y avoit envoyez; mais auſſi les eſprits paroiſſant tout-d'un-coup entierement changez en leur faveur, tout le monde s'eſtoit accordé à leur demander des Profeſſeurs pour l'inſtruction de la jeuneſſe, & à leur donner un College commode pour les fonctions de leur Ordre;

& chacun y contribuoit avec beaucoup de joye, comme à un ouvrage public, auquel toutes les familles devoient prendre intereſt. Mais cette affection ſi generale des grands & des petits pour ces Peres, renouvela la jalouſie & la fureur de leurs ennemis, & leur en attira des marques bien extraordinaires. On avoit pris jour pour faire l'ouverture ſolemnelle de la nouvelle Chapelle de ce College; l'Archeveſque Dom Ferdinand d'Arragon, en avoit donné la commiſſion à l'Eveſque d'Hueſca en ſon abſence, & cette ceremonie qui ſe devoit faire avec quelque appareil, ne pouvoit manquer d'y attirer un grand concours de peuple. Tout ſe preparoit pour cette feſte : mais un Abbé Grand Vicaire de l'Archeveſque, qui avoit toûjours fait paroître beaucoup d'averſion pour les Jeſuites, prenoit grand plaiſir à voir tous ces appreſts, dans l'eſperance de les rendre inutiles, & de cauſer d'autant-plus de déplaiſir à ces Peres, que la dépenſe en auroit eſté plus cõſiderable. Afin d'en avoir le plaiſir, il attendit qu'au jour meſme de la ceremonie, pour leur envoyer faire défenſe d'ouvrir cette Egliſe, d'y celebrer, ou d'y faire aucune fonction Eccleſiaſtique. Ces Peres, quoy qu'extrêmement ſurpris d'un tel ordre, avoient reſolu de le ſuivre : mais toutes les perſonnes de qualité de la ville s'y oppoſerent, & tous les Docteurs tant ſeculiers que reguliers, ayant examiné le pouvoir du Grand Vicaire, & trouvant la ſignification qu'il leur avoit fait faire, pleine de nullitez & contre toutes les formes canoniques, leur perſuaderent de paſſer outre, & de ne pas cauſer, par leur

trop grande modeſtie, un auſſi grand ſcandale que le ſeroit celuy-là non-ſeulement dans la ville, mais encore dans toute la Province. Mais le ſcandale fut incomparablement plus grand par les emportemens du Grand Vicaire, & par la violence avec laquelle ſes ordres furent executez.

La Ceremonie ſe fit, & le Duc de Villa-Franca Vice-Roy d'Arragon, & beau-pere du Prince d'Eboly, y aſſiſta, avec toutes les perſonnes de la premiere qualité. Pendant qu'il eſtoit dans cette nouvelle Egliſe, on vint afficher à la porte un commandement du grand Vicaire, à tous les Curez de la ville de defendre à tous leurs Paroiſſiens, ſous peine d'excommunication, d'entrer dans la nouvelle Chappelle du College. Mais comme peu de perſonnes s'eſtonnerent de cette défenſe, les ennemis de ces Peres s'appliquerent avec grand ſoin à émouvoir le petit peuple, & à remplir toute la ville de calomnies atroces contre leur Compagnie, & meſme contre chacun d'eux en particulier; & le Grand-Vicaire, pour en donner plus d'horreur à tout le monde, fulmina contre toutes les perſonnes qui leur parleroient ou qui entreroient dans cette nouvelle Chapelle, une excommunication dans toutes les formes les plus terribles. On fit, dés ce meſme jour là, & les jours ſuivans, chaſſer de toutes les Egliſes avec de grandes violences, pluſieurs perſonnes de qualité & de vertu, parce qu'elles n'avoient pas fait ſcrupule de voir ces Peres; & cela fut ſur tout executé à l'égard de la Ducheſſe de Villa-Hermoſa, avec d'autant plus de

fureur, qu'elle eſtoit ſœur du Pere François de Borgia. Mais comme on ne laiſſoit pas d'aller voir & de conſoler ces ſerviteurs de Dieu dans leur affliction; le Grand-Vicaire, pour achever d'exciter contre eux la furie du peuple, mit la ville en interdit, & fit faire à l'entour de leur maiſon, trois jours de ſuite, une Proceſſion lugubre, où l'on porta la Croix renverſée, & où l'on crioit de temps en temps, avec des clameurs épouvantables, *Miſericorde, Miſericorde.* Il reüſſit de telle ſorte en ſon deſſein, que toute la ville eſtant auſſi-toſt dans le trouble & la ſedition, ſans que le Vice-Roy ni les Magiſtrats y pûſſent apporter aucun reméde; non-ſeulement on afficha de tous coſtez contre ces Peres, des placards injurieux, mais on les pendit en differens endroits en effigie, & l'on fit enſuite brûler leurs portraits avec celuy de l'Eveſque d'Hueſca, qui avoit témoigné les proteger. La rage de leurs ennemis n'eſtant pas ſatisfaite, & ce traitement fait à leurs portraits, leur faiſant aſſez connoître celuy qu'on euſt voulu faire à leurs propres perſonnes, ils ne pouvoient ni ſortir de leur College, ni y demeurer ſans un extrême danger. On les y attaqua ſouvent à coups de pierres, & l'on les y auroit brûlez ou maſſacrez, ſi pluſieurs Gentils-hommes ne ſe fuſſent joints aux Gardes du Vice-Roy pour les y défendre. Ils trouverent enfin moyen de ſortir de la ville, au-travers d'une grêle de pierres, ſous l'eſcorte qu'on leur donna, & de ſe retirer dans une ville prochaine.

Tous les gens de bien eurent horreur de ces violences & de ces ſcandales horribles : la Princeſſe

Jeanne ſœur de Philippes II. qui eſtoit alors Regente d'Eſpagne, vouloit qu'on en fiſt une punition exemplaire : tous les tribunaux Eccleſiaſtiques & ſeculiers, offroient à-l'envy à noſtre Saint, leur autorité pour luy en faire tirer raiſon. Mais il fut le ſeul qui ne fut point émû de cette nouvelle, quoy qu'il y euſt plus d'intereſt que perſonne, ce College eſtant ſon ouvrage & l'un des établiſſemens de ſa Compagnie qu'il avoit le plus deſiré. Il dit, avec beaucoup de tranquillité, à deux Peres de cette Maiſon qui vinrent luy rendre compte de tout ce qui s'eſtoit paſſé, lorſqu'ils luy rapporterent avec quelle fureur on avoit tout rompu chez eux, & l'on avoit tâché de les tuer à coups de pierres : Ramaſſez avec ſoin, mes Peres, ces mêmes pierres, n'en laiſſez rien perdre, elles vous ſerviront de bons fondemens pour bâtir une nouvelle Maiſon telle qu'il vous la faut. «

Cette prédiction ſe trouva bien-toſt veritable : La patience de ces Peres & celle du Saint, chargea de confuſion leurs ennemis qui eurent eux-meſmes horreur de leurs excés; les Sentences d'excommunication & les interdits furent revoquez peu de jours aprés leur départ, on leur fit pluſieurs deputations honorables pour les prier de retourner dans la ville, ils y entrerent comme en triomphe, malgré leur modeſtie qui s'y eſtoit fort oppoſée ; tout le Clergé, tous les Magiſtrats, & toute la Nobleſſe eſtant allée bien-loin au devant d'eux, & le peuple les recevant avec plus d'acclamations de joye qu'il ne leur avoit dit auparavant d'injures & d'imprecations. On leur bâtit en

peu de temps un College auſſi propre à leurs fonctions qu'ils le pouvoient deſirer, & il y a peu de villes où ils ayent receu plus de marques d'eſtime & d'amitié qu'on leur en a toûjours donné en celle-là, où les ſervices conſiderables qu'ils ont continué depuis de rendre inceſſamment au public, y ſont encore regardez comme un fruit de leur patience & de celle de noſtre Saint.

XXXIII. Sa maniere de ſe venger de ſes ennemis.

Ce veritable imitateur de la patience de Jeſus-Chriſt, ne connoiſſoit point d'autre maniere de ſe venger que celle que ſaint Paulin appelle une vengeance celeſte & plus qu'humaine; qui eſt de vouloir du bien à ceux qui nous veulent du mal, & d'accabler, pour ainſi parler, de bien-faits, ceux qui nous accablent d'injuſtices & de mauvais traitemens. Il n'avoit pas de peine à faire paroître de la tendreſſe pour ceux qui le traitoient de la ſorte, puiſqu'il en avoit en effet une tres grande dans le cœur, & que prenant les injures & les ſouffrances pour de veritables avantages, ſelon l'eſprit du Chriſtianiſme, il conſideroit auſſi ceux qui les luy faiſoient endurer, comme ſes veritables bien-faiteurs, dont il recevoit des faveurs plus precieuſes que toutes celles que luy pouvoient faire ſes amis.

Epiſt. 2. ad Sever.

Ainſi, ſans trop examiner ſi ces avantages luy venoient de la bonne ou de la mauvaiſe volonté de ceux qui les luy procuroient, comme font d'ordinaire ces cœurs êtroits qui craignent de trop devoir aux perſonnes qui leur font du bien; il ſe croyoit obligé à la meſme reconnoiſſance envers ceux qui luy don-

noient part au Calice du Fils de Dieu, & qui luy faiſoient toutes ſortes d'outrages, par l'averſion qu'ils avoient de ſa perſonne & de celles de ſes proches, ou de ſa Compagnie, que s'ils l'euſſent fait uniquement pour l'obliger.

Bien-loin de faire la moindre plainte de leur injuſtice, ou de ſe défendre de leurs calomnies; il ne manquoit jamais en ces occaſions, d'avoir ſoin de leur reputation, de prendre leur parti, & d'excuſer leurs defauts. Quand il ne pouvoit entierement juſtifier la conduite de ſes ennemis; du moins il jugeoit & il parloit toûjours favorablement de leur intention. Ils font bien, diſoit-il d'eux, puiſqu'ils croient bien « faire; Ils ont bon deſſein, & leur zéle eſtant loüable, « & meritant devant Dieu, nous aurions tort de nous « en plaindre; ils me rendent juſtice, mes pechez ſont « dignes d'un traitement plus fâcheux: S'ils ſe trompent, « prions noſtre Seigneur de leur pardonner. C'eſtoient « là ſes manieres ordinaires de réfuter les injures, & de s'en venger.

XXXIV. Il rend toutes ſortes de ſervices à des Predicateurs emportez qui avoiét préché contre luy.

Cette conſtance avec laquelle le Saint ſouffroit les injures & les mauvais traittemens des hommes, & cette maniere ſi Evangelique de ſe venger de ſes ennemis, parut merveilleuſe en diverſes occaſions, où des Predicateurs celebres, emportez d'un faux zéle, ou de cette malheureuſe émulation ſi contraire à la charité, & qui ſe meſle pourtant quelques-fois juſques dans les exercices meſme de la charité Chreſtienté, déclamerent contre luy en ſa preſence devant de grandes Aſſemblées. Il y eut à Caſa-de-la-

Reyna, un Religieux, dont l'éloquence & la vertu eſtoient fort eſtimées, qui le voyant aux pieds de ſa chaire aſſis ſur un degré de l'Autel, s'emporta juſqu'à quitter le ſujet de ſon diſcours, pour luy reprocher avec toutes ſortes de paroles outrageuſes, ſa retraite parmi les Jeſuites, comme un crime qui en contenoit autant d'autres qu'il ſe commettoit de deſordres dans le Royaume de Valence, qu'il euſt empeſchez, diſoit ce Predicateur, en demeurant dans le monde. Le Saint écouta cette invective, ſans en eſtre émû en aucune façon, & n'eut d'autre peine que celle qu'il luy falut prendre pour empeſcher le Conneſtable de Caſtille, la Ducheſſe de Frias ſa femme, & pluſieurs autres perſonnes de grande qualité, qui n'avoient pas en cette occaſion la meſme tranquillité que luy, d'impoſer ſilence au Prédicateur, & de le faire deſcendre de chaire. Chacun ne penſoit à la fin du ſermon qu'à le mal-traiter de paroles, & à le menacer de faire punir ſa temerité. Il n'y eut que celuy qui eſtoit l'offenſé qui entreprit ſa défenſe, & qui alla le prendre par la main au ſortir de la chaire, pour luy donner toutes les marques d'une amitié cordiale & ſincere. Il l'invita à venir diſner avec luy, & aprés l'avoir comblé de toutes ſortes de civilitez & de témoignages d'eſtime & de reſpect, il le tira à-part dans une chambre prochaine, & luy parla alors en ces termes. Mon Pere, je vous ay une tres-particu-
» liere obligation de la reprimende que vous m'avez
» faite ; je ſuis tres-perſuadé que vous ne l'avez faite
» qu'avec bonne intention & pour plaire à Dieu, & je merite

merite ſans doute un traitemét encore plus rude. Mais « je me croys obligé de vous dire, ſur ce qui regarde « ma vocation à la Religion, que je doute fort que vous « puſſiez reſpondre, que je ne fiſſe pas plus de mal « dans le monde, ſi j'y eſtois demeuré, que je n'aurois « pû en empeſcher. J'ay crû obeïr à la voix de Jeſus- « Chriſt, & s'il blaſma un jeune homme, qui voulut « attendre à le ſuivre juſqu'à ce qu'il euſt donné la ſe- « pulture à ſon Pere, je n'ay pas jugé que je fuſſe obli- « gé d'attendre juſqu'à ce que je fuſſe moy-meſme « vieux & preſt à enſevelir, pour me donner à luy. Je « n'avois ſcrupule dans ce ſacrifice, qu'il m'a fait la « grace de luy offrir, que de ce que je le faiſois trop « tard, & il me ſembloit que j'euſſe eſté coupable « d'une grande infidelité, ſi j'euſſe reſiſté à ſes inſpira- « tions, en differant l'execution de ce deſſein. Cepen- « dant, mon Pere, ſi j'ay eſté aſſez malheureux pour « faire quelque choſe qui vous dépluſt, ou s'il m'eſt « jamais arrivé de vous ſcandaliſer en quoy que ce ſoit, « je vous ſupplie tres-humblement, au nom du Dieu « des Miſericordes, de me le pardonner: Car il n'eſt « pas de ſon ſervice, ni de ſa gloire qu'il y ait de la di- « viſion, ni aucune froideur entre des perſonnes qui « ont le bon-heur de luy eſtre conſacrées, & qui font « une profeſſion particuliere de le ſervir. Le Saint en « finiſſant ce diſcours, ſe jetta en meſme-temps aux pieds du Predicateur pour les luy baiſer. Ce bon Religieux qui n'avoit pas attendu juſques-là à ſe repentir de ſon indiſcretion, & qui avoit eſté merveilleuſement touché de ſa patience, de ſa douceur &

de ſa charité, eſtant penetré de ce dernier diſcours, & encore plus de cét exemple d'humilité, ſe jetta luy-meſme aux pieds du Saint pour luy demander pardon, & fut toûjours depuis un de ſes plus intimes amis, & des plus zélez défenſeurs de ſa Compagnie.

Il eut à ſouffrir des inſultes de quelques autres Prédicateurs plus violens que celuy-là, qui prêchoient en toutes occaſions contre luy avec une fureur extrême, l'accuſant de toutes ſortes de crimes atroces, dans le temps qu'il ſembloit que la puiſſance des tenebres fuſt déchainée contre luy, & que les Heretiques avoient rempli l'Eſpagne de bruits ſcandaleux contre ſa reputation. Mais on ne le vid jamais en témoigner le moindre reſſentiment; ou plûtoſt il ne manquoit jamais d'en faire paroître par les ſervices qu'il tâchoit de rendre à ces orateurs emportez, qui s'efforçoient par toutes ſortes de moyens de le diffamer & de le perdre. Dieu permit qu'ils ſe laiſſaſſent aller à d'autres paſſions qu'à leur haine, qu'ils tombaſſent dans des mal-heurs & des deſordres fâcheux, ou qu'ils ſe fiſſent des ennemis plus à craindre que ne l'eſtoit noſtre Saint. Mais ils trouverent toûjours en luy la protection & le ſecours qu'ils euſſent pû attendre de leur meilleur ami. Il en fit tirer quelques-uns de priſon qui y avoient eſté mis par l'Inquiſition, il en fit rétablir d'autres qui avoient eſté interdits, il procura meſme à quelques-uns des avantages & des emplois conſiderables. Il eſtoit, enfin, en toutes choſes l'azyle de ceux qui le perſecutoient; & il ſembloit preſque que la haine qu'on avoit pour

Digitized by Google

luy, fust le meilleur titre qu'on pust avoir auprés de luy, pour s'en faire juger digne de son estime & de son amitié.

On ne s'étonnera point que le Saint ayant ces sentimens de la patience Chrestienne ait établi dans sa Compagnie des prieres réglées pour les ennemis de cét Ordre, comme pour les amis & ses bien-faiteurs; qu'il ait marqué dans son Journal, qu'on trouva aprés sa mort, l'année de ses plus grandes souffrances, & des persecutions cruelles qui luy furent suscitées en Espagne, comme l'année la plus heureuse de sa vie, ni qu'il se soit crû toûjours obligé d'aimer cherement, & de considerer comme son meilleur ami, un homme du monde, qui luy avoit fait toutes sortes d'outrages. Il disoit tous les jours de sa vie, où plûtost à toutes les heures du jour, comme l'avoit fait autrefois un autre Grand de la terre, aprés avoir vaincu comme luy le monde, par l'opprobre de la Croix du Sauveur. Plaise à Dieu que nous soyons trouvez di- « gnes d'estre maudits, d'estre diffamez, d'estre oppri- « mez, & d'estre tuez pour Jesus-Christ, pourveu que « Jesus-Christ vive en nous. Comme tous ceux qui le voyoient souvent, ne pouvoient ignorer ce goust qu'il avoit pour les souffrances, qui est si opposé à celuy du siecle, & qui luy faisoit aussi tenir un langage tout different de celuy des gens du monde, & appeler avec les Apostres, du nom de gloire & de delices, ce que les autres appellent douleur, affliction, & infamie; ils jugeoient de la grandeur des maux qu'il enduroit, par la joye qu'ils remarquoient en luy, & l'on

XXXV. Il établit des prieres dans sa Cōpagnie pour les ennemis de l'Ordre.

Paulin. ep. 6. ad Severum.

Act. 5.

eſtoit aſſeuré de ne ſe méprendre jamais à croire, quand il avoit le viſage extraordinairement ſerein, & quand on le voyoit plus gay que de coûtume, qu'il avoit trouvé ce jour-là quelque nouveau threſor de patience, & que Dieu luy avoit envoyé de nouvelles occaſions de ſouffrir pour ſon amour.

XXXVI. Son abnegation de ſoy meſme par l'humilité.

Aug. ep. 56. ad Dioſc. *Eccleſ. c. 10.*

Epiſt. 27.

Eccl. 2.

Philipp. 2.

Noſtre Saint ayant en toutes choſes une patience ſi admirable, ne pouvoit manquer d'eſtre bien établi dans cette ſainte humilité, qui eſt, au ſentiment de tous les Peres, le fondement de la perfection Chrêtienne, comme la ſuperbe eſt le commencement & le fondement de toute ſorte d'iniquité; puiſque comme dit ſaint Hierôme, la patience eſt la marque certaine d'une humilité ſincere. La patience ſans humilité eſt tout au plus une vertu de Philoſophe & de ſage du monde, au lieu que la patience dans l'humilité, que conſeille Salomon, eſt la vertu des vrais ſages de l'Evangile, formez dans l'école d'un maître, qui par une ſageſſe infinie s'eſt humilié juſqu'à ſe ſoûmettre à l'opprobre de la Croix.

Paul. ep. 2. ad Severum.

Saint François de Borgia eſtoit ſi admirable dans cette vertu, par laquelle, comme diſoit autrefois un grand humilié pour Jeſus-Chriſt, l'homme humble de cœur devient le cœur meſme de Jeſus-Chriſt; que l'on peut dire que c'eſt elle qui a formé toute ſa conduite; & que s'il a pratiqué cette ſainte abnegation de ſoy-meſme, en ſurmontant les paſſions ſenſuelles dans toutes ſes actions, comme nous le venons de voir, ç'a eſté par cét eſprit d'humilité, par cette connoiſſance de ſon neant, & par cette fuite de toute

propre eſtime, qui eſt la plus difficile de toutes les victoires dans la guerre ſpirituelle que le Chreſtien ſe doit faire à ſoy-meſme.

XXXVII. Il tire de toutes choſes des ſujets d'humilité.

Il employoit dés le commencement de ſa converſion toutes ſes lectures, toutes ſes prieres, tous ſes ſoins, & toute ſon application à acquerir l'humilité, & à ſe confondre devant Dieu. Mais il y employoit principalement ſes longues méditations du matin; ne manquant jamais d'en donner chaque jour les deux premieres heures à cét exercice, & de paſſer tout ce temps à s'humilier & à s'aneantir devant ſon Createur. Il trouvoit abondamment dequoy s'y occuper, puiſqu'il n'y avoit rien ſur la terre, ni au deſſus & au deſſous de la terre qui ne luy fourniſt un tres grand nombre de ſujets de confuſion. Son humilité n'eſtant pas moins ingenieuſe que ſa mortification, elle ne luy faiſoit regarder toutes les creatures du monde, que d'une maniere qui ſervoit à luy donner de la honte, à le confondre devant Dieu & devant les Anges & les hommes, & à le penetrer davantage de la penſée de ſon néant. On le voit par ſes pratiques dont nous avons parlé au premier Livre de cette hiſtoire, & ſur tout par ſes deux Traitez *des œuvres du Chreſtien*, & du *Collyre ſpirituël*, qui portent tous ceux qui les liſent attentivement, à une ſi profonde & ſi ſincere humilité.

Il s'eſtoit ſi bien accoûtumé par cet exercice à s'humilier, & à ſe confondre en tout temps & en toutes occaſions, que rien ne ſe preſentoit à ſon eſprit, il ne faiſoit rien, il ne voyoit & n'entendoit rien, qu'il

n'en tiraſt quelque nouveau ſujet d'humilité. Ainſi il n'y avoit aucun temps de ſa vie qui ne fuſt conſacré à la pratique de cette divine vertu. S'il faiſoit quelque bien, il ſe confondoit d'eſtre ſi redevable à la grace & à la bonté de Dieu qui le luy faiſoit faire : S'il luy échapoit quelque faute, il ſe confondoit de ce qu'il meritoit les chaſtimens de ſa Juſtice : S'il recevoit quelque commodité des creatures, il avoit honte d'en eſtre mieux traité, que ne l'avoient eſté Jeſus-Chriſt & tous ſes Saints. La penſée du coûteau dont le Sauveur avoit eſté circoncis, de la faim & de la ſoif, du chaud & du froid qu'il avoit endurez, des incommoditez de ſes voyages, des pierres dont on avoit voulu le lapider en differens lieux où il avoit eſté, de tous les inſtrumens de ſa Paſſion, & de tous ceux dont les Martyrs ont eſté tourmentez, ſe preſentoit à ſon eſprit, auſſi-toſt qu'il voyoit quelque choſe de ſemblable, ou que ſa pieté toûjours penetrante & éclairée y découvroit le moindre rapport. Si toutes ces creatures qui avoient ſervi à tourmenter le corps du Fils de Dieu & ceux de ſes Saints, ne luy ſervoient toûjours à un pareil uſage, comme il l'euſt deſiré, elles ſervoient du moins toûjours à luy donner de la confuſion de ce qu'il n'eſtoit pas jugé digne d'en ſouffrir comme ces Heros du Chriſtianiſme.

Il conſideroit toutes les choſes du monde par l'endroit qui pourroit l'humilier davantage, & le faire entrer plus avant dans la connoiſſance de ſa miſere; & ſe faiſant ainſi comme une échelle de toutes les creatures, pour deſcendre dans la profondeur de ſon

neant, il y remarquoit tous les jours quelque raiſon & quelque particularité nouvelle qui l'obligeoit à une plus grande humilité.

XXXVIII. Il s'humilie juſqu'au deſſous des demons & des plus grands pecheurs. Pſ. 14.

Il deſcendoit, par ces conſiderations, juſqu'en enfer, ſuivant le conſeil de l'Ecriture, pour y trouver une place qui luy convinſt, & il n'en trouvoit ni aux pieds de Judas, lorſqu'il conſideroit que c'eſtoit celle dn Sauveur qui s'y eſtoit proſterné, ni meſme au deſſous du diable, qu'un ſeul peché de ſuperbe a precipité dans l'abyſme, au lieu qu'il ſe ſentoit coupable de pluſieurs. Il fit une fois aux Novices de Simanques un diſcours de l'humilité du Sauveur proſterné aux pieds de Judas, avec tant de ſentiment de ſon indignité, & tant d'horreur des pechez qui le portoient à ſe confondre au deſſous de ce malheureux traiſtre, qu'il n'y avoit aucun de ſes Auditeurs qui n'euſt une ſainte frayeur de ne ſe trouver pas aſſez d'humilité dans le cœur, à la veüe de celle du Saint, & qui ne demeuraſt depuis toute ſa vie penetré de ce qu'il leur avoit dit en cette rencontre.

Un jour que le Pere Buſtamance luy témoigna eſtre ſurpris, de luy voir un recueillement extraordinaire, une confuſion, & une certaine horreur de ſoy-meſme, qui paroiſſoit meſme à l'exterieur, pendant qu'ils marchoient enſemble dans les ruës de Madrid; Helas, mon Pere, luy dit-il, en gemiſſant, « je viens de méditer ſur l'enfer. C'eſt m'a veritable « demeure; ce n'eſt point icy que je devrois eſtre, il « me ſemble que j'y ſuis eſtranger, & que tout ce peu- « ple devroit courir aprés moy, avec toutes ſortes «

» d'armes, comme aprés un ennemi de Dieu & un
» monſtre de l'enfer. Il diſoit que rien ne l'excitoit da-
» vantage à l'amour de Dieu que cette penſée de l'en-
» fer, dont il ſe reconnoiſſoit ſi digne, & qu'il faloit
» que tous ceux qui vouloient vivre ſaintement, s'é-
» tudiaſſent d'y demeurer ſouvent de penſée durant
« leur vie, pour n'y pas ſouffrir éternellement aprés leur
» mort.

Comme le diable ne hait rien davantage dans les Saints, que cette humilité, il donna ſouvent au ſerviteur de Dieu, des marques ſenſibles de la peine qu'il avoit à ſupporter la ſienne. Tantoſt cet eſprit ſuperbe tâchoit de troubler par de grands bruits, & par le renverſement de tout ce qui eſtoit dans ſa chambre, les meditations humbles par leſquelles il conſideroit ſon neant, & ſe confondoit devant Dieu; tantoſt il le détournoit des actions les plus humiliantes, en ſe faiſant voir à luy ſous diverſes figures horribles & extraordinaires, & tantoſt enfin il ſe moquoit de ſon humilité, par des éclats de rire, & par des railleries. Mais le Saint vainquoit toutes ces tentations de l'eſprit ſuperbe, par des actes de cette meſme vertu. Ainſi il le chaſſa quelque-fois, en luy
» diſant, qu'il ne s'eſtonnoit pas qu'il s'obſtinaſt à vou-
» loir demeurer auprés de luy & dans ſa meſme cham-
» bre, puiſqu'ils avoient eſté ſi ſouvent d'accord à con-
» tredire la volonté de Dieu, & qu'ils eſtoient depuis
» ſi long-temps rebelles au meſme Maiſtre. Pendant qu'il ſe confondoit devant toutes les creatures dans la méditation, ſelon ſa coûtume, il entendit un jour

une

une voix diſtincte qui luy dit, *Que ne te confonds-tu auſſi devant moy ?* & reconnoiſſant que cette voix eſtoit du Pere du menſonge ; Je le ferai, luy dit-il, « malheureux, & j'ay bien raiſon de le faire, puiſque « j'ay offenſé mon Dieu, plus ſouvent que toy miſera- « ble, qui ne laiſſes pas d'eſtre puni de ton crime par « des ſupplices éternels. Il ſe défit encore, de la meſme maniere, de cét eſprit ſuperbe, qui le voyant un jour occupé à ſervir les pauvres dans l'Hoſpital de Madrid, ſe preſenta à luy ſous une figure humaine, & luy dit avec fureur, Que fais-tu icy ? N'as-tu point de honte, eſtant ce que tu es, de demeurer ainſi parmi les ordures de cette vile canaille ? Le Saint, à qui Dieu avoit donné un diſcernement admirable des eſprits, reconnut d'abord ce mauvais conſeiller, & le fit diſparoître par cette humble réponſe : J'ay bien plus « de ſujet de m'étonner qu'eſtant auſſi ſuperbe que tu « l'es, tu daignes venir icy prendre une figure qui ne te « convient pas, pour parler à un homme auſſi miſerable « & auſſi grand pecheur que je ſuis. «

Je ne m'arreſteray pas à d'autres pareilles attaques du demon, dont le Saint ne ſe défendoit point avec d'autres armes qu'avec celles de l'humilité ; puiſque celles-cy qu'on a ſceu de ceux qui ont le plus long-temps gouverné ſa conſcience, ſuffiſent, pour apprendre à tout le monde, que dans la vie ſpirituelle, l'humilité eſt toûjours le moyen le plus infaillible de rendre inutiles tous les efforts de nos ennemis inviſibles, qui devinrent ainſi viſibles à ſon égard, pour luy faire perdre ce treſor.

XXXIX. Les loüanges & l'eſtime des hommes luy ſervent à s'humilier & à ſe confondre ſoy-même.

S'il eſt quelquefois facile de ſe paſſer de la gloire, & de loüanges, lorſqu'on nous les refuſe, il eſt du moins tres-difficile, comme le dit S. Auguſtin, de ne pas joüir de celles qu'on nous preſente ſans que nous les ayons recherchées, & de n'y pas prendre plaiſir. Mais ce qui eſt difficile aux perſonnes ordinaires, devient facile aux hommes extraordinaires, dans leſquels la grace qui ne ſe donne qu'aux humbles, a élevé un haut édifice de perfection ſur une profonde humilité. Plus les grands Saints & les vrais humbles de cœur ſe voyent loüez, eſtimez, & conſiderez des hommes, & favoriſez de Dieu, plus ils s'abaiſſent, ſe confondent, & s'humilient dans la conſideration de leur neant. Car ils craignent, comme dit ſaint Gregoire, ou d'eſtre punis plus rigoureuſement, s'ils ne meritent pas ces loüanges qu'on leur donne, ou de perdre le fruit éternel de leur vertu, par une recompenſe ſi vaine & de ſi peu de durée.

Ep. 64. ad Aurel. Epiſc.

l. 2. Moral. cap. 6.

C'eſtoit là l'humilité de noſtre Saint, dont la confuſion devant Dieu, l'horreur de ſes pechez, la haine & la honte de ſoy-meſme, ſembloit toûjours croître à meſure qu'on l'aimoit, & qu'on le reſpectoit davantage. Il pouvoit dire en toutes rencontres, durant ſa vie, où il receut toûjours de ſi grands honneurs, ces paroles d'un Roy humble : Quand j'ay eſté élevé, j'ay eſté en meſme temps humilié, me trouvant, à cauſe de cette nouvelle élevation, dans la confuſion & dans le trouble. Il diſoit à peu prés à ceux qui le loüoient, comme autrefois un grand Saint & un grand Pape. Quand vous m'appellez l'organe

Pſal. 87.

Greg. lib. 1. Reg. c. 7.

du Seigneur, & la lumiere du monde, & quand vous « me parlez du bien que je fais à beaucoup de perſon- « nes, c'eſt le comble du mal-heur de mon iniquité, « qu'au lieu d'en eſtre puni en cette vie, je n'en reçoi- « ve que des loüanges & des éloges. Son cœur eſtoit dans l'amertume & dans la frayeur lorſqu'on luy par-loit de ſes vertus, & qu'on luy diſoit qu'il paſſoit pour Saint. Que les loüanges des hommes, diſoit-il en ces « occaſions, ſont trompeuſes & dangereuſes, & que « j'ay de ſujet de craindre les jugemens de Dieu aprés « ma mort, puiſque ceux du monde me ſont favora- « bles en cette vie, & que l'Ecriture nous aſſeure par « tout que ces deux ſortes de jugemens ſont ſi differens « & ſi oppoſez! «

Il ſe ſervoit quelquefois pour fuïr l'eſtime des hommes, d'une maniere plus ſimple, & qui ſauve d'autant mieux l'humilité des Saints qu'elle paroît plus naturelle & moins recherchée; ce qu'il faiſoit non ſeulement en changeant adroitement le diſcours à la premiere occaſion, qu'il pouvoit trouver de le faire ſans trop d'affectation, mais encore en détournant les eſprits de ſes loüanges par quelque rencontre ſubite & ſurprenante qui les arrêtoit tout-à-coup, & qui portoit au contraire leur penſée ſur les ſujets qu'il croyoit avoir de s'humilier. Ainſi ayant eſté une fois obligé, par des perſonnes à qui il ne pouvoit rien refuſer, de prier pour un poſſedé, que des Prélats & des Eccleſiaſtiques tres-vertueux n'avoient pû délivrer par les exorciſmes ordinaires de l'Egliſe, & Dieu ayant accordé cette victoire ſur le demon à ſa priere, d'a-

bord qu'il eut mis la main ſur la teſte de ce pauvre homme, & qu'il eut prononcé ces paroles du Sauveur, *In nomine meo dæmonia ejicient*; comme tous ceux qui eſtoient preſens, eſtoient ſurpris de cette merveille, l'attribuant à ſa vertu & à l'efficace de ſon oraiſon; il leur dit avec une confuſion qui leur faiſoit voir la peine que luy faiſoit l'eſtime des hommes: Ce » n'eſt pas merveille que le diable me fuye, les perſon- » nes de meſme profeſſion ne ſe peuvent ſouffrir. La » mienne helas! a eſté trop long-temps la meſme que » celle du demon, puiſque j'ay eſté comme luy durant » pluſieurs années un tentateur, qui ay ſervi de ſcan- » dale aux ames, & les ay portées à leur ruine. La déli- vrance de ce poſſedé éclata fort en Eſpagne, & comme on en demandoit ſouvent des particularitez au Saint, ce luy eſtoit toûjours autant d'occaſions de ſe confondre luy-meſme, ne ſe contentant pas d'attribuër cette grace à la vertu & à l'efficace des paroles de l'Evangile, mais en tirant encore de nouveaux ſujets d'humilité. Comme des perſonnes de qualité » luy en parloient à Medine-du-Champ; Quand la cho- » ſe, leur dit-il en rougiſſant, ſeroit comme vous la di- » tes, quelle ſi grande merveille y auroit-il, qu'aprés » que j'ay fait ſi long-temps la volonté du diable, il euſt » fait une fois la mienne?

Il prit encore occaſion de ſe confondre de l'eſtime & de l'admiration des hommes, lorſque tout le monde accourant pour le voir dans les ruës de Vailladolid, la premiere fois qu'il y parut aprés l'heureux changement qu'il avoit fait à Ognate; il diſoit au Pere qui

l'accompagnoit, qu'il croyoit que ce peuple venoit le « voir par curioſité, comme un Elephant ou une autre « beſte feroce enchaînée. Car en effet, luy adjoûtoit- « il, quelle beſte au monde y auroit-il plus feroce & « plus ennemie de toute ſujetion raiſonnable que je le « ſerois, ſi la miſericorde de Dieu ne m'avoit enchaî- « né par cét habit de Religieux, & par les ſaints vœux « de la Religion? «

Un hardy impoſteur ayant depuis pris ſon nom, & ayant eſté condamné aux Galeres, parce que, par cette tromperie il avoit commencé à ſe faire ſuivre des peuples, dans une Province d'Eſpagne des plus éloignées de la Cour; le Saint prit auſſi de là ſujet de s'humilier, s'eſtonnant qu'il y euſt un homme aſſez fou, pour pretendre acquerir le nom de vertueux & de ſaint, en prenant celuy d'un auſſi grand pecheur qu'il l'eſtoit: Si ce miſerable, diſoit-il, a merité les galeres pour avoir pris, durant peu de jours, le nom d'un pecheur; quel ſupplice ne meritais-je point, moy qui en porte le nom, & qui en fais depuis ſi long temps les actions? « « « « « « «

XL. Son élevation aux charges & aux dignitez, luy ſert à s'humilier d'avantage.

Mais pour mieux voir encore de quelle ſorte cet eſprit d'humilité devenoit en noſtre Saint plus grand & plus merveilleux, à meſure qu'il eſtoit plus honoré de Dieu ou des hommes; il ne faut que remarquer de quelle maniere il ſe comportoit dans les charges & dans les emplois, où il eſt beaucoup plus facile d'oublier ſon neant, & de perdre la modeſtie interieure, que lors qu'on demeure toûjours dans la ſujettion.

bord qu'il eut mis la main ſur la teſte de ce pauvre homme, & qu'il eut prononcé ces paroles du Sauveur, *In nomine meo dæmonia ejicient*; comme tous ceux qui eſtoient preſens, eſtoient ſurpris de cette merveille, l'attribuant à ſa vertu & à l'efficace de ſon oraiſon; il leur dit avec une confuſion qui leur faiſoit voir la peine que luy faiſoit l'eſtime des hommes: Ce » n'eſt pas merveille que le diable me fuye, les perſon- » nes de meſme profeſſion ne ſe peuvent ſouffrir. La » mienne helas! a eſté trop long-temps la meſme que » celle du demon, puiſque j'ay eſté comme luy durant » pluſieurs années un tentateur, qui ay ſervi de ſcan- » dale aux ames, & les ay portées à leur ruine. La déli- vrance de ce poſſedé éclata fort en Eſpagne, & comme on en demandoit ſouvent des particularitez au Saint, ce luy eſtoit toûjours autant d'occaſions de ſe confondre luy-meſme, ne ſe contentant pas d'attribuër cette grace à la vertu & à l'efficace des paroles de l'Evangile, mais en tirant encore de nouveaux ſujets d'humilité. Comme des perſonnes de qualité » luy en parloient à Medine-du-Champ; Quand la cho- » ſe, leur dit-il en rougiſſant, ſer[illegible]omme vous la di- » tes, quelle ſi grande merve[illegible]roit-il, qu'aprés » que j'ay fait ſi long-temps la [illegible] du diable, il euſt » fait une fois la mienne?

Il prit encore occaſion d[illegible]ndre de l'eſtime & de l'admiration des hom[illegible]que tout le monde accourant pour le voir [illegible]ës de Vaillado- lid, la premiere fois qu'il y [illegible]l'homme gement qu'il avoit fait à [illegible]

l'accompagnoit, qu'incontinent une infinité de peuple venoit de voir par curiosité, comme un Elephant ou une autre bestie sauvage extraordinaire. Car en effet, me disoit-il, quelle bestie au monde y auroit-il plus feroce & plus cruelle que moy, si la misericorde de Dieu ne m'avoit changé par cét habit de Religieux, & par les saintes vertus de la Religion?

Un hardy imposteur ayant dernierement fait mourir, & ayant esté condamné aux Galeres, outre que par cette tromperie il avoit commencé à se faire suivre des peuples, dans une Province d'Espagne fort éloignées de la Cour, le fameux Docteur Grenade de s'humilier, s'écria tout haut qu'il n'estoit pas assez fou pour prendre occasion de bien faire & de sainte, en prenant sujet d'un si grand malheur qu'il l'estoit: & ne meritoit, disoit-il, pas seulement les galeres pour avoir pris, durant quelque temps le nom d'un pecheur que j'estois en effet, & le suis encore, moy qui ne porte le nom, & qui ne fais depuis si long temps les actions

Mais pour mieux [illegible] esprit d'humilité [illegible] & plus merveilleux [illegible] ré de Dieu ou des [illegible] quer de quelle [illegible] charges & dans les [illegible] facile d'oublier [illegible] interieure, [illegible] sujetion.

Il n'y a rien de plus dangereux qu'une vanité conſacrée, & qu'on ſe cache à ſoy-meſme, ſous le pretexte de l'obeïſſance & du reſpect qu'on ſe croit obligé de faire rendre à ſon rang & à ſa dignité. Il faut cependant avouër, qu'il ſe gliſſe de cette façon inſenſiblement, ſi l'on n'y prend garde, parmi ceux qui commandent aux aſſemblées les plus vertueuſes, comme parmi ceux qui ſe ſentent du credit dans les petites Republiques, une vaine ſuffiſance, & un certain faux air d'authorité, qui eſt tout-à-fait contraire à la ſainte humilité & à la ſimplicité de la profeſſion Religieuſe, & qui eſt capable d'introduire dans la maiſon de Dieu, un uſage de ceremonies affectées, d'aſſiduitez, de complaiſances, & de ménagemens humains, qui cauſent enfin la ruïne des Communautez les plus ſaintes & les mieux établies.

Saint François de Borgia n'avoit pas renoncé au faſte & à la grandeur du ſiécle, pour en demeurer à ce degré ſi imparfait d'humilité. Il s'eſtoit creuſé un abyſme juſqu'au centre du neant; & c'eſtoit là, que ſe conſiderant infiniment au deſſous de tout le monde, il prenoit pour tous les autres ces ſentimens doux & honneſtes, qui ſiéent tant aux perſonnes les plus élevées, & qui ſont meſme ſi efficaces pour leur rendre les autres plus ſoûmis.

S'il perdit ſouvent, malgré luy, la qualité de ſujet, lorſqu'on le mit dans les Charges, il en conſerva toûjours l'humilité aux yeux de Dieu & des hommes, ou plûtoſt il deſcendoit toûjours plus bas à meſure qu'il ſe voyoit élevé plus haut, & Dieu prenant plaiſir, ſuivant

la maxime de l'Evangile, à l'exalter aux yeux du monde autant qu'il tâchoit de s'abaiſſer, il prenoit plaiſir de ſon coſté, à s'abaiſſer d'autant plus, que Dieu ſembloit vouloir l'élever. De ſorte que ſi ſon humilité fut ſouvent forcée de le ceder au deſſein que la Providence Divine, avoit de ſe ſervir de luy, en le mettant pour ſa propre gloire, dans des places & dans des emplois honorables ; il ſemble auſſi qu'il vainquit en quelque ſorte, pour parler ainſi, cette meſme Providence, en détournant ſouvent par ſes prieres d'autres plus grands honneurs dont il eſtoit menacé. Il les craignoit ſi fort, que voyant diſtinctement durant ſes Oraiſons, pendant neuf jours conſecutifs, dans le temps qu'il deliberoit s'il ſe retireroit chez les Jeſuites, une Mitre qui luy pendoit en l'air inceſſamment ſur la teſte, & par laquelle Dieu ſembloit luy offrir des dignitez plus grandes que celles qu'il avoit quittées ; il oſa bien proteſter à ſon Createur, qu'il n'acceptoit la grace de la vocation Religieuſe, qu'à condition qu'il le conſerveroit dans l'humilité de cette profeſſion ; & il n'acheva de prendre ſa reſolution, qu'aprés que Dieu luy eut fait connoiſtre qu'il s'accordoit à cette demande, en faiſant diſparoiſtre de devant ſes yeux, un objet ſi terrible à un cœur humilié pour Jeſus-Chriſt. Mais enfin, ſoit qu'il euſt detourné ce préſage par l'efficace de ſes humbles prieres, ſoit que ſon élevation aux Charges de ſon Ordre en fuſt l'accompliſſement, comme il en fut luy-meſme perſuadé ; il en évita toute ſa vie le malheur. Car bien loin de ſe laiſſer aller, pendant qu'il

fut dans la neceſſité de commander aux autres, à cet eſprit corrompu du monde, & à ce faſte ſubtil qui s'introduit quelque-fois, comme nous venons de dire, d'autant-plus facilement juſques dans les maiſons conſacrées à l'humilité du fils de Dieu, qu'on donne aiſément à des manieres toutes ſeculieres de faire ſa Cour & à une politique humaine & intereſſée le nom d'obeïſſance & d'humilité ; il n'eut jamais un exterieur plus ſimple, un abord plus facile, une maniere de vivre plus commode, un ton de voix plus doux, ni une façon de parler moins imperieuſe. Il imitoit en cela l'exemple de tous les plus grands Saints des ſiecles paſſez, & ſur tout, celuy de ſaint François d'Aſſiſe, dont l'humilité avoit eſté dés ſon enfance, comme le plan de la ſienne. Mais il ſuivoit encore plus particulierement l'exemple de ſaint Ignace, & du Pere Jacques Lainez ſes Predeceſſeurs dans la charge de General de la Compagnie de Jeſus, formant avec une étude & une application admirable toute la conduite de ſa vie ſur ces deux grands modeles. Il n'eut, comme eux, jamais plus de modeſtie ni plus d'affabilité que depuis qu'il fut General; il tenoit aprés eux, & il diſoit ſouvent aux Peres de ſon Ordre, qu'il mettoit dans les Charges, que les ſujets ne peuvent avoir » trop d'humilité & trop de reſpect dans l'obeïſſance » qu'ils rendent à Dieu en la perſonne de leur Supe- » rieur, qui en tient la place ; mais que les Superieurs » ne peuvent auſſi de leur coſté uſer de trop de modeſ- » tie, ni de trop de bonté & de condeſcendance, pour » rendre aiſé un joug, qui ſans ce motif Divin, devien-

droit

droit auſſi inſupportable, qu'il eſt doux & leger dans « la veuë du premier de tous les Superieurs, qui com- « mande du haut du Ciel, pendant que les Superieurs « Subalternes intiment ſes Ordres ſur la terre. Il eſtoit « ſi éloigné de juger que l'humilité ne fuſt pas une vertu propre aux Superieurs, qu'il croyoit au contraire, que ſi elle eſt neceſſaire à tout le monde, elle leur convenoit plus qu'à tous les autres, & qu'il falloit, comme dit ſaint Bernard, commander humblement, pour *In Cant.* commander Chreſtiennement. Il imitoit encore en cela ſaint Ignace, qui recommande ſi particulierement, dans ſes Conſtitutions, cette ſainte humilité à tous les Superieurs de ſa Compagnie. Ou pluſtoſt il « imitoit, comme ce Saint leur recommande ſouvent, le « *1. Tim. 5.* gouvernement doux & humble du Sauveur, n'exer- « çant pas ſur ſes inferieurs une domination hautaine, « mais ſe faiſant le modéle de tout ſon troupeau, par « une vertu ſincere; & portant toutes les perſonnes « qui dépendoient de luy, à la perfection, pluſtoſt par « l'exemple de ſa douceur & de ſa charité, que par « une ſévérité trop affectée, ou par une grande multitude d'ordres & de reglemens. «

Toutes ſes Lettres au Peres de ſa Compagnie, & tous ſes diſcours eſtoient pleins de cette humilité. Il n'y exhortoit perſonne à la vertu, qu'en s'accuſant de ce que luy-meſme il en manquoit; il n'y avertiſſoit perſonne d'aucun defaut, qu'il ne s'en reconnuſt encore plus coupable, ou qu'il ne témoignaſt de la honte de ce qu'un auſſi grand pecheur qu'il le croyoit eſtre, eſtoit obligé de mettre à remarquer les fautes

d'autruy une partie du temps & de l'application qui luy eſtoit neceſſaire pour ſe corriger des ſiennes: Il ne faiſoit enfin jamais aucun acte d'authorité qu'il ne l'accompagnaſt d'une humble reconnoiſſance de ſes foibleſſes, de ſon incapacité & de ſon indignité: Et il paroiſſoit, à la maniere dont il le faiſoit, tant de ſimplicité Religieuſe, tant de ſincerité, & d'humilité interieure, qu'il n'y avoit perſonne ſur qui un exemple ſi admirable ne fiſt plus d'impreſſion, que l'eloquence la plus vive & la plus touchante, & l'empire le plus abſolu.

XLI. Rien ne le mortifie tant que les honneurs qu'on luy rend.

Non ſeulement le Saint prenoit, comme nous avons dit, occaſion de s'humilier, de tout ce qu'on faiſoit pour l'élever, & pour l'honorer: mais il ſembloit meſme, quelque admirable que fuſt ſa douceur & ſon humilité, qu'il oubliaſt preſque cette meſme vertu, pour rejetter les honneurs qu'on vouloit luy faire. Ainſi il répondoit avec quelque ſorte de ſechereſſe & d'aigreur aux lettres où on le traitoit avec des civilitez peu convenables à l'humilité de ſa profeſſion, il n'ouvroit pas meſme, & il renvoyoit avec indignation celles où on luy donnoit dans la ſuſcription quelqu'un des titres auſquels il avoit renoncé. Un hõme de qualité, que le Roy de Portugal D. Jean III. luy avoit envoyé à ſon premier voyage de Lisbone, auſſi-toſt aprés ſon arrivée, pour luy faire des complimens de ſa part, luy ayant donné ſouvent le titre de Seigneur, dans le diſcours, & luy demandant ſi ſa Seigneurie illuſtriſſime n'eſtoit point laſſe du chemin:

Dom Pierre de Carvalho,

» Je le ſuis du chemin, luy répondit-il, mais beaucoup

plus encore de ces ſeigneuries que vous me donnez « & qui ne me conviennent nullement. Et un Chirurgien qui le penſoit à Porto pour la premiere fois, d'une grande bleſſure qu'il avoit receuë à la teſte par la chute d'un baluſtre, luy diſant que ſa Seigneurie avoit une grande playe ; Vous m'en faites, luy dit-il, « une plus grande par voſtre maniere de me parler. Il « eut bien de la peine au commencement, à accoûtumer toutes les perſonnes de la Cour d'Eſpagne, à le traiter avec moins de ceremonie & avec moins de reſpect qu'on n'avoit fait avant qu'il fuſt Religieux. Mais enfin il vainquit en cela, par la conſtance de ſon humilité, l'oſtination des Grands à l'honorer. Tous les Seigneurs qui venoient le voir, comme nous l'avons dit ailleurs, d'abord qu'il fut à Valladolid, luy donnant tous les anciens titres qu'ils luy avoient donnez autrefois, & luy rendant les meſmes civilitez qu'ils luy avoient renduës, il n'y avoit rien qu'il ne leur diſt, ni rien qu'il ne fiſt pour les en empeſcher ; & quand il ne pouuoit le faire par ſes remontrances, il ſe jettoit à leurs genoux, les conjurant humblement au nom de Dieu, de ne luy point parler de la ſorte, par- « ce qu'ils faiſoient par là injure à la grace que Dieu luy « avoit faite, & donnoient ſujet de croire, qu'ils fai- « ſoient plus d'eſtat de ce qu'il avoit quitté, que du bon- « heur qu'il poſſedoit ; quoy qu'il y euſt autant de dif- « ference de l'un à l'autre, qu'il y en a du Ciel à la Terre. « On l'a veu ſouvent dans ſes voyages ſe détourner de pluſieurs lieuës, ſeulement pour n'eſtre point obligé de voir des perſonnes de qualité, qui luy rendoient

ces ſortes d'honneurs, & il faiſoit meſme ſouvent paroître quelque ſorte de colere par ſes regards & par ſes geſtes, à ceux qui refuſoient de le traiter comme le plus ſimple Religieux; ſoit en le diſtinguant par quelque place plus honorable, ſoit en luy rendant quelqu'une des civilitez dont on a coûtume d'uſer avec les perſonnes de naiſſance.

On le trouvoit toûjours à la derniere place, & il avoit ſi bien accoûtumé toutes les perſonnes qu'il voyoit d'ordinaire à la luy ceder, qu'on n'oſoit plus la luy diſputer, à cauſe de la peine que cela luy faiſoit. De ſorte que la derniere année de ſa vie, quoy que perſonne ne fuſt auprés du Cardinal Alexandrin, avec plus de crédit & d'autorité que luy, dans la celebre Legation dont nous avons parlé, & qu'il y euſt le principal maniment des affaires; on eut beaucoup de peine à obtenir de luy qu'il mangeaſt à la table du Legat dans ces voyages, & il n'y conſentit qu'à condition qu'il n'y auroit jamais que la derniere place, & qu'il y ſeroit toûjours debout, de la meſme maniere que l'humble ſaint François d'Aſſiſe avoit accoûtumé d'eſtre autrefois à celle du Cardinal d'Oſtie. Mais l'on ne put gagner ſur ſon humilité, qu'il fiſt auprés de ce Cardinal dans toutes les occaſions d'éclat, & aux ceremonies publiques, aucune autre figure que celle du plus pauvre Religieux.

XLII. Il cache tãt qu'il peut ſon nom & ſa naiſſance par humilité.

Il cachoit en toutes rencontres avec tant de ſoin, ce qu'il avoit quitté pour Dieu, qu'il ſembloit l'avoir luy-meſme entierement oublié: & il parloit à tout le monde avec tant de douceur & avec une af-

ſabilité ſi ſimple & ſi peu affectée, que perſonne n'euſt pû y remarquer le moindre reſte de cette hauteur de naturel ni de cette fierté avec laquelle il eſtoit né, & dont les perſonnes de qualité ont tant de peine à ſe défaire, aprés meſme qu'elles ſe ſont défaites de tous leurs autres defauts. Deſorte que, quelque peu conſiderables que fuſſent les perſonnes qu'il voyoit & qu'il entretenoit, elles paroiſſoient toûjours l'eſtre beaucoup plus que luy, à en juger par la maniere honneſte, & par l'humble déference avec laquelle il les traitoit. Il eſtoit liberal à tout le monde de ces meſmes titres d'honneur qu'il ne pouvoit ſouffrir pour luy-meſme; il aimoit beaucoup mieux ſe méprendre, en les donnant à ceux à qui ils n'eſtoient pas dûs, qu'en les refuſant à ceux qui les pretendoient; & ſon humilité ſe faiſoit une joye d'élever ainſi, par ces ſortes de civilitez, tous les autres au deſſus de luy, auſſibien que de ſe mettre par le refus qu'il faiſoit d'en recevoir de pareilles, au deſſous de tout le monde.

XLIII. Il s'expoſe à de mauvais traitemens en cachant ſon nom par humilité.

Il s'eſtoit rendu par là ſi méconnoiſſable, pour parler ainſi, que des perſonnes qui l'avoient veu & qui l'avoient pratiqué à la Cour, s'y trompoient tous les jours, le prenant pour tout autre que pour ce qu'il eſtoit. Ce ne luy eſtoit pas une petite ſatisfaction, en ces occaſions, d'éprouver le mépris & les mauvais traitemens des hommes; parce qu'il avoit le bonheur d'eſtre un pauvre de Jeſus-Chriſt. Il luy arriva par là ſouvent des avantures, qui eſtoient, à ſon gré, d'heureuſes rencontres. Je n'en choiſirai qu'une entre pluſieurs autres qui ſera une preuve illuſtre de

l'humilité de ce ſerviteur de Dieu.

Paſſant un jour de Caſtille en Andalouſie avec le Pere Antoine de Cordouë, & le Pere Buſtamance, il alla à Sierra-Morena loger dans une hoſtellerie, où il n'y avoit qu'une tres-petite chambre ou l'on puſt ſe mettre à couvert. Un Cavalier qui eſtoit arrivé avant ces Peres, l'avoit retenuë pour luy, & y ayant mis ſes valiſes, eſtoit enſuite allé voir la Ville. D'abord que le Saint fut arrivé, ne croyant pas que cette chambre fuſt deſtinée à aucun autre, il y entra & s'y mit à genoux, pour y faire ſes prieres, ſelon ſa coûtume. Le Cavalier l'y trouva en cette poſture, & le prenant pour un Preſtre hypocrite, qui cherchoit à s'accommoder de ſa chambre par cette apparence de pieté; il vomit d'abord contre luy mille injures, & le menaça de le chaſſer à coups de baſton, avec un emportement qui euſt fait craindre à tout autre, que ces menaces n'euſſent eſté auſſi-toſt ſuivies des effets. Le Saint l'écoûta ſans s'émouvoir le moins du monde, & demeurant à genoux, comme il eſtoit, luy dit d'une
» maniere fort douce & fort ſimple, qu'il luy deman-
» doit, pour l'amour de noſtre Seigneur, humblement
» pardon de ſon imprudence, qu'il n'avoit pas crû que
» la chambre fuſt retenuë de perſonne, que bien-loin
» de la luy oſter, il la luy euſt donnée, quand il auroit
» eſté le premier à la retenir; & que pour les coups de
» baſton, dont il le menaçoit, il eſtoit tout preſt de les
» recevoir, ſes pechez ne les ayant que trop meritez.
Le Cavalier continuant cependant de crier & de le menacer avec fureur, ſans faire d'attention à ſes excu-

ſes, pluſieurs perſonnes accoûrurent à ce bruit, & s'en trouvant quelques-uns qui connurent le Saint & les deux autres Peres, ils dirent leurs noms au Cavalier, dont la fureur ſe changea tout-à-coup en une confuſion extrême. Il ſe jetta auſſi-toſt aux pieds du Pere, luy demandant pardon de ſon incivilité & de ſon emportement. Le Saint le relevant & l'embraſſant tendrement, le fit aſſoir prés de luy, & luy fit toutes les careſſes qu'il euſt pû faire à un homme à qui il euſt eu beaucoup d'obligation. Il luy dit que pour « cette fois ſon emportement n'eſtoit rien, s'eſtant a- « dreſſé à un homme qui meritoit encore de plus mau- « vais traittemens, mais qu'il ne laiſſaſt pas de prendre « garde à ſe rendre plus maître de ſa colere, & à s'ac- « coûtumer à vaincre les ſaillies de ſon humeur, quel- « que raiſon qu'il cruſt avoir de ſon coſté; parce qu'il « pouroit ſe méprendre, en ſe laiſſant aller à ſa paſſion « dans de pareilles rencontres, contre des gens qui ne « ſeroient pas auſſi dignes de ce traitement qu'il le « croyoit eſtre, au lieu qu'il ne ſe méprendroit jamais, « en profitant de ces occaſions de ſouffrir pour Jeſus- « Chriſt. «

XLIV. En quelles occaſions ſeules il ſe croyoit obligé de ſe faire connoiſtre & de dire ſon nom.

S'il eſtoit quelque-fois obligé de parler des temps de ſa faveur, & des affaires de la Cour & de l'Eſtat, où il avoit eu le plus de part; il le faiſoit de telle ſorte qu'on ne luy entendoit jamais meſler parmi tout cela aucun mot de ſes anciennes grandeurs, & il donnoit un tour ſi modeſte, à ce qu'il diſoit, qu'il ſembloit que ce fuſt un autre dont il parlaſt, & qu'on ne pouvoit juger de là qu'il euſt eſté ni Duc, ni Vice-Roy, ni

Digitized by Google

Grand d'Eſpagne, ni grand Eſcuyer de l'Impera-trice.

Il n'y avoit que trois ſortes d'occaſions où il croyoit pouvoir encore ſe ſervir des titres auſquels il avoit renoncé. L'une eſtoit pour eſtre traité comme un mort ; parce que les Meſſes & les prieres qui eſtoient fondées à Gandie, pour les Ducs de Gandie defunts, ſe diſoient pour luy comme pour ſes Prédeceſſeurs ; ſoit qu'il vouluſt, par ces cérémonies mortuaires, qu'on renouvelloit pour luy tous les jours, eſtre averti de ſe tenir preſt à paroiſtre devant Dieu, comme pluſieurs Grands Princes l'ont voulu eſtre, par la conſtruction de leur ſepulchre, ou par la veuë de leur cerceüil, qu'ils avoient toûjours devant les yeux ; ſoit qu'il cruſt, comme Charles Quint ou comme Albert le Grand, qui ſe faiſoient ainſi faire leurs obſeques de leur vivant, & comme quelques autres Docteurs l'ont crû, qu'on peut rachepter par avance, par voye de ſuffrage, les peines qui ſeront deuës au peché aprés la mort, & offrir pour les vivans les Meſſes, qui ont coûtume, ſelon l'uſage ordinaire de l'Egliſe, de n'eſtre dites que pour les ames des defunts.

Navar. l. 3. de celeb Miſſ. Conſil. 6. Luc. Pinelli l. 2. de Miſſa c. 7. quæſt. 3.

Noſtre Saint ſe ſouvenoit encore de ſes grandeurs paſſées, & s'en ſervoit pour s'humilier davantage, lorſqu'il voyoit refuſer, ou qu'il refuſoit luy-meſme, de recevoir dans ſa Compagnie des ſujets qu'on n'y jugeoit pas propres. Voilà, diſoit-il alors, à quoy me ſert d'avoir eſté en quelque conſideration dans le monde, par une naiſſance à laquelle je n'ay rien contribué. J'ay bien à remercier noſtre Seigneur de m'avoir

voir donné les vains titres dont je me ſuis défait par « ſa miſericorde, puiſqu'ils m'ont ſervi à eſtre receu « dans ſa Compagnie, & que manquant de toutes les « qualitez neceſſaires pour me faire enrôler dans cette « ſainte milice, on a eu la bonté de regarder plûtoſt « ce que je quittois, que de quoy j'eſtois capable. «

Il y avoit enfin une troiſiéme ſorte d'occaſions, ou pour ſatisfaire à la devotion qu'il avoit d'offrir tous les jours le Divin ſacrifice de la Meſſe, il permettoit, quoy qu'avec bien de la peine, qu'on l'appelaſt par ſon nom. Quand des Curez qui ne le connoiſſoient pas, luy refuſoient, dans ſes voyages, la permiſſion de celebrer dans leur Egliſe, il diſoit avec un ſoûris modeſte, à ceux qui l'accompagnoient: Voyez ſi vous jugez « à propos de nous ſervir du bras ſeculier, puiſque le « droit Eccleſiaſtique & nos prieres ne peuvent rien « obtenir. Mais on reconnoiſſoit en meſme-temps, à « la honte qu'il avoit de devoir cette grace à des grandeurs qu'il avoit mépriſées, qu'elle luy couſtoit incomparablement davantage, que ſi on l'euſt accordée à ſes prieres & à ſes ſoûmiſſions les plus humbles.

Il vouloit, hors de ces rencontres, n'avoir aucunes marques de naiſſance ni de dignité, & eſtre traitté ſans diſtinction, comme un homme de rien, inconnu à tout le monde, ou connu ſeulement par ſes defauts & par tout ce qui pouvoit le faire mépriſer. Il ne prenoit point d'autre nom, aprés qu'il fut Jeſuite, que celuy de *Pecheur*, & il ſignoit, à l'exemple de quelques autres grands Saints, toutes les Lettres qu'il

eſcrivoit en ce temps-là, dont il en reſte pluſieurs, *François Pecheur.* Mais S. Ignace luy ayant témoigné deſirer qu'il evitaſt cette ſingularité, il vainquit ſa propre humilité par celle avec laquelle il obeïſſoit à ſon Superieur, & il ſe contenta toûjours depuis de ſigner, *François*, ſans y ajoûter autre choſe. Il ne vouloit point eſtre nommé autrement, & il avoit ſi bien accoûtumé tout le monde à ne le point appeler du nom de ſa maiſon, que cela paſſa en uſage dans toute l'Eſpagne, comme nous le voyons encore par toutes les lettres qu'il recevoit, par les ouvrages de la pluſpart des auteurs de ce temps-là qui ont parlé de luy, & par ceux entre autres de ſainte Thereſe & de Grenade, où il n'eſt point nommé autrement que le *Pere François.*

XLV. Il pratique toutes ſortes d'humiliations.

Il ne faut donc pas s'étonner, qu'ayant les ſentimens de luy-meſme, que nous venons de dire, & voulant eſtre traité de la ſorte de tout le monde, il ſe fuſt mis ſi fort au deſſus des jugemens des hommes, qu'il priſt tant de plaiſir dans les actions les plus humbles, & qu'il pratiquaſt avec tant de ſoin, durant toute ſa vie, l'humiliation que ſaint Bernard & les autres Peres de la vie ſpirituelle, aſſeurent eſtre un moyen neceſſaire pour acquerir & pour conſerver l'humilité. Il ne ſera pas beſoin que nous le faſſions voir icy en particulier par pluſieurs exemples de ſa vie, puiſque ſon hiſtoire en eſt juſqu'à maintenant preſque toute compoſée. Nous l'avons veu dans tous les temps, depuis qu'il fut Religieux, en quelque conſideration qu'il fuſt, à quelques emplois qu'll ſe viſt élevé, quelques gran-

Ep. 87.

des que fuſſent les incommoditez de ſa vieilleſſe, s'humilier juſqu'à ſervir ſes Freres, dans toutes les fonctions les plus baſſes, & ou l'on employe les plus vils mercenaires. Nous l'avons veu ſans ceſſe proſterné à leurs pieds pour les leur baiſer, & pour les prier de luy pardonner les mauvais exemples qu'il croyoit leur avoir donnés; demander ſouvent l'aumône de porte en porte, & porter la beſace devant ſes proches & devant les perſonnes dont il eſtoit le plus connu; demeurer & loger ordinairement parmi les pauvres, les ſervir avec reſpect, penſer leurs playes, leur laver les pieds, & nettayer leurs immondices dont on le voyoit quelquefois enſuite tout couvert. Je pourrois dire encore icy qu'on luy voyoit prendre plus de plaiſir à pratiquer toutes ces humiliations pour Jeſus-Chriſt, qu'il n'en avoit eu auparavant à s'acquiter des emplois les plus honorables de la Cour; qu'il garda toûjours ſa coûtume d'aller de temps en temps par les villages & par les ruës des villes, la clochete à la main, pour aſſembler les enfans, & pour leur apprendre les principaux articles de noſtre ſainte foy; qu'il preſſa ſes ſuperieurs de l'appliquer à enſeigner à Cordouë, la plus baſſe claſſe de la Grammaire, & qu'on ne put le détourner d'entreprendre un exercice qui eſt ſi dificile & ſi mépriſé qu'en ſe ſervant de ſon humilité meſme, pour l'empeſcher de s'humilier de la ſorte, & en luy perſuadant qu'il n'eſtoit pas capable de cet employ, & qu'il feroit tort à la reputation de ſon Ordre, & à l'avancement des enfans qu'on luy donneroit à enſeigner.

Mais je ne pourrois deſcendre dans tout ce détail, ſans faire d'autant plus de tort à l'éclat de ſon humilité, que je m'arrêterois plus de temps à en parler ; puiſque je ſerois toûjours enfin obligé, aprés en avoir rapporté beaucoup de marques particulieres, d'en omettre encore un tres grand nombre d'autres du moins auſſi conſiderables, dont ſa vie eſtoit toute pleine. Tant il eſtoit perſuadé de cette verité, qu'on voit en une de ſes lettres, & qu'il tâchoit ſi ſouvent d'imprimer dans les eſprits de tous ceux qui vivoient ſous ſa conduite : Que ſi les Religieux ne ſurmontent & ne foulent aux pieds la fumée du vain honneur & de la propre eſtime, ils ſeront eux-meſmes ſurmontez & foulez aux pieds par les ennemis de leur ſalut, & ceſſeront d'eſtre les diſciples de celuy qui a dit de luy-meſme, qu'il eſtoit doux & humble de cœur, & qui eſt venu ſauver le monde par l'humilité.

XLVI. Son abnegation de ſoy-meſme par l'obeïſſance & ſon amour pour cette vertu.

Un effet ordinaire de l'humilité, c'eſt la ſoûmiſſion & l'obeïſſance aux puiſſances legitimes, qui ont l'autorité de Dieu entre les mains, & dont il a dit luy-meſme ; quiconque vous obeït il m'obeït, & quiconque vous mépriſe, il me mépriſe. Cette dépendance parfaite, par laquelle un homme s'aſſujettit à d'autres, pour l'amour de l'auteur de toute puiſſance & de toute domination, fait naiſtre dans les cœurs, comme diſent les ſaints Peres, conſerve, nourrit & entretient toutes les autres vertus ; elle renferme, ſelon S. Thomas & S. Bonaventure, toute la perfection Religieuſe, ou plûtoſt elle eſt l'eſſence meſme de la vie Religieuſe : deſorte que quelques-uns des plus ſaints Ordres

Aug. l. 1. contra adverſ. legis & Prophet. c. 14. Greg. l. 35. moral. c. 10. Hieron in reg Monach. c. 6.

Religieux ne font point, par cette raiſon, d'autre vœu à leur profeſſion que celuy de l'obeïſſance ſelon leur Regle. Auſſi peut-on dire que c'eſt le chef-d'œuvre de l'abnegation interieure, que c'eſt la plus grande de toutes les victoires qu'on puiſſe remporter ſur l'amour propre, que c'eſt enfin la ſeureté la plus infaillible qu'on puiſſe avoir contre toutes les attaques de nos ennemis, contre les déreglemens de la propre volonté, & contre le poiſon & la malignité du peché. Noſtre Saint faiſoit tant d'eſtat de cette entiere abnegation de ſa propre volonté par l'obeïſſance, qu'encore qu'il conſideraſt dans toutes ſes actions les divines vertus du Sauveur, & qu'il n'en fiſt aucune que dans la veuë de les imiter, il s'attachoit pourtant toûjours particulierement à conſiderer & à ſuivre cette admirable obeïſſance, par laquelle ce Roy des Anges à voulu s'aſſujettir aux hommes, & perdre la vie, plûtoſt que de perdre cette divine vertu, ſe faiſant obeïſſant juſqu'à la mort de la Croix. Il comparoit « d'ordinaire l'obeïſſance des Religieux, à un excellent « vaiſſeau, dans lequel ils font ſeurement & paiſible- « ment leur courſe, ſans interruption, & meſme en dor- « mant, ſur la mer orageuſe de cette vie, & parviennent « infailliblement au port d'une heureuſe éternité. Il eſtimoit cette vertu ſi neceſſaire à ſa Compagnie, qu'il avoit accoûtumé de dire, qu'il eſperoit que Dieu la « conſerveroit toûjours, & la perfectionneroit de plus « en plus par trois moyens differens, ſçavoir par l'uſa- « ge de l'oraiſon & des Sacremens, par les perſecutions « de ſes ennemis, & par l'obeïſſance: que l'oraiſon & «

» le ſaint & frequent uſage des Sacremens la tenant
» toûjours unie avec Dieu, les perſecutions des hom-
» mes a ſeparant & la détachant du monde, & l'obeïſ-
» ſance la tenant unie au dedans d'elle-meſme, il n'y
» auroit point de dangers dont elle ne fuſt par ce moyen
» à couvert.

XLVII. Son obeïſſance au Pape & à ſon Prince.

Je ne parleray point icy fort au long de cette obeïſſance fidele & reſpectueuſe qu'il rendoit au ſaint Siege, non plus que de celle qu'il rendoit à ſon Prince; puiſque la premiere fut la cauſe de ſa mort, & qu'ayant employé toute ſa vie à la ſeconde, avant qu'il fuſt Religieux, il en donna encore depuis tant de marques éclatantes dans toutes les occaſions. Je diray ſeulement, que comme l'une & l'autre de ces puiſſances ſouveraines établies de Dieu dans l'ordre politique & dans l'ordre hierarchique ne peuvent avoir de veritable oppoſition, puiſqu'elles ſont toutes-deux une participation de l'autorité du Royaume de Dieu, qui ne peut avoir en ſoy de diviſion, comme la verité meſme nous l'aſſeure; noſtre Saint eut toûjours le bonheur de diſcerner par cette netteté de jugement que la ſageſſe divine donne aux vrais humbles, cette entiere difference entre ces deux autoritez, laquelle on ne refuſe de reconnoître, que par ce qu'on n'a pas le cœur aſſez ſoûmis à l'Evangile, qui établit avec la meſme ſolidité, & la Chaire de ſaint Pierre, & les Thrônes des Rois.

Il ſçavoit ſi bien accorder la puiſſance ſpirituelle avec la temporelle, & celle du Prince dont il eſtoit né ſujet, avec celle du ſaint Siege, ſans rien oſter à

Digitized by

l'une ni à l'autre ; que le Pape Pie V. que chacun ſçait avoir toûjours maintenu les droits Eccleſiaſtiques avec plus de fermeté qu'aucun autre de ſes prédeceſſeurs, & le Roy Philippe II. qui n'eſtoit pas moins jaloux de ſon autorité, & que ſa vaſte puiſſance rendoit beaucoup plus fier, prenant tous deux une égale confiance en ſa ſageſſe & en ſa fidelité, luy mirent leurs intereſts entre les mains, pour accommoder les conteſtations qui naiſſoient tous les jours en divers endroits entre leurs Miniſtres & leurs Officiers, au grand ſcandale des fidéles. Deſorte qu'il y avoit tout ſujet d'eſperer, que ſi la mort n'euſt prévenu ſes pieux deſſeins, il euſt empeſché par ſa prudence beaucoup de deſordres qui ſont arrivez depuis, & qu'on voit encore arriver tous les jours, dans les Eſtats des Rois Catholiques, par ces diſſentions ſi frequentes. Dumoins fut il toûjours par ſa conduite, un exemple aux Religieux, qui ont quelque attachement particulier au ſaint Siege, dans les choſes qui ſont de ſa juriſdiction, d'en avoir d'autant plus de devouëement aux volontez de leur Prince, aux ordres duquel ils ne peuvent reſiſter, ſelon ſaint Paul, ſans reſiſter aux ordres de Dieu meſme.

Ainſi, comme il obeïſſoit avec une application & une ponctualité entiere aux commandemens qu'il receut de divers Papes, dans les occaſions les plus difficiles, en des choſes qui regardoient purement le bien ſpirituël de l'Egliſe, & le ſalut des ames ; & comme il fit meſme vœu, avec une joye extrême, d'aller, s'ils le luy ordonnoient, aux Miſſions les plus éloignées

dans le nouveau monde, ſacrifier ſa vie pour la converſion des infidéles ; il s'aquita auſſi juſqu'à la mort de tous les devoirs d'un bon & fidéle ſujet. Mais ce n'eſtoit pas en s'ingerant, contre les regles de ſa profeſſion, depuis qu'il fut Jeſuite, dans les affaires de la Cour ou de l'Eſtat, dont des Religieux élevez à toute autre choſe ſe trouvent rarement capables, & dont il vouloit que tous ceux de ſa Compagnie euſſent toûjours un entier éloignement ; mais en parlant à Charles Quint & à Philippe ſecond, & en leur écrivant toûjours avec cette franchiſe & cette verité ſincere, que les Princes entendent ſi rarement ; en recommandant la fidelité à tous leurs ſujets ; en engageant particulierement à leur ſervice ſa famille & ſes enfans, qui s'y ſignalerent tous, ſuivant ſes exemples & ſes avis ; & en offrant enfin à Dieu pour eux tous les jours ſes vœux & ſes prieres, comme il exhortoit tous ſes inferieurs de le faire auſſi chacun pour leur Prince.

XLVIII. Son obeïſſance aux Eveſques & à leurs Vicaires.

Il ſçavoit encore également bien accorder la profonde veneration & l'obeïſſance exacte, qu'il devoit au ſucceſſeur de ſaint Pierre, avec celle que tous les Preſtres, qui ont receu le caractere de la main des Eveſques, doivent à ces ſucceſſeurs des Apoſtres, & à ces Princes de l'Egliſe. Bien-loin que cette dependance qu'il avoit du ſaint Siege, puſt eſtre, ſelon luy, un pretexte pour perdre celle qu'on doit avoir des Prélats, & pour rien entreprendre ſur leur authorité & ſur la conduite ſpirituelle des ames, que Dieu leur a confiée ; il croyoit que tous les Privileges des Religieux

gieux.

gieux ne devoient leur ſervir qu'autant que ces premiers Miniſtres du Dieu vivant, l'agréroient, & qu'ils pourroient par là mieux cooperer à leur zéle ſous leurs ordres.

Ainſi, s'il employa d'un coſté ſon credit auprés de Pie V. pour faire confirmer les graces que les Papes précedens avoient accordées à ſa Compagnie, & pour en obtenir de nouvelles, qui eſtoient neceſſaires aux Peres de cet Ordre, dans le grand nombre d'emplois differens où ils ſont occupez, pour le ſalut des ames, & principalement dans les Miſſions des nations infidéles, il avoit, d'ailleurs, un grand ſoin que perſonne ne s'en ſerviſt au ſcandale de ces meſmes ames, malgré les Eveſques ou leurs Grands-Vicaires. Il ſçavoit que ſaint Ignace ne les avoit le premier obtenuës que dans cette veuë, & il avoit coûtume de dire comme luy, que c'euſt eſté fruſtrer le ſaint Siege, de l'intention qu'il auoit euë en les accordant, oſter à Dieu meſme la gloire qu'il en avoit pretenduë, & ſe priver ſoy-meſme de tout le fruit qu'on auroit dû eſperer de ſes peines & de ſes travaux, que de faire un ſi mauvais uſage de ces Privileges. Il diſoit ſouvent auſſi, comme ce grand homme, avoit coûtume de dire, au rapport des fidéles hiſtoriens de ſa vie, qu'encore que peut-eſtre des Religieux d'un zéle plus ardent que diſcret & modeſte, qui choquoient les Prélats, ou meſme les Magiſtrats, par leur peu de déference, fiſſent quelque bien, ils faiſoient en meſme-temps incomparablement plus de mal; qu'en bâtiſſant d'une main, ils démoliſſoient de l'autre; & que s'ils met-

» toient une pierre à l'édifice ſpirituël de l'Egliſe, ils en » ébranloient, & en faiſoient tomber mille autres. Il reſtreignoit par cete raiſon, comme luy, ou il oſtoit tout-à-fait l'uſage de ces meſmes Privileges à quelques Peres de ſa Compagnie, s'il arrivoit qu'il euſt quelque ſujet de ſe défier de leur humeur trop ardente, & de ce zéle indiſcret, qui cache quelquefois aux Predicateurs de l'Evangile, cette verité ſi conſtante dans l'Ecriture, que c'eſt de leur obeïſſance & de leur humilité qu'ils doivent attendre toutes les victoires qu'ils ſouhaitent de remporter ſur les ennemis de la Croix du Sauveur.

Il vouloit meſme que dans les conteſtations qui pourroient arriver, quelque droit qu'euſſent de leur coſté ces Peres, ils ne le diſputaſſent & ne gagnaſſent leur cauſe, que par leur modeſtie & leur ſoûmiſſion, non ſeulement à l'égard des Eveſques meſmes, mais encore à l'égard de leurs Vicaires, & de toutes les perſonnes qui auroient leur authorité entre les mains. C'eſt là l'eſprit de cette Compagnie, qui l'a renduë ſi chere & ſi neceſſaire aux plus zélez & aux plus ſages Paſteurs du troupeau de Jeſus-Chriſt, & qui a toûjours paru ſi admirablement dans ſon ſaint Fondateur & dans tous les premiers Peres de cet Ordre; mais qui a ſur tout éclaté dans toute la conduite de l'Apôtre des Indes ſaint François Xavier, comme on le voit encore par l'hiſtoire de ſa vie, & par ſes Lettres. C'eſt par là que ſaint François de Borgia s'eſtoit acquis l'amitié de tous les Prelats de ſon temps; que la pluſpart des établiſſemens qu'il a faits

Digitized by Google

en Eſpagne & ailleurs, ont eu le bon-heur d'avoir les plus grands & les plus ſaints Eveſques de leur ſiecle pour leurs Fondateurs ; & que ſa Compagnie a ſi fort augmenté de tous coſtez le Royaume du Fils de Dieu. De ſorte qu'on peut dire, que c'eſt à cette obeïſſance de noſtre Saint, que l'Egliſe doit tous les fruits que les Peres de cét Ordre ont faits de ſon temps, & que leurs ſucceſſeurs font encore aujourd'huy par tout le monde, dans un ſi grand nombre de Dioceſes, ou leur zéle euſt eſté inutile, s'ils ne l'euſſent accompagné de cét eſprit humble de l'Apoſtolat.

II. Son obeïſſance dans toutes les actions de ſa vie en Religion. *in Reg. Monach. c. 6.*

Mais on peut dire que l'obeïſſance la plus merveilleuſe de noſtre Saint, eſtoit celle que tous les Religieux doivent rendre inceſſamment à leur regle & à leurs ſuperieurs, & que ſaint Hierôme appelle une ſouveraine liberté, parce que, comme il dit, l'homme en s'y ſoûmettant parfaitement, devient preſque impeccable, & entierement exempt de la ſervitude du peché, qui ne peut venir que du mauvais uſage de la liberté. Pour faire voir le ſentiment de ſaint François de Borgia ſur cette obeïſſance, & ſur cette regularité, qui fait tout l'ordre & tout le bon-heur des Communautez Religieuſes, il ne faut que rapporter les propres paroles, d'une lettre qu'il écrivit à ſes inferieurs, eſtant General de ſa Compagnie, pour les exciter à toutes ſortes de vertus. Voicy comme il leur « parle de celle-là. Pour ce qui regarde, dit-il, l'obeïſſan- « ce, qui eſt la marque par laquelle noſtre Compagnie « veut principalement eſtre diſtinguée, & qui eſt com- « me ſon principal boulevart ; que n'aurois-je point à «

» vous dire de cette excellente vertu? Mais parce que
» vous avez ſur ce ſujet la lettre de noſtre bien-heureux
» Pere Ignace, qui eſt non ſeulement tres-utile, mais
» qui ne peut eſtre aſſez admirée, & qu'on ne peut rien
» oſter ni rien ajoûter à ce qu'il y dit; je vous renvoye
» à ce chef-d'œuvre avec ce ſeul mot de l'Evangile, *Hoc*
» *fac & vives*, FAITES *cela*, *& vous vivrez*: Car nous
» devons eſtre bien perſuadez, que ſi nous pratiquons
» ce qui y eſt contenu, nous ſerons de veritables en-
» fans d'obeïſſance.

On ne peut porter l'obeïſſance plus loin que la porte noſtre Saint, par cét avis qu'il prend pour luy-meſme en le donnant aux autres; puiſqu'il n'en veut pas une moindre que celle que recommande S. Ignace dans cette lettre admirable, ou il fait voir, auſſi-bien que dans ſes Conſtitutions & dans les avis qu'il laiſſa en mourant à ſes enfans, & qu'il dicta comme ſon teſ-
» tament de derniere volonté, que l'obeïſſance doit non
» ſeulement ſoûmettre & ajuſter toutes les actions ex-
» terieures, mais encore le cœur, la volonté & l'eſprit
» de l'inferieur, à la volonté & à l'eſprit de ſon ſupe-
» rieur; ou plûtoſt, qu'elle doit le priver de toute ac-
» tion, de toute volonté & de tout jugement propre,
» ne le faiſant agir, vouloir & juger, dans toutes les cho-
» ſes où il ne paroiſt point de peché, que par l'impreſ-
» ſion qu'il reçoit de la volonté & du jugement de ſon
» Superieur, qui luy tient la place de Jeſus-Chriſt meſme.
C'eſtoit là l'obeïſſance que noſtre Saint recommandoit, & qu'il deſiroit voir dans ſa Compagnie, & c'étoit auſſi celle qu'il pratiqua toûjours luy-meſme.

L.
Son obeïſſance aux conſtitutions de ſa Cõpagnie.

On ne peut dire avec quel reſpect, quelle fidélité & quelle exactitude, il garda toûjours toutes les Conſtitutions & les Obſervances de ſa Compagnie; & il faudroit compter tous ſes pas, rapporter toutes ſes paroles, & faire le recit de toutes les moindres actions de ſa vie, pour en faire voir toutes les preuves; puiſqu'il ne faiſoit & ne diſoit rien, que ſuivant ces ſaintes loix dreſſées avec tant de ſoin & tant de lumiere ſurnaturelle, par le ſaint Fondateur de cet Ordre, dans leſquelles les ſouverains Pontifes, & tant de grands Hommes de ce temps-là reconnurent une conduite merveilleuſe de l'Eſprit divin, & que le grand Cardinal de Richelieu, pour citer un Autheur plus proche du temps où nous ſommes, admiroit ſouvent comme le chef-d'œuvre d'une Politique toute-ſainte & toute-évangelique. Noſtre Saint admiroit plus que perſonne ces Conſtitutions, cela alloit juſqu'à une eſpece de culte religieux & de veneration: il n'en parloit & n'en écrivoit qu'avec des marques d'un profond reſpect, il les appeloit *l'Oeuvre de Dieu*, & il les receut en Eſpagne de la part de ſaint Ignace comme un ſecours venu du Ciel, pour defendre, ainſi qu'il diſoit, ſa Compagnie de toutes ſortes d'ennemis. Il les liſoit & les meditoit ſans ceſſe, il en recherchoit l'eſprit, il peſoit & examinoit toutes les vertus qu'on exerçoit en les pratiquant, & il pour en faire voir l'entiere conformité aux conſeils & à l'eſprit de l'Evangile, il avoit fait un fort bel ouvrage, que ſes derniers voyages l'empeſcherent d'achever.

Mais il ne vouloit pas qu'on en demeuraſt à cette

» ſimple admiration : Je vous exhorte tous, eſcrit-il aux
» Peres de ſon Ordre, & je vous conjure de tout mon
» cœur, de ne vous pas contenter de lire ſeulement les
» choſes que preſcrivent nos Conſtitutions, ou d'admi-
» rer l'Eſprit & l'ordre divin qui y éclate par tout, mais
» de vous appliquer avec bien plus de ſoin à les obſer-
» ver ; puiſque de là dépend tout le fruit ſpirituël que
» nous devons deſirer, & tout noſtre avancement dans
» les voyes de Dieu. Non-ſeulement il fit publier ces ſaintes Conſtitutions par toutes les maiſons de ſa Compagnie en Eſpagne & dans les Indes, du vivant de ſaint Ignace, & du Pere Lainez : mais eſtant luy meſme General, ſon premier & preſque ſon unique ſoin fut d'en faire compoſer un ſommaire methodique, qu'il envoya à tous les Superieurs de chaque maiſon, pour en rendre la pratique plus aiſée & les obligations plus preſentes. Il fit encore, à ce deſſein, mettre cet abregé preſque en toutes les Langues du monde, afin qu'eſtant reduit à un tres-petit livre, tout ſes inferieurs puſſent le lire en tous lieux, l'avoir toûjours devant leurs yeux, & s'en ſervir ſans ceſſe comme d'un Superieur ſans intereſt & ſans paſſion qui les accompagneroit par tout, ou d'un ami fidéle, dont ils pourroient prendre conſeil en toutes rencontres, & dans toutes les actions de leur vie.

C'eſtoit comme il en uſoit luy-meſme, reglant toutes choſes, ſoit celles qui regardoient la conduite de ſes inferieurs, ſoit celles qui regardoient ſa propre perſonne, ſuivant ces ſaintes loix. Il mit toûjours ce Superieur au deſſus de luy, ne s'éloignant jamais de

tout ce qu'il preſcrivoit ; & il s'imaginoit ainſi, eſtant General de ſon Ordre, ne le pas eſtre, mais que c'étoit encore S. Ignace ſon bon Pere, & ſon cher Directeur, qui gouvernoit cette Compagnie par ces admirables Conſtitutions, par l'exacte obſervation deſquelles il y conſervoit l'eſprit de ce ſaint Legiſlateur en toute ſa vigueur.

LI. Exemples de ſon obeïſſance aux Conſtitutions de ſa Compagnie.

On pourroit rapporter pluſieurs exemples de cette fermeté avec laquelle il maintenoit le premier eſprit de ſa Compagnie, & il en gardoit & faiſoit garder les regles : mais il ſuffira d'en dire un ou deux des plus remarquables, & qui peuvent aiſément faire juger du reſte. Il y a une Conſtitution parmi celles de cét Ordre, qui defend d'y rien recevoir pour les ſervices qu'on y rend au prochain & pour les fonctions ſpirituëlles, qui puiſſe ſembler tenir-lieu de recompenſe, & s'éloigner de l'eſprit de l'Evangile, qui recommande de donner gratuitement ce qu'on a receu en pur don : deſorte que les Peres de cette Compagnie ne peuvent, par cette raiſon, dans la fondation de leurs Colleges, convenir de recevoir aucun fonds ſtable, pour l'entretien des Predicateurs, des Confeſſeurs, ou des Profeſſeurs de Theologie. Cela fut au commencement du Generalat de noſtre Saint un grand obſtacle à pluſieurs établiſſemens en Allemagne qu'il deſiroit extremement, & qui y eſtoient fort neceſſaires pour la gloire de Dieu & pour le bien de l'Egliſe. Un Pere de cet Ordre, qui y avoit toûjours eu la premiere autorité du temps de ſaint Ignace & du Pere Lainez, dont l'un & l'autre s'eſtoit ſervi pour expliquer

Le P. Hieroſme Nadal.

& pour publier les Conſtitutions, & pour établir la regularité dans la pluſpart des Provinces de l'Europe, & que noſtre Saint avoit envoyé à ce meſme deſſein dans celles du Septentrion, ſe trouva fort embaraſſé à contenter l'Eveſque de Wirsbourg, & le Chapitre de Spire, qui deſiroient faire dans ces deux villes de ces ſortes de fondations de Colleges. Ils vouloient qu'on s'obligeaſt en toutes choſes de part & d'autre, par de bons Contracts, & ce Pere avoit eu bien de la peine, à gagner ſur eux, qu'ils ſe contentaſſent, qu'en donnant à cette Compagnie leurs Colleges fondez, ſans l'obliger par le Contract à aucunes conditions, la Compagnie ne laiſſaſt pas, comme de ſon propre mouvement, & par reconnoiſſance pour ſes Fondateurs, de s'obliger à tout ce qu'on auroit deſiré, non pas en vertu d'un contract, mais en vertu d'une loy ſtable qu'ils s'impoſeroient eux-meſmes par l'autorité de leurs Superieurs. On eſtoit convenu de toutes choſes ſur ce pied-là. Ce Pere croyoit avoir rendu en cela un grand ſervice à l'Egliſe & à ſon Ordre; l'Eveſque, d'ailleurs, le Chapitre & les Communautez de ces Villes, croyoient avoir beaucoup relâché de leur droit, en s'accordant à ces conditions: Il n'y manquoit que le ſeul conſentement du General: mais on fut fort ſurpris d'en recevoir une réponſe, par laquelle il mandoit, que quelque ſujet qu'il y euſt de ſouhaiter des » Colleges dans ces deux Villes, & dans les autres d'Allemagne, qui en demanderoient aux meſmes conditions, il n'y conſentiroit jamais; que cette forme de » convention eſtoit contre la maniere ſincere d'agir, que

que devoient avoir toutes les perſonnes de ſa Compa- «
gnie en toutes occaſions, mais ſur tout dans ces affaires «
principales, & n'en eſtoit pas moins contre cét eſprit «
de pauvreté & de détachement qui leur eſtoit recom- «
mandé par leurs Conſtitutions. Il demeura depuis toûjours ferme dans ce ſentiment, quelque choſe qu'on puſt luy écrire pour l'ébranler; & Dieu benit de telle ſorte la conſtance, & la ſimplicité de ſon obeïſſance aux Loix de ſon Ordre, que ces fondations reüſſirent comme il l'avoit deſiré, avec la ſatisfaction des Fondateurs, qui reconnurent dans la ſuite, que la plus grande ſeureté qu'on pûſt prendre dans ces ſortes de choſes, avec les Peres de cette Compagnie, eſtoit celle qui venoit de la reconnoiſſance qui eſt extrême dans cét Ordre, pour les Fondateurs & les Bien-faiteurs, & qui va dans les devoirs de la gratitude, juſqu'à une exactitude à laquelle tous les contracts du monde ne pourroient les obliger.

Il fit voir un pareil deſ-intereſſement & un pareil zéle pour l'exacte obſervance des Conſtitutions de ſa Compagnie, dans l'eſtabliſſement d'une maiſon à Ausbourg. Cinq ou ſix Peres de cet Ordre faiſoient, depuis quelques années, des fruits admirables dans cette grande ville, & convertiſſoient tous les jours un nombre incroyable d'heretiques. Mais comme il n'y avoit aucune fondation pour les y entretenir; le Chapitre de la Cathedrale leur aſſigna pour leur ſubſiſtance le fonds qui eſtoit deſtiné à la retribution ordinaire du Predicateur de cette Egliſe. Cela ſe pratiquoit ainſi avant que le Saint fuſt élû General de ſon

Ordre, & l'on avoit crû que l'importance de cet eſtabliſſement eſtoit une juſte raiſon pour laiſſer les choſes en cet eſtat. Mais le Saint General n'en fut pas plûtoſt informé, que jugeant cela contraire aux Reglemens de ſa Compagnie, où il eſt défendu de rien recevoir, qui ſemble tenir lieu de recompenſe pour les ſervices qu'elle rend au public; il fit remercier le Chapitre de ſa liberalité ordinaire, & voulut qu'on abandonnaſt cette maiſon & tout le bien qui s'y faiſoit, plûtoſt que de permettre qu'on ſe relaſchât le moins du monde dans ſon Ordre, de cette regularité exacte. Dieu fit encore paroiſtre en cette occaſion, combien il favoriſe cette ſorte de fidelité, avec laquelle les Religieux gardent le premier eſprit de leur inſtitut, & combien l'amour de la pauvreté Evangelique eſt un fonds riche & aſſeuré. Car auſſi-toſt que les Jeſuites d'Auſbourg eurent renoncé, par ordre du ſaint General, à ce revenu aſſigné par le Chapitre, il ſe preſenta deux perſonnes qui leur donnerent un fonds ſuffiſant pour la nourriture de vingt-cinq Religieux, & pour la fondation d'un College.

Le Saint uſoit de la meſme fidelité & de la meſme ponctualité dans tout ce qui eſt recommandé par ces Conſtitutions. Mais comme toutes choſes ne peuvent pas toûjours eſtre marquées fort diſtinctement, & que les loix les plus eſtenduës & les plus amples, en laiſſent encore beaucoup plus au choix des ſujets, qu'elles ne leur en preſcrivent diſtinctement; noſtre Saint avoit encore un autre abregé de ces meſmes Conſtitutions, beaucoup plus court que celuy dont

nous avons parlé, mais dont le ſens s'eſtend abſolument ſur toutes les actions, & peut regler toute la conduite de la vie. C'eſtoit la maxime qu'il avoit, de faire toutes choſes à la plus grande gloire de Dieu. Il n'avoit autre choſe en veuë, ni rien ſi ordinairement à la bouche. Il diſoit que c'eſtoit là tout l'eſprit de « ſaint Ignace, que toutes ſes Conſtitutions eſtoient « renfermées dans ce peu de paroles, & qu'il ſuffiſoit « de les avoir bien avant dans le cœur, pour ne man- « quer à rien dans ſa Compagnie, & pour y garder une « regularité parfaite. «

LII. Son obeïſſance parfaite à ſaint Ignace & au P. Laynez.

On peut aiſément juger par le reſpect qu'il avoit pour ces Conſtitutions, de quelle maniere il honoroit celuy qui en eſtoit l'Autheur aprés Dieu, & avec quelle ſoûmiſſion il luy obeïſſoit. Il eſtoit en ce point le veritable Religieux, qui doit, comme le diſoit ſaint Fulgence, avoir la volonté ſi mortifiée, qu'il ſoit toûjours en eſtat de vouloir tout ce que veut ſon Superieur, & de ne rien vouloir de ce qu'il ne veut pas; mais de ſuivre exactement tous ſes conſeils & tous ſes commandemens. Il ne mettoit point de difference entre les conſeils de ſon General & ſes ordres exprés: comme il y conſideroit également la volonté de Dieu, à laquelle il obeïſſoit en ſuivant celle de ſon Superieur, il ſe croyoit auſſi également obligé de s'y ſoûmettre. Il recevoit toutes ſes paroles comme des ordres du Ciel; & quoy que ce Saint ne luy commandaſt rien, comme nous l'avons dit ailleurs, & luy declaraſt ſeulement ſes penſées, ſans l'obliger, ni meſme luy conſeiller d'en ſuivre aucune, il prenoit les moindres

Vita c. 25.

marques de ſon inclination à quelque choſe que ce fuſt pour des commandemens abſolus ; ſuivant cette maxime qu'il avoit ſi ſouvent à la bouche, *Amanti ſat*
» *eſt indicare* ; que quand on obeït par amour, c'eſt aſ-
» ſez de voir quelque ſigne de la volonté de ſon Supe-
» rieur pour la ſuivre & s'y attacher avec joye.

Il craignoit ſi fort de s'y méprendre, qu'avant que d'ouvrir les Lettres de ce Saint, il avoit coûtume de ſe mettre en prieres à genoux, & de demander à Dieu la grace de bien connoître l'inclination de ſon Superieur, & de ne s'en éloigner point enſuite dans l'execution. Il n'en uſoit pas ſeulement de la ſorte lors qu'il eſtoit particulier, mais il le fit encore mieux, s'il y pouvoit avoir du mieux dans une vertu ſi achevée, depuis qu'il fut ſous ſaint Ignace, Superieur General de ſa Compagnie, dans toutes les Eſpagnes & dans les Indes. Il s'y croyoit meſme alors beaucoup plus obligé ; parce qu'il tenoit, comme le meſme S. Ignace l'a ſi ſouvent marqué dans ſes Conſtitutions & dans
» ſa Lettre ſur l'obeïſſance ; que les Superieurs ſubal-
» ternes devoient eſtre d'autant plus ſoûmis au premier
» Superieur & au General, que toutes les fautes qu'ils
» pourroient commettre contre l'obeïſſance, ſeroient
» toûjours plus criminelles, plus ſcandaleuſes, & plus
» préjudiciables à l'Ordre, que celles des ſimples parti-
» culiers. Ainſi, bien loin de vouloir gouverner indépendemment de celuy à qui il eſtoit obligé d'obeïr, & de ſe choiſir luy-meſme ſes inferieurs, ou de vouloir toûjours diſpoſer d'eux, & faire leur ſort par un attachement humain à des perſonnes particulieres, ou par

une vaine jalouſie d'autorité, qui n'eſt que trop ordinaire aux Superieurs des Maiſons Religieuſes qui n'ont pas aſſez de vertu ; il évitoit meſme de ſe laiſſer aller aux raiſons de bien public, qui impoſent plus ſubtilement aux Superieurs ſubalternes, leur cachant leur deſobeïſſance ſous un pretexte de zéle, pour l'avantage de la Maiſon où de la Province qu'ils ont à gouverner. Il avoit un grand exemple de cette ſoûmiſſion que les Superieurs particuliers doivent à ceux qui ſont au deſſus d'eux, dans la perſonne du Pere Lainez ſon predeceſſeur, qui s'eſtoit luy-meſme jugé digne d'eſtre mis en penitence tout le reſte de ſes jours, & s'eſtoit condamné à des auſteritez & à des humiliations étonnantes, parce qu'eſtant Superieur des Maiſons de ſon Ordre en Italie, il avoit témoigné quelque repugnance, quoy que tres-legere, aux volontez de S. Ignace, qui luy recommandoit d'envoyer à Rome des ſujets qu'il jugeoit plus neceſſaires, dans ces meſmes Maiſons dont il avoit ſoin. Ainſi ceux qui avoient le bon-heur de vivre en Eſpagne, ſous la conduite de noſtre Saint, n'avoient jamais ſujet de craindre, comme il arrive quelquefois à d'autres dans les Maiſons Religieuſes, que la perfection de leur obeïſſance, ne fuſt contraire en quelque façon, aux deſirs de leurs plus hauts Superieurs, par l'imperfection de celle de leurs Superieurs immediats; & ils eſtoient aſſeurez que qui obeïſſoit parfaitement au Pere François, ſuivoit également la volonté du Pere Ignace, à laquelle ils ſçavoient que la ſienne eſtoit toûjours entierement conforme.

Il eut, aprés la mort de ſaint Ignace, la meſme ſoûmiſſion & le meſme reſpect pour le Pere Lainez, dont les grandes qualitez ont eſté, en tant de rencontres illuſtres, l'admiration de ſon ſiecle. Mais on peut preſque dire que ce n'eſtoit pas merveille que noſtre Saint obeïſt de la ſorte, à ſaint Ignace & au Pere Laynez. La vertu de ces deux hommes merveilleux avoit quelque choſe de ſi exttaordinaire & de ſi engageant, qu'il ſuffiſoit de les connoître pour ſe faire un bon-heur de ſuivre leurs avis & de ſe ſoûmettre à leur conduite.

Mais ce ne furent pas les ſeuls Superieurs du P. François; il en eut pluſieurs autres, qu'on peut bien dire n'avoir pas eu toutes ces grandes qualitez, qui attirent à ceux qui les poſſedent l'eſtime & le reſpect de tout le monde. Il eſt du moins certain, qu'il ſe vit quelquefois ſoûmis à quelques-uns, qui avoiét beaucoup moins de lumiere & de vertu que luy. Cela n'empeſcha cependãt jamais qu'il ne leur obeïſt avec une ſimplicité & une exactitude merveilleuſe, dans les choſes meſme dont il avoit beaucoup plus de connoiſſance & d'experience que tous les autres, ſans jamais avoir le moindre retour ſur luy-meſme, ni faire la moindre reflexion à tous les grands avantages que Dieu luy avoit donnez, ſur ceux qui luy commandoient. Il le fit principalement à Ognate, comme nous avons dit ailleurs, s'y chargant de divers travaux humilians, qui affoiblirent notablement ſa ſanté, & qui penſerent achever de la ruiner entierement, par la conduite d'un Superieur qui eſtoit Saint, juſqu'à faire un grand nombre de miracles, mais dont l'auſterité n'eſtoit pas ac-

compagnée de toute la diſcretion poſſible, au témoignage meſme de ſaint Ignace. Il ſe ſoûmit de meſme ſouvent à des Viſiteurs, que ce ſaint Fondateur, & que le Pere Lainez aprés luy envoyoient en Eſpagne; & quoy qu'on ne leur euſt donné aucune autorité ſur luy, il la leur donnoit luy-meſme toute entiere, eſtant heureux de trouver de ces occaſions extraordinaires, de pratiquer l'obeïſſance & l'humilité. Ce qu'il faiſoit meſme dans des affaires de Cour, où il s'agiſſoit de la maniere de traiter avec les Princes & les Grands, & ou ces bons Peres qui en avoient tres-peu de connoiſſance, & qui avoient quelquefois paſſé toute leur vie dans les Univerſitez, ne laiſſoient pas de trouver en luy toute ſorte de ſoûmiſſion & de deference à leurs avis. Il aimoit ſi fort à pratiquer cette ſainte obeïſſance, que pour en avoir le merite, eſtant meſme Superieur General de ſon Ordre en Eſpagne, il prioit ſouvent les Superieurs des Maiſons qu'il viſitoit, qui deſiroient qu'il preſchaſt dans leurs Egliſes, ou qu'il fiſt quelque autre choſe pour leur ſatisfaction, ou pour l'édification publique, de le luy commander.

LIII. Il obeït aux derniers de ſes freres.

Il faiſoit enfin voir admirablement à ſa maniere d'obeïr, que ce n'eſtoit point les qualitez humaines de ſes Superieurs, mais la ſeule authorité du Fils de Dieu, qu'il reſpectoit en eux, qui le rendoit auſſi ſoûmis & auſſi détaché de ſa propre volonté qu'il le fut toute ſa vie, puiſqu'il rendoit la meſme obeïſſance à un Cuiſinier, lorſqu'il ſervoit à la cuiſine, ou à un Maſſon, lorſqu'il aidoit à bâtir, ou au moindre des Freres, qui avoit quelque droit que ce fuſt de luy com-

mander, & qu'il le faiſoit meſme avec d'autant plus de joye qu'il y trouvoit plus à vaincre l'amour propre.

Il en donna une preuve à Valladolid qui édifia extremement la ſœur du Roy Philippes & toute ſa Cour, dans le temps qu'elle y eſtoit Regente d'Eſpagne. Cette Princeſſe eſtant venuë à la maiſon des Jeſuites pour le voir, le portier fut l'en avertir dans un lieu, où le ſerviteur de Dieu eſtoit occupé à executer humblement les ordres que luy donnoit un des plus bas officiers. La réponſe qu'il fit au portier fut, que c'eſtoit à celuy qui commandoit en ce lieu à luy dire ce qu'il avoit à faire. Cét officier qui eſtoit un bon frere, fort ſimple & fort peu informé des qualitez des perſonnes du monde, & de la maniere dont on devoit vivre avec elles, luy dit qu'il pouvoit aller, mais qu'il revinſt au plûtoſt, parce qu'il avoit beſoin de luy. C'en fuſt aſſez pour donner à noſtre Saint une occaſion de pratiquer la ſimplicité de l'obeïſſance. A peine eut-il eſté un quart d'heure avec la Princeſſe, qu'il la pria de trouver bon qu'il la quittaſt pour retourner à ſon office, comme il en avoit ordre. La pieuſe Princeſſe qui ſçavoit eſtimer ces choſes par le cœur dont elles partoient, & par le motif avec lequel on les faiſoit, prit grand plaiſir à un exemple de vertu ſi extraordinaire, & eut la bonté de remettre volontiers à une autre fois à l'entretenir plus long-temps.

Il rendoit la meſme obeïſſance à un autre frere que ſaint Ignace avoit mis prés de luy, comme nous avons dit ailleurs, pour avoir ſoin de ſa perſonne, &

pour

pour l'empeſcher d'exceder dans ſes auſteritez, & dans tout ce qui pouvoit nuire à ſa ſanté. On ne le pouvoit voir ſans admiration, ne rien prendre dans ſes repas, ni rien refuſer que ſelon que ce bon Frere l'avoit ordóné: & ce ſimple gouverneur de ſa ſanté eſtoit ſi aſſeuré de ſa ſoûmiſſion, que ne pouvant quelquefois eſtre auprés de luy, il laiſſoit ſes ordres à un autre, à qui il diſoit qu'il luy commandaſt de ſa part tout ce qu'il jugeroit à propos pour moderer ſa mortification, & pour retenir ſon zéle dans les occaſions où il y avoit à craindre que ſes infirmitez n'augmentaſſent.

Durant qu'il eſtoit à Lisbonne, Catherine Reyne de Portugal, eut une preuve de cette obeïſſance qu'il rendoit à ce bon Frere, comme la Regente d'Eſpagne en avoit eu une de celle qu'il rendoit aux moindres Officiers de ſa Compagnie. Cette Princeſſe luy fit dire qu'il la vinſt trouver au plûtoſt: L'affaire eſtoit apparemment de conſequence & preſſée: il y euſt eſté volontiers, & il ne trouvoit pas qu'une legere indiſpoſition qui luy eſtoit ſurvenuë de nouveau dûſt l'en empeſcher; mais il demeura pourtant par obeïſſance & fit réponſe à la Reyne, qu'il eſtoit retenu au logis par l'ordre du frere Marc; c'eſtoit le nom de ce gouverneur de ſa ſanté, dont la volonté eſtoit l'excuſe ordinaire du Pere François, à laquelle il avoit accoûtumé les perſonnes de la Cour qui deſiroient le plus ſouvent de le voir.

C'eſtoit ainſi que noſtre Saint ſe dépoüillant en toutes choſes de ſa propre volonté, eſtoit conduit par l'obeïſſance, & qu'allant à Jeſus-Chriſt, comme parle *In Reg. Monach. c. 6.*

ſaint Hieroſme, par des démarches ſimples & ſeures, il renonçoit à ſa liberté par l'abnegation entiere de ſoy-meſme, pour en retrouver une plus parfaite dans l'execution fidéle des ordres d'un ſi bon Maiſtre.

LIV. Il à le cœur entieremẽt vuide de l'amour propre.

Je ne crois pas qu'il ſoit beſoin de dire icy avec quelle perfection le Saint accompliſſoit les vœux de ſa profeſſion; puiſque ces liens ſacrez ne ſont autre choſe que de ſaints engagemens à cette fuite des richeſſes, du plaiſir, & de la propre volonté, & à ce renoncement entier à l'amour propre, dont il a eſté un modéle ſi accompli. De maniere qu'il paroiſt par tout ce que nous avons dit de ſa vie & de ſa conduite, qu'il a porté la pauvreté juſqu'à un entier dépoüillement de toutes ſortes de biens & de commoditez de la vie, la chaſteté juſqu'à un crucifiement continuël de ſa chair, & l'obeïſſance juſqu'au renoncement parfait non ſeulement de ſa propre volonté, mais encore de ſon propre ſens & de toutes ſes lumieres.

LV. Il eſt toûjours dans une union habituëlle de cœur avec Dieu.

Une ame ainſi vuide de tout amour des creatures, & de tout amour propre, ne pouvoit manquer d'eſtre remplie de l'amour de Dieu, & de luy eſtre parfaitement unie. C'eſt, ſelon ſaint Auguſtin, l'effet infaillible de cette ſainte abnegation de ſoy-meſme, qu'autant qu'on ſe ſepare de toutes les choſes creées, & qu'on s'arrache, pour ainſi dire, à ſoy-meſme, par une mortification continuëlle, autant le cœur qui eſt fait pour aimer, s'attache-t-il au ſeul objet qui merite d'eſtre infiniment aimé. Deſorte que la vanité en eſtant ſortie, comme parle ſaint Bonaventure, la divinité prend la place, & transforme par la charité, en

un homme tout divin, celuy qui aime Dieu uniquement. C'eſtoit l'eſtat où ſe trouva ſaint François de Borgia, depuis qu'il ſe fut entierement aneanti devant Dieu, par l'abnegation parfaite de ſoy-meſme. Il aimoit pour aimer, & ne ſouhaitoit rien autre choſe, comme ſaint Bernard le dit des veritables Saints, qui ſuivent Jeſus-Chriſt par amour. Cét amour de Dieu qui eſt dans le cœur des Saints, & qu'on ne peut connoître que par les effets, ſe voit principalement au plaiſir qu'on prend de parler à luy, & de parler de luy; de ſe le rendre preſent, de tâcher de luy plaire; d'aimer ce qu'il aime, & tout ce qui ſemble le toucher le plus, & ce qui a le plus de rapport à luy. On ne peut manquer d'admirer l'amour que noſtre Saint avoit pour Dieu, ſi l'on en juge par ces marques.

Il s'eſtoit fait une telle habitude d'eſtre uni à luy de cœur & d'eſprit, de penſer à luy, de luy parler & de converſer avec luy, que toutes choſes luy ſervoient de matiere d'oraiſon. Tout le portoit à Dieu, & l'avertiſſoit inceſſamment de l'invoquer & d'avoir recours à luy. Ainſi il ne luy arrivoit aucune affaire, qu'il n'en demandaſt auſſi-toſt conſeil à Dieu, & qu'il ne l'entretinſt & de la fin, & des moyens d'y parvenir: il n'apprenoit aucun beſoin public ou particulier de quique ce fuſt, qu'auſſi-toſt ſon cœur n'allaſt droit à Dieu luy demander ſa grace & ſon ſecours pour cela: il ne ſe reſſouvenoit d'aucune perſonne qu'au meſme inſtant, il ne parlaſt à Dieu pour elle & qu'il ne la luy recommandaſt. Il croyoit, comme ſaint Bernard, que *c. 6. Medit.*

comme il n'y a point de moment auquel l'homme ne ſoit preſent à Dieu, & ne reçoive des effets de ſa bonté & de ſa miſericorde; il n'y en doit point auſſi avoir, auquel il ne l'ait preſent à ſa memoire, & ne s'occupe à l'aimer. C'eſt ainſi que les voyages les plus incommodes, & les maladies les plus douloureuſes eſtoient ſes temps de délices, non ſeulement à cauſe des peines qu'il y enduroit pour Dieu, mais encore parce qu'eſtant alors plus libre & moins chargé d'affaires, il pouvoit plus aſſidument le prier & l'entretenir. Les rivieres, les montagnes, les foreſts, tout ce qu'il rencontroit & tout ce qu'il voyoit, réveilloit & entretenoit ſon amour; toûtes choſes luy diſoient des nouvelles de celuy qu'il aimoit uniquement, & le portoient à le louër & à l'aimer davantage.

LVI. Son union me veilleuſe avec Dieu par l'oraiſon.

Quoy qu'il fuſt de cette ſorte toûjours uni à Dieu habituëllement par l'oraiſon, & qu'il l'entretinſt ſans diſcontinuation en tout temps & en tout lieu; il renouveloit cependant à toutes les heures du jour ſon attention actuëlle par des ſentimens plus ardens, & des effuſions de cœur plus intimes. Il le faiſoit ſur tout avec plus de ferveur autant de fois qu'il pouvoit ſe dérober à ſes affaires durant le jour pour aller prier Dieu devant l'adorable Sacrement de l'Autel; & il entroit encore & alloit prier à ce meſme deſſein dans toutes les Egliſes qu'il rencontroit en chemin dans ſes voyages, & lorſqu'il alloit en ville. Mais pour renouveler plus ſouvent cette preſence de Dieu dont il vouloit, ſuivant le conſeil d'un Pere de l'Egliſe, ſe reſſouvenir auſſi ſouvent qu'il reſpiroit, il s'eſtoit fait

Greg Naz. 1. Orat. Theolog.

diverſes pratiques d'entretiens avec Dieu, qu'il n'interrompoit pas meſme entierement la nuit par ſon ſommeil. Car il y a tout ſujet de juger, à la maniere dont il s'y attachoit, & aux lumieres & aux ſentimens particuliers que Dieu luy donnoit, & qu'on trouve marquez de ſa main dans ſes journaux ſecrets, qu'il ne dormoit jamais une heure entiere de ſuite, & que ſon amour l'éveilloit toûjours aſſez ſouvent, pour luy en faire produire pluſieurs actes à toutes les heures de la nuit, auſſi-bien qu'à toutes celles du jour. On voit encore dans ces papiers admirables, où il ſembloit vouloir tenir à ſon Createur un compte fidéle de toutes les graces qu'il en recevoit, ſes pratiques & ſes exercices de devotion & d'amour de Dieu diſtribués en vingt-quatre heures, de telle ſorte qu'il n'y en avoit aucune, dans laquelle il ne conſideraſt quelque myſtere de l'amour divin, où il ne remerciaſt Dieu de cét amour, où il ne luy demandaſt quelque nouvelle grace, & où il ne luy fiſt auſſi une nouvelle offrande de luy-meſme.

Mais il s'arrêtoit principalement à cette offrande qu'il continuoit ſans ceſſe, ſe preſentant à Dieu, comme on le voit par ces meſmes journaux, preſque à tous les momens de ſa vie, en mille & mille manieres, pour endurer les peines deuës à tous les pecheurs; & s'adreſſant pour cela à chaque perſonne de la Trinité, ſelon les ſujets de ſes offrandes. Il en faiſoit de meſme dans ſes demandes. Car c'eſtoit une de ſes maximes d'exercer la foy, l'eſperance, & la charité en meſme temps, en conſiderant nos plus hauts myſteres. Ainſi l'on ne peut aſſez admirer combien eſtoient

vives en luy, ces trois vertus ſublimes, qu'il pratiquoit de cette ſorte, en s'adreſſant tantoſt à l'une des trois perſonnes de la meſme auguſte Trinité, & tantoſt aux autres, ſuivant les graces qu'il avoit à leur demander. Il ſembloit qu'il fuſt alors l'agent general de tout le monde auprés de Dieu, & que tous les hommes l'euſſent chargé de leurs requeſtes, tant il avoit ſoin de n'en oublier aucuns dans ces entretiens intimes qu'il avoit avec la majeſté divine.

LVII. Son aſſiduité prodigieuſe à l'oraiſon.

Je ne diray rien de la longueur de ſes oraiſons du matin, dont nous avons déja parlé pluſieurs fois: mais il eſt bien remarquable qu'il s'y laiſſoit d'ordinaire tellement emporter à l'attrait de la grace & de l'amour divin, que paſſant de beaucoup le temps des cinq heures qu'il s'eſtoit preſcrit pour un ſi ſaint exercice, celuy qui avoit ſoin de ſa ſanté, avoit bien de la peine à l'en tirer; & il n'y avoit que cette ſeule ſorte d'occaſions, où il ſemblaſt preſque oublier ſon obeïſſance, priant ce bon frere de luy accorder un peu plus de temps; tant il eſtoit fortement attaché à Dieu dans l'oraiſon, & tant il avoit de peine à ſe ſeparer de ſon entretien.

Il eſtoit, dans ces temps-là, ſi occupé de ſon amour, & ſi hors de luy-meſme, qu'on faiſoit ſouvent dans ſa chambre beaucoup de bruit durant quelques heures, ſans qu'il s'en apperceuſt; & l'on eſtoit ſi accoûmé à le voir de la ſorte, que pluſieurs perſonnes qui y venoient pour luy parler, ne faiſoient point de difficulté de s'y entretenir à haute voix, ſans craindre de le diſtraire dans un ſi ſaint exercice, qui le dé-

tournoit aſſez de toute autre penſée, & de tout autre objet. Cét attachement parfait d'eſprit & de cœur que le Saint avoit à Dieu durant ſes oraiſons, parut une fois entre autres extraordinaire, lorſque ſe trouvant avec pluſieurs perſonnes dans un caroſſe emporté avec violence, par des chevaux fougueux, & chacun s'eſtant jetté dehors pour ſauver ſa vie, il y demeura paiſiblement dans une profonde contemplation & un entretien amoureux avec Dieu, ſans s'appercevoir du danger où il eſtoit, ſans ſentir les ſecouſſes du caroſſe, & ſans entendre les clameurs effroyables de ceux qui le voyoient dans un peril ſi manifeſte.

Il eſtoit meſme ſi épris de cet amour Divin, & en avoit l'eſprit & le cœur ſi remplis, hors de ces temps particuliers qu'il deſtinoit à l'oraiſon, qu'à moins qu'on luy parlaſt de ce meſme amour, & qu'on l'entretinſt de ſujets de pieté, ou d'affaires qui regardaſſent le ſervice & la gloire de Dieu, on le voyoit ordinairement diſtrait: & il avoit en effet ſi peu d'attention aux converſations inutiles, qu'il donnoit des réponſes qui ne ſembloient nullement à-propos, mais qui eſtoient beaucoup plus ſaintes & plus utiles que celles qu'on attendoit de luy, parce qu'elles venoient d'un entretien plus ſolide qu'il avoit avec Dieu, pendant qu'on penſoit à l'entretenir des creatures & des affaires du monde. Comme on l'avertiſſoit d'y prendre garde: J'aime mieux, diſoit-il, paſſer pour « ſtupide ou pour étourdi, que de perdre ſi inutilement « un temps dont je dois rendre compte à Dieu: comptant, comme ſaint Bernard, pour perdus, tous les « *In ſpec. Mon.*

momens de la vie, qui ne ſont pas employez à la connoiſſance & à l'amour de Dieu.

LVIII. Effets miraculeux de ſon union avec Dieu dans l'oraiſon.

Cet amour eſtoit ſi ardent, qu'on peut dire que l'éclat en rejalliſſoit juſques ſur ſon corps & ſur ſon viſage, puiſque des hommes tres-ſages & tres-vertueux, qui ont eu le bonheur de vivre avec luy, ſe ſentant attiédis dans l'amour & le ſervice de Dieu, n'avoient point de plus ordinaire remede à ce mal, comme ils l'ont eux-meſmes témoigné, que de conſiderer la ſainte gayeté, la douceur & la grace qui paroiſſoit en luy au ſortir de ſes oraiſons. Ce meſme amour & cette union qu'il avoit avec Dieu, a encore quelque-fois éclaté d'une maniere plus ſenſible aux yeux de divers témoins irreprochables, qui ont aſſeuré, comme on le voit par leurs dépoſitions juridiques, qu'ils l'ont veu tantoſt éclatant de lumiere, tantoſt environné de rayons, & tantoſt élevé de terre, durant qu'il eſtoit ainſi dans la ferveur de l'oraiſon; comme ſi Dieu euſt voulu faire connoiſtre, à ces marques exterieures, les faveurs dont il combloit le Saint au-dedans du cœur.

Le P. Hierôme Ruys de Portillo à Medine-du-Champ. Le Docteur Ayala à Berlangue, & pluſieurs autres.

LIX. Son eſtime pour l'exercice de l'oraiſon.

Il ne faut pas s'étonner que trouvant tant de ſaintes délices dans l'oraiſon, il en euſt ſi bien compris l'excellence & l'utilité, qu'il en avoit marqué dans ſes journaux vingt-quatre effets admirables, pour en rendre graces à Dieu vingt-quatre fois le jour, c'eſt-à-dire, à toutes les heures de ſa vie. Il appelle ce ſaint exercice, entre les autres éloges qu'il luy donne, ſon repos & ſon centre, l'unique nourriture de ſon ame, & la vie de ſa vie. Il marque que c'eſt l'horloge qui regle

gle toutes les heures du jour, & que celuy qui a ſoin « de relever tous les jours le poids d'un horloge pour « le faire aller, y eſt moins neceſſaire, que ne l'eſt l'o- « raiſon à tout Religieux, & meſme à tout homme, qui « veut vivre Chreſtiennement. «

C'eſtoit pourquoy, il préferoit toûjours dans les charges de ſon Ordre ceux qu'il jugeoit avoir un plus grand don d'oraiſon : il recommandoit à ceux qu'il envoyoit dans les miſſions, de ne jamais manquer aux heures de retraite pour reprendre des forces nouvelles dans la méditation, quelques raiſons de zéle qu'ils puſſent avoir de s'en diſpenſer ; & c'eſt luy qui a reglé dans ſa Compagnie ces temps précieux de l'oraiſon mentale, de la maniere qu'on les y garde encore aujourd'huy, & qui les a ſur tout notablement augmentez dans les maiſons de Novitiat.

Il y auroit dequoy faire des volumes beaucoup plus amples que ne l'eſt toute cette hiſtoire de la vie de noſtre Saint, ſi l'on vouloit rapporter toutes les particularitez des communications pleines d'amour, que ce ſaint homme avoit avec Dieu, & toutes ſes manieres differentes de l'entretenir, comme il les avoit marquées, à meſure que Dieu luy faiſoit des graces extraordinaires, & comme on les a auſſi appriſes de ceux qui ont le plus long temps gouverné ſa conſcience.

LX. Sa haine du peché & de tout ce qui peut rompre ſon u-

Mais un moyen plus court & plus aiſé de faire voir cet ardent amour de Dieu qui brûloit dans ſon cœur, eſt de dire avec quel ſoin il en éloignoit tout ce qui eſtoit capable, je ne dis pas de l'eſteindre, mais de le ra-

nion avec Dieu.

lentir & de le diminuer le moins du monde, & quelle horreur il avoit de la moindre ombre du peché. Ce ſeroit preſque le dire en deux mots, que d'aſſeurer, comme on le ſçait de luy-meſme & de ſes confeſſeurs, qu'il prioit Dieu tous les jours non ſeulement de luy donner la mort, mais de luy faire meſme endurer tous les tourmens de l'enfer, plûtoſt que de permettre qu'il tombaſt dans aucun peché. On ne peut dire les ſoins qu'il prenoit pour l'éviter, ou pour s'en relever s'il croyoit avoir commis quelque faute, quelque legere qu'elle fuſt. Il y regardoit de ſi prés, & s'examinoit pluſieurs fois le jour avec tant d'exactitude, qu'il en oublioit quelquefois tout autre ſoin; & il fut obligé, comme on le voit encore par ſes papiers, de faire ſouvent dans ſes oraiſons de bonnes reſolutions, de moderer ces recherches de tous les mouvemens de ſon ame, par leſquelles il prevenoit la rigueur des jugemens de Dieu, & de ne plus exceder dans le temps qu'il y employoit.

LX. Témoignages illuſtres de ſa pureté de conſcience.

Non ſeulement il ſe confeſſoit tous les jours le matin & avant que de ſe coucher; mais il le faiſoit encore quelquefois à d'autres heures du jour, lorſqu'il ſentoit le remords de ſa conſcience ſur quelque imperfection dont il ſe croyoit coupable; tant il avoit de peine à y ſouffrir la moindre choſe, qui luy ſemblaſt pouvoir affoiblir ſon union avec Dieu. Ce cœur ſi épuré, penſant inceſſamment aux jugemens impenetrables de Dieu, devant qui perſonne n'eſt innocent, trouvoit tous les jours de nouveaux ſujets de ſe confondre & de s'humilier, quoy que ceux qui enten-

Digitized by

doient ſes confeſſions, ne viſſent dans tout ce qu'il leur diſoit, que des ſujets d'admirer une ſainteté ſi éclairée.

Le P. Denis Vaſquez.

Un d'entre eux, qui a eſté ſon ſeul Confeſſeur durant plus de neuf ans en Eſpagne, & à Rome, en parle en ces termes, dans la vie du Saint qu'il écrivit le premier aprés ſa mort, dont l'original ſe garde depuis pluſieurs années en la Maiſon Profeſſe des Jeſuites de Valence. Je puis, dit-il, aſſeurer devant Dieu, que pendant tout ce temps, non ſeulement je n'ay reconnu dans ſa conſcience aucune choſe qui euſt la moindre ombre de peché mortel, mais que je n'y ay meſme jamais rien remarqué, que je puſſe clairement juger eſtre digne de quelque blâme; comme pourroit eſtre une legereté dans la converſation, un menſonge de raillerie, un petit excés dans les paroles ou dans le manger, un mot de vanterie, un leger murmure, ou aucun de ces autres défauts ordinaires qui échapent preſque à tout le monde pluſieurs fois le jour. Ce n'eſt pas que je prétende aſſeurer qu'il ne pechaſt point. Je ſçais que tout homme eſt pecheur, que comme dit l'Apoſtre ſaint Jacques, nous manquons tous en beaucoup de manieres, que ſelon l'Apoſtre S. Jean, on ne peut ſe dire exempt de peché ſans ſe tromper ſoy-meſme, & que perſonne ne peut-eſtre trouvé parfaitement juſte devant Dieu. Mais cela ne doit pas m'empeſcher auſſi de rendre, pour la plus grande gloire de Dieu, ce témoignage à la verité, que je n'ay jamais apperceu dans ſon ſerviteur, aucune faute qui me paruſt telle, & que je puſſe aſſeurer en

« Pſal. 115.
« cap. 2.
« 1. Ioan. 1.

» eſtre une. De ſorte que ce m'eſtoit une preuve bien » particuliere de ſon oraiſon continuelle, & de la pre- » ſence actuëlle de Dieu, où il ſe conſervoit toûjours, » de voir avec quelle ſubtilité & quelle delicateſſe de » conſcience, il recherchoit toutes ſes penſées & tous » les mouvemens de ſon cœur, & les mettoit au creu- » ſet de l'examen, qui luy faiſoit voir aux rayons de la » divine lumiere, dont ſon ame eſtoit toute penetrée, » juſqu'aux moindres atomes, & aux moindres appa- » rences d'imperfection.

LXII. Il fait de frequentes retraites pour épurer ſon cœur & ſe renouveler dans l'amour de Dieu.

Mais il ne ſe contentoit pas de ſe renouveler ainſi tous les jours pluſieurs fois, dans la fuite du peché & dans le pur amour de Dieu, par ſes examens de conſcience, & par ſes confeſſions. Se conſiderant comme un arbre qui degeneroit en vieilliſſant, & qui avoit beſoin d'eſtre renouvelé de temps en temps, avec un ſoin particulier, par des entes ſalutaires tirées de l'arbre de vie & de la Croix du Sauveur; il faiſoit ſouvent des retraites de pluſieurs jours pour travailler plus à fond à épurer ſon cœur, & à l'unir avec Dieu, & pour retrancher de ce vieil arbre, comme il parloit luy-meſme, toutes les branches inutiles, & y en mettre d'autres en la place qui fuſſent capables de porter des fruits en plus grande abondance, & plus agréables à Dieu. Ces retraites, durant leſquelles il ſe déroboit entierement à toutes les affaires exterieures, eſtoient ordinairement de neuf jours, pour honorer par ce nombre celuy des neuf mois, durant leſquels le Verbe Eternel avoit eſté caché dans les entrailles ſacrées de la ſainte Vierge.

Digitized by Google

Il euſt deſiré paſſionnement d'en faire de beaucoup plus longues, & ſaint Ignace & le Pere Laynez euſſent ſouvent accordé cela à ſes ſouhaits & à ſes inſtantes prieres, s'il n'euſt eſté auſſi neceſſaire qu'il l'eſtoit à l'Egliſe & à ſa Compagnie, & ſi l'on euſt pû ſe paſſer, durant tout ces temps-là, de ſa conduite & de ſes ſervices. Il eut enfin le bon-heur de ſe ſatisfaire ſur cela en partie, un peu avant qu'il fuſt élû General de ſon Ordre. Il eſperoit alors, comme nous l'avons dit au ſecond Livre de cette Hiſtoire, mener le reſte de ſes jours une vie obſcure & cachée, dans quelque coin de Province fort retiré du commerce du monde, où rien ne l'euſt pû diſtraire de ſes entretiens continuëls avec Dieu, & de l'inſtruction familiere du ſimple peuple, qui fut toûjours, de tous les emplois de charité, celuy qu'il eſtimoit & qu'il cheriſſoit davantage.

Pour ſe preparer à cette vie nouvelle qu'il regardoit comme un temps de converſion & de penitence, que la miſericorde de Dieu luy alloit accorder, il ſe cacha aux yeux de tout le monde, durant autant de jours conſecutifs que le Sauveur a vêcu d'années ſur la terre, & il les employa dans des exercices continuëls d'amour & de reconnoiſſance pour un ſi bon maiſtre, reglant pour l'avenir toutes ſes actions ſur les ſiennes, qui nous donnent en meſme temps de ſi grands exemples, & la force pour les imiter.

LXIII. Son amour pour Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſ-

Ce fut toute l'occupation de ſa vie que de conſiderer celle de Jeſus-Chriſt, & l'on voit encore deux volumes de ſes Meditations ſur ce ſujet, qu'il a laiſ-

tie, & ſa devotion au ſacrifice de la Meſſe.

ſées par eſcrit, & qui ſont un fruit de celles qu'il faiſoit tous les jours; où il y a tant d'onction, & tant de lumiere divine, qu'on ne ſçait qu'y admirer davantage, ou ſon amour pour Jeſus-Chriſt, ou l'abondance avec laquelle l'eſprit ſaint ſe communiquoit à luy.

Mais encore qu'il honoraſt avec une devotion ſi tendre toutes les actions de Jeſus-Chriſt & tous les myſteres de ſa vie; on doit remarquer plus particulierement celle qu'il avoit pour les deux grands ſacrifices & les deux chef-d'œuvres d'amour, par leſquels le Sauveur voulut terminer une vie toute pleine d'amour pour nous. Il faudroit avoir ſon cœur & ſon eſprit pour expliquer l'ardeur, la tendreſſe, la reconnoiſſance, & les tranſports d'amour avec leſquels il honoroit noſtre Seigneur dans l'Euchariſtie. Il avoit eu ces ſentimens dés ſa jeuneſſe, & lors qu'il eſtoit à Gandie on n'y portoit ce divin Sacrement à aucun malade qu'il ne l'accompagnaſt à pied; il revenoit meſme d'une ou deux lieuës loin, & quittoit ſans peine, pour une action ſi ſainte, le plaiſir de la chaſſe, quand il y eſtoit le plus engagé. Pour n'y point manquer, il ordonna qu'on l'avertiſt une heure devant par le ſon de la plus groſſe cloche de la ville, toutes les fois qu'on devoit le porter quelque part: de ſorte que par ſes ſoins & par ſes exemples, cela ne ſe faiſoit jamais qu'avec une devotion publique qui attendriſſoit tout le monde. Il avoit auſſi fait établir à ce meſme deſſein, dans la grande Egliſe, une devote Confrairie qu'il avoit fait unir à celle qui eſt eſtablie à

Digitized by Google

Rome dans l'Egliſe de la Minerve ; & il avoit introduit, par ce moyen, dans ſa ville l'uſage de la Communion generale de chaque mois, à laquelle perſonne ne manquoit ; tout le peuple imitant avec une ferveur & une pieté admirable, celle que le ſaint Duc faiſoit paroiſtre en ces occaſions.

Nous avons parlé ailleurs de ſes communions de chaque ſemaine depuis ſa converſion, par leſquelles il donna un exemple ſi utile à toute l'Eſpagne, & de celles qu'il commença de faire tous les jours aprés qu'il eut eu le bonheur de ſe conſacrer à Dieu par les vœux de la religion. Depuis qu'il fut Preſtre, il ne ſe paſſa aucun jour, juſqu'au dernier de ſa vie, qu'il n'offriſt le ſacrifice de la Meſſe, ou du moins qu'il ne communiaſt, s'il eſtoit retenu par des maladies extraordinaires. Car ſes indiſpoſitions ordinaires & les plus grandes incommoditez ne l'en empeſchoient pas, lorſqu'elles luy laiſſoient aſſez de force, pour ſe tenir debout à l'Autel. Comme tout le monde remarquoit le gouſt & le plaiſir qu'il y prenoit, on luy permettoit toûjours de faire l'Office des derniers jours de la ſemaine ſainte, afin qu'il puſt encore en ce temps-là joüir de ce bon-heur, dont aucun autre n'euſt pû tirer autant d'avantage que luy. Ses voyages ne le priverent jamais de cette ſatisfaction ſi ſainte. Il paſſoit ſouvent la nuit dans des lieux fort incommodes, il prenoit des chemins tres-mauvais, & il ne faiſoit point de difficulté de ſe détourner de quelques lieuës, pour ne pas manquer l'occaſion d'offrir ce divin ſacrifice.

Le Pape Clement huitiéme qui avoit eſté un des Prelats qui accompagnerent, comme luy, le Cardinal Alexandrin dans les Legations de France, d'Eſpagne & de Portugal, comme nous avons dit, parlant ſouvent depuis de ſa vertu avec admiration, qu'il avoit remarquée pendant ce long voyage, eſtoit principalement touché de cette devotion du Saint. On luy a ſouvent ouy rendre ce témoignage, que ni les chaleurs, ni les froids extremes, ni les fatigues du chemin, ni les incommoditez de la vieilleſſe, ni les diverſes maladies dont il eſtoit fort travaillé, ne l'avoient pû empeſcher une ſeule fois de celebrer; & que luy-meſme il l'avoit veu, avec eſtonnement, diſant la ſainte Meſſe dans une plate campagne, expoſé aux rayons du ſoleil, durant les plus grandes ardeurs de l'eſté, que luy ſeul pouvoit ſouffrir en ces occaſions, parce qu'il eſtoit bruſlé au dedans d'une ardeur plus grande pour Jeſus-Chriſt. Sa derniere maladie fut une confirmation illuſtre du témoignage que ce Pape rendoit à ſa devotion; puiſqu'il en fut attaqué, comme nous l'avons dit, en offrant le ſacrifice de la Meſſe, durant une ſaiſon fort froide, dans les maſures d'une Egliſe, ruïnée par les Heretiques, & expoſée à toutes les injures de l'air.

LXIV. Ses pratiques pour offrir devotement & utilement le ſacrifice de la Meſſe.

Mais bien loin de ſe laiſſer aller à cette tiedeur & à cette negligence, que le trop frequent uſage de cet auguſte Sacrement a coûtume de produire dans ceux qui ne s'approchent pas, avec aſſez de pureté de cœur, ni avec une crainte aſſez reſpectueuſe, de cette fournaiſe d'amour: autant de communions qu'il faiſoit eſtoient

eſtoient pour luy autant de diſpoſitions pour faire les ſuivantes plus parfaitement,& l'on voyoit tous les jours ſon ardeur, ſa fidelité & ſon exactitude s'augmenter & trouver quelque nouvelle induſtrie pour ſe mieux preparer au divin ſacrifice, & pour l'offrir avec plus d'amour.

Il rapportoit là toutes ſes actions & toute ſa conduite, ſuivant la pratique qu'il en avoit faite eſtant encore Duc de Gandie, & dont nous ne parlerons point icy, puiſqu'elle ſe voit imprimée preſque en toutes les Langues de l'Europe. Je voudrois du moins pouvoir dire ce qu'il y ajouſta depuis pour ſe preparer à la ſainte Meſſe, & quelles eſtoient encore ſes pratiques de pieté durant cet auguſte ſacrifice, avec quels ſentimens il prenoit les veſtemens ſacrez, & il s'approchoit de l'Autel, quelles veuës il s'y propoſoit, quelles ardeurs il reſſentoit au temps de l'oblation & de la conſecration, & en touchant l'hoſtie, quel eſtoit l'ordre des demandes qu'il y faiſoit pour luy & pour le prochain, & avec quelle reconnoiſſance il remercioit Dieu à la fin du ſacrifice, des graces qu'il y avoit receuës. On ne peut voir tout cela ſans un eſtonnement extrême & une admiration profonde,dans ces pratiques marquées de ſa main, qui ſe conſervent encore à Rome, & qu'il ſeroit trop long de rapporter icy, auſſi bien que les lumieres extraordinaires que Dieu luy communiquoit dans ces temps là.

Mais je ne puis omettre une choſe remarquable, dont il y eut autant de témoins, qu'il y avoit de perſonnes qui aſſiſtoient à ſa Meſſe; ce que pluſieurs

faiſoient exprés pour s'exciter à la devotion. Aprés l'oblation lorſqu'il venoit à la conſecration, comme s'il euſt entendu la voix terrible du Sauveur qui luy diſoit, *Voici l'heure que le Fils de l'Homme va eſtre livré entre les mains des pecheurs*, il entroit dans une ſainte frayeur d'eſtre le plus miſerable de ces Pecheurs, & le plus indigne de recevoir ce Dieu de Majeſté. Ce ſentiment faiſoit tant d'impreſſion ſur luy, qu'on voyoit tous ſes membres en trembler, ce qui duroit juſqu'à la Communion, à laquelle ſon viſage commençoit de s'allumer de telle ſorte, ſes yeux devenoient ſi vifs & ſi ardens, & tout ſon exterieur ſe reſſentoit ſi fort de cette ardeur qu'il avoit au dedans du cœur, qu'il n'y avoit perſonne de ceux qui en eſtoient témoins, qui ne s'en ſentiſt emû.

LXV. Pluſieurs perſonnes ſont converties en aſſiſtant à ſa Meſſe.

De ſorte, qu'il y en a eu pluſieurs qu'on a veu changer entierement de vie pour avoir aſſiſté à la Meſſe du Saint, & l'avoir veu en cet eſtat; Dieu touchant leurs cœurs pendant que leurs yeux & leur eſprit eſtoient attachez à cet objet: comme en font foy les procez verbaux de ſa Beatification & de ſa Canoniſation. Je n'en diray icy qu'un exemple, qui pourra tenir lieu de tous les autres, & faire aiſément comprendre de combien de graces Dieu favoriſoit les Ames bien diſpoſées, qui accompagnoient ſa devotion de la leur, durant qu'il offroit ce divin ſacrifice.

Donna Catarina de Miranda native de Villa-nova

Une Demoiſelle âgée de vingt-quatre ans, qui eſtoit ſur le point de partir pour paſſer aux Indes, avec la femme du Vice-Roy; eſtant allée, en ce temps-

là, entendre la meſſe à l'Egliſe des Jeſuites de Seville, il arriva pour ſon bon-heur, qu'elle aſſiſta à celle de Noſtre Saint, qu'elle ne connoiſſoit point, & dont elle ignoroit meſme le nom. Mais elle eut bien-toſt la curioſité de l'apprendre : car à peine fut-il à l'Autel, qu'elle luy vit le viſage ſi éclatant, & environné d'une lumiere ſi douce & ſi admirable, qu'elle en reſſentoit les effets dans l'ame, d'une maniere dont elle étoit tout-à-fait ſurpriſe. Ces mouvemens interieurs ne furent pas de ces ſentimens d'une devotion paſſagere, que les premiers objets dont le cœur eſt touché, où que les premiers ſoins inutiles étouffent preſque auſſitoſt qu'on les a conceus. Elle fut au ſortir de l'Egliſe des Jeſuites à celle des Dominicains, où elle raconta à un vertuëux Religieux de cét Ordre, ce qu'elle avoit veu, & les deſirs ardens que Dieu luy avoit donnez de le mieux ſervir, & d'embraſſer une vie ſainte & penitente. Elle voulut enſuite faire une confeſſion generale, à ce meſme Religieux, qui ne pouvoit aſſez admirer en cette ame des effets ſi extraordinaires de la Grace, & qui luy recommanda de louër Dieu toute ſa vie, du grand exemple que celuy qu'elle avoit veu ſi lumineux avoit donné au monde, & de ſe ſouvenir tous les jours dans ſes prieres de ce nouvel Ordre, que ce ſaint homme avoit établi en Eſpagne & que Dieu vouloit employer pour ſa gloire & pour le ſervice de ſon Egliſe. Cette ſainte Penitente obeït en cela ponctuëllement à ſon Confeſſeur, & ne manqua jamais depuis de faire tous les jours une priere particuliere pour la conſervation de la Com-

de la Serena.

Dom Pedro de Valdivia.

pagnie de Jeſus, & pour le ſuccés de ſes emplois. Mais elle n'accomplit pas moins fidélement toutes les autres choſes qu'elle avoit promiſes à Dieu, aprés qu'elle fut paſſée au Perou, où elle vêcut prés de cinquante ans, dans une ſainteté de vie ſi admirable, qu'un grand Prélat à qui Dieu avoit donné un talent particulier de gouverner les ames, & qui eut quelque temps la conduite de celle-cy, aſſeuroit, que parmi un grand nombre de perſonnes tres-ſaintes qu'il avoit connuës en diverſes parties du monde, il n'en avoit jamais veu aucune qui luy paruſt approcher de ſa vertu, & que c'eſtoit une de ces Thereſes, & de ces Catherines de Sienne que Dieu garde pour le grand jour du jugement; afin de confondre la lâcheté des perſonnes de toutes ſortes d'eſtats & de conditions. En effet, elle avoit une pureté de conſcience ſi merveilleuſe, que ſes Confeſſeurs ont dépoſé que jamais ils ne l'avoient reconnuë dans ſes confeſſions coupable d'aucun peché mortel, ni meſme d'aucun véniel de propos déliberé. Auſſi eſtoit-elle toûjours poſſedée d'un amour de Dieu ſi ardent, que ſes paroles en eſtoient toutes enflammées, & portoient la meſme ardeur dans les cœurs de toutes les perſonnes qui l'entretenoient. Sa foy eſtoit ſi vive, & elle avoit une confiance ſi ferme en la bonté de Dieu, qu'elle en obtenoit tout ce qu'elle luy demandoit; & l'on en rapporte divers effets admirables & ſurnaturels. Son humilité eſtoit auſſi profonde, & ſon obeïſſance auſſi ſimple, que ſes lumieres eſtoient ſublimes, & que ſon union avec Dieu eſtoit parfaite, & l'on ra-

Domignace de Loyola Religieux de l'Ordre de S. François, & Eveſque de Paraquay.

Le P. Louis de Valdivia, le P. Gabriel de Vega, &c.

conte pluſieurs exemples extaordinaires de ſa ſoûmiſſion & de ſa déference à toutes les perſonnes pour qui elle devoit en avoir. Elle ſuivoit dans ſes auſteritez plûtoſt la conduite de l'eſprit de Jeſus crucifié, que les regles d'une prudence humaine : elle eſtoit toûjours revêtuë d'un effroyable cilice, elle paſſoit tous les jours de jeûne ſans prendre aucune nourriture, & elle ne faiſoit tous les autres jours, qu'un repas tres-leger de féves cuites avec de l'eau & du ſel, ſans aucun autre aſſaiſonnement. Son eſprit eſtoit continuëllement uni à Dieu ; elle ne manqua jamais durant pluſieurs années, de ſe lever tous les jours à minuit en diſant ces paroles, *Le Pere eſt mon Createur, le Fils eſt mon Sauveur, le S. Eſprit eſt mon conſolateur.* Elle ſe mettoit enſuite auſſi-toſt à genoux & s'abandonnoit à l'eſprit de Dieu dans l'oraiſon, de telle ſorte qu'elle y demeuroit en extaſe & ſans aucun ſentiment, juſqu'à ce que le jour fuſt venu. Tout le monde jugeoit qu'il n'y avoit qu'un miracle qui puſt conſerver la vie en cét eſtat, à un corps auſſi atténué que l'eſtoit le ſien par la penitence, & dont l'eſprit eſtoit continuëllement ſi occupé de Dieu. Enfin, elle mourut trés-ſaintement à Lima, entre les mains d'un vertuëux Religieux de l'Ordre des Peres Déchaux de ſaint François, qui a rendu témoignage, qu'elle avoit beni Dieu juſqu'à la fin, de cét heureux moment, auquel il luy avoit fait la grace de l'appeler à une vie penitente, en luy faiſant voir noſtre Saint environné de lumiere, pendant qu'il eſtoit à l'Autel, comme nous venons de le raconter.

Aprés que le Saint avoit receu le corps de Jeſus-Chriſt, avec ces tranſports d'amour & cette ardeur que nous avons dit, il demeuroit ſans aucun mouvement & ſans aucun ſentiment, comme ſi ſon âme fuſt ſortie hors de luy-meſme, pour s'unir plus parfaitement à Dieu ; & ces raviſſemens & ces extaſes duroient quelquefois pluſieurs heures, pendant leſquelles il eſtoit immobile & tout abyſmé dans ce myſtere d'amour.

C'eſtoit ſouvent aprés qu'il eſtoit ſorti de ces communications ineffables avec Jeſus-Chriſt, & qu'il avoit ainſi tenu long-temps ſon ſacré corps entre ſes mains, qu'eſtant encore tout tranſporté de ſon amour pour ce bon Maiſtre, il ſe tournoit vers les aſſiſtans, & faiſoit, le Ciboire à la main, ces exhortations ſi amoureuſes & ſi touchantes qui firent de ſi heureuſes revolutions dans les Cours d'Eſpagne & de Portugal, & qui les changerent preſque entierement en des Academies de vertu & de ſainteté. Il eſtoit, enſuite, aprés la Meſſe, auſſi occupé de ſa reconnoiſſance, qu'il l'avoit eſté de ſon amour durant la Meſſe ; & ſes actions de graces, qui eſtoient d'ordinaire fort longues, l'emportoient quelquefois ſi loin, qu'il y paſſoit pluſieurs heures, oubliant & le repas & toutes les autres affaires ; De ſorte qu'on l'y trouvoit encore le ſoir ſi épris, & ſi tranſporté de ſa tendreſſe pour le Sauveur, qu'il faloit l'enlever comme de force, pour l'obliger à prendre quelque nourriture.

LXVI. Sa devotion au S.

Eſtant auſſi affamé, qu'il l'eſtoit, de ce pain de vie, qu'il ſavouroit avec tant de ſaintes delices, il ne ſe

contentoit pas de le recevoir ainſi réellement tous les jours, il s'uniſſoit encore à Jeſus-Chriſt pluſieurs fois chaque jour, par des deſirs vehemens & pleins d'amour, & par la communion ſpirituëlle. Il avoit accoûtumé d'aller ſept fois répandre ſon cœur devant luy, & luy repreſenter les beſoins de tout le monde, ſuivant une ſainte pratique qu'il s'eſtoit preſcrite, ſans pourtant preſcrire de bornes à ſon amour. Car ne ſe contentant pas de ces viſites qu'il rendoit tous les jours réglément au ſaint Sacrement de l'Autel, il alloit encore en toutes occaſions y prendre le conſeil & le ſecours qui luy eſtoit neceſſaire dans tous ſes doutes & dans tous ſes beſoins. Si-bien qu'on peut dire, que c'eſtoit de cette divine ſource de lumiere & de grace que luy venoient tant de connoiſſances ſurnaturelles, qui luy faiſoient lire dans le fond des cœurs, & dans les evenemens les plus incertains de l'avenir. Il ſe fit toûjours, dans toutes les maiſons où il demeura, quelque petit Oratoire ſecret, à coſté du principal Autel de l'Egliſe; & c'eſtoit là où il paſſoit ces heures les plus delicieuſes de ſa vie, qui luy paroiſſoient des momens, par le plaiſir qu'il avoit d'y eſtre plus parfaitement uni avec Jeſus-Chriſt. Il y demeuroit des heures, & preſque des journées entieres, ſi occupé de ſon amour & ſi inſenſible à toute autre choſe, qu'il ſembloit n'avoir plus de vie que pour entretenir le Sauveur; ce qui eſtoit de telle ſorte, qu'un gros baluſtre de bois luy eſtant une fois tombé à Porto, durant ce temps, ſur la teſte, & l'ayant bleſſé dangereuſement, il demeura immobile, comme ſi

Sacrement de l'Autel.

ce bois fuſt tombé ſur un autre bois ; il n'en remua pas meſme les bras, qu'il avoit alors élevez vers le ciel, & il n'en fut pas diſtrait un moment de ſa priere.

Son cœur avoit ainſi toûjours, dans tous ces temps là, tant de correſpondance avec celuy de Jeſus-Chriſt, dans le ſaint Sacrement, qu'il ſembloit ſentir ſa divine preſence : & comme ſi ce bon Maiſtre euſt voulu recompenſer l'application que ſon ſerviteur avoit à le ſuivre & à le chercher, il luy donnoit, par un attrait particulier, & par un certain gouſt interieur, le diſcernement du veritable pain celeſte, de ce qui n'en avoit que les apparences ; de ſorte qu'il ne ſe méprenoit jamais à dire ſi le ſaint Sacrement eſtoit en un lieu, ou s'il n'y eſtoit pas, quoy qu'il n'en puſt jnger par aucunes marques exterieures ; comme l'ont témoigné ſes Confeſſeurs, & quelques autres perſonnes ſpirituëlles, qui ont eu des preuves eſtonnantes de cette merveille. Il ſembloit, aux approches de cet adorable Sacrement, recouvrer ſenſiblement les forces & la vigueur dans ſes plus grandes maladies, lors qu'on le luy apportoit : Deſorte qu'une fois meſme, comme il fut tombé à Evora dans une lethargie, qui l'avoit fait abandonner par les Medecins, & qui luy avoit oſté tout ſentiment & toute connoiſſance, on crut qu'il ne pourroit revenir de cette extremité, que par ce divin remede, qu'on luy apporta exprés alors, par ce qu'on ſçavoit par experience, que rien n'eſtoit plus capable d'éveiller toutes les puiſſances de ſon ame & de ſon corps, que cet heureux gage de la Souveraine

veraine felicité. On en vit en effet alors une preuve merveilleuſe; puiſqu'on eut à peine approché la ſainte Hoſtie de ſon lit, qu'il en receut tout-à-coup autant de force & de connoiſſance qu'il luy en faloit pour communier, & que cette communion fut ſuivie de ſon entiere gueriſon.

LXVII. Sa devotion à Jeſus-Chriſt crucifié, & aux Myſteres de ſa paſſion.

Sa tendreſſe n'eſtoit pas moindre pour l'autre myſtere d'amour, & pour le ſacrifice ſanglant dont celuy-cy nous conſerve la memoire, & nous applique les effets & le merite. Il uſoit auſſi d'un grand nombre de pratiques & de ſaintes induſtries, pour celebrer cette mort precieuſe, & ces douleurs effroyables du Fils de Dieu, qui ſont la ſource de la joye infinie que nous eſperons. Il honoroit particulierement ſept differentes effuſions du ſang du Sauveur: il le ſuivoit en eſprit avec ſa ſainte Mere, avec S. Jean & avec ſainte Marie Magdelaine, dans tous les lieux où il avoit le plus ſouffert durant ſa paſſion, qu'il avoit partagée en ſept ſtations differentes, où il faiſoit autant de pauſes, ſoit en recitant ſon office où ſon roſaire, ſoit en allant par la ville, où en faiſant quelque exercice du corps. Il adoroit en Jeſus-Chriſt ſept differentes playes, y comprenant celles qu'on fit à ſon dos & à ſa poictrine ſacrée en les déchirant de coups de foüets. Il ſe faiſoit luy-meſme ſept ſujets de douleur interieure pour unir mieux ſon cœur à celles d'un ſi bon maître; & quoy que j'omette le détail de tout le reſte, je croy les pouvoir dire icy, parce qu'ils ſont tres propres à faire juger des ſentimens de cette grande ame. Il entretenoit donc continuëllement une ſainte dou-

leur dans ſon cœur, en conſiderant le nombre de ſes pechez, ſon malheur d'avoir connu trop tard combien noſtre Seigneur merite d'eſtre aimé, les playes douloureuſes du Sauveur, ſes propres bleſſures & les ulceres de ſon ame, les miſeres de tous les hommes qui ne profitent pas du ſang & des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, l'abandonnement de ce Dieu-homme dans ſa paſſion; & enfin ſon dernier ſujet de douleur & d'affliction, eſtoit de n'avoir pû encore donner ſa vie pour un ſi bon maiſtre.

Il ſeroit trop long de rapporter toutes les autres pratiques dont il ſe ſervoit pour témoigner ſa reconnoiſſance de l'amour que noſtre Seigneur avoit fait paroître pour les pecheurs dans ſa Paſſion & ſur la Croix, & je ſuis obligé de les omettre, comme j'ay omis la pluſpart de celles qui regardent ſa devotion pour le ſaint Sacrement de l'Autel. Mais il ſuffit de dire que le Crucifix eſtoit pour luy une ſource inépuiſable de conſeil & de lumiere divine. Il le conſultoit dans tous ſes doutes & dans toutes ſes actions; & la vie des juſtes eſtant, ſelon ſa maxime, une veritable mort ſur la Croix, il apprenoit à bien vivre en apprenant à bien mourir de Jeſus-Chriſt mourant. C'eſtoit ſur ce divin modéle, qui nous a eſté montré ſur la ſainte montagne, qu'il avoit formé le plan & l'idée de ſa perfection. Son amour eſtoit un amour crucifié, comme nous l'avons fait aſſez voir en parlant de ſa mortification, & il ne ſe croyoit heureux & agreable à Dieu, qu'autant qu'il avoit part au Calice de ſon Fils, & qu'il pouvoit dire comme ſaint Paul, Je

Digitized by Google

ſuis attaché en Croix avec Jeſus-Chriſt.

LXVIII. Effets prodigieux de ſa confiance en la Croix du Sauveur.

Il mettoit toute ſa confiance en la Croix, & nôtre Seigneur accordoit à cette meſme confiance des graces tout-à-fait particulieres. Celle dont nous avons parlé, qu'il receut au temps de la derniere maladie de la Ducheſſe de Gandie ſa femme, fut fort extraordinaire; puiſque ſon crucifix devant lequel il demandoit la gueriſon de la malade, luy apprit ſenſiblement & par une voix diſtincte à ſe ſoûmettre en cette occaſion ſi difficile aux ordres de la Providence, & à ne luy rien demander. Il y a tout ſujet de croire qu'il en avoit receu d'autres pareilles faveurs, par le moyen de ce meſme Crucifix, puiſqu'en le laiſſant à Doña Joanna de Meneſez, ſœur de la Ducheſſe Eleonor, lorſqu'il partit de Gandie pour la derniere fois, il dit à cette Demoiſelle qui menoit une vie fort ſainte, qu'il ne pouvoit luy rien donner de plus « precieux, ni qui luy fuſt plus cher; parce que noſtre « Seigneur luy avoit fait de grandes miſericordes, par le « moyen de cette ſainte image du Sauveur crucifié. «

Ce devot crucifix ſe garde encore avec beaucoup de reſpect dans la maiſon de Borgia, & ſert à obtenir pluſieurs graces du Ciel. Il a eſté la terreur des demons en diverſes occaſions, & il le fut ſur tout d'une maniere ſurprenante au Perou, où le Prince d'Eſquilache, petit fils du ſaint, & Vice-Roy de ces païs-là, avoit porté avec luy ce precieux monument de la ſainteté de ſon ayeul; comme on le voit par les procés verbaux qui s'en firent alors ſur les lieux, & qui ſont ſi bien marquez de toutes leurs circonſtances, & ap-

puyez de tant de témoins irreprochables, qu'il ne ſe void rien de mieux établi dans toutes les choſes qui ſe croyent par une foy humaine. On y voit qu'un Energumene, qui n'avoit pû eſtre gueri par tous les exorciſmes ordinaires de l'Egliſe, témoignoit ſon épouvante de ce crucifix, par des cris & par des contorſions horribles, quoy qu'il ne le viſt pas encore, & qu'il ne puſt pas meſme humainement ſçavoir qu'on l'euſt apporté au lieu où il eſtoit: & l'on n'y peut aſſez admirer tous les témoignages glorieux que l'ennemi des Saints fut contraint de rendre en cette occaſion, à la vertu & à la ſainteté du ſerviteur de Dieu.

On lit encore dans les Actes de ſa Canoniſation un effet plus prodigieux de cette meſme confiance qu'il avoit au Crucifix, dont il tira du ſang en abondance, & dont il fit meſme entendre des paroles foudroyantes à un pecheur ſcandaleux & endurcy, qui eſtoit malade à l'extremité, & qui mouroit dans ſon crime, par un jugement terrible de la Juſtice divine, ſans vouloir entendre parler de Dieu, ni de tout ce qui pouvoit le remettre dans la voye du ſalut.

LXIX. Sa devotiõ pour le bois de la vraye Croix.

On peut juger de la tendreſſe de noſtre Saint pour le myſtere de la Croix, aux honneurs qu'il rendoit & qu'il faiſoit rendre au bois ſalutaire de celle où le Sauveur a accompli l'ouvrage de noſtre redemption. Il en avoit toûjours quelque partie ſur luy, il l'honoroit tous les jours par quelque culte particulier, il en faiſoit des preſens aux Rois; il les leur faiſoit conſiderer comme des joyaux beaucoup plus precieux que les pierreries de leur Couronne; & il les excitoit

Digitized by Google

à les placer dans les lieux les plus auguſtes, & où ils ſeroient le plus expoſez aux reſpects & à la veneration de peuples.

Tout le monde vid à Vailladolid, à la Cour de la Princeſſe Jeanne, Regente d'Eſpagne, un effet admirable de cette devotion tendre, que le Saint avoit pour la Vraye-Croix, & de la confiance avec laquelle il l'adoroit. Cette Princeſſe eſtant fort incommodée d'une fievre-tierce, crut qu'elle devoit attendre ſa gueriſon de ſa foy, & de ſon amour pour la Croix du Sauveur. Elle avoit un morceau de ce bois adorable que luy avoit donné l'Empereur Charles-Quint ſon pere, & elle deſira, au temps que ſon accez devoit venir, boire de l'eau où cette ſainte Relique auroit trempé: mais elle vouloit que ce fuſt le Pere François qui l'y miſt de ſa main, & elle le manda au Palais à ce deſſein. Le ſaint, aprés s'eſtre excuſé long-temps par humilité, de faire ce que la Princeſſe deſiroit, fut enfin obligé d'obeïr; il ſe mit à genoux, en prenant le morceau de la Vraye-Croix, & aprés une fervente priere le jetta dans l'eau. On fut fort ſurpris de voir au meſme inſtant cette eau toute rouge & toute teinte de ſang. La pieuſe Princeſſe touchée de cette merveille, qu'elle attribuoit aux prieres & à la ſainteté du Pere, ne l'eſtoit pas moins de voir ſa tendreſſe & les larmes de joye & de reconnoiſſance, qu'il ne put s'empeſcher de verſer en abondance, en remerciant Dieu de cette faveur.

LXX. Sa devotiõ à l'Incarnat.

Outre le ſacrifice du Fils de Dieu ſur la Croix, que noſtre Saint appeloit d'un mot de l'Eſcriture, *le ſa-*

tion du Fils de Dieu.

crifice du ſoir, il honoroit encore avec une tendreſſe extrême celuy que le meſme Sauveur fit de ſa propre vie, l'offrant pour les pecheurs auſſi-toſt qu'il l'eut receuë ; & il l'appeloit *le ſacrifice du matin* : & ſes pratiques pour adorer le Sauveur, & avant ſa naiſſance dans le ſacré ventre de ſa mere, & aprés ſa naiſſance dans la creche & entre les bras de la ſainte Vierge, ont toutes quelque choſe de particulier & de merveilleux.

LXXI. Sa devotiõ à la ſainte Vierge.

Mais on peut dire que le chemin qu'il prenoit d'ordinaire, pour s'approcher de cet Enfant adorable, fut toûjours celuy de la devotion & de la confiance qu'il avoit en cette Reyne des Anges & des hommes. On voit par tous ſes exercices de pieté, dont il reſte quelque choſe ſur le papier, que dans tout ce qu'il demandoit à Jeſus-Chriſt, & dans tout ce qu'il faiſoit pour luy, il avoit toûjours quelque regard ſur Marie, & qu'une partie de la confiance parfaite qu'il avoit en ce grand Mediateur, qui a éprouvé tous nos maux, & qui ſçait compatir à toutes nos foibleſſes, venoit en quelque maniere de celle qu'il avoit en cette divine Mediatrice. Il eſtoit aſſeuré d'honorer le Fils en honorant la Mere, & il ne doutoit point, non plus que ſaint Bernard & ſaint Anſelme, & que pluſieurs autres Peres de l'Egliſe, que ce ne fuſt un moyen infaillible d'obtenir toutes choſes du Sauveur, que d'employer, en les luy demandant, le credit de celle à qui il a donné tout pouvoir en noſtre faveur, en s'aſſociant par ſon moyen à noſtre nature. Comme il ne ſe trompa jamais dans cette confiance, & comme il

Digitized by Google

receut toûjours des ſecours extraordinaires de cette Mere des fidéles, il vouloit que tout le monde y euſt auſſi recours, & il inſpiroit ſi heureuſement les meſmes ſentimens à toutes ſortes de perſonnes, qu'il augmenta de ſon temps, au delà de tout ce qu'on en peut dire, la devotion & le culte de la ſainte Vierge preſque par toute la terre.

LXXII. Il étend par tout la devotion à la Mere de Dieu.

Il ne le fit pas ſeulement parmi le peuple par ſes inſtructions familieres & par ſes exhortations ardentes, il le fit encore dans les Cours des Princes, où il inſtitua pluſieurs ſaintes pratiques, pour honorer cette premiere Princeſſe du monde, & ſur tout dans celle de la Regente d'Eſpagne, où il eſtablit parmi les Dames du Palais, une coûtume qui plut merveilleuſement à cette pieuſe Princeſſe, & qui fit de grands fruits dans ſa maiſon. Le Saint marquoit en divers papiers les éloges des vertus differentes de la Vierge, tirez des ſaints Peres, & les moyens de les imiter, avec une courte priere pour en obtenir la grace par ſon interceſſion; & ces billets eſtant enſuite tirez au ſort, chacune pratiquoit durant huit jours à l'honneur de la Mere de Dieu, cette vertu qui luy eſtoit écheüe, & tout ce qui luy eſtoit preſcrit pour l'obtenir.

Mais le fruit des Congregations de la ſainte Vierge, qui s'établirent par les ordres & par l'authorité de noſtre Saint, fut incomparablement plus grand & plus conſiderable. Il n'eſt pas neceſſaire d'en parler icy, puiſque toute la terre en parle, & que tous les Ordres de l'Egliſe & de l'Eſtat, reçoivent tant de lu- l'an 1569.

Digitized by Google

miere & tant de rares exemples de vertu, des fideles qui s'attachent dans ces ſaintes aſſemblées plus particulierement au ſervice & au culte de la Mere de Dieu. Perſonne n'ignore combien il en ſort tous les jours, pour le bien & pour la ſanctification du monde, de Prélats vigilans, de Paſteurs, & de Preſtres zélez, de Magiſtrats incorruptibles, de Religieux auſteres, & de Peres de famille irreprochables, qui reconnoiſſent devoir tout leur bon-heur à la protection de la ſainte Vierge, à l'honneur de laquelle le Pere François à le premier fait ériger ces Academies de vertu & de ſainteté.

Il étendit encore le culte de cette Reyne du Ciel, d'une maniere qui marquoit du moins autant l'ardeur de ſon zéle, quoy qu'elle euſt peut-eſtre de moindres effets. Il ſceut qu'on gardoit précieuſement à Rome dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeur, ſon portraict, qu'on croit, par une pieuſe tradition, avoir eſté peint de la main de ſaint Luc, qui eſt celuy des Evangeliſtes, par lequel le ſaint Eſprit à appris à ſon Egliſe, le plus de particularitez de la vie de ſa divine Epouſe, & qui ſemble l'avoir connuë davantage. Ce ſerviteur paſſionné pour la gloire d'une ſi grande & ſi auguſte Maiſtreſſe eut un deſir extréme, d'avoir ce portrait ſi devot, & qu'il jugeoit capable de porter dans les cœurs de ceux qui le verroient des ſentimens d'une grande pureté de conſcience & d'une charité ardente. Ce ne fut pas ſans de grandes difficultez qu'il en vint à bout; on craignoit de diminuër le prix de ce thréſor en le rendant trop commun, & de priver cette

cette Egliſe de ce qu'elle avoit de plus precieux, ſi l'on en faiſoit part à toutes les autres. Mais les deſirs du Saint, furent ſecondez de la pieté d'un autre grand Saint qui en moyenna l'accompliſſement. Il s'adreſſa à ſaint Charles Borromée, qui eſtoit titulaire de cette meſme Egliſe, & qui l'aida de tout ſon credit, pour luy faire accorder la permiſſion de faire tirer une copie de cette devote Image. Noſtre Saint y employa un des meilleurs Peintres de Rome, pour l'avoir la plus ſemblable qu'il ſeroit poſſible à l'original: il la mit enſuite dans la Chapelle où il diſoit tous les jours la Meſſe, & où pluſieurs Cardinaux & pluſieurs Prelats venoient auſſi la dire par devotion. Voulant étendre par tout le monde cette meſme pieuſe ſatisfaction dont il jouïſſoit, il fit faire un tres grand nombre de copies également belles ſur celle qui luy avoit eſté accordée. Il en envoya au Roy d'Eſpagne Philippe II. à l'Imperatrice Marie, & à la Princeſſe Jeanne ſes ſœurs, à Dom Sebaſtien Roy de Portugal, à la Reyne Catherine ſon ayeule, à pluſieurs autres Souverains, & à pluſieurs grands Princes, à qui il faiſoit comprendre, par les lettres dont il accompagnoit ces preſens, qu'on ne pouvoit leur en faire de plus riches, ni qui duſſent leur eſtre plus agreables. Il envoya de ces meſmes preſens à la pluſpart des Maiſons de ſon Ordre, & juſqu'aux Provinces des Indes les plus éloignées, ne pouvant à ſon gré répandre aſſez loin l'honneur & la gloire de la Mere de Dieu. Le Pere Ignace d'Azevedo, dont nous avons parlé ailleurs, portant aux Indes Occidentales un de ces portraits qu'il avoit

receu de la main de noſtre Saint à Rome, s'en ſervit comme d'un étendard ſacré & d'un ſigne de victoire dans le combat, lorſqu'il eut le bon-heur d'eſtre mis à mort par les Heretiques, en haine de la foy, avec trente-neuf de ſes Freres : & il le tint toûjours expoſé pour exciter le courage de ces genereux Martyrs, ſans qu'on le luy puſt jamais arracher des mains, tant qu'il luy reſta un ſouffle vie. Toutes les autres copies de cette ſainte image, qui ſe ſont depuis ſi fort multipliées, & qui ſe ſont répandues par tout le monde, ou elles ont tant contribué à la pieté des fidéles, ont eſté tirées ſur celle qu'avoit fait faire le Pere François ; où on les doit, du-moins, au zéle qu'il eut le premier de tirer ce treſor, de l'obſcurité, & d'en faire part à tous les fidéles.

Noſtre ſaint General qui devoit en partie le bonheur de ſa vocation à la ſainte Vierge, tenoit que la devotion qu'on avoit pour elle, eſtoit un moyen ſi neceſſaire pour aſpirer à la perfection, dans ſa Compagnie, qu'il la prenoit pour une marque infaillible de predeſtination ; & ayant une fois remarqué dans une Maiſon de Noviciat, quelques Novices qui ne faiſoient pas une profeſſion particuliere de l'honorer & de l'invoquer ſouvent, il recommanda à leur Directeur de les obſerver de plus prés, craignant qu'ils ne fuſſent pas propres à une vocation ſi ſainte. Il ſe trouva en effet, dans la ſuite, que manquant tous à cette devotion ſi recommandée dans cét Ordre, aucun d'eux n'y perſevera ; comme ſi c'euſt eſté une choſe incompatible, que d'eſtre de la Compagnie

de Jeſus, & de n'eſtre pas attaché au ſervice de la Mere de Jeſus.

LXXIII. Sa devotió aux Anges & aux ſaints qui joüiſſent de Dieu.

L'amour ardent que ſaint François de Borgia avoit pour Jeſus-Chriſt, s'étendoit encore ſur tous ſes Saints qui joüiſſent de luy, dont le crédit au Ciel nous fortifie dans la guerre continuëlle que nous avons avec les ennemis de noſtre ſalut, comme les exemples qu'ils nous ont laiſſez ſur la terre, nous y excitent. Nous avons déja veu au premier Livre de cette hiſtoire, avec quel ſoin il avoit étendu dans ſa Compagnie, & dans pluſieurs familles Religieuſes & ſeculieres, une ſainte pratique pour les honorer, qui avoit eſté juſqu'alors particuliere à la Maiſon de Borgia. Il eut depuis pluſieurs autres manieres de contribuër à la gloire de ceux à qui Dieu avoit fait part de la ſienne, qu'il ſeroit trop long de rapporter: mais on peut dire en general, que ſa maniere la plus ordinaire de les honorer, eſtoit d'imiter leurs vertus. Il s'en propoſoit toûjours huit differentes, pour chaque jour deſtiné à honorer les Saints, dont l'Egliſe celebre la memoire par des Octaves. Il y en avoit meſme dont il remarquoit quelquefois juſqu'à vingt-quatre vertus pour les méditer, & travailler à ſe les rendre propres à toutes les heures du jour. Quoy qu'il ſuiviſt ordinairement, dans le culte qu'il rendoit aux Saints, l'eſprit de l'Egliſe, honorant davantage ceux à qui elle rend de plus grands honneurs; on peut dire pourtant qu'il avoit au Ciel ſes amis, & ſes protecteurs particuliers, à qui il s'adreſſoit avec plus de confiance, & pour leſquels il avoit des Feſtes & des ceremonies diver-

ſes, dont il uſoit ſuivant les graces qu'il attendoit de leur interceſſion, & les vertus qu'il croyoit luy eſtre les plus neceſſaires, & dans leſquelles ces Saints avoient particulierement excellé.

Il y en avoit dont il honoroit la feſte en fléchiſſant les genoux, & ſe mettant en prieres cent fois dans un meſme jour, à l'imitation de ces meſmes Saints de la primitive Egliſe. Il rendoit ces ſortes d'honneurs en particulier, non-ſeulement à ſaint Jacques, à ſaint Philippe, à ſaint Luc, à ſaint Hierôme, à ſaint François, & à d'autres Saints canoniſez, mais encore à quelques-uns qu'il avoit aimez durant leur vie, & dont Dieu luy avoit fait connoiſtre le bon-heur aprés leur mort. Mais il celebroit ſur tout avec une grande devotion, le jour de la feſte de S. Ignace, ſon cher Directeur, demandant à Dieu, par ſon interceſſion, une prudence pareille à la ſienne ; celuy de la mort du Pere Lainez, qu'il invoquoit, pour obtenir ſa douceur & ſa bonté dans le gouvernement de ſa Compagnie ; & celuy du decés du Pere Pierre le Fevre, à qui il s'adreſſoit pour attirer du Ciel, par ſon moyen, ce don de devotion & de ſainte tendreſſe, qui avoit eſté en luy ſi merveilleux.

LXXIV. Sa devotiõ aux images & aux reliques des Saints.

Il honoroit encore les Saints dans leurs images, & comme s'il euſt voulu reparer les outrages qu'elles recevoient, par l'impieté & par les ſacrileges des Heretiques de ce temps-là, il n'envoyoit pas ſeulement des crucifix, & des copies du portrait de la ſainte Vierge, dont nous avons parlé, dans tout le monde, & ſur tout dans les païs des Infidéles, & dans ceux qui

eſtoient infectez de l'hereſie ; mais y il envoyoit encore un grand nombre de toutes ſortes d'eſtampes des Images des Saints, pour exciter la pieté des Fidéles, & les porter à imiter leurs vertus. Il en fit faire pluſieurs planches, qu'il faiſoit garder au Noviciat de ſaint André à Rome, avec des Preſſes pour y faire tirer de ces ſaintes Images ; voulant que les Novices de ſa Compagnie employaſſent utilement à un ſi ſaint exercice le travail du corps qu'ils eſtoient obligez de prendre chaque jour, pour ſe dèlaſſer de celuy de l'eſprit.

Noſtre Saint témoignoit, enfin, ſon amour pour ces lumieres de l'Egliſe triomphante, par l'eſtime qu'il faiſoit de leurs reliques, & par le reſpect qu'il leur rendoit, ſuivant la pratique des premiers ſiecles de l'Egliſe. Il ſe donnoit des ſoins incroyables pour leur faire rendre par tout le meſme reſpect, pour les faire mettre dans des lieux décents, pour leur faire faire des chaſſes & des reliquaires magnifiques ; & c'eſtoit à ces ſortes de dépenſes, qu'il avoit coûtume de dire que l'or & les pierreries, & les autres richeſſes « de la terre, eſtoient bien employées, pour honorer « les amis de Dieu, & pour conſerver les reſtes de leurs « victoires. On le voyoit, lorſqu'il avoit de ces ſaintes Reliques entre les mains, les regarder avec un profond reſpect, s'attendrir & pleurer de joye, & adreſſer amoureuſement ſa parole, à ces cendres, & à ces os ſecs, en leur promettant que le jour viendroit, « qu'aprés nous avoir eſté laiſſez ſur la terre, pour eſtre « noſtre conſolation dans noſtre exil, & pour nous ſer- «

» vir de gages du bonheur que nous eſperons, ils ſe-
» roient plus brillans que le ſoleil, & feroient une par-
» tie de la gloire des ſaintes Ames, avec leſquelles ils
» avoient autrefois eu part aux opprobres & aux dou-
» leurs du fils de Dieu.

La pieuſe Infante, ſœur du Roy Philippe, de laquelle nous avons déja parlé diverſes fois en cette hiſtoire, fut ſouvent témoin de cette tendreſſe reſpectueuſe du Pere François, pour les Reliques des ſaints. Elle luy faiſoit d'ordinaire part de celles qu'elle avoit, croyant ne les pouvoir mieux faire honorer, qu'en leur procurant le culte d'un homme qui avoit tant de foy & tant de pieté. Voulant ainſi partager un jour avec luy un morceau de la peau de ſaint Barthelemy, que l'Empereur Charles-Quint ſon Pere luy avoit donné, & le Saint l'ayant coupé en deux, avec reſpect, cette Princeſſe & tous ceux qui eſtoient preſens, virent avec eſtonnement tomber en meſme-temps de cette peau, qui eſtoit ſéche & aride depuis tant de ſiecles, une groſſe goute de ſang ſur la meſme toile, où cette relique avoit eſté enveloppée, qu'on garde encore dans le Monaſtere de ſainte Claire de Madrid, en témoignage de cette merveille, & de la foy vive & animée de noſtre Saint.

LXXV. Sa charité pour les ames du Purgatoire.

Si le Pere François témoignoit ainſi ſon amour pour Dieu, en aimant les Saints, qui ſont en poſſeſſion de ſa gloire, il le faiſoit auſſi en aimant ceux qui ne jouiſſoient pas encore de ce meſme bon-heur, & à qui il reſtoit auparavant quelque choſe à expier

Digitized by Google

dans les flammes du Purgatoire. Il s'attendriſſoit en penſant aux peines de ces ſaintes ames, & en conſiderant que ces meſmes victimes de la juſtice de Dieu eſtoient ſes épouſes par la grace, & devoient bien-toſt joüir de ſes embraſſemens.

LXXVI. Dieu luy fait cõnoître la peine de quelques ames retenuës en Purgatoire & leur bonheur, lorſqu'elles en ſont délivrées par ſes prieres. Le P. Hierôme Nadal.

Il offroit toutes ſes prieres & ſes mortifications pour ſatisfaire pour elles; & ſes œuures ſatisfactoires eſtoient d'un ſi grand prix devant Dieu, qu'il permettoit ſouvent que ces ſaintes ames luy apparuſſent, pour luy demander de ces ſortes de ſecours, & l'en vinſſent remercier aprés qu'elles eſtoient delivrées par ſon interceſſion.

On le ſçait du Saint meſme, qui eſtant obligé de rendre compte de ſon interieur, à un grand ſerviteur de Dieu, de ſa Compagnie, luy avoüa cette merveille, avec quantité d'autres que Dieu faiſoit en ſa faveur. Ce qu'il ne fit pas ſans beaucoup de confuſion: car il en avoit toûjours une extreme de ſe mêler, comme il diſoit quelquefois, d'interceder pour les ames du Purgatoire, luy qui s'eſtoit ſi long-temps mêlé d'envoyer des ames en enfer.

Celle de Dom Jean Henriquez, Marquis d'Alcañize ſon gendre, a eſté une de ces ames qui luy ont deû l'avancement de leur felicité, & elle luy en vint témoigner ſa reconnoiſſance. Ce Seigneur eſtoit malade à Valladolid, & la Marquiſe ſa femme eſtoit cependant à Toro, avec le Saint, qu'elle pria d'offrir le divin ſacrifice de la Meſſe pour ſon mary. Il le fit comme elle le deſiroit, & luy dit, aprés qu'il fut ſorti de l'Autel, que le Marquis avoit rendu le dernier ſoûpir pen-

Digitized by Google

dant qu'il commençoit la Meſſe, & que comme il l'achevoit, il avoit plû à Dieu de le luy faire voir joüiſſant de ſa gloire. Cette Dame apprit le lendemain, avec admiration, que le temps de cette mort eſtoit juſtement celuy auquel le Saint avoit dit la Meſſe, & en fut d'autant-plus conſolée par l'aſſeurance qu'il luy avoit donnée du ſalut d'une perſonne qui luy eſtoit ſi chere.

Il apprit de la meſme ſorte le bon-heur de la Ducheſſe de Gandie ſa femme, qui luy apparut à Ognate, comme il l'avoua à Dom Jean de Borgia ſon ſecond fils, qu'il affectionnoit particulierement à cauſe de ſa rare pieté.

La maniere dont il ſçeut que ſa fille la Religieuſe eſtoit allée joüir de ſon époux celeſte, ne fut pas moins merveilleuſe. Il eſtoit à Caſa-de-la-Reyna, où il attendoit avec Doña Angela-Juliana d'Arragon, Ducheſſe de Frias & Doña Maria de Velaſco Comteſſe d'Oſorne des Religieuſes du premier Ordre de ſainte Claire, que leur Abbeſſe devoit y amener de Gandie quelques jours aprés, pour y faire un eſtabliſſement, comme nous avons dit au Livre précedent. Ayant laiſſé le choix des perſonnes qui viendroient pour cette fondation, à cette Abbeſſe, qui eſtoit ſa tante, & cette meſme ſainte fille ſi favoriſée du Ciel, dont nous avons parlé au commencement de cette hiſtoire, ne luy ayant point mandé celles qu'elle avoit deſtinées à cet eſtabliſſement, il ne laiſſa pas de les nommer toutes à ces Dames, comme s'il euſt eſté preſent au Chapitre de Gandie, où ſe faiſoit cependant

dant cette election. En achevant de dire leurs noms, il parut tout d'un coup tout penſif, & s'arreſtant quelque-temps, de la meſme maniere qu'il avoit coûtume de le faire ſouvent durant le jour, pour élever ſon cœur vers le Ciel: La Mere Abbeſſe, dit-il à ces « Dames, euſt bien deſiré amener avec elle ſa petite « niece ; mais les voila ſeparées pour long-temps: la « ſœur Dorothée, c'eſtoit ainſi que s'appeloit cette « jeune Religieuſe, a fait un bien plus heureux voya- « ge, puiſquelle eſt aujourd'huy paſſée à une autre vie « meilleure. On ſceut par les premieres nouvelles qui vinrent depuis de Gandie, que la choſe s'eſtoit paſſée comme il l'avoit dite, & il ne donna en cette occaſion aucune marque de douleur, n'ayant que des ſujets de joye, de ce que Dieu avoit mis ſa fille dans le lieu de la ſouveraine felicité, & de ce qu'il luy avoit plû de le luy faire connoiſtre en meſme temps.

Noſtre Saint eut encore le bon-heur de voir l'ame du Pere Pierre le Fevre monter au Ciel, ſi nous en croyons un Hiſtorien de ſa vie, qui rapporte que le Pere André Oviedo manda à Rome à ſes amis particuliers, qu'un homme d'une grande vertu, & fort uni à Dieu avoit receu de luy cette faveur, & qui juge que celuy dont parloit ce ſaint Religieux, ſans le nommer, ne pouvoit eſtre autre que le Duc de Gandie, duquel il dirigeoit la conſcience, & qui eſtoit dés-lors élevé à une haute contemplation. Philippo Ghiſolfi.

LXXVII. Son union avec les

Mais l'union que noſtre Saint avoit avec Dieu ne l'uniſſoit pas ſeulement avec les Saints de l'Egliſe

plus saints personnages de son siecle.

triomphante,& de l'Egliſe ſouffrante,elle le lioit encore d'une étroite amitié avec ceux de l'Egliſe militante, & avec tous les plus grands perſonnages de ſon ſiecle, où Dieu s'eſtoit reſervé tant d'ames choiſies, qui ne fléchiſſoient point le genou devant Baal, & qui n'aimoient & n'adoroient que luy ſeul en eſprit & en verité. Les uns ont eſté ſes Directeurs & ont contribué avec la Grace à l'ouvrage de ſa perfection; Dieu s'eſt ſervi de luy pour conduire & pour éclairer les autres dans le chemin de la perfection.

LXXVIII. Il a pluſieurs ſaints perſonages pour ſes Directeurs.

On compte parmi ſes Directeurs & ſes Confeſſeurs, le bien-heureux Pere Micon, cette grande lumiere de l'Ordre de S. Dominique, & ce digne Maître de ſaint Louis Bertran, & de tant d'autres ſaints Religieux, duquel la vie fut toute miraculeuſe, auſſi-bien que celle de ſon illuſtre Penitent. On y compte encore le Pere Thomas de Guſman, qui fut auſſi un grand perſonnage du meſme Ordre, des conſeils duquel noſtre Saint ſe ſervit preſque toûjours durant qu'il eſtoit Vice-Roy de Catalogne. Le B. P. Jean Texeda, de l'Ordre de ſaint François, ſemble preſque n'avoir eſté élevé de Dieu à une ſi haute ſainteté, que pour contribuër à celle de noſtre Saint: puiſqu'il le luy donna pour luy ſervir, durant l'eſpace de pluſieurs années, comme d'un Oracle certain, qui luy faiſoit connoiſtre infailliblement les ordres du Ciel, que la ſageſſe divine decouvroit à cet humble Religieux, dans ſes ſublimes contemplatiõs. Il fut toûjours inſeparable du P. François: Dieu avoit uni par les liens d'une charité parfaite ces deux grandes ames; & les

ſouverains Pontifes, & les Superieurs de ce vertuëux enfant de ſaint François, accorderent à Dom François de Borgia, qu'il le tinſt toûjours auprés de luy, pendant qu'il fut en Catalogne, eſtant aſſeurez qu'il n'avoit pas de moindres exemples de vertu dans la maiſon du Vice-Roy, qu'il en euſt eu dans le Cloiſtre. On l'obligea encore à continuër de paſſer les années ſuivantes avec luy, depuis que Dom François, devenu Duc par la mort de ſon Pere, ſe fut retiré à Gandie : il y logea fort long-temps parmi les Jeſuites, comme s'il euſt eſté de leur Ordre ; & le College de ces Peres, compoſé au commencement de tant de ſaints perſonnages, ne profita pas peu des exemples & des conſeils de cét hóme admirable, à qui la ſageſſe divine ſe communiquoit ſi abondamment. Ce fut luy, comme nous avons dit, qui détermina le ſaint Duc à entrer parmi ces Peres, & c'eſtoit de la ſainte Vierge meſme qu'il en avoit receu l'avis, & qu'il avoit appris que Dom François eſtoit deſtiné à rendre de grands ſervices à Jeſus-Chriſt dans ſa Compagnie, ainſi que le rapporte le Pere Emmanuël Sâ, dans la vie de ce Seraphin, où il raconte une infinité d'autres pareilles merveilles, de la pluſpart deſquelles il avoit eſté témoin oculaire.

Noſtre Saint eut encore le bon-heur d'eſtre conduit dans le chemin de la vertu, au commencement de ſa converſion, comme nous avons veu, par l'Apoſtre de l'Andalouſie le Pere Maiſtre Jean Avila, dont la vertu ne ſera jamais loüée comme elle le doit eſtre, que par la voix de l'Egliſe, lorſqu'elle permet-

tra aux Fidéles, par une Canoniſation ſolennelle, de l'invoquer publiquement comme un tres-grand nombre d'ames devotes le font en particulier. On ne peut dire combien l'amitié de cét homme Apoſtolique avec ſaint François de Borgia, fut utile à l'Egliſe dans toute l'Eſpagne. Comme il avoit eſté le Pere ſelon l'eſprit d'un ſi ſaint Penitent, le Saint le fut auſſi de pluſieurs autres de ſes diſciples, qu'il luy adreſſoit, pour les former à la perfection dans ſa Compagnie, & qui ne pouvoient manquer d'y profiter, ayant eu la conduite de deux ſi grands Maiſtres. Il faiſoit ſon affaire propre de tous les établiſſemens que le Pere François entreprenoit en Eſpagne, il y facilitoit toutes ſes, & ſa charité ne trouvoit rien d'impoſſible, quand il s'agiſſoit de ſeconder les deſſeins de noſtre Saint. Il contribua ſur tout plus que perſonne à la fondation des Colleges de Cordouë & de Monteille: il entonna le Cantique de Simeon, quand il vit venir dans le premier les Jeſuites que le Pere François y avoit envoyez, il voulut que ſon corps fuſt enterré dans le ſecond, où cette precieuſe relique eſt encore aujourd'huy conſervée cherement, & il deſira de ſe donner de cette façon entierement au Saint & aux Peres de ſa Compagnie aprés ſa mort, ne l'ayant pû faire durant ſa vie, comme il l'avoit toûjours ardemment ſouhaitté.

Saint François de Borgia ne fut pas moins heureux en Directeurs & en Superieurs, aprés qu'il ſe fut conſacré à Dieu dans la Compagnie de Jeſus. Saint Ignace, le Pere Laynez, le Pere le Fevre, le Pere

Digitized by Google

André Oviedo furent de ceux à qui il découvrit avec le plus d'ouverture de cœur l'eſtat de ſon ame, & en qui il eut le plus de confiance. On connoiſt ces grands hommes par leurs vies qui ont eſté imprimées, & par ce que nous en avons dit en divers endroits de cette hiſtoire. Quoy que la ſainteté de ſes autres Directeurs ait eſté moins publiée, elle a pourtant eu quelque choſe d'admirable, & ils ont tous eſté illuſtres ou par une contemplation ſublime, ou par un zéle tres-ardent pour le ſalut des ames, ou par une mortification & une auſterité extrême, ou enfin par un don de miracles tout-à-fait extraordinaire.

Le Pere Antoine Araoz le P. Michel Ochioa, le P. Hierôme Nadal, le Pere Buſtamance, le Pere Michel de Torrez, le P. Onufre François.

Si noſtre Saint eut l'avantage d'avoir des Peres ſelon l'eſprit, & des Directeurs ſi unis à Dieu, ſes enfans ſpirituëls, & les ſaintes ames que Dieu luy donna à gouverner, ne furent pas moins ſa gloire & ſa Couronne. Il ne faut pour le voir, que ſe ſouvenir de ce que nous avons dit du grand nombre d'excellens ſujets, qui ſuivirent l'exemple de ſa retraite, & qui ſe mirent ſous ſon heureuſe conduite à Ognate, à Simanques, & dans les autres maiſons de Noviciat, qu'il établit en Eſpagne, auſſi-bien que dans celle qu'il fit depuis à Rome.

LXXIX. Il conduit pluſieurs ſaints perſonnages de ſa Compagnie dans le chemin de la vertu.

Nous ne redirons rien icy de ces grands exemples de mépris du monde que donnerent Dom Antoine de Cordouë nommé au Cardinalat, l'admirable Predicateur de l'Evangile Dom Barthelemy de Buſtamance, l'Homme apoſtolique Dom Jacques de Guſman, de l'illuſtre maiſon de Ponce de Leon, & le Docteur Gaſpard Loart, qui vinrent tous apprendre

de noſtre Saint le chemin de la perfection, dans ſa ſolitude d'Ognate, & qui conſerverent toûjours dans la ſainte vie qu'ils menerent depuis, un pieux commerce de lettres & d'amitié avec luy. Il fut encore ſuivi dans cette meſme ſainte retraite, par Dom Pierre de Saavedra, dont la vocation eut quelque choſe de fort ſemblable à la ſienne, & que Dieu tira aprés la mort de ſa femme, d'une façon miraculeuſe, du monde, où il laiſſoit une nombreuſe famille, pour luy donner une multitude preſque innombrable d'enfans, ſelon la Grace, qu'il gagna à Jeſus-Chriſt, employant toute ſa vie, que Dieu rendit illuſtre par de frequens miracles, à l'inſtruction des pauvres peuples de la campagne.

Entre les perſonnes que le Pere François eut le bon-heur de gagner à Dieu, à Valladolid, à Salamanque, & à Alcala, & de former enſuite à la perfection dans le Noviciat qu'il établit à Simanques, il y en eut, outre ceux que nous avons nommez dans le cours de cette hiſtoire, qui parvinrent à une haute ſainteté. Je ne puis omettre de nommer encore parmi ceux-là, le Pere Garcias de Alarcon, qui eſtoit l'aiſné d'une Maiſon illuſtre & opulente, & qui renonça à de grandes ſucceſſions, pour joüir de plus ſolides avantages dans la religion, où il devint ſous la conduite du Pere François, un excellent modéle de toutes ſortes de vertus; auſſi-bien que le Pere Jean Emanuël de Leon, qui n'eſtoit pas de moindre naiſſance que luy, & qui acquit comme luy une nobleſſe beaucoup plus glorieuſe dans la meſme ſainte Acade-

mie, où il jetta en ſuivant fidélement les avis de noſtre ſaint Directeur & les exemples de ſon humilité, les fondemens d'une ſainteté qui eut quelque choſe de miraculeux, & qui produiſit, pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des ames, des effets tout-à-fait extraordinaires. On peut ajoûter à ces deux grands ſerviteurs de Dieu le Pere Balthazar Alvarez ſi connu par ſes excellens ouvrages de pieté & par le don admirable de ſageſſe, que Dieu luy avoit donné, pour conduire les ames à une haute ſainteté. Le Pere Louis du Pont & d'autres encore ont écrit ſon hiſtoire, où l'on ne peut aſſez admirer les merveilles de la grace du Sauveur; & ſainte Thereſe regarda toûjours comme un des plus grands bon-heurs de ſa vie, celuy de l'avoir eu long-temps pour ſon Directeur. Il avoit eu auſſi l'avantage de vivre ſous l'heureuſe conduite du Pere François, qui conſerva toûjours depuis avec luy une liaiſon tres-particuliere.

Noſtre Saint ne receut pas de moindres Sujets à Rome, dans cette autre Maiſon de Noviciat de ſon Ordre qu'il y établit. Les exemples de ſa vertu y attirerent entr'autres, comme nous avons dit ailleurs, le frere & le neveu du Duc d'Atrie, dont Dieu ſe ſervit depuis diverſement pour avancer ſa gloire, en élevant l'un au Generalat de ſon Ordre, à la perfection duquel il contribua au delà de tout ce qu'on en peut dire, & accordant à l'autre la couronne du martyre.

Il receut encore, dans ce meſme lieu, le Pere Fabio de Fabiis, Gentil-homme Romain, qui fut dans toutes les Charges de ſa Compagnie, un exemple rare

de regularité & de perfection Religieuſe. Il y receut le ſçavant François Turriano, qui eſtoit un homme d'une prodigieuſe erudition, & d'une vertu extraordinaire, & qui avoit ſignalé l'une & l'autre au Concile de Trente, où il avoit eſté envoyé, avant qu'il fuſt Jeſuite, par le Pape Pie IV. Il y receut auſſi le Pere François de Leon, dont la capacité & la connoiſſance du Droit Civil & du Droit Canon eſtoit ſinguliere, & qui avoit un zéle, pour la foy & pour l'antiquité Eccleſiaſtique, égal à ſa lumiere. Il fut un de ceux, dont le ſaint Pape Pie V. ſe ſervit pour revoir le Decret de Gratien. Le Saint eut enfin la joye de recevoir au nombre de ſes enfans, & de dreſſer dans cette ſainte Academie deux Seigneurs Polonois pour qui Dieu luy donna toûjours une tendreſſe particuliere. L'un eſtoit le Bien-heureux Staniſlas de Koſtka, cét Ange dont la Terre n'eſtoit pas digne, & qui eſt maintenant un des ſaints Protecteurs de la Pologne comme il en eſtoit la gloire. L'autre eſtoit le Pere Staniſlas de Varzevitz, qui renonça à un grand Eveſché auquel il avoit eſté nommé, & à d'autres plus grands avantages que luy promettoit la faveur de ſon Roy, pour venir ſe mettre entre les mains de ſaint François de Borgia, & eſtre admis dans ſa Compagnie, où il vêcut en une grande reputation de ſainteté, & il contribua plus que perſonne dans ſon païs à la conſervation de la vraye foy, & à la deſtruction des hereſies.

LXXX. Il conduit dans le chemin de la vertu, plu-

Tous les hommes vertuëux dont noſtre Saint prit la conduite dans ſa Compagnie, qu'il portoit cõme il le diſoit luy-meſme, dans ſon cœur, & avec leſquels il avoit

il avoit des communications plus intimes ſur ce qui regardoit le ſervice & la gloire de Dieu, ne furent pas les ſeuls qu'il conduiſit dans le chemin de la vertu. Il eut auſſi des Eléves dans la ſcience du ſalut & de la perfection Chreſtienne, qui ne furent pas de ſa Compagnie, & qui ne luy en furent pas moins unis par le lien de la charité & de la reconnoiſſance. Il en eut à la Cour, & l'on vit, par ſa ſage conduite & par ſon zéle, la pieté & la ſainteté ſous le dais, & juſque ſur le throſne. Je ne redirai rien icy de celle qui reluiſoit dans le vertuëux Dom Louis Duc de Beja frere du Roy de Portugal Dom Jean III., & dans les autres Princes de cette auguſte maiſon; non plus que de celle dont la Princeſſe Jeanne, fille de Charles V. luy fut redevable pluſqu'à perſonne aprés Dieu, & de celle de tant d'autres Dames conſiderables de ſa Cour. Je ne repeterai point non plus les noms des Seigneurs de marque, qui firent par ſes ſoins & par ſes avis une ſi haute profeſſion de la morale de l'Evangile à la Cour du Roy Philippe II.

ſieurs ſaintes ames hors de ſa Cõpagnie.

Mais j'oſe bien dire que tout cela n'eſt pas comparable au bon-heur que noſtre Saint eut d'eſtre le premier, qui aſſeura ſainte Thereſe dans les voyes de Dieu. Ce fut Dom François de Salcedo Gentilhomme d'une rare vertu, & auquel Dieu faiſoit de grandes graces, qui adreſſa au Pere François, dont il eſtoit ami particulier, cette grande Sainte, qui eut depuis encore ſouvent recours à luy dans ſes doutes. Elle rend dans ſa vie, qu'elle a eſcrite elle-meſme, d'illuſtres témoignages de ſa vertu, & en avoit laiſſé

cap. 24.

encore d'autres plus illuſtres eſcrits de ſa main qu'on n'a jamais imprimez, comme le témoigne un autre hiſtorien de ſa vie, qui aſſeure les avoir veus.

Le P. Ribera.

LXXXI. Les plus ſaints perſonnages de ſon tẽps ſe declarent ſes amis & ſes defenſeurs dans le temps qu'il eſt perſecuté.

Une marque aſſeurée de l'union que noſtre Saint avoit avec les plus ſaints perſonnages de tous les Ordres de l'Egliſe, fut le ſoin genereux qu'ils prirent tous de le défendre dans les perſecutions qu'on ſuſcita contre luy & contre ſa Compagnie. Saint Thomas de Ville-neuve ſoûtint pour luy l'uſage de la frequente Communion avec les preparations neceſſaires, que ſon exemple avoit reſtabli en Eſpagne. Les médiſances de ceux qui blaſmerent, à la Cour du Prince des Eſpagnes, ſa retraite chez les Jeſuites, furent arreſtées par le zéle du Pere Bernardin d'Arevalo grand ſerviteur de Dieu de l'Ordre de ſaint François d'Aſſiſe, dont la vie auſtere & les Predications apoſtoliques luy avoient acquis un credit & une authorité extraordinaire parmi les Grands, & qui faiſoit tous les jours beaucoup de converſions à Valladolid, où il mourut enfin ſaintement dans le Monaſtere de Abrojo. Mais on ne vit jamais mieux combien tous les ſaints qui veſcurent du temps de ſaint François de Borgia eſtimoient ſa vertu, que par les éloges qu'en firent de leur propre mouvement, & par un pur zéle de la gloire de Dieu, pluſieurs d'entre eux, lorſqu'ils le virent perſecuté en Eſpagne & à Rome. On voit encore ceux du vertueux & ſçavant Abbé Louis Strada, de l'Ordre de ſaint Bernard; du Docteur Dom Barthelemy de Torrez, qui fut depuis le ſaint Eveſque des Canaries, dont nous avons déja par-

Dans la vie du P. Iean Avila part. 3 §. 7.

Digitized by Google

ſé ; & du Pere Louïs de Grenade, cet homme incomparable de l'Ordre de ſaint Dominique, qui appeloit noſtre Saint un miroir de mépris du monde, & de toute ſorte de vertu & de ſainteté. Ils y reprennent avec une liberté digne de leur zéle, ou l'illuſion, ou la malice du principal autheur de cette tempeſte, qui eſtoit un homme trés-ſçavant, mais qui ſe laiſſa trop-aiſément occuper l'eſprit de toutes ſortes de préjugez horribles contre les Jeſuites, qu'il aima mieux ne jamais connoître, que de ceſſer de les haïr.

Le zélé Cardinal de Cervantes, Archeveſque de Tarragone ; l'admirable Archeveſque de Grenade, D. Pierre Guerrero ; le vertueux Leonard de Marines, Archeveſque de Lanciano ; le ſçavant Dominique Soto, qui fut nommé par Charles V. à l'Eveſché de Segovie, qu'il refuſa par humilité, & dont il diſpoſa en faveur d'un autre par ordre de ce meſme Prince ; Le pieux Prélat de Modéne Gilles Foſcarario, qui avoit eſté maiſtre du ſacré Palais ; Le courageux Dom Jean Alvare de Tolede, Archeveſque de Burgos, & Cardinal, qui ne fit pas des entrepriſes moins genereuſes dans l'Egliſe, pour la conſervation de la foy, que le Duc d'Albe, ſon frere, en avoit fait dans les armes pour le ſervice de ſon Prince ; & enfin le Bienheureux Pape Pie V. furent tous les deffenſeurs de noſtre Saint, dans ces temps de perſecution. Je ne crains point d'ajoûter à tous ces grands Prélats de l'Ordre de ſaint Dominique, Dom Barthelemy de Caranza Archeveſque de Tolede ; puiſque ſaint François de Borgia fit toûjours une ſi haute eſtime de ſa vertu op-

primée injuſtement, & qu'il reconnut la protection que ſa Compagnie avoit receuë de luy, en défendant à ſon tour ſon innocence avec un courage & une conſtance dignes de la grandeur de ſon ame, & de l'eſprit ſaint qui l'animoit.

LXXXII. Les amis particuliers du Saint à la Cour.

Il ſeroit trop long de nommer toutes les autres perſonnes vertueuſes dont noſtre Saint fut cheri, & qu'il aima & honora particulierement, à cauſe des effets extraordinaires de la grace qu'il voyoit en eux. Il y en avoit de toutes conditions & de tous les ordres de l'Egliſe. Le ſage Preſident de Caſtille Dom Jean de Vega, qui mourut entre ſes bras, & qui l'appelloit de ſon vivant le Bien-heureux Pere François, comme on le voit par ſes lettres au Pere Laynez, le Pieux Comte d'Oropſa, le vertueux Comte de Feria, que Grenade appelle Bien-heureux aprés ſa mort dans la vie *part. 3. §. 3.* du ſaint Preſtre Maiſtre Jean Avila, le Duc de Medina-Celi Dom Jean de la Cerda, qui avoit pour la foy & pour le bien de l'Egliſe, un zéle rare dans un homme du monde, & qui ne donnoit point d'autre nom au Pere François que celuy de ſaint Duc, & quelques autres Seigneurs qui vécurent à la Cour de Charles-Quint, avec autant de ferveur dans l'amour & le ſervice de Dieu, que s'ils n'euſſent point eu d'autre maiſtre que luy, furent tous de ce nombre. Ce Prince luy-meſme, préferant la joye de vivre ſaintement dans la ſolitude, à la gloire de commander à tant de grands Eſtats, faiſoit conſiſter une partie de ſon bon-heur, en faiſant cette retraite, à y avoir avec luy le Pere François, qu'il tâcha d'y attirer, & pour

qui il eut toûjours des ſentimens de frere ou d'ami intime, plûtoſt que de Maître & d'Empereur.

LXXXIII. Ses amis particuliers parmi ſes vaſſaux & ſes domeſtiques.

Mais ſi nous quittions la Cour, où la grace de Jeſus-Chriſt trouve d'ordinaire plus de reſiſtance, & où la Sainteté eſt d'autant plus remarquée qu'elle y eſt plus rare; & ſi nous pouvions découvrir dans l'obſcurité des Villes & de la Campagne, toutes les ames que Dieu avoit attirées à ſon ſervice d'une façon particuliere, par le moyen du Pere François, & que le Saint aimoit auſſi plus tendrement que celles de tous les Grands du monde, quand il y trouvoit plus de vertu & d'amour de Dieu: rien ne ſeroit plus capable de nous faire voir la bonté de ſon cœur, & l'ardeur avec laquelle cette grande ame cheriſſoit tout ce qui eſtoit cheri de Dieu meſme. Il eut, comme nous avons dit au premier Livre de cette hiſtoire, pluſieurs de ces ſortes d'amis vertueux dans ſa propre maiſon, lorſqu'il eſtoit encore Duc de Gandie; & il en eut auſſi un grand nombre parmi ſes vaſſaux, que leur ſainteté luy fit aimer particulierement: puiſque ſa principale ville eſtoit alors ſi reglée par ſes ſoins & par ſes exemples, que c'eſtoit une veritable Cité de Dieu, & une de ces Communautez où tout le monde conſpire à un meſme but, qui n'ont point d'autres reglemens de police que les maximes de l'Evangile, & qu'on s'imagine ne pouvoir jamais ſe trouver qu'en idée, parce qu'il ne ſe trouve jamais de Seigneurs auſſi zélez que nôtre Saint, ni qui s'appliquent comme luy à procurer le veritable bon-heur de ceux qui dépendent d'eux. Il y avoit parmi quantité de perſonnes de Gandie, qui

ſervoient Dieu avec ferveur & avec fidelité, à l'exemple de leur Duc, un homme d'une ſainteté tout-à-fait extraordinaire, que la bonté divine favoriſoit de pluſieurs graces ſurnaturelles, & que noſtre Saint cheriſſoit particulierement. Il prenoit un plaiſir nompareil à l'entretenir à cœur ouvert du Royaume de Dieu; & comme il n'en avoit pas toûjours le loiſir durant le jour, parce que ſes affaires & ſes études luy en laiſſoient rarement de reſte, il ſe déroboit ſouvent les ſoirs de ſa maiſon, comme pour aller avec luy à la promenade ſur les baſtions de la ville, mais en effet afin qu'eſtant ſeuls, & n'ayant que Dieu pour témoin de leurs entretiens, ils puſſent s'exciter reciproquement à ſe rendre dignes des graces qu'ils en recevoient. Ils paſſoient ainſi enſemble les heures entieres & une partie de la nuit, loüant & priant Dieu, & envoyant une infinité de vœux & de ſoûpirs ardens au Ciel, vers lequel ils avoient auſſi inceſſamment les yeux élevez. Dieu répondoit à l'ardeur de leurs prieres par ſes graces & par ſes conſolations interieures. Il le fit meſme une fois d'une façon ſurprenante, par un rayon de lumiere exterieure & viſible, dont ils eurent l'un & l'autre les yeux éclairez de telle ſorte, qu'ils crurent durant plus d'une demie heure voir les cieux ouverts. Ils eſtoient tous deux en meſme temps hors d'eux-meſmes, dans l'admiration profonde de ce qu'ils voyoient; & ils ſortirent auſſi tous deux en meſme temps de ce raviſſement, ſans que ni l'un, ni l'autre, puſt exprimer ce qu'il avoit veu, ni ce qu'il avoit entendu en cet eſtat, mais convenant tous deux que

Gines Molto.

Digitized by Google

cela paſſoit infiniment tout ce qu'ils avoient jamais pû s'imaginer d'éclatant, de lumineux, de magnifique, & d'auguſte. On a ſceu tout cela de ce meſme ſerviteur de Dieu, que ſa vertu avoit uni avec le Pere François d'une amitié ſi étroite, qu'elle ne finit pas par la mort de noſtre Saint ; puiſqu'eſtant luy-meſme quelques années aprés proche de la ſienne, il eut le bon-heur de le voir environné de lumiere, & d'en eſtre invité à aller joüir de la meſme gloire que luy : Tant les cœurs que le ſeul amour de Dieu a joints, ſont parfaitement unis en cette vie & en l'autre.

LXXXIV. Ses amis particuliers parmi les Religieux.

La charité de Jeſus-Chriſt qui regnoit dans le cœur de noſtre Saint, l'avoit fait entrer en ſocieté de bonnes œuvres, & l'avoit lié d'amitié avec tous les plus ſaints Religieux de ſon temps. Le Pere Salmeron & le Pere Ribadeneira furent, entre ceux de ſa Compagnie, ſes plus particuliers amis, auſſi-bien que le Pere Antoine Alarcon & le Pere Chriſtophle Rodriguez ; dont l'un eſtoit un homme de miracles, & qui ayant un don de Dieu manifeſte pour delivrer les poſſedez qu'on luy amenoit de toutes les Provinces d'Eſpagne, ne trouvoit ordinairement rien de plus terrible aux demons, comme il le diſoit ſouvant luy-meſme, que le nom de noſtre Saint, dont il ſe ſervoit pour les chaſſer. L'autre eſtoit un ſaint Miſſionnaire, que le Pape Pie V. & pluſieurs Eveſques d'Italie employerent heureuſement pour chaſſer de leurs Dioceſes l'erreur & le vice, & ſur tout, pour purger quelques Provinces du Royaume de Naples

des reſtes de l'hereſie des Vaudois, & qui durant ſes travaux Apoſtoliques, mit toûjours toutes ſes delices dans les peines & les opprobres de la Croix du Sauveur. Saint Louis Bertrand, que l'Egliſe n'a pas dû ſeparer de noſtre Saint, en le canoniſant, puiſque l'amour de Dieu les avoit eſtroitement unis; Saint Pierre d'Alcantara, dont la gloire eſt maintenant ſi répanduë dans toute l'Egliſe; Le Pere Louis Lambert Spes du meſme Ordre que luy, & qui eſtoit un homme d'une grande pieté & d'un grand merite; le Pere Hieroſme Perez Vicaire General de l'Ordre de la Mercy, également illuſtre par ſa vertu & par ſa capacité, que le Pere François, qui le cheriſſoit tendrement, retint long-temps dans ſon Univerſité pour y enſeigner la Theologie, & qui luy dédia les deux premiers Volumes de ſes Commentaires ſur la Somme de ſaint Thomas; & enfin les plus ſaints & les plus grands perſonnages de tous les autres Ordres Religieux ne furent pas moins des amis du Saint que ceux de ſa Compagnie. Il les honoroit tous comme ſes Peres, comme ſes Maiſtres, comme des Vaiſſeaux d'election, que Dieu s'eſtoit choiſis pour les remplir plus particulierement de ſon eſprit; & il vouloit que les Peres de ſon Ordre euſſent pour eux autant d'amitié & beaucoup plus de reſpect & de déference qu'ils n'en avoient pour leurs propres freres.

LXXXV. Ses amis particuliers entre les Eveſques.

Le ſeul nom des Eveſques qui furent auſſi de ſes amis particuliers eſt un grand éloge de ſa vertu. Le ſaint Patriarche d'Antioche, & Archeveſque de Valence, Dom Jean Ribere fut non ſeulement de ſes amis,

amis, mais de ſes admirateurs, comme il paroiſt par une grande lettre inſerée dans le procés de ſa Canoniſation. Dom Barthelemy des Martyrs Archeveſque de Brague, aſſez connu maintenant en France, par l'hiſtoire de ſa vie, écrite ſi poliment en noſtre Langue; Dom Jean de ſaint Milan Eveſque de Leon, qui avoit dés ſon enfance donné des marques de la ſainteté qu'on vit éclater depuis dans toute ſa vie; Dom François Blanco Eveſque d'Orenſe, & depuis Archeveſque de Compoſtelle, qui fut pour tous les Eveſques un grand modéle de zéle & de charité Apoſtolique, firent tous aſſez voir combien ils eſtimoient le Pere François, & combien ils prenoient de confiance en ſa vertu, fondant par ſes ſoins des Colleges de ſa Compagnie dans leurs Dioceſes.

Je ne croy pas devoir oublier parmi les autres Prelats de ſes amis le Docteur Dom Alphonſe de Velaſquez, qui fut porté à la pratique des vertus par les Sermons de noſtre Saint, lorſqu'il n'eſtoit encore que Chanoine de Valladolid, & qui ayant eſté depuis élevé à l'Archeveſché de Compoſtelle, le quitta pour mener une vie plus recüeillie, & pour mieux penſer dans la retraite à ſon ſalut. Il fut trés-cher au P. François, il le cheriſſoit auſſi de ſa part extrémement, & il en faiſoit une ſi haute eſtime, qu'il avoit coûtume de dire, qu'il n'avoit jamais connu un homme qui poſſedaſt plus avantageuſement que luy les huict beatitudes de l'Evangile.

LXXXVI. Ses amis particuliers.

Si nous ſortons du rang des Eveſques, pour paſſer à celuy des Cardinaux, nous n'en trouverons aucun

parmi les Cardinaux les plus vertueux de ſon temps.

d'un merite extraordinaire, dans un temps où la faveur de ſaint Charles, ſous le Pontificat de Pie IV. & la ſainteté admirable de Pie V. avoient rempli le ſacré College de tant d'excellens ſujets, qui n'ait eſté de ſes amis particuliers. Nous avons déja parlé ailleurs, en diverſes occaſions, de ſon union intime avec S. Charles Borromée, avec le vertuëux & le ſçavant Cardinal Oſius, & avec le ſage & habile Cardinal Commendon, ſi celebre par les negociations importantes pour l'Egliſe, auſquelles il fut employé toute ſa vie; auſſi-bien qu'avec le Cardinal d'Auſbourg Othon Thruchſes, qui ne contribua guere moins que les deux précedens à la conſervation de la foy en Allemagne, & qui fit chanter le *Te Deum* dans ſa Cathedrale, & allumer par tout des feux de joye, lorſqu'il apprit que le Pere François avoit eſté élû General de ſon Ordre, conſiderant cette nouvelle comme une des plus importantes pour le bien de la Chreſtienté qu'il euſt pû recevoir. Nous avons auſſi dit, quelle tendreſſe le Cardinal Hippolite de Ferrare, qui n'eſtoit pas moins l'appuy de la Religion & de la pieté que celuy des perſonnes de Lettres de ſon temps, eut toûjours pour le P. François: & l'on a veu dans le ſecond Livre de cette hiſtoire des effets illuſtres de ſon amitié cordiale avec le Cardinal Alexandre Farneze, dont Charles-Quint, qui l'éprouva ſouvent plus ferme qu'il n'euſt deſiré, contre ſes deſſeins & contre ſes intereſts, pour la défenſe de la Religion, de l'équité & de la fidelité, diſoit pourtant quelquefois, que ſi le ſacré College euſt eſté tout compoſé de pareils ſujets, c'euſt eſté le

corps le plus auguſte, non ſeulement qui euſt eſté alors au monde, mais qu'on euſt pû meſme s'imaginer. Noſtre Saint l'aimoit ſi particulierement & avoit tant de reconnoiſſance des obligations que ſa Compagnie luy avoit, que donnant ordre trés-ſouvent, lorſqu'il en fut General, à tous ſes inferieurs, de s'acquiter devant Dieu autant qu'ils pourroient, par leurs ſacrifices & par leurs prieres, de ce qu'ils devoient aux amis & aux bien-faiteurs de leur Ordre, il ne manquoit jamais de leur recommander en particulier de ſe ſouvenir principalement des Cardinaux Alexandre Farneze & Charles Borromée. Mais je ne puis omettre de nommer encore icy quatre ou cinq des plus intimes amis de noſtre Saint. L'un d'eux fut le Cardinal Alexandre Crivelli, que la reſſemblance des mœurs avoit auſſi uni intimement avec le meſme S. Charles Borromée : Un autre fut le Cardinal Guillaume Sirlette, l'un des plus humbles & des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle, & dont les exemples de charité ſeront toûjours un preſſant motif d'embraſſer la vertu à tous ceux qui ſe verront reveſtus de la meſme pourpre que ce ſaint homme refuſa, & qu'il ne conſidera enſuite, eſtant forcé de l'accepter, que comme une obligation plus eſtroite d'aſpirer à une plus haute ſainteté. Le Cardinal Antoine Caraffe qui avoit eu le bon-heur d'eſtre formé à la pieté & à la ſcience des Lettres par un ſi grand Maiſtre, l'imita dans l'union de cœur qu'il avoit toûjours eue avec le Pere François, comme il l'avoit imité dans toutes ſes autres vertus, auſſi-bien que dans ſon eſtude ſolide

des connoiſſances Eccleſiaſtiques, dont ils ont tous deux laiſſé des monumens ſi admirables à la poſterité. Mais on peut dire que le Cardinal Gabriel Paleotto, qui a rendu, comme les deux precedens, de tres-grands ſervices à l'Egliſe, & par ſes ouvrages & encore plus par ſon zéle à s'acquitter dans ſon Dioceſe de Bolongne de toutes les fonctions d'un Paſteur fidéle & vigilant, avoit encore, ce ſemble, un attachement d'amitié plus particulier pour le Saint, dont il croyoit ſi-bien connoiſtre le merite, qu'il ne jugeoit perſonne, ainſi qu'on le luy a ouï-dire quelquefois, plus capable de remplir la Chaire de ſaint Pierre. Le Cardinal Jean Aldobrandin ne le cheriſſoit & ne l'aimoit pas moins; & il fut en cela, auſſi-bien qu'en tant d'autres rares qualitez, qui le firent conſiderer comme un des hommes illuſtres de ſon ſiecle, un digne frere de Clement VIII. qui fut le premier Pape qui parla de canoniſer ſaint François de Borgia, & qui témoigna ſouvent deſirer de rendre cet honneur à ſa memoire, par ce qu'il avoit eſté témoin, comme nous avons déja dit, de ſes vertus heroïques, & qu'ayant veſcu avec luy familierement dans les longs voyages qu'ils firent enſemble, il penêtra plus avant dans ſon cœur & dans ſon eſprit, & connut mieux les richeſſes abondantes de ſageſſe & de grace que Dieu y avoit miſes. On peut encore ajouſter à tous ces grands hommes, le Cardinal Barthelemy de la Cueva frere du Duc d'Albuquerque, que le Saint recompenſa bien des marques d'amitié & des graces qu'il en avoit receuës, le portant à quantité de ſaintes

œuvres trés-utiles au public, l'aſſiſtant dans ſa derniere maladie juſqu'au dernier ſoûpir, & luy perſuadant de faire, comme il fit, par ſon teſtament, les pauvres de l'Hoſpital des Incurables de Rome ſes legataires univerſels. Ce bon Cardinal dit pluſieurs fois, avant que de mourir, dans ce temps auquel les moins ſinceres ont coûtume de l'eſtre, que ce luy eſtoit un ſujet de confiance certaine en la miſericorde de Dieu, & une aſſeurance preſque infaillible de ſon ſalut, de ce qu'il mouroit entre les bras d'un ſi ſaint homme, & de ce que la Providence de Dieu, l'avoit conduit exprés, comme il le croyoit, d'Eſpagne à Rome, pour le faire joüir de ce bon-heur.

Je voudrois pouvoir joindre à celui-cy un autre Cardinal Eſpagnol, qui eſtoit un homme ſçavant & vertuëux, & qui a laiſſé tant de marques illuſtres de ſa charité & de ſa pieté à Tolede, dont il eſt mort Archeveſque. C'eſt Dom Jean de Silicée, à l'heureuſe memoire duquel on ne pourroit rien reprocher, s'il ne s'eſtoit laiſſé ſurprendre trop aiſément dans ſa vieilleſſe, par les calomniateurs des Jeſuites, & par l'averſion trop generale qu'il avoit de tous les nouveaux Inſtituts. Quoy qu'il euſt ceſſé de donner à noſtre Saint les meſmes marques de tendreſſe & de confiance qu'il luy avoit données autrefois, lors qu'eſtant tous deux en charge à la Cour, l'un auprés du jeune Prince d'Eſpagne Dom Philippe, dont il eſtoit Precepteur, & l'autre auprés de l'Imperatrice, ils conſpiroient à faire honneur à la vertu, & à élever

le merite, dans quelques ſujets qu'il ſe rencontraſt. Ils ne ceſſerent pourtant jamais de s'eſtimer reciproquement ; & ce bon Prélat eſtoit ſi touché de la vertu de Dom François, qu'il diſoit ſouvent, qu'il avoit eu le bon-heur de connoître deux ſaints Francois, parlant de luy & de ſaint François de Paule, qu'il avoit veu dans ſa jeuneſſe à Paris, lorſqu'il y faiſoit ſes études.

Nous pourrions encore nommer pluſieurs autres Cardinaux, des plus grands hommes du ſiécle paſſé, ſi nous voulions tenir ici le compte de tous les amis de ſaint François de Borgia : mais il ſuffit d'avoir parlé de ceux-cy, avec qui il eut toûjours plus de liaiſon, comme on le voit encore par ſes papiers & par les lettres qu'il leur écrivoit ; où il eſt manifeſte par toutes les choſes dont il y eſt parlé, que c'eſtoit l'amour de Dieu qui eſtoit l'ame de toutes les amitiez du Saint, & qu'il ne chercha jamais que ſa gloire dans tous ces commerces éclatans qu'il eſtoit ſouvent obligé d'avoir avec les hommes.

LXXXVII. Son zele ardent pour le ſalut des ames & pour les Miſſions étrangeres.

Mais c'eſt aſſez faire voir l'amour que ſaint François de Borgia avoit pour Dieu & pour Jeſus-Chriſt, par celuy qu'il avoit pour ſes Saints & pour ſes ſerviteurs les plus fidéles & les plus utiles à ſa gloire & au ſervice de ſon Egliſe ; puiſqu'on en peut encore mieux juger à ce zéle genereux, ardent, & univerſel qu'il avoit pour toutes les ames qui ſont l'image de Dieu & que ſont Fils a rachetées par ſa mort ; & à ſa charité pour les pauvres qui ſont les membres de Jeſus-Chriſt. Toute ſa vie, ſi nous voulons y faire reflexion, ne

nous paroîtra qu'un exercice continuël de ce zéle, pour le ſalut du prochain. Non ſeulement il le pratiqua en enſeignant luy-meſme les obligations de noſtre ſainte Religion, & les veritez de la foy aux petits enfans, aux pauvres de la campagne, aux habitans des villes, au plus grands Seigneurs de la Cour, aux Princes, & aux Rois; mais il le fit encore en procurant ces meſmes ſecours aux Infidéles du nouveau monde, aux Turcs, aux Mores, & aux Juifs d'Aſie & d'Afrique, en Eſpagne, & à Rome meſme, aux Schiſmatiques d'Ethyopie & de Moſcovie, aux Heretiques de Suéde, de Pologne, d'Allemagne, de la Grand'Bretagne, & d'Irlande, & meſme à ceux de France & d'Eſpagne, & à ceux du Royaume de Naples. Car noſtre Saint a envoyé, à ce deſſein, dans tous ces païs-là des Miſſionnaires choiſis de ſa main, & animez de ſon eſprit & de ſon zéle, qui y ont fait des fruits admirables.

Il faiſoit ce choix avec tant de ſoin, qu'il n'y avoit point d'occaſions où il ſe privaſt plus volontiers de ſes plus chers amis, & des ſujets de ſa Compagnie, dont il eſtimoit le plus le merite & la capacité: Deſorte qu'il avoit accoûtumé de dire, qu'il ne recevoit « jamais plus de ſatisfaction d'aucunes Miſſions que de « celles qui luy avoient cauſé le plus de douleur, lors « qu'il avoit falu ſe ſeparer de ceux qu'il envoyoit à ces « ſaintes entrepriſes. Il les fortifioit, enſuite dans leurs travaux, par ſes lettres, & par tous les autres ſecours qu'il pouvoit leur envoyer: Mais il le faiſoit principalement par ſes prieres, & par celles de ſa Compagnie,

dans laquelle il en a eſtabli de reglées pour la converſion des Infidéles des Indes, & des heretiques du Septentrion.

Il écrivoit auſſi aux Princes & aux Souverains, auprés deſquels il avoit du credit, pour les conſerver dans des ſentimens favorables à la vraye foy: Et l'on ne peut dire combien il détourna par là de malheurs, dont les ſuites euſſent pû eſtre funeſtes à l'Egliſe. Il n'attédit pas meſme, pour prendre cette ſorte de ſoins, que ſa Charge de General l'obligeaſt à eſtendre ſon zéle ſur tous les païs du monde. Il eſtoit encore en Eſpagne où il rendoit à la Princeſſe de Portugal, pour la Religion & pour le bien des Eſtats qu'elle gouvernoit, les ſervices importans, que nous avons dit ailleurs; lorſqu'il eut la douleur d'apprendre l'abyſme de malheurs où Maximilien Roy des Romains s'alloit plonger avec toute l'Allemagne. Il ſceut l'extrême danger où ce Prince, chancelant dans la foy, avoit déja mis celle de tous ſes ſujets, par le credit qu'il donnoit dans ſa Cour aux Predicateurs de l'hereſie, & par les promeſſes qu'il leur faiſoit tous les jours de ſe déclarer ouvertement pour eux, & d'entrer dans leur Communion, incontinent aprés la mort de l'Empereur Ferdinand ſon Pere. La Reyne Marie ſon Epouſe, ſœur de la Princeſſe de Portugal & du Roy Philippe II. avoit, ſur-tout, beſoin d'eſtre fortifiée dans ce danger, qui la menaçoit, auſſi-bien que ſes Sujets.

Le Pere François excité par ſon zéle pour le bien des ames, repreſenta à la Princeſſe cette extremité

où

où la Reyne ſa ſœur ſe trouvoit, & le conjura de la ſecourir au plûtoſt, non ſeulement en luy écrivant des lettres tres preſſantes qu'il concerta avec elle, mais encore en luy envoyant exprés quelque homme d'une grande charité, d'une grande ſageſſe, & d'une grande capacité, qui pûſt combatre les efforts des Heretiques dans cette Cour, & détruire leurs erreurs dans l'eſprit du Prince, où elles avoient déja jetté de ſi profondes racines. Il choiſit pour cét emploi ſi difficile, le Pere Chriſtophle Rodriguez, ce ſaint Miſſionnaire dont nous avons déja parlé, en nommant les amis particuliers de noſtre Saint: il écrivit auſſi-bien que la Princeſſe, des lettres tres-touchantes à cette Reyne, qui conſervoit depuis long-temps une haute eſtime pour ſa vertu, dont elle avoit eſté autrefois témoin, lorſqu'elle eſtoit encore auprés de l'Imperatrice ſa mere. Le zéle & le ſçavoir de cét Envoyé, qui eut le bon-heur d'avoir pluſieurs audiences du Roy des Romains, & de le toucher vivement, ſur le ſujet des erreurs auſquelles il ſe laiſſoit aller, & les lettres dont il eſtoit chargé, firent tant d'effet, qu'on peut dire que rien ne contribua tant à raffermir la foy de ces Princes, & à raſſurer, du moins pour quelque temps, tous les Catholiques, de la juſte crainte où ils eſtoient alors.

Le Saint n'eſtoit pas auſſi encore General de ſon Ordre, lorſqu'il taſcha de donner commencement aux Miſſions de ſa Compagnie en Grece, en Syrie, & dans les autres Eſtats du grand Seigneur. Peu de temps aprés qu'il fut arrivé à Rome, lorſqu'il y fut

mandé par le Pape Pie IV. Dom Alvare de Sande, fameux Capitaine, qui avoit ſouvent ſignalé ſon courage & ſa conduite contre les Turcs, y arriva auſſi, venant de Conſtantinople, où il avoit eſté long-temps retenu dans une rude captivité. Cet homme qui avoit un grand zéle pour la foy, trouvant que le Pere François ne reſpiroit que ce meſme zéle, luy expliqua la miſere des Grecs, & des Francs de diverſes nations de l'Europe, qu'on voyoit tous les jours en grand nombre renoncer à noſtre ſainte Religion, pour ſe délivrer de la captivité, où pour ſe la rendre plus douce & plus ſupportable; & il croyoit que des Miſſions établies dans ces contrées, ſous la protection de quelque Prince où de quelque Eſtat, pour lequel les Miniſtres de la Porte euſſent de la conſideration, pourroient remedier à des malheurs ſi déplorables. Il ſembloit que tous ces maux n'attaquaſſent que le cœur du Saint, tant il les reſſentoit vivement. Il ſollicitoit ſans ceſſe le Pape, les Venitiens, & divers autres Souverains, pour les porter à y apporter un prompt remede. Il preſſoit auſſi ſur le meſme ſujet, les Cardinaux que Pie V. établit par ſon conſeil, pour avoir ſoin de la propagation de la foy, & il employoit enfin toutes ſortes de moyens, afin de faire fonder quelques Miſſions de ſa Compagnie pour une œuvre ſi ſainte. Quoy qu'il n'eut pas la joye d'en voir entierement l'accompliſſement, il l'eut pourtant de voir cette affaire bien avancée; & ces Miſſions ſi neceſſaires à l'Orient, & ſi glorieuſes à la Chreſtienté, qui conſervent aujourd'huy au milieu de l'infidelité,

la pureté de la foy & des mœurs, ſous la protection du Roy Tres-Chreſtien, peuvent eſtre conſiderées comun fruit de ſon zéle & de ſes ſaintes inquiétudes.

LXXXVIII. Il deſire de mourir dãs les Miſſions eſtrangeres.

Mais ce ne luy eſtoit pas aſſez de procurer & d'aider ainſi de ſes ſoins & de ſon crédit, les Miſſions eſtrangeres, il euſt ardemment ſouhaité d'y ſervir de ſa perſonne, & d'y employer ſon ſang & ſa vie, & il ne put meſme perdre ce deſir, lorſque ſon âge, ſes infirmitez & les emplois importans à la gloire de Dieu où il eſtoit engagé, luy en avoient fait perdre toute eſperance.

De Vallado-lid le 19. de Juillet 1559.

Il ne faut, pour le bien voir, que rapporter ce qu'il écrivit d'Eſpagne, ſur ce ſujet, au Pere Lainez, qui avoit invité par une lettre circulaire, tous les Peres de ſa Compagnie, qui ſe ſentoient fortement inſpirez d'aller offrir à Dieu leur vie dans les Miſſions des Indes, à luy en faire leur declaration. Vous nous mandez, luy dit-il, que nous vous faſſions ſçavoir nos deſirs d'aller aux Indes. Peut-eſtre, n'ais-je, ni les forces pour de ſi grands voyages, ni la capacité neceſſaire pour un employ ſi relevé. Je ſuis obligé cependant, pour vous obeïr, de vous dire que Dieu me fait la grace de me donner un deſir tres particulier & tres ardent, de mourir & de répandre mon ſang pour la défenſe de la foy, & pour le ſervice de l'Egliſe. Je ne ſçais pas les moyens de parvenir à l'accompliſſement de ce deſir, & tous ceux qui ſe preſentent à mon eſprit, me ſont fort ſuſpects, parce qu'ils viennent de moy. Je ſuis de plus ſi miſerable, que nonobſtant ce deſir ardent du martyre, je ne puis pas encore ſouffrir patiemment la piqueure

» d'une mouche, ſans une faveur particuliere de noſtre » Seigneur. Je vous ſupplie cependant, & vous conjure » par la charité de Jeſus-Chriſt, de vouloir bien luy of- » frir ce meſme deſir, & de le prier de le rendre effec- » tif, & de m'en accorder l'accompliſſement, ſi cela » doit eſtre à ſa plus grande gloire, ou d'obtenir du » moins de luy, que ce me ſoit une mort & un marty- » re de mourir ſans verſer tout mon ſang pour luy. En- » fin, mon Pere, me voicy, je ſuis tout preſt. Plaiſe à » noſtre Seigneur de m'accorder ce bon-heur, comme » il m'en donne la volonté.

LXXXIX. Sa charité pour les pauvres.

Comme la charité du Saint eſtoit ſans bornes, il ne l'exerçoit pas ſeulement ſur les ames rachetées du ſang de Jeſus-Chriſt, il l'exerçoit encore avec la meſme ferveur, pour ſoulager les neceſſitez des pauvres qui ſont ſes membres, qui vivent dans un eſtat plus ſemblable à celuy où il a voulu vivre ſur la terre, & qui ſont cheris de luy, d'une façon ſi particuliere, qu'il recompenſe également le bien qu'on leur fait & les ſervices qu'on luy rend, & ne promet de ſolide bon-heur, qu'à ceux qui cheriront cette pauvreté conſacrée dans ſa propre perſonne.

C'eſt encore à cette ſorte d'amour pour le pro-
1. *Joan.* 4. chain, que l'Apoſtre ſaint Jean dit eſtre la marque & la meſure certaine de celuy qu'on a pour le Pere des pauvres, que nous pouvons juger de l'union parfaite de ſaint François de Borgia avec Dieu. Comme il avoit appris de ſes anceſtres à ſervir à table dans ſa maiſon quelques pauvres, une fois tous les mois, ainſi que nous l'avons dit ailleurs, ſes deſcendans ont

appris de luy à viſiter & à ſervir les pauvres de l'Hoſpital, & il en a laiſſé l'obligation aux aiſnez de ſa maiſon, en leur laiſſant le Duché de Gandie avec cette charge, dont ils s'acquittent encore aujourd'huy avec l'édification de tous les peuples.

Ce cœur tendre & genereux avoit tant de plaiſir à ſoûlager les miſeres de ſon prochain, qu'outre les charitez dont il uſoit envers toutes ſortes de perſonnes, & les fondations pieuſes qu'il faiſoit pour le bien des peuples, il mettoit tous les ſoirs ſous ſon chevet en ſe couchant, une bourſe pour ſes aumônes du lendemin, comme s'il n'euſt pû repoſer que ſur cette aſſeurance de pouvoir aſſiſter les pauvres.

Mais comme ce fonds reglé qu'il diſtribuoit de ſa propre main, ne ſuffiſoit pas aux occaſions extraordinaires, qui ſe preſentoient ſouvent, parce qu'on n'ignoroit pas que perſonne ne ſçavoit s'en mieux ſervir que luy, il avoit recours à ceux qui avoient ſoin de ſes revenus & de ſes affaires, & leur ordonnoit de pourvoir liberalement aux beſoins de tout le monde. Quoy qu'il ne priſt pour les principaux Officiers de ſa maiſon, que des perſonnes qui euſſent la meſme inclination que luy pour les pauvres; ils n'avoient pas toûjours la meſme confiance en Dieu, & ils ſembloient quelquefois craindre, que cette ſorte de ſainte prodigalité ne le miſt mal dans ſes affaires. Une fois entre autres ſon Treſorier qui avoit receu ordre de luy d'aſſiſter un pauvre honteux, luy diſant, par cet eſprit de crainte, qu'il n'avoit pas l'argent neceſſaire pour faire cette aumône. Vendez au plus-toſt cette cuvette, luy «

» dit-il, en luy en monſtrant une d'argent, & faites-en » de l'argent pour le donner aux pauvres : Car cela eſt » plus à eux qu'à moy.

Il conſerva toûjours depuis ce meſme eſprit de charité & de compaſſion pour les pauvres. On le vit ſouvent dans le voyage qu'il fit à Rome l'année ſainte, à deſſein d'y faire l'heureux changement d'habit qu'il fit depuis à Ognate, deſcendre de cheval, pour y faire monter les pauvres qu'il rencontroit. Il les ſuivoit enſuite à pied avec reſpect, durant trois ou quatre lieuës de chemin, & eſtant arrivé à l'hoſtellerie, il les ſervoit à table, comme s'il euſt ſervi la perſonne meſme du Sauveur, avec plus d'humilité qu'il n'euſt pû luy-meſme eſtre ſervi de ſes propres domeſtiques ; il les régaloit le plus manifiquement qu'il pouvoit, il leur choiſiſſoit le meilleur lict, & il ne les renvoyoit enfin qu'aprés leur avoir fait quelque aumône conſiderable.

Depuis meſme qu'il ſe fut entierement dépouillé de tout ſon bien, & qu'il eut embraſſé parfaitement cette pauvreté rigoureuſe qu'il tâchoit de diminuer dans tous les autres ; il trouvoit en quelque ſorte toûjours moyen d'eſtre encore riche pour les pauvres. Il retranchoit, pour leur donner, quelque choſe de ſes repas, quelque frugal que fuſt ſon ordinaire ; il ramaſſoit les reſtes de la table des maiſons où il demeuroit pour les leur conſerver ; il ordonnoit dans les Colleges de ſa Compagnie, les plus mal-fondez & les plus incommodez, qu'on y fiſt liberalement l'aumône, eſtant perſuadé que c'eſtoit le moyen le plus cer-

tain de mettre ces meſmes maiſons plus à leur aiſe, & d'y porter l'abondance. Il ſe faiſoit tres-ſouvent mendiant, pour ſecourir ceux que leur honte empeſchoit de l'eſtre, quoy qu'ils en euſſent la miſere; il excitoit la charité de tous ceux qui pouvoient les ſecourir, & il ſe trouvoit que s'eſtant parfaitement fait pauvre, & ne poſſedant rien en ce monde, il ne laiſſoit pas d'eſtre toûjours, par tout où il alloit, le Pere des Pauvres; comme s'il euſt acquis des richeſſes inépuiſables pour les ſecourir, en renonçant pour l'amour de Dieu à celles de ſa maiſon.

Ses habits eſtant d'ordinaire fort viez & fort déchirez, ſes proches & ſes amis ne manquoient pas de luy en envoyer ſouvent de neufs, & il les recevoit volontiers, pour les donner encore plus volontiers au premier pauvre qui en avoit beſoin. Ses Superieurs qui avoient mis des bornes à ſes mortifications, n'en pûrent mettre à ſes aumônes, & il le ſupplia, par ce ſentiment de tendreſſe qu'il avoit pour les membres de Jeſus-Chriſt, de ne luy point donner un Superieur pour le regler dans les ſecours qu'il leur rendoit, comme ils luy en avoient donné un pour regler ſes auſteritez. Ainſi dans ſes voyages, l'argent qu'on luy donnoit pour pourvoir à ſa ſubſiſtance durant le chemin, ne luy duroit qu'autant qu'il manquoit d'occaſions de l'employer en aumônes: les premiers pauvres qu'il rencontroit en profitoient; & ſa patience, ſon humilité & ſa confiance en Dieu eſtoit tout ſon treſor, pour pourvoir durant le reſte du voyage à ſes propres neceſſitez.

Il alloit loger aux Hoſpitaux, comme un pauvre, & l'on peut dire que s'il en recevoit au beſoin les ſecours qui luy eſtoient neceſſaires, il les leur rendoit bien, par le ſoin qu'il avoit de leur procurer des aumônes conſiderables, auprés des perſonnes de qualité de ſes proches & de ſes amis. Il eſtoit avec le ſaint Preſtre Maiſtre Jean Avila un des plus grands protecteurs des pieux eſtabliſſemens qui furent faits de ſon temps en diverſes Villes d'Eſpagne, pour y recevoir les pauvres malades, & qui furent commencez à Grenade, par le bien-heureux Jean de Dieu. Antoine Martin, Compagnon de ce ſaint homme, & qui eſtoit comme luy, un grand ſerviteur de Dieu, avoit ordinairement recours à ſon credit, à la Cour d'Eſpagne, pour l'eſtabliſſement de l'Hoſpital de Madrid, où l'on voyoit noſtre Saint tous les Vendredis & les Samedis durant le temps qu'il demeura en cette ville, aller de lict en lict pour conſoler les malades, les ſervir & leur porter le morceau à la bouche, leur laver les pieds, nettoyer & penſer leurs playes, & leur rendre tous les ſervices les plus humbles, & qui repugnent le plus à la ſenſualité.

XC. Effets merveilleux de ſa charité pour les pauvres.

Il luy arrivoit quelquefois en ce lieu à peu prés la meſme choſe qui arriva à ſaint Pierre, qui donnoit la ſanté aux pauvres malades, ne pouvant leur donner l'aumône qu'ils luy demandoient, & l'on en a rapporté dans le procez de ſa Canoniſation des exemples appuyez ſur des témoignages authentiques & indubitables. On y lit entre autres la gueriſon d'une femme, qui avoit depuis trois mois un ſi grand mal de jambe

Marie de Baraſa.

jambe, que les Chirurgiens & les Medecins deſeſperant de la guerir, & apprehendans la gangrene, avoient pris heure au lendemain pour la luy couper. Le Saint paſſoit prés de ſon lit, lorſque ces gens qui venoient de reſoudre une ſi dangereuſe operation ne faiſoient que d'en partir. La pauvre femme, ou par une inſpiration particuliere du Ciel, ou par la connoiſſance qu'elle avoit de l'efficace des prieres du ſerviteur de Dieu, luy repreſenta ſa miſere avec beaucoup de douleur, & le pria de la ſecourir. Sa confiance ne fut pas vaine; le Saint fut vivement touché de ſon affliction, il demanda à Dieu ſa gueriſon avec ardeur, & approchant en meſme temps ſa main du mal, pour y donner ſa benediction, il dit à la malade; Ce ne ſera rien, ma ſœur, Dieu vous guerira. En effet, un os carié qui eſtoit la cauſe de tout le mal, eſtant en meſme temps ſorti de cette jambe, cette pauvre femme ſe trouva ſans douleur & ſans mal, & les Chirurgiens étonnez de cette merveille, ne penſerent plus à eſſayer leurs remedes ſur ſa jambe, qui ſe trouva ainſi guerie ſubitement par un remede plus infaillible, qui eſtoit la foy & la charité du Pere François. Ils furent les premiers à publier cette merveille, & le Saint ne put éviter, en ſe retirant & en ſe cachant, l'éclat que fit un miracle ſi viſible.

Mais la charité qu'il avoit pour les pauvres, éclata encore aprés qu'il fut General de ſa Compagnie, & ſembla croître à meſure qu'il eſtoit plus élevé. Tout ce qu'il fit dans les temps de la famine, & de la maladie contagieuſe, comme nous l'avons rapporté ail-

leurs, ſuffiroit pour le faire voir: mais on le connut encore mieux, lorſque la pluſpart des Villes d'Eſpagne & d'Italie, eſtant affligées d'une peſte tres-longne & tres violente, il les aſſiſta toutes, leur envoyant des Peres de ſa Compagnie qu'il euſt fort deſiré pouvoir luy meſme accompagner dans ces occaſions, pour eſtre comme eux, de ces heureuſes victimes de la charité, qu'on mettoit dans l'ancienne Egliſe au nombre des Martyrs.

XCI. Sa charité pour les malades de ſa Compagnie.

Si le Saint avoit tant de tendreſſe & de charité pour tous les pauvres & pour tous les malades, il en avoit principalement pour ceux de ſa Compagnie, qu'il regardoit plus particulierement comme ſes freres & ſes enfans, ſelon l'eſprit, & comme les membres de Jeſus-Chriſt, qui les avoit ſoûmis à ſa conduite & à qui il devoit en rendre compte. Il pouvoit, comme ſaint Ignace, remercier Dieu de ce qu'il luy avoit appris par un grand nombre de maladies & d'infirmitez de toutes ſortes, à avoir compaſſion de ceux qui en ſouffroient de pareilles, & à les ſoûlager de tout ſon poſſible. Mais il avoit encore mieux appris cette leçon de charité de Jeſus-Chriſt meſme, qui a voulu eſtre l'homme de douleurs, & ſe charger de
» celles de tout le monde. Il diſoit ſouvent, qu'un bon
» Superieur doit pouvoir dire, avec verité, comme ſaint
» Paul, que perſonne n'eſt infirme & malade, qu'il ne
» le ſoit avec luy, par le reſſentiment qu'il a des incom-
» moditez & des ſouffrances de ſes freres. Il eſtoit, ſuivant cette maxime, ſans ceſſe, à toutes les heures de la nuit & du jour, au chevet des malades; il pourvoyoit

Digitized by Google

à tous leurs beſoins avec une eſpece de profuſion; rien ne luy paroiſſoit trop précieux ni trop cher, quand il s'agiſſoit de ſecourir un ſerviteur de Jeſus-Chriſt, qui s'eſtoit fait pauvre pour ſon amour. On le voyoit s'affliger & gemir avec eux, & il ſembloit preſque que ce fuſt luy qui fuſt le plus malade de la maladie qui les faiſoit ſouffrir.

XCII. Effets merveilleux de ſa charité pour les malades de ſa Compagnie.

Il demandoit continuellement leur gueriſon à Dieu; & la bonté Divine touchée de ſa charité fit ſouvent en de pareilles occaſions des miracles en ſa faveur, comme on le voit par les procés verbaux de ſa Beatification & de ſa Canoniſation, & par les dépoſitions de ces meſmes Religieux qui ont eſté gueris par ſes prieres, & de pluſieurs autres qui en avoient eſté témoins.

Le P. Chriſtophle Rodriguez.

Ce fut de cette façon qu'un homme Apoſtolique dont nous avons déja parlé, ſe trouvant arreſté au lict, par une grande maladie, dans le temps qu'il devoit partir pour une Miſſion importante, où le Saint l'envoyoit, éprouva l'efficace de ſes prieres. Je ſuis preſt, « mon Pere, luy dit-il, en le voyant approcher de ſon « lit, de partir tout-à-l'heure, ſi vous me le commandez. « Le Saint voyant ſa confiance en Dieu, & n'en ſentant pas une moindre au dedans de luy meſme, luy dit, Levez-vous à la bonne heure, & partez au nom « de noſtre Seigneur. Il ſembloit que ce fuſt Dieu qui donnaſt cet ordre par ſa bouche : Le zélé Miſſionnaire ſe trouva en un inſtant guéri & en eſtat d'entreprendre de grands voyages.

Le P. Jean Suarez.

Il obtint la meſme grace pour un autre grand ſervi-

teur de Dieu qu'il vouloit envoyer promptement à Seville, pour s'oppoſer aux hereſies qui commençoient de s'y répandre, & qui rendoient la preſence des Peres qu'il y envoya, ſi neceſſaire, comme nous l'avons dit au ſecond Livre de cette hiſtoire.

Le P. Ferdinand Solier.

Pluſieurs perſonnes ont ouï ſouvent raconter avec admiration, à un autre Pere de la Compagnie de Jeſus, dont la vertu a eſté fort eſtimée dans ſon Ordre, que le Pere François l'eſtant allé voir dans le temps qu'il eſtoit malade d'une groſſe fiévre-tierce, dont les accés augmentoient, il l'avoit guéri d'une maniere fort extraordinaire. Le Saint luy ayant demandé en entrant dans ſa chambre, comment il ſe portoit? » Comme un homme répondit, le malade, qui attend » bien-toſt un grand accés, puiſque Dieu le veut ainſi » pour mes pechez. Pourquoy l'attendez vous? repartit » le Saint en ſoûriant: Mon Pere, reprit le malade avec » confiance, défendez luy de venir, & je ne l'attendray » plus. Eh bien! dit le Saint, au nom de Dieu, fiévre, ne » reviens plus tourmenter ce bon ſerviteur de Jeſus-Chriſt. L'homme de Dieu commandoit, & Dieu meſme executoit cependant en quelque façon l'ordre de ſon ſerviteur. Non ſeulement l'accés ne vint point; mais le malade ſe ſentant gueri, ſe leva ſur le champ, & ne reſſentit meſme plus la foibleſſe que les accés precedens luy avoient laiſſée.

Le P. Denis Vaſquez.

Celuy qui a eſcrit le premier la vie du Pere François, & qui a eſté, comme nous avons dit, durant neuf ans, ſon Confeſſeur & ſon Compagnon perpetuël dans tous ſes voyages, raconte dans cette hiſ-

toire manuſcrite, dont nous avons ſouvent tiré ce que nous rapportons dans celle-cy, qu'il éprouva luy meſme ſon credit auprés de Dieu en cette maniere. Ils furent obligez, en allant enſemble en Portugal, de coucher une nuit à plate terre, à quelques lieuës de Placentia dans un lieu fort humide, & où il y avoit des ſources d'eau froide: ce qui cauſa à ce Pere un ſi grand rheumatiſme ſur les épaules, qu'il aſſeure n'avoir jamais reſſenti de douleurs plus vives ni plus cuiſantes. Le cœur du Saint les reſſentoit comme luy, il pria Dieu avec ardeur pour ſa gueriſon, & voulant enſuite par humilité cacher d'où il attendoit le remede aſſeuré à ce mal, pour ne pas découvrir les graces que Dieu luy faiſoit, il conſeilla au malade de laver l'endroit où il ſouffroit ces douleurs avec cette meſme eau froide qui les luy avoit cauſées. Le malade le fit, & guerit parfaitement au meſme temps qu'il commença à ſuivre le conſeil du Pere François, de la foy duquel il attendoit cét effet, plûtoſt que d'un remede ſi peu propre à le produire.

Il y a pluſieurs autres pareilles gueriſons miraculeuſes, où l'on voit que ce charitable Pere, touché de tout ce que ſes enfans ſouffroient, ſuppleoit par ſes prieres au défaut de la Medecine, quand elle ne pouvoit les ſecourir, & obtenoit de Dieu des remedes plus aſſeurez.

XCIII. Sa charité & ſa douceur dans le gouvernement de

Mais ce n'eſtoit pas ſeulement dans ces maladies extraordinaires, qu'il compatiſſoit de la ſorte à leurs ſouffrances, il le faiſoit encore en toutes leurs peines d'eſprit & de corps, en toutes leurs afflictions & dans

ſa Compagnie.

tous leurs beſoins : & c'eſtoit principalement à leur égard, qu'il pratiquoit ce qu'on luy a ſouvent ouï-dire des obligations de la charité. Une des maximes qu'il avoit le plus ordinairement à la bouche & le plus avant dans le cœur, eſtoit, qu'un vray ſerviteur de » Dieu ne doit pas ſeulement avoir une teſte, deux » yeux, & deux mains ; mais qu'il doit croire, que la » teſte, les yeux, les bras, & les membres de tous les » autres ſont ſes propres membres ; & qu'il faut enſuite, » que dans cette penſée, il ne faſſe point de difference » de leurs maux, à ceux qu'il ſouffre luy-meſme, mais » que plûtoſt il les ſecoure avec encore plus de ſoin » & plus de tendreſſe qu'il ne feroit les ſiens pro-» pres. Ainſi, bien-loin de reſtreindre ſon genie, de reſſerrer ſon humeur, & de prendre une ſeule maniere de vertu & un ſeul air de vivre, depuis qu'il fut Superieur, ce fut alors que ſe faiſant tout à tous, comme ſaint Paul, il prit un caractere encore plus doux qu'il ne l'avoit eu, un eſprit plus pliable, un cœur plus tendre & plus ſenſible. Ce cœur ainſi amolli par la grace du ſeul maiſtre des cœurs, prenoit toutes ſortes de formes, entroit & penetroit juſques dans tous les autres cœurs ; ſon humeur s'accommodoit à toutes les autres humeurs, & ſon eſprit s'ajuſtant de tout ſon poſſible à celuy de ſes inferieurs, comme autrefois le Prophete Elie à l'enfant de la veuve, il leur donnoit en quelque ſorte à tous la vie & la reſpiration.

Cette charité luy attiroit de telle maniere la confiance de tout le monde, qu'il n'y avoit perſonne qui

ne luy ouvriſt ſon cœur, qui ne luy declaraſt toutes ſes penſées, qui ne luy expoſaſt toutes ſes foibleſſes & tous les beſoins de ſon ame. Le Saint écoutoit tout avec une bonté paternelle, il réjouïſſoit d'abord & encourageoit tout le monde par ſa ſeule preſence, il ne luy échappoit jamais aucune marque, ou de mépris, ou d'averſion pour qui que ce fuſt, quelques défauts qu'il y remarquaſt; parce qu'il luy ſembloit en voir dans luy-meſme de beaucoup plus conſiderables.

Bien-loin que cette bonté & cette indulgence portaſt les autres au relaſchement, jamais il ne leur donnoit plus d'horreur de leurs fautes qu'en les excuſant; & c'eſtoit une de ſes manieres les plus ordinaires de les en éloigner & de les en reprendre, que de témoigner une grande eſtime pour leur merite & une confiance particuliere en leur vertu. Ses plus rudes reprimendes, s'il luy arrivoit de leur en faire, pour les fautes legeres & ordinaires, eſtoient preſque toûjours de cette ſorte. Dieu nous rende ſaints par ſa grace, « mon cher frere: comment avez vous fait cela? Com- « ment cette parole-à-telle pû vous échapper? «

Si pourtant il les voyoit dans quelque attachement à un defaut plus conſiderable, & s'il jugeoit neceſſaire de le leur faire connoiſtre, & de leur dire ouvertement le beſoin qu'ils avoient de s'en corriger, & d'en faire penitence; il le faiſoit avec tant de bonté & tant de témoignages d'une affection cordiale, qu'il n'y avoit perſonne dont il n'obtinſt aiſément en ces occaſions tout ce qu'il deſiroit. Je

» reconnois bien, leur disoit-il, que c'est pour la puni-
» tion de mes fautes, que Dieu a permis que vous soyez
» tombé dans celle-là : en estant aussi coupable que je
» suis, il est bien juste que j'en porte la peine avec
» vous ; Partageons la penitence, voicy celle que je fe-
» rai de mon costé pour appaiser la justice de Dieu,
» voyez ce que vous voudrez faire du vostre. Il leur disoit, en mesme-temps, les prieres & les austeritez qu'il s'imposoit pour eux, & ne manquoit pas ensuite d'en faire encore plus qu'il ne leur en avoit promis. Quand celuy qui avoit fait la faute l'avoit ainsi expiée avec luy, il imitoit la bonté de Dieu en la pardonnant, il en perdoit entierement le souvenir; & le penitent qui estoit revenu à son devoir de bonne foy, estoit asseuré d'estre à l'heure-mesme, aussi avant dans son cœur, & d'avoir autant de part à son estime, que s'il n'eust jamais manqué.

Il avoit accoûtumé de dire, que l'applicationdes
» Superieurs des Communautez bien reglées, devoit
» estre, plustot à trouver des moyens d'aider & de soû-
» lager leurs inferieurs, qu'à en rechercher d'extraor-
» dinaires pour les mortifier; Que la vie Religieuse es-
» toit d'elle-mesme une source assez feconde de croix
» & de mortifications, qui seroient insupportables à la
» nature, si Dieu par sa grace, & le Superieur par sa
» charité n'en diminuoient la pesanteur; & qu'il faloit,
» lorsque les Superieurs jugeoient à propos, d'éprou-
» ver & de mortifier leurs inferieurs, qu'ils ressentissent
» les premiers la peine qu'ils leur faisoient, & qu'il
» parust à la maniere charitable & honneste, dont ils s'y prenoient,

prenoient, qu'ils n'uſoient de cette rigueur que par « un veritable deſir de les avancer dans le chemin de « la vertu. «

Quand il vouloit diſpoſer de ceux à qui il avoit droit de commander, il le faiſoit comme s'il euſt voulu faire leur volonté, plûtoſt que de les obliger à ſuivre la ſienne. Penſez-vous, leur diſoit-il, avoir aſ- « ſez de forces pour cét employ? Vous ſemble-t-il pou- « voir entreprendre ce voyage? Il y a fort à ſouffrir dans « cette Miſſion, ne ſeroit-ce point une occupation di- « gne de voſtre courage? La charité de Jeſus-Chriſt, « l'amour de la Croix ne vous inſpirent-ils point de de- « ſirer cét exercice penible & humiliant? J'avois eu la « penſée de vous donner ſoin de cette affaire; mais j'ay « voulu, avant que de rien reſoudre, que vous m'en di- « ſiez voſtre ſentiment devant Dieu. C'eſtoit-là ſes ma- nieres de commander, qui eſtoient d'autant-plus ef- ficaces, & qui avoient d'autant-plus de pouvoir ſur les eſprits, qu'elles paroiſſoient moins imperieuſes & moins abſoluës : & il n'y avoit perſonne à qui il ne donnaſt par là du courage & de grands deſirs de ſui- vre parfaitement, pour l'amour de Jeſus-Chriſt, une conduite ſi aimable.

Cette charité & cette douceur de noſtre Saint eſtoit égale envers tous ſes inferieurs, & il fut toûjours infini- ment éloigné de la vaine affectation de ces Superieurs, qui veulent, comme ceux qui gouvernent dans le monde, ſe faire des creatures par une faveur, qu'on voit d'ordinaire devenir funeſte à ceux qui l'ont recherchée & qui ont eſté bien-aiſes de ſe voir traiter avec plus

de diſtinction qu'ils ne le meritoient: ſoit que Dieu veüille punir par là, ceux qui mêlent des conſiderations humaines au gouvernement ſpirituël des ames, & montrer la difference qu'il y a de ſa faveur à celle des hommes; ſoit que ces perſonnes privilegiées s'accoûtumant ainſi à ſe rechercher elles-meſmes dans la Religion, commencent à en haïr le joug, quand elles ne s'y ſentent plus traitées avec la meſme delicateſſe, & la meſme fauſſe tendreſſe qu'on avoit euë pour elles.

Noſtre ſaint Superieur imitoit en toutes choſes, & à l'égard de tous ceux dont il avoit la conduite, le bon Paſteur qui luy avoit confié ſon troupeau, pour luy en rendre un compte fidéle. Il avoit étudié pour cela dans l'Evangile, avec un ſoin admirable, toutes les qualitez du bon Paſteur; il en avoit remarqué juſqu'à vingt-quatre, pour les demander à Dieu à toutes les heures du jour; & il le prioit ſans ceſſe de luy faire part, ſur tout de la douceur & de la bonté de ſon cœur pour ſes cheres oüailles, comme il luy avoit fait part de ſon autorité.

XCIV. Il recommande l'eſprit de douceur & de charité aux Superieurs de ſon Ordre.

Il recommandoit plus que toute autre choſe cette meſme douceur aux Superieurs, & il leur diſoit ſouvent, qu'ils devoiét bien conſiderer, que Dieu les avoit élevez au-deſſus des autres, non pas pour eſtre des maîtres imperieux, mais pour eſtre de ces Peres charitables, qui rendent beaucoup plus de ſervices à leurs enfans qu'ils n'en attendent d'eux, & dont l'autorité & la gravité n'a rien de fâcheux; parce qu'ils ont encore plus de facilité & de condeſcendance, & qu'ils

ſçavent moins ſe faire craindre que ſe faire aimer pour «
l'amour de Jeſus-Chriſt dont ils tiennent la place. «

Il ne paroiſſoit preſque jamais ſevere, que pour punir ceux qui uſoient d'une ſeverité exceſſive, & qui ſembloient manquer de charité & de tendreſſe pour leurs inferieurs. Il en oſta un de Charge dans le premier College de ſa Compagnie, parce qu'il commandoit avec trop de hauteur, & qu'il puniſſoit les moindres fautes avec excés, & avec un zéle trop emporté. Il donna à quelques autres des Conſeillers, ſans l'avis deſquels ils ne pourroient diſpoſer de rien, ſur ce qui regardoit la conduite de leurs inferieurs. Il en manda une fois un d'une Province éloignée, luy faiſant faire un long voyage exprés, pour luy faire une forte reprimende, ſur celles que ce Superieur avoit coûtume de faire avec trop de vehemence à ceux qui luy eſtoient ſoûmis. A-peine ce Pere fut-il arrivé prés de luy, qu'il luy dit avec un ton de voix ferme, & une ſeverité qui luy eſtoit extraordinaire, tout ce qui pouvoit luy donner de la confuſion de la ſienne; & enfin, aprés luy avoir long-temps parlé de la ſorte, il luy dit, qu'il pouvoit partir ſur l'heure pour s'en retour- «
ner, & qu'il ne l'avoit mandé uniquement que pour «
luy donner ces avis. Le voyant fort conſterné de tout ce qu'il venoit de luy dire, il le renvoya avec ces paroles. Si je vous parois fort rude dans ce traitement «
que je viens de vous faire, & ſi vous avez un peu de «
peine à le digerer, profitez-en, mon Pere, & jugez de «
celle que vous faites à vos inferieurs, en les traitant «
toûjours de la meſme maniere que je viens de vous «

» traiter durant le peu de temps que vous avez eſté » icy. Ce fut une choſe merveilleuſe de voir le changement que fit cette douce ſeverité dans le cœur de ce Superieur, qui fut depuis toute ſa vie dans les Charges de ſon Ordre, un exemple de bonté, de douceur, & de charité.

XCV. Sa charité eſt accompagnée d'une prudence admirable.

Saint François de Borgia ayant le cœur auſſi épuré par la charité, & auſſi exempt de paſſions que nous l'avons dit, ne pouvoit auſſi manquer d'avoir l'eſprit fort éclairé, & de poſſeder ce don admirable de prudence, que Dieu donne d'ordinaire à ſes Saints, qui ont pris ſoin de ſe défaire de toute la fauſſe ſageſſe du ſiecle, pour faire place aux lumieres de ſa grace, & à la ſageſſe de l'Evangile. La ſienne eſtoit ſi merveilleuſe, & elle a éclaté de telle ſorte dans toute ſa vie, comme nous l'avons veu, qu'il ſeroit preſque inutile d'en apporter icy de nouvelles preuves. L'eſtime qu'en fit ſaint Ignace, qui euſt eu ſcrupule de luy rien conſeiller, & de rompre aucune des meſures que luy faiſoit prendre ſa prudence, ſur ce qui regardoit le gouvernement de ſa Compagnie en Eſpagne; la confiance avec laquelle le Pape Pie V. luy communiquoit tous ſes deſſeins pour avoir & pour ſuivre ſes avis; celle que la vertuëuſe Princeſſe de Portugal prit toûjours en luy, avec tant de ſuccés, pour l'heureuſe adminiſtration des Royaumes d'Eſpagne; & l'ordre qu'il receut de Charles V. aprés ſa retraite, de luy faire un memoire de toutes les choſes qu'il jugeoit importantes pour le bien des Eſtats, que ce Prince venoit de quitter, ſont des témoignages plus illuſtres

Digitized by

de la ſageſſe admirable de ce Saint, que tout ce que nous pourrions en rechercher dans les autres actions de ſa vie.

Si Philippe ſecond n'en euſt paru auſſi perſuadé que l'Empereur ſon pere, ceux qui aſpiroient à la faveur de ce Prince & au Miniſtere, lorſqu'il vint prendre poſſeſſion de ſes Eſtats d'Eſpagne, euſſent pris moins de ſoin de le luy rendre odieux par leurs calomnies, dont Dieu tira, dans la ſuite, ſa gloire & celle de ſon ſerviteur. Mais, aprés tout, ce ſage Monarque, dont la prudence a eſté ſi admirée & ſi vantée, ne put entierement ſe paſſer de celle d'un ſujet ſi éclairé. Il luy écrivoit ſouvent, depuis qu'il fut à Rome, pour avoir ſes ſentimens ſur les affaires de l'Eſtat & de la Religion : il s'imaginoit prendre conſeil de Dieu meſme, en le prenant d'un homme qui luy eſtoit ſi parfaitement uni ; & l'on voyoit aſſez l'eſtime qu'il faiſoit de ſes avis, par la déférence qu'il y avoit, dont nous pourrions rapporter pluſieurs marques trés-particulieres : une ſeule pourra faire juger des autres.

Ce Prince eſtoit en-peine de choiſir un Preſident de Caſtille parmi quantité d'excellens ſujets qu'il avoit dans ſa Cour. Il en eſcrivit au P. François, & luy manda en general, qu'il vouloit que ce fuſt luy, qui « avoit tant de connoiſſance de ſa Cour, & qui ſçavoit « ſi bien juger du merite, qui le déterminaſt en cette « rencontre. Le Saint luy répondit, que ſi ſa Majeſté « vouloit mettre en cette place un homme d'épée, il « ne voyoit perſonne qui y fuſt plus propre que le « Marquis de Mondejar ; que s'il y avoit deſtiné un «

» homme de robbe, le Licencié Dom Figueroa de
» Maldonat eſtoit celuy qu'il luy faloit; & qu'enfin, ſi
» ſon deſſein eſtoit de remplir cette charge d'un Prelat,
» il ne jugeoit pas qu'aucun autre s'en puſt mieux ac-
» quiter que le Cardinal d'Eſpinoze. Le Roy fut ſi ſatis-
fait de cette réponſe, que pour ne pas manquer à ſui-
vre exactement le ſentiment du Saint, il fit tous ces
trois hommes, qu'il luy avoit nommez, Preſidens de
Caſtille l'un aprés l'autre, & ſe loüa toute ſa vie d'un
ſi heureux choix.

XCVI. Sa prudence dans le gouvernement de ſa Cõpagnie.

Mais on peut dire que les plus grandes preuves que nous puiſſions donner de la prudence du Saint, ſont celles qu'il en donna luy-meſme dans le gouvernement de ſa Compagnie, dont de grands perſonnages de ſon temps ont dit à ſon égard, ce que ſaint Paul dit de l'Egliſe de Corinthe, à l'égard d'Apollo, qu'un autre l'avoit fondée, mais qu'il l'avoit arroſée & cultivée, & que Dieu joignant à ſes ſoins prudens, les benedictions de ſa grace, l'avoit cependant acreuë & perfectionnée. On l'a veu dans toute cette hiſtoire, & l'on le verra encore mieux en marquant icy ce qu'il a contribué à l'achevement du deſſein de ſaint Ignace, pour donner à cet Ordre toute ſa forme, pour y mettre la diſtinction des differentes parties dont il eſt compoſé, pour conſerver l'harmonie & l'union dans cette diverſité d'employs qui s'y voit: & pour y faire regner la charité qui les anime tous, & qui eſt le lien de la perfection.

XCVII. Sa prudence dans le

C'eſt-luy qui a le premier établi des maiſons ſéparées pour les Novices, où l'on a coûtume de les é-

Digitized by Google

prouver durant deux ans, dans toutes ſortes d'exercices de charité & d'humilité, & de les préparer par là à d'autres plus grands travaux, dont la vie d'un Jeſuite doit eſtre une ſuite continuëlle. Il faiſoit dépendre le bon-heur & la conſervation de cet Ordre de ces ſaintes retraites, & du choix & de la bonne éducation de ceux qui y eſtoient receus. Auſſi les aimoit-il ſi tendrement, qu'il avoit accoûtumé de dire, que ſi l'on trouvoit dans le cœur de chaque homme, « aprés ſa mort, ce qu'il avoit le plus cheri durant ſa « vie, il faudroit qu'on trouvaſt dans le ſien une de ces « ſortes de maiſons. « choix des Novices de ſa Compagnie.

Il y recevoit volontiers des perſonnes conſiderables par leur érudition & par leur naiſſance; mais il y jugeoit ces avantages beaucoup moins importans qu'une pieté ſolide, & une humilité profonde. Il tenoit, auſſi-bien que ſaint Ignace, que comme il eſ- « toit avantageux à ſon Ordre d'y avoir beaucoup de « perſonnes doüées de ces qualitez éclatantes aux yeux « des hommes, il ne luy pouvoit auſſi arriver rien de « plus pernicieux, que d'en avoir qui joigniſſent à ces « meſmes qualitez le faſte & le peu de vertu dont elles « ſont d'ordinaire accompagnées dans les perſonnes du « monde. Il écrivit, dans ce ſentiment, eſtant General de ſon Ordre, à tous les Superieurs de ſa Compagnie, que ſi jamais elle venoit à ſe relaſcher ou à ſe perdre, « ce ſeroit lorſqu'on commenceroit à n'avoir égard qu'à « une vaine ſuffiſance des ſujets qui ſe preſenteroient « pour y entrer, ou à la nobleſſe de leur nom & à l'o- « pulence de leur famille; qu'elle ſe rempliroit alors, ſi «

» jamais cemalheur arrivoit, de perſonnes de qualité &
» de gens doctes ; mais qu'elle manqueroit de ſaints
» perſonnages, & d'ouvriers capables de travailler uti-
» lement à la vigne du Seigneur : parce que ces hommes
» illuſtres croiroient avoir droit d'eſtre diſtinguez dans
» la maiſon de Dieu, & y apporteroient avec la vanité de
» leur condition, le relaſchement, l'ambition, la diſ-
» corde, & la deſobeïſſance.

Noſtre Saint y regardoit de ſi prés, & craignoit ſi fort de s'y méprendre, que dans le grand nombre d'hommes d'une haute naiſſance, ou celebres par leur doctrine, qu'il receut dans ſa Compagnie, il n'y en eut preſque aucun qui ne devinſt encore plus illuſtre par ſa modeſtie & par ſon zéle ; ce meſme bon-heur a continué dans cét Ordre, & il y a tout ſujet d'eſperer qu'il y continuëra avec la grace de Dieu, tant qu'on s'y attachera comme on a tâché de faire juſqu'à maintenant aux ſages maximes, que ce grand homme y a laiſſées, pour bien faire ce choix ſi important.

Si aprés toutes les précautions qu'il avoit priſes avant que de les recevoir, il en trouvoit, dans le temps deſtiné pour les éprouver, qui conſervaſſent encore quelque reſte de cette enflure de cœur que donnent ces ſortes d'avantages, & qui paruſſent par leur conduite en faire plus d'eſtat que des dons ſpirituëls, & que des vertus humbles de la Croix du Sauveur, il n'y avoit aucune conſideration qui puſt l'obliger à les retenir, & il croyoit que c'eſtoit un fardeau dangereux, dont le corps de ſa Compagnie ne pouvoit eſtre trop toſt déchargé.

Mais

Mais autant qu'il eſtoit ferme en ces occaſions, autant avoit-il de prudence pour connoiſtre quand les foibleſſes de ces ſortes de perſonnes n'eſtoient pas ſans remede, & de charité pour les ſupporter, juſqu'à ce que le temps les euſt gueries. Ainſi un jeune Seigneur eſtant fortement inſpiré & preſſé par la grace du Sauveur de ſe donner à luy & de le ſervir parmi les Jeſuites, & n'en eſtant empeſché que parce qu'il ne pouvoit ſe paſſer d'un valet de chambre, pour l'aider à s'habiller & à ſe deshabiller, le Saint luy promit de luy donner un Religieux, pour luy rendre ces ſortes de ſervices. Il le fit comme il le luy avoit promis : mais ce jeune homme eut bien-toſt aprés tant de honte du vain obſtacle qui s'eſtoit oppoſé à ſon bon-heur, que bien-loin de continuer à ſe laiſſer ſervir en ſon particulier, il vouloit ſervir tous les autres en public, & faiſoit gloire de leur rendre toutes ſortes d'offices les plus humbles & les plus bas, avec une ferveur qui dura toute ſa vie.

Un autre ne refuſant d'obeïr à la voix de Dieu, que parce qu'il eſtoit accoûtumé dés ſon enfance à changer de linge tous les jours, & la petiteſſe & la pauvreté des chambres où on logeoit les Novices, faiſant horreur à un troiſiéme : le Saint qui jugeoit de la bonté de leur cœur par d'autres marques, & qui voyoit aſſez que l'ennemy de leur ſalut ne les retenoit au monde, par de ſi petits attachemens, que parce qu'ils en avoient rompu de plus grands, accorda à l'un du linge blanc tous les jours, & à l'autre une grande chambre, qu'il luy fit bien tapiſſer. Mais

ils joüirent l'un & l'autre peu de jours d'un avantage, qu'ils n'avoient ſi ardemment deſiré, que parce qu'ils n'avoient pas encore aſſez goûté les delices d'une ſainte pauvreté. Ils eurent bien-toſt horreur de leur fauſſe delicateſſe, & demanderent au Saint avec plus d'inſtance d'eſtre plus mal veſtus & plus mal logez que les autres, qu'ils n'avoient demandé d'en eſtre diſtinguez par cette ſingularité.

XCVIII. Sa prudence dans la conduite des Novices de ſa Cõpagnie.

Si le Saint uſoit de tant de prudence & de circonſpection pour recevoir des Novices dans ces ſaintes Academies, qu'il avoit fondées dans toutes les Provinces de ſon Ordre, il la jugeoit encore plus neceſſaire pour les exercer utilement, durant le temps qu'ils y eſtoient. Car il avoit pour maxime, qu'il n'ar-
„ rive preſque jamais qu'un Novice laſche & negligent
„ devienne un fervent Religieux, & que par cette rai-
„ ſon, le temps de Noviciat eſt un temps precieux, &
„ un jour de ſalut qu'il eſt important de bien ména-
„ ger pour la perfection de ceux qui ſe trouvent dans
„ un ſi heureux engagement. C'eſt encore dans ce meſ-
„ me ſentiment qu'il diſoit, que c'eſtoit une marque
„ qu'ils avoiẽt peu avancé dans la vertu durant le temps
„ de leur Noviciat, s'ils deſiroient d'en ſortir bien-toſt,
„ & qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'on euſt fort profité
„ des épreuves qui s'y pratiquent, quand on n'en avoit
„ pas compris l'avantage & la neceſſité.

Ces épreuves, ſelon luy, devoient eſtre, ſuivant l'eſprit du ſaint Fondateur de cét Ordre, également propres à fonder les Novices dans l'humilité & le mépris d'eux-meſmes, & à les diſpoſer aux emplois de

Digitized by Google

zélé, & de charité, auſquels ils eſtoient deſtinez. Ainſi, il ne vouloit point, non plus que ſaint François Xavier, qu'ils ſerviſſent de ſpectacle ſans édifier, ni que pour ſe mortifier, ils paruſſent en public d'une maniere extraordinaire, qui ſurprend le peuple plus qu'elle ne le touche, & l'occupe tellement à ce que de pareilles actions ont de ridicule, qu'il ne peut plus luy reſter d'attention pour conſiderer le motif qui les a fait faire & pour en profiter. *Novarum epiſtol. l. 4. ep. 4.*

S'il leur permettoit quelquefois de porter la beſace & d'aller demander l'aumône de porte en porte, c'eſtoit afin de pourvoir aux beſoins preſſans des pauvres. S'ils alloient par la ruë & à la campagne la clochette à la main, c'eſtoit pour inſtruire les peuples, & les enfans des veritez neceſſaires au ſalut. Les pauvres, les priſonniers, toutes les perſonnes du monde les plus ignorantes & les plus affligées, recevoient du ſoulagement, de l'inſtruction, & de la conſolation par les mortifications des Novices du Pere François; & cette maniere de les humilier & de les éprouver, eſtoit d'autant plus efficace pour leur propre perfection, qu'elle eſtoit utile à un plus grand nombre de perſonnes. Ils avoient ordinairement en ces occaſions, leur Directeur à leur teſte; le Saint ayant eu toûjours pour premiere maxime de prudence, lorſqu'il s'agiſſoit de porter les autres à la vertu, qu'il faloit en montrer la pratique par ſon exemple.

Il vouloit encore qu'il n'y euſt pas moins de ſolidité dans leurs devotions que dans leurs mortifica-

tions. Quelque jeunes & quelque enfans qu'ils fuſſent encore, il ne les traitoit jamais en enfans ; il les accoûtumoit d'abord à ce qui doit eſtre la nourriture des forts auſſi-bien que des foibles ; & il ne les formoit à la pieté que par les plus hautes maximes, qui ont le plus d'étenduë, & qui ſont le plus ſolidement établies ſur les veritez de la foy. Il remarquoit & il étudioit les voyes de Dieu dans chacun, & obſervant ſoigneuſement où le ſaint Eſprit les portoit, il ſe gardoit bien de reſiſter à l'attrait de la grace ; mais il laiſſoit faire à un plus grand maiſtre que luy, quand il avoit reconnu que c'eſtoit luy qui avoit entrepris de les former, & de leur dreſſer luy-meſme le plan de la perfection à laquelle il les appelloit. C'eſt pourquoy il ne les engageoit point dans un grand nombre de pratiques particulieres ; il laiſſoit à chacun le choix de celles qu'il ſuggeroit en general ; & ayant autant de regles & autant de conduites differentes qu'il rencontroit de diſpoſitions diverſes dans les eſprits qu'il avoit à gouverner, ſa ſeule regle univerſelle pour leur direction, eſtoit de n'en avoir aucune déterminée, mais de les prendre toutes, ſuivant les beſoins de ceux dont Dieu luy avoit donné la conduite.

Cela n'empeſchoit pas qu'il ne leur recherchaſt avec ſoin tout ce qui pouvoit en general les aider & leur ſervir à ſe déterminer à quelque choſe, & à donner quelque forme, & quelque regle certaine à leur conduite particuliere. Il leur avoit fait à ce deſſein un fort beau recuëil de pieux ſentimens & de ſaintes reflexions toutes tirées de l'Ecriture, pour toutes les

occupations differentes, qui partagent chaque jour les heures de ceux qui ſont dans les maiſons de Noviciat; afin qu'en ayant l'eſprit & le cœur remplis, ils ne fiſſent toutes leurs actions que par des principes ſolides, & par les maximes de l'Evangile, & que s'eſtant ainſi accoûtumez dés-le commencement de leur converſion à agir avec des veuës ſi ſaintes, tout le reſte de leur vie fuſt animé de ce meſme eſprit.

IC. Sa prudence dans le réglement des études de ſa Compagnie.

Noſtre ſaint General regloit avec la meſme prudence les Colleges de ſa Compagnie, qui peuvent encore eſtre conſiderez comme ſon ouvrage, puiſque ce fut luy qui fonda les premiers qui ont eſté établis, auſſi-bien que les premieres maiſons de Novitiat. Il eſt aiſé de voir dans pluſieurs endroits de ſa vie avec quel ſoin, & quelle induſtrie il fit fleurir les lettres dans toutes ces Academies, & principalement dans ſon College de Gandie, par le moyen des Profeſſeurs François, & élevez dans l'Univerſité de Paris, qu'il y fit venir; dans ceux de Conimbre & de Brague, & dans le College Romain, où il a mis les ſages reglemens qui y ſubſiſtent encore aujourd'huy, & qui ont eſté ſi utiles à tous les ordres de l'Egliſe & de l'Eſtat.

Ce fut encore un effet de ſa prudence, d'eſtablir des Seminaires dans toutes les Provinces de ſa Compagnie, pour en rendre les fruits plus durables, en y formant des Maiſtres de toutes ſortes de ſciences, & des Hommes apoſtoliques, capables de tous les emplois de charité. C'eſtoit là, que continuant les ſoins tendres qu'il avoit eus pour les Religieux de ſon Ordre, qu'on y élevoit aprés leur Novitiat, il les fai-

ſoit eſtudier avec d'autant plus de fruit, qu'il leur donnoit une fin certaine de leurs eſtudes, faute de laquelle ſi peu de perſonnes ſçavent profiter des leurs. Il les leur faiſoit conſiderer comme quelque choſe de conſacré, d'une façon particuliere, à la gloire de Dieu, non ſeulement parce qu'il vouloit qu'elles leur ſerviſſent pour parvenir par elles à une plus grande connoiſſance de Dieu & de ſes divines perfections, mais encore parce qu'il croyoit qu'elles leur eſtoient neceſſaires pour reüſſir dans tous les travaux dont leur Compagnie ſe charge, afin d'agrandir le Royaume de Jeſus Chriſt.

Mais il ne leur conſeilloit pas ſeulement, qu'ils euſſent cette veuë en general, il vouloit encore que toutes leurs eſtudes fuſſent animées de cet eſprit; & l'on voit par ſes Lettres, qu'il ne leur recommandoit jamais d'avancer dans les ſciences, qu'il ne leur fiſt en meſme-temps comprendre la neceſſité qu'ils avoient d'avancer encore plus dans la vertu. Il leur dit par » tout, que la doctrine doit ſervir à la pieté, & que la » pieté doit perfectionner la doctrine: Que la vertu » ſans ſcience, n'eſt pas la vertu d'un homme appelé » par Jeſus-Chriſt à ſauver les ames rachetées de ſon » ſang; mais que la ſcience ſans vertu, bien-loin deſtre » une qualité loüable & avantageuſe dans un Religieux, » c'eſt quelque choſe de monſtrueux aux yeux de Dieu » & des hommes: Qu'il n'y a rien dans un eſtat, qui » n'eſt que pour acheminer à la perfection, qui en dé» tourne davantage que ces eſtudes ſeches & ſteriles, » qu'on ne fait que pour ſa propre ſatisfaction & pour

ſa propre gloire, & où l'on ne cherche pas uniquement celle de Dieu. Il faut, leur écrit-il dans une de ces Lettres, nous bien perſuader que l'eſtude de la vertu & l'eſtude des ſciences doivent eſtre parmi nous comme deux ſœurs inſeparables, qui bien-loin de s'embaraſſer & de ſe nuire l'une à l'autre, peuvent s'entr'aider mutuellement en toutes choſes, lorſqu'on ſçait les bien accorder. Nous avons, ajoûte-t-il, un exemple illuſtre de cette union de deux qualitez, qui ne paroiſſent oppoſées qu'à ceux qui ne ſe ſont jamais appliquez à les joindre enſemble, dans la perſonne du Pere Jacques Lainez, d'heureuſe memoire; qui a excellé dans toutes les vertus, mais qui a principalement eſté admirable, par ce ſoin conſtant qu'il a eu toute ſa vie, de joindre à une grande doctrine une devotion tendre, une humilité profonde, & une ardente charité.

Ce fut encore un effet de la prudence du Saint dans le bon gouvernement de ſes Colleges, de prendre autant de ſoin qu'il en prit, pour y regler la maniere d'enſeigner, & pour y eſtablir la plus receuë & la plus autoriſée par l'ancien uſage des Univerſitez, & principalement de celle de Paris. Il ne pouvoit y ſouffrir les nouvelles opinions, non ſeulement dans la Theologie, où il eſt plus dangereux de s'ouvrir un chemin particulier, mais auſſi dans les connoiſſances de la Philoſophie ni dans les Lettres humaines; & il fit en cela ſuivre avec ſoin les reglemens que ſaint Ignace avoit faits ſur ce ſujet pour tous les Colleges de ſa Compagnie.

Il jugeoit que cette précaution eſtoit importante en tout temps, mais il la croyoit abſolument neceſſaire en ce temps là, où toutes ſortes de nouveautez devoient eſtre ſuſpectes, & où les Heretiques avoient empoiſonné les ſources les plus pures de l'érudition, & avoient trouvé moyen de répandre, par des méthodes extraordinaires, le venin de leur hereſie, juſques dans toutes les ſciences & dans tous les arts, qui ſemblent y avoir le moins de rapport. De ſorte que comme jamais la curioſité & le deſir d'apprendre beaucoup de choſes, ne fut plus dangereux que dans ce ſiecle là; jamais auſſi il ne fut plus neceſſaire d'y mettre des bornes de la maniere que le fit noſtre Saint.

C. Sa prudence dans les avis qu'il donnoit aux Predicateurs de ſa Compagnie.

Sa prudence éclata encore admirablement dans les avis qu'il donnoit aux Prédicateurs, & dans la conduite qu'il gardoit luy meſme pour preſcher utilement. Il diſoit ſouvent comme un precepte d'éloquence Chreſtienne, qui renferme tous les autres, „ que le Predicateur doit eſtre perſuadé de ce qu'il dit, „ en ſorte que ce ſoit ſon cœur qui parle aux cœurs de „ ſes Auditeurs. C'eſtoit comme il en uſoit toûjours en preſchant, & l'on peut dire, qu'il eſtoit celuy qui profitoit le premier de ſes Sermons.

Quoy qu'un long uſage de la Cour l'euſt accoûtumé à parler toûjours avec beaucoup de politeſſe, & que perſonne ne ſceuſt mieux que luy la pureté & la delicateſſe de ſa langue; il ne tâchoit jamais d'en faire rien paroiſtre: Il n'avoit rien d'affecté dans le diſcours, rien qui ſurpriſt ou qui paruſt trop nouveau

& trop

& trop recherché, ni rien, enfin, qui attachaſt l'eſprit de l'auditeur à l'arrangement, ou au choix de ſes paroles, plutoſt qu'au ſens qu'elles contenoient. Il perſuadoit & touchoit d'autant-plus, qu'il tâchoit moins à plaire; & une certaine noble negligence qui n'avoit rien de groſſier, bien-loin de diminuër la force de ſon éloquence, ſembloit, au-contraire, contribuër aux victoires qu'elle remportoit ſur les pecheurs les plus endurcis. Tout ſon but eſtoit, de faire connoiſtre & aimer Jeſus-Chriſt crucifié, & de porter tout le monde à l'imiter. Comme on eſtoit aſſeuré qu'il n'avoit point d'autre veuë, & que tout ce qu'il diſoit tendoit à cette fin; auſſi ne cherchoit-on autre choſe en l'allant entendre, & l'on eſtoit ſi perſuadé que c'eſtoit l'effet ordinaire de ſes ſermons, que c'eſtoit vouloir eſtre converti, que de vouloir y aſſiſter. Son diſcours eſtoit nerveux, & ſe ſoûtenoit par un enchaiſnement de raiſonnemens ſi convaincans & ſi plauſibles, qu'on avoit coûtume de dire, que c'eſtoit une neceſſité de ſe rendre à tout ce qu'il diſoit, à moins que de renoncer à la raiſon. Sa morale eſtoit auſtere; mais cette auſterité eſtoit temperée d'une charité ſi ardente, & animée d'un amour ſi tendre pour le ſalut de ceux à qui il parloit, que les choſes les plus difficiles & les plus rudes devenoient douces & faciles à ceux qui l'écoutoient. Mais ce qui fortifioit merveilleuſement ſes raiſons & ſes mouvemens, c'eſtoit un certain uſage devot & inſinuant de la ſainte Ecriture, qu'il employoit ſi heureuſement, qu'il ſembloit que ce fuſt le ſaint Eſprit qui parlaſt par ſa bouche,

& qui luy inſpiraſt encore ces meſmes paroles qu'il avoit autrefois inſpirées aux Prophetes & aux Apôtres. Auſſi faut-il avouër que l'Ecriture avoit toûjours eſté ſa plus douce eſtude. Il y trouvoit des lumieres & des ſens que ſon gouſt particulier luy découvroit, & qui ne ſe trouvent dans aucun des Interprétes: De ſorte que tout ce qu'il eſcrivoit & tout ce qu'il diſoit en public, en avoit l'onction, & en eſtoit preſque tout tiſſu, comme le ſont les ouvrages de ſaint Bernard, de Pierre de Blois, & des autres Peres qui ſont les plus capables d'inſpirer la tendreſſe de la devotion. On a remarqué principalement cét air & cet eſprit dans ſes meditations ſur toutes les Evangiles de l'année, qu'un Hiſtorien de ſa vie avoit promis de donner au public, & qu'il aſſeure eſtre le plus achevé de tous ſes Ouvrages. Mais il ne faut pas s'étonner qu'il fiſt un ſi bon uſage de l'Ecriture, la liſant avec autant de ſoin & de préparation qu'il faiſoit. On voit encore parmi ſes œuvres, des Avis qu'il donna à un de ſes amis pour profiter de ces ſaintes lectures; & l'on peut dire qu'il eſt impoſſible d'apporter plus de reſpect, ni plus de ſages précautions que celles qu'il recommande, afin de les faire utilement. Il avoit une tres-grande paſſion de perſuader à tout le monde, de lire les Livres ſacrez, avec ces ſoins & ces preparations exactes; & ce fut par ſon ordre que le Pere Emanuel Sâ fit ſes notes ſur toute la Bible, qu'il luy a dediées, pour en faciliter l'intelligence à tout le monde, comme elles ont fait depuis ſi heureuſement.

Le P. Euſebe Nieremberg.

Mais pour mieux voir en particulier la ſageſſe des maximes de noſtre Saint, ſur l'éloquence de la Chaire, il faudroit rapporter icy l'excellent Traitté qu'il en a fait, où l'on voit admirablement l'uſage qu'un Prédicateur doit faire, des dons naturels qui aident à un ſi ſaint employ, & le ſoin qu'il doit avoir de s'attirer du Ciel, par l'oraiſon & par la mortification, les dons ſurnaturels, qui y ſont encore plus neceſſaires que les autres. Comme ces maximes prudentes d'un ſi grand homme, qui a fait tant de fruit par ſes ſermons, peuvent eſtre fort utiles à tous ceux que Dieu appelle à un ſi ſaint Miniſtere, il eſt à propos de marquer ici en peu de mots les principales regles de ce Traité, qui en ſoient comme le precis & l'abregé, & qui en faſſent voir toute l'economie.

Il veut d'abord, que le Prédicateur ſe ſerve toûjours « d'une preparation generale, qui eſt neceſſaire à tou- « tes les actions, mais qui l'eſt principalement à la pré- « dication de l'Evangile. Cette preparation eſt une « crainte & une défiance tres-grande de ſoy-meſme, « jointe à une confiance en Dieu encore plus grande, « & à une ſainte hardieſſe, fondée ſur la grace de ce- « luy avec l'aide & le ſecours duquel on peut toutes « choſes. «

Pour venir enſuite à une preparation particuliere, « il faut, ſelon luy, épurer ſon cœur par l'examen de la « conſcience, & par la contrition, & ſe bien reconci- « lier avec Dieu; parce que le peché oſte la veuë ſpiri- « tuëlle & le diſcernement neceſſaire à celuy qui eſt la « bouche & la voix de Dieu. Le Prédicateur doit avec «

» cette diſpoſition de cœur, lire attentivement l'Evan-
» gile ſur laquelle il veut prêcher, & en penetrer le ſens
» propre & literal; & enſuite lire auſſi l'interpretation
» de quelques Peres ſur cette meſme Evangile, ne pre-
» nant pas toutes leurs paroles abſolument & en gene-
» ral, mais dans l'eſprit & dans les circonſtances de
» temps & d'affaires, qu'ils les ont dites; pour ne pas
» tomber dans le defaut des Heretiques, qui ont ſou-
» vent changé les veritez divines en erreurs groſſieres,
» faute d'uſer d'une ſi ſage précaution. Il eſt utile d'in-
» voquer avec confiance ces meſmes ſaints Peres, dont
» on conſulte les ouvrages, pour obtenir, par leur inter-
» ceſſion, la grace de bien entrer dans leurs ſentimens
» ſur les ſujets qu'on veut traiter.

» Il faut aprés cela, éviter un écueil trop ordinaire aux
» Prédicateurs qui ſe fient plus à la ſubtilité de leur eſ-
» prit, qu'à la ſage ſimplicité de l'Evangile, & qui font
» un uſage tout profane de l'Ecriture, la forçant d'en-
» trer dans toutes ſortes de ſujets, & s'en ſervant pour
» leurs vaines conceptions, & pour ces alluſions peu
» ſolides, & ces jeux d'imagination plus propres à éga-
» rer l'eſprit qu'à toucher le cœur. Il faut s'attacher aux
» interpretations les plus communément receuës, ex-
» pliquer l'Eſcriture par l'Eſcriture meſme, & les ſaints
» Peres par les ſaints Peres, & ſe ſervir principalement
» de ſaint Auguſtin, de ſaint Hieroſme, de ſaint Gre-
» goire, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Chryſoſtome, &
» de la gloſe interlinaire.

» Aprés avoir fait un choix judicieux des ſentimens
» de ces ſaints Docteurs, il faut ſe les rendre propres,

& repaſſer lentement dans ſon eſprit, & tourner en « tout ſens dans ſon cœur, par une méditation attenti- « ve & affectuëuſe cette doctrine ſacrée, faiſant de ſon « ame comme un ſanctuaire de ces precieux reſtes de « l'Antiquité, dont Dieu avoit autrefois enrichi ſes ſer- « viteurs. On doit conſerver encore durant quelque « temps ce treſor ; & pour en eſtre un gardien plus « digne & plus fidéle, il ſeroit bon d'épurer tout-de- « nouveau ſon cœur par la confeſſion. «

Ayant ainſi une matiere bien preparée, il faut y « attirer le feu du Ciel par une oraiſon ardente ; puis ti- « rer de ſon Evangile en la méditant encore une fois « toutes les perfections divines qui y reluiſent, & tou- « tes les vertus dont on y peut trouver des motifs & des « exemples. Car il n'y a point de myſtere, ni d'endroit « de la vie du Sauveur, qui ne ſoit un fonds inépuiſable « de grandeurs divines, & d'exemples de ſainteté, & « où l'on ne trouve toûjours quelque choſe de nouveau « à admirer & à imiter. C'eſt alors que le Prédicateur « doit commencer de prendre tous les ſentimens d'a- « mour & de crainte, qu'il veut inſpirer aux autres. Il « faut qu'il tâche d'en penetrer & d'en remplir ſon « cœur ; parce que s'il eſt touché il touchera, s'il eſt « embraſé il embraſera ſes auditeurs. «

Tout ce qu'il aura étudié & médité de la ſorte, avec « les lumieres qui luy ſeront venuës d'en-haut, doit luy « ſervir d'une matiere, à laquelle il reſte de donner ſa « forme, y mettant de l'ordre & de la diſtinction, pour « aider ſa memoire & celle de ſes auditeurs ; y joignant « une doctrine Eccleſiaſtique, qu'il faut toûjours inſe- «

» rer dans ſa place naturelle, parce qu'autrement, ni
» elle ne plairoit, ni elle ne toucheroit; & prévoyant
» enſuite ce qui doit dans chaque endroit émouvoir
» davantage, pour le changement des cœurs, & pour la
» reforme de la morale.

» Il eſt temps alors de marquer diſtinctement les
» points de ſon diſcours, les choſes principales, les liai-
» ſons, & d'ébaucher meſme les mouvemens. Mais il ne
» faut pas d'ordinaire tout écrire mot-à-mot, ni attacher
» aux paroles l'eſprit de Dieu, qui en met ſouvent d'au-
» tres meilleures en la bouche ſur le champ, & inſpire
» les mouvemens & les affections les plus capables de
» toucher, & les plus convenables aux diſpoſitions des
» auditeurs, qu'il veut convertir par le moyen de ſon
» Prédicateur.

» L'affectation de la politeſſe du langage deſſeche
» la devotion du Predicateur & de l'auditeur : Mais il
» ne doit pas auſſi eſtre groſſier & tout-à-fait negligé,
» ni faire de la peine à l'imagination & à l'oreille des
» aſſiſtans, par des expreſſions rudes & inuſitées. Il ne
» faut pas moins de ſoin, en digerant ainſi ſon diſcours,
» pour prévoir ce qu'il faut éviter, que pour préparer ce
» qu'il faut dire, ſoit pour le ſens, ſoit pour l'expreſſion;
» parce que, quelque touchant, quelque devot, &
» quelque excellent que ſoit un diſcours, une ſeule ex-
» preſſion ridicule, une conception trop forte & trop
» hardie, une penſée extraordinaire ou mal expliquée
» peut en faire perdre tout le fruit.

» On peut aprés tout cela, repeter ſon diſcours & s'e-
» xercer à le dire en ſon particulier, regler ſon geſte, le

ton de ſa voix & tout le reſte de ſon exterieur, aider ſa « memoire par differentes marques, pour la rappeler « à ces ſortes de chiffres, ſi elle venoit à s'egarer. «

Mais la precaution la plus importante qu'on doit « prendre alors, c'eſt de ſe munir encore des armes de « l'Oraiſon & de la Penitence, que Jeſus-Chriſt dit eſtre « neceſſaires pour chaſſer les meſmes demons que le « Predicateur doit combatre dans ſon diſcours. Il doit « unir ſa priere à celle que fit le Sauveur, pour ceux « meſme à qui il ſe prepare de parler, lorſqu'il diſoit à « ſon Pere : Non-ſeulement je prie pour ceux-cy, mais « encore pour ceux qui croiront dans la ſuite des ſie- « cles. Il faut qu'il invoque en ce meſme-temps « les Anges-Gardiens de ſes Auditeurs, & les Saints « qui ont excellé dans les vertus qu'il veut perſua- « der, & qu'il eſpere plus de leurs ſoins & de leur « protection, que de toute ſon induſtrie & de toute « ſon eloquence. «

C'eſt une pratique tres-ſainte, & qui ne manque ja- « mais d'avoir d'heureux effets, que de faire, trois jours « avant le Sermon, quelque devotion aux trois adora- « bles Perſonnes de la tres-ſainte Trinité, invoquant « le Pere pour le prier de fortifier la memoire du Pre- « dicateur & celle de ſes Auditeurs ; ſuppliant le Fils « d'éclairer leurs entendemens ; & demandant au ſaint « Eſprit qu'il échaufe & qu'il excite leur volonté. «

Il eſt encore de la ſageſſe du Predicateur d'épurer « alors ſa conſcience par la contrition, comme s'il alloit « mourir, & d'eſtre preſt en effet à mourir pour la dé- « fenſe des veritez qu'il va preſcher : il doit monter en «

» chaire dans cet eſprit, comme ſaint André & com-
» me Jeſus-Chriſt meſme monterent ſur la Croix, où
» ils acheverent leur vie en preſchant. Il faut auſſi qu'il
» prenne encore alors des ſentimens de honte & de
» confuſion, ſe conſiderant comme un criminel, qui va
» faire amende honorable, & ſe dédire publiquement,
» pour l'amour de Dieu, de ce qu'il a dit contre ſa
» gloire, & contre ſon ſervice.

Aprés s'eſtre preparé de la ſorte, il faut obſerver en preſchant diverſes choſes, que voicy en peu de mots.

» Il ne faut pas avoir les geſtes d'un acteur de thea-
» tre, ni auſſi une action trop lente & trop morte; elle
» doit eſtre vive, mais elle doit en meſme-temps eſtre
» juſte & modeſte, & paroiſtre comme une autre ſor-
» te d'expreſſion, qui ſeconde la parole, & qui en diſe
» beaucoup moins qu'elle, mais qui en faſſe entendre
» beaucoup d'avantage.

» Le Predicateur qui veut toucher les pecheurs, doit
» pour y mieux réuſſir, eſtre touché le premier; & il le
» ſera s'il ſe parle à luy-meſme en leur parlant: ce qu'il
» fera aiſément, puiſqu'il peut croire en effet qu'il eſt
» le plus grand pecheur du monde, ne connoiſſant
» dans aucun autre plus de defauts & plus de miſeres
» qu'il en reconnoiſtra dans luy-meſme, pour peu qu'il
» y faſſe de reflexion. Il aura moins de ſujets de crain-
» dre d'excéder, dans les reprimendes qu'il fera aux au-
» tres, ayant pour leurs foibleſſes la meſme compaſ-
» ſion qu'il a pour les ſiennes propres.

» Qu'il évite la vanité de ne vouloir rien dire qui ait eſté

eſté dit par d'autres, & qu'il ne faſſe pas difficulté de « ſe ſervir de ce qu'il aura trouvé de bon, non ſeulement « dans les anciens, mais encore dans les modernes : puiſque Jeſus-Chriſt n'a pas dédaigné de prendre le meſme ſujet de ſes premiers Sermons ſur la « Penitence, qu'avoit pris devant luy ſaint Jean Baptiſte. Qu'il preſche ſur tout la penitence, comme « ces deux premiers modeles des Predicateurs, & comme les Prophetes & les Apôtres l'ont fait. S'il arrive « qu'en preſchant il entende ou qu'il voye quelque « choſe dans ſes auditeurs qui l'interrompe, ou qui luy « déplaiſe, qu'il ne détruiſe pas le fruit de ſon diſcours « par le mauvais exemple de ſon impatience. «

Qu'il ne diſe rien d'offenſant ni qui puiſſe eſtre « pris pour une invective contre des particuliers. La « pilule bien préparée & un peu dorée n'en fera pas « moins d'effet : le moyen de la dorer & de l'adoucir « eſt de tirer des Peres & de l'ancienne doctrine de l'Egliſe ce qu'il croira en conſcience eſtre obligé de dire « contre les vices de ceux dont il a particulierement « la converſion en veuë ; & ils ſe ſentiront d'autant plus « preſſez, qu'ils s'appercevront moins, qu'on ait eu deſſein de les preſſer. Mais ſur tout, qu'en les reprenant « il ne faſſe voir, & qu'il n'ait meſme, s'il ſe peut, dans « l'ame aucune aigreur, mais une charité tendre & une « compaſſion ſincere ; parce qu'autrement, au lieu de « les guerir, on leur donne de l'horreur du remede, & « on le leur fait changer en poiſon. «

Qu'il ne parle jamais de controverſes ni n'attaque « les hereſies directement devant des auditoires Ca- «

» tholiques: Mais qu'il ſe contente d'y eſtablir indirec-
» tement les veritez de la foy ; en ſorte que ceux qui
» ſçavent qu'il y a des erreurs contraires, ſoient forti-
» fiez dans les ſentimens orthodoxes, & que ceux qui
» les ignorent, puiſſent les ignorer toûjours. S'il parle
» devant des Heretiques, qu'il les convainque par de
» bonnes raiſons ; mais qu'il n'eſpere pas de gagner
» l'eſprit en rebutant le cœur, & en leur inſultant d'une
» maniere trop aigre & trop haute.

» Qu'il ſe proportionne à la portée de ſon auditoire,
» &qu'il ſoit perſuadé qu'on deſeſpere le peuple& qu'on
» l'éloigne de la devotion, lorſqu'on ne luy veut appren-
» dre que la plus haute & la plus myſtique contempla-
» tion, ou le commun des Chreſtiens ne peut parvenir.

» Qu'il évite toûjours ces hyperboles énormes, &
» ces conceptions ſubtiles, qu'on ne peut reduire, en
» quelque ſens qu'on les prenne, à une exacte verité.
» L'éloquence de la chaire eſt principalement differen-
» te de toute autre éloquence, en ce qu'elle eſt conſa-
» crée à la verité toute pure, & que le Predicateur doit
» y paroiſtre comme un témoin fidele de cette meſme
» verité, qui n'a jamais beſoin de déguiſement, & non
» pas comme un ſophiſte artificieux, qui tâche de la
» corrompre, pour la rendre plus agreable.

» Qu'il ſuggere differens moyens de pratiquer la ver-
» tu, afin que chacun y trouvant celuy qui luy convient
» davantage, tout le monde en tire du profit.

» Plus il a de pouvoir & de crédit ſur ſes auditeurs,
» plus il doit s'en ſervir pour reprendre les vices & les
» abus, évitant toutes ſortes d'intereſts humains, &

Digitized by Google

craignant, s'il en uſoit autrement, d'eſtre frappé de la meſme lepre du peché, dont il auroit voulu guerir les autres; comme Gieſi fut puni de ſon avarice par le meſme mal dont Naaman venoit d'eſtre gueri.

Le Prédicateur enfin qui veut ſe ſauver luy-meſme en ſauvant les autres, doit ſur toutes choſes conſerver l'humilité aprés ſon ſermon, & ſe munir contre les vaines loüanges des hommes, en conſiderant les jugemens de Dieu, & ceux qu'il vient de prononcer luy-meſme, contre ſa propre conduite, en les prononçant contre celle des pecheurs.

C'eſtoit-là les avis que ſaint François de Borgia donnoit aux Prédicateurs de ſon Ordre; & l'on voit encore aujourd'huy que les fruits de leur éloquence ſont d'autant plus abondans, qu'ils s'attachent plus exactement à une maniere de prêcher ſi ſainte & ſi Evangelique.

CI. Sa prudence dans les avis qu'il donne aux Confeſſeurs & ſur tout aux Confeſſeurs des Princeſſes.

Il avoit le meſme ſoin de donner les conſeils neceſſaires aux Confeſſeurs, pour les porter à ſe bien acquiter d'une fonction ſi haute, où ils tiennent la place de Jeſus-Chriſt, & prononcent en ſon nom des ſentences d'abſolution & des paroles de ſalut & de vie. Comme il ſouhaitoit de voir les Peres de ſa Compagnie occupez principalement à adminiſtrer ce Sacrement aux pauvres, & au ſimple peuple, qui a d'ordinaire plus de diſpoſition à en profiter, il plaignoit extremement ceux qu'il eſtoit obligé d'accorder aux Grands & aux Princes, & qu'il voyoit par là engagez à paſſer une partie de leur vie à la Cour, hors de leur centre, & de ce repos d'eſprit, que les Religieux ne

peuvent preſque jamais trouver que dans l'humilité de leur profeſſion. Mais plus il les jugeoit à plaindre, plus il croyoit important de les ſecourir & de les fortifier par ſes conſeils.

Nous avons veu comment il le fit, lorſqu'il s'agit de conſoler ceux qui eſtoient attachez à la Cour de Portugal, & de les aider à ſe dégager d'une maniere de vivre ſi éloignée de leur inclination, & de leur vocation: Nous le verrions encore mieux, ſi je pouvois rapporter icy tous les ſages avis, qu'il donna au commencement de ſon Generalat, à trois de ces Peres, qu'il fut obligé d'accorder aux deſirs de trois grandes Princeſſes, qui épouſerent en ce meſme temps des Souverains d'Italie.

Marie fille d'Edoüard, Infant de Portugal, mariée à Alexandre Octave Duc de Parme, l'Hiſtoire de ſa vie a eſté imprimée.

Les Princeſſes Barbe & Jeanne d'Auſtriche, filles de l'Empereur Ferdinand, mariées au Duc de Ferrare, & à François de Medicis fils de Coſme grand Duc de Toſcane

Il les avertit de s'attacher tout-de-nouveau à leur » ſainte profeſſion par une obſervation plus exacte des » conſtitutions de leur Ordre; afin de ne pas déregler » la maiſon de Dieu, en voulant ſe trop appliquer à re- » gler celles des Princes. Il leur conſeille de ne ſe mê- » ler que de la ſeule conſcience de ces Princeſſes, leur » prédiſant, que s'ils paſſoient les bornes de cét employ, » ils ſe rendroient incapables de leur rendre ce ſervice le » plus important pour lequel on les appeloit, & ne » reüſſiroient pas à leur en rendre d'autres, en s'inge- » rant dans des choſes qui ne ſeroient pas de leur inſ- » titut. Il veut que ſi l'on s'adreſſe à eux pour ces ſortes » d'affaires, ils ne ſe laiſſent jamais aller à les entrepren- » dre, ni à recevoir les placets de ceux qui voudroient » les y engager: qu'ils ne paroiſſent à la Cour que lorſ- » qu'ils y ſeront appelez, afin d'y eſtre d'autant plus uti-

les qu'on les verra plus deſintereſſez, & de faire en- «
fin connoître par leur exemple à tous les Courtiſans, «
qu'ils ont encore un Prince à ſervir, qui eſt au deſſus «
de tous les autres, & qui merite plus que tous les au- «
tres leurs ſoins & leurs aſſiduitez. «

Leur diſant qu'ils doivent porter leurs Princeſſes à «
la plus haute ſainteté qu'il leur ſera poſſible, il les a- «
vertit en meſme temps, qu'il faut éviter en cela toute «
ſorte d'empreſſement & d'affectation; qu'ils ne doi- «
vent les voir qu'autant que les Princes leurs époux le «
deſireront; que la pieté à laquelle ils les exhorteront, «
doit eſtre d'accord avec la complaiſance qu'elles ſont «
obligées d'avoir, pour des perſonnes que Dieu leur a «
unies d'un lien ſi étroit; & qu'enfin ils doivent leur «
bien perſuader, que leur vertu doit conſiſter à ne man- «
quer à rien d'eſſenciel, & à ſuivre en tout le reſte les «
inclinations de ces Princes, qu'elles porteront d'autant «
plus aiſément à faire la volonté de Dieu, qu'elles ſe ren- «
dront plus ſoûmiſes à la leur; imitant en cela ſainte «
Eliſabeth fille du Roy de Hongrie, ſainte Marguerite «
Reyne d'Ecoſſe, & tant d'autres vertueuſes Prin- «
ceſſes, qui aprés avoir bien gagné le cœur de leurs é- «
poux, par leur douceur & par leur ſoûmiſſion, eurent «
enſuite le bon-heur de leur inſpirer la meſme pieté, «
& le meſme zéle pour la gloire du Roy des Rois, «
qu'elles avoient dans le cœur. «

Ces avis de noſtre ſaint General furent ſuivis exactement, par ces trois Confeſſeurs, qui eſtoient des hommes d'autant plus propres à perſuader la vertu, qu'ils eſtoient eux-meſmes fort détachez de toutes les

choſes du monde. Auſſi leurs Princeſſes furent-elles, par une ſi ſage conduite, des exemples de toutes ſortes de vertus, qui édifierent non ſeulement les Cours, pour le bon-heur deſquelles Dieu les y avoit envoyées, mais encore toutes les autres Cours de l'Europe, où le bruit de leur ſainteté ſe répandit en peu de temps.

CII. Sa prudence eſt accompagnée de la ſimplicité recommandée dans l'Evangile.

Il animoit de la meſme ſorte, il fortifioit & il éclairoit, par ſes ſages conſeils, tous les autres Peres de ſa Compagnie dans leurs emplois differens. Sa prudence eſtoit l'ame de leur conduite, & ils n'y reuſſiſſoient jamais mieux, que lors qu'ils ſoûmettoient toutes leurs lumieres à la ſienne. Mais cette prudence n'avoit rien de la prudence de la chair, ni de celle du monde, qu'on juge preſque toûjours incompatible avec la ſimplicité, & qui l'eſt en effet, parcequ'elle n'eſt pas appuyée ſur la verité. Comme ſaint Ambroiſe loüoit ſaint Satire ſon frere, d'avoir ſçeu joindre la ſimplicité de la colombe à la prudence du ſerpent, tous les Hiſtoriens de la vie de ſaint François de Borgia ont admiré qu'un homme qui avoit eſté ſi avant dans le monde, & qui avoit eu part à tant de grandes affaires, euſt pû prendre dans la Religion cette ſainte ſimplicité de l'Evangile. Mais il y euſt eu encore plus de ſujet de s'eſtonner, ſi ſa prudence euſt manqué de cette ſimplicité & de cette ſincerité ſi neceſſaire aux Superieurs des Ordres Religieux, & euſt eu avec cela tous les ſuccez admirables, dont Dieu benit inceſſamment ſa conduite : Car comme dit l'Ecriture, malheur à celuy qui a le cœur double, & qui n'eſt pas ſincere dans

ſes paroles : Quiconque prend deux chemins differens ne reuſſira dans aucun. Cela ſe trouvant meſme vray dans la politique humaine, & dans le gouvernement des Republiques ſeculieres ; il le doit eſtre encore davantage dans celuy des maiſons regulieres. De ſorte qu'on peut dire qu'une partie eſſencielle de la prudence des Superieurs de ces Republiques, qui ont Jeſus-Chriſt meſme pour leur premier Legiſlateur, eſt de s'éloigner de cette prudence de fineſſes, de défiances, & de déguiſemens, qui eſt plus propre à deſunir & à perdre les Communautez les plus ſaintes, qu'à contribuer heureuſement à leur perfection & à leur conſervation. *Eccl. 2. Eccleſ. 3*

Noſtre Saint avoit un entier éloignement de cette fauſſe politique : il croyoit & il diſoit ſouvent, auſſi- « bien que ſaint Ignace, qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'- « un Superieur défiant, puſt s'attirer cette confiance « de ſes inferieurs, qui eſt neceſſaire pour les bien gou- « verner ; qu'il valoit incomparablement mieux qu'il ſe « trompaſt pluſieurs fois en jugeant aiſément le bien, « que de ſe méprendre une ſeule, en ſoupçonnant trop « legerement le mal ; & que ſi les jugemens temerai- « res eſtoient defendus à tout le monde, ils l'eſtoient « principalement à ceux qui devoient conduire les au- « tres dans les voyes de Dieu, par l'eſprit de douceur « & de charité. Outre cette ſimple confiance qui luy attiroit celle des autres, il les gagnoit encore à Dieu par une fidelité inviolable à ſa parole, par une maniere naïve & uniforme de les porter à toutes ſortes de vertus, par une entiere ouverture de cœur, & par

un certain air dégagé, qui perſuadoit aiſément qu'il faiſoit les affaires de Dieu plûtoſt que les ſiennes, dans tout ce qu'il entreprenoit.

Il vouloit que cette ſainte ſimplicité regnaſt parmi les Peres de ſa Compagnie, qu'ils agiſſent entre eux, avec la meſme confiance & la meſme ouverture de cœur, dont il leur donnoit l'exemple, & qu'ils s'attiraſſent, par cette maniere de vivre, qui eſt toûjours accompagnée d'un grand dégagement & d'une grande pureté de cœur, l'amitié & la familiarité de celuy qui eſt la ſageſſe meſme, & qui ſe plaiſt, comme il le dit dans ſes écritures, à l'entretien des ames ſimples & droites. Il appeloit par cette raiſon, les Sages de Dieu, ces Religieux de ſa Compagnie, qui s'y conſacrent aux ſervices les plus humbles, renonçant à l'eſtude des lettres, & à tous les employs éclatans, pour en eſtre d'autant-plus ſçavans dans la ſage ſimplicité de l'Evangile, & d'autant-plus élevez dans la grace & l'amour de Dieu, par les exercices de l'oraiſon & de la mortification.

CIII. Sa prudence eſt accompagnée d'une conſtance extreme.

Il mettoit encore une partie de ſa prudence à eſtre conſtant dans ſes entrepriſes : il ne s'y engageoit qu'aprés une meure deliberation, ou par une lumiere extraordinaire du ciel : mais plus il avoit déliberé, plus il eſtoit ferme enſuite, & invariable dans l'execution, & rien ne contribuoit davantage, avec la grace du Sauveur, au ſuccés de tous ſes deſſeins, que cette application conſtante à les ſuivre & à les conduire à leur fin.

Il vouloit que tous les Superieurs de ſon Ordre euſſent

euſſent cette meſme aſſiduité à s'appliquer à tout ce qui eſtoit de leur charge ; le moindre relaſchement en ce point, luy paroiſſoit d'une conſequence extreme ; il tenoit que c'eſtoit là principalement l'œuvre de Dieu, qu'on ne pouvoit faire negligemment, ſans s'attirer ſa malediction. Jamais on ne luy vit faire de plus rudes reprimendes qu'à un Pere de ſa Compagnie, qui n'ayant la charge d'un College que pour fort peu de mois, n'avoit pas jugé à propos de s'engager dans tous les meſmes ſoins qu'il euſt pris, s'il en euſt dû eſtre Superieur aſſez de temps, pour donner de la conſiſtance à ce qu'il auroit commencé. Il luy dit qu'il devoit avoir la meſme application à la « conduite de cette maiſon, que s'il n'euſt dû eſtre « chargé d'aucune autre affaire durant toute ſa vie, & « qu'encore que peut-eſtre il ne puſt pas y faire le meſ- « me bien, en ſi peu de jours, qu'il y euſt fait, s'il en avoit « eu ſoin pendant pluſieurs années, une courte negli- « gence dans le gouvernement, pouroit perdre le fruit « des longs travaux, & du zéle conſtant de ceux qui « l'auroient précedé dans la meſme charge. «

CIV. Sa prudence eſt accompagnée d'une grande defiance de ſes propres lumieres.

Mais enfin, la prudence de ſaint François de Borgia, pour le bon gouvernement de ſon Ordre, eſtoit de ſe défier toûjours de ſa propre prudence, & d'avoir ſouvent recours à des lumieres plus certaines que les ſiennes. Il deliberoit de toutes choſes devant Dieu, comme s'il euſt eſté preſt de luy rendre compte de ſa conduite, & il prenoit toûjours le parti qu'il euſt voulu avoir pris en mourant. Il avoit partagé toutes les Provinces de ſon Ordre en ſept, pour les

offrir plus particulierement à Dieu au jour de la ſemaine qu'il leur avoit deſtiné. Il les recommandoit par des pratiques de pieté qu'il ſe faiſoit exprés pour cela, aux ſaints protecteurs & aux Anges tutelaires des lieux; il offroit le divin ſacrifice de la Meſſe tous les jours pour quelqu'une. Il uſoit pour elles tres-ſouvent d'une devotion qui luy eſtoit ordinaire, diſant neuf jours conſecutifs la Meſſe de la Tres-ſainte Trinité, pour obtenir l'eſprit de zéle & de ferveur à tous ſes inferieurs. Il recommandoit particulierement les Maiſons Profeſſes au Pere Eternel, les Colleges au Fils, & les Maiſons de Novitiat au ſaint Eſprit. Il avoit enfin cent autres differentes manieres de demander à Noſtre Seigneur, qu'il priſt luy-meſme le gouvernement de ſa Compagnie, & qu'il luy fiſt la grace de le bien ſervir dans l'employ dont il l'avoit chargé. Il avoit principalement accoûtumé de le prier tous les jours pluſieurs fois, où qu'il luy inſpiraſt la lumiere & le courage neceſſaires pour s'en bien acquiter, ou qu'il l'en déchargeaſt au plûtoſt par une prompte démiſſion, ou meſme qu'il luy accordaſt la mort, qui luy eſtoit bien plus ſouhaitable, qu'une vie qu'il n'euſt pas toute employée à s'acquiter de ſes obligations. Il ſentoit toûjours au dedans de luy-meſme, une confiance certaine, que ſes prieres ſeroient exaucées, & que noſtre Seigneur confieroit le gouvernement de ſa Compagnie à quelque autre qui en ſeroit plus capable que luy; ou qu'il l'aideroit & le fortifieroit dans cette charge, pour l'intereſt de ſa propre gloire.

Il ne ſe trompoit pas dans cette eſperance ; puiſqu'outre tous les dons de la grace & de la nature que Dieu luy avoit accordez ſi liberalement, il le favoriſoit de lumieres extraordinaires, & d'un don admirable de Prophetie & de ſageſſe ſurnaturelle, comme nous l'avons déja veu en pluſieurs endroits de ſa vie. Il ſeroit aiſé de le voir encore mieux, par un tres-grand nombre d'autres ſemblables merveilles tirées des procés verbaux, qui en ont eſté faits dans toutes les formes les plus exactes : Mais il ſuffit d'en rapporter ici quelques-unes qui ont eſté confirmées par le témoignage d'un plus grand nombre de perſonnes de vertu & d'autorité.

CV. Sa prudence eſt accõpagnée d'une lumiere ſurnaturelle & extraordinaire.

Pluſieurs de ſes proches eurent ſouvent des marques bien particulieres de cét eſprit Prophetique que Dieu luy avoit donné ; & il n'y avoit preſque aucun de ſes enfans à qui il n'euſt prédit miraculeuſement quelque choſe de ce qui devoit luy arriver. Ainſi eſtant un jour avec eux à table, & les y exhortant familierement à la vertu, il les avertit de ſe tenir preſts à rendre compte de leurs actions au ſouverain Juge, parce qu'un d'entre eux devoit bien-toſt mourir ſubitement. La mort impreveuë de la Comteſſe de Lerme ſa fille, qui expira peu de temps aprés tout-d'un-coup, au milieu de ſes femmes de chambre, ſans aucune maladie, ni aucune douleur, qui euſt pû faire rien apprehender de pareil, fut la confirmation de cette Prophetie.

CVI. Il prédit la mort ſubite de la Comteſſe de Lerme ſa fille.

Le Saint prévit d'une façon qui ne parut pas moins miraculeuſe, la mort de Doña Joanna d'Aragon, Mar-

CVII. Il prédit le temps de la

mort de la Marquiſe d'Alcagniſe ſa fille, & obtient ſa gueriſon.

quiſe d'Alcañiſe ſa ſeconde fille. Cette Dame eſtoit malade à l'extremité, elle avoit receu le Viatique, on ſe preparoit à luy donner l'Extrême-Onction, & le Pere François eſtoit au chevet de ſon lit, pour la diſpoſer à la mort. Il eſtoit d'autant plus attendri de la voir en cét eſtat, qu'elle eſtoit plus neceſſaire à l'éducation de ſa fille unique; mais il eſtoit d'ailleurs fort conſolé de la voir ſaintement diſpoſée à ce paſſage. Comme il ſembloit enfin qu'elle s'en allaſt expirer, elle luy dit d'un accent piroyable & qui marquoit la confiance qu'elle avoit en ſes prieres: Mon » Pere, je me meurs, ſi vous ne me recommandez à » noſtre Seigneur & ne luy demandez ma gueriſon. Le Saint alors eſtant inſpiré de faire ce que la Marquiſe » deſiroit: Je le ferai, luy dit-il, & j'eſpere que Dieu » écoutera ma priere, pourveu que vous promettiez de » mener une vie plus Chreſtienne, & de ne lire plus » jamais de Romans ni de poëſies galantes. Il ne luy fut pas mal-aiſé d'obtenir de la malade ce qu'elle luy avoit toûjours refuſé durant qu'elle ſe portoit bien, & elle promit volontiers en cét eſtat, de renoncer à toutes ces lectures ſi inutiles & ſi dangereuſes, qui gaſtent l'eſprit & corrompent le cœur de tant de perſonnes. Le Saint ſe mit en meſme temps en prieres, à genoux, & ſe releva auſſi-toſt, diſant à la malade, qu'elle euſt » confiance en la miſericorde de Dieu, & qu'elle gar- » daſt fidelement la promeſſe qu'elle venoit de luy fai- » re, qu'elle ne mourroit pas de cette maladie, qu'il » partiroit devant elle, mais qu'elle le ſuivroit de prés. En effet, la Marquiſe guerit contre l'eſperance des

Medecins : elle vêcut depuis pluſieurs années, elle maria ſa fille, comme nous l'avons déja dit, avec un de ſes oncles, & elle mourut enfin Chreſtiennement deux ans aprés ſon Bien-heureux Pere.

CVIII. Il eſt averti miraculeuſement de la naiſſance du Fils aiſné du Duc de Gandie.

Le Saint ne prédiſoit pas ſeulement la mort de ſes enfans, mais Dieu luy faiſoit auſſi connoître les ſujets de joye qui arrivoient dans leur famille, les benedictions qu'il donnoit à leurs mariages, & à quoy il deſtinoit les enfans qui en naiſſoient. Ainſi ce fut inutilement que Dom Charles, ſon fils aiſné, luy envoya de Gandie à Ognate un Courier, pour luy apprendre la naiſſance de ſon fils aiſné, que le Saint ſçavoit déja par une lumiere ſurnaturelle. Le Courier qui eſtoit un de ſes anciens domeſtiques, fut fort ſurpris de ce qu'avant qu'il euſt ouvert la bouche pour luy rien dire, ni qu'il l'euſt meſme preſque abordé, le Saint luy demanda comment ſe portoit le petit François : c'eſtoit le nom qu'on avoit donné à l'enfant nouveau né, à cauſe de ſon ſaint ayeul. Cét homme ne pût s'empeſcher de témoigner ſon chagrin, de ce que quelqu'un avoit, comme il croyoit, fait plus de diligence que luy, & avoit voulu le prevenir pour emporter ſur luy le preſent qu'il attendoit pour une ſi heureuſe nouvelle. Mais le Saint le conſola, en luy diſant que perſonne n'eſtoit venu devant luy, qu'il diroit trois fois, le *Pater*, & l'*Ave Maria* pour luy; puiſqu'il n'eſtoit plus en eſtat, par la pauvreté qu'il avoit embraſſée, de pouvoir luy donner autre choſe ; mais qu'il ne laiſſeroit pas d'écrire au Duc, pour luy faire avoir la recompenſe qu'il avoit meritée.

CIX. Il prédit le grand établiſſement d'une de ſes niepces qu'on deſtinoit à la Religion. Dona Margarita de Borgia.

La prédiction du Saint ſur le ſujet de la fille d'une de ſes ſœurs, fut encore plus merveilleuſe. Ce fut dans le voyage qu'il fit en Eſpagne avec le Cardinal Alexandrin, qu'il fut obligé de voir cette Dame chés elle, où la pluſpart de ſes autres plus proches parents s'eſtoient auſſi rendus pour l'y recevoir. Elle avoit épouſé Dom Frederic de Portugal, qui eſtoit Grand Eſcuyer de la Reyne Iſabelle de France, & l'un des Seigneurs des plus conſiderez de la Cour d'Eſpagne, & elle en avoit eu un fils & trois filles. Elle faiſoit élever avec beaucoup de magnificence le fils & deux de ſes filles ſelon leur qualité, les deſtinant de bonne heure aux engagemens du grand monde, & à d'illuſtres alliances; mais y jugeant la derniere de ſes filles moins propre, & ayant auſſi pour elle moins de tendreſſe, elle avoit reſolu d'en faire une Religieuſe, & elle la faiſoit élever à ce deſſein en particulier dans une chambre retirée, où elle ne voyoit perſonne que ſa gouvernante. A peine le Saint fut-il entré, qu'on luy preſenta ce fils unique ſi cheri avec ſes deux ſœurs aiſnées, pour recevoir ſa benediction. Aprés qu'il la leur eut donnée; il dit à la mere: Eſt-ce là, tout ce que Dieu vous a donné d'enfans? Il me reſte, répondit-elle, une petite fille que je conte pour rien, parce qu'on n'en peut faire qu'une Religieuſe. Le Saint témoignant alors plus de curioſité de la voir, on la luy amena, veſtuë mal-proprement d'un petit habit de l'Ordre de S. François, auquel on la deſtinoit. Que vous avez tort, Madame, dit-il, à ſa ſœur, en voyant cette petite fille, d'entreprendre ſur les droits de Dieu:

Digitized by Google

meſme, & de vouloir vous meſler de deſtiner vos en- «
fans à un genre de vie, auquel ils ne ſont pas appelez. «
Puis il ajoûta d'un ton de voix Prophetique, comme
s'il euſt parlé de la part de Dieu meſme: Cette petite «
fille ne ſera pas Religieuſe, mais elle ſera une des plus «
grandes Dames d'Eſpagne, & l'unique heritiere de «
voſtre maiſon: Vous aurez d'autres ſentimens pour «
elle; vous la compterez pour toutes choſes en cette «
vie, comme vous la comptez maintenant pour rien, & «
vous changerez cette indifference avec laquelle vous «
la conſiderez, en une affection & une tendreſſe ex- «
treme. Les choſes arriverent bien-toſt comme il les
avoit prédites. Doña Angela & Doña Julia de Portu-
gal, ces deux filles aiſnées, ſi aimées de leur mere,
moururent peu de temps aprés, à huit jours l'une de
l'autre. Dom François qui eſtoit le fils unique ſuivit
ſes ſœurs de prés, & mourut dans la meſme année: &
toutes ces morts furent encore ſuivies bien-toſt aprés
de celle de leur Pere, Dom Frederic de Portugal.
Doña Anna, c'eſtoit le nom de la cadette qu'on deſti-
noit à la Religion, demeura l'unique heritiere de ſa
maiſon, & fut toute la conſolation de ſa mere, qui
ne penſa plus qu'à luy trouver un grand parti dans le
monde. Elle y reuſſit comme elle deſiroit: Car cette
fille fut donnée en mariage à Dom Rodrigue de Syl-
va Duc de Paſtrane & de Francavilla, Prince de Me-
lite, & fils aiſné du Prince d'Eboly, dont nous avons
parlé quelque-fois dans cette hiſtoire. Le premier en-
fant qui naſquit de ce mariage, fut Dom Ruy Go-
mez de Sylva, Duc de Paſtrane, qu'on vit depuis

venir en France en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, pour la concluſion des deux mariages du feu Roy Louis XIII. de glorieuſe memoire, avec Anne d'Autriche, & du Prince des Eſpagnes, qui fut depuis Philippe IV. avec Elizabeth de France. Dom Rodrigue de Sylva, fils aiſné de Dom Ruy Gomez de Silva, & heritier de ſes Duchez & de ſes Principautez, eſpouſa la fille aiſnée du Duc de l'Infantado; & c'eſt en vertu de ce mariage que le Duc de Paſtrane d'aujourd'huy, qui en eſt venu, & qui eſt petit fils de Dom Rodrigue de Sylve, a recueilly la grande ſucceſſion de cette maiſon ſi illuſtre en Eſpagne, & a ajouſté à ſes autres titres celuy de Duc-Duc, pour ſe diſtinguer des autres Ducs, dont quelques-uns ont comme luy pluſieurs Duchez, mais dont aucun n'en a de ſi conſiderables ni qui ſoiét le titre de deux auſſi grandes maiſons que le ſont celles de Paſtrane & de l'Infantado. Deſorte qu'il ſemble que Dieu veüille, en élevant encore tous les jours les deſcendans de cette petite fille, qu'on avoit deſtinée à la Religion, contre les deſſeins de ſa providence, faire éclater de plus en plus les merveilles de la prediction de noſtre Saint.

CX. Il prédit au Marquis de Denia ſon petit fils, la grande fortune où il devoit eſtre élevé.

Il predit de la meſme ſorte à ſon petit fils Dom François Gomez de Sandoval, Marquis de Denia cette grande fortune où l'on le vit depuis élevé. Le Marquis touché de l'exemple de noſtre Saint, penſoit, avant ſon mariage, à ſe retirer de la Cour, & à ſe faire Religieux. Mais le Saint qui voyoit dans l'avenir à quoy il eſtoit deſtiné, luy dit que Dieu vouloit » ſe ſervir de luy dans de grandes affaires, qu'il tiendroit

droit la premiere place dans la faveur du Prince & « dans le gouvernement de l'Eſtat ſous le Regne ſui- « vant, & qu'il devoit penſer à rendre au public, en ce « temps-là, tous les ſervices qu'il pourroit. Ce Seigneur prenoit ſouvent plaiſir, depuis qu'il fut Duc de Lerme & premier Miniſtre de Philippe III. à raconter cette prédiction de ſon ſaint Ayeul, dont il y avoit pluſieurs autres témoins : & Dieu voulut que cette meſme authorité, que le Saint luy avoit prédite, ſerviſt depuis à avancer ſa Beatification. Pluſieurs perſonnes ont auſſi rendu témoignage, que ce meſme Miniſtre diſoit ſouvent, que le Saint luy avoit prédit la mort de trois de ſes enfans pluſieurs années avant qu'elle arrivaſt, & dans un temps que la parfaite ſanté dont ils joüiſſoient, & que toutes les conjectures de la phyſionomie ſembloient leur promettre une vie tres-longue.

CXI. Il dit par eſprit de Prophetie à pluſieurs Peres de ſa Cõpagnie ce qui devoit leur arriver.

Toutes ces prédictions de ſaint François de Borgia, furent ſceuës en Eſpagne de tout le monde, avant que les choſes arrivaſſent, & le ſuccés en fut d'autant plus remarqué qu'il eſtoit plus attendu. Dieu luy donna le meſme don de Prophetie à l'égard de ſes enfans ſpirituëls, & de pluſieurs Peres de ſa Compagnie. Il dit à l'un d'entre eux qui l'accompagna en France & en Italie, au retour de ſon dernier voyage, & qui eſtoit fort infirme & plus âgé que luy ; qu'il ſeroit Provincial de Caſtille, & que pour luy il mourroit à Rome auſſi-toſt aprés qu'il y ſeroit arrivé.

Le P. Jean Suarez Provincial de Caſtille.

Il declara dans ſa derniere maladie au frere Marc, que ſaint Ignace luy avoit donné pour moderer ſes

auſteritez, & qui l'aſſiſta juſqu'à la mort, qu'il auroit le bon-heur de ſervir Dieu aux Indes. Ce bon Religieux n'en avoit jamais eu la penſée, & il ſembloit même qu'il euſt alors paſſé l'âge d'entreprendre de ſi longs voyages. Cependant Dieu luy en donna le deſir bien-toſt aprés, & il en obtint la permiſſion du Pere Everard Mercurian, ſucceſſeur de noſtre Saint, dans la charge de General des Jeſuites.

Un jeune Seigneur qui eſtoit entré au Novitiat de Simanques dans le deſſein d'y demeurer toute ſa vie, fut ſi effrayé de la mortification & de la pauvreté qu'on y gardoit, qu'il voulut en ſortir le meſme jour. On fut étonné de voir que le Saint euſt autant de facilité à le laiſſer partir qu'il avoit témoigné de joye de le recevoir. Laiſſez-le aller, dit-il à ceux qui luy repreſentoient, qu'il ſouffroit trop aiſement cette perte: » ſon heure n'eſt pas venuë; il reviendra avec plus de » courage qu'il n'en a maintenant, & donnera un plus » grand exemple de generoſité Chreſtienne en rentrant » dans cette maiſon. En effet, ce Seigneur ayant recuëilli une ſucceſſion cõſiderable, & eſtant pourveu de grãds & riches benefices, revint quelques années aprés, au grand étonnement de tout le monde, & il renonça à tous ces avantages de la fortune, pour embraſſer cette ſainte pauvreté qui luy avoit fait tant d'horreur.

Un autre jeune homme du meſme païs & de la premiere qualité, ne fut pas ſi heureux que celuy-là, aprés avoir fait une pareille faute. Noſtre Saint l'avoit receu avec bien de la joye, parce qu'il en eſperoit des fruits conſiderables pour le ſervice de Dieu,

Digitized by

& que ce Gentil-homme avoit des qualitez fort propres pour reüſſir dans ſa Compagnie. Il y vêcut en effet avec beaucoup de ferveur durant quelques années: Mais eſtant preſſé depuis par les importunitez continuëlles de ſes proches ; il relaſcha peu à peu beaucoup de cette meſme ferveur, & ſe laiſſa enfin perſuader de renoncer à ſa vocation, & de ſortir de cét Ordre. Le Saint apprit cette nouvelle à Rome eſtant déja General de ſa Compagnie ; & il en fut d'autant plus affligé, qu'il prévit en meſme temps, par une lumiere ſurnaturelle, la ſuite des malheurs où ce Cavalier alloit s'engager. Il luy en écrivit une lettre pleine de tendreſſe, par laquelle il le conjuroit de reprendre les ſentimens de ſa premiere vocation, de recourir à la miſericorde de Dieu, & d'effacer ſes fautes par une veritable penitence. Il luy marquoit en meſme temps diſtinctement, que s'il refuſoit l'offre qu'il luy faiſoit « de le receuoir encore dans ſa Compagnie, il com- « menceroit bien-toſt à s'en repentir ; qu'il éprouveroit « la rigueur de la juſtice de Dieu ; qu'il ne trouveroit « dans le monde, ni les commoditez de la vie, ni les « honneurs qu'on luy avoit fait eſperer, mais qu'il ſe- « roit dans peu de temps affligé par des affronts peni- « bles & par des maladies tres douloureuſes ; qu'il é- « prouveroit combien il y a de difference de l'amitié « de Dieu à celle des hommes, & que ſes parens qui luy « faiſoient quitter la maiſon de Dieu par des conſide- « rations humaines & pour leur propre intereſt, le chaſ- « ſeroient de la leur avec honte, & ſeroient ſes plus « cruels perſecuteurs. Toutes ces prédictions s'accom- «

plirent dés la meſme année ponctuellement: Ce pauvre Gentil-homme montroit dans ſon affliction, la lettre du Saint à tous ſes amis, comme une Prophetie admirable qu'on voyoit confirmée en ſa perſonne; il luy demanda avec inſtance de rentrer dans ſa Compagnie, & il euſt obtenu cette grace, ſi ſa mort cauſée par ſes afflictions & par les mauvais traitemens de ſes proches, ne l'euſt privé de ce bonheur.

Un ſemblable relaſchement d'un Seigneur Portugais de grande naiſſance eut des ſuites plus funeſtes, que le Saint prévit auſſi, & qu'il luy marqua, en luy envoyant la permiſſion de ſortir de ſa Compagnie. Il la luy avoit refuſée durant quelques mois, eſperant luy faire connoître ſon aveuglement, & luy perſuader de reprendre le premier eſprit de ſa vocation; mais ce fut inutilement: il falut enfin luy accorder le congé qu'il demandoit, & retrancher ce membre corrompu, afin de conſerver le corps. Vous me forcez, luy manda le Saint en luy envoyant ſa demiſſion, contre mon ſentiment & contre voſtre propre avantage, à vous mettre hors de la maiſon de Dieu, pour éviter de plus grands maux, qu'on pourroit craindre de voſtre peu de vertu: mais je vous declare de la part du grand Juge, qu'il vous en punira trés-ſevérement; & Dieu veuïlle que ces chaſtimens finiſſent avec voſtre vie, & ne s'arreſtent qu'à voſtre ſeule perſonne. Ce Seigneur fut depuis un des principaux auteurs des malheurs de ſa Patrie, qui ont eu tant de ſuites ſi funeſtes, & il contribua plus qu'aucun autre à

perſuader au Roy Sebaſtien, de donner la bataille d'Arzille, où ce pauvre Prince perdit la vie avec toute la plus floriſſante nobleſſe de ſon Royaume. Celuy qui avoit donné un conſeil ſi temeraire, y receut beaucoup de bleſſures, & demeura priſonnier en Afrique, où il ſouffrit d'extrêmes miſeres dans une longue & dure ſervitude, qui le fit ſouvent repentir d'avoir eu ſi peu de conſtance à porter le joug d'une obeïſſance plus douce & plus ſainte, & de n'avoir pas eu plus d'égard à ce que noſtre Saint luy avoit prédit.

CXII. Il connoiſt par miracle le danger de ſes amis & les en délivre.

Nous n'aurions jamais fait, ſi nous voulions rapporter toutes les autres marques extraordinaires des lumieres ſurnaturelles dont Dieu éclairoit l'eſprit de ſon ſerviteur. Dom Suero de Vega, fils du Preſident de Caſtille Dom Jean de Vega ſon bon ami, en éprouva un effet ſalutaire, qui fut trop public & trop admirable pour pouvoir eſtre oublié. Comme ils faiſoient enſemble un voyage dans l'Andalouſie, eſtant arrivez un ſoir aſſez tard à une hoſtellerie de la campagne, le Saint ſe retira auſſi-toſt, ſelon ſa coûtume, dans une chambre écartée, pour prier Dieu, & laiſſa Dom Suero avec les perſonnes de ſa ſuite auprés du feu. Mais ils n'y eurent pas eſté long-temps, qu'ils le virent revenir à eux, lorſqu'ils y penſoient le moins, criant à haute voix: Sortez viſte, ou vous eſtes perdus. « Ils ſortirent en grande haſte, ſans ſçavoir quel eſtoit le danger dont le Saint vouloit les avertir. Mais ils le virent auſſi-toſt aprés : car à-peine furent-ils dehors, qu'une partie de cette maiſon tomba devant leurs

yeux avec un fracas épouvantable. Ils reconnurent tous qu'ils devoient la vie aux veuës ſurnaturelles du Saint, & à ſon credit auprés de Dieu, & ils ne ceſſerent depuis de publier cette merveille.

CXIII. Il prédit ce qui doit arriver à un enfant auquel il rend la vie.

Une Dame de grande qualité eut une preuve encore plus admirable & de ces meſmes veuës ſurnaturelles, & de ce meſme crédit du Saint auprés de Dieu, en la perſonne d'un petit enfant qu'elle cheriſſoit fort. Il n'y avoit qu'un an que Dieu le luy avoit donné, & elle eſtoit ſur le point de le perdre par une grande maladie. Les Medecins l'avoient abandonné, & s'eſtoient retirez dans la penſée que ce petit malade alloit expirer : il eſtoit en effet à l'agonie, & l'on n'attendoit plus que ſon dernier ſoûpir. Cette mere affligée n'eſperant en cette occaſion du ſecours & de la conſolation que du Saint qui eſtoit ſon Confeſſeur, elle l'envoya prier de venir la voir le plus promptement qu'il pourroit. Mais cependant l'enfant ſembla expirer, & le Saint le trouva ſans pouls, ſans mouvement, & ſans aucun ſigne de vie. Pluſieurs Dames qui eſtoient venuës conſoler la mere, luy dirent en le voyant entrer, que c'en eſtoit fait, & que l'enfant venoit de mourir. Le Saint ne répondit rien à tout cela, mais eſtant vivement touché de l'affliction de la mere & de toute ſa famille, il s'approcha du lit de l'enfant, ſans dire un ſeul mot, & s'eſtant mis à genoux, il y demeura long-temps en oraiſon, ayant toûjours les yeux attachez ſur ce petit corps. Tout le monde gardoit cependant un profond ſilence ; & comme ſi la confiance du Saint ſe fuſt communiquée

à toutes ces perſonnes qui le voyoient prier avec ardeur, elles eſtoient en ſuſpens pour en voir la ſuite. Mais enfin aprés qu'elles eurent ainſi attendu quelque temps, le Saint ſe leva, ayant encore le viſage tout enflammé, & dit à la mere affligée, Remerciez « Dieu, Madame, il ne vous oſtera pas pour cette fois « voſtre fils. En effet, ce fut une grande joye à cette Dame & à toute ſa maiſon, de voir en meſme temps l'enfant ouvrir les yeux, & donner beaucoup de marques de vie & d'une meilleure ſanté.

Le Saint ſe mit auſſi-toſt à parler du tort qu'on faiſoit quelque-fois aux enfans de cet âge, en demandant pour eux ces ſortes de graces, & du danger où on les mettoit de perdre une vie éternelle & divine, en leur en obtenant une mortelle & pleine de miſeres. La mere qui avoit de la pieté, fut touchée de ce diſcours, & commençant de ſe repentir d'avoir trop ardemment deſiré la gueriſon de ſon fils. A ce que je voy, mon Pere, dit-elle au Saint, j'ay fait une faute, « en preferant ma propre ſatisfaction au ſalut de mon « fils. Mais Dieu me garde d'eſtre ainſi cauſe de ſon « malheur: Quoy que ce ſoit le ſeul que j'aye pû élever « juſqu'à maintenant, & l'unique ſujet de joye & de « conſolation que je puiſſe eſperer en cette vie: Je « l'offre de tout mon cœur à celuy qui me l'a donné; « qu'il le prenne, s'il le juge à propos pour ſa gloire & « pour le ſalut de l'enfant. Ayez la bonté de demander « à Dieu qu'il le reçoive dés maintenant dans ſon « paradis, pluſtoſt que de luy rendre la vie & la ſanté, « s'il prevoit qu'il n'en doive pas faire un bon uſage. «

» Laiſſons le faire, Madame, repartit alors le Saint. » Sa volonté eſt maintenant que cet enfant vous de- » meure ; & puiſqu'il a la bonté de nous la faire con- » noiſtre, ne doutez pas qu'il n'ait auſſi celle d'aſſeurer » ſon ſalut, & de l'appeller à luy, avant qu'il ſe ſoit ren- » du indigne de la gloire à laquelle il le deſtine. La ſuite de cette Prophetie s'accomplit quinze ou ſeize ans aprés : cet enfant guerit parfaitement, & croiſſant depuis en âge, il croiſſoit auſſi en toutes ſortes de vertus, & donnoit de grandes eſperances pour l'avenir: Mais ces eſperances furent changées en des aſſeurances plus certaines de ſon ſalut, par une heureuſe mort, aprés qu'il eut mené une vie trés-ſainte & trés-innocente, au témoignage de ſes Confeſſeurs, de ſes amis & de ſes domeſtiques, qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer l'effet des graces que le Saint luy avoit obtenuës du Ciel, en luy obtenant une plus longue vie.

CXIV. Il prévoit les fruits que devoit faire un Prédicateur & luy rend la liberté de la voix.

La ſageſſe admirable de ſaint François de Borgia eſtoit de cette ſorte ſouvent accompagnée d'une efficace, & d'une puiſſance qui paſſoit les forces ordinaires de la nature ; & comme Dieu luy faiſoit connoiſtre les beſoins des perſonnes qui luy eſtoient cheres, il luy donnoit auſſi le pouvoir d'y remedier par des miracles, comme nous l'avons déja veu par pluſieurs exemples. Ainſi prevoyant le grand nombre de converſions que devoit faire un Predicateur zélé de ſa Compagnie, à qui la perte de deux dens oſtoit la liberté & la netteté de la voix, il les luy remit de ſa propre main, & cet homme Apoſtolique reconnut

reconnut toûjours depuis que tous les fruits dont Dieu benit ſes Sermons, eſtoient en partie, une ſuite de cette grace que ſaint François de Borgia luy avoit obtenuë.

CXV. Il délivre un Pere qui l'accompagnoit du dãger d'une chûte.

Dans ſon premier voyage de Portugal, le Pere Buſtamance qui l'y accompagnoit, eſtant tombé d'une haute montagne dans un precipice effroyable, le Saint qui alloit cependant devant luy en priant Dieu, vit le danger, & l'en délivra par ſes prieres: Ce bon vieillard eſtant déja roulé fort avant dans la profondeur de cet abyſme parmy les rochers, fut arreſté tout-à-coup, par un miracle viſible, & demeura debout dans l'endroit le plus eſcarpé, au grand eſtonnement de ceux qui le virent, dans le meſme temps que le Pere François diſoit à haute voix avec beaucoup de confiance, ces meſmes paroles: Jeſus « aidez voſtre ſerviteur, Pere des miſericordes ſecou- « rez-le. En effet, le Pere Buſtamance ſe trouva, aprés cette chute, ſans aucune bleſſure; & ayant eſté tiré ſain & ſauf de cet abyſme avec des cordes, il ſe crut toûjours depuis redevable de la vie aux prieres du Pere François.

CXVI. Il voit les peines interieures d'un ſaint homme de ſa Cõpagnie & l'en délivre par ſes prieres. Le P. Michel de Torrez.

Un ſaint homme de cette meſme Compagnie, en éprouva l'efficace d'une autre maniere qui ne fut pas moins merveilleuſe. Il eſtoit dans ces inquietudes cruelles du ſalut & de la predeſtination, dont Dieu permet quelque-fois que les ames des juſtes ſoient affligées, pour les épurer encore plus parfaitement. Il ne découvrit ſa peine à qui que ce fuſt; mais ſçachant aſſez les graces extraordinaires que le Saint ob-

tenoit ſouvent de Dieu en diſant trois jours de-ſuite la Meſſe à l'honneur des trois perſonnes de l'adorable Trinité, il le pria de la dire pour luy de cette ſorte. Le Saint le fit volontiers, & dés qu'il le vit le troiſiéme jour aprés qu'il eut offert le divin ſacrifice pour luy: Mon Pere, luy dit-il en l'embraſſant, „ remerciez Dieu, qui vous a predeſtiné à ſa gloire; „ Vivez dans la joye le reſte de vos jours, & témoignez bien toûjours voſtre reconnoiſſance à un ſi bon Maiſtre. Ce Pere eſtonné de voir que le Saint euſt ainſi penetré dans ſon cœur, ſe ſentit, dés ce moment, gueri de toutes ſes inquietudes, & plein de confiance en la miſericorde divine. Il plût à Dieu de donner aprés ſa mort des marques viſibles du bonheur dont il eſtoit allé joüir, ſuivant la prediction de noſtre Saint, qui le regarda toûjours avec un reſpect extraordinaire, depuis que Dieu luy eut fait connoiſtre la gloire à laquelle il le deſtinoit.

CXVII. Le Duc de Linfantado eſt frappé par ſes prieres, & gueri enſuite d'une dangereuſe maladie qui le convertit.

Il guerit Dom Iñigo de Mendoze Duc de l'Infantado d'un trouble de cœur plus violent que n'eſtoit celuy de ce Religieux. Ce Seigneur ayant receu quelque ſujet de mécontentement du Comte de Saldagne ſon fils unique, ne vouloit plus le voir, & luy donnoit en toutes rencontres des marques d'une extreme colere & d'une haine irreconciliable. Pluſieurs perſonnes d'authorité avoient ſouvent tâché inutilement de les remettre bien enſemble, & le ſcandale que donnoit cette diviſion ſembloit ne devoir jamais finir. Le Saint luy meſme ayant fortement exhorté le Duc de pardonner à ſon fils, & de recevoir ſes ſoû-

miſſions, n'en fut pas fort bien receu ; de ſorte que tout ce qu'il luy diſoit pour l'adoucir ne ſervant qu'à l'aigrir davantage, il reconnut que cette reconciliation devoit eſtre uniquement l'ouvrage de la grace du grand Mediateur, qui nous a voulu reconcilier avec noſtre Pere Celeſte. Ce fut donc à luy qu'il s'adreſſa dans la ferveur de ſa priere, auſſi-toſt aprés qu'il eut quitté le Duc, qui ſentit ſon corps attaqué des ardeurs d'une grande fiévre en meſme-temps que le Pere François demandoit à Dieu la ſanté de ſon ame. Le mal devint ſi grand en peu d'heures, que ce Seigneur craignit, auſſi bien que les Medecins, que ce jour la meſme ne fuſt le dernier de ſa vie. Il reconnut auſſi-toſt la veritable cauſe d'un mal ſi extraordinaire, & que Dieu le chaſtioit du mépris qu'il avoit fait des avis de ſon ſerviteur. Il envoya querir noſtre Saint, il luy demanda humblement pardon du peu de déference qu'il avoit eu pour ſes conſeils, il le pria de luy rendre par ſes prieres la ſanté qu'il luy avoit oſtée, & de le mettre par là en eſtat d'executer tout ce qu'il deſiroit de luy, & de reparer le ſcandale que ſon emportement ayoit donné aux fideles. Le Saint l'exhorta à prendre confiance en la miſericorde de Dieu, & luy promit d'aller promptement offrir le divin ſacrifice, pour demander ſa gueriſon. Il alla en effet auſſi-toſt s'acquiter de cette promeſſe, & le Duc ſe ſentant, dans le meſme-temps qne le Saint eſtoit à l'Autel, parfaitement gueri, accomplit depuis tout ce qu'il luy avoit promis, & fit toute ſa vie profeſſion de luy eſtre encore plus obligé

de cette maladie ſalutaire, que de ſa gueriſon.

Ainſi Dieu non ſeulement perfectionna la prudence de noſtre Saint par des lumieres ſurnaturelles, & par un don admirable de Prophetie; il voulut auſſi recompenſer dés ſon vivant cét amour ardent & cette union parfaite qu'il avoit avec ſon Createur, par des marques éclatantes d'un amour, & d'une union reciproque, beniſſant toutes ſes entrepriſes, écoutant toutes ſes prieres, ne refuſant rien à ſes demandes, couronnant enfin ſa vertu par un grand nombre de miracles.

CXVIII. Dieu accorde pluſieurs graces ſurnaturelles à ceux qui invoquent le Saint depuis ſa mort.

Mais il l'a fait d'une maniere beaucoup plus merveilleuſe, depuis que le Saint eſt allé joüir de luy; & il le fait encore tous les jours de telle ſorte, qu'on pourroit faire des volumes entiers des gueriſons miraculeuſes, & des graces, que la bonté divine a accordées dans ce ſiecle, à ceux qui l'honoroient & qui l'invoquoient avec confiance.

Non ſeulement elle a rendu ſon ſepulchre glorieux, par le nombre preſque incroyable de gueriſons de toutes ſortes de maladies qui s'y ſont faites: mais elle a encore communiqué la meſme vertu de produire ces effets merveilleux aux moindres de ſes reliques, aux plus petites parties de ſes os & de ſes cendres, aux reſtes de ces meſmes habits ſi uſez & ſi pauvres, dont il s'eſtoit autrefois ſervi; à ſes lettres & à ſon nom écrit de ſa main, à ſes portraits & à ſes images.

CXIX. La Reine d'Eſpagne eſt guerie miraculeu-

Pluſieurs perſonnes de toutes ſortes de conditions, ont eſté délivrées par ſon interceſſion de diverſes fiévres dangereuſes. La Reyne Marguerite femme de

Digitized by Google

Philippe III. & Ayeule du Roy d'Eſpagne d'aujourd'huy fut de ce nombre. Elle eſtoit travaillée d'une Tierce, aprés qu'elle fut accouchée de l'Infant Dom Charles, ſes accés augmentoient, & l'on doutoit fort qu'elle puſt en ſouffrir la violence, ſes couches l'ayant laiſſée dans une foibleſſe extrême. Mais elle trouva elle-meſme le remede que les Medecins ne pouvoient luy donner. Comme elle avoit beaucoup de devotion à ſaint François de Borgia, elle s'en fit apporter une relique, elle la prit entre ſes mains, & ſe recommandant cependant au Saint avec confiance, elle le ſupplia de la guerir, en commandant, au nom de Dieu, à la fiévre de la quitter, comme elle ſçavoit qu'il avoit de ſon vivant, gueri pluſieurs malades du meſme mal. Sa priere fut exaucée, la fiévre quitta auſſitoſt cette pieuſe Princeſſe, dans le fort de l'accés, & elle ne l'eut jamais depuis : ſa gueriſon remplit le Palais de joye, & y augmenta encore la dovotion qu'on y avoit pour la memoire de noſtre Saint.

ſement de la fiévre par ſon interceſſion.

CXX. Diverſes fémes ſont délivrées par ſon interceſſion d'un danger évident de mort dans leurs couches, & leurs enfãs ſont reſſuſcitez ou cõſervez par miracle.

Parmi un tres-grand nombre de femmes qui ont obtenu du Saint d'heureuſes couches, contre l'eſperance de tout le monde, au moment quelles l'invoquoient ou qu'on leur appliquoit ſes Reliques, il y en a eu quelques-unes, dont la délivrance a eſté accompagnée d'autres merveilles plus conſiderables, & de la reſurrection meſme de leurs enfans, qui eſtoient morts avant que de naiſtre.

Ce qui arriva à Madrid, aux couches de Doña Jeronima de Cardonne, Ducheſſe d'Uzeda, eſt tout-à-fait memorable. Elle avoit ſouffert durant pluſieurs l'an 1607.

jours des douleurs cruelles ; & tous les remedes ayant eſté mis inutilement en uſage, pour faciliter ſon accouchement, on y avoit meſme employé les ſurnaturels, & on luy avoit apporté de divers endroits toutes ſortes de reliques : mais enfin comme elle n'en recevoit aucun ſoulagement, ſes forces diminuoient, & il eſtoit fort douteux qu'elle puſt vivre juſqu'à ce qu'on euſt tiré par morceaux l'enfant qu'elle avoit dans le ventre, & qu'on jugeoit eſtre déja ſans vie. Un Religieux qui avoit une grande confiance en S. François de Borgia, & qui avoit veu pluſieurs effets prodigieux de l'application de ſes reliques ſur divers malades, fut averti de l'extremité de cette Dame : il fut la trouver avec un os du Saint, & eſtant animé d'une foy vive, il fit oſter, auſſi-toſt qu'il fut entré dans la chambre de la malade, toutes les autres reliques, & dit hautement que Dieu vouloit, en ce jour, glorifier ſon ſerviteur. En effet, ayant mis cette relique ſur la Ducheſſe, & luy ayant dit l'Oraiſon du Saint, au même inſtant qu'il prononçoit ſon nom, elle accoucha ſans peine d'une fille, & dit à haute voix qu'elle eſtoit guerie, & que le Saint luy rendoit dans ce moment la vie & la ſanté. Quoyque la gueriſon de la Ducheſſe donnaſt beaucoup de joye à toute ſa maiſon, où on la pleuroit déja comme morte, cette joye eſtoit fort temperée par l'eſtat pitoyable de la petite fille, dont elle venoit d'accoucher. Car bien loin que cét enfant donnaſt aſſez de marques de vie, pour recevoir le ſaint Bapteſme, la couleur livide, & l'odeur de ce petit corps qui commençoit à ſentir fort mauvais, fai-

Le P. Pierre Eſpejo.

Digitized by Google

ſoient voir clairement qu'il y avoit déja quelques jours qu'elle eſtoit morte. Mais le Religieux remplit encore toute cette maiſon de confiance par la ſienne, en diſant que le Saint qui venoit de faire un miracle ſi manifeſte, en pouvoit bien faire encore un autre, & rendre la vie à l'enfant, comme il l'avoit conſervée à la mere. Il oſta en meſme temps la relique du Saint à la Ducheſſe, pour l'appliquer ſur la teſte de l'enfant, qui commença dans le meſme moment à remplir par ſes cris, tous ceux qui eſtoient preſens, de joye & d'admiration. Le Marquis de Villaſor, pere de la Ducheſſe, fut le premier qui commença à s'écrier, en pleurant de joye & de tendreſſe de devotion: Miracle, Miracle. Tous les autres en faiſoient de meſme, & il n'y en eut aucun qui ne beniſt Dieu d'une grace ſi extraordinaire. Le Religieux qui avoit porté la relique & qui eſtoit un grand Prédicateur, monta en chaire le lendemain, qui eſtoit le premier Dimanche de Careſme, pour annoncer au peuple cette merveille; & la pluſpart des perſonnes les plus conſiderables de la Cour aſſiſterent à ce ſermon, qui contribua encore extrememement à y augmenter la devotion qu'on avoit déja pour ſaint François de Borgia. La petite fille receut avec beaucoup de ceremonies le Bapteſme, où on luy donna le nom du Saint qui luy avoit obtenu la vie.

Dona Damiana de Encina, fême d'André de Palacios. 1637.

On vit trente ans aprés cette meſme merveille ſe renouveler dans la perſonne d'une femme de Madrid qui avoit déja perdu la parole, & qui avoit receu les derniers Sacremens pour ſe diſpoſer à mourir. L'en-

fant dont elle accoucha, en invoquant noſtre Saint, eſtoit déja tout noir & tout livide, & avoit la teſte toute briſée : mais le miracle s'étendit auſſi ſur luy, & il recouvra la vie par la meſme invocation du Saint, comme l'ont dépoſé juridiquement au procés de la Canoniſation, pluſieurs perſonnes, dont quelques-unes vivent encore.

1607. La Ducheſſe de Cea, eſtant dans le meſme danger que les deux précedentes ; aprés que tous les Medecins du Roy Philippe III. eurent deſeſperé de ſa vie, deſorte qu'on n'attendoit plus que le moment qu'on la verroit expirer ; elle fut délivrée & guerie ſur le champ, par l'application d'une de ces meſmes reliques, que le Duc de Lerme, petit fils du Saint, & beau-pere de la malade, luy fit apporter. La qualité de la perſonne & le grand crédit où eſtoit alors ce Miniſtre, fit éclater cette merveille, plus que quantité d'autres pareilles qui n'eſtoient pas moins ſurprenantes, & dont il ne reſte pas moins de témoigages irreprochables ; mais que nous laiſſons toutes, pour ne pas dire ici trop de choſes ſemblables.

CXXI. Gueriſons de cancers incurables, par l'invocation du Saint.

Nous ne parlerons point non plus d'un grand nombre de femmes qui ont eſté gueries ſubitement, en invoquant le Saint, de maux inveterez à la mammelle, & de cancers tout formez ; & nous nous contenterons de rapporter une ſeule de ces gueriſons qui eſt plus recente & plus authentique, & dont preſque tous les témoins qui ont donné leurs depoſitions ſur cette merveille ſont encore pleins de vie.

Apollonia Cavalli.

Une jeune Demoiſelle Romaine qui vivoit dans une

une grande ſainteté, portée d'une ferveur indiſcrete, & d'un ardent deſir d'avoir part aux douleurs & à la Croix du Sauveur, le jour du Vendredy Saint de l'année 1652. fit rougir dans le feu une piece de laiton, qu'elle s'appliqua enſuite ſur le cœur à la mammelle gauche; & la playe qu'elle ſe fit par ce moyen, ne la faiſant pas encore aſſez ſouffrir à ſon gré, elle y jetta d'une poudre de cantharide fort corroſive, qui luy cauſa bien-toſt de tres-grandes douleurs, & qui augmenta le mal de telle ſorte, qu'il s'y forma en peu de temps un ulcere incurable. La vertueuſe Demoiſelle cacha ce qu'elle enduroit avec beaucoup de ſoin durant cinq ans; elle ſe contentoit de laver l'ulcere tous les jours avec diverſes eaux; mais enfin la corruption & l'infection en eſtoit devenuë ſi grande, qu'il n'y eut plus moyen de diſſimuler: elle fut obligée de le découvrir à ſa mere, & enſuite de le faire voir aux Medecins & aux Chirurgiens. C'eſtoient les plus habiles qui fuſſent en Italie: mais le mal eſtoit déja plus grand que l'art & que les remedes. Ils avoüerent tous que cette gueriſon eſtoit impoſſible; & encore que quelques-uns donnaſſent des receptes, pour conſoler la malade, plûtoſt que pour la guerir; il n'y en eut aucun qui ne diſt que le mal auroit ſon cours, & iroit toûjours en croiſſant. En effet, quelque choſe qu'on y fiſt, les douleurs de la pauvre Demoiſelle augmentoient, & ſa playe devenoit de jour en jour plus grande & plus hideuſe, & ſembloit l'avertir d'une mort prochaine. Elle le dit à ſon Confeſſeur, qui eſtoit un Jeſuite de la Maiſon Profeſſe de Rome, & qui avoit

Le P. Antonio Tarlatino.

d'autant plus de compaſſion de ce que ſouffroit cette fille qu'il connoiſſoit davantage ſa vertu. Ce Pere luy conſeilla de s'adreſſer à un autre de cette meſme maiſon, qui eſtoit un homme d'un zéle Apoſtolique, dont Dieu s'eſt ſervi en ces derniers temps, pour faire une infinité de converſions admirables dans Rome. Comme il avoit une devotion toute particuliere pour ſaint François de Borgia, il exhorta cette Demoiſelle affligée d'avoir recours à ſon interceſſion, & luy donna une image du Saint, avec un petit morceau de ſes habits pour les appliquer ſur la playe: Ce qu'elle n'eut pas plûtoſt fait que toutes ſes douleurs ceſſerent, & il luy ſembla entendre diſtinctement une voix, qui luy dit, qu'elle allaſt au plûtoſt dire à ce Pere, qu'elle eſtoit guerie. Elle l'eſtoit en effet de telle ſorte, qu'il ne reſtoit pas le moindre veſtige de cette playe ſi horrible. Cette fille pleine de reconnoiſſance d'une ſi grande grace, voulut ſe conſacrer entierement à Dieu, & elle entra dans le Monaſtere de Monte-Rotundo, prés de Rome, parmi les Carmelites de la premiere Obſervance de ſainte Magdelene de Pazzi; où elle rendit encore l'an 1668. témoignage de cette merveille, auſſi-bien que les Medecins & les Chirurgiens, & toutes les autres perſonnes qui avoient connu ſon mal & ſa gueriſon ſubite: deſorte qu'il ne ſe peut rien voir de plus authentique, que les procés verbaux qui s'en firent alors.

Le Pere Nicolò Zucchi.

Le 22. Decemb. 1659.

Elle s'appelle ſœur Marie Deodata.

CXXII. Gueriſon miraculeuſe d'une maladie

Ceux qui furent faits à Madrid, ſur la gueriſon miraculeuſe d'une autre Demoiſelle, qu'une pleureſie & une fiévre ardente avoient reduite à l'extremité, ne

Digitized by Google

ſont pas moins admirables. Cette fille eſtoit auprés de Doña Anna de Borgia, qui avoit épouſé Dom François de Borgia, fils du ſecond des enfans de nôtre Saint, & qui luy avoit porté en mariage la principauté d'Eſchilache, dont elle eſtoit heritiere. Le Prince & la Princeſſe, conſideroient fort cette Demoiſelle, à cauſe de ſa vertu & de ſes autres bonnes qualitez; de ſorte que l'eſtant allée viſiter, ils eurent bien de la douleur de ſe voir ſi preſts de la perdre. Le premier Medecin du Roy d'Eſpagne & pluſieurs autres des plus celebres y eſtoient preſens, & dirent qu'il n'y avoit plus que Dieu qui puſt guerir la malade, & que pour eux, ils eſtoient obligez de ceder à la force du mal. Le Prince alors ſe ſentant en ce moment plein de confiance en Dieu, leur dit, qu'il faloit donc avoir recours à d'autres remedes plus puiſſans que les leurs; & allant auſſi-toſt prendre un os du Saint qu'il gardoit précieuſement dans ſa Chapelle; il retourna à la malade, & mena avec luy les Comtes de Villanueva & de Ficallo, à qui il dit: Venez, Meſſieurs, venez eſtre témoins d'un grand miracle, qui ſe va faire par l'interceſſion de ſaint François de Borgia. Mais ces Seigneurs ne furent pas les ſeuls qui virent avec luy l'effet prodigieux qu'eut cette relique: La Princeſſe y eſtoit auſſi avec la pluſpart de ſes domeſtiques, & avec pluſieurs autres perſonnes, qui admiroient la confiance que Dom François avoit en ſon ſaint Ayeul. On ne peut dire avec quelle ſurpriſe ils virent cette fille moribonde reprendre les forces & la parole, auſſi-toſt qu'on luy mit la relique ſur le coſté où eſtoit ſa

mortelle par une relique du Saint. 1610.

Digitized by Google

douleur, & s'écrier avec joye pluſieurs fois, qu'elle n'avoit plus aucun mal, que ſaint François de Borgia l'avoit guerie. Elle ſe trouva en effet dans ce meſme moment quitte de toute fiévre & de toute douleur, & elle n'en eut pas depuis le moindre reſſentiment.

On voit dans les procez verbaux de la Beatification de noſtre Saint & dans ceux de ſa Canoniſation, un trés-grand nombre de pareilles gueriſons de perſonnes qui eſtoient à l'agonie; & toutes ces merveilles y ſont ſi bien marquées de leurs circonſtances, & authoriſées par les dépoſitions juridiques de tant de perſonnes de merite & de vertu, qu'on ne peut rien voir de plus indubitable dans toutes les choſes que nous croyons de foy humaine.

CXXIII. Gueriſons diverſes de maladies incurables par les Reliques du Saint.

Il n'y a preſque point de ſortes de peines d'eſprit ou de corps dont on n'ait trouvé le remede dans l'invocation de noſtre Saint & dans ſes Reliques. Des bleſſures trés-dangereuſes à la teſte, des charbons de peſte trés-violente, des abſcez incurables; des paralyſies inveterées, des apoplexies mortelles, des fluxions irremediables, ont ſouvent cedé tout d'un coup à la force de ces remedes ſurnaturels que fourniſſoit la confiance des fideles en la miſericorde de Dieu, & au credit de noſtre Saint dans le Ciel.

Franciſco Solina. 1618.

Un homme de Gandie affligé d'une pierre plus groſſe qu'un œuf, & qui en avoit ſouffert des douleurs cruelles, & des incommoditez continuelles, durant prés de deux ans, en fut delivré en un inſtant, en invoquant le Saint, & n'en reſſentit jamais depuis la moindre incommodité: ce qui fut un miracle viſible, au

ſentiment des Medecins & des Chirurgiens, qui ne jugeoient pas, que cét homme puſt encore vivre plus de trois ou quatre jours dans l'eſtat ou ce mal l'avoit reduit.

Un vertueux Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique ſe tint toute ſa vie redevable de la gueriſon ſubite d'une Eſchinancie, à l'interceſſion de ſaint François de Borgia, auquel il eut recours dans ce beſoin, tous les autres remedes eſtant inutiles. Pluſieurs autres Religieux, pluſieurs Eccleſiaſtiques de grand merite, & des Prelats meſme tres conſiderables en ont receu de pareilles graces, auſſi-bien que pluſieurs perſonnes du monde de toutes ſortes de conditions. Le P. Ange Fuſter à Madrid.

Il y a meſme encore aujourd'huy des familles où l'on eſt ſi accoûtumé à voir de ces effets prodigieux, par des lettres ou des ſignatures de la main du Saint, par des morceaux de ſes habits, ou par quelques autres de ſes reliques, qu'on y a uniquement recours en toutes occaſions, & l'on ſe tient aſſeuré de ne pouvoir obtenir par le ſecours des hommes, ou par les remedes naturels, tout ce qu'on ne peut obtenir de ſon interceſſion.

CXXIV. Effets prodigieux d'un portrait du Saint.

Ses images meſme & ſes portraits gardez par des perſonnes qui honoroient ſa memoire, & qui l'invoquoient dans leurs beſoins, ont eu pluſieurs effets merveilleux, & ſurnaturels. Mais on peut dire que le plus memorable de tous ces portraits, eſt celuy qui ſe conſerve à Chitagoto prés de Tunja, au nouveau Royaume de Grenade. Un homme de qualité ayant fait bâtir en ce lieu une devote Chapelle, y avoit fait Dom Sebaſtien de Moxica.

1617. placer cette image du Saint, où il l'honoroit particulierement avec ſa famille & avec tous les habitans du lieu. Mais il fut fort ſurpris d'apprendre, peu de temps aprés, de ſes enfans & de ſon Maiſtre d'Hoſtel, qu'encore que ce tableau fuſt dans un lieu extrémement ſec, & que la toile meſme fuſt fort ſeche par derriere, le viſage & les mains du Saint ſuoient inceſſamment à groſſes goutes, & qu'autant de fois qu'on eſſuyoit cette ſueur, autant de fois elle recommençoit toûjours à couler en abondance. Il fut auſſi-toſt pour voir luy-meſme cette merveille, & il ne pouvoit aſſez l'admirer. Pluſieurs habiles Eccleſiaſtiques, & pluſieurs doctes Religieux de divers Ordres en furent témoins comme luy; & quoy qu'on changeaſt ſouvent le tableau de place, & qu'on l'eſſuyaſt inceſſamment, cette ſueur continua toûjours de telle ſorte, pendant vingt-quatre jours, que la terre en eſtoit toute mouïllée, & que pluſieurs linges dont on ſe ſervoit pour l'eſſuyer en eſtoient tous trempez, & ont ſervi depuis à faire un tres-grand nombre de Miracles, dont on a pluſieurs témoignages authentiques. Cela fut conſideré & admiré d'un ſi grand nombre de perſonnes, durant tout ce temps, que l'Archeveſque de ſainte-Foy en voulut faire des procez verbaux, ce qu'il fit accompagné de tout ſon Chapitre & des Superieurs des maiſons Religieuſes de ſaint Auguſtin, de ſaint Dominique, de ſaint François & des Jeſuites; qui jugerent tous, que cette image eſtoit miraculeuſe, & qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus indubitable, que toutes les preuves qu'on avoit de cette merveille. Ce

Dom Julien de Cortaçar.

Digitized by Google

portrait meſme fut veu ſouvent, durant ce temps, changer de couleur, & l'avoir tantoſt pâſle & tantoſt rouge & enflammée. Un Juge meſme des lieux, & un Religieux de ſaint François, qui avoient travaillé aux proces verbaux de divers Miracles operez par l'interceſſion du Saint, dépoſerent, qu'eſtant en prieres devant cette image, ils luy avoient veu remuer & tourner la main ſenſiblement, comme s'il euſt voulu leur preſenter une image du Crucifix qu'il tenoit. Dom Jean de Borgia petit fils du Saint qui eſtoit alors Vice-Roy & Capitaine general du nouveau Royaume de Grenade, eſtonné de ces prodiges, & jugeant aſſez que Dieu ne les permettoit que pour donner des avertiſſemens ſalutaires à ceux qui honoroient le Saint, les prit principalement pour luy. On luy entendit dire pluſieurs fois, qu'il craignoit que cette ſueur de ſon ayeul, ne luy marquaſt les maux, auſquels il devoit ſe preparer. En effet, profitant de ces menaces, il ſe diſpoſa, par une devotion extraordinaire, à tout ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de luy, & il mourut ſubitement peu de jours aprés, au grand eſtonnement de tout le monde. Ce furent toutes ces merveilles qui porterent la ville de Sainte-Foy, auſſi-bien que celle de Popayan, & tout le nouveau Royaume de Grenade à ſe mettre ſous la protection de ſaint François de Borgia, par l'avis de l'Archeveſque, de tout ſon Clergé, de tous les Officiers de la juſtice, & enfin de tous les peuples, qui ont depuis ſouvent receu, par leur devotion à leur ſaint Protecteur, des graces tres-conſiderables.

CXXV. Apparition du Saint à une perſonne, qui ſans avoir jamais veu ſõ portrait, en fait faire un fort reſſemblant. Iſabelle Morales. 1642. Franc. Sanchez Ponce de Leon.

Un autre portrait du Saint qui ſe conſerve à Madrid, n'a peut-eſtre pas eu tant d'effets extraordinaires, que celuy dont nous venons de parler ; mais la cauſe meſme du portrait a quelque choſe de plus merveilleux. Une femme qui n'en avoit jamais veu aucun du Saint eſtoit malade à l'extremité d'un abſcés ſi effroyable, qu'on ne pouvoit en ſouffrir l'infection ; ſon oncle qui eſtoit un vertueux Eccleſiaſtique fort devot à ſaint François de Borgia, la voyant en cét eſtat, luy dit, qu'il faloit qu'elle priſt confiance en ce ſerviteur de Dieu, dont il luy donna en meſme temps une relique. La malade le crut, & prit la relique avec reſpect, elle la mit ſur ſa poitrine, & invoqua le Saint interieurement de tout ſon cœur ; car elle ne pouvoit pas le faire autrement, ayant déja perdu la parole. Ce fut un effet ſurprenant de ſa confiance, que n'ayant pû dormir, depuis quarante jours, elle fut dans ce moment ſurpriſe d'un doux ſommeil, durant lequel elle crut voir le Saint, qui paſſoit doucement la main ſur ſon mal, & qui la gueriſſoit. En effet, elle ſe trouva guerie à ſon réveil, & raconta avec un raviſſement extréme, de quelle maniere elle avoit veu le Saint, dont tous les traits luy eſtoient demeurez marquez ſi vivement dans l'eſprit, qu'elle entreprit d'en faire faire un portait fort reſſemblant. Elle fit appeller auſſitoſt, à ce deſſein, un peintre qui eſtoit fort homme de bien, & qui reconnut bien-toſt à ce que luy dit cette femme, qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire & de ſurnaturel dans cette viſion. Il promit volontiers de travailler à cét ouvrage, mais il dit que comme le

ſuccés

ſuccés d'une pareille entrepriſe, ne pouvoit venir que de Dieu, il vouloit le luy demander avant que de s'y employer, & faire pour cela une neuvaine au Saint. Il la fit avec beaucoup de devotion & de recuëillement, & ayant communié au neuviéme jour, il vint trouver cette femme pour commencer le portrait, ſuivant ce qu'elle luy diroit. Il l'avoit à-peine ébauché, que cette femme ravie d'y trouver une parfaite reſſemblance, s'écria: Voila mon Saint, voila celuy qui m'a guerie, ce portrait eſt achevé, & il n'y faut pas toucher davantage. Le peintre qui vouloit finir ſon ouvrage, euſt voulu l'avoir moins contentée, afin d'y travailler plus de temps: mais jamais elle ne voulut luy permettre d'y toucher. Il trouva cependant moyen d'emporter le portrait chez luy, quelques jours aprés, comme ſi ce n'euſt eſté que pour le faire voir à d'autres perſonnes, mais en effet pour le finir encore plus à-loiſir. Il le retoucha pluſieurs fois, & il y employa beaucoup de couleurs, & beaucoup de temps inutilement: car le portrait demeura toûjours le meſme, & jamais tout ce qu'il y fit ne put y changer un ſeul trait. De ſorte que reconnoiſſant alors plus clairement que cét ouvrage n'eſtoit pas de luy, & qu'un plus grand maiſtre y avoit mis la main, il rendit le portrait en l'eſtat qu'il eſtoit, & ceux qui le voyent encore tous les jours, en ſont ſenſiblement portez à la pieté & à l'amour de Dieu.

CXXVI. Il apparoît à pluſieurs perſonnes

Ce n'eſt pas en cette ſeule occaſion où ſaint François de Borgia s'eſt fait voir à ceux qui l'invoquoient: Mais comme ſi Dieu vouloit que le plaiſir qu'il a pris

& nommément à une Religieuſe paralitique qu'il gueric.

de ſon vivant, à viſiter les malades & les affligez & à les ſecourir, fiſt encore une partie de ſa felicité dans l'autre vie: il a pluſieurs fois paru environné de gloire, & a luy-meſme gueri par ſa preſence les maux incurables de ceux qui avoient pris confiance en ſon interceſſion. Il y a principalement ſept ou huit exemples de ces ſortes de merveilles, qui ſont ſi authentiques, & atteſtez par tant de témoins irreprochables dans les procés de ſa Beatification & de ſa Canonization, que les moins credules ne pourroient les revoquer en doute, & qu'un ſeul de ces miracles ſuffiroit pour faire admirer à tout le monde la bonté & la liberalité dont Dieu honore ſes ſerviteurs. Auſſi ſuffira-t-il de rapporter icy une de ces viſites ſalutaires du Saint, laiſſant toutes les autres, qui ſont également certaines, & également merveilleuſes.

La Mere Juſtina Andici.

Il y avoit prés de ſix mois, qu'une Religieuſe de l'Ordre de ſaint Benoiſt, âgée de vingt ans, au Monaſtere de Caſtlenovo à Recanati prés de Lorette, eſtoit tellement percluſe de tous ſes membres, qu'il faloit quatre perſonnes pour la remuër. Elle ſouffroit dans toutes les parties de ſon corps des douleurs extrêmes, qui augmenterent de telle ſorte la nuit du vingt-huitiéme d'Avril, qu'elle en perdit entierement le ſommeil, & croyoit en perdre la vie. Il y avoit peu de jours qu'elle s'eſtoit fait lire la vie de ſaint François de Borgia, & qu'elle l'avoit pris pour un de ſes particuliers Protecteurs. Elle eut recours à luy, avec beaucoup de confiance, dans l'extremité où elle ſe trouvoit, & le conjura de luy obtenir de Dieu une ſanté,

qu'elle eſtoit bien reſoluë d'employer fidélement pour ſon ſervice, dans une entiere & exacte obſervance de la regularité Religieuſe. A peine eut-elle achevé cette courte priere, qu'elle entendit une voix diſtincte qui luy dit, *Juſtine leve-toy, vas-t-en à Matines avec tes ſœurs.* Comme elle eſtoit dans l'eſtonnement & dans le doute d'où pouvoit venir cette voix, elle entendit encore une fois ces meſmes paroles, *Leve-toy, vas à Matines, tu es guerie.* Elle reconnut en meſme temps, que c'eſtoit la voix du Saint qu'elle venoit d'invoquer; elle porta la main à une tumeur effroyable qu'elle avoit à la jambe, où elle avoit ſouffert de plus grandes douleurs, & elle la trouva entierement diſſipée. Toutes ſes douleurs la quitterent dans ce meſme moment; elle ſentit que toutes ſes forces eſtoient revenuës, & qu'elle avoit le mouvement libre des bras & des jambes; elle s'habilla ſeule avec autant de facilité & avec beaucoup plus de joye, qu'elle l'euſt fait jamais avant cette maladie; & elle s'en alla, ſuivant l'ordre du Saint, au Chœur où toutes les Religieuſes eſtoient aſſemblées pour chanter Matines. Elle y parut d'abord comme un fantôme, dont elles eurent toutes bien de la frayeur: mais cette crainte ſe changea en une joye incroyable, quand elles apprirent de leur chere ſœur de quelle maniere elle avoit eſté guerie. Comme cette fille eſtoit de qualité & parente de toutes les perſonnes les plus conſiderables du païs, il n'y eut perſonne qui ne priſt part à ſa joye, & qui ne vouluſt eſtre temoin de l'effet de la viſite qu'elle avoit receuë:

du Saint. Le Cardinal de Ara-Celi qui eſtoit Eveſque du lieu, & qui avoit veu deux jours auparavant cette Religieuſe dans ſon lit accablée de ſon mal, fut la voir dés le jour meſme qu'il eut appris cette merveille, & il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la grandeur du miracle, & de glorifier Dieu dans ſes Saints. Il fit depuis venir devant luy les Medecins & les Chirurgiens qui l'avoient traitée, & toutes les autres perſonnes qui avoient eſté témoins de la maladie & de la gueriſon de cette fille, & fit faire les procés verbaux qui ſervirent à la Beatification du Saint, & qui augmenterent admirablement la devotion qu'on avoit déja pour luy dans la pluſpart des Maiſons Religieuſes d'Italie. Celle principalement qui avoit receu cette grace, en conſerva toute ſa vie une reconnoiſſance parfaite, augmentant la ferveur & la ſainteté dans laquelle elle avoit vécu juſqu'alors.

Toutes ces merveilles que Dieu a operées pour glorifier noſtre Saint, ont contribué au delà de tout ce qu'on en peut dire, à augmenter par tout la devotion avec laquelle les fideles honorent ſa memoire.

CXXVII. Pluſieurs perſonnes ſont converties par ſon interceſſion.

Mais comme les plus grands Miracles qu'il ait faits durant ſa vie, ont eſté les converſions des pecheurs, dont il tira un ſi grand nombre du vice & du deſordre, par ſes diſcours & par ſes exemples, il n'y a rien auſſi de plus merveilleux que les converſions que ſes meſmes exemples, & que ſon merite auprés de Dieu, ont continué de faire depuis ſa mort. Il y a eu un trés-grand nombre de perſonnes qui ont pris à ſon tombeau l'eſprit de penitence, & qui y ont fait une

ferme reſolution de changer de vie : On en a veu pluſieurs autres touchées vivement, & excitées à la vertu par la ſeule veuë de ſon portrait : Il y en a meſme eu qu'il a tirés de peine & d'inquietude, ou dont il a reſſuſcité les ames à la grace, en ſe faiſant voir à eux, & les exhortant à la pieté & à l'amour de Dieu. Il s'en trouve enfin un trés-grand nombre, que la lecture de ſon hiſtoire a ſanctifiez.

CXXVIII. Les exemples de ſa vie font pluſieurs converſiõs.

Le Pere Ribadeneira fit paroiſtre quelques années aprés la mort de noſtre Saint celle qu'il avoit écrite, & il la dédia au Roy Philippe II. dans un temps qu'il y avoit prés de luy une infinité de témoins des choſes qui y ſont rapportées, & que ce Prince luy-meſme ſe ſouvenoit d'en avoir veu & d'en avoir admiré pluſieurs des plus remarquables. Cet ouvrage en renouvelant la memoire du Saint à la Cour d'Eſpagne, renouvela auſſi en partie la ferveur que ſes exemples y avoient excitée. Il fit enſuite les meſmes effets en toutes les Cours de l'Europe, eſtant traduit en diverſes Langues. Il parut en François au commencement de ce ſiecle par les ſoins d'un homme de qualité, qui dédia auſſi ſa traduction au meſme Philippe II. dont il eſtoit né ſujet ; & elle fit auſſitoſt en la Cour de France, malgré la corruption qui y regnoit alors, des effets trés-conſiderables, dont on pourroit icy rapporter un tres-grand nombre. Mais il ſuffira d'en dire un fort illuſtre, dont il importe extremement de conſerver la memoire à la poſterité ; parce que rien n'eſt plus capable de toucher les cœurs des Grands, qui ſont trop engagez dans le

Mr. de Betencourt.

monde. On tient tout ce que j'en dirai du témoignage de plusieurs personnes de grande vertu & de grand merite, dont quelques-unes vivent encore, à qui feu Monsieur des Noyers l'a souvent raconté.

CXXIX. Conversion du Duc de Joyeuse & est Fait de tous Mr. des Ingres par la lecture de sa vie; Puis se fait Capucin & l'autre Chartreux.

Tout le monde sçait quel estoit le merite, la valeur, la conduite & la politesse du Comte de Bouchage, frere du Duc, du Cardinal, & du grand Prieur de Joyeuse, sous Henry III. & personne n'ignore avec quel courage il mépriſa, aprés qu'il se vit veuf de la sœur du Duc d'Espernon, toutes les grandeurs qui entroient en foule dans sa maison, & toutes les nouvelles faveurs dont son Roy le combloit tous les jours, pour mener une vie humble & penitente parmi les Capucins. On sçait aussi quels furent les besoins de sa patrie, les instances reïterées de la Noblesse, du Parlement & des peuples de Languedoc, & les ordres absolus du souverain Pontife, qui l'obligerent depuis à sortir de cet Ordre, pour rentrer dans le monde, où il fut encore élevé par Henry IV. a de plus grands honneurs & à de plus beaux emplois qu'auparavant, sous le nom de Duc & de Mareschal de Joyeuse. Mais tout le monde ne sçait pas quelle fut la veritable cause de sa conversion, qui le porta à rentrer pour la seconde fois dans le saint Ordre qu'il avoit quitté; & il n'y aura personne qui n'ait de la curiosité d'en apprendre la verité, qui a esté fort alterée par les conjectures des Historiens.

Ce Duc sembloit estre parvenu à ce que les hommes regardent comme le comble de la felicité sur la terre. Il estoit le Seigneur de la Cour qui avoit le plus de re-

putation, le plus de ſanté, le plus d'amis, & le plus de bien. Le Cardinal de Joyeuſe ſon frere, avec qui il fut toûjours eſtroitement uni, & qui eſtoit alors conſideré comme le premier Miniſtre d'Eſtat, donnoit encore beaucoup d'éclat à ſa fortune, & ſembloit rendre ſes grands eſtabliſſemens plus ſolides. Le courage avec lequel il avoit quitté tant de grands avantages lors qu'il s'eſtoit fait Capucin, n'avoit ſervi qu'à augmenter l'eſtime qu'on avoit pour luy, & à élever de plus en plus ſon merite au deſſus de ſa fortune : De ſorte qu'il les poſſedoit alors avec d'autant-plus d'honneur, qu'il avoit fait paroiſtre plus de conſtance à les mépriſer, & de reſiſtance aux deſirs de ceux qui l'en avoient remis en poſſeſſion. Non ſeulement il en jouiſſoit paiſiblement, par les diſpenſes de ſes vœux que le Pape l'avoit forcé d'accepter; mais on peut dire meſme qu'il avoit commencé d'en abuſer en quelque ſorte, & qu'il édifioit beaucoup moins les perſonnes de la Cour par ſa modeſtie & par ſa retenuë qu'il n'avoit fait avant qu'il fuſt Religieux. Le faſte du ſiecle, le bruit du grand monde & les embarras qu'attire preſque toûjours avec ſoy une condition auſſi relevée que celle où il ſe voyoit, avoient fort attiedi la ferveur de ſa devotion; & il eſtoit auſſi éloigné de penſer à rentrer jamais parmi les Capucins, qu'il avoit eu de peine à en ſortir. Il avoit mis pour les affaires de ſa maiſon toute ſa confiance en l'Intendant du Cardinal de Joyeuſe ſon frere, dont ils eſtimoient l'un & l'autre uniquement le merite & la probité. C'eſtoit Monſieur Sublet de

la Guichonniere, Maiſtre des Comptes à Paris, & pere d'un vertueux Miniſtre, qui a eſté, ſous le dernier regne, dans les grands emplois & dans la grande faveur un exemple rare de pieté envers Dieu, & de zéle & de fidelité pour le ſervice du Prince. Ce ſage Intendant eſtoit encore plus zélé pour le ſalut & pour les avantages ſolides de ceux dont il faiſoit les affaires, que pour l'éclat & pour la grandeur de leur maiſon. En effet, eſtant un jour en prieres à genoux à ſaint Ouën de Rouen, dans le temps que la Cour y eſtoit, il ne put voir ſans une extreme douleur le Duc de Joyeuſe paſſer par cette Egliſe, ſuivy d'une foule de gens de qualité qui luy faiſoient leur Cour, & qui à l'exemple du Duc, ne donnerent aucune marque du reſpect qu'ils eſtoient obligez d'avoir pour la ſainteté du lieu où ils eſtoient. L'eſtat pitoyable où le Duc s'engageoit de plus en plus, par l'oubli de ſa premiere vocation, toucha en meſme-temps le cœur de ce veritable Chreſtien, & il en eut une compaſſion ſi tendre, qu'il demanda à Dieu dans la ferveur de ſa priere, qu'il luy pluſt luy faire connoiſtre par quel moyen il pouroit faire ſouvenir ce Seigneur de ſes anciens engagemens, dont il luy ſembloit que la diſpenſe n'avoit pû durer plus que les meſmes cauſes qui avoient obligé le Pape à l'accorder. Dieu écouta l'humble priere de cet homme plein de zéle, & luy inſpira, dans ce meſme moment, de ſe ſervir pour la converſion du Duc, d'un moyen qui luy réuſſit comme il l'avoit deſiré.

La Vie de ſaint François de Borgia imprimée depuis

puis peu de temps commençoit de paroiſtre alors en France: il reſolut de la faire lire au Duc de Joyeuſe, & il fut fortement perſuadé que cette lecture ſeroit ſuivie de ſon entiere converſion. Mais comme les Princes & les Grands ſont d'ordinaire moins curieux des lectures où il y a à profiter, que de celles qui peuvent les divertir, il faloit trouver le moyen d'engager le Duc à faire celle-cy, & voicy celuy que l'eſprit de Dieu luy ſuggera. Il fit relier ce livre d'une façon tout-à-fait extraordinaire, n'y épargnant ni l'or ni l'émail, ni les autres ornemens les plus precieux. Outre les fermoirs d'or qu'il y fit mettre aux deux bouts, il en fit ajoûter un autre au milieu, qui eſtoit un petit cadenat fort riche, qui ſe fermoit à la clef. Il fut au coucher du Duc, avec ce livre, & aprés que tout le monde ſe fut retiré, eſtant demeuré ſeul auprés de luy, comme pour luy parler des affaires de ſa maiſon; mais en effet pour prendre ſon temps de le faire penſer à la grande affaire de ſon ſalut; en l'entretenant de diverſes choſes, il luy laiſſa entrevoir comme ſans deſſein, ce livre ſi bien relié qu'il avoit ſous ſon manteau. Le Duc jugeant auſſi-toſt par la reliure de l'eſtime qu'on faiſoit du livre, eut un grand deſir de le voir, & preſſa Monſieur de la Guichonniere de le luy donner. Le Sage vieillard s'en excuſa pluſieurs fois, en riant, & luy diſant que ce n'eſtoit pas un livre à ſon uſage; qu'il pourroit bien ſe repentir de l'avoir lû, & que peut eſtre meſme cette curioſité luy coûteroit d'autant plus cher, qu'il y auroit pris plus de plaiſir. Mais enfin, il luy avoüa que

c'eſtoit pour luy qu'il l'avoit fait relier, & il luy ajoûta, pour augmenter encore l'impatience qu'il avoit de le lire, qu'il le ſupplioit de ne l'ouvrir que le lendemain, par ce que s'il commençoit une fois à s'engager à cette lecture, il en perdroit aſſeurement le repos de la nuit. Il attacha, en diſant cela, la petite clef du cadenat au poignet du Duc, & ſe retira auſſi-toſt, laiſſant le livre ſur ſa toilette. Mais à peine fut-il ſorti, que le Duc bruſlant d'envie de lire ce livre, ſe le fit apporter: il l'ouvrit auſſi-toſt, il le vit, il le lût avec plus d'avidité & plus d'attention qu'ils n'en avoit jamais leu aucun autre. On ne peut dire les mouvemens que cette lecture excita dans ſon cœur, & les effets qu'y firent les exemples heroïques du ſaint Duc de Gandie. Il en perdit le repos de la nuit, comme le vertuëux Intendant le luy avoit predit: mais ſes inquiétudes produiſirent enfin dés le jour ſuivant ces fermes reſolutions d'un entier changement de vie, dans leſquelles ſeules il pouvoit trouver le repos de ſa conſcience & quelque ſeureté pour ſon ſalut. Il donna ordre le lendemain à ſa porte, qu'on ne luy fiſt parler qui que ce fuſt, & il ne voulut voir que le ſeul M. de la Guichonniere, qu'il envoya querir dés le matin. Il ne le vit pas pluſtoſt entrer dans ſa chambre, qu'il ſe jetta à ſon cou fondant en larmes; & ſans luy parler de l'effet qu'avoit fait ſur luy la vie de ſaint François de Borgia, mais le luy faiſant aſſez voir par ſon émotion, & par ſes actions, il luy dit ces paroles bien » remarquables. Il faut, mon Pere, il faut ſuivre la voix » de Dieu & vos ſages conſeils: je ne vous demande

que tres peu de temps, pour mettre ordre à mes affai- «
res, & je reprendray auſſi-toſt l'heureux eſtat de vie «
que j'ay quitté. Il le fit en effet bien-toſt aprés, com-
il l'avoit reſolu ; & il arriva de cette ſorte, que comme
les exemples de la vie de ſaint François d'Aſſize, a-
voient donné dans la perſonne d'un Duc de Gandie,
un grand Saint à l'Ordre des Jeſuites ; ce meſme ſaint
Duc, rendit en quelque façon à l'Ordre de ſaint
François, un autre grand Duc qui avoit des qualitez
fort ſemblables aux ſiennes. Le ſage vieillard à qui
la grace avoit donné tant de part à cét heureux chan-
gement, ſceut bien profiter luy-meſme pour ſon ſa-
lut, du ſecours qu'il preſentoit aux autres, & des
exemples de la vie de ſaint François de Borgia. Il en
fut effectivement ſi touché, qu'il deſira ardemment
d'eſtre receu parmi les Jeſuites ; & ſon âge qui eſtoit
déja ſexagenaire l'en ayant empeſché, il ſe fit Char-
treux à Paris, où il mourut treize ans aprés en reputa-
tion de ſainteté. Le Duc de Joyeuſe de ſon coſté, luy
tint exactement parole, il termina promptement ſes
affaires, & aprés avoir marié ſa fille unique au Duc
de Montpenſier, Prince du ſang Royal, il reprit ge-
nereuſement l'Habit & la Profeſſion de Capucin, &
en remplit toûjours depuis toutes les obligations, me-
nant une vie tres-ſainte & tres-auſtere.

CXXX. Qu'elle foy on peut ajoûter aux memoires de la vie du Saint, deſquels on a

Cette vie de ſaint François de Borgia écrite par le
Pere Ribadeneira, eſtoit d'autant plus capable de fai-
re ces effets merveilleux qu'il y paroiſſoit une plus
grande ſincerité, & que l'auteur s'y eſtoit attaché à
la verité exacte des choſes dont il avoit luy-meſme

tiré celle-cy.

eſté témoin, ou qu'il tenoit du témoignage de perſonnes ſi dignes de foy, qu'il jugeoit ne ſe dévoir pas moins fier à leur rapport qu'à ſa propre veuë. Il fut un des cent ſeize témoins qui donnerent à Madrid leurs dépoſitions dans les formes, ſur la connoiſſance particuliere qu'ils avoient de la vie & des miracles de nôtre Saint, en eſtant interrogé juridiquement l'an 1609. par le Nonce de ſa Sainteté, & par les autres Commiſſaires Apoſtoliques, nommez pour faire les procés verbaux, qui furent renouvellez & verifiez par Dom Bernard de Sandoüal, Archeveſque de Tolede, & par d'autres Commiſſaires du ſaint Siege, l'an 1617. à Tolede, à Alcala de Henarez & à Madrid. De ſorte que ce Religieux ſi ſçavant & ſi vertueux, ayant ainſi proteſté ſolennellement devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit rien mis dans ſon hiſtoire, dont il ne fuſt tres aſſeuré, ce n'eſt pas un petit ſurcroiſt d'authorité à cét ouvrage, qu'il n'avoit pas encore, quand Monſieur de Joyeuſe en fut ſi fortement touché.

Decio Caraffa.

Mais ce n'eſt pas de ce ſeul ouvrage dont je me ſuis ſervi, pour compoſer celuy-cy, & il y a cinq autres ſources principales, dans leſquelles j'ay puiſé la meilleure partie de ce que j'ay avancé dans cette hiſtoire. L'une a eſté la vie du Saint manuſcrite, qui ſe garde dans la Maiſon Profeſſe des Jeſuites de Valence, & qui fut faite peu de temps aprés la mort de ſaint François de Borgia, par un ſçavant Religieux de ſa Compagnie, qui avoit eſté ſon Confeſſeur durant neuf ans & qui en avoit vécu beaucoup davantage avec luy.

Le P. Denis Vaſquez.

Digitized by Google

Quoy que ce manuſcrit ait une abondance incroyable de choſes trés-particulieres de la Vie du Saint, de pluſieurs deſquelles l'Ecrivain avoit luy-meſme eſté témoin oculaire; il faut pourtant avouër que les trois premiers Volumes de l'Hiſtoire de la Compagnie de Jeſus, écrite par deux Hiſtoriens trés-curieux, & tres-fidéles, m'ont donné des connoiſſances beaucoup plus methodiques, & plus regulieres pour cet Ouvrage. Car comme elle eſt par années, elle rapporte en meſme-temps pluſieurs choſes remarquables, ſoit de l'Hiſtoire generale, ſoit de celle de cette Compagnie, qui ont beaucoup ſervi à donner plus de jour, & plus d'ordre, à ce que j'ay avancé & à marquer dans les principaux evenemens, ces circonſtances remarquables qui ſervent d'ordinaire comme de preuves à l'Hiſtoire, & dont les Ecrivains Eſpagnols ne ſont pas toûjours fort curieux. J'ay conſulté d'autant plus volontiers cette Hiſtoire, qu'on ſçait qu'il y en a peu auſquelles on puiſſe ſe fier plus ſeurement, non ſeulement parce que la vertu, la probité, & l'amour de la verité, qui ſont les principales qualitez d'un bon Hiſtorien, on relui admirablement dans la vie & dans les mœurs des deux Ecrivains, qui en ont eſté les Autheurs; mais encore parce qu'il ne ſe trouve preſque jamais d'Hiſtoriens qui écrivent ſur des memoires auſſi certains & auſſi fidéles que ceux dont on ſe ſert pour écrire l'Hiſtoire des Jeſuites. On garde dans leurs Archives de Rome toutes les minutes des lettres de leurs Generaux, & toutes celles qui leur ont eſté écrites, avec les Memoires, & les Actes

authentiques de toutes leurs principales affaires: ce qui ſe fait avec tant de ſoin par diverſes perſonnes, qui ne peuvent enſemble concerter ce qu'elles écrivent, qu'il eſt preſque impoſſible qu'on n'y trouve aiſément le vray de chaque choſe. Tous ces Memoires dont nous avons fait conſulter les Originaux, quand nous l'avons jugé neceſſaire, ſont communiquez à ceux qui prennent ſoin d'eſcrire l'Hiſtoire de cette Compagnie: & comme ſi toutes ces précautions ne ſuffiſoient pas encore; aprés que ces Ecrivains ont travaillé à cette Hiſtoire, ils ſont obligez de la faire voir, avant que de la donner au public, aux cinq Aſſiſtans ou principaux Conſeillers de leur General, qui eſtant tous de differentes Nations, pourroient difficilement convenir, à conſentir que la verité fuſt alterée en quoy que ce fuſt, & que cette Hiſtoire s'éloignaſt le moins du monde de ces fidéles originaux, avec leſquels ils ont ſoin de la comparer.

C'eſtoit principalement de cette Hiſtoire, du manuſcrit de Valence, & de l'ouvrage du P. Ribadeneira, que le Pere Euſebe Nieremberg, qui eſtoit un homme d'une grande vertu, & d'une profonde érudition, decedé depuis peu d'années, avoit tiré la pluſpart des choſes qui ſont contenuës dans un grand volume de la Vie de ſaint François de Borgia, qu'il fit imprimer l'an 1644. & qu'il dédia au Cardinal Dom Gaſpard de Borgia, Archeveſque de Seville, & nommé alors à l'Archeveſché de Tolede. Mais il y avoit de plus divers memoires de la Maiſon de Borgia que ce meſme Cardinal avoit pris ſoin de rechecher exac-

Digitized by Google

tement, par le zéle qu'il avoit pour la memoire de ſon Bien-heureux biſayeul. Il avoit auſſi pluſieurs ouvrages du Saint, écrits de ſa propre main, qui n'avoient point encore paru juſqu'alors, & dont la pluſpart luy avoient eſté donnez par Dom Ferdinand de Borgia, Vice-Roy d'Arragon & de Valence, petit fils du meſme Saint. Ce Pere ayant encore recouvré d'ailleurs quelques autres de ſes opuſcules & de ſes pratiques, qu'un homme celebre de ſa Compagnie conſervoit comme de ſaintes reliques, il les fit imprimer à la fin de ſon ouvrage avec les manuſcrits de Dom Ferdinand de Borgia : ce qui ne donne pas peu de poids à ſon Hiſtoire, qui reçoit auſſi beaucoup d'éclairciſſement de tous ces Traitez.

Le Pere Alfonſe Carillo.

Ce meſme Hiſtorien, enfin, ſe ſervit encore des differens procés verbaux qui furent faits en divers temps & durant pluſieurs années, pour la Beatification du Saint, par les Ordinaires & par les Commiſſaires nommez par le ſaint Siége, en diverſes Villes d'Eſpagne & des Indes, & à Rome meſme. C'eſt auſſi cette quatriéme ſource, d'où j'ay tiré une partie de ce que nous venons de dire, des miracles operez par l'interceſſion du Saint. J'ay pris les autres dans les procés verbaux de ſa Canonization qui ont eſté faits depuis peu d'années, & qui ſont ſi authentiques & autoriſez de tant de témoignages illuſtres & indubitables, qu'il ne ſe peut rien voir, hors des articles de noſtre ſainte foy, de plus digne de la creance reſpectueuſe des fidéles.

J'ay ajoûté à tout cela une recherche exacte de tous

les Auteurs du meſme temps, qui pouvoient ſervir à donner encore plus de jour à cette Hiſtoire : & pour m'aſſeurer plus pleinement de la verité, j'ay eu de Madrid, de Valence, de Gandie, & de Liſbonne, les memoires que j'en ay pû tirer. J'en aurois peut-eſtre auſſi eu de Rome d'autres beaucoup plus conſiderables; ſi le celebre Ecrivain de l'Italie n'avoit envié à la France, l'honneur de publier la premiere des choſes tres-particulieres & tres-glorieuſes à la memoire du Saint, qu'il a tirées des Archives de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, pour s'en ſervir dans une Hiſtoire qu'il a deſſein de donner au public.

Le P. Daniel Bartholi.

Je ne parle point ici d'un nombre preſque incroyable d'abregez de la vie du Saint en Italien, en Eſpagnol, en Portugais, en François, & en Latin, que j'ay auſſi recherchez avec beaucoup de ſoin. Car il faut avoüer que non ſeulement je n'en ay tiré aucun ſecours, mais que j'ay meſme reconnu, qu'il euſt eſté dangereux de s'en ſervir; parce qu'il n'eſt jamais ſeur de puiſer ailleurs que dans les ſources, & que ces abbreviateurs prennent d'ordinaire ſi mal le ſens des Auteurs, & alterent & confondent de telle ſorte la verité, qu'on ne la reconnoiſt plus: pour ne point parler de ceux qui ſont pleins de mépriſes & de fauſſetez viſibles, qui ne peuvent manquer de ſe gliſſer dans un Ouvrage de cette nature, quand on ne ſe donne pas le loiſir de le digerer. Un abregé d'Hiſtoire bien-fait, n'eſt pas l'Ouvrage de toutes ſortes d'Auteurs, & il y en a peu qui ſoient capables d'une pareille entrepriſe, ſur tout quand on

écrit

écrit la Vie des Saints, où il s'agit moins de faire une liſte des actions de ces grands hommes, que de faire revivre leur eſprit, en conſervant leur memoire.

CXXXI. Cette Vie peut inſtruire & édifier toutes ſortes de perſonnes.

J'ay ſouvent reconnu ſenſiblement en écrivant celle-cy, qu'il faudroit eſtre Saint pour faire le portrait des Saints : & je me ſuis repenti pluſieurs fois d'une entrepriſe auſſi temeraire que la mienne, voyant combien j'eſtois éloigné de cette devotion & de cette onction de pieté, qui doit eſtre répanduë dans ces ſortes d'Ouvrages, & qui ſe communique inſenſiblement aux cœurs de ceux qui liſent les Vies des Saints, écrites par d'autres Saints. J'avouë néantmoins, que j'oſe eſperer que Dieu donnera ſa benediction à celle-cy ; puiſque c'eſt par une conduite particuliere de ſa providence que j'ay eſté engagé à l'écrire, & qu'il ſe plaiſt ſouvent à donner des effets extraordinaires aux cauſes les plus incapables de les produire ; pour en faire d'autant mieux voir que tout vient de ſon ſecours & de ſa divine grace.

Le Lecteur aura ſans doute deſiré quelquefois, en voyant noſtre Saint faire de grands voyages, dans differentes Cours des plus grands Princes de l'Europe, que nous euſſions penetré plus avant dans les deſſeins de ceux qui les luy faiſoient entreprendre. J'avouë que j'euſſe eu la meſme curioſité, & que je me ſuis ſouvent plaint, ou du trop grand ſecret de ces negociations importantes dont il s'eſt mêlé, qui nous a oſté la connoiſſance de ce qui en faiſoit joüer les principaux reſſorts, ou du peu de ſoin qu'ont eu de les remarquer ceux qui nous ont laiſſé les memoires

ſur leſquels j'ay travaillé. Mais outre qu'il y a bien de l'incertitude à vouloir deviner ce qui a donné le mouvement aux grands deſſeins des Souverains, ceux qui ont le gouſt de ces ſortes de choſes, & qui aiment les conjectures, auront pû aiſement s'y exercer ſur ce qu'en rapporte l'Hiſtoire generale, où celle des Princes dont nous avons eſté obligez de parler, avec laquelle celle-cy a de la liaiſon.

Il faut encore avouër qu'il y auroit eu dans cette Vie plus de choſes curieuſes & plus d'affaires du monde, & d'intrigues du cabinet, auſquelles le Saint fut ſouvent obligé d'avoir part, avant que d'eſtre Religieux; ſi ceux qui ont écrit ſa Vie avant moy, ne les avoient ſouvent omiſes à deſſein, comme ils l'ont eux-meſmes declaré : parce qu'ils n'eſcrivoient pas tant pour inſtruire les perſonnes du monde, & pour former l'idée d'un habile Courtiſan ou d'un homme d'Eſtat; que pour édifier les Religieux & pour leur faire voir par les exemples d'une conduite auſſi ſainte que l'a eſté celle de ce grand Homme, celle qu'ils doivent tenir dans la maiſon de Dieu. Quoy que mon intention n'ait pas tout-à-fait eſté la meſme que celle de ces Ecrivains, & que jaye tâché de ne rien oublier dans cet ouvrage de ce qui pouvoit ſervir à inſtruire les perſonnes du monde, auſſi-bien que celles qui ſont conſacrées à Dieu: je ne laiſſe pas de reconnoître que cette reſerve de ceux qui ont écrit avant moy ſur le meſme ſujet, nuit notablement à la beauté & à la perfection de cette Hiſtoire; puiſqu'il ne m'a pas toûjours eſté permis de deviner ce qu'ils ont

jugé à propos de taire, ou ce qu'ils ont bien voulu ignorer. Mais il y a du moins ici aſſez de choſes propres à édifier & à toucher des eſprits ouverts à la lumiere, & des cœurs ſenſibles à la grace. Il y en a meſme plus qu'on n'en peut imiter, puiſque j'y ay quelque-fois rapporté de certains exemples extraordinaires de mortification & d'humilité, qu'on doit ſe contenter d'admirer, & qui ne ſe trouvent que dans la Vie de quelques Saints, que Dieu a voulu conduire par des voyes ſingulieres. Je n'ay pas crû devoir taire ces actions, qui ſurpaſſent ſi fort la portée ordinaire des hommes, & qui ſont ſi éloignées de nos veuës; puiſque tous les Hiſtoriens de la Vie de Saint François de Borgia, qui m'ont precedé, en ont parlé, que tous les Predicateurs les ont loüées, & les ont fait admirer aux plus illuſtres Auditoires de l'Europe, & que pluſieurs des Lecteurs les auroient trouvées à dire, ſi je les avois oubliées.

Mais enfin, le principal eſt, que tout le monde trouve ici des exemples à imiter, & puiſſe regler ſa vie ſur celle de noſtre Saint. Je n'ay pas crû la devoir charger d'une grande multitude de preceptes & de maximes, ni de longs paſſages des Peres, qui font toûjours plus d'effet, quand on les lit dans leur place naturelle, & qu'on trouve par tout reduits en ordre dans des traitez faits exprés. On n'a pretendu perſuader ici la vertu que par des faits & par des exemples. Cette Hiſtoire en eſt ſi pleine, & l'on y en trouve par tout tant de grands, d'heroïques, & de propres à toutes ſortes de perſonnes, qu'il eſt dif-

ficile de la lire ſans en profiter.

Car ſi ſaint François de Borgia a eſté dans les emplois éclatans un exemple illuſtre du bon uſage que les Grands doivent faire de leur credit & de leur puiſſance ; il en a eſté un plus merveilleux du mépris que les plus ſages & les plus courageux d'entre eux en peuvent faire, & de la vie qu'on doit mener apres y avoir renoncé pour Jeſus-Chriſt. Il a eſté un parfait Religieux, aprés avoir eſté un parfait Courtiſan & un excellent Vice-Roy. L'exemple de ſa retraite a peuplé les Religions les plus ſaintes & les plus auſteres ; comme celuy de ſa vertu dans les grands emplois & les grandes charges, a ſanctifié les Cours les plus ſuperbes. Il n'y eut jamais rien de mediocre dans ſa conduite. Jamais on ne vit un ſujet plus fidéle & plus zélé, un Cavalier plus brave & plus adroit, un Courtiſan plus poli, un Juge plus équitable, un Gouverneur de Province & un Vice-Roy plus vigilant & plus magnifique, un Seigneur plus charitable envers ſes vaſſaux, un Pere de famille plus ſoigneux & plus tendre envers ſes enfans, ni un Maître plus liberal & plus humain envers ſes domeſtiques. Mais jamais on ne vit auſſi, aprés qu'il eut changé de profeſſion, un Religieux plus auſtere & plus regulier, un Miſſionnaire plus zélé, un Preſtre plus fidele à ſon miniſtere, un Predicateur plus Apoſtolique, ni un Superieur d'Ordre plus ſage & plus éclairé de Dieu. Ses exemples & ſes diſcours ont ſanctifié de ſon vivant les Rois & les Empereurs, les Souverains & les Princes, les Cardinaux, les Eveſques, les Grands

Digitized by

& les perſonnes de la Cour ; les Magiſtrats, les Religieux & les Preſtres de Jeſus-Chriſt ; les Docteurs & les Graduez des Univerſitez, les Gens de belles lettres, & les peuples enfin des Villes & de la Campagne. Il a fait voir dans ſes emplois & dans les differens eſtats de ſa vie, que la ſainteté convient à tous les âges, à toutes les conditions du monde, & à toutes ſortes de Profeſſions. Mais les Saints de ſon temps ont principalement dit de luy, ce que les Peres de l'Egliſe diſoient dans les premiers ſiecles de ces Conſulaires illuſtres, qui renonçoient aux plus hautes charges de l'Empire Romain, pour ſe ſoûmettre au joug heureux de l'humilité Chreſtienne : Qu'il oſtoit toutes ſortes de pretextes à la laſcheté des grands, & que la nobleſſe, ni les dignitez & les richeſſes, ni tous les autres avantages d'une condition relevée, ne pouvoient plus, aprés l'exemple que leur avoit donné un Grand de la terre de ce merite, aneanti pour Jeſus-Chriſt, ſervir d'excuſes aux perſonnes de qualité. J'eſpere enfin, que tous ceux qui liront cette Hiſtoire, ſe diront à eux meſmes, ce que ſaint Gregoire le Grand diſoit ſur le ſujet des ſaints Martyrs, qui avoient mépriſé toutes les grandeurs de la terre, pour n'aſpirer qu'à celles du Ciel. *Ce Saint que nous honorons a foulé aux pieds le monde dans tout ſon éclat & dans toute ſi pompe. Il pouvoit eſperer de jouir long-temps d'une joye parfaite, autant qu'on le peut en cette vie. Il eſtoit jeune ; il avoit une ſanté vigoureuſe, une fortune bien eſtablie, une belle & nombreuſe famille : il jouiſſoit d'une pleine tranquilité ; il n'y*

Aug. ep. 39. ad Lucent. Hieron. ep. 34. ad Fabian.

Hom. 28. de ſanctis Nereo Achille & Domitilla.

avoit perſonne qui ne l'aimaſt & qui ne le conſideraſt. Et cependant, ce monde qui ſe preſentoit à luy ſi floriſſant, & qui luy eſtoit ſi favorable, avoit perdu ſa fleur & tous ſes charmes au dedans de ce cœur genereux. Au lieu que nous nous appliquons à faire renaiſtre & à faire refleurir dans les noſtres, par noſtre eſtime & par nos deſirs inquiets, ce meſme monde, qui eſt maintenant ſec & aride au dedans de lui-meſme, & qui ne peut avoir que des épines pour nous. On ne voit que morts, qu'afflictions & que deſolations de toutes parts: On nous frappe & l'on nous bleſſe de tous coſtez: Nous ſommes inceſſamment accablez de douleurs, de chagrins & de mauvais ſuccez: & nous ne laiſſons pas neanmoins, par un aveuglement épouvantable de noſtre concupiſcence, d'aimer ce monde, qui nous perſecute, de le ſuivre quand il nous fuit, & de nous attacher à une vaine ombre qui nous échape.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à ſaint Germain en Laye, le deuxiéme jour de Decembre mil ſix cens ſoixante & onze, ſigné DALENCE'; Il eſt permis à l'Autheur de *la Vie de Saint François de Borgia*, de la faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, & cela pendant le temps de cinq années. Avec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en contrefaire, ni vendre & debiter des exemplaires contrefaits, ſous les peines portées par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 23. Decembre 1671. ſuivant l'Arreſt du Parlement de Paris, du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, D. THIERRY, Syndic.

L'Autheur a cedé & tranſporté tout le droit qu'il avoit audit Privilege à Denys Thierry & à Charles Villery, pour par eux en jouïr le temps porté par iceluy; & ce conformément à l'accord fait entre eux, ſous leurs ſeings privez, le 25. Decembre 1671.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 26. Avril 1672.

Fautes ſurvenuës en l'Impreſſion.

PAge 102. *ligne* 16. en rendoit, *liſez* luy en rendoit. *pag.* 109. *lig* 12. a & l'ardeur. *liſ* & à l'ardeur. *pag.* 113. *à la marge* 1528 *liſez* 1548. *pag.* 128. *lig* 24. 1559. *liſ.* 1549 *pag.* 149. *lig.* 3. & 4. Qu'il ne voit point, *liſ.* Qu'il ne pouvoit point, *pag* 176 *lig.* 14. 15. & 16 Avoit eſté en grands fruits en divers endroits où ils avoient fait des Miſſions, *liſ.* Avoit eſté en Miſſion en divers endroits où ils avoient fait de grands fruits. *pag.* 189. *lig penult.* 1558. *liſ.* 1553. *pag.* 223. *lig.* 26. dont les voit, *liſ.* dont on les voit. *pag.* 296 *lig dern.* & *pag.* 297. *lig.* 1. que on employ luy avoit donnez, *liſ.* que luy avoit donnez ſon employ. *pag* 333 *lig.* 4 trente-ſept ans, *liſ.* trente-quatre ans. *pag.* 338. *lig.* 16. continue, *liſ* a continué. *pag.* 448. *lig.* 24. des grands ſentimens, *liſ.* de grands ſentimens. *pag.* 466. *lig.* 20. qu'au jour meſme, *liſ.* juſqu'au jour meſme. *pag* 564. *lig.* 13. & 14 toutes ſes, *liſ.* toutes choſes. *pag* 591. *lig.* 18. il le ſupplia, *liſ.* il les ſupplia.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google